This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Stanford University Libraries
3 6105 027 782 361

830.8
L71

STANFORD·VNIVERSITY·LIBRARY

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

XXIV.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1852.

VERWALTUNG DES LITTERARISCHEN VEREINS.

Präsident:

Dr Keller, professor in Tübingen.

Secretär:

Dr Holland, privatdocent in Tübingen.

Kassier:

Huzel, reallehrer in Tübingen.

Agent:

Fues, sortimentsbuchhändler in Tübingen.

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS
für das jahr 1852:

G. Cotta freiherr v. Cottendorf, k. bayer. kämmerer in Stuttgart.
Dr Fallati, oberbibliothekar in Tübingen.
Hofrath dr Grimm, mitglied der akademie in Berlin.
Dr E. v. Kausler, archivrath in Stuttgart.
Dr Klüpfel, bibliothekar in Tübingen.
F. v. Lehr, director der k. privatbibliothek in Stuttgart.
Dr Menzel in Stuttgart.
Dr Michelant, professor in Paris.
Dr Schmeller, bibliothekar in München.
Oberstudienrath dr C. v. Stälin, oberbibliothekar in Stuttgart.
Dr Wackernagel, professor in Basel.
Dr G. v. Wächter, oberappellationsgerichtspräsident in Lübeck.

323507

GEDENKBUCH

DES METZER BÜRGERS

PHILIPPE VON VIGNEULLES

AUS DEN JAHREN 1471 BIS 1522.

NACH DER HANDSCHRIFT DES VERFASSERS

HERAUSGEGEBEN

VON

Dr HEINRICH MICHELANT.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1852.

VORREDE DES HERAUSGEBERS.

Es gehört unter die unbestreitbarsten vorzüge der französischen litteratur, daß sie eine ununterbrochene reihe von gedenkbüchern in der volkssprache hervorgebracht hat, welche eine periode der geschichte von etwa sieben bis acht hundert jahren umfaßen. Vom zwölften bis zum neunzehnten jahrhundert herab haben heerführer, diplomaten, beamte, kurz alle, die thätigen antheil an den angelegenheiten der zeit genommen, uns zeugnisse hinterlaßen über das, was sie gesehen oder selbst ausgeführt haben. Die feldzüge, die unterhandlungen, die bürgerlichen und auswärtigen kriege, alles geht vor unsern augen vorüber, alles ist genau und gewißenhaft aufgezeichnet. Mitten aber in dieser äußerlichen bewegung, welche staaten und völker erfahren, entgeht uns etwas, worauf die neuere zeit, weniger stürmisch und neugieriger als die vorzeit, umständliche und eifrige forschungen richtet. Das innere dasein, zumal der mittelclassen, der kreiß der arbeiten und erholungen der einfachen bürger, das gemälde ihres familienlebens findet sich nirgends dargestellt. Der krieger erzählt von seinen zügen, zählt die heere, liefert schlachten, kümmert sich aber nicht um das volk; ebenso verhält es sich bei andern verfaßern von denkwürdigkeiten; denn in den wichtigen kämpfen bei einem großen volke verschlingen die allgemeinen interessen alle individualitäten. So bietet uns denn die ganze reiche sammlung von denkmahlen französischer geschichte über das bürgerliche leben kaum einige zerstreute sehr unvoll-

ständige anzeigen; man muß in eine viel beschränktere und bescheidenere sphäre von interessen und handlungen herabsteigen, wo die ereignisse des gewöhnlichen lebens um so größere dimensionen anzunehmen scheinen, je kleiner der schauplatz ist, auf welchem sie verlaufen; der verfaßer muß auf diesen gesichtskreiß sich einengen. So werden wir auch in dem gedenkbuche eines strumpfhändlers, bürgers eines kleinen mittelalterlichen freistaates, manche bilder aus dem bürgerlichen leben, empfindungen und vorstellungen der mittelclasse finden, welche wir anderwärts vergeblich suchen würden. Diß ist vornehmlich das interesse, welches die schilderungen Philipps von Vigneulles einflößen, der in seinen mußestunden uns die wichtigsten ereignisse seines lebens in verbindung mit der geschichte seiner vaterstadt Metz erzählt.

*Um aber richtiger den werth des hier veröffentlichten denkmals würdigen und die ereignisse verständlich zu machen, müßen wir einen blick auf den kleinen unabhängigen staat werfen, der mitten zwischen den zwei großen mächten, deren schutz er gleichmäßig zurückwies, sobald dadurch seine freiheit bedroht schien, am ende doch sich von dem verschlingen laßen muste, dem sprache und einrichtungen ihn am meisten annäherten, von dem, der zuerst jene politische einheit erreichen sollte, in welcher die kraft und größe der staaten beruht Meine absicht geht nicht dahin, die geschichte der wechselfälle zu schreiben, unter welchen die stadt Metz ihre unabhängigkeit zu erringen und zu sichern wuste; es ist diß schon von andern geschehen *); ich beschränke mich auf einen ganz kurzen abriß der einrichtungen, wie sie dort im fünfzehnten jahrhundert bestanden, ohne mich auf die erforschung ihres oft sehr dunkeln ursprungs einzulaßen. Sie sind auf jeder seite unseres gedenkbuchs berührt und es wäre*

---

*) *Ich nenne hier vornehmlich die treffliche übersicht von W. T. Worms, histoire de la ville de Metz.* 8. 1849.

schwierig, den text zu verstehen und den gang der ereignisse und der personen zu würdigen, wenn man den mechanismus nicht kennte, welcher die maschine bewegte.

METZ UND SEINE VERFASSUNG.

Die kraft des freistaats Metz im mittelalter beruhte weniger in den verordnungen und den mit ihrer ausführung beauftragten behörden, als in einer inneren, mächtigen und fest geschloßenen organisation, welche jenen beiden ihren ursprung gab; sie trit auf unter dem namen paraige, *metzisch für das französische* parage, *vom lateinischen* parentela. *Männer, welche sich genau mit der urgeschichte der freistadt Metz beschäftigt haben, wißen dieser organisation der paraiges nach namen und suchen in den französischen gemeinden nichts gleiches oder ähnliches zur seite zu stellen; und da ihr ursprung in dunkle perioden zurückgeht und urkunden über ihren ausgangspunct fehlen, schien die sache fast unlösbar. Vergleicht man indes die gemeinde oder vielmehr den freistaat Metz mit den großen reichsstädten, so ist es leicht, eine teuschende ähnlichkeit aufzufinden zwischen den paraiges und den geschlechtern von Zürich *), Basel, Straßburg, Augsburg u. a. Wer diesen zweifel ins klare setzen will, muß aufhellungen suchen in der geschichte der großen städte, welche zugleich kleine freistaaten waren. Diß ist hier nicht unsere aufgabe; wir beschränken uns hier auf die untersuchung, ob nicht bei der entstehung der fünf ersten paraiges in Metz, welche ungefähr die fünf ursprünglichen quartiere der stadt darstellten, nicht gewisse belehnungen, welche an das haupt der linie statt fanden, sei es durch die grafen von Metz, um die bischöfe im schach zu halten, sei es durch die bischöfe, in der entgegen gesetzten*

---

*) *Hottinger, schweizerisches museum* 1, 38. 1837. *Ochs, geschichte von Basel I*, 479.

*absicht, ob diß nicht schöffenwürden waren, folglich eine einrichtung deutschen ursprungs, denn wir glauben, daß die untersuchung dieses umstandes sich auf alle städte auszudehnen hat, in welchen man ihn trifft. Es genügt hier einen noch auffallenderen vergleichungspunct anzuführen, die einrichtung eines gemeinen geschlechtes, welches vollständig dem antheil der gewerkszünfte an dem stadtregiment zu Basel, Freiburg im Breisgau, Speier, Straßburg, Augsburg, Hanau, Schwäbisch Hall, Köln und Mainz *) entspricht. Aus den sechs paraiges, welche als solche definitiv constituiert waren, gehen alle beamte hervor und sie wechseln so häufig, daß alle fähigen und rührigen mitglieder der stadt nach und nach einen thätigen antheil an der führung der geschäfte erhalten; zumal da bei wichtigen fällen die paraiges mit den verschiedenen verwaltungsbehörden zusammengerufen werden; auch werden die* atours *oder verordnungen im namen des meisters schöffen, der dreizehn geschwornen und der paraiges erlaßen. So zeigt sich uns um die zeit, womit wir uns beschäftigen, die metzische regierung als ein oligarchischer freistaat, in welchem die grundmacht in den händen der sechs geschlechter ruht, von denen die fünf ersten, die von Porte Muselle, Port Saillis, Jurue, St. Martin und Oultre Seille ursprünglich die geburtsaristokratie darstellen, das sechste und letzte, das gemeine geschlecht, die aristokratie des vermögens und des talentes, welche mit der zeit eine gleich privilegierte, wiewohl nicht adelige kaste wurde und deren vorrechte sich nicht mehr, wie in den fünf alten, anders als durch agnation oder cognation d. h. ehe oder geburt vererben konnten. Alle ämter, alle gerichtsstellen der stadt musten ausschließlich durch mitglieder der geschlechter besetzt werden, nach einer regelmäßigen reihenfolge und einer gewissen abwechslung zwischen*

---

*) *Vgl. Ochs* 2, 46. *Schreibers urkundenbuch* 1, 132. *Lehmanns speierische chronik b.* 6, *c.* 2, *s.* 132. *Hüllmann, urspr. der stände* 3, 219 *und namentlich Hottinger* 1, 41. 48.

den fünf ersten und dem gemeinen geschlecht; und wenn ihnen schon dadurch die verwaltung der stadt ausschließlich übertragen ward, so waren sie auch noch, wo nicht ganz, doch in zahlreichen antheilen berufen, bei allen wichtigen angelegenheiten, bei gesetzen und verordnungen von allgemeinem oder besonders hohem interesse mitzuwirken, sie werden, wie gesagt, hinter den verschiedenen obrigkeiten ausdrücklich genannt.

An der spitze der verwaltung steht der meister schöffe, der oberste beamte der metzischen republik, eine art von nordischem dogen. Er führte den vorsitz im rathe, der aus zwölf von ihm gewählten schöffen und den andern sogleich zu nennenden beamten bestand und alle politischen, gerichtlichen und verwaltungssachen im innern und nach außen leitete, jedoch innerhalb gewisser sehr streng abgesteckter grenzen und mit einer machtvollkommenheit, der die befugnisse der andern körperschaften ein gegengewicht bildeten. Diese anfangs lebenslänglichen ämter waren zu ende des zwölften jahrhunderts von dem bischof Bertram auf ein jahr beschränkt worden, ihre wahl ward dem volke entzogen und kam an den domprobst und die äbte der fünf großen Benedictinerklöster St. Vincent, St. Arnoult, St. Symphorien, St. Clement und Gorze. Wir wollen hier die gründe nicht untersuchen, aus welchen die maßregeln des bischofs Bertram zur unterdrückung der übergriffe der gewalt dieser beamten, welche den argwohn der bischöflichen behörde erregte, ihren zweck so wenig erreichten, wir beschränken uns auf die thatsache, daß einige jahre später die stadt Metz sich durch vertreibung der bischöfe von der bischöflichen gewalt völlig los gemacht und ihre freiheit errungen hatte.

Unter dem meister schöffen stand der rath der dreizehn geschwornen, eine art von senat, dessen mitglieder aus den verschiedenen geschlechtern genommen waren, je zwei aus den fünf ersten, drei aus dem gemeinen geschlecht. Ihre verrichtungen waren verwaltend und richterlich: sie hatten die oberaufsicht

über die thore, die hospitäler, die straßen, die auflagen, die innere stadtpolizei. Von ihrem urtheilsspruch in peinlichen sachen galt keine berufung, sie ordneten die hinrichtungen an; im bürgerlichen rechte gieng die berufung von einem von mehreren dreizehnern gefällten spruch vor die versammelten dreizehn und im spruch konnte wieder an den meister schöffen gebracht werden. Zum großen rathe der republik gehörten außerdem die prudhommes oder wardours, welche durch das loß den paraiges entnommen wurden und deren zahl in den verschiedenen zeiten sich nicht gleich blieb, (sie hatten die dreizehn zu unterstützen und zu überwachen), die geschworenen grafen, einfache abgeordnete der handwerkerclassen, die in directer wahl aus den kirchspielen hervorgiengen, und eine gewisse anzahl von mitgliedern aus jedem paraige, immer in bestimmtem verhältnis. Endlich bei den wichtigsten veranlaßungen, zumal bei der erhebung der auflagen, und wenn die regierung ihre verantwortlichkeit bloßzustellen fürchtete, zog man unmittelbar alle einwohner mit stadtbürgerrecht zu rathe durch die bannerträger der kirchspiele, eine art von untergeordneten beamten, denen die beaufsichtigung ihrer stadtviertel übertragen war.

Das kriegswesen der stadt leitete eine kammer, die sogenannten sieben vom kriege, die aus den paraigen gezogen wurden, einer aus den fünf ersten, zwei aus der letzten. Außerdem gab es noch einige besondere verwaltungsstellen, deren namen ihre verrichtungen hinlänglich bezeichnen: die sieben von den thoren und mauern, die sieben von der steuer, die vom schatze und die von den pflasterern, welche alle auf die gleiche weise gewählt wurden. Die maires oder mayours der stadt, drei an der zahl, und die der dörfer waren beauftragt mit dem verkaufe der fahrenden und liegenden habe, dem pfandwesen und ähnlichen geschäften. Die verträge unter privatleuten wurden abgefaßt von 20 öffentlichen beamten, welche den titel amans d. i. amanuenses hatten und welche schon bischof Bertram einführte. Ihre

urkunden wurden in jedem kirchspiel aufbewahrt in einem schranke (arche) *mit zwei schlüßeln, die die beiden prudhommes aufbewahrten. Ihre stellen, ursprünglich wahlämter, wurden in der folge käuflich. Die staats- oder städtischen einkünfte bestanden in eingangszöllen, verkaufssteuern, siegelsporteln bei verträgen, kopfsteuer, bürgerrechtsgeldern, strafen, confiscationen u. s. w. und wurden verwaltet von einem beamten, welcher den titel* tresorier *oder* changeur *führte und eine besoldung von 100 metzischen sous bezog* *). *Das geschlecht, das ihn ernannte, haftete für seine zahlungsfähigkeit.*

Aus diesem flüchtigen überblick über die verwaltung von Metz ergibt sich leicht, wie oft die manchfaltigkeit der ämter und ihre häufige erneuerung die bürger zu einer thätigen theilnahme an den öffentlichen angelegenheiten berief. Daher kam denn dieser lebendige patriotismus, die hingebung an das vaterland, welche auch die unglücklichsten umstände nicht zu zerstören, ja nicht zu schwächen vermochten. Daher kam auch die geduld, die thatkraft, verbunden mit einem geiste einsichtiger und maßvoller unabhängigkeit, woron wir zahlreiche beispiele in den denkwürdigkeiten Philipps bemerken, der uns einen der vollendetsten typen dieser strengen auf ihre vorrechte und freiheiten, denen sie die grösten opfer brachte, stolzen metzischen bürgerschaft bietet.

LEBEN DES VERFASSERS.

Philipp Gérard, sein vater, ward geboren zu Vigneulles im jahr 1471, einer unruhigen periode für den metzischen freistaat, der den einfällen der Routiers und der burgundischen parteien oder den wiederholten angriffen der herzoge von Lothringen, der hartnäckigen feinde seiner freiheit ausgesetzt war.

---

*) *Ein metzischer sou war ungefähr 6 franken heutigen geldes, nach von Saulcy.*

Sein vater Jean Gérard, maire des dorfes Vigneulles, besaß sein ehrliches auskommen nach maßgabe seiner zeit und seines standes. Auch suchte er seinem sohne eine erziehung zu geben, welche freilich die ungünstigen zeitläufte vielfach unterbrachen. Von Vigneulles begibt er sich zuerst nach St. Martin vor Metz, dann zu dem notar Jennat in Metz selbst, kehrt dann nach dem 1480 erfolgten tode seiner mutter zurück nach Lorry in der nähe von Vigneulles, um weiter in die priorei Amenge, von da zu einem weltgeistlichen in Saulny und zuletzt zu Jennat von Hannonville sich zu begeben, wo er die processführung lernen sollte. An diesen verschiedenen aufenthaltsorten drängte ihn sein angeborner trieb zum lernen zu fleißigem schulbesuche. Er beklagt sich, daß die neigung seines vaters und seiner stiefmutter ihm nicht erlaubte, sich ausschließlich mit seinem unterricht zu befaßen. Der häufige wechsel des aufenthaltsorts weckte in ihm ohne zweifel den geschmack an reisen, der allen nach kenntnissen begierigen geistern inwohnt, und in folge eines zankes mit seinem letzten lehrmeister, der ihn mit äußerster roheit wegjagte, machte er den plan, eine große reise zu unternehmen und seine unabhängigkeit zu erobern. Lange wurde das unternehmen verlagt aus mangel an geld und einem reisegefährten, der ihn ermuthigt hätte; endlich aber kam es zur ausführung und 1486 im alter von 14 bis 15 jahren gieng er nach Rom ab, trotz der maßregeln, die sein vater ergriff, um ihm die sache rückgängig zu machen. In der Schweiz hätte er gelegenheit zu einer vortheilhaften unterkunft gefunden. Er stieg ab bei einem domherrn von St. Peter in Genf, der eingenommen von seiner gewantheit und seinem verstande ihn das goldschmiedehandwerk, das damals sehr in achtung stund, lernen laßen wollte. Aber der wunsch, seine unabhängigkeit zu erhalten und sein unternehmen zum ziele zu führen, hielt unsern jungen reisenden ab, darauf einzugehen. Er widerstund sogar den bitten seines vaters, der

ihn durch seinen nach Metz zurückgekehrten reisegesellschafter aufsuchen ließ, und setzte den weg nach Rom fort.

Er trat zuerst in dienste bei dem wappenherolde des herzogs von Calabrien, der ihn mitnahm nach Neapel und die andern provinzen, die er durchreiste; von dort gieng er über zu einem kriegsmann; unzufrieden mit dieser lage verließ er ihn nicht ohne einige schwierigkeiten und entschloß sich nach Frankreich zurückzukehren. Aber die verzögerung der überfahrtschiffe zwang ihn in die dienste eines neapolitanischen hofmusikers zu treten, den er auf verschiedenen ausflügen im königreich begleitete. Endlich nach vierthalbjährigem aufenthalte in Italien benützte er den abgang eines neapolitanischen edelmanns, der als gesanter zum könig von Frankreich gieng, begleitete ihn bis Lyon, indem er die pferde seines gefolges führte, entwischte dort, um ihm nicht bis Tours folgen zu müßen, was ihn zu sehr von seinem wege abgebracht hätte, erreichte in wenigen tagen Lothringen und wuste durch seine list und seinen verstand es dahin zu bringen, daß er die pässe überschritt, welche damals in dem kriege gegen die stadt Metz von den anhängern Bassompierres besetzt waren. Im wunsche, sich daselbst niederzulaßen, trat er in die lehre zu einem kaufmann namens Didier Baillat, um den tuch- und strumpfhandel zu lernen. Er begleitete seinen lehrherrn nach Frankfurt und nach Antwerpen, um daselbst waaren einzukaufen, und sie hätten ihre reise bis Paris fortgesetzt, hätten sie nicht die Routiers und mordgesellen verhindert, die damals die straßen gefährlich machten. Um diese zeit brach eine seuche in Metz aus und nöthigte seinen vater, sich aufs land zu flüchten, sehr gegen den wunsch Philipps, welcher zu ahnen schien, wie sehr ihnen dieser aufenthalt verderblich werden möchte. Sie vereinigten sich wieder bei seiner rückkehr und während der sechs wochen, die er dort zubrachte, bewarb er sich um die gunst eines mädchens namens Zabelin (Isabelle) in einem dorfe nahe bei Lessy, mit welchem ihn sein

*vater verheirathen wollte. Ehe er jedoch die sache weiter führte, wollte er zu St. Nicolus de Port bei Nanzig ein gelübde erfüllen, das er während seiner reise in Italien gethan hatte. In der nacht nach seiner rückkehr, einer der kältesten nächte des winters von 1489 wurde er und sein vater von kriegsleuten oder vielmehr von räubern überfallen, welche ihnen ein starkes lösegeld abpressen wollten, sie wurden fast nackt und verwundet durch die wälder geschleppt bis zum schloße Chauvency an der Maas, wo sie eine äußerst harte gefangenschaft erduldeten *). Ein fluchtversuch mislang, der vater erhielt aber, kaum hergestellt von seinen dabei erhaltenen verletzungen, die freiheit unter der bedingung, eine verabredete summe als lösegeld einzusenden, während der sohn als bürgschaft für das versprochene im gefängnis bleiben sollte.*

Trotz der dringenden bitten des vaters, der thätigsten schritte der behörden von Metz, trotz der verwendung des herzogs von Lothringen, welcher sie unterstützte, wusten die entführer ihre opfer allen nachforschungen zu entziehen, und nur durch entrichtung einer summe von 500 goldgulden konnte der arme gefangene seine freiheit wieder erlangen, nach einer gefangenschaft von vierzehn monaten, während welcher seine henker ihm keine art physischen und seelenleidens ersparten. In seine familie zurückgekommen stellte er sich wieder bei seinem lehrherrn ein, um seine lehrzeit zu vollenden, und gereift durch die reisen und leiden, im wunsche, endlich an eigenem herde die ruhe und behaglichkeit zu finden, deren er bedurfte, nahm er seine heirathsplane bei dem mädchen, das er vor seiner entführung gesucht hatte, wieder auf; aber Zabellins vater, der schon zweimal seine zusage gegeben und zurückgezogen hatte, suchte neue hindernisse auf; Gérard, Philipps vater, fürchtete, die niederlaßungsplane seines sohnes auf unbestimmte zeit verschoben zu sehen,

---

*) *Ähnliche verbrechen sind um jene zeit nicht selten. Vgl. die Ricordi di Andrea Bocchineri di Prato. Archivio storico italiano. Append. b. 1.*

und schloß daher plötzlich eine andere verbindung für unsern damals 21 jahre alten kaufmann ab, wobei er keinen großen widerspruch gefunden zu haben scheint. Bald darauf, 1493, ließ er sich mit seiner jungen frau in Rampol nieder. Sein geschäft gedieh, aber seine gattin, deren guten eigenschaften er seine erfolge zuschrieb, wurde ihm, nachdem sie ihm vaterfreuden gebracht, durch den tod entrißen. Die erinnerung an Zabellin trug ohne zweifel dazu bei, seinen schmerz zu lindern, denn im folgenden jahre, 1494, hielt er aufs neue um ihre hand an, welche dann das mädchen und ihre eltern, belehrt durch die frühere erfahrung, ohne weitere zögerung ihm zugestanden. Von diesem zeitpuncte an bis 1507 war sein leben durch wenige zwischenfälle unterbrochen. Zabellin schenkte ihm regelmäßig jedes jahr ein kind; zwei schwere krankheiten, ohne zweifel folgen seiner gefangenschaft, eine jährliche reise zum Landi in handelsgeschaften, einige erwerbungen, einige ausbeßerungen in der wohnung, diß waren außer einer wallfahrt nach Toul und nach St. Nicolas im jahre 1497 in begleitung seiner frau die einzigen ereignisse seines lebens. Im jahre 1507 erlangte er den ersten rang seines gewerbes, indem er ein meisterstück ausstellte, zu dessen nachahmung er alle seine geschäftsbrüder herausforderte. Er unternahm eine neue wallfahrt nach unserer lieben frauen von Liance und fiel nach der rückkehr noch in eine schwere krankheit. Das folgende jahr aber ward ihm besonders unheilvoll. Eine höchst bösartige seuche verheerte das gebiet von Metz. Philipp verlor zuerst zwei kinder im alter von 10 bis 12 jahren, und einen lehrling. Seine schwangere frau wurde von der krankheit befallen; sie, wie eine magd, kommen zwar glücklich durch, allein seine anderen kinder werden zerstreut, von elf personen sitzen nur noch drei an seinem tische; ein zweiter lehrling verläßt ihn, er muß seine bude schließen und siedelt über nach Lessy, um dort das aufhören der krankheit abzuwarten. Seine weise vorsicht trägt nicht die gehoffte frucht: er sieht noch zwei

jüngere kinder sterben; sein vater und seine stiefmutter werden ebenfalls von der krankheit befallen und, nachdem sie zwei mägde verloren hatten, muß der arme Philipp, um nicht seine kranken eltern hilflos und allein zu laßen, zurückkehren und mit seiner frau ihre pflege übernehmen. Er läuft gefahr, das gesicht einzubüßen, und nachdem er seinen vater sieben monate lang hat dahinsiechen gesehen, hat er den schmerz, ihn zu verlieren. Im folgenden jahre erlitt er selbst einen rückfall, der ihn jedoch nicht abhält, sich auf den Landi zu begeben, wo er sorgfältig die nachrichten über zeitereignisse sammelt, wornach er sich immer sehr neugierig zeigt. Die italiänischen kriege beschäftigten damals alle gemüther durch die wichtigkeit der ereignisse und den antheil, welchen die meisten herrscher Europas daran nahmen. Er sammelt die beglaubigtesten einzelheiten, worunter insbesondere die amtlichen berichte an das Pariser parlament anzuführen sind. Nach seiner rückkehr schenkt ihm sein weib noch einen sohn, den er kurz darauf sowie seinen vater verliert. Vielleicht zur zerstreuung nach allen diesen traurigen erfahrungen sehen wir ihn 1510 eine neue reise unternehmen: nach der heimkehr vom Landi besuchte er die zu Aachen, Köln, Koblenz, Düren u. s. w. für den großen ablaß ausgestellten reliquien; ich sage reliquien, weil er außer seiner reiseroute, die er nach seiner gewohnheit sehr ausführlich mittheilt, sonst nichts in dem berichte über diesen ausflug beschreibt, der indes einige merkwürdige züge darbietet. Im jahre 1512 machte er eine wallfahrt nach St. Claude und besuchte bei dieser gelegenheit die salinen von Salins; dort schildert er mit einer wahrhaft malerischen naivetät die einfalt und das erstaunen einer bürgerlichen familie, welche sich wunderte, das salzwaßer so klar zu finden, wie das andere, und ohne merklichen unterschied zur erkennung; die kleine list des beamten, welcher sie führte, seine klagen über die bitterkeit, die sie bei dem süßen waßer empfinden, das die bereitung des salzes hemmt, alles zusammen bildet eine des pinsels

eines flämischen oder holländischen malers würdige scene. Von diesem augenblicke an bietet sein leben nur noch wenig hervorstechende züge dar; verluste wie sie der handel unvermeidlich mit sich bringt, erholungen, wie die darstellung von mysterien, wobei er eine rolle übernimmt, die einweihung eines neuen kirchspiels, wobei er zum könig des festes gewählt wird, maskenbelustigungen, das sind die hauptereignisse seines lebens, in welchem doch die litteratur eine wichtigere stelle einzunehmen scheint, ohne daß er dabei seine handelschaft und seine geschäfte vernachläßigt hätte; denn wenn er im jahre 1515 die letzte hand legt an seine übersetzung des Garin des Lothringers und an seine novellensammlung, die er schon lange zuvor zu sammeln angefangen hatte, kauft er 1519 renten für mehr als 1000 livres, eine für die damalige zeit etwa zu 120000 franken anzuschlagende summe. Sein wohlstand zieht die blicke seiner mitbürger auf seine person; die verwaltung bietet ihm die stelle eines einnehmers oder wechslers der stadt an, ein wichtiges und einträgliches amt. Aber unser chronist, welcher wuste, wie mühsam er sein vermögen angesammelt hatte, hatte keine lust, es auf das spiel zu setzen, indem er beträchtliche summen für den dienst der stadt verschoß, und lehnte klüglich eine gefährliche ehre und zweifelhafte vortheile ab, indem er mehr darnach trachtete, endlich otium cum dignitate *zu genießen. Von seiner ganzen familie waren ihm nur zwei kinder geblieben, ein sohn und eine tochter, welche letztere seit einigen jahren verheirathet war und ihn 1518 und 1520 zum großvater machte.*

Mit dieser nachricht beschäftigen sich die letzten zeilen seiner der schilderung seines häuslichen lebens gewidmeten aufzeichnungen. Was war seine spätere beschäftigung, die ihn an der fortsetzung seines werkes verhinderte? Ohne zweifel die bearbeitung seiner großen chronik, wovon er im eingang seines buches spricht, übrigens nur um den auf den fabelhaften ursprung von Metz bezüglichen theil anzuführen, und welche bis zum jahre

1535 fortgeht, also etwa 5 jahre weiter, als sein gedenkbuch und bis nahe an den zielpunct seiner laufbahn. Wir besitzen keine bestimmten nachweisungen über den zeitpunct seines todes, und wiewohl andere chronisten von seiner gefangenschaft gesprochen haben, erwähnen sie ihn doch nicht mehr; aus einigen papieren aber und rechnungsabschlüßen, die in seiner familie sich erhalten haben und fast bis zu ihm zurückgehen, ergibt sich, daß Philipp noch in einer processacte vom 1 november 1527 auftrit und daß seine frau Zabellin die bezeichnung witwe annimmt seit dem beginne des jahres 1528. Fienge das jahr mit dem ersten januar an, so wäre die epoche seines todes in den kurzen zeitraum von sechs wochen einzuengen; aber nach Philipps eigener versicherung begann das metzische jahr erst am 19ten merz, dem wahltage des obersten schöffen, wodurch wir denn zu annäherungsweiser feststellung seines todes eine periode von 4 monaten bekommen. Aus denselben rechnungen ergibt sich ferner, daß seine witwe ein nicht unbeträchtliches einkommen an renten und grundzinsen aus den dörfern Scy, Jussy, Lessy, Chatel, Rozérieulles bezog, denn diese einnahmen beliefen sich auf etwa 5113, unabhängig von dem directen einkommen aus mehreren andern besitzungen, worunter z. b. ein haus in der straße de la haie, ein anderes in der straße des Parmentiers, das große wohnhaus bei St. Sauveur, und die häuser von Lorry, Vigneulles und Lessy genannt werden mögen. Diese summe stellt übrigens ziemlich genau die interessen des capitals von 1000 livres dar, das Philippe im jahre 1519 zum ankauf von renten verwendete. Im jahre 1535 belief sich dieses einkommen etwas höher. Die witwe starb zwischen 1535 und 1540. Um dieselbe zeit sehen wir ihren sohn Andreas, den kaufmann, gleichfalls in den rechnungen als erbe seiner eltern auftreten und in dieser eigenschaft eine der hälfte des einkommens seiner mutter gleichkommende summe beziehen.

WERKE PHILIPPS.

Einer gelehrten bildung, wie seine zeit sie geben konnte, entbehrend, dabei aber getrieben von der angebornen neigung, die sein aufenthalt in Italien noch mehr zur entwicklung fördern mochte, hat Philipp eine bedeutende stelle sich errungen unter den schriftstellern Lothringens und des metzischen landes, und diese bezirke sind in dieser beziehung nicht so reich, daß man einen ihrer ausgezeichneten männer unbeachtet laßen dürfte. Seine große chronik allein würde ihm schon eine bedeutende stelle anweisen, wenn diese ihm nicht noch weit mehr gesichert wäre durch seine übersetzung des Garin und seine neuen novellen. In dieser so durchaus französischen gattung, die von den metrischen fabliaux des mittelalters an bis auf la Fontaine und Voltaire eine so lange reihe von erzählern aufzuweisen hat, die andern ländern und selbst Italien zum vorbild geworden sind, hat unser Metzer seine stelle zwischen Ludwig XI, Eutrapel und der königin von Navarra. Diese schriftstellerischen arbeiten waren für ihn nur eine erholung, der er wenig muße widmete und die er kaum im vorübergehen (s. 283) erwähnt. Sein hauptwerk ist immer seine große chronik von Metz und Lothringen in drei quartbänden, die aus der bibliothek des grafen Emmery beim verkauf dieser reichen sammlung in die stadtbibliothek übergegangen ist. Diese chronik, welche er mit gewißenhafter sorgfalt und mit so viel kritik, als von seiner zeit und persönlichkeit zu erwarten ist, abfaßte, war jedoch ohne zweifel das werk seines reiferen alters und entstund erst, nachdem die abfaßung seines gedenkbuches den angeborenen geschmack für geschichtliche beschäftigungen geweckt und seine anderen werke bis zu einem gewissen grade die keime seines talentes entfaltet hatten, obwohl er schon zu anfang des gedenkbuchs (s. 3) sie zu erwähnen scheint. Auch der verfaßer eines artikels über Philipp von Vi-

gneulles in der Union des arts de Metz 1851 glaubt seinen werken nachstehende reihenfolge anweisen zu dürfen: die große chronik, die übersetzung des Garin, die neuen novellen und zuletzt die denkwürdigkeiten. Diese ansicht gründet sich ohne zweifel auf den umstand, daß die drei zuerst genannten werke vollständig beendigt sind, da wir davon nur correcte, sorgfältig geschriebene und mit allem aufwande der mittel damaliger kalligraphie reingearbeitete copieen besitzen, während das manuscript des gedenkbuches nur ein entwurf ist, voll durchstriche, verbeßerungen, nachläßigkeiten aller art, wie sie bei arbeiten beim ersten hinwerfen sich zeigen, und mit einigen unvollendeten sätzen schließt, welche deutlich dem buche den charakter des nichtgeschloßenen aufdrücken, woran der verfaßer, weit entfernt, die letzte hand zu legen, nicht einmal die erzählung einer wichtigen, freilich schon einige zeilen zuvor erwähnten, thatsache ausgeführt, sondern den satz halb vollendet gelaßen hat. Ich glaube im gegentheil, daß die memoiren als die erste arbeit Philipps betrachtet werden müßen, trotzdem daß sie unvollendet sind; ja dieser umstand gerade ist ein beweis mehr, daß sie dem letzten und wichtigsten theile der chronik vorangehen. (Über die andern werke hat uns der verfaßer selbst keine zeitangabe gelaßen und wir haben uns denn auch hier nicht damit zu beschäftigen.) Wollte man nur den äußeren zustand der handschrift zu rathe ziehen, so könnte man streng genommen wohl diesen schluß daraus ziehen; denn die nichtvollendung des werkes zeigt, daß der verfaßer nicht in der lage war, die letzte hand darun zu legen. Dieser grund verliert indes seine stärke durch die erwägung, daß der verfaßer noch 5 jahre gelebt hat, während welcher er, befreit von handelsgeschäften, im besitze eines ziemlich beträchtlichen vermögens war und alle seine muße mit beschäftigungen nach seinem geschmacke füllen konnte. Zieht man ferner noch den inhalt in betracht, so wird die einwendung noch schwächer und die unsicherheit klärt sich noch mehr auf. Philipp schrieb

sein gedenkbuch, um vor allem seine lebensgeschichte zu schildern, mit dem zwecke, daß die erzählung von seiner abstammung seine kinder und enkel abhalte, über ihre geburt stolz zu werden mitten im genuße eines vermögens, das ihnen seine betriebsamkeit zu erwerben wuste. Er berichtet einige umstände seiner jugend, er untermischt seine schilderung mit ereignissen, die sich in Metz zugetragen haben: bald sind es unbedeutende vorfälle aus seinem stadtviertel oder aus der stadt überhaupt, die er selbst einer andern gleichzeitigen chronik entnimmt und welche er s. 236 mit tadel gegen den verfaßer darüber, daß er sich mit solchen kleinlichkeiten abgebe, erwähnt; bald erzählt er die fehden der stadt mit ihren feinden oder die viel ernsteren des königs von Frankreich mit Italien und dem reiche, alles ohne plan, ohne folge und übergang. Die ereignisse wechseln in der schilderung nicht genau in der reihenfolge des geschehens, sondern in der reihe, wie er sie erfahren hat. Plötzlich kommt er zurück auf einen alten vorfall, erwähnt ein lied, das er im verlaufe seiner erzählung übergangen und das er nicht verlieren will, als wenn er den stoff für ein anderes werk vorbereitete. Wirklich ist ein theil seines stoffes aus dem gedenkbuche in die chronik übergegangen; in dieser aber stellt er sich mit mehr ordnung und methode dar, jedoch ohne eine gelehrtere form. Wenn einige vorfälle aus seinem familienleben hier platz gefunden haben, so knüpft er sie bestimmter an die geschichte von Metz und an die zeitereignisse. In der that setzte er sich damals ein ziel und schuf einen plan, um es zu erreichen. Er hatte vorbilder studiert, die er nachzuahmen strebte; er hatte endlich mit beharrlichkeit eine ernste nützliche arbeit unternommen, während sein gedenkbuch, das er nach dem gebrauche seiner zeit chronique *nennt, nur eine ziemlich wirre aufzeichnung von vereinzelten, unverknüpften thatsachen darstellt. Daher denn auch die häufig am schluße einer erzählung auftretende formel:* que dieu en soit loué *oder* que dieu y mette la paix *oder* que dieu nous en garde.

woraus erhellt, daß der verfaßer einen wunsch für eine nicht sehr entfernte zukunft hegt, auf dessen erfüllung in kurzem er rechnet. Endlich noch ein punct! Philipp, der uns mit so ängstlicher gewißenhaftigkeit über seine litterarischen arbeiten auf dem laufenden erhält, der nie vergißt, die schlechten verse aufzuzeichnen, die er im gefängnis oder zur ausstellung seines meisterstückes der strumpfweberei verfaßt hat, spricht am anfange seines gedenkbuches nur von einem buche, worin er die alte geschichte der stadt Metz und die ereignisse seit 1000 jahren auseinandersetze, was genau mit dem ersten bande seiner chronik zusammenfällt, ohne daß er mit einer silbe die fortsetzung d. h. den wichtigsten theil seines hauptwerkes erwähnte, des werkes, das durch die zahlreichen nachforschungen, die es erforderte, in seinem leben epoche machen muste. Aus dieser untersuchung scheint mir demnach hervorzugehen, daß Philipp zuerst die abfaßung seiner großen chronik begonnen, daß er, diese arbeit unterbrechend, sein gedenkbuch unternommen und nebenbei seine novellen gesammelt hat; diese sammlung wäre erst vollständig abgeschloßen nach der übersetzung des Garin; nachdem er sodann das gedenkbuch bis 1522 oder wenigstens 1520 fortgesetzt, nahm er die chronik wieder vor und führte sie weiter, als das gedenkbuch. Ich stelle daher die werke Philipps nach ihrer entstehungszeit in folgende reihe: gedenkbuch, Garinsübersetzung, neue novellen, chronik.

1. GEDENKBUCH.

Wenig habe ich zu sagen über das gedenkbuch, welches wir hier dem leser vollständig vorlegen, jedem überlaßend sein urtheil darüber festzustellen. Es ist das werk eines einfachen bürgers in einer ganz der litteratur entbehrenden stadt und darum merklich verschieden von dem tagebuch eines Pariser bürgers, von der chronique scandaleuse (in der sammlung von Michaud und Pou-

joulat b. 3. 4), deren verfaßer der gelehrten classe der zeit angehören; man darf hier nur den unbefangenen ausdruck der gefühle einer von der unsern so verschiedenen epoche suchen, oder seltsame ereignisse, die ohne urtheil und kritik erzählt werden, aber weit eindringlicher, als gelehrtere werke, das leben der mittelclasse im 15ten und 16ten jahrhundert schildern und in anbetracht der niedrigen herkunft des verfaßers, seiner untergeordneten stellung in einer kleinen, so zu sagen zwischen zwei großen reichen verlorenen republik, nothwendigerweise gemälde vorführen, welche auf einem großen schauplatze aufzutreten nicht würdig scheinen würden. In diesen bescheidenen verhältnissen bieten die denkwürdigkeiten wirkliche vorzüge, die man zu schätzen wißen muß; nicht allein zeigt der schreiber überall eine gewißenhafte redlichkeit und wahrheitsliebe, sondern er schöpft aus den besten quellen, er zieht genaue erkundigungen ein und verdient von dieser seite allen glauben. Die acten des processes von Jean von Landremont beweisen diß und die einzelheiten dieses wichtigen ereignisses, das der neueste geschichtschreiber der stadt Metz nur ungenau berichtet, sind nirgend beßer erzählt, als von Philipp. Nicht nur in den städtischen angelegenheiten beweist er diese für einen chronisten so schätzenswerthen eigenschaften; er nimmt theil an allen großen ereignissen, welche Europa bewegen; die italiänischen kriege insbesondere ziehen seine aufmerksamkeit auf sich; auch verfehlt er nicht bei seinen alljährlichen reisen nach Paris alle möglichen nachforschungen bei seinen freunden einzuziehen und sie nöthigenfalls mit belegstücken zu bekräftigen; seine gewährsmänner sind die personen, die er am besten unterrichtet weiß; er sammelt die amtlichen documente, welche ihm als sicheres zeichen der wahrhaftigkeit gelten, und überliefert uns manchmal einzelheiten, welche den verfaßern der wichtigsten denkwürdigkeiten über die italiänischen feldzüge entgangen sind. Die reiserouten, welche er über seine zahlreichen ausflüge mittheilt, sind merkwürdig und bezeichnen

sein streben, andere aus seinen beobachtungen und erfahrungen gewinn ziehen zu laßen. Allerdings ist es zu bedauern, daß er in all den städten, die er besucht hat, nichts erwähnenswerth findet, als die heiligenreliquien, und daß er so viele für uns denkwürdige dinge mit stillschweigen übergeht. Die schilderung der reise nach St. Claude bietet uns eine malerische scene, welche bedauern läßt, daß wir nicht ähnliche beschreibungen anderer orte finden, die er besuchte. Aber so war das mittelalter unempfindlich oder doch wenig empfänglich für tausend schönheiten, tausend malerische ansichten, die uns heute erregen und die wir mit oft übertriebener begeisterung aufsuchen. So sind noch heutzutage die morgenländischen völker und die wenig in der gesittung vorgerückten nationen. Weniger überrascht von der verschiedenheit, als von der ähnlichkeit der gegenstände, scheinen ihnen alle identisch oder analog. Das äußere berührt weniger lebhaft die in sich selbst concentrierten geister; daher wenig neugier, wenig nachforschung. Im ganzen aber werden diese denkwürdigkeiten immer ein getreues musirbild der sitten einer übergangsperiode bleiben, wo die fehler der mittelalterlichen einrichtungen sich mit einer energie wiederholen, die wie mit ungeduld die ordnung und regelmäßigkeit der neueren zeit herbei zu rufen scheint; sie werden ein merkwürdiges buch bleiben, reich an einzelheiten über das innere leben unserer väter, von denen uns nur wenig so treue abbilder übrig sind.

Das originalmanuscript, das einzige vorhandene, bildet einen kleinen quartband von etwa 560 seiten mit sehr feiner und schwer leserlicher schrift; die schreibung ist sehr unregelmäßig und sucht besonders den vocalismus des Metzer dialekts wiederzugeben. Es ist durchgängig von der hand des verfaßers geschrieben und hat viele durchstrichene und verbeßerte stellen. Aus der bibliothek des grafen Emmery ist das buch in die des herrn A. Prost in Metz übergegangen.

2. ÜBERSETZUNG DES GARIN.

In diesem buche, dem wir nach den angaben des verfaßers selbst (s. 283) die zweite stelle anweisen, hört Philipp durchaus auf, original zu sein, und seine arbeit ist wie alle übersetzungen in prosa aus dieser zeit nur ein abglanz der ritterepen, der chansons de geste. *Wenige derselben sind dieser art von verstümmelung entgangen; aber Philipp, der einzig zu seinem vergnügen arbeitete, hat die sache auch gewißenhafter behandelt, als männer wie Virard, Lenoir, Lotrian, von denen die umgestaltung oder vielmehr die verwäßerung aller dieser gedichte herrührt, die sich endlich in den groben volksbücherdrucken von Troyes, Ryssel, Epinal und Mömpelgard verloren haben. Die wahl des stoffes war um so natürlicher, als nach der versicherung Philipps in seiner vorrede noch zu seiner zeit in der hauptkirche von Metz das grab des herzogs Herris, des vaters Garins, zu sehen war. Der held war also volksthümlich und muste die theilnahme der Metzer gewinnen, deren vorfahren er ergetzt hatte; aber die sprache des 13ten jahrhunderts war schon zu roh und unverständlich; um sie zu verjüngen und zugänglich zu machen goß unser autor das alte gedicht in prosa um; doch fürchten wir, daß er seinen zweck nicht erreicht habe. Auf einem ausgedehnteren litterarischen schauplatze hätte diese übersetzung vielleicht die ehre des druckes erlebt; zu Metz aber übte sich die kunst Gaspari Hehfeders an ernsteren dingen, und der Garin in prosa harrt noch des herausgebers, der sich wohl nie einfinden wird. Es sind zwei handschriften von dem roman Garin vorhanden, die eine auf der bibliothek von Metz, welche einige verbeßerungen enthält und eher eine überarbeitete abschrift, als ein original scheint; die andere gehörte früher dem grafen Emmery und gelangte von dort in den besitz des grafen Hunolstein; diese zweite hs. hat einige bilder von recht artiger ausführung, die aber nicht von Philipp herrühren können, wie der verfaßer*

des artikels in der Union des arts *annahm. Beide handschriften sind in folio auf papier im 16ten jahrhundert geschrieben und dem verfaßer ungefähr gleichzeitig. Sie bieten unter einander keine beträchtlichen abweichungen in der lesart. Die lectüre des Garin könnte nur einiges interesse gewähren für das studium des metzischen dialektes und darauf dürfte sich der werth dieses werkes beschränken.*

8. DIE HUNDERT UND ZEHN NEUEN NOVELLEN.

Beurtheilt man Philipp nach dem inhalte dieser sammlung, so ist man versucht, ihm mehr originalität und erfindungstalent zuzuerkennen. Doch ist es schwierig, den antheil an der eigentlichen schöpfung bei verfaßern von erzählungen zu ermitteln, die sich meist um weiberlist, betrug der männer und liebhaber und ähnliches drehen, dinge, wie sie in der menschlichen natur so tief begründet sind, daß sie sich bei allen völkern wiederholen musten, deren gesellschaftliche verhältnisse in folge der entwickelung der gesittung auf eine ähnliche stufe sich gesteigert haben. In Frankreich musten wir von la Fontaine zurückgehen auf Boccaz und die Italiäner, die man lange zeit für die schöpfer dieser gattung angesehen hat; eine tiefere kenntnis des mittelalters hat uns sodann in den fabliaux des 12ten und 13ten jahrhunderts die quelle gezeigt, aus welcher diese geschöpft hatten. Endlich drängen uns die fortschritte der orientalischen studien weiter bis in die ältesten zeiten Asiens durch eine reihenfolge von erzählungen, die von einem volke zum andern gewandert sind, ohne daß wir immer berechtigt wären, in den neueren zeiten plagiate zu finden oder in den ersten erzählern originaldichter, sobald es sich um berichte von dingen handelt, die sich häufig wiederholen konnten und musten. So wäre man beim ersten anblick versucht, in unserer sammlung nur eine nachahmung der hundert neuen novellen zu finden, welche Ludwig XI zugeschrieben werden,

oder vielleicht noch eher eine erinnerung an jenen aufenthalt in Italien, wo unser lern- und wißbegieriger erzähler sammlungen dieser art zu gesicht bekommen muste. Aber wir sind nicht auf bloße vermuthungen beschränkt, denn wir haben ein ausdrückliches zeugnis des verfaßers vor uns, dem wir einiges vertrauen schenken dürfen. Das sehr verstümmelte manuscript (von 110 novellen sind nur 48 ganz oder nahezu vollständig) beginnt mit einer einleitung, wovon nur ein bruchstück übrig ist und worin uns Philipp ganz unbefangen auseinandersetzt, daß er nach dem vorgange der hundert neuen novellen, deren zuverläßigkeit und wahrhaftigkeit er oft habe in zweifel ziehen hören, die mußestunden, die ihm eine langsame wiedergenesung gelaßen, wo ihm nicht der gebrauch aller seiner glieder verstattet gewesen sei, dazu angewant habe, um alle ähnlichen abenteuer zu sammeln, die im lande vorgefallen und ihm zu ohren gekommen seien. Seine sammlung wuchs allmählich so an, daß sie sich im jahre 1515 auf 110 novellen belief, was ihn überzeugte, daß man die zahl mit der zeit und mit geduld noch beträchtlich vermehren könnte. Dieses gegen die zweifler an der wahrheit der neuen novellen gerichtete argument muß übrigens mit einiger vorsicht aufgenommen werden. Um womöglich seinen leser zu überzeugen, ermangelt Philipp nicht, die namen seiner personen, die straße in Metz, das dorf, das sie bewohnen, zu nennen, ein dem Boccaz und den andern Italiänern entlehntes verfahren, um der boshaften anekdote einen reiz zu verleihen, den sie an sich nicht hätte; aber wie sollen wir zugeben, daß die geschichte von Brunain der kuh (Barbazan 3, 25. Legrand d'Aussy 3, 376; ausgabe Paris 1829 b. 3, 330), die schon in dem traité des vices et des vertus von Nicolas Trivet aus dem anfang des 14ten jahrhunderts entlehnt ward, sich von neuem auf metzischem gebiete im 16ten jahrhundert wiederholt habe? Doch treffen wir da und dort in den 110 novellen die erzählung von thatsachen, von welchen der schriftsteller augenzeuge sein konnte. Auch ist es

nicht unmöglich, daß manche anfangs ganz einfache begebenheit im umlauf von mund zu mund sich erweitert hat, sei es daß die bösen zungen in den ersten zettel einzelheiten aus der erinnerung eines ähnlichen falles eingewoben, oder daß die menschliche bosheit sie von neuem erfunden.

Um eine möglichst deutliche vorstellung von diesem erzeugnis zu geben, dessen veröffentlichung ich seiner zeit beabsichtige, füge ich bei, daß der stil schwerfällig und schleppend und mit wiederholungen überladen ist, der ton oft derb und unschicklich; dafür aber finden sich oft äußerst ergetzliche und ganz neue erzählungen; manchmal stellen sich auch die alten geschichten mit einer anziehenden neuen entwicklung ein und mit einzelnheiten, welche in der ursprünglichen behandlung fehlten. Stammen diese ganz aus der phantasie des verfaßers, so machen sie ihm ehre; auch läßt uns der rest der sammlung den verlust des andern theils lebhaft beklagen.

Das eigenhändige und einzige vorhandene manuscript, in folio, auf papier, sehr verstümmelt, gehörte der bibliothek des grafen Emmery an; ich weiß nicht, ob es damit verkauft worden, noch in welche hände es übergegangen ist; man müste daher von neuem das verschwinden dieses lange verloren geglaubten werkes beklagen, wenn nicht die frau gräfin Emmery mir gestattet hätte, eine abschrift davon zu nehmen, welche später die veröffentlichung ermöglichen wird, um unsern bescheidenen mitbürger, den kaufmann von Metz, unter die zahl der erzähler des 15ten und 16ten jahrhunderts einzureihen.

4. CHRONIK VON METZ UND LOTHRINGEN.

Hiermit sind wir denn an das hauptwerk unsers geschichtschreibers gelangt, womit er sich den dank aller, die sich mit der geschichte von Metz oder von Lothringen beschäftigen, verdient hat. Der verfaßer spricht in seinem gedenkbuche nur von

dem anfange dieser großen arbeit, wozu er sich durch umfaßende lectüre vorbereitet hatte. Da man darin in correcterem stile und beßerer ordnung die schon in seinem gedenkbuche berichteten ereignisse wiederfindet, nehme ich keinen anstand, die chronik als nach dem gedenkbuche verfaßt anzunehmen (abgesehen von dem theil über die fabelhafte urgeschichte), unternommen gegen das jahr 1520, um welche zeit er die fortsetzung des gedenkbuches vernachlaßigte, das er nur noch als eine stoffsammlung betrachtet, der er denn gleichzeitige ereignisse entnehmen könnte. Philipp hatte sich zu seinem werke vorbereitet durch eine gewißenhafte durchforschung früherer urkunden und durch das studium der muster, denen er nachzustreben sich vorsetzte. Nach den worten seiner vorrede studierte er die Mer des histoires, *das* Recueil des histoires troyennes de R. le Fèvre *u. s. w. Er scheute sich sogar nicht, in übersetzungen wenigstens, da ihm die kenntnis der alten sprachen abgieng, die geschichtschreiber des alterthums vorzunehmen, für welche der geschmack sich auszubreiten begann, Orosius, Sueton, Julius Cäsar und selbst Livius. Er erreichte freilich ihre höhe weit nicht; aber dennoch muß man ihm dank wißen für den gesunden sinn, der ihn auf diesen weg führte; und wenn sein bericht nicht, wie alle chroniken, eine bloße anhäufung von thatsachen ist, welche eher einen compilator, als einen wirklichen geschichtschreiber verrathen, so muß man anerkennen, daß er diesen seiner ganzen zeit anhängenden fehler mäßigte durch die gewißenhafte verwendung und möglichst genaue kritik seines stoffes.*

Seine arbeit bildet drei große quartbände auf papier und umfaßt die geschichte von Metz seit der frühesten zeit bis 1525. Man hat davon nur ein einziges vollständiges exemplar in einer schönen abschrift aus dem 16ten jahrhundert, die aus der bibliothek des grafen Emmery in die stadtbibliothek gekommen ist, leider erst, als es schon zu spät war, um die handschrift zu einer correcten und vollständigen ausgabe zu benützen. Oft be-

nützt und angeführt von den geschichtschreibern des 18ten jahrhunderts, besonders d. Calmet, war diese chronik lange zeit verschwunden, als herr Huguenin d. d. aus Metz, der eine sammlung metzischer geschichtschreiber anzulegen angefangen hatte, erfuhr, daß ein theil davon in der bibliothek zu Epinal sich finde; der kostbare band, welcher den ganzen auf das mittelalter bezüglichen theil enthielt, wurde von dem thätigen und bescheidenen herausgeber entliehen und abgeschrieben. Da ihm aber mehr daran gelegen war, eine fortlaufende erzählung zu bilden, als stoff herbei zu schaffen, den man kritisch behandeln konnte, verschmolz er alle chronisten und annalisten in einen text, den decan von St. Thiébaut, Aubrion, Philipp von Vigneulles, Baltus, u. s. w., ohne die verschiedenen schriftsteller, die er benützte, zu unterscheiden; auch ließ der tod, der ihn mitten in seiner arbeit überraschte, ihm nicht die zeit, dieser verwirrung durch ein register oder inhaltsübersicht abzuhelfen. So sehr man den irrthum oder das übersehen dieses gelehrten zu bedauern hat, darf doch der dienst nicht gering geschätzt werden, den er geleistet, indem er texte bekannt machte, welche wenige in den manuscripten gesucht haben würden. Die erwerbung der handschrift durch die stadt Metz wird künftig gestatten, die quellen seiner compilation herauszustellen; und überdiß ist noch zu bemerken, daß der ungedruckte theil nichts als fabeln und apokryphe legenden enthält, deren auslaßung für den geschichtschreiber nicht zu beklagen ist.

ARBEITEN ÜBER PHILIPP VON VIGNEULLES.

Nachdem wir die erzeugnisse des metzischen schriftstellers geprüft, bleibt nur noch übrig, einen flüchtigen blick auf die arbeiten zu werfen, wozu er anlaß gegeben hat. Wir wollen nicht die anführungen seiner chroniken hervorheben, welche bei den geschichtschreibern aus dem vorigen jahrhundert vorkommen,

besonders bei den Benedictinern d. Calmet, d. Jean François und d. Tabouillot; aber unter den neueren specielleren veröffentlichungen wollen wir den artikel erwähnen, der ihm in der Biographie de la Moselle *von E. Begin gewidmet ist, demselben, der von unserem chronisten schon in seiner* Histoire des lettres dans le pays messin *spricht. Wir finden ihn erwähnt in der* Relation du siége de Metz en 1444 *von den herren Huguenin und von Saulcy, in der* Statistique de la Moselle 1844, *in der* Histoire de Metz *von Worms. Wie schon oben bemerkt, ist der text der chronik in der sammlung von J. Fr. Huguenin großentheils wiedergegeben. Ich habe 1841 in der* Revue d'Austrasie, sér. 2, *band 2, semester 1, den anfang des gedenkbuches herausgegeben. Mein 1843 an die französische geschichtsgesellschaft gestellter antrag zur veröffentlichung der schrift wurde von dem publicationsausschuße abgelehnt. Beinahe gleichzeitig übertrug mir diese arbeit der litterarische verein in Stuttgart in treuer erinnerung an die bande, welche einst die stadt Metz mit dem deutschen reiche in beziehung gesetzt, von dem es so bald abgetrennt werden sollte. Die mittheilung jenes fragments an meinen zu frühe dahingegangenen vortrefflichen freund Albert Schott und durch ihn an den ausschuß des litterarischen vereins in Stuttgart gab den ersten anlaß zu gegenwärtiger herausgabe. Zwei andere meiner freunde haben sich gleichfalls mit dem verfaßer beschäftigt: der graf Theodor von Puymaigre in seinen* Poètes et romanciers de la Lorraine 1848, *s. 313, einer vortrefflichen arbeit, der vollständigsten bis jetzt erschienenen, und noch früher herr Julius Quicherat, der ausgezeichnete professor an der urkundenschule, in der* Bibliothèque de l'école des chartes 5, 540. *Erst neuerlich hat der besitzer der handschrift des gedenkbuchs in der* Union des arts *(Metz 1851) unter dem titel* Les arts à Metz au XV siècle *eine ganz auf Philipp von Vigneulles bezügliche abhandlung geliefert, die mir übrigens, wo nicht unrichtigkeiten, so doch sehr gewagte hypothesen über die künstlerische*

begabung unseres chronisten zu enthalten scheint. Von nun an wird unsere ausgabe, welche diese aufzählung von arbeiten schließt, den künftigen biographen erlauben, eingehender und genauer die schilderung eines für die zeit und für die gesellschaftliche stellung des helden denkwürdigen lebens auszuführen. Ich will nicht schließen, ohne die herausgabe selbst einer gewißenhaften prüfung zu unterwerfen und dem leser selbst die strengsten bemerkungen an die hand zu geben, in der hoffnung, eben dadurch nachsicht zu erlangen für ihre zahlreichen mängel.

Im jahre 1846 war die abschrift des manuscripts vollendet, dessen herausgabe der ausschuß des litterarischen vereins in Stuttgart schon früher beschloßen hatte, und der verwaltung eingesant. Diese abschrift war nur ein genauer abguß des originalmanuscripts und vor dem drucke war eine weitere bearbeitung und vergleichung mit der urschrift vorbehalten. Verschiedenartige hindernisse verzögerten aber die definitive feststellung des druckes bis über die jahre der politischen aufregung; im jahre 1850 kam die bibliothek des grafen Emmery zum verkaufe und die handschrift, welche deshalb von dem herausgeber der familie zurückgestellt werden muste, gelangte in den besitz des herrn A. Prost in Metz und wurde damit der benützung unzugänglich. Nur ungerne konnte ich unter diesen umständen der früher unter andern verhältnissen beschloßenen veröffentlichung ihren lauf laßen, zumal nicht zu beseitigende hemnisse mir auch eine abermalige durchsicht der handschrift nicht gestatteten. Allein das zureden meiner freunde, welche die gelegenheit zur veröffentlichung eines so wichtigen vaterländischen geschichtsdenkmals, zumal im hinblicke auf die politische zukunft von 1852 nicht ungenützt vorübergehen sehen mochten, überwog. Auch schien das genaue wiedergeben der originalhandschrift des verfaßers immerhin von werth und dürfte vielleicht manchem erwünschter sein, als wenn ich, wie meine neigung

mich trieb, den text einer durchgängigen umärbeitung unterworfen hätte.

Um nach meiner ansicht dieser herausgabe die angemeßenste gestalt zu geben, muste der text hergestellt, sorgfältig in passende absätze und paragraphen getheilt und den eigennamen eine wo nicht regelmäßige, so doch consequente schreibung gegeben werden. Die berichte über die stadtgeschichte hätten fast überall mit belegstücken oder mit verweisung auf die urkunden der geschichte von Lothringen und Metz von den Benedictinern oder auf die ungedruckten chroniken unterstützt werden können; die über die französische oder reichsgeschichte durch anführung von gleichzeitigen denkwürdigkeiten z. b. für die italiänischen kriege die der chronik von Jean d'Auton, der memoiren Martins du Bellay, Fleuranges (sammlung von Michaud und Poujoulat b. 5); für die züge Sickingens war wieder Fleurange zu erwähnen, ferner die geschichte von Trier, von Hessen u. s. w. Für die abhandlung einiger thatsachen der localgeschichte oder für die ortsbestimmung geben die archive der stadt, des departements, die sammlungen der öffentlichen bibliothek stoff. Der geographische theil des registers hätte besonders viel an genauigkeit und ausdehnung gewonnen, wäre er an ort und stelle behandelt worden. Endlich hätte die prüfung der verschiedenen werke Philipps von Vigneulles dem texte eine gewisse regelmäßigkeit verleihen können. Allein zu dieser ausdehnung der arbeit mangelte mir die zeit und überdiß wäre sie mit den normen und verhältnissen des litterarischen vereins in conflict gerathen. Unter diesen meinem ursprünglichen plane nicht günstigen umständen glaubte ich folgendes verfahren einhalten zu müßen. Mit beibehaltung des metzischen dialekts, namentlich der natürlichen schroffheit der sprache Philipps habe ich die allzu häufige verwechslung gewisser buchstaben oder lautbezeichnungen (wie c *statt* s, ai *statt* e) *vermieden und einige gleichförmigkeit hergestellt. In ermangelung anderer urkunden habe ich zur abfaßung des registers und des*

wörterbuches die werke Roqueforts und d. Jean François (Vocabulaire austrasien, Dictionnaire roman wallon *u. s. w.*), *die* Histoire de Lorraine *von d. Calmet, die geschichte von Metz von den Benedictinern benützt; den sechsten band des letzteren werks, die urkunden aus der zeit unseres verfaßers enthaltend, konnte ich übrigens nicht finden, weder auf der nationalbibliothek, noch der des Louvre, noch bei St. Genoveven, noch beim arsenal, in der Sorbonne oder der mazarinischen bibliothek. Vermist habe ich ebenso das* Dictionnaire historique de la Moselle *von Viville und muste mich mit der statistik dieses departements von 1844 begnügen. In dem berichte über die belagerung von Metz im jahre 1444 von den herren von Saulcy und Huguenin habe ich sehr brauchbare topographische nachweise gefunden. Der plan der stadt im jahre 1444 und die karte des metzischen gebiets, aufgenommen 1611 von Fabert, sind als die befriedigendsten documente zum verständnis des gedenkbuches Vigneulles zu erwähnen. Dazu gehört noch der bericht über die belagerung von 1552 von Salignac, mit plan, die schon erwähnte geschichte von Metz von J. Worms und die zwei trefflichen statistiken der Meurthe und der Vogesen von herrn H. Lepage in Nanzig. Was endlich die reiserouten betrifft, so habe ich den atlas von Cassini benützt und ein merkwürdiges manuscript der nationalbibliothek, eine sammlung von karten des königreichs Neapel von 1635 enthaltend, worin ich alle von dem chronisten bei seinen verschiedenen wanderungen in diesem lande erwähnten örtlichkeiten aufgefunden habe.*

Zum schluße bezeuge ich öffentlich meinen dank gegen meine werthen freunde, professor Keller und doctor Holland, für die manchfache bei herausgabe dieses buchs übernommene bemühung, gegen J. Quicherat, dessen rath mich bei abfaßung des index und des glossars unterstützt hat. Vornehmlich aber glaube ich in meinem namen und in dem des litterarischen vereines ganz besondern dank der frau gräfin Emmery abstatten zu müßen,

welche nicht allein zu der veröffentlichung der handschrift ihre zustimmung ertheilt, sondern auch dieses kostbare buch mehrere jahre lang mir anzuvertrauen die gewogenheit gehabt hat, wobei ich den ausdruck des bedauerns nicht unterdrücken kann, daß der gegenwärtige besitzer mir nach vollendung des druckes die urschrift auch nicht zur abfaßung des druckfehlerverzeichnisses mittheilen zu können geglaubt hat.

Paris, 7 *april* 1852.

H. Michelant.

On nom de dieu le perre, le filz et le st. esperit qui est ung seul dieu en trinité, soit acommencée coste ewre parfaicte et achevié. On dit tout communément, que en toutte chose y ait ung acommencement, et pour ce que mon intencion est de escripre en ce petit traictiet la plus part de touttes les adventures bonnes et malvaises que en mon temps me sont advenues, et aussy plusieurs aultres diverses fortunes et advenues que durant mon temps, et desquelles j'ay heu congnoissance, tant en guerre comme aultrement sont advenues tant en France, en Ytallie, en Allemaigne et en Loraine, et principallement en la noble cité de Mets, de laquelle, plus que de touttes les aultres, je prétans à pairler. Et pour ce, tout premiérement, je veulx escripre le temps de ma nativité et de quelle gens je suis extrait et venus, affin que ceulx qui venront aprés moy ne se orgueillissent de leur généalogie et de leurs anciens parans, mais, en toutte humilité, ils veullent vivre comme ils ont fait, sans voulloir prendre plus grand estat, sinon doncques que leur office ou praticque le requiert: laquelle chose ils pourront sans se enorgueillir. Or venons doncque . . . . .

A Lorey devant Mets, y olt jaidis ung bon homme nomé Jennat Royne, lequel avoit aisses competamment de biens de fortune pour, avec la paine de son corps, se gouverner et entretenir. Celluy Jennat avoit de Collette Royne sa femme v filz. Le premier fut Geraird Royne; le second Jehan Geraird; le tier Jehan Gennat; le quairt Jehan Audelliatte; et le ve fut appellé Collignon de Chaistel, et la diversité de leur sournon leur fut ainsy mis pour l'amour des personnaiges avec qui ils furent nouris en leur jeunesse. Entre yceulx filz Jehan Geraird fut celluy qui me enjenrait et me nourit

Or venons à dire qui fut ma mère. Au villaige de Noeroy devant Mets, on troupes con dit en son Noeroy, y olt ung bon homme nommé Mangin Soult. Celluy pareillement n'estoit pas des plus riches; ains vivoit de la labour de son corps parmy ung peu de bon heritaige qu'il avoit. Or se mariait à une jonne fille du lieu meysme nommeé Abillette, et fut celle Abillette en sa première année en-

ceincte d'une fille; mais ainsy comme il pleut à dieu, cellui Mangin Solt escheut mallaide, de laquelle maladie il mourut avant et aincois que sa femme fût acouchée ne delivrée de sa pourture, ne avant qu'il solt à vray s'elle estoit enceincte ou non. Or advint le jour qu'elle delivrait, et fut celle fille à saincts fons de baptesme apellée Magui. Celle Abillette sa mère environ ung an aprés se remariait et fut donnée à ung bon homme aissez ancien demourant à Vigneulle devant Mets nommé Jehan Poinsay. Cellui Jehan estoit riche homme et n'avoit jamais heu anffans ne n'olt encor depuis. Et ainsy vous oyes comment la jonne fillette Magui, elle estant jonne orfe à la mamelle, fut portée de Nocroy à Vigneulle et fut nourie aissez powrement et rudement et plus de sa mère que de son pairaistre, et tellement que alors, et en l'espaice de xiij ans qu'elle fut mariée, jamais n'avoit porté sollers aux piedz ne cowrechies sus la teste, comme je lui ai oy dire et certiffie et que plusieurs le tesmoignent.

Or disons comment elle fut mariée. Cellui Jennat Royne de Lory cy devant escript estoit pairant à celluy Jehan Poinsay pairaistre à la devant dicte fille; par quoy ils traitairent le mariaige ensamble de celle fille aigée de xiij ans et de Jehan Géraird, anffant audit Jennat aigie de xxv ans. Touteffois les nopces furent faictes et la sollainite, et demourairent ensamble à Vigneulle avec ledit Jehan Poinsait, et se y gowernait tellement ledit Jehan Geraird, que ledit Jehan Poinsait à la fin de ses jours le fist mambourt de tous les siens, et acquaistait ledit Jehan Geraird aux hoirs tous les héritaiges qui furent audit Jehan Poinsairt. Or creust ladite Magui sa femme en beaulteit et en science tellement que, quant elle vint à avoir ses aises, c'estoit l'une des belles jonnes femmes, pour une petitte femme, que l'on sceust trower en tout le pais et qui sçavoit le mieulx dire: et se faisoit aymer de gentil et de villain et n'y avoit pas de femme on pais qui mieulx sçeut chanter d'elle et estoit toutte joieuse et toutte plaisante. Quant elle fut en eaige compétent, elle olt plusieurs anffans; elle olt ung filz nommé Jennat Royne; aprés, ung autre filz nomé Mangin: et moururent yceulx anffans depuis qu'ils estoient grandellet et qu'ils sçavoient lire et escripre. Aprés olrent une fille nommée Col...; celle fille fut mariée à Mets, comme cy aprés serait dit.

Item en l'an de l'incarnacion nostre seigneur mil iiij.c.lxxj,

par ung jour de vendredy, on mois de Jung, environ la Penthecouste, ladicte Magui Poinsay ma mère délivrait de moy et fut son quaitriesme anffant, et depuis olt encor une fille nommeé Jehenne qui mourut en l'eaige de iiij ou v ans; et furent tous les anffans que jamais olrent ledit Jehan mon père et ladicte Magui ma mère. Puis fus pourtés à saincts fons de baptesme et olt à pairain ung nommé Jehan de Vigneulle le cordonnier, lequel depuis ait esté mairchand de drops demourant à Mets, à Palrampol, et si olt pour mairenne une noutauble damme de Mets, nommeé damme Laurette Chaipel, laquelle damme voult, et fut sa voullunté, que je portasse le nom d'ung sien filz nommé Philippe. Alors je fus nouri de mon père et mère bien honnestement, sellon leur estat, et fus bien aymé d'iceulx, comme plusieurs fois me l'ont monstré.

Puis quant je devins grandellet cil m'envoiairent à l'escolle à villaige, pour seullement aprendre ung peu lire et escripre, car ils me amoient tant qu'ils ne me laissoient aller loing d'eux, dont ce me poise; car, j'amaisse mieulx qu'ils m'eussent fait aprendre.

Or en icellui temps de ma jonnesse, c'est assavoir, en l'an mil iiij.c.lxxiij, y olt et se esmeust grand guerre entre le duc Nicollas de Loraine et la seigneurie et comulnalté de la cité de Mets. Mais premier vous veulx dire et conter la manière comment et en brief; car j'ay recueilli de plusieurs traicties et voullumes et en ait fait ung aultre livre qui parle de la fondacion de la noble cité de Mets et de plusieurs adventures et advenues qui en ycelle noble cité ont este advenues, passé est mil ans et plus, comme voir pourez; par quoy en ce petit traictiet je n'en dirai comme rien, et encor serait-ce seullement des advenue qui sont este durant mon temps.

Or deves sçavoir que en celle anneé mil iiij.c.lxxiij, estoit alors maistre eschevin de Mets seigneur Perrin le Gournaix, et ne sçavoit on encor alors nul desbat, ne mallivolance encontre le duc Nicolas de Loraine; ains se monstroit ledit duc grand ami à la cité, et tellement cowrit son couraige que nullement on ne se aperceust de sa malvistiet et trayson. Et de fait, pour mieulx fortnir à son entreprinse, il mandait à Mets tous ses fiedz et airrièrfiedz et tous ceulx qui à lui estoient tenus de le servir en guerre, faindant de aller aultrepart sur aucuns ses annemis; et tout incontinent qu'il eust préparé son cas, le viij^e jour d'Apvril, il se partist

de sa ville de Nancey et fist à luy venir toutte son armée, laquelle estoit alors séparée en plusieurs lieux, et furent au nombre de xvj.c chevaulcheurs et vj mil pietons.

Par le ixe jour dudit moix, du matin, entre quaitre et v heure, arivairent les devant dits Lourains devant la porte champenoize et alors que les deux portiers avec le chaitellin owrirent la pourte champenoise, les dicts Lourains, sans dire mot entrairent dedans avec deux chairs pour abuser lesdicts pourtiets, dont l'ung estoit chairgié de certains tonnaiaulx plains de mairtiaulx et de tricquoize et aultres engiens et instruments de guerre, et dessus l'aultre, y avoit ung engien de bois bien subtillement fait qui estoit cowert, affin c'on ne le vit et se arestait cellny premier chair au dessoubz de la première pourte du dedans de la cité et là, tout à copt, dressairent les dits Lorains, qui ad ce estoient commis, cellui engien dessoubz les groz paulx, affin qu'ils ne cheussent à la vallée et que l'on passait par dessoubz. Quant le pourtiet nommé Pierson les vit ainsy arester, non sçaichant qu'ils faisoient, se couroussait disant: Que faictes-vous? que ne tires-vous avant? Mais incontinent, fut enpoignié ledit pourtiet et fut tué tout roide en la plaice; par quoy le chapellain, ce voiant, s'en fuit à loing du balle avec les clefs. Cy entrairent alors les Lourains sen contredit et desploiairent leurs guidons et estandairt et à hault ton ont sonné leurs tromppes en escriant: Ville gaigniée ville gaigniée! Tuez tout, femme et anffans; n'épargnez rien!

Mais dieu, par sa pitié et bonté, ne le voult pas permestre: ains inspirait un boulangier demourant aprés de celle pourte, lequel voiant qu'ils serchaient l'entrée pour monter en chaistiaulx, dessus ladite porte, et ne la sçavoient trower (l'antrie), cellui boullengier se avançait faindant de les y mener; puis quant il fut au dedans de l'uis, les enfermoit dehors et fist cheoir les gros pals à la vallée, tellement que en cheant en y olt ung qui consit ledit engien et trespersait le chair tout parmey et cheurent tous, reservé ung qui ne voult courir. Et ce temps pendant le peuple se esmeut aux armes et sortissoient de leur maison sans tenir ordre ne mesure et comme gens de couraige, nus et deschaulx comme ils estoient, avec pal et massue et avec bèche et howes ou aultres hutancilles, tel que chacun les powoit trower, se mirent au devant en deffandant

leur corps et leurs biens et tinrent bon et tres virillement se deffendirent jusques tant que aulcuns hommes d'arme fussent armés et venus. Aussy les bouchiers de viez-boucheries ruoient par leurs fenestres pal, fuste, chayrs, taubles et tretiaulx pour empeschier la rue, et furent les annemis environ le nombre de v.c dedans la cité, jusques tout dedans la viez-boucherie. Mais quant ils virent que leurs gens ne venoient plus après, ils furent bien estonnés et esbays et non sans cause, car ils ne powaient entrer, comme dit est, par les pals ainsy cheus. Par quoy bien vite retournairent arrier et se salvoit qui pouvoit par dessoubz ycelluy pal qui estoit demouré à cheoir; et en y eust heu d'avantaige plus de deux cent des tués, se ne fust esté la prowesse d'ung très vaillant homme allemand nommé seigneur Barthtel Crance, grand conseillier du Palscegreve ou aultrement nommé la Grand barbe, lequel en salvait plusieurs, car il deffandoit le pas et pourtoit cellui le choc. Touteffois à la fin lui-mesme y fut tué et avec luy plusieurs aultres jusques à nombre de xxxiij, entre lesquels fut encor tué ung gentil-homme qui se appelloit Jaicob, grant maistre d'ostel du Palsegreve, lequel pourtoit ung pennon de soye blanche et sanguigne, estandairt auquel y avoit ung seigneur à cheval figuré dedans et brodé en rouge soye avec plusieurs devises et sens en lettres d'or. Aussy il en fut de prins plus de l, lesquelles furent lougiés et mis à part en l'ostel de la ville, affin de les interroger et sçavoir d'eux plus avant. Puis on en fist comme on en debvoit faire; les aultres qui furent tués furent tous mis ensamble en une fousse en terre prophane à sainct Loys. Gasper de Raville, seneschal de Loraine fut fort blessié en celle escarmouche et y fut en grand dangier de sa vie; car il fut trayné par ses serviteur hors de la porte, par la teste et par les piedz et en furent tués deux dessus luy pour luy salver; car aultrement il eust esté ou mort ou prins; et en celle adventure de ceulx de la cité, n'en y olt que deux des tués avec ung fol et ung pourciaulx.

Les Lorains ainsy reboutés retournairent en grant peur et crainte bien viste à Pon et tellement que se le duc n'enraigoit, il n'en powait plus et de despit fist alors faire sa préparacion et tant qu'il estoit nécessaire à tenir siège. Mais ainsy, comme il pleust à dieu, le lendemain qu'il se cuidoit partir pour venir devant Mets

une malladie le print de laquelle bien tost après il mourut. Alors les nobles de Loraine voiant l'accident tindrent la chose secrete et envoiairent leur ambaissaide à Mets pour demander triéwe, car ils se craindoient fort, pource qu'ils n'awoie point de chief. Et y fut envoié l'evesque George, alors evesque de Mets, lequel procurait tant qu'il obtint les triewes; mais se on eust esté advertí de la mort du duc, on n'en eust pas fait ainsy. Touteffois la chose fut faicte et furent en ce temps les chanoines ralliés avec la cité. Durant ceste entreprinse les fiedz de Mets qui estoient allés en Loraine pour servir le duc furent détenus en une petitte bonne ville entre Toul et st. Nicollas nommée Gondreville: mais après la mort du duc on leur donnait congié. Item, tantost après fut esleu pour duc de Loraine Régné de Wauldemont et en ce temps par le moyen dudit evesque George fut la paix faicte entre les parties. Item celle année fist si grand chailleur que jamaix on n'avoit veu la paireille et vinrent tous les biens de terre fort par temps. Aussy en celle année le vin fut à si bon merchié qu'on en donnoit à st. Vincent pour une angevigne la quarte. Item ledit an, le second jour de Septembre, plusieurs de nous seigneur de Mets s'en allérent en ambassaide devers le duc Chairle de Bourgongne, lequel estoit alors à Lucembourch, acompaignié de xxv mil combaitans et de iiij.c chairs d'artillerie, et présantairent yceulx seigneur audit duc de part la cité cent cawes de vin et furent reçus bénignement dudit seigneur et firent là bonne chier en court; puis s'en retournairent bien joieulx et raportérent bonne nowelles.

Tantost après, le vandredy xv jour dudit moix de Septambre, vinrent nowelles certaines que l'empereur Frédérich voullait venir en la cité de Mets et furent touttes préparacions faictes pour le recepvoir, et tellement que le samedi xviij jour dudit moix de Septambre, entrait en Mets à heure de quaitre heures, après nonne. Et luy fut-on pourter les clefs jusques devers sainct Agnes: puis on lui fut à devant avec deux cents pillers alumés jusques à la faulse porte des Allemans, et tous les chainoignes, abbés, curés et aultres religieulx, vestus de chappe, croix et yawe benitte, avec toutte la seigneurie de la cité et fut illec recueilli et mené jusques à grand moustier et fut lougié en la court l'evesque. Puis on lui fist présent de xxx buefs, xxx cawes de vin, iij.c chaitrons, viij.c quairte d'awaine et avec ce une coppe d'or qui vaillait bien iij.c florins de

Rin, et en y celle coppe y avoit xvij.c florins de Mets. Quant à son filz Maximien, on luy donnait quaisy la moitié d'autant; item à tous les archevesques et evesques et à tous les aultres princes qui estoient venus avec ledit empereur, à chacun leur fut donné de biaulx présens : item à heraulx d'armes et menetres leur fut donné lx florins de Rin et fut ledit empereur festoié par plusieurs jours en la cité durant lesquels furent parler à luy les ambaissaides du duc de Bourgongne. Puis le lundi xxvij^e jour de Septembre, se partit de Mets ledit empereur par la pourte du Pon-des-mors à heure de xij heures et paissait awe à Ollixey et s'en tirait à Triewe. Et illec le duc de Bourgongne fut parler à luy; puis se despartit l'empereur sans dire adieu à duc et s'en tirait à Collongne et le duc s'en vint à Thionville et furent ses gens lougiés on vaulx de Mets et y firent de grands domaiges et après s'en tirait ledit duc lui et ses gens à Digeon en la haulte Bourgongne et y fut longuement. Durant ce temps l'on faisait ung merveilleux gait à Mets et vint à Mets l'archevesque de Colongne luy xxxe.

Tantost après le xviij jour de Janvier, l'an dessus dit vinrent à Mets Adolfe de Clèves dit seigneur de Ravestene, frère au duc de Bourgonne et messire Jaicques de Lucembourg frère à monseigneur de sainct Pol, congnestauble de France; lesquels conduisaient les corps du duc Philippe de Bourguogne et de sa femme pour les aller ensevelir à Dijon: et estoient lesdit corps chacun sus ung chariot, dedans ung sercus de plonc, et estoient cowerts de draps d'or et y avoit environ iij.c hommes d'arme à les conduire et ij.c hommes à piedz et cent pillers ardens et leur fut-on au devant avec toutte la clergie, avec iiij.xx torches ardentes et iiij.c cierges. Et ainsy furent amenés en la grand église, en laquelle y avoit plus de ix.c cierges alumés et là fut pour ce jour chantée vigille avec tant d'honneurs qu'il n'est à dire, et le lendemain la messe; puis avec plusieurs choses faictes que je laisse, furent les deux corps remis sur leur chairiot et sortirent hors de la cité par la porte sainct Thiébault: car ils avoient entré par le Pon-des-mors, et s'en tirent droit à Dijon, auquel lieu furent ensevellis yceulx deux corps as Chairtreulx dudit lieu.

Item en cellui temps furent tenues plusieurs journée entre les Lorains et les Messaincts, et tant fut allé et venu que par le pourchas de l'evesque George de Mets fut la dite paix faicte sceellée

et crantée entre les parties, le xxxe jour du moix d'Apvril, l'an mil iiij.c et lxxiiij et en l'année que seigneur Michiel le Gronay estoit maistre eschevin.

En celle année advint une merveilleuse aventure d'ugne des notaubles et riches bourgeoises de Mets et l'une des belles, des simple et de bon fame qui fut en toutte la cité; laquelle par tentacion diabollicque et par l'amonestement d'ung sien clerc, eulx deux ensamble firent plusieurs fois leur voulluntè charnelle et puis tuairent ledit bourgeois son mari qui estoit le plus riche et le mieulx renté de toutte la cité et ce nommoit Dedier Baillot. Et ladicte sa femme en fut arse et brullée entre deux pons et le dit clerc ost les deux mains coppées et puis le chief et ainsy finairent leurs jours, et moy l'ecripvains me sowient véritaublement de celle chose, et pour ce je veulx à ceste heure retourner à mon premier prepos, et veulx dire, comme j'ai promis à l'acommencement de ce livre, touttes les adventures bonnes et malvaises qui me sont advenues.

Il est vray que durant les choses devant dictes, tant de l'empereur qui fut à Mets comme de la venue du duc de Bourgongne et de ses gens qui passoient et repassoient, il m'en sowient bien, ainsy comme parmy ung songe: car j'estoie jonne, allant à l'escolle à villaige comme dit est, et y souffris durant ces guerres et courses plusieurs adversités avec les aultres, entre lesquelles il me sowient que une fois à Vigneulle, où je demouroie, y avoit, en ce temps, ung aweugle nommé Jehan Burtault, lequelle dès l'aige de trois ans n'avoit veu goutte. Mais de croire ce que cest aweugle faisoit, il n'y ait homme qui le vousist croire, car il chantoit à moustier, il apernoit les anffans à l'escolle, il treselloit les cloiches, il estoit l'ung dez grand braiconniers du pais et tendoit journellement a biche et à cerf: il faisoit les painnes pour les prendre: il faisoit les rois à peschier: il faisoit hottes et chairpaignes: il owroit en la vigne: il cuilloit des serises sur les serisiers et estoit l'ung des bons tandeurs à grieves, à merles et aultres oysiaulx, à bret et aultres angiens que l'on sceust trower; et bief il faisoit choses incredible, et est tout vray, car je l'ai veu mil journées. Et pour revenir à prepos, durant ces courses et que nul ne se oisoit tenir à villaige, les bons hommes de trois ou de quaitre villaiges avoient fait ung grand paircque bien avant à bois, pour mestre le bestial et tellement qu'ils se y estoient retirés, fort les anciennes femmes

et les anffans qui estoient demourés à la ville, entre lesquelles je y estoie. Alors vinrent ung grand nombre d'hommes d'armes et de piétons bourguignons pour lougier; mais tout incontinant les femmes prinrent leurs anffans et en la conduite d'icellui aweugle furent menées à heure de minuit dedans les grands fourests, auprès de leur maris, et y fus mené de ma mère avec les aultres. Et là y avoit ung grand feu devant lequel se couchoient femmes et anffans, comme des bestes. Et advint en celle nuit que ung charbon de feu ardent saillit on collet du pourpoint mon père qui dormoit, et lui brulit la chair bien parfond, dont il en souffrit grand doulleur. Moult d'aultres grands fortunes et adversités advindrent aux powres gens pour celluy temps; car ledit duc de Bourgongnes, nommé Chairles fut en son tempz le plus renommé prince et le plus craint que jamaix fut depuis le temps le grand roy Chairlemaigne. Car en son temps il avoit fait si grant guerre et si merveillense baitaille tant en France à Montleherey, encontre le roy comme à Nus en Allemaigne à Mouret, et à Granson et en plusieurs aultres part, et tellement que tous les princes crestiens le craindoient. Mais comme la rowe de fortune se tourne, tombait ledit duc par son orgueil et oultrecuidance du plus hault à plus bas. Car en l'an mil iiij.c.lxxvj alors que estoit maistre eschevin de Mets seigneur Jehan Chaverson, par le jour de la vigille des Roys, v^e jour de Janvier, à quel jour ledit duc tenoit très estroitement la ville de Nancey assegiée, vint le duc Régné de Loraine avec grand puissance de Suisses pour reconquester son pays et tellement que après plusieurs choses faictes et dictes, que je laisse, fut ledit duc de Bourgongne desconfit luy et ses gens. Et luy mesme y fut tué, comme les vrayes cronicques qui de ce font mencion, le devisent et pour ce que l'istoire en est trop grande et prolixe, je m'en paisse d'en plus dire; car ceste journée fut l'une des piteuses qui fut advenue de deux cents ans devant et en ai bonne memoire; car je Philippe, escripvain de ceste istoire, estois desjay grandellet. Peu de temps après, je fus mis demourer à st. Mairtin devant Mets et y demourais près d'ung an, du temps que seigneur Simon de Gerney fut fait abbé d'icellui lieu, et y estois bien amé dudit abbé et de tous les moines pour plusieurs raisons que je laisse.

Item, en l'an mil iiij.c.lxxvij fut maistre eschevin de Mets seigneur Giraird Perpignant. Item ung dimanche d'icellui an, jour de

st. Pier et st. Pol, il fist en Mets ung merveilleux tremblement de terre et fist encor plusieurs aultres choses, desquelles je me paisse d'en plus dire.

Item l'an aprés v^e et xviij fut maistre eschevin seigneur Wiriat Rouscel. Item en celle année on avait grand guerre encontre ung capitaine nommé messire Graince de Guerre, et boutoit ledit capitaine les feu à Ars-sur-Muzelle et y tuait deux ou trois hommes. Aussy en celle année, je vis reffaire et refondre la grosse cloche nommée Meute sus sainct Illaire. Aussy je fus alors mis à demourer en la grand rue de pourte champenoize avec ung noctaire nommé Jehan Jennat et sa femme Jaicomette Baillatte, la chandellière de cire et allois à l'escolle à la Trinité. En celle année ung notauble chevallier de Mets nommé seigneur Jehan le Gournaix s'en aillait randre as frères de l'observance.

Item l'an mil iiij.c.iiij.xx fut maistre eschevin seigneur Perrin Roussel. En celle année le xxvj jour de May, fut tout le pays foudroyé et tempeté, parquoy il advint ung grand chier temps qui durait près de trois ans. En celle année furent acomenciés en Mets les suer Collettes. Aussy en celle année fut refaicte à Mets la pourte st. Thiébault et la pourte des Allemans. Aussy en celle année mil iiij.c et iiij xx le xiij. jour du moix d'Awoust qui fut la vigille de l'asomption nostre-dame, fut trespassée de ce monde Magui ma bonne mère que dieu absoulve et fut enterrée derrier le cuer de l'église de Vigneulle, après de ses trois anffans; et alors je retournai chiez mon père et allois à l'escolle à Lorey devant Mets. Tantost après en celle meisme année après les roys, se remariait et reprint femme ledit Jehan Geraird mon père, et print une très ancienne femme de Joiey qui n'avoit que deux dans en la bouche, ne jamais n'avoit heu anffans, et sy furent encor xxx ans ensemble en mariaige.

Item l'an aprés qui fut l'an iiij. xx et ung fut maistre eschevin seigneur Nicolle Remiat; et en celle année le xe jour de May fut acomencée l'esglise de sainct Siphorien a Mets: et en ceste année estoit encor plus grand chier temps que devant: car l'on vendoit le blef, xviij ou xx sous la quairte, et le vin xij sous. Item en celle année fut fait et eschevis le clochier de meute de la grand eglise. Item l'an iiij.xx et deux fut maistre eschevin seigneur Regnault le Gournaix. En celle année estoit de guerre à la cité ung jantil homme de Loraine nommé

Liebault d'Auboncourt, et après plusieurs courses faictes par ledit Liebault, ung jour il fut assailli tout devant son chaistiaulx par quaitre compagnons de Mets et illeo fut tué et murtri.

Aussy en celle année fut faicte en Champs-paissaille ung champs de baitaille à oultrance de Broiche le soudoieur et de Dedier de Liverdun. Item en cellui temp corroit ung malvaix loupz et estranglait plusieurs anffans et fut enclos en une maison à Pletteville et fut prins. Mais incontinent, en revint ung aultre pire la moitiet, et sans compaireson; car cellui estranglait plus de lx anffans on vaulx de Mets, et les premiers anffans que ces deux loupz prinrent, ce fut à Waipey et lez derniers à Pletteville. Et fut cellui dernier loupz tué à ladite Pletteville par ung très vaillant homme nommé Dedier: lequel pour ce fait, en fut mis à gaige de la cité toutte sa vie. Cellui dernier loupz print deux anffans à Waipey, deux à Lorey, deux à Vigneulle, moult belle jonne fille à marier, deux à Solney, deux à Lessey et en plusieurs aultres lieus, jusques à nombre devant dict; parquoy l'on enfermoit les anffans à l'ostel et n'y avoit femme qui oysait aller dehors sans son mary et qu'il ne fut embaitonnes. Parquoy et à ceste cause, je fus mis à demourer en Allemaigne, en ung villaige à x lues de Mets en allant à Strasbourch, nommé Amenge, auquel lieu y ait ung bon prioré duquel estoit prieur messire Simon abbé de st. Mairtin; et me y menait ledit abbé et y fus ung an.

Item en l'an mil iiij.xx et trois fut maistre eschevins de Mets seigneurNicolleDex, chevalier. En celle année fut combaitu à oultrance en Champz-paissaillé de Jehan de st. Miel et de Hurtault. Item en celle année que je retournais d'Allemaigne, je fus mis demourer à Rampoult, à Mets, chiez ung mairchand nommé Steffe, tenant l'ostellerie du rouge lion, et y fus ung demy an, durant lequel le duc de Loraine et la duchié de Lucembourch avec la cité de Mets oirent acort ensamble et firent alliance de abaitre les plaices le comte de Wermambourch. Et après que tout fut apareillié les Lorains assiegièrent le chaistiaulx de Rodemach et ceulx de Lucembourch avec la puissance de Mets mirent le siège à Richemont et là furent menées plusieurs grosse bonbairdes de la cité avec aulcuns courtaulx et serpantines et plusieurs aultres artillemens de guerre. Et se partirent de la cité ledit an, le xxviij jour de May. Et après plusieurs choses faictes et dictes que, pour abregier, je laisse, le

v^e jour de Juillet, se rendirent ceulx de Rodemach et les receurent les Lorains et les Bourguygnons par le consentement de ceulx de Mets. Aprés ce fait, ceulx du chaitiaulx de Richemont c'on dit Ornelle, qui semblait estre plaice imprenable e y avoit justement cent ans que premièrement elle essoit faicte voiant Rodemach prinse, se rendirent le viij^e jour de Juillet à ceulx de Mets. Et tantost fut mise la bannière de Mets dessus la tour; puis en la mey-Awost furent abatues lesdites deux plaices.

En ce temps fut mort Loys de Walloys, roy de France. Tantost aprés je fus mis à demourer à Salney devant Mets, de cost ung prebtre et allois à l'escolle, et en ce lieu il me print une fièwre quairtaine qui me durait près d'ung an. Puis ne demourait guerre qu'il vint aulcuns trobles de guerre, parquoy l'on me mist à demourer à Mets chiez Jennat de Hainnonville l'amant pour aprendre le stille; mais ledit Jennat estoit tant terrible homme qu'il n'y avoit clerc qui le puist servir, et rompist la jambe à ung gentil filz qui demouroit avec moy; car léans y avoit une servante allemande qui vailloit encor ung diable. Elle enfermoit le pain et aultres vivres, et sy paiois xx frans pour ma tauble et sy scavois desjai escripre comme je fais et sy aprenois très bien le stille.

Or oyes qu'il en advint: ung jour entre les aultres, se esmeut desbat entre nous deux, ladicte servante, tellement que d'ung wain de cheminée me cuidait ferir seur la teste; mais je ampoigne ledit wain par le manche et en donne à la dite servante du plait devant: et elle se cuidait cowrir du bras; je vins à l'aistaindre de la corne du wain sur la cheville de la main et luy fis une playe: et elle en braiant, s'en aillait à bairbier, et moy voiant ce, fus bien honteux; sy m'en aillais faire nostre lit et ne sçavois quelle contenance tenir. Or vint ma maitresse de laquelle je fus très bien batu et le faisoit cuidant rapaiser l'ire de son mari, lequel quant il vint, à la pairolle de ladite servante, sans moy oyr parler, s'en vint à mont en nostre chambre et me ruait de la crame où je estois monté en bas et me foullait aux piedz, et encor me voulloit ruer de haut en bas des degrés à la vallée, se ne fust esté sa femme. Et ce fait, me boutait hors villainement de sa maison, sans se enquérir se je avois ou tort ou droit. Touteffois ung chainoigne de sainct salvour voiant le tort que l'on me faisoit, me priait à souper et sy me voulloit couchier; mais je avois le cuer tant gros du tort que l'on me faisoit

que je m'en aillais par la ville et de honte ne me oisois monstrer à ma suer qui estoit mariée et demouroit en Visegneus, et avoit à mari Jennat sergent des trese et des comptes. Et tellement que celle nuit je couchai en plusieurs lieus enmey la rue: et sy me faisoit serchier ladite ma maitresse de touttes pars pour moy rapaiser. Au landemains il fut dict à ladite ma suer et à mon père, lesquels en furent moult couroucés encontre ledit Jennat pour la villenie qu'il m'avoit fait; et pour cette cause je me tins par aulcun temps chiez ladite ma suer, lequel durant je prepousais par l'amonestement d'aulcuns de m'en aller juer par le païs pour congnoistre et aprendre: et en fus en sy grand désir qu'il me sembloit que jamais je n'y venrois à temps, et demandais aulcunement et cowertement congié à mon père, car je scavois bien que à grand paine me l'eust donné pour ce que surtout il dubtoit à me perdre et désiroit tousjour à avoir la weue de moy. Et pour ce quant il congneust ma voullunté, de toutte sa puissance il m'en destournait et fist destorner par tous ceulx à qui il luy sembloit que je parlois et frequentois, et tellement que à ceste cause ne me voulloit donner denier ne maille, quant je lui en demandois, de peur et affin que par deffault d'airgent je ne m'en allaisse.

Touteffois, ung jour que je lui en demandois il me comptait et délivrait ix petits blans; et alors que je vis ce, je luy dis ainssy: Pere, vraiement vous me faictes ung grand compte de peu de chose; et sans plus dire, prins congié de lui et déliberais que néantmoins je m'en yrois et abandonnerois le païs pour une espaice de tempz et parlais alors à mon compagnon lequel me mist et assignait journée pour partir; par quoy je mis touttes mes choses en ordonnance et fis et escrips une lestre aissez bien faicte et bien dictée, tout per rime et par vers, en laquelle je rescripvois tout mon despairt, et avec ce y avoit pourtraiture de plusieurs sortes tant de mon pére, de ma suer, de son mairi et de plusieurs aultres et de nous, qui estoit en celle peinture, monstrant que nous perniens congié. Car celle fueille de papier estoit papier de Troye, et grand voullume, auquel y avoit encor une lestre au dessoubz de celle pointure escripte en proise, en laquelle estoit escript toutte ma voullunté et les escuses et recomendacions que je faisois devers mon père; et estoit celle lestre piteusement faicte et dictée, parquoy ledit mon père en plourait aissez. Cy fut ladite lestre et peinture

par moy astaichée encontre le cloverse de ma huge du dedans, affin que quant on owreroit ladite huge, plus facillement on la vit.

Or en ycelluy temps, l'on juoist le jeu saincte Katherine du mon de Sinay en chambre; duquel je avois esté requis pour en estre et se devoit juer ès festes de la Pentecouste, ledit an mil iiij.c et iiij.xx et vj. Et fut cellui jeu moult bien jué avec biaulx mysteres et fut la ste Katherine ung jonne filz barbier, natif de nostre-dame d'Ais en Allemaigne; lequel l'an devant avoit desjay esté la ste Bairbe au jeu ste Bairbe, et fist par trois jours sy bien son personnaige, qu'il n'estoit possible de mieulx faire. En cellui temps je resamblois tant bien à cellui gairson que l'on m'ait prins xvij fois pour lui, et pour ce me amoit fort ledit gairson et voulloit tousjours que je fusse l'une de ses damoiselles à cellui jeu; mais je avois le cuer aultre part et avois deliberé que en ces jour, je m'en yrois avec mon compaignon, et que secrètement nous partiriens de Mets comme dit est.

Touteffois ledit mon compaignon faillit ce jour de promesse, par quoy ledit jour je m'en vins seoir devant la maison ma suer tant triste que merveille; et alors y olt ung aultre compaignon marié qui vit bien que je n'estois pas comme je sollois estre; car je faisois triste chière et me interrogait de la cause de mon dueil, tellement que je lui vins tout à dire, et après plusieurs parolles nous acourdimes ensemble pour nous en aller et fut prins jour de partir à dimenche après jour de la trinité, c'on dit le royaulx dimenche, et me promist cellui compaignon nommé Collin foy et loyaulté.

Or n'avoit cellui point d'argent et moy je n'avois que environ deux frans, lesquels partie je avois gaignié à dire dez sept séaulme; touteffois, je luy promis que tant come mon argent dureroit, il seroit à luy comme à moy. Or vint le jour de partir et fut conclus entre nous deux comment nous pourriens faire, et après plusieur parolle je prins congié de ma suer et luy donnai à entendre que mon père m'avoit mandé de le aller veoir; mais je m'en allai secrètement en l'ostel dudit Collin en la rue dez holliers et illec estoit le desjeuner prest et apairillié et quant nous eusmes desjeuné, à plus secrètement qu'il fut possible, fut le chemin pris par pourte champenoize droit à Joicy.

En ce villaige je avois congnoissance à ung jonne homme

nommé Mangin Lavallée; car il estoit pairant à ma mairaistre et à ycelluy me adressai lui donnant à entendre que je m'en allois à Arnaville quérir du papier pour ung mairchand de Mets nommé Pierson le mersier et que dedans viij jours je me retournerois à Mets; mais, dis-je, j'ay oblié une clef d'une huge de laquelle mon père avait grant besoing, par quoy je vous prie, ce dis-je audit Mengin, que lui pourtez avec celle petitte lestre. Or estoit celle clef de ma huge et la lettre adressoit à mon père, disant qu'il resgairdait en ma huge et la trowerrait escript toutte mon intencion. Et ce dit, nous fut donné à banqueter; puis nous primes congie, mais incontinent ledit Mangin voiant que je avois ung ferdellet se doubtait bien du fait. Par quoy tout à l'eure se partist et s'en vint à Vigneulle apourter celle lestre et celle clef.

Or escoutes qu'il en advint. Collette ma suer, voyant nostre despairt, se doubtait bien de ce qui estoit vray, et pour mieulx en savoir la vérité, elle rompit la serre de ladite ma huge, et alors vit tout le fait tant par l'escript comme par la pointure comme oy avez. Par quoy incontinent, se mist en chemin droit à Vigneulle et trowait nostre père menant grand chière avec la justice: mais il fut bien rabaitu quant il entendist ces nowelles, et incontinent print deux hommes du villaige et les envoiait après le chemin de Nancey. Mais quant ils vinrent à Mollin, ils rencontrairent led. Mangin avec la letre et la clef; sy se dirent l'ung l'aultre leur pensée et la cause de leur allée; parquoy ledit Mangin retournait arrièr avec yceulx compaignons et leur donnait la lestre et la clef: et cheminairent tant yceulx deux hommes qu'ils arivairent à Pon-à-Mouson et là vindrent proprement à abourdée en l'ostellerie, en laquelle nous aviens marandé, et leur en fut dit les enseignes. Sy se remirent en chemin yceulx deux hommes, en tirant droit à Nancey; mais la chose vint sy à point pour nous qu'ils ne prinrent point le chemin que nous aviens prins et par ainsy ils ne nous trowairent point et s'en retournairent à Vigneulle sans rien faire. Par quoy ledit mon père fut tant triste qu'il n'estoit homme qui le peust rapaiser, et ne se vouloit reconforter; et encor estoit en plus grand meschief quant il pensoit que sans argent il m'en avoit laissié aller, et se doubtoit tres fort que par ce il ne me advint quelque encombrier, ou que je ne feisse quelque mal par l'enortement de malvaise compaignie. Mais la dieu mercy j'en estois bien gairdé, car mon

intention estoit de servir loyaullement et en prodomye, en quelque lieu que je fusse.

En celluy temps l'empereur Fédérich armait à lieu de Francquefort avec toutte la noblesse de l'empire et là fut esleu Maximilien son filz pour roy des Romains. Item aussy en celle dte anneé, l'an mil iiij.c.iiij.xx et vj en laquelle estoit maistre eschevin de Mets sgr Jaicque Dex et en laquelle je partis pour m'en aller par pays, comme dit est, fut alors acommencé les fondemens du grant cuer de la grand eglise de Mets: c'est assavoir par celle année acommensait le premier messire Jaicque d'Amenge, grand vicaire de lade eglise à faire fonder le cuer nostre-dame de ses deniers et de ses mailles et premier fist abaitre deux haultes tournelles qui estoient d'une partie et d'aultre du cuer, lesquelles le roy Charlemaigne y avoit ancienement fait fonder; et tantost on acomençait les fondemens dudit cuer nostre-dame et les bouttés qui sont du cousté vers la rivière, et estoit chose merveilleuse et hideuse à resgaider la gra; ' parfondité d'icelle bouttée, car on ne pouvait trower bon fondement et cowint descendre plus baix que la rivière de Muzelle et encor il faillit faire du broixement fort et ferme et de gros quairtier de mairien pour fonder dessus, et est chose non à croire de ce que cest owraige coustait.

. Or retournons à parler de nostre allée, car mon intencion est de dire tous les lieux et les plaices par ou nous passaimes. Premier du Pon-à-Mouson nous en allaimes à Condé-sus-Muzelle, et là nous couchames et fut nostre giste; puis de là fut prins le chemin droit à Nancey, et de là par touttes les ville que cy après je nommerai: Premier, sainct-Nicollas, Baion, Chastel-sus-Muzelle, Epinal, Remermon en laquelle fut nostre giste la vigille du sainct sacrement. Puis de Remermon fut prins le chemin tout droit parmy ces grand fourets ou croissent les sapins, jusques à sainct Thiébault d'Aulsay, et estoit nostre intencion de tenir le chemin tout droit à la cité de Louzenne sus le lac, comme on nous avoit enseignie pour aller à Romme. Mais il se trowait ung grand clergiaulx piccairt en nostre compaignie, lequel s'en alloit à Romme, comme il disoit et y sçavoit le chemin; car il y avoit desjay esté, et avec gellui y avoit ung jonne gairson de Bourgongne, le plus enlangaigiés que je vis jamais, lequel demouroit à la ville de Gome en Lumbairdie et y alloit, comme il disoit. Et pour ce nous acompaig-

nimes d'iceulx, en la sant le premier chemin prépousé et en tenant le chemin des mons st Gondair affin de avoir compaignie pour nous conduire; mais le mal estoit pour le fardiaulx que je pourtois, car à chacun passaige l'on me demandoit le tribut, cuidant que ce fust aulcune mairchandise.

Or nous partimes tous ensemble de la ville de st Thiebault et fut le chemin prins à la cité de Baillo; puis de là par plusieurs lieux que je ne sçay nommer, et fut passée la rivière du Rin; laquelle passée nous laissaimes noustre droit chemin en pernant une petitte sente pour aller boire à une fontenne, après de laquelle fut arrière trowée une aultre petite sente; et cuidant qu'elle deust arriér recheoir en nostre chemin nous y entrames. Mais elle nous conduit tout au contraire et hors de nostre chemin, et neantmoins par le conseil de cellui Picairt, ne fut point laissée celle sente, ains fut tenue tant et sy longuement que avant ce que nous puissiens revenir à nostre premier chemin preposé de Lousenne, nous nous destriaimes de plus de l lues; car nous traversames par plusieurs bonnes villes et villaiges du pais de Suisse: premier par Baude en tournoyant par devers Suricques et Lucerne. Par quoy voyant ce destriement, fut conclus mon compaignon et moy de laissier ce Picairt et ce Bourgongnon qui n'estoient, que langair et de errier revenir en traversant pays en nostre premier chemin; et premier vismes à arriver en la cité de Berne et de là à Fribourg, puis à Romon, et tant cheminames que nous arivames en la cité de Lozenne, et alors voyant que nostre argent apetissoit cela nous fist muer couraige et fut conclus de non point aller à Romme pour celle fois; car le dit Collin n'avoit point d'argent comme j'ai dit devant, et ce peu que j'en avois estoit monnoie de Mets laquelle on ne congnissoit au pays et ne la prisoit-on rien, souverainement aux villaiges et passaiges. Par quoy bien sowant il failloit et moy et luy s'en aller par devant les huis en estandant le bras; mais l'on nous donnait bien peu, la cause pourquoy que je estois trop bien acoustré pour bribes. Touteffois sy estoit-ce nostre mestier le matin et tout au loing du jour, jusques à soir que nous habergiens en la taverne avec nos bribes et peu de despence; parquoy fut conclus de trower maistre pour servir. Sy heusse bien trowé pour ma part à Berne en Suisse et à Lozenne; mais Collin non et la cause, il estoit homme marié, mal acoustré et ne scavoit ny A

ny B; et moy je estois tout jonnes, bien acoustré, sçavant lire et escripre telle lestre que voyes, par quoy je trowais mieux que luy; sy ne le voulois point encor abandonner.

Alors partimes de Lozenne pour tirer à la cité de Genewre; et premier fut tiré par une bonne ville sur le lac, nommée Morge, puis à Evien, à Coppet, à Gnon et de là à la cité de Genewre, en laquelle nous fumes deux jour. Et voiant Collin qu'il ne trowoit point maistre à sa guise, il s'en voult retourner à Mets, mais moy non. Alors vendit le dit Collin sa roube à ung juif et je lui baillai une de mes newes chemisés, laquelle il fendit devant et en fist ung rouchet; puis print congié de moy, en moy comendant à dieu. Et ainsy acoustré s'en retournayt à Mets et me laissait là, impourveu de maistre et avec bien peu d'airgent. Touteffois tantost aprèz, je fus pourveu de maistre moyennant ung prebtre qui estoit du Pon-à-Mouson et fus mis à servir ung très homme de bien qui estoit chainoigne de st Pier, la grand eglise de Genewre, et avec ce estoit scelleur de l'evesque du lieu et fut moult bien lougiez et me veoit mon maistre très voulluntier.

En celle année y olt grand guerre à pays de Liége, laquelle je laisse pour abregier. Or escoutes que fist le devant dit Collin! Luy venu à Mets et quant mon père en fut adverti il voult faire mestre la main à luy par justice, disant qu'il luy avoit emmené son filz et vendu; ne pour chose que le dit Collin en sçeust faire, ne dire il ne se voulloit contenter. Touteffois apointement en fut fait, parmy ce que le dit Collin retourneroit arrière à Genewre et rapourteroit certification de moy, et ainssy en fut fait et ce mist le dit Collin en voye et tant cheminait qu'il vint arrière à Genewre et lui venu se mist à piedz des desgrés du moustier st Pier pour veoir se je y passois point.

Or en ce mesme jour, je estois vestus tout de neuf et m'en allois requérir mon maistre qui estoit à vespre; mais quant le dit Collin me vit, oncques ne fut sy joieulx. Sy me appelle et me contoit toutte l'affaire en la manière que oy avez. Alors après plusieurs parolles je fis et rescrips une lettre à mon père, en escusant tresfort le dit Collin et en lui priant qu'il lui fist des biens; et parceque le dit mon père me rescripvoit et prioit que mon plaisir fut de retourner à Mets, je luy rescrips que mon intencion n'estoit de encor point retourner et lui mandai le lieu où je estois lougie et qu'il

n'en fut point à mallaise de moy, car je estois en bon lieu et plusieurs aultres choses lui mandais que je laisse.

Or fist tant le dit Collin qu'il fut à Mets et fist bien son messaige; mais quant mon père vit ma lestre, dieu scet s'il ce mist à plourer, comme il m'ait dit depuis, et tant plus la lisoit et tant plus ploroit. Toutefois il avoit joie de ce que je estois bien longié et ne demouroit pas gramment qu'il me envoiait de l'uirgent. Mais le porteur ne fut que jusques à st Claude et rapourtoit son argent à Mets. Et ainssy demourai à Genewre et servis mon maistre ung an durant, lequel pource quil veoit que je me entremetois de plusieurs peintures et subtils owraiges, à ses frais et coustanges il me voulloit mestre à ung mestier d'orfewre ou aultre. Mais pour ce que je ne me voullois obligier plus hault d'ung an, je n'y fus pas. Durant ce temps vint à demourer en la maison du dit mon maistre, ung clerc de Bourge en Bairey avec lequelle je promis de m'en aller à Romme. Et pour ce tantost aprez, je demandai congié au dit mon maistre lequel bien envis le m'octroyait; ains me destournoit de toutte sa puissance de non aller à Romme, me remonstrant les dangiers qui y estoient. Car le dit mon maistre y avoit esté xix fois. Non ostant tout cela je fus deliberé de m'en aller. Alors il me donnait environ quaitre ducas en prenant congié de luy et pour le soir nous couchames à une bonne ville sus le lac nommée Thonon. Et de là fut passé par touttes les cités et bonnes villes que vous me oyres ycy aprés nommer: premier de Thonon à st Gigoulx, à st Maury, à Mairtiniet, à st Branchey, à bourg st Pier, à mont st Barnaird, à bourg st Remey, à la cité d'Oste, à la cité d'Yvorie, à la cité de Vercel, à la cité de Pavie. Et illec peu de là fault passer la rivier du Poul et prent-on le premier burtin, de là à Castel Sainct Jehan à la cité de Plaisance, à la cité de Palme, à la cité de Rege, à la cité de Modenne, à la cité de Boullongne, à Florensoille, à l'Escairperie, à la cité de Florence, à Saquexenne, à la cité de Senne, à Boncowent, à Sainct Clerico, à la Paille, à Acquependant, à bourc st Lourent, à Boulsalme, à Montefiascon, à la cité de Viterbe, à Roussillon, à Soultre, à Montereuse, à Baicquant, à la Berguette, puis l'on vient à la montaigne de Monte Mairte, de laquelle l'on voit la sainct̃e cité de Rome.

En celle année que je vins à Rome c'estoit en l'an mil iiij. c. iiij. xx et vij et estoit alors maistre eschevin seigneur Jehan X avin. Et

fut en celle année que la premier requeste de Pier Burtaulx vint en Mets, duquel vint depuis tant de mal comme à la fin de ce livre est dit. Nous venus à Rome en grant paine et à petis despans, car plusieur fois aviens couchié en l'ospital ou en plain champs, fut le logis pris au bourc st Pier et là fut devisé qu'il estoit bon de faire. Au londemain après que l'eglise de st Pier fut par nous visitée, nous demendions maistre, mais à l'ocasion que je avoie presté demi ducat à mon compaignon, lequel je desirois à ravoir, le dit se desrobait de moy et me laissait. Sy fus là environ vj ou vij jour, sans trower maistre jusques ung jour que je arivais en une petitte plaice auprès ste Sesse au bout du pont st Ange, et illec me trowait ung prebstre du Daulphinois qui me demandait dont je estois et que je querois et se je voullois avoir maistre. Sy, lui dis que oy et que pour aultre chose je n'estois venu. Alors me menait aissez près de là en l'ostellerie de la Gallée pour parler à ung jonne gentil homme natif de Lozenne, lequel estoit roy d'arme au duc de Callaibre et s'en voulloit de brief retourner à la cité de Neaples et avec celui je me mis et promis à le servir sans aultrement me lower. Et aprez ce que xv jour furent passés et que le dit mon maistre olt acompli aulcune affaire qu'il avoit et que je olt aulcunement visité les saincts lieux de Rome, par ung samedi sur le tairt fut monté en une nawier sur la rivière du Timbre, et tellement que nous vinmes à passer au loing des murs de la cité d'Ostie. Et ainsy comme le temps estoit biaulx et clerc et que la nuit venoit, nous entrames en haulte mer. Or estoit à plus grant jour et luisoit là belle cler. Et en celle première nuit que nous y fumes y orent une escarmuche par d'aulcun coursaire par tant que les patrons du batiaulx où je estois leur avoient dit aulcune injure. Et vinrent yceulx par grant despit hurter encontre nostre bergantine qui n'estoit que ung petit bastiaulx et n'estoit point grosse au regart de la leur, en telle manière qu'à poc [illegible] firent verser. Et se n'eust esté ung homme de bien qui là [illegible]oit, qui fist tant par doulces parolles qui les apaixait, il y eust [illegible]eu du huttin sy grant qu'il en heust demouré en la plaice. Mais apres plusieurs parolles et ij ou iij cops qu'ils donnèrent il s'en retournèrent et les aultres haulsèrent leur velle à vent, à la clairté de la lune; (car c'estoit de nuit) et naigèrent tant qu'ils arivèrent le lundemain par une vesprée à la cité de Gaiette et là couchèrent

pour celle nuit et paissèrent trop bien deux celles nuitees et lendemain au bon matin nous en allames sus le port de la mer et trouvèrent une berquette qui voulloit aller à la cité de Naples. Sy entrames dedans et nous mirent en mer à la voullunté de dieu et de fourtune et tant allèrent qu'ils arivèrent par ung bon matin à Pettesoulle, de là à la cité de Naples ou au port d'icelle.

Sy prinrent nous bagues et nous en aillaimes chacun en son hostel: moy et mon maistre c'on apelloit Andrieu, mais on l'apelloit Caillaibre ad cause de son office, s'en aillèrent en son hostel et trouvait mon dit maistre ung sien bon amy qui l'avoit gouverne et nouri en jonnesse, qui avoit heu son office devant, que luy, et demouroit tout en ung hostel. Il le trouvait qu'il estoit fort mallade; ne targit guère qu'il mourut et donnait au dit Andrieu de sez biens.

Or demouroit Phelippe avec son maistre; mais tant luy ennuioit que merveille pour la langue qu'il n'entendoit mye bien et aussy pour les conditions des gens. Et estoit moult bien avec son maistre; mais le dict maistre se voult ung peu eslever encontre le duc de Callaibre son maistre en contredisant à aulcune aiffaire qu'il luy avoit commandée, touchant son office, par quoy il fut dejepté et cassé fuer de son office. Et pour cest cause acomencèrent à faire plus petit depens et n'habilloit ne ne vetoit mye le dict Phelippe comme il devoit faire et luy vint encor beaulcop d'empéchemens par quoy les choses se rempiroient aides de mal em pis. Et tellement qu'il fust force au maistre de dire à Phelippe, qu'il ne le povoit plus soutenir et qu'il luy aideroit ailleur à querir parti. Phelippe estoit aissez content de s'en ailler mais moult luy deplaisoit qu'il avoit usé ses robes en son service et qu'il ne luy donnoit robe ny argent pour ses paines, et voulloit encore qu'il aillait demourer avec ung sien compaignon qui estoit homme d'airmes au dit duc, c'on appelloit Jehan Anthonne et estoit de Piemont, bien prés de train, tant mavaix homme à servir que merveille.

Moult déplut au dict Phelippe de ce faire. Touteffois tant le tentait en luy promettant de le paier de ce qu'il l'avoit servi qu'il luy fit demourer; et avoit servi le dict Andrieu prés d'ung an et s'il avoit mal esté, encor fut-il pis, sinon qu'il luy donnait ung peu d'habillement. Et quant il en voulloit parler ou pour demander congié, il estoit mal venu et bien batu aulcunes fois; car il ne couchoit que sus la paille ou sus le train, de jost les chevaulx ou

sus le pavement. Et le voulloit le dict Jehan Anthonne tenir comme esclave ou serf de condition par tel qu'il n'oseroit servir dedans la cité de Naples aultre que luy, se par son consentement n'estoit, et tellement que le dict Phelippe s'en estoit une fois foui de luy et se voulloit lower avec ung aultre gentil-homme; mais quant il ouyt que ce n'estoit mye du consentement de son premier maistre, sy luy dit qu'il ne le loweroit point, se premier n'avoit de luy congié, car il ne voulloit point avoir débat et estoit la coutume des gens d'airme, telle comme vous oyez: que quant ils avoient ung serviteur qui les laissoit, nul ne l'oisoit prenre se par le congié du dict homme d'arme n'estoit.

Or quant Phelippe vit cela, sy s'en retourne en chiez son dict maistre et aprez plusieurs parolles qu'il eurent ensamble, le servyt comme de devant. Et puis s'en vint à son premier maistre nommé Andrieu, et luy dit comment que son maistre le traictoit et se il l'avoit vendu en ses mains. Mais il se print en escuser et luy dit que non et qu'il ne lui avoit que presté tant que dieu l'eust aydé à remettre en son office: et lui promist de luy faire donner congié.

En celluy temps vint à Naples le cardinal de Foines qui fut grandement festoié du roy et toutes ses gens. Et pour ceste cause manduit le Roy tous ses gens d'airme de luy et de ses fils et les fist gairder en son chaitiaulx c'on appelle Castelnowa, qui vault à dire comme Neuf-chaitiaulx. Et pareillement fist mestre bonne gairnixon à Castel de l'owe qui est dedans la mer à demy mil de Naples: pareillement au chaitiaulx de Caponagne, où le duc son fils se tenoit: aussy en la tour st Vincent en la mer, pareillement à st Martin sus la montaigne. Car le mur de la cité n'estoit encor point fait, mais se faxoie tant bel que merveille comme on le peult veoir et tant espais que le plus gros chair c'on poult trouver eust bien allé pardessus et ung home de chacun cousté tout à leur aixe; et les tours tout massices, fors des archières pour traire et estoient de xl pas en xl pas loing l'une de l'aultre, et tout de pierre de taille par dehors. Et pour ceste cause fut mis le maistre Phelippe au chaitiaulx du roi, c'on dit Castelnowa avec les aultres pour garder. Cestuy chaitiaulx est tant bel que nul ne pouroit croire et le fist faire le roy Alfonse. Aux quaitre cornets sont iiij tours tant bien faictes que merveille et le pourtal de maibre hault et merveille et entailliyé de plusieurs pourtraitures de maibre blanc, belles et

plaisantes, et sont les murs tant espais qu'il y ait ung jeu de palme dessus du costé de devers la cité et au dedant est la court grande et plantureuse et sont arvoult entour où sont plusieurs gens de mestier qui la se tiennent qui besongnent pour la court. On costé de devers la mer sont ij salles par où on voit au loing de la mer: l'une est la grande salle réaille et l'aultre est petite, et entre ces ij salles est la chaipelle du roy.

En celluy temps fut déquairtelé en quaitre cartiers ung home et l'ung des pourtiers dud. chaitiaulx dud. roy partant qu'ils avoient voullu faire eschaiper les princes que le roy tenoit en prixon au dit chaitiaulx. Ces princes que je dis furent prins quant Phelippe vint au premier au Naple et en fut déquairtelé une partie des plus grant come le sacretaire et son fils l'ung devant l'aultre et des aultres aussy et estoit celluy sacretaire grant prince et les aultres furent boutes en prixon, come ung grant maistre qui estoit prince d'Aultemure et duc d'Andre et de plusieurs aultres signoiries estoit seigneur et estoit ung gros gras homme et avec lui furent plusieurs aultres seigneurs. Et la cause de leur prinse fut partant qu'ils avoient voullu trair le roy et le bouter fuer du reaulme pour y mettre le duc Régné de Loraine, et n'en eschaipait de tous les princes que le conte de Valle qui escusait la chose et aussy eschaipait le prince de Salerne qui s'en fouyt à Salerne sa cité et là se défendit du roy Farande, puis se partit et s'en alla à Rome et abandonna tout son pais au roy lequel le donna à ses enfans, tant celuy là comme le pais des aultres princes; et entre les aultres le second fils du roy appellé dan Phedrich qui estoit prince de Tarente olt en sa part le paiis du prince d'Aultemur qui estoit en prison et print sa fille à femme et l'aillait espouser à sa cité d'Andre au pais de Poulle, du temps que Phelippe demouroit encor avec son premier maistre Andreu. Et y aillait le dict Phelippe avec son dict maistre à la dicte cité d'Andre qui est de Naiples au dellà environ c mil italienes. Comme le chemin cy aprez le déclaire.

Sy se partirent de Naples et sen aillérent à Marillain, de Marillain à Naule, à Baenne, à Montefort, à la Villine: de là à l'Atripaude, de l'Atripaude à Praide, à Torraise, à Miraibelle à la Gronde Menade, à Pocairin à Gervailde, à Montelionne, à Baillaide, à la Cidoine, à Aiscuelle, à la Velle, à Mourninne, à Andro, à laquelle se faixoit la dite feste que s'y fist moult grande

et moult solainelle et paissairent par toutes ces villes que en aillant, que en retournant.

Or pour retourner à nostre premier prepos, du temps que le cardinal de Foiez estait à Naiple, Phelippe et Jehan Anthonne, son maistre estoient avec les aultres au Castelnowe et couchoit chacune nuit és allées du dit chaitiaulx et y furent tant que le cairdinal fut à Naples qui loigioit en la maixon du prince de Sallerne.

En celluy temps vinrent à Naples les galiasses de France chairgées de mairchandise comme elles ont à coustume de chacun an venir au moix d'aoust pour vendre leurs denrées à la dowaine à Naples (c'est ung lieu ainsy nommé) et quant elles orent fait et vendu l'une s'en voulloit retourner en France à Aigue-morte chairgiée de blef, et les aultres s'en voulloient ailler en Aillixandrie quérir aultre diverses mairchandises.

Or fist tant Phelippe à son maistre qu'il luy donnist congié par le moien de son premier maistre; et luy trouvait son premier maistre ung homme de Bourge en Bary qui luy promist luy faire ses depens jusque là et le patron de la gallée luy donnaist son passaige: mais il se tenoit tousjours de cost Jehan Anthonne tant que les gallias s'en aillèrent.

Or demourèrent les dictes gallias plus qu'elles n'avoient dit et ennuiait au dit Jehan Anthonne, parlant qu'il avoit jà aultre serviteur, et dit à Phelippe, puis qu'il avoit demandé congié qu'il s'en aillait ou il ne luy donroit mye quant il vouldroit. Or n'avoit Phelippe point d'airgent, car son maistre ne l'en avoit point voullu donner.

Sy s'en aillait le dit Phelippe en cour de don Phedrich l'aultre fils du roy que cy-dessus avons parlé, car luy et toute sa cour ne parloient que Françoys et estoient des pais par deçà la plus part et y avoit esté marié le dict prince de sa première femme et se avoit tenu grant pièce avec le duc de Bourgongne, du temps qu'il estoit devant Nancey. Et pour ce Phelippe se aillait rendre en celle maixon et tint avec ung gentil-homme tant que les galliasses s'en iroient.

Ce temps pendant vint ung gentil-homme de la cour à Phelippe qui luy dit que s'il voulloit demourer avec luy qu'il luy donroit bon gaige. Phelippe considérant qu'il n'avoit point d'airgent et aussy qu'il congnoissoit celluy maistre estre boin et que les aultres serviteurs qui l'avoient servi, y avoient boin temps; que puis qu'il

avoit congié de son maistre, qu'il y demouroit et s'y luait chacun moix un quarlin; et plusieurs aultres avantaiges qu'il en avoit. Or fut lowé à celuy là c'on appelloit seigneur Guillaime le guairçon. Nonostant qu'il n'estoit point gentil-homme de grant lieu, car il estoit sonnateur du prince, bien privé et amé de lui, et juoit du rebecanette avec les aultres soneurs; et aussy combien que Phelippe fut son laiquais, car il alloit de pied partout avec la court, sy estoit-il plus aixe et mieulx logié que jamais n'avoit esté, et en avoit moult d'avantaiges tant qu'il ne dépendoit rien de son lowier.

En celuy temps vint à Naples l'ung des fils du roy qui estoit bataird et s'en estoit foui du roy son pére quant il estoit encor bien jonne, et s'en estoit allé demourer de cost le grant Turc, lequel le norry comme l'ung des grants de sa cour et luy donnoit terre et possession pour luy vivre. Et y demouroit le dit baitaird grant temps, et quant y vint en l'entrée du reaulme de Naples y mandait au roy son pére sa venue, lequel luy fist grant bien venue et avec grant gentillesse, de ducs, de princes, de comtes, d'archevesques et d'avesques luy vinrent au devant avec menetres et trompettes et plusieurs instruments. Et le vinrent trouver à ung mil de Naples qui estoit tout apareillié et monté sus genecte et vetu tout à la moude de Turquie et avoit avec lui plusieurs serviteurs turcs. Et en telle estait s'en vinrent à Naples. Après sa bien venue faicte et plusieurs jours après le roy luy aissignat terre pour lui et pour son estat entretenir. Mais il acomençait à mener le plus infame et ort estat de jamais, car il n'avoit prins que tous malvaix guairxons de sa cour et menoit sa vie comme ung folz, come on dixoit; et pour ceste cause le roy le fist mettre en prixon au Castel de l'owe, qui est en mer auprés de Naples et est moult fort chatiaulx: Puis aprez bien demy an, à la requeste d'aulcuns grans seigneurs, le roy le fist mettre dehors. Et fut celuy bataird fait evesque d'ung evechié au dit reaulme, et dieu pensez quel evesque qui avoit esté toute sa vie en Turquie avec les infidelles et quel pasteur et ne savoit ni A ne b.

Ne taigist guére que le prince d'Aultemure, c'est assavoir don Phedrich, s'en voult aller veoir sa femme qui estoit bien grosse d'enfant et demouroit à Andre sa cité en Poulle. Or se mirent en chemin et Phelippe et son maistre avec, et s'en allèrent de bonne ville à aultres tout par le chemin que aultres fois avoit esté. Ils

demourérent environ ung mois à Andre qui est au pais de Poulle et fut la princesse acouchiée d'ung fils. Puis se partirent toute la cour et en chasse et vollant s'en alloient par tout le pais de Poulle et par le Baselicquaite jusqu'en ung pais nommé Callaibre. Sy se partirent de Andre et s'en aillairent premier à Quairaite, de la à Rowe et puis à Aultemure; après à Mateire qui est ung cité en ung hault et croys qu'il n'y ait my xx maixons qui soient murées fuer de terre, comme je croys; mais sont toutes cawes entailliées dedans la roche qui est bien tenre à taillier et est la ville enfondee au millieu et en celluy fonds cy est une petitte montenette sus quelle est l'eglise cathédrale, essute moult belle et grande et haute tour. Et les maisons sont l'une sus l'autre, contre la montaigne en telle manière que les ties couvertures desour des dictes maixons font la rue de devant les aultres maixons qui sont encor plus haultes et tousjours ainsy en montant à mont la couste et ne voit-on que les chaiminées des maixons desfuer terre et n'y ait nul huis derrière, comme on porroit dire à Mets devant les Lombairts, en Saune rue, excepté que les maixons y sont murées à Mets et là n'y sont mureés fort les huxeries et fenestres, chaiminées et aultres ouvraiges semblaibles, qui est une terrible chose à veoir et fort à prendre.

De celle matière se partirent la cour et s'en aillèrent à Monteiscailleuze qui est moult hault située et logeait le prince à une religion de st Michiel où sont moines de st Benoit, dedans la ville: de là à la tour de Mair. Et est bien la dite tour de Mair bien c et l mille de là Naple; puis furent là une quantité de jours, et s'en retournait le dit prince à Andre, et Phelippe demandait congié à son maistre quant ils vinrent à Aultemure pour aller avec des aultres compaignons à st Nicollays du Bair qui est bien une journée de coustier d'Aultemure sur la mer de Poulle. Or s'en aillirent par une bonne ville nommée Aiqueme et puis à st Nicollays du Bair et son maistre luy avoit chairgié une lettre pour pourter à ung prestre de l'eglise de st Nicollays en luy priant qu'il leur vouxist donner de la maine ou de l'huile du dit st Nicollays, car aultrement n'en heussent-ils point heu. Quant ils vinrent là sy firent chanter une messe de devant l'autel et grote dessoubz le grant aultel; car là gist le corps st Nicollays: puis apres le pretre entre derrière l'autel en ung lieu encore plus bas pour prendre de l'huile et en prist iij fiolettes plaines et ces fiolettes furent mises dedens boitte des blano-

fer; puis les donne aux compaignons pellerins. Phelippe en olt une.

L'eglise de léans est assez belle et grande et la cité aussy et y ait ij clochiers en l'église et ij aussy en l'église catedralle de la ville. Et y ait de part et d'aultre du pourtal de l'église ij bœufs de pierre de mabre qui ont en leur teste proprement cornes de beuf empées: et dit-on à la ville que ce sont les cornes des bœufs qui là portèrent le corps st Nicollays, car chacun voulloit avoir le corps devant sa maixon pour les miracles qu'il faixoit au temps qu'il mourut, car ils estoient paiens.

Or s'en retournairent de st Nicollays à Betonne; de là à Rowe, puis à Quairaite, et aprés à Andre où estoit desjay le prince. Puis apres plusieurs jours Phelippe et son maistre s'en aïllèrent à la cité de Traine qui est à vij milles de celle d'Andre et est moult belle, essute sus mer pour se esbaitre; puis s'en rallirent à la cité de Berlotte, port de mer moult ancien, et est celle ville là où on couronne tous les rois de Naples et n'y à de Traine que vj mille, ne d'Andre que vj mille et ainsy ces iij cités sont comme ung trappe, les ij sus mer et l'aultre c'est assavoir Andre est sus terre.

Apres ces choses le prince retournist airriére à Aultemeur et fut bien iiij moix qu'il ne fist aultre chose que tournoier par ces villes et cites, tousjour en chaissant et luy vint visiter son frérq le duc de Callaibre, et tousjour Phelippe tout à piedz avec. Puis aprés s'en voult retourner à Naples par ung aultre chemin qu'il n'estoit venu et par le pais d'Abrusse: et premier d'Andre viurent à Cainouze que ceulx du pais disent que au temps passé soulloit estre moult grandre, come il appert encor en plusieurs lieu: de là à la Tour de la mer; de là à la Cherinoille, puis à Fange, puis à Troies; puis quant ont passe la cité, on passe par le mont de Crepecourre et puis on vient à Benivente qui est fort cité et en Sienne que le pape tient au reaulme de Naples, et la conquetist Rollant, com disent les histoires du pais, encontre le roy Ciprienne et la donna à l'eglise romaigne; car le pape y avoit tenu le siége vij ans et ne l'avoit poullu guainier. De là vinrent à Caiesse, puis à la Cherre et puis à Naples.

Ne tairgist guère que Phelippe s'en raillait avec son maistre aux nopces d'ung gentil-homme à une ville c'on dit la Cawe près

de Sallerne: et s'en aillirent par Nuchière; la firent moult grant chière une semaine tout entiere, car son maistre juoit des instruments avec ceulx du roy et apernoit le dit Phelippe à jower du rebecque et les faixoit luy meisme, dont son maistre l'amoit bien pour sa subtilité et aussy luy faixoit biaulcop d'avantaiges. Puis la feste faillie s'en retournèrent par Escaiffaite et par la Tour du Grec et par Naulle et par Marillain et vinrent à Naples.

En celluy temps y olt ung homme brulé pourtant qu'il s'avoit voullu prenre à une jement, et ung aultre olt les ij mains copées pourtant qu'il avoit frappé ung sergent qui le voulloit prenre pour debte: ung aultre fut pendu, qui avoit roignie les monnoies: ij aultres furent pendus et brulés, c'est assavoir le grant père et l'avelait et le fils eschaippait pourtant qu'ils avoient fait fausse monnoie et eussent esté bouillis on l'huile, se n'eust esté par grant prière et grant don: et tout cella vist le dit Phelippe.

Après bien demy an s'en retournirent à Andre par les chemins que avez oy et demourérent encor bien ij ou iij mois en tournoiant le pais, comme vous avez oy; puis retournirent à Naples. En celluy temps que Phelippe y fut se firent de moult belle jostes réalles et y jotait une fois le duc de Callaibre et gaignaist le prix et ses ij fils le prince de Capua et Alfonse.

Ce temps pendant, Phelippe estoit ades en atendant aventure pour s'en retourner au pais devers son père: car bien se pensoit que son père en menoit grant dueil pour luy et l'en faixoit souvent le cuer mal quant il y pensoit et eust bien trouvé à aprendre aulcun bon mestier au pais et pareillement office en cour, car le prince avoit parlé à lui plusieurs fois; mais il ne s'y osoit bouter, de peur que s'il trouvoit aulcune bonne aventure pour s'en retourner, que son maistre qui l'aprendroit ne le laissaist aller, sil n'avoit fait cès années. Et ainsy attendoit aides de jour en jour quelque ambaxaide ou aultre pour s'en retourner et qu'il ne dépendit ce peu d'airgent qu'il avoit gaigné avec son dernier maistre et estoit bien honnestement habillé: car il l'avoit servy plus d'ung an et n'eust servy aultre maistre tout le temps qu'il heust demouré au pais et avoit le dit Phelippe demouré à Naples avec ces iij maistre l'ung parmy l'aultre iij ans et demy.

Or vint que le roy de France avoit envoié aulcuns dons à

roy de Naples, pour laquelle chose le roy de Naples luy voult envoier des chevaulx avec ung gentil-homme qui aillait avec pour ambaxaide et serchoit gens par tout pour mener les dits chevaulx et pour gaignier argent Phelippe y fu reçu avec pluisieurs aultres qui s'en voulloient retourner en leur pais, qui estoient l'ung de Bourgogne, l'aultre de Savoie, l'aultre de France, de Gaiscongne et ainsy des aultres et se lowérent au dit ambaxaide, tellement que chacun gaignoit chacun jour ung quarlin pour avoir chacun la chairge de ij chevaulx et devoit aller à piedz et les mener par la bride. Et ainsy print Phelippe congié de son maistre et de tous ceulx de l'ostel qui en furent moult courcés, et se partirent la dite compaignie de Naples par une veprée en awoust, avec le heraults du roy de France et avec un mairchand de chevaulx qui estoit de Provence, qui avoit environ xv chevaulx; et vinrent couchier ceste nuit à la cité de Verse. Lendemain se partirent et allèrent couchier à la cité de Capua, puis de là s'en allèrent tout le chemin c'on vait en Rome par terre comme le chemin s'ensuit: de Capua à Sesse, à Molle, à Ytro, à Terachine qui est la fin du réaulme et la première ville du pape; de là à la Case nowa, à Sermonette, à Melitre, à Marin, à Rome. Et là furent ij ou iij jours à l'ostel au Soleil, et puis s'en retournèrent tout par le chemin que Phelippe estoit venu jusques à Castel st Jehan en Lombairdie, auquel lieu laissèrent le chemin des monts st Bernaird et priarent le chemin de mont Cenis comme les villes s'en ensuient: et premier de Castel st Jehan à la Seradelle, à Castel de Voqueire, à Ponteilon, à Tortone, à Alixandre, à Felicen, à Aistre, à Villenowe, à Moncaillie, à Trivoulce, à Villain, à Suse, à Noveillaize, à la Ferrière, à mont Cenis: puis de là les mons Cenis vinrent à Bourgue, de là à st André, à st Michiel, à st Jehan de Morienne, à la Chambre, à Aiguebelle, à Monmelian, à Chambery, à Aiguebelette, au Pont de Riau vouxin, à la Tour du pin, à Bourgun, à la Werpilière, à Lion et là furent ij ou iij jour, pour jour de Toussaint: puis de Lion à st Martin, à Fleur; de là à l'abatie qui est ung lieu de Plaisance au pais de la Biauce et estoit à monsseigneur le grant auquel devoient demourer les ij chevaulx que Phelippe gouvernoit et ne cuidoit aller plus loing avec le dit ambaixaide: mais l'ung de ces chevaulx fut poussif par quoy il s'en aillait tousjour oultre cuidant aller au Paris. Mais il leur fut dit que le roy se

tenoit à Tours en Touraine, par quoy Phelippe se ennoiait d'aller plus avec eulx et demandait congié à son maistre, puis qu'il avoit esté jusques à la dite abatie ou ses chevaulx devoient demourer; mais le dit ambaixaide ne luy voult point donner et vouloit qu'il aillait tousjour avec les aultres. Phelippe conciderant le mal temps qu'il faixoit et qui avoit bien fait son voiaige et que il se eslongeoit tousjour de Mets s'il alloit plus avec eulx et pensa qu'il n'iroit plus gaire loing avec eulx. Touteffois se partirent de là et allèrent en ung lieu nomme la Grange, de la à st André, de là à la Pecodière. Et quant ils vinrent là et que Phelippe vit qu'il ne povoit avoir congié de son maistre, il se pensa qu'il le prendroit, veu qu'il avoit bien fait le terme qu'il luy avoit promis. Et se partit de là par une matinée bien matin pour retourner à Lion par ung aultre chemin plus court que cil qu'il estoit venu.

Le temps estoit couvers et la lune luisoit et cuidoient tuit qu'il fut jour, adonc quant il olt mis à point ces chevaulx, il se partit secrètement et tint le chemin c'on luy avoit ensignie; mais je vous veulx conter une aventure qui luy avint. Quant il vint bien à demy lieue loing de leur logis, la lune se mussa et devint nuit et estoit Phelippe seul et pour luy et ne savoit les chemins. Touteffois il cheminait aides oultre et ainsy qu'il cheminoit, s'en aillait bouter dessoubz ung gibet où il pendoit ung homme tant bas qu'à bien petit que le dit Phelippe se hurta contre luy, parce c'on ne veoit goutte. Touteffois il fit le signe de la croix et dit ung profundis et passe oultre. Puis se print fort à venter et le temps à oscurcir et s'en aillait le dit Phelippe; arive sus un estang et ne povoit trouver manière de passer, et serche tant dessus et dessoubz qu'il trouvait une petitte senteletto par laquelle il passa; puis à grant poinne fist tant qu'il ariva à villaige et se alla mettre devant l'eglise en attendant le jour, car il avoit desjà bien cheminé ij lieues et fut encor là bien une heure et demie devant qu'il fut jour.

Quant il fut jour il se part et trouvist ij jonnes gairxons, qui alloient à Lion et il s'acompaigne des dits gairxons; puis s'en vinrent par st Germain, de là à Roanne, à st Siforien, à Tairaine, à Ponquaray, à Brele, à Lion. Il atendit là ung jour ou ij, pour trouver compagnie, puis se partit et s'en vint à Ance, de Ance à Ville franque, puis à Belle ville, de Belle ville à Macon, à Tourneu, à Chailon sus Sonne. Quant il y vint, là trouvist ung compaignon qui

Ung dist que à Mets avoit grant guerre et que ung nommé Crance et ung nommé monseigneur de Bassonpier courroient fort au pais; pour laquelle chose Phelippe avoit intention de soy habillier en ce pais là, mais il se pensat qu'il atendroit jusques à Mets. Et estoient les yaves sy grandes qu'ils ne pourent entrer à Chalon, s'il n'entroient en une nef parmy les pres . Puis se partist de là et trouvaist ung jonne clerc qui venoit de Lion et s'en venoit à ung villaige en Loreine nommé Lorey à ij lieue près de st Nicollays. Sy s'acompagnirent ensambles et s'en vinrent à Biane, de Biane à Notredame du chemin, puis à Noient, de là à Dijon, de Dijon à Langre, et quant ils vinrent là, sy olt grant paine de passer pour les passaiges du roy qu'il failloit paier et y olt plusieurs malvaixes rencontres que à grant paine pout-il passer, tant és bois comme és ville et aussy que les chemins estoit tant maulvaix c'on ne pouvoit pis et n'y avoit sy petit ruissiaulx qui ne fut une rivière de Langre à Neufchaitiaulx. Puis s'en aillirent par le Pont st Vincent et aillirent couchier à Lorey enchiez le père de son compaignon. Lendemain print Phelippe congié de lui et vint à st Nicollays bien moulié, dieu scet coment. Quant it fut là et qu'il oy parler de la guerre et c'on ne laixoit passer homme de Mets qui ne fut rué jus et destroussé, il olt grant pavoir et ne savoit quel conseil prendre, car il avoit jai rencontré le jour devant plusieur gens d'arme. Touteffois il se pensa qu'il passeroit et qu'il contreferoit sa langue, par quoy il ne seroit point cognu et fut toutte la nuit à penser sus cela. Puis lendemain, se partit et en ailloit mengeant ung mourciaulx de pain come ung coguin, contrefaisant du fol affin c'on ne l'aretist pas. Mais à saillir de st Nicollays il fut rencontré du dit Bassonpier lequel entroit à st Nicollays bien acompaignié de gens armes et il fit retourner ij de ses hommes, lesquels s'en aillirent atendre le dit Phelippe de cost une petite chapelette nommée la Madellaine, en deçay de st Nicollais. Phelippe vit bien tout le train et s'avoit pourveu de réponses et mourdoit tousjour dedans son pain et s'il n'eust esté bien avisé, il estoit en grant dangier d'estre perdu.

Lors quant il fut arrivé près de la dite chaipelle, là ou ils l'atendoient, l'ung des compaignons lui vint à devant et lui dit: Arresté, dont viens-tu? Respondit Phelippe: Je viens de Rome. Ha, dit-il, tu es de Mets. Tesmoin, dit l'aultre, je ly ai oy demander

le chemin à Mets. Phelippe se print à escuser moult humblement et dit que sauve le dit honneur, qu'il estoit de Genevre en Savoie, et print à parler savoien et dit qu'il avoit servy ung maistre à Rome qui estoit de Lorenne et aussy qu'il avoit esté en fourtune de mer, par quoy il promit le voiaige à st Nicollays et à ma dame ste Bairbe.

Adonc luy dit l'ung et jurait que par la chair qu'il se mentoit et le prinrent moult fort à menacer de le jecter en la riviere s'ils trouvoient deffault en lui. Phelippe estoit toujours reconforté et leur donnoit tousjour response suffisante à ce qu'ils luy demandoient. Adont ils luy demandent qu'il pourtoit en son fairdelette; repont: ce sont mes baugue et habillemens, car il y avoit pluisieur besonnes. Adont luy deffirent et trouvairent dedans livres en italien, qu'il rapourtoit et cuidoient que ce fussent lettres qu'il portist pour ceulx de Mets. Aussy ung gippon de satin et ung hoqueton et des semences etrainges et moult d'aultres baguettes.

Et pourtant crurent plus fermement que ce qu'il dixoit fut vray. Et avoit l'ung d'eux esté à Naples et lui demande pluisieurs choses dont Phelippe lui donnist bonne response.

Quant Phelippe vit qu'il eschaiperoit de leurs mains, après plusieurs menaces, qu'ils luy avoient fait, sy fit manière de doubter ceulx de Mets et se consille à eulx s'il y oseroit bien passer et aussy leur prie que il leur pleut de luy donner enseigne par quoy il peult passer par le pais et que d'aultrez ne le vouxissent mye serchier comme ils avoient fait, veu qu'ils n'avoient trouvé en luy que bien à point.

Adont luy donnent l'ung d'eulx enseigne certaine par quoy il passait tout aultres dangiers et n'eust jà passé jusqu'au Pont-au-Mouson sans estre prins, se n'eust esté les enseignes qu'ils luy donnoient. Et s'appelloit celuy-là Grégoire, lequel depuis aidait à prenre le dit Phelippe comme vous ores cy après.

Or chaminait tant le dit Phelippe qu'il vint à Nancy et passait tout parmey de Nancy; vint passer Mozelle à dessoubz de Frowaulz (qui estoit moult grosse) et eust à grant peine passé, se n'eust esté le bataird de Loraine, avec qui il passait; de là vint au Pont-au-Mousson et fut interrogué en moult de lieux dont il n'eust point eschappé, se ce n'eust esté les enseignes qu'il avoit de Grégoire. Puis fist tant qu'il arriva dessus Joey, de là vit la cité, la-

quelle il avoit tant désiré, et s'en vint à Joey en la maixon de Mengin qu'il avoit donné la clef et la letre quant il partist, comme cy devant est dit, lequel le huchait bien venant et se contaient l'ung l'aultre de leurs novelles.

Puis, dit Phelippe à Mengin, il fault, dit-il, que demain venes avec moi à Mets et acheteres du draps pour moy vetir et tout ce qu'il me faudrai et je vous baillerai argent assez car je ne me veulx mye monstrer à mon pére tant que je soie bien en point. La nuit passait et lendemain s'en vinrent à Mets et achetèrent draps et tout ce qu'il luy failloit, tant qu'il estoit tout neuf depuis la teste jusqu'au taulons et comandait às couturiers que ses robes fussent faictes la nuit, pour le lendemain et retournirent arrière à Joiey pour celle nuit. Le lendemain revindrent à Mets et s'habille de ses neufs habits, puis se sont deinné et ce fait s'en vait le dit Phelippe devers la maixon l'abbé de st Mairtin; car là li avoit-on dit qu'il trouveroit son pére, car il estoit maire au dit abbé et se tenoit à Mets pour la guere acomenciée et sa femme se tenoit encor à villaige. Son pére n'estoit point pour l'heure chiez le dit abbé et firent atendre Phelippe jusque près de la nuit; car ils cuidoient avoir ung pot de vin de son pére, avant qu'ils luy dissent qu'il fut revenu. Et se n'eust esté un baibier qui le vint rongnier ses cheveulx chiez le dit abbé et puis s'en allait, le dit au pére de Phelippe, lequel ne savoit encor rien, et n'en heust encor rien seu, se le dit bairbier ne lui eust dit.

Adont s'en vint le dit son pére, lequel estoit pour l'heure allé soupper chies sa fille, et tumait presque une quarte de vin qu'il tenoit, de joie et de haite qu'il heust quant il atandist les noweles de son filz duquel n'avoit oy nouvelle, il y avoit v ans. Et s'en vint tant courant qu'il suoit quant il vint là et incontinent qu'il le vit, il embrasse son filz loingue piéce sans povoir mot dire et quant il peult parler, il luy dit tout en plorant: Mon enffant, tu soies le bien venus; comment ais-tu tant fait de mal à ton pouvre pére par ta loingue demourée. Or maintenant, je veulx bien morir puisque je l'ay veu devant ma mort. Et cela dixoit il de joie qu'il avoit de sa venue, car il l'amoit moult. Et aussy, Phelippe n'eust encor point revenu, se ce n'eust esté pour l'amour de luy, et qu'il en doutoit le péchié, et eust apprins quelque bonne airt, ou mestier; car tousjour son cuer s'y adonnoit; maix comme vous aves oy

cy dessus, il ne se voulloit point mettre sugect ne ung ans, ne deux. Et quant il vist son père ensy plorer incessamment et qu'il estoit ensy devenu maigre et hideux pour l'amour de luy, sy le print à comforter tant qu'il peult. Puis on appareillait à soupper enchies le dit abbé que le père Phelippe paiuit tout et furent servy moult grandement et devisèrent de plusieurs choses joieuzes.

Aprez souppez, chacun s'en aillait couchier quant temps en fut. Jehan Geraird et Phelippe son filz s'en aillirent couchier ensemble en leur maixon et devisèrent de beaulcoupt de choses ensemble, car son père ne se pouvoit aissez resjoir de luy et de sa venue que tant avoit désirée; puis lendemain chacun le huchoit bien venant, privés et estranges. Deux ou iij jours aprez s'en aillirent à Vigneulle luy et son père, montés à chevaulx et n'en savoit encor rien, sa dame, qui estoit sa mairaistre, laquelle en fut moult joieuse. Et ensy firent grant chier par l'espaice de iij semaignes ou ung moix. Aprés demourait Phelippe enchiez sa suer bien ung moix ou ij.

Ce temps pendant couroient les anemis de Mets par le pais d'entour, et faixoient du mal asses et vinrent une fois au chemin de Gouxe pour cuider prendre dez gens d'Ars et d'Ency qui revenoient du mairchié de Gouxe. Mais les soudoiers de Mets en estoient avertys et leur coururent sus et mirent à mort ung jonne jentilz homme, do quoy le duc en fut moult courcé et lez enchaissèrent ceulx de Mets jusques à Gouxe.

Lez principalz de ceste guere et qui la faisoient estoit Crance, ensy nommé avec tout ses aidans, qui estoit filz à la Grantbairbe lequel dixoit c'on avoit tué son père à Mets mauvaisement, comme vous avés oy cy-dessus. L'aultrez estoit le seigneur de Bassonpier et tout ses aidans, et prenoient guere pour aulcune mauvaise querelle, faignant que le duc ne leur faixoit mie faire; mais le dit duc consentoit tout.

Ne tairgist guère que messeigneur de Mets heurent ung nommé Cappellaire qui avoit deffié le duc de Loraine pour aulcune chose qu'il luy demendoit et avoit asemblé une quantité de maulvaix gairxons avec luy et coururent en la duchiez de Bar et ramenèrent moult de butin tant en beste qu'en aultre chose. (Tellement estoit gres le butin que ung jour je vis donner une chièvre pour iij s.) Mais messeigneur de Mets ne vourent point souffrir qu'il le ven-

dissent à Mets, partant qu'ils n'avoient encor point guere ouverte au dit duc; mais faindant que les seigneur n'en estoieent consentans s'en alérent vendre au prey st Soube de cost st Martin qui est terre de Lorenne.

Ung petit aprez vinrent aulcunz Lorains et prinrent une plaice nommée Secout et bouterent dez feus et firent du malz au pais. Les novelles en vinrent aux oreilles de messeigneur de Mets; sy firent leur mandemant secretement par la ville et la nuit en suivant sortirent de Mets en belle compaignie tant secretement qu'ils peurent et aillerent mectre leur embuche devers Nomeny. Et les avant coureus aulcuns s'en aillérent, courant par devers Nomeney et areturent aulcunes femmes qui alloient au mairchié et firent manier de faire du malz biaulcopt.

En la ville y avoit aulcuns gentils hommes du duc comme le jonne comte de Salme et d'aultrez une quantité et quant ils virent ceulx de Mets à sy petit nombre, sy s'aremairent et saillirent au champz, les cuidant tuit avoir à leur voullunté. Et quant ils le virent sy s'en fouyrent le chemin de Mets et les Lorains tousjour aprez tant qu'ils vinrent en droit de l'embuche laquelle saillit sus eulx et y olt-là dure escarmouche, car les seigneur de Loraine etoient prins devant et darier. Et y fut prins celluy jonne conte de Salme et le biaulx Gyray et George d'Anser et furent amenés à Mets; et n'y olt ij ou iij dez tués des Lorains et les aultres s'enfouyrent à Nomeny et les Messains aprés et s'ils heussent tousjour poursuit ils heussent prins la ville; mais ils heurent pavour de plus perde. Sy s'en retournirent à Mets; il y olt ij verlet d'ostel de Mets prins des Lorains et menés en Loraine qui furent tant que la guere durait. Quant ils vinrent à Mets, dieu scet quelle joie chacun avoit pour les seigneurs qu'ils amenoient. On les menoit en la maison de la Burlette et là furent guairdes tant que la guerre durait et estoient gairdes de ij soudoiers et de ij bourgois par semaine et se rechainjoient touttes les semaines. Crance y fut presque prins, mais il eschaippait, de quoy lui fut biaulx car il eust ésté mal venuz. Au temps que ces choses se fasoient Phelippe fut mis et lowés par son pére enchies Dediet Baillay, le mairchamps pour apraudre l'airt de drapperie et de chaussetrie.

Ung poc aprèz, le duc de Loraine deffia la cité et tous les habitans et fut guere ouverte et vint mestre le siége devant l'eglise

d'Aney. Les bonhommes du villaige qui estoient une grande quantité de jonne gens, femme et enffans se retrairent à leur eglise avec tout leur bien, car ils n'avoient rien fouis à Mets. Et se deffandirent encontre les dits Lorains moult vaillamment en atendant secours; car messeigneurs de la cité avoient envoié quérir gens d'arme de tout cousté à leur ayde. Les Lorains traoient incessamment et de groz batons; ceulx de dedens ne failloient mye aussy, car ils avoient de bons batons; et furent iij sepmaines ou environ, que on voioit aultre chose que de leurs traits et dès Mets, ausy cler que merveille. Les bonhomes de dedens tuirent aissez de Lorains, tant c'on dixoit qu'il en y avoit biaucopt dez nawrés et des morts et de grant gentilz hommes. Monseigneur de Bassonpier fut trait que jamais n'out plus guère de santé.

A la dicte eglise y avoit tant seulement ij soudoiers de Mets; les Lorains aisailloient incessamment et tousjour y en demoureit des pieces. En la fin ils prinrent des grandes cewe qui estoient au villaige et les mirent és foussés et l'aseillirent de tout cousté et tellement qu'ils leur donnirent tant à faire qu'il en y olt aulcuns qui estoient dedans qui se rendirent leur vie saulve, et availlirent les pons et les Lorains entrirent dedans du costé devant, que les aultres se deffandoient du cousté derrier qui n'en savoient rien. Adont les Lorains mirent tout à l'espée tant qu'ils trouvirent sinon aulcuns que aulcuns seigneurs prinrent à rançon et prinrent les mors et en mirent bien iiij.xx en une fousse. Puis les femes vinrent à Mets au matin qui annoncérent ceste novelle, plorant et braiant que c'estoit une pitié à veoir. Et y avoient les seigneurs de Mets envoié (celle nuitée là) du secourt, lesquels n'y vinrent point à temps, et rencontrérent les dites femmes et retournèrent à Mets.

Aprez ces choses prinrent les Lorains tout le butin et pendirent ung gentil compaignon d'Aney à ung arbre nommé le malz Perin, pourtant qu'il avoit sy bien fait son devoir dedans la plaice et avoit blessé plussieur seigneurs Lorains et aultres.

A ceste guere, tous ceulx qui estoient soubgects à Mets se retrairent en la cité: et croissoit tousjour la guere de plus fort en plus fort et couroient incessamment les ung sus les aultres. Or vinrent en quaresme à Mets le capitaine Jehan de Vy et le capitaine Almerande, le capitaine Blancheron, le capitaine Jenon, le bastard Courdon, des contés d'Allemaigne et moult d'aultres que capitaines

que seigneur tant à cheval comme à piedz, et firent tuit le serment à messeigneur de Mets; car on les avoit mandés de tout cousté et fut fait Louis de Wauldre capitaine général et estoient environ xvj ou xvij cens chevalx et de piedz une bonne compagnie; mais ils ne vinrent point tout à une fois à Mets.

Le duc de Loraine pareillement fist une grande armée et mist le siège devent Loveny et ne fust guere là qu'il la print, bouta tout en feu et en flame et rua une partie par terre, puis se part s'en ralla à Verny et en fist autant come au premier tent qu'il n'y olt plaice qui ne tramblait devent luy et n'avoient nulle voullunté messeigneurs de Mets d'en tenir nulle, fors ij ou iij, et surtout tindrent Wery car ils l'avoient moult bien fourny de gens et de vivre et de trait.

Or crexoit chacun jour la guerre tellement qu'ils prenoient des groz butins en Loraine et les amenoient à Metz, bruloient villaige et grange et faxoient moult de malz et awoient des prixonniers tant que merveille; les Lorains pareillement venoient courre par autour de Mets et faxoient du mal tant que merveille. Une fois les gens de villaige s'en estoient allé courre en Loraine bien avant et avoient prins gros buttin, mais ils furent rencontrés de Crance et presque tous mis à mort ceulx qui estoient. Une aultre fois, lendemain de Paicque s'en aillirent monter les bons hommes sus st Quentin et furent rencontrés des Lorains et chassés de bien prés; nonostant ils faixoient moult de maulz au pais de Lorainne et en aillirent une fois bien avant en Loraine eulx xxix homme; sy en ramenèrent xxx des Lorains qu'ils avoient prins à une eglise. Ne tairgist guère qu'ils boutirent le feu à Noeroy devant Mets et ardoient presque la mitiet de la ville pour celle fois et amenirent grant butin. Mais devant que la guere fut fournie ne faillie, ils y rallèrent plus de iiij fois, tellement que ce qui avoit demoure la premiere fois à bruler, le fut les aultres, et fut presque tout le clochier brulé, les cloches fondues, et tant de malz se faxoient par le pais d'ung costé et d'aultre que c'estoit pité à oyr raconter et encore plus à veoir.

Le de duc Loraine adont s'en vint mettre le siege au ste Raffine, et faixoient chaçune nuit le plus grant feu que merveille des muées, et des paicciaulx des vignes et les gastoient tout et apourtoient les bois les planches et les tables des aultres villaiges

et apourtoient tout à ste Raffine, pour faire leur loigement et se fourtifierent fort comme en une bonne ville. La Hurte (c'est ung seigneur de Allemaigne ainsy nommé), estoit aidé sus les passaiges pour gairder qu'il ne venist nul à Mets qui ne fut rué jus. Et venoient bien vij.c Allemans pietons au secourt de messeigneur de Mets qui furent rués jus par le dit Hurte entre Tionville et Triere et presque tous mis à mort ou noés en Mezelle. Mais il en avoit encor trop à Mets qui guere ne vailloient de ces Allemans et en quaisont-on des pietons presque la mitiet, car ils ne voulloient que yvrogner et taverner.

Après ces choses les Lorains prinrent Mollin et l'eussent brulé; mais à la requeste de messire Robert de la Mairche n'y firent point de malz. Lesdits Lorains venoient bien souvent courre jusque à la justice et les Messains avec leur gens d'airme en belle ordonnance venbient contre eulx et avoient les Lorains abatu la justice de Mets. Ils couroient les ung contre les aultres, mais jaimais n'osérent les ij parties frapper l'une contre l'aultre pour les artilleries et batons que chacune des dites parties menoient, sinon aulcuns avant-coureus qui se torchoient et escarmouchoient trop bien, tellement quil en demouroit tousjour des pièces.

Aucune fois couroient par dessus st Quentin et venoient jusque en l'ile du Pont des morts; les Messains les rechaissoient jusques st Quentin. L'une fois estoit le dit st Quentin Lorain, l'aultre fois estoit Messain et ne faixoient chacun jour aultre chose que de courir l'une fois cy, l'aultre fois là. Et se vennoient mettre aulcune fois en embuche à st Martin, cuidant entreper aulcuns seigneur ou capitaine Messain, mais, la dieu mercy, n'y pourent jaimais venir. Et pour ceste cause messeigneur de Mets firent couper tous les arbres d'entour le dit st Martin qu'il n'y en demourait nul et autour de Mets pareillement, et firent belle tranchié sus Waudrinowe et y menoient chacun matin ij ou iij bonnes serpentines et gens soufisemment pour gairder le lieu; car les dits Lorains avoient menaicé de rompre la dite Waudrinawe et avojent encor mes dits seigneurs mis ij grosses serpentines sus st Illaire qui traoient jusque sus st Quentin. Et pour ceste chose les dits Lorains n'osolent venir sy souvent comme ils fasoient par devant Mets, sinon aulcune fois en escarmouchant, et nos gens les reboutoient bien souvent.

Et ces choses faixant, furent airses toutte Chaitel et Lessey

et plus des trois parts de Pleppeville et aussy à Longeville et messeigneurs de Mets par le conseil de messire Michiel le Gournaix et pour cuider garder les plaices afin c'on ne logaist point entour, firent bouter le feu éz maisons de Mollin. Durant que ces choses et plusieurs aultres se faixoient le duc de Loraine et les seigneurs de Mets eurent plusieurs journées ensembles pour traicter de paix, mais ne se pourent acourder, car nos gens de Mets faixoient de grant mal en Loraine et savoient mieulx ou courre que les Lorains et souverainement quant on estoit sus traictés de paix, se faixoient les malz. Nous gens s'en aillont une foix et ardont toute la Chaissiées dont le duc en fut durement courcé et boutirent le feu en plusieurs villaiges entour de Mets pour ceste cause. Une aultre fois s'en aillérent nous gens nuitement et bien secrètement fuer de Mets pour ailler assaillir le moutier de Rombairt, car là se tenoient grosses gairnixons tant de gens d'airme comme des bons hommes qui faixoient moult de maulz à messeigneurs de Mets ou aux subgects d'icelle. Et menérent mes dits seigneurs avec eulx bonne serpentine et courtault et aultres engins pour assaillir, et en bonne ordonnance s'en aillérent hors de la cité, bien secretement, car besoing estoit; car ils eussent fait plusieurs vaillances sus les Lorains durant la guere, mais ils ne pouvoient faire chose qui ne fut aussy tost revellée au duc de Loraine et ne pouvoient savoir dont ce venoit et partant feilloit-il faire ces choses come en lairecin, car plusieurs durant la guere en avoient reçu la mort, partant qu'ils estoient escusés quant ils voulloient faire quelque chose. Et tout ce faixoit le traytre Jehan de Landremont et seigneur Genon le Lombairt, car le dit Jehan de Landremont estoit treize et du conseil de la cité et de la chambre et ainsy il savoit tout: aussy furent suspectes aulcunes aibbaye de dame. Et avoyent entreprins le dit Landremont et seigneur Jennon de délivrer la cité au duc de Loraine, eulx deux avec le chaitellain du Ponthieffroy nommé Chairle. Mais n'y pourent venir, la dieu mercy, come serait dit cy aprèz plus à plain.

Or pour revenir à prepos, s'en aillérent nous gens devant Rombay et l'aissaillirent par telle vigour qu'en peu de temps fut prinse; mais ce ne fut pas qu'il n'en demourat de nous gens en la plaice bien demy douzaine forcé. Monseigneur de Rolle y fut tué qui estoit d'Allemaigne, un vaillant jonne seigneur dont messeigneurs de Mets en furent bien courcés et fut enteré à st Faroy de devant

notre dame. Là y olt piteuse tuerie, car celle plaice estoit toute pleine de gens de villaige qui s'y estoient mis à refuge, de femmes, de petits enffens avec leur bien qui moult en y avoit. L'occision y fut grande, car tout fut mis à l'espée ceulx qui se deffandoient, et furent laichies plusieurs prisonniers qui là estoient de nous gens, lesquels prinrent de bon butin avec les aultres, car ils saveient bien les bonne hugées et escrins. Et furent la dite esglise prinse et pillée tout ce c'on en poult avoir et le remenant des prisonniers amenés à Mets tout découppés d'aulcuns, que c'estoit piteuse chose à veoir. Et quant on olt tout prins ce c'on voult, sy boutirent le feu par tout et brulirent tout, et en y olt de brulés assés tant de morts come de vifs qui s'estoient caichiés; puis ce la fait, chacun en revint à Mets avec son butin.

Les nouvelles en vinrent aux Lorains qui en furent moult courroussiés et moult doullents. Et le duc se tenait aides à ste Raffine pour veoir et oyr, se les traitres pourroient aulcune chose faire et pourroient délivrer la cité; mais la gairnixon estoit sy bonne, qui estoit dedans et les ordonnances sy bien faictes que, la dieu mercy, ne pourent joieyr comme ils cuidoient. Nonostant ce, estoit le dit duc atendant tousjour l'aventure pour veoir s'ils poroient besongner come les traitre leur promestoient. Et en ces entrefaictes couroient tousjour l'une partie sus l'aultre, en fasson telle qu'il y avoit tant de prisonniers à Mets que c'estoit sans nombre.

Une fois se fist une alairme comme moult souvent se faixoient et coururent par devant le Pont Thieffroy, et les Messains saillirent fuer, c'est assavoir messire Jehan le Gronais avec plusieurs gens d'airme et coururent apres, mais ils n'estoient point tant en nombre comme les aultres et cuidoient avoir suite de leur gent, mais messire Michiel le Gournaix les fist retourner, et partant que les Lorains virent cecy, s'y s'areturent et tindrent copt, et messire Jehan le Gournaix, lequel estoit ung jonne homme boussu et contrefait et ung tant petit corps que merveille; mais il estoit tant herdy qu'il ne les craindit en rien; mais tout seul comme ung lion dechainé, moult vigoureussement ses férit entre eulx et frape sus l'ung, puis sus l'aultre et fist tant d'airme que c'estoit merveille. Et les Lorains le voient entre eulx tout seul ne s'y faindirent pas à fraper tout sur lui qui mieulx mieulx, car quant ils conguurent que c'estoit un seigneur de la cité, chacun frapoit sus luy et escrioient qu'il se rendit, pour

l'emmener prisonnier; mais messire Jehan le Gournaix come vaillant et come ung petit Rollant ne daignait escouter à leur parolle, mais se deffandist tousjour vaillamment. Et aussy il estoit sy fort fendu des jambes que quant il estoit monté sus son grant cheval, à paine le povoit-on veoir, par dessus la teste de son cheval, car il avoit le beu du corps court et estoit bien armé et estoit hardy et savoit tout les tours de guere.

Quant ses gens le virent ainsy entre ces anemis seul, y se parfourcèrent de le ravoir et pour ce faire mirent grant poine et en y olt qui demourèrent prisonniers pour aider à le ravoir; mais principalement par sa seule vaillance fist tant qu'il eschaippait de leurs mains. Ce ne fut point sans avoir reçu grant horion, car il avoit plusieurs plaies tant de lance comme d'espée, non ostant qu'il en fut tost guery et en fut biaucop parlé de luy. Or s'en retournèrent à Mets, et fut messire Jehan le Gournaix prixié et lowé et amé de tous les gens d'airme estrangiers plus que nul aultre seigneur pour la vaillance que à ceste fois luy avoient veu faire et dez aultrez fois aussy.

Ce temps pendant, se traictoit la paix incessamment, et vint à Mets monseigneur l'archevaicque de Triere à tout grant noblesses et luy fut faicte une moult grant bien venue, car il vint par la rivière et tout la clergie ly alait au devant en belle poursecion jusque à la grant eglise. Aprez plusieurs festes c'on ly fist, se trouvait manière de traicter la paix et tant aillirent les messaigier d'ung costé et d'aultre que à la requeste du dit archevaicque la paix se fist et fut criée par tout publiquement. Or fut le menu puple tant joieux tant d'ung cousté comme d'autre que merveille. Mais celle paix fut paix fourée et n'estoit que trieve ungne espaice de temps, comme il se montrait bien depuis, affin que les gens d'airme qui estoient à Mets s'en aillaissent et que ce temps pendant les traistres puissent mieulx besongnier à leur aixe: et avoient tout cela conclu les dits traistres.

Or fut paix comme chacun cuidoit et de fait furent rendus les prisonniers et s'en raillait chacun demourer en leur villaige au mieulx qu'ils peurent, car la plus grande part estoit brulée, et les gens d'airme qui estoient aux gaiges d'ung costé et d'aultre s'en retournirent en leur paiis. Et aussy les seigneurs qui estoient prison-

niers à la Burlette s'en retournirent francs et quittes en leur païs, sans rien payer.

Or vous aves oy une partie du fait de la guerre et aussy comment ce temps pendant Phelippe demouroit avec Dediet Bailley le mairchand pour apraindre l'airt de drapperie et de chausseterie et aprint plus en ung demy an que la guere durait que d'aulcuns n'eurent fait ens iij ans. Or vint aprez celle guerre à Mets grande mortalité et tellement que les ung s'en alloient à Verdun, les aultres à Thionville, les aultres par les villaiges et pour ceste cause s'en aillait Jehan Geraird père à Phelippe demourer à Vigneulle, laquelle n'avoit point esté arxe ne brulée. Et fut ce fait oultre le conseil du dit Phelippe, car il avoit bien prié à son père qu'il n'y aillait point, pourtant que son père avoit le nom et le bruit qu'il estoit riche, et apres les gueres régnent les mauvaix gairxons qui ne scevent plus gaignier, ne faire comme ils solloient. Mais nonostant ces choses, pour l'amour de la mortallité et que les aultres meyeurs de Mets y alloient, le dit maire y allait. Et aussy Dediet Baillat le maistre Phelippe s'en voult aller en mairchandise en Flandre et à Francquefort et demandait à Phelippe s'il y voulloit aller, lequel luy acourdait par le consentement de son père et se partirent de Mets par la rivière, la nuit qui estoit du jour de st Jehan decoullaite et avoient esté le dit jour les nopces d'une de ses niepces, c'est assavoir Betry la fille Collignon de Chatel de Lorey.

Or s'en aillirent et vinrent au point du jour devant Thionville, de là s'en aillirent à Trire, et puis à Covelance. Quant ils furent à Covelance, ils montirent à mont le Rin de bonne ville en aultres, jusque à Maence; de la s'en retournirent par une aultre rivière facr du Rin jusques à Francquefort et là furent viij jours, car les foires y estoient et achetèrent plusieurs mairchandises, Dediet Bailley et les aultres mairchand de Mets; Phelippe y achetait des futennes pour sa premiere mairchandise. Puis firent leur fardiaulx et les envoièrent à Mets et s'en retournont le chemin qu'ils estoient venus, jusque à Covelance. Puis se remirent on Rin et s'en aillont à Coullongne; de là partirent et allairent tant de bonne ville à aultre comme par devant Nus, comme à Bolleduc et en plusieurs aultres qu'ils vinrent à Anvers, en laquelle se tenoient les foires. Là furent viij jours, mais tout estoit sy chier à cause des monnoies qui estoient rabènées

qu'ils n'achetèrent point la moitiet de ce qu'ils cuidoient. Phelippe n'achetait rien.

Puis se partent d'Anvers et s'en cuidoient aller à la st Denis (à lendis) à Paris; mais ils trouvèrent de malvaixes nouvelles par quoy ils retournèrent le chemin de Mets par terre; c'est assavoir: de Anvers à Malline: de Malline, à Louvain; de là à Naimeur, en laquelle ils doitoient moult fort pour aulcunes mauvaixes novelles. Et louèrent un guide qui gaignaist ung florin d'or par ung jour, et vinrent celluy jour de Naimur couchier à st Humbert tout à pied et fist moult malz temps celluy jour; sus la nuit de tonnoire et de pluye et de vent et sy estoient encor es bois qu'il estoit nuit et ne veoient sinon l'alaude qui les allumoit. De st Humbert se partent et tant allèrent qu'ils furent à Mets. Mais premier furent à Vigneulle et y déjunairent et y demouroit le dit Phelippe bien vj semaignes qu'il n'osoit aller à Mets pour la mortalité, car ung de leurs compaignons, c'est assavoir Jehan de Rodemac, fut mort tantost qu'il vint à Mets.

Ce temps pendant Phelippe acommençait à se enamourer et le vouloit marier son père et ailloit par les festes deçà, de là et fut veoir la fille le maire le Sairte de Lessey c'on appeloit Sabellin. Mais celle joie luy durait moult peu, comme vous ores, car depuis qu'il estoit retourné de Naples, n'avoit le pais esté en paix et n'avoit esté à point ne à seurté, forsque adoncques qui dura poc, car il olt plus grand gueré envers luy et son père que jamais n'avoient heu comme vous oires.

Or avoit promis Phelippe dès qu'il estoit au retour de Rome ung voioige à st Nicollay avec aulcuns dons de cire et aussy à ste Bairbe et avoit fait celluy de ste Bairbe; mais l'aultre non. En ces vj semaignes que Phelippe menait bon temps à Vigneulle, vendange se faixoit et avoit Phelippe fait une paire de chausses à neus de cordellier que plus n'en avoit on fait à Mets, à telle mode ne façon et fut la première et le fist comme il en avoit veu en Anvers; et après vendange trouvaist le dit Phelippe compaignie pour aller à st Nicollais et se partirent par ung jour des airmes, qui fut le mairdi bien matin, lundemain de la toussaint et tant chaminèrent celluy jour qu'ils arivairent à st Nicollas entre ij et iij heures après mydy; puis firent leur offrande et s'en aillirent à l'otellerie à laquelle ils furent mis couchiez en une chambre ou il y avoit ung Picart, pouvre homme qui avoit esté détenu loing temps prisonnier et deschas de son pais,

par guere, comme il disoit, et avoit ung petit enffans qu'il pourtoit à qui les dens luy venoient emprimes et pour ce ne fist que crier et braire toute la nuit. C'estoit desjay acommensement de fourtune, qui venoit au powre Phelippe, car ils avoient esté levés fort matin la nuit devant et estoient fort travcillies et celle nuit ne porent oncque dormir que bien leur fist, pour l'enfant et aussy estoient logiés assez froidement.

Or se paissait celle nuit: sy se lievent et se mirent en chemin et tant cheminèrent qu'ils vinrent à Mairly emprès Mets, en laquelle avoient cognoissance et les voulloit on retenir pour demourer celle nuit pourtant qu'il estoit fort tairt et presque nuit et orent tant en voullunté de demourer; mais ils s'en aillirent tousjour oultre tant qu'ils vinrent à Vigneulle.

Là avoit ung viez homme qui estoit moitrier à son père qui avoit epousé femme pour celluy jour et estoit son père aux nopces et tous les hommes du villaige qui n'estoient point aux nopces estoient en la maixon du maire le père Phelippe qui faixoient la plus grant chière du monde, car on leur avoit envoié des biens des nopces. Or fut Phelippe bien pansé et bien chauffé, car on leur envoiait des biens des nopces à voullunte, comme dit est, et faixoient ces bons hommes la plus grant chiere de jamais et se prinrent au chanter et au hwer; puis vint le père Phelippe et fut bien joieux de la venue de son filz car il ne l'attendoit point celluy jour et pour ceste cause avoit logé le dit maire des gens des nopces en son hostel et devoient dormir au lit Phelippe come ils firent. Et se print le maire son père au chanter et mener grant chiere avec les aultres et voult que son filz juaist d'une rebecque qu'il avoit; car tout l'en prinient et Phelippe à la requeste de son père print la rebecque et se mist au juer, combien que moult enuis le fist; car il estoit lassé et traveillie et n'avoit point dormi cele nuit devant et ne voulloit que repousser; adonc tous se mirent à danser de tant bon couraige que merveille et ne voulloient que Phelippe laissait le juer, tant y estoient boutes et eschauffés, meyme son père qui estoit tant joieux que merveille et furent ainsy jusques près de miauit en joie et en déduit. Helas! com pouc que leur durait celle joie, car s'ils eussent seu le grant malz c'on leur pourchassoit, ils heussent laissié le chanter et le danser et se fussent mis à plorer ou à regairder comment ils se poroient saulver.

Or vint l'heure que chacun se dessort et s'en aillirent couchier; Phelippe aillait couchier avec son père, pourtant que son lit estoit retenu et n'y avoit plus couchié, passés estoient x ans (dés qu'il estoit revenus de Naples) et fut tantost endormis.

Environ deux ou trois jours devant avoient esté à Gourxe v ou vj maulvaix gairxons qui avoient acheté le dit maire de Vigneulle, passés plus de xv jour devant en la main d'ung nommé Rellequin de Noueroy et Picavat de st Privé la montaigne et en devoient paier c florins d'or en la main de ces deux traistres devant dits pour les délivrer. Et ce trouvent tuit à Gourxe et avec eulx estoit ung de Mets nommé Jehan du Mollin, auquel demandirent s'il voulloit estre de la mairchandise, tel comme eulx. Le dit Jehan du Mollin promist d'estre tel comme eulx et fit ce, plus par doubte et par crainte que aultrement, et composérent qu'ils pranroient le maire le Sairte de Lessey et plusieurs aultres avec. Et partirent les ung pour aller en ung lieu et les aultres en ung aultre. Or se partirent les deux traistres et s'en vinrent à la feste à Salney et orent tout entencion de pranre Phelippe qui s'en venoit nuitamment couchier à Vigneulle avec ung compaignon tant seullement. Et s'en allont les traistres acouster à la feneste ou ils couchoient, toute la nuit ou en partie. Et Jehan don Mollin, cy devant nommé fist tant qu'il se despart de leur compaignie ij ou iij jours aprèz et s'en vint à Mets bien secrètement et vint anoncier toute la traison aux seigneur de la cite, lesquels, quant ils furent avertis, envoièrent en l'ostel le maire le Sairte ung soudoier et dire qu'il fut sus sa garde et ainsy par tous les aultres c'on avoit menacés de pranre et envoiairent le dit Jehan du Mollin à Vigneulle pour le dire au maire: mais quant il vint en l'Isle du Pont des morts, il trouvaist Geraird Royne de Lorey frère au dit maire de Vigneulle et luy comptait tout le fait et luy dit qu'il ne lassait point qu'il ne mandait à son frère l'entreprinse faicte sur luy et que messeigneur de justice luy mandoient qu'il gairdait. Mais son dit frère fut tant peresseus et nonchaillant qu'il conclut en luy meymes qu'il atendrait à le dire à son frère jusques au londemain et cuidoit que par aventure Jehan du Mollin le fexist pour avoir ung pot de vin et cy le dit à des bourgeois de Mets qui estoient à Lorey; mais à son frère non et ne le mandait mye à Vigneulle qui est tout près d'illec. Et furent ces choses faictes le propre jour que Phelippe revenoit de st Nicollay et estoient les traytres pour icelle

heure sus les champs et vinrent à Vigneulle la nuit qu'ils avoient fait sy grant chière comme j'ai dit devant et que chacun estoit au premier somme, et prinrent les dicts traytres un coustre de chaires qu'ils trouvèrent aux champs et vinrent à ung mur qui respondoit en ung cellier en l'ostel du dit maire et qui n'estoit guere fort et tant firent qu'il trouvèrent le dit mur. Et les maistres des dits traytres et à qui y les avoient vendus, estoient bien airmés et bien montés eulx deux tant seullement avec ung paige; c'est assavoir ung nommé Lorain et l'aultre estoit nommé Grégoire et estoient au dehors de la ville, atendant que les traistres heussent besongnié; c'est assavoir Rellequin et Picavat avec encor ij aultres que les devant dits avoient amenés, dont l'ung avoit non Peignon et l'aultre le mauvaix Girard qui estoient de devers Cetenay. Quant ils heurent trowé le mur, Picavat comme le plus petit se boutait dedans le cellier et entrait en la maixon et owrit aux aultres l'uis de devant de la maixon; puis entrèrent tuit en la chambre ou le maire, sa femme et son filz dormaient et prinrent de la chandoille comme ceulx qui bien savoient les engins de l'ostel et l'alumèrent, et ainsy vinrent au lit, car l'uis de la chambre n'estoit point fermé et ne l'avoit voulu le dit maire fermer pour les gens étranges qui logoient en sa maixon, car il le fremoit les aultres nuits, et s'il l'eust esté fermé comme il soulloit, il s'eussent bien aucunement saulvés. Et adoncques quant ils furent là venus, la femme vit aulcunement la chandoille et cuidoit que ce fut leur servante et l'appellait et incontinent les traistres trairent la curtine de devant le lit et tirairent leur braquemair et les aultres prinrent leur picque et dirent au maire qu'il se levaist, lequel fut bien ébais, quant il les vit devant son lit l'espée traicte, et leur dit le maire que non ferait, et puis leur dit: Et ou me voulles-vous mener, que voullez que me lieve? Ne te chaille, dirent-il, mais par la chair, se tu ne te lieves bien en haite, malz pour toy. Adonc ce mist le dit maire au braire et eulx au frapper par telle manière que à poc ne le tuèrent. Phelippe voyant ce, fut bien embais, et se lieve bien en haite et prent ung baton qui estoit devant le lit et ait requeillés plusieurs cops du dit baton, car ils frappoient incessamment et leur prioit le dit Phelippe pour l'amour de dieu, qu'il ne le tuissent point, et estoit piteuse chose à veoir, car son père braiait moult fort et ils frappoient tous jours sus lui; mais ils ne pouvoient mye bien avoir le tour ne le lieu de le frapper de hault sens, pour la voulte du lit

ì estoit baixe. Et partant, tout à ung copt le prinrent entre eulx le trainèrent par les pieds jus du lit tellement que sa teste print g bout de dessus le lit sus le bancq et de dessus le bancq ung ltre copt sus la terre et ainsy desplaié l'emportèrent tout nud, car avoit la main moitiet couppée et une grande lardesse au visaige plusieurs aultres au corps et Phelippe n'avoit c'ugne petitte plaie la main d'ugne espée qu'il avoit empongnié. Et quant la femme t ainsy piteusement empourter son mari, elle l'embrasse en le cui- nt deffendre; mais ils la frappèrent de la hante d'une hallebairde s la teste par telle fourxe qu'ils luy firent une moult grant plaie et geterent à travers du feu, et empoignirent Phelippe par la main, quel estoit aussi tout nud fors que d'ugne chemise, et d'ung bon- t qu'il avoit tant seullement et son père n'avoit non plus vetu que ant il sourtit du ventre sa mère, et l'emmenèrent hors de la mai- n et ceulx qui léans estoient logiés se cachèrent dessoulx leur lit.

Quant les deux maistres, c'est assavoir le Lorrain et Grégoire yrent que leurs gens avoient besongnié, ils s'en vinrent devant maixon; car au pardevant ils couroient avalz la ville l'esppée aicte pour empoventer les gens affin que nul ne saillit dehors et alx venus prinrent le maire et par forxe le mirent sus le cheval u paige ainsy tout nud comme vous avez oy et en frappèrent essus luy comme sus une beste, le firent tirer avant et firent helippe aller à piedz ainsy tout dechaulx, qu'il avoit encor les ieds tout blessés et pleins de grosses boutilles du jour de devant, le firent cheminer parmey des vignes lesquelles en la dicte année voient esté trappées, tellement que les taicques des vignes luy ntroient és piedz. Aussy la terre estoit si dure que merveille, car gelloit à pierre fendant, et se mouroient de froit et avoient tant e malz de tout cousté qu'il n'y ait langue qui le puist dire; car on appoit ades sus eulx et quant Phelippe passoit par les ruisiaulx la Chaipelle à Saulney, la glaice estoit tantos prinse à ses mbes car il gelloit merveilleusement et vantoit ung vent de bixe ui tranchoit tout. Et en telle manière les menèrent à grant haite, sques fuer des bois de la Chapelle à Salney. Le pouvre Phe- pe voult laichier de l'iaue, mais elle gelloit à son menbre viril, failloit qu'il le tenist en sa main pour le rachaffer tousjour en eminant et en eust une estreme douleur. Et son pouvre père toit aussy mourant de froit sus son cheval tellement qu'il estoit

presque transi; et est merveille qu'il ne fut mort, car le sang qui degoutoit de ses plaies, se engelloit tousjour à fait qu'il cheoit; et fist le plus grand hyver celle année, qu'il n'avoit fait de xx ans devant, ne grant temps aprèz ne fist point de pareil, et les traistres ne voulloient avoir pitié d'eulx.

Rellequin de Noeroy menoit Phelippe par les bras auquel le dit Phelippe demandoit tant humblement miséricorde, lui priant qu'il eust pitié de luy, car il mouroit de froit. Lors parlait ledit Rellequin et luy dit qu'il se repentoit d'avoir fait ce qu'il avoit fait, car leurs maistres leur avoient promis de leur donner c florins d'or pour les aider à prendre et à délivrer et leur devoient donner de devant qu'il heussent passé les boix. Mais, dit-il, je vois bien qu'ils n'en feront rien et n'en ont cure.

Et alors Phelippe luy dit et promist qu'il feroit merveille, s'il powoit tant faire qu'ils puissent eschapper, mais le dit Rellequin ne se osoit fier en sa promesse, car il luy sembloit qu'il estoit deschais à tousjour maix de son pais et dixoit encor que ce qu'il avoit fait estoit une partie en despit de son père, partant qu'il ne l'avoit mye marié à son gré, et plusieurs aultres parolles eust Phelippe à luy et se fist le dit Rellequin cognoissant à luy, mais il ne voult oncques nommer ses maistres. Adonc luy prie le dit Phelippe qu'il puisse avoir des abillemens pour l'amour de dieu, car il mouroit de froit; et Rellequin en priait à ses maistres, lesquels n'en tindrent compte et tiroient tousjour oultre en se haitant tant fort que merveille, car ils avoient grant peur de la chaisse partant qu'il estoient peu gens, et qui eust allé aprèz, il les eust ramenés, ou les traitres les heussent tués et despeschiés, car ils juroient comme chiens que s'en vennoit aprez pour les rescourre, qu'ils lez tueroient.

Touteffois quant se vint à point du jour et qu'ils estoient bien prés d'un villaige, en la duchie de Bair, nommé Huxeraille, ils se arestent illec et virent bien qu'ils n'en pouvoient plus et affublairent au maire ung mentiaulx de rouge pour se couvrir et ung chappiaulx et l'aultre qui tant l'avoit batu, c'est assavoir le mauvaix Girard lui prestait ung chaperon et une chemise et fut ceint d'une ceinture et le remirent à cheval; mais tout ce ne vailloit guere à powre homme, car il estoit à moitié mort. Et Rellecquin qui fort se repentoit de ce qu'il avoit fait et qui avoit grant pitié d'eulx et aussy estoit courcé partant qu'ils ne lui tenoient mye ce qu'ils lui avoient promis,

donnaist à Phelippe une de ses robes, car il en avoit ij et luy donnait son gippon et ses solles et Picavat luy donnaist des petittes chaussettes qu'il avoit sus ses aultres chauses. Et ce fait parlèrent ensamble et se départent les ij maistres avec leur paige et firent aller le maire à piedz, et dirent en l'oreille des aultres ce qu'ils devoient faire, et puis s'en vont et les laissèrent là. Et les aultres prinrent le maire et son filz et tant cheminèrent à l'aube du jour par boix et par haie sans tenir ne voie, ne sentier, qu'ils arivèrent à ung bois aissez prez de la dite ville de Huxeraille et là se tinrent tout celluy jour sans cheminer, ne bougier du bois. Rellequin et Picavat furent envoiés à Huxeraille quérir du feu; mais il se dejunèrent devant qu'ils retournissent et estoit près de midy quand ils revindrent. Sy firent du feu trop bien et apourtirent du pain et du vin: mais le père Phelippe n'en voult oncque mangier, car il n'eust sceu; Phelippe en mangeait quelque peu et son père prenoit la neige et la metoit en sa bouche pour luy rafraichier, car il avoit la gourge toutte baillée et il negeoit à force. Puis ne tairgist guères que aupres d'eulx passait ung homme à cheval; nonostant qu'il ne les vist point, et pour ceste cause s'en aillirent faire leur feu plus dedans le boix de peur d'estre aperçus.

Quant ils eussent fait un grant feu, Phelippe assemblait ung gros monciaulx de fueille et vint couchier son père dessus au devant du feu et le cowre par derrier, car bon mestier en avoit, car il avoit une des jowes grosse à merveille et estoit tant défiguré que à peine le cognoissoit-on. Puis se endormirent tuit les lairons atour du feu, fors ung qui faixoit manière de dormir comme les aultres.

Quant Jehan Géraird le père Phelippe vit qu'ils dormoient, sy fit signe à Phelippe pour s'en aller et s'en fowir; mais Phelippe luy dit qu'il cheminait le premier et qu'il s'en yroit après s'il veoit que à vray ils dormissent; car bien se doubtoit le dit Phelippe de ce qu'il avint.

Or se mist son père au chemin tout doulcement, mais n'ot guère allé que le mauvaix Géraird le fit bien rigoureusement retourner et réveille les aultres auxquels il dit plusieurs injures en les chosant et leur dit ce qui estoit advenu, et le pouvre maire se resseut tout honteus delez les aultres.

Or laissons les ung poc et retournons à parler de sa femme qui estoit moult fort navrée et qui ailloit braiant par la ville quant on

les en menoit, tellement que tuit saillirent dehors de leur maixon, pourtant qu'elle leur certifiait qu'ils n'estoient mye plus de sept hommes en tout et sonèrent les cloches. Sy en furent avertis ceulx de Lorey et vinrent à Vigneulle, c'est assavoir Collignon de Chaiel frère au dit Jehan Geraird, et Jaicomin son neveux et plusieurs aultres et se mirent en chemin pour les rescourre; mais quant ils vinrent à la chapelle à Salney, l'ermite leur certifie et jurait que nul n'y avoit passé, car il ne les avoit point oys, et pour ce s'en retourne chacun en son lieu. Lundemain bien matin, la femme s'en vint à Mets et y apourtoit ce qu'ils avoient de boin, et incontinent furent les novelles d'icelle prinse répandues par tout le pais.

Or pour retourner à notre propos, quant le jour fut paissé et la nuit fut venue, les larrons se despartont du boix et s'en allirent vers Huxeraille et envoièrent Rellequin et Picavat à la ville pour lower ung cheval et un guide pour les mener et les ij aultres gairdoient les prisonniers à chief de la ville et Rellequin lowait celluy cheval, donnant à entendre à bon homme que c'estoit pour ung powre pellerin qu'ils avoient trouvé mourant de froit, comme ils disaient et que c'estoit pour l'amour de dieu.

Prignon leur compaignon veiant que le dit Rellequin et Picavat demouroient tropt, s'en allait après, et le mauvaix Géraird gairdoit les prisonniers au chief de la ville, qui estoient comme morts de froit; car il se levait ung vent d'Ardenne, tant froit qu'il detrenchoit tout. Mais le dit mauvaix Geraird estoit comme enraigié de ce qu'ils demouroient trop et se demenoit et tripoit en frappant du pied en terre, comme s'il vouxist saillir du sens. Car les aultres ne poulrent trouver sy en haite ce qu'ils queroient et tellement que le maire et son filz eurent conseil ensemble et eurent plusieurs voulluntés d'assaillir le dit Geraird. Mais ne savoient quel conseil prendre, car il estoit comme ung dyable et bien embatoné, et le maire et son fils estoient sy transys de froit qu'ils n'avoient membre dont ils se puissent aider et n'avoient espée ne coutiaulx ne aultres batons, et ne savoient qu'ils deussent faire, fort reclamer dieu et ses sains et leur ayde; aussy ils avoient tousjour crainte et pauour que les aultres ne retournissent avant qu'ils eussent fait leur fait, et s'ils eussent failly à leur entreprinse ils estoient morts.

Or atendirent tant que les aultres retournirent, lesquels amenèrent le filz de leur oste et son chevaulx pour eulx guider et se

mirent au chemin; passirent par Gondrecourt et en passant à bout de la ville, Phelippe chut aux ventaulx d'un estant de Gondrecourt par tant qu'ils ne veoient goute et cuidoit estre pairdus et ce fist bien malz; mais tout le reconfort qui lui fut fait à ceste cheutte, ce fut qu'ils lui dirent: Hault, de par le diable, hault. Et ne sentoit le dit Phelippe membre qu'il eust, de froidure qu'il avoit et y olt les aulcuns de eulx qui y perdirent les engles des mains de froit.

Sy cheminèrent tant par boix et par haie tousjour en frappant sur eulx tant qu'ils arivèrent à Belley, à heure de minuit. Quant ils furent là venus les femmes tilloient encor leur chanvre par la ville et faisoient de grant feu; mais ils se detournirent secretement et vinrent jusques à la halle. Là venus, ils envoièrent ung d'entre eulx veoir en l'ostellerie, puis retournent bien en haite et eurent conseil ensemble.

Le conseil fait, le mauvaix Giraird vint às prisonniers et leur dit que s'ils voulloient aller en l'ostellerie qu'ils yroient pour chauffer, mais qu'ils se gairdaissent bien de dire mot, que par la chair s'ils sonoient mot, que mal pour eulx et plusieurs aultres menasses leur dit. Adonc entrent en l'ostellerie en laquelle trouvèrent ung grant feu et n'y trouvèrent homme ne femme, fors que les deux maistres c'est assavoir Grégoire et le Lorrain qui gésoient en ung lit. Or estoit le jeudy à minuit: sy se lievent, se abille et se airme à la couverte; puis firent mettre la table et mirent dessus ung demy chappon qu'ils avoient heu de remenant à soupper, et voulloient que le maire mengeait; mais il ne voult oncque mangier et Phelippe mengeait ung peu; et fist une rotie à son père qui en goutait un poc; car il estoit comme mort, et se n'eust esté le feu qui les remit ung poc, je croy que jamais n'eussent veu le lendemain.

Ce temps pendant, vint à la fenestre de celui hostel, le maire de la ville et demande, quelles gens estoient logiées là dedens. Respont Grégoire: Ce sont gens de bien et qui ne vont que pour bien. Sy leur dit le maire qu'ils se gardaissent de mal faire et sus ce s'en allait. Adonc tirèrent une courtine par devant les fenestres; mais le maire de Vigneulle olt tout intencion de recrier Ville franche; et il n'osait de peur d'estre tué. Aprés ce, le dit maire demande à leur guide tout bellement s'il savoit point ou leurs maistres les vouloient mener, lequel ly respont qu'il leur avoit oy dire qu'ils les menoient

Chavency. Les maistres les virent parler ensemble, sy leur deffent que plus n'y parlaissent.

Après ces choses faictes, cy se conseillent ensemble et eurent plusieurs parolles et montent à cheval les ij maistres et mist Grégoire Phelippe derrière luy, et son père mirent sus le cheval du paige et renvoièrent leur guide arrière; et demourèrent à Belloy les iiij compaignon devent nommés, c'est assavoir Perignon, Rellequin, Picavat et le mauvais Gérard et le paige. Et les ij maistres emmenèrent les ij prisonniers, dieu scet comment et par quel chemin, à nud dos sus les chevaulx, sans abillement, mourant de froit et de somme, souverainement Phelippe qui n'avoit dormis de iij nuits une heure entière, comme vous avez ouy. Et estoit environ une heure aprez minuit, et se laissoit le dit Phelippe tumber à chacun copt de dessus le cheval, s'ils ne l'eussent aidié, car de somme de froit et de tante malle meschance, il ne sentoit membre qu'il heut et est merveille qu'il ne rendit l'aime. Pareillement son père estoit sans selle et estoit tout afoullé et desplaié; c'estoit piteuze chose à veoir.

Tant cheminèrent en c'est estat qu'ils arivèrent au près de Chaivency au saillir d'ung bois, et estoit à l'ajourner. Grégoire s'en aillait devant à Chaivency et le Lorrain gairdoit les prisonniers. Sy acommençait à ajourner et vit Phelippe Chevancy; cy le dit à Lorain et lui demandait, se estoit là la plesse ou qu'ils les voulloient mener, partant qu'il ne ly en chailloit où il fut, mais qu'il peult dormir et repouser. Le traistre le fist tantost retirer dodans le boix, car il ne voulloit mye qu'il la vist. Ne tairgist guère que Grégoire retourne, et bandirent les yeulx aux prisonniers et en cest estat les menairent droit à Chevancy. Là arivés furent menés droit à la grosse tour au millieu de la plaice, et le prinrent aulcun de léans par la main et les firent monter les degrés, partant qu'ils ne veoient goutte; puis furent debandés et mis en la voulte au plus hault de la tour; mais ne veoient goutte là dedans, fors de la clairté du feu, car ils avoient fait ung bon feu. Sy demandait le maire à ung paige qui là estoit, quelle plaice c'estoit; et il respondist que c'estoit Chavancy.

Phelippe se chauffait ung pouc et la première chose qu'il fist, il se couche sus ung poc de pezet qui estoit en ung anglet et là s'endormit; mais il y avoit tant de puces qu'il en fut tout plein. Tantost après ung maire de st Hubert qui léans demouroit et qui estoit chairpantier apourtaist ung sappe en manier d'une couche et ung

fordel d'etrain dedans et leur apourte ung peu à maingier et se print à deviser avec eulx, car il les veoit en moult powre point et en avoit grant pitié; car le powre maire de Vigneulle avoit heu les pieds sy engellés par le chemin, que de ces deulx tallons tumboit de le piaulx morte et blanche en forme d'ung gobellet, et degoutoient au feu par la froidure qu'il avoit ressentie, que c'estoit pitié, et c'estoit pource qu'ils l'avoient tousjour amené à chevaulx tout nud comme avez oy. Puis s'en retourne le dit maire de st Hubert et fermait très bien l'uis après luy.

Or demourérent les powres prisonniers en moult grant esmay; sy se couchent sus la couche du sappe, mais ils n'y estoient point enfourmés dedans et se couvrent d'etrain et d'une plainche que le maire mist sur eulx, mais ils ne la pourent souffryr. Et délibérérent entre eulx qu'ils demanderoient leur rançon, tantost le lendemain s'ils vouloient prenre rançon en gré, car ils amoient mieulx morir que vivre en tel estat. Sy le firent et emprièrent au dit maire de st Humbert, lequel s'en traveillait moult bien et leur faixait moult grant confort de deviser avec eulx en les reconfortant et en contant de bonne example, et leur faixoit bon feu, et sembloit estre ung moult bon homme.

Nonostant toutes ces choses chacun peult savoir comment qu'il les ennuioit, car chacun jour leur samblait ung an et ne pouvoient atendre qu'ils seussent combien qu'ils leur demendoient afin qu'il s'en rallat l'ung d'eulx. Or avoit dit le maire Jehan Geraird, le pére Phelippe, à maire st Humbert que c'estoit Chavency ou ils estoient, et luy dit que non et aussy il lui demande comment il le savoit; sy dit le maire de Vigneulle qu'il avoit oy dire le paige, lequel paige pour ceste chose en eust ung mal an et en eust congié. Et pour ceste cause que le maire avoit dit que c'estoit Chevancy, on les menaçait de les emmener plus avant en France, en disant, que là n'estoit point le lieu ou ils les voulloient tenir prisonniers et que le maistre de l'ostel estoit ung très bon homme et que s'il eust seu que ce furent telles gens, jamais ne les eust hebergiés; mais que quant ils seroient ung peu revenus à eulx, qu'il les delivreroit à ceulx qui les avoient amenés pour en faire leur bon. Et disoient ce pour les apowanter et aussy partant qu'ils n'eussent point voullu qu'ils eussent seu ou ils heussent esté, car ils celloyent moult fort disant que ce n'estoit point Chavency.

Or avint bien au chief de iiij jours ou de v qu'ils estoient tousjour sus ces propos de les emmener, et le maire priait pour l'amour de dieu que on ne les enmenait point en autre lieu; car, dit-il, il ne me seroit possible de le souffrir sans reçoire mort, et s'ils vouloient aviser gracieusement à leur rançon, qu'ils estoient contents de se acourder à eulx. Et la faisoit dire à capitaine de léans par le maire de st Humbert, lequel maire st Humbert donnait la réponse de par leur maistre qu'ils paieroient iij.m escus de rançon s'ils vouloient estre dehors et qu'ils avisaissent sur ce de leur en donner une briefve response, car il s'en voulloit aller en la guerre en Bretaigne, laquelle guerre le roi Charle de France menoit, et ne retourneroit dedans ung an comme il disoit; et ce disoit-il, pour les plus descomforter. Les pouvres prisonniers oyant la response et la rançon c'on les mettoit, saichiez qu'il n'y olt en eulx que decomforter en pensant à la somme de iij.m escus et puis les menaces qu'ils leur faisoient, saichiez qu'ils heussent voullu c fois estre mort, car le powre maire souffroit jay asses de ses plaies et de ses pieds qu'il avoit engellés et n'avoit besoing de avoir aultre mal.

Aprèz ceste response donnée, on leur apourte ung peu à maingier; mais oncques ne peurent maingier par celle nuit, et ne savoit le père, ne le filz quel comfort prenre sinon de plorer et se embrasser l'ung l'aultre par chairité, que c'estoit piteuse chose à veoir, car ils se contoient comme perdus, au terme que leurs maistres voulloient tenir. Adonc dit le maire à son filz: Que faixons-nous cy? nous sommes gens perdus, se nous ne trouvons la manière d'eschaipper. Vay, dit-il, veoir vers la fenestre, se tu la pouroies owrir. Au devant d'icelle fenestre y avoit bien une demy chairée de boix et de bonnes planches tensonnées, mais Phelippe fist tant qu'il les ostait et vit la clairté du jour par la dite fenestre et laissait la chose en tel estat jusques à tant qu'il fut plus tart. Quant on ne vist plus goute, il retourne à celle fenestre et l'owre tout bellement et ruait une pierre à la vallée pour savoir s'il y avoit des yaves és fossés. Sy s'en retourne de cost son père et luy dit que bonne novelle estoit, car il n'y ayt point d'yave és fossés de la tour, et luy dit que les meurs de la plaice n'estoient guères hault du dedans; mais du dehors, dit-il, je n'en scay rien et ne scay que ce peust estre.

Adoncques ils se prinrent au dexirer ij linseuls c'on leur avoit

apourtés le jour devant pour se couchier le maire pour ses plaies. Sy eirdoient les arpons par dehors avec du feu, pourtant qu'ils n'avoie point de coustiaulx et xiroient de chacun linseul iij bandes du loing et les liérent très bien l'une en son l'aultre et au chief liérent encor une longe de cheval et ce de quoy il se ceindoient; et allerent à la fenestre, en ce baisant et ambraissant l'un l'aultre et se recommendant à dieu, et liérent leurs bandes à ung baton et mirent cellui baiton au travers de la fenestre, par dedans de la tour et laichiérent leur angien par dehors.

Phelippe dit à son père qu'il s'avalleroit le premier et que s'il trouvoit le lieu sec à terre, qu'il tireroit les bandes et en ce faisant, seroit signe que le lieu estoit bon et qu'il availloit seurement et avoit print iij traits d'arboullette et les avoit mis à sa couroie, lesquels il avoit prins en la fenestre de la tour, laquelle tour estoit plus de xvij piedz d'éspaisseur. Si se boute le dit Phelippe de fuer de la fenestre asses voulluntairement comme cellui qui amoit autant morir que vivre; mais c'estoit folie, car s'il eust seu le dangier ou ils se mestoient, ils se fussent bien gardés de l'entreprendre.

Quant Phelippe fut tout dehors de la fenestre et qu'il sentit la pesanteur du corps, seullement sus la force de ses bras, saichiez qu'il fut bien esbais, car les bandes commencent à petter comme s'elles voulassent rompre et ne povoit reculer à mont; aussy ses mains s'eschauffoient et dechiroient contre le pourgiez du mur en telle manière que le sanc en sailloit. Nonostant il print courage; forxe lui estoit, car il veoit sa mort apareilliée, s'il eust laichié, au cause que c'estoit du plus haut estaige de la tour; mais il eut grant paine car il ne se tenoit qu'à ses mains et n'avoit point mouilliés les linsieulx, ne mis à tour de ses jambes comme il deust.

Or vint à terre et alloit ung peu deça delà escoutant s'il oyoit rien et trouve les aultres murs de la plaice plus haults qu'il ne cuidoit; nonostant qu'il ne se abaihit de rien de les monter, et eust tout intencion qu'il escrieroit à son père que point ne s'availlait pour la poine qu'il avoit souffrir et s'il eust seu remonter hault il l'eut fait: mais puisqu'il vit qu'il ne poulroit estre qu'il n'eschaipassent ou que leur chose ne fut escusée, il se recomendait à dieu et fit le signe qu'ils avoient à son père, lequel estoit de tirer la towaille et incontinant se boute le maire à dehors et cuidait faire comme son filz. Mais le pouvre homme estoit vies et avoit les mains et le corps

blessié et pesant: cy ne se pouit tenir en jusques tout baisse; mais quant il santit la doulleur de l'achauffement de ses mains, laichit la bande de plus d'une grande lance de terre et chut tel copt sus ses pieds sus la terre qui estoit dure comme pier par la gellée et puis rechut sus son dos sans faire aultre mission ne parolle comme celluy qui est mort et fut aissy sans parler bien l'espesse d'avoir dit une sept seaulme.

Or penses en quelle doulleur estoit les pouvre Phelippe de tous cousté quant il vit son père gisant là. Il se gette sur lui en la baixant et l'acoullant et ploroit sy tres fort que tout son vissige estoit en yave, en disant à baixe voix: Mon très chier père, où est mon espérance, où est mon confort? Hélas! votre pouvre filz que vous laissiez tant desolé! O mort! Que ne vins-tu et preas ce pouvre misérable chétif, afin que je ne voie la pouvreté où nous sommes! Hélas! au moins, se je puisse mourir d'ugne briefe mort! Mais nenny; quant ils me trouveront, ils me feront langueyr le résidu de ma vie. O fourtune mauvaixe, comment nous ais-tu aissy tourné ta rue! Pourquoy ne la tournes-tu sur moy que je puisse estre depechié et mort avec mon père? Et moult d'aultres semblables parolles dixoit le dit Phelippe en embrassant son père et en plorant, qui estoit piteuse chose à veoir. En ces parolles dixant son père s'acommence ung peu à sentir et à retourner de paismesou, et du premier copt il acommence sy tres fort à braire que toute la maixon en retentit. Le pouvre Phelippe l'embraisse et le vouloit faire taire; mais luy qui n'avoit nulle cognoissance braioit aides plus fort pour la douleur qu'il sentoit. Phelippe véant ainsi son père braire, se gecte sur luy et luy met la main sus la bouche, afin c'on ne l'oit braire; mais il se mist sy tres fort au braire, comme celluy qui n'avoit nulle cognoissance, que les chiens de léans se réveillent et commencent à abaier tres fort; et le maire quant il pout parler dit à son filz qu'il se tirait arier. Car, dit-il, tu me fais mal, et lui dit encore qu'il le menait en son hostel; car il cuidoit estre en sa maixon et ne savoit dont lui venoit le mal qu'il sentoit, et pour ce le powre homme commence très bien à chaiser et à tancer son fil. Le pouvre Phelippe qui estoit en grant detresse de cuer ne savoit comment il deust faire et luy dit: Hélas! mon très chier père, comme faictes-vous aissy? Vous nous feres tout perdre de votre brait et de votre cry. Ne saves vous point comment nous sommes prins, et

ne sommes point en votre maison, pour vous y mener. Hélas! nous en sommes bien mal espareillies; chier père, taises-vous ung peu pour l'amour de dieu! Adonc luy dit le maire: Qu'est-ce doncques que me fait sy mal en la jambe? Tu me tues mauvaisement; tire-te arière, ou me maine en notre maixon!

Phelippe le véant ainsy et qu'il se plaindoit de sa jambe le print par la dite jambe et luy tire tres fort et trouve qu'elle estoit route, et tout fuer de son lieu endroit la cheville du pied. Adonc commençait le maire à braire et voult monter dessus pour s'en aller; mais il eust rechut arrier dos, se son filz ne l'eut tenu. Et en faisant ce, le powre homme rebouttait son pied tout de fuer du lieu, et voulloit aides que son filz le menait en son hostel en demandant: Que faisons-nous ycy? et moult d'aultre telles follies demandoit; ne jamais son filz ne luy pot bouter en la teste ne donner à entendre autrement tant qu'il luy parlait de Rellequin de Noeroy qui les avoit vendus, et luy comptait toute la manière come ils avoient voullu eschapper et qu'il s'avoit laissié cheoir. Le pouvre maire revint en sa mémoire et fut bien esbaiis et ne poulloit parler du dueil qu'il eust.

Phelippe le print sus son col et l'empourtait en une ruelle entre la chaipelle de léans et ung aultre mur, et luy dit qu'il ne se bougeaist de là et qu'il yroit veoir s'il trouvoit aulcuns pertuit par où il puet pourter son père fuers de léans; et s'en allait circuitant la plaice, mais ne trouvait chose que plaisant luy fut. Et print une grande vielle eschielle et la dressait sus ung fumier, contre le mur de léans, et monte dessus, car il estoit en prime en la baisse-court bien enfermée de mur et d'yawe et foussés plains d'iave et les murs aisses plus hault dehors que dedans.

En dementier qu'il estoit là, il vit iiij ou v hommes bien embatonnés qui alloient faisant le chaulgait par dessus les murs de l'aultre cousté, pour tant que les chiens avoient ainsy esbaiés. Phelippe descent bien en haicte, et remist l'ochielle en son lieu, et se aillait caichier en ung fumier. Puis devaillirent les gaites de dessus les murs en la court et s'en alloient avec leurs chiens, serchant de tous coustés, et vinrent les dits chiens sentir et flairer le dit Phelippe qui estoit on fumier et passirent les hommes presque par dessus son père et ne les virent point et il s'en retournent arrière.

Phelippe vint à son père et luy conte tout ce qu'il avoit trouvé;

son père luy prie et dit qu'il aillait encore veoir s'il trouveroit lieu plus convenable pour eschaipper. Et s'en aillait arière, print s'achielle en laquelle failloient ij ou iij eschiellons. Sy print cas virtons qu'il avoit apourtés de la tour et les y mist et monte sur le mur en ung aultre lieu, et ne trouvist rien qui bon luy fut. De là s'en aillait encor en ung aultre et puis encore en ung aultre, et trouvait lieu qu'il luy sambloit qu'il eschapperoit bien, mais son père non; pour laquelle chose il fut moult descomforté et s'en retourne mettre l'eschielle en son lieu, et eust cent mil pensées s'il eschaiperoit ou non; mais vint à son père et luy compte tout ce qu'il avoit trouvé, lequel voulloit tousjour que son filz se mist en voie d'eschaipper, lequel ne vouli, puisque son père ne poulloit eschaipper; car il eust été mort de froidure avant qu'il eust esté jour. Et avec ce il y avoit encor grant dangier pour Phelippe; pour ce il eust repris son engien de ses linceulz et les oust remis au dehors du mur et eust passé l'yawe en la vaigne d'ung mollin; mais sy avoit-il grant dangier. Et pour ce orent conclusion puisque la chose aillait ainsy mal et qu'ils mouroient de froit qu'ils apelleroient aulcuns de l'ostel. Sy le print le dit Phelippe sus son col et l'empourte devers la pourte et l'entrée de la plaice et vinrent sy à point qu'ils arivèrent à la fenestre du capitaine, et en grant craiute, le maire criait en dixant: Ho gaitte, ho gaitte. Le capitaine tout esmu se liève et boute sa teste par la fenestre et demande: Qui est là? Respont le maire: Hélas! ce sont les pouvres prisonniers qui ont voullu eschapper et me suis routte la jambe. Et adonceques le capitaine comme tout esmu lui dit: Et où est ton filz? Et le powre maire tout en plourant respont et dit: Je suis sus son col. Ho, chair dieu, dit-il, mal pour vous. Incontinent vinrent à tout une lanterne bien v ou vj bien embatonnés, et en descendant les degres qu'ils faixoient le capitaine comme tout enraigié leur escrie que incontinent fussent pendus. Mais il ne leur en chailloit guère, car ils l'eussent jà voullu estre, et désiroient plus la mort que la vie; nonostant ils les remenirent devers la tour. Le pouvre Phelippe avoit tousjour son père sus son col et cuidait tomber en montant les degrés; bien peu s'en faillait qu'il ne cheust du hault à la vallée.

Touttefois quant ils revindrent en leur lieu, quelque chose que le capitaine eust dit, n'en firent rien, sinon qu'il y eust aulcuns d'eulx qui les choisait trop bien; car ils les veoient aisses affligés et

tourmentés de tous coustés. Puis retoupirent la fenestre et leur firent du feu et s'en retourne chacun en sa chacune.

Quant se vint le lundemain au matin, le maire de st Humbert les vint veoir et les trouvist en très pouvre estat, souveralnement le maire, père à Phelippe qui perdoit la jambe et braioit comme une femme traveillant d'enfant. Sy les reconforte asses bonnement et le contait au capitaine la pitié d'eux, lequel y envoisait ung médecin nommé Jehan Belzvelz qui estoit bairbier; lequel mist grant dilligence à le guérir, tant de la jambe comme de sa main et de ses aultres plaies. Et ly aportérent une petite couchette et le lit dessus, auquel couchait le maire pour sa jambe qui estoit toillée et liée.

Or olt le capitenne aulcune supecion sus le maire de st Hubert et sus le depensier de léans, pourtant qu'ils avoient gouverné les prisonniers; pour laquelle chose le dit maire ne les voult plus gouverner; ne tairgist guère que le boutellier eust congié. Or fist le capitaine très bien bairer les fenestres de la tour et commendait que Phelippe fut chacune nuit mis au sappe, laquelle chose fut faicte. Et couchoit le dict Phelippe au sappe toutes les nuits, auquel avoit tant de puce que merveille et de jour il estoit de cost son père.

Et eurent ung aultre tourier, nommé Pier, qui sembloit estre moult cruel; car c'estoit ung vies homme d'airme. Mais les prisonniers trouvirent grace vers lui, pour les belles examples que Phelippe estant au sappe luy comptoit; et pour ceste cause fist tant au capitaine qu'il luy appourtait ung livre et le faxoit lire chacune nuit v ou vj feuillet. Et encor plus, pourtant qu'il vit Phelippe honneste filz et bien parlant il print sy grant plaisir à sen lire qu'il aportaist son lit et du nouviaul train, et le mist on sappe qui estoit fait en manier d'ugne couche et couchait Phelippe avec luy, et eust esté aisses bien, ce ne fust ses piedz qui pendoient à froit à dehors du sappe, et ne laissoit point qu'il ne fust aides au sappe, bien enfremé à la clef. Aussy fut fait ung nowel dépensier d'ung joune compaignon nommé Goubert; mais il n'estoit point sy piteus comme Pier le tourier. Jehan Belzvelz le bairbier les venoit aussy souvent veoir et fist telle diligence qu'en peu de temps la jambe fut presque toute guérie; par mey ce que Phelippe le mettoit à point de jour, de tout son povoir de faire son lit et de le servir comme son père. Et avoit fait ung bande d'ugne piéce du linseul qu'ils avoient decouppé, lequel pernoit son père par dessoulz les ij espaulles par dessus le col

et par le nages et couvroit plus de xij plaies, sus lesquelles il mettoit des sirats et emplaistre que le bairbier luy avoit donnés et en fist sy bonne diligence qu'elles fussent toutes guéries. Et n'y vist plus Jehan Belzvelz et fut le dict bairbier en grant dangier d'estre noié, car il fut dit qu'il avoit anoncié et qu'il avoit dit à aulcun de Mets, que les prisonniers estoient léans; et pour ce le prinrent ceulx de Chavency et le aillèrent quérir en sa maison et fut en grant dangier.

Or laissons un peu à parler d'eulx qui estoient à grant emaie et en grant desconfort, car on les menaçoit tous les jours de les enmener plus avant en ung aultre plaice, faignant que le capitaine de léans n'y avoit rien et qu'il estoit courcé de leur mal. Et retournons à parler de sa femme qui estoit à Mets, bien désoullée, car on ne povoit oir novelle à vray où les prisonniers fussent menés. A Verdun avoit aulcuns bourgois de Mets qui estoient là fuiant, pour la mort. Sy oyrent dire que les prisonniers estoient détenus en des cavernes, au boix prés de là, et le mendèrent à Mets. Incontinent on y envoiait des soudoiers de la cité, aux despens des prisonniers, mais ils ne trouvèrent rien. A Mets y avoit ij compaignons de guere, l'ung nommé Blaise et l'aultre Jehan Billon, auxquels on miraucollioit ce fait ycy, au moins qu'ils avoient esté du conseil; et mirent la justice la main à tous leurs biens, tant pour ce, que pour aultre chose, et ils s'enfouirent. Ne tairgirent ij moix aprés qu'ils trouvèrent Frecquegnon, le filz Jehan Frecquegnon, le mairchand qui retournoit de st Nicollay et dejunirent avec luy et l'enmenèrent prisonnier en une plaice devers Lucembourt et y fut plus de demy ans; puis eschaippait. Et firent tant de mal au pais de Mets, comme vous orres, que ce fut sans nombre; et furent prins depuis à Nancy, dont Jehan Billon mourut en prison et Blaise eschaippait. Et ainsy pour revenir à propos, on ne povoit avoir novelle où les prisonnier estoie.

Or se en estoient allé Rellequin et Picavat à Verdun; car comme vous aves oy, on ne leur avoit point donné leurs c florins, comme on leur avoit promis; mais leur dit-on qu'il attendissent que la rançon fut paiée; et pour ceste cause s'en aillirent demourer à Verdun, et oyrent bien dire comment on ne pouvoit savoir où les prisonniers fussent menés. Cy se pansèrent qu'ils ne sauroient mieulx avoir leur paix envers ceulx de Mets qu'en annonçant les prisonniers et dirent, où ils avoient esté menés. Et le firent en dépit

de leurs maistres qui ne leur voulloient donner leur c florins, et mandirent les deux dessus nommés aux oncles du dit Phelippe s'ils voulloient faire leur paix qu'ils diroient tout, et retournèrent à Mets les ij traitres par esxurement et accusèrent tout le fait en demandant leur paix, laquelle leur fut otroiée. Il ne fault point demander les malz que la pouvre femme souffroit, qui estoit à Mets, par les xourdes novelles c'on luy apourtoit tous les jours de son mari.

Or retournons à parler des prisonniers, lesquels, quant ils furent comme guérys, Pier le tourier leur donoit à entendre c'on les voulloit enmener ailleurs et que leurs maistres estoient venus et estoient comme enraigiés quant ils avoient oy dire qu'ils avoient voullu eschapper, et dit le dit Pier qu'il avoit tant prié au capitaine pour eulx qu'ils avoient demouré jusque l'eure présent. Mais maintenant, dit-il, n'y a plus de remide, car il sont venus séans et ont dit à monseigneur le capitaine de séans plusieurs injures et reproches, en disant qu'il n'estoit point gentil homme, s'il ne rendoit les prisonniers comme il leur avoit promis, et s'il voulloit dire du contraire qu'ils l'en combaitteroie en champz de bataille, et avoient heu telle parolle ensamble, comme disoit le dit Pier, qu'ils avoient tiré leurs espée, l'ung contre l'aultre, et y avoit heu grant mellée; et moult d'aultres semblables parolles leur dixoit le dit Pier, en lowant fort le capitaine de léans, et en dixant qu'il avoit grant pitié d'eulx et que s'il les mettoit une fois és mains de leurs maistres, qu'il les feroient morir en lenguissant; car d'airgent ne de rançon ne leur chailloit. Et disoit le dit Pier que luy-meymo en avoit tant prié que merveille; et estoient chacun jour en tout ces menaces tant que les pouvres prisonniers eussent voullu estre mort cent fois le jour et ne pouvoient dormir no repouser, cuidant tousjour c'on les venist quérir pour souffrir, comme ils avoient fait à l'aultre foi. Et tout ce disoit Pier de part le capitaine, faignant qu'il n'estoit point cause de leur mal et qu'il les avoit logiés à la bonne fois et avoit promis la foy qu'il les rendroit à ceulx qui les avoient amenés et à leur voullunté, et partant le requeroient-ils de sa foy comme Pier disoit. Et disoit encor le dit Pier de part le capitaine que en aulcun temps ne l'en vousisent mye rendre le mal pour le bien, s'ils faixoient tant qu'il ne les rendit mye à leurs maistres; lesquels, comme dit est, leur feroient moult de mal s'ils les tenoient à leur voullunté. Et ceste couverture faixoit faire le capitaine, en faixant le bon filz pour tant

à matin vinrent ij hommes avec le dit Pier le
pensier, et estoient yceulx habillés de robe de
roire à Phelippe que c'estoit le capitaine de léans;
Et vint le dit capitaine devant Phelippe qui gi-
t plusieurs parolles, entre lesquelles il dit qu'il
oult doulcement et qu'il ne pouvoit tant faire que
les en vousissent mener, s'ils ne se metoient à
telles parolles disoit qui trop loingues seroient
pouvre Phelippe ne savoit que dire, ne que faire,
r s'il eust heu du gros de la tour où il estoit, de
voullu donner pour en estre hors; du mal qu'il
tant maulx lougiés qu'il ne savoit où mettre son
ne ly empourtissent de nuit ou de jour; et fail-
cessité dessoubz luy.
e powre home son père estoit en grant pitié et
pitié de leur fait. Cy ont les traistres laissié le dit
en celle fosse, et n'y avoit nuit qui ne lui semblit
pendant, firent les dits traistres envers le maire
e de parolles, qu'il se mist à m florins d'or de
luy otroient point qu'il eschaipperoit pour le
nt acroire que le dit Phelippe estoit mené en
powre homme avoit doullor très grant. Toutef-
elippe de cost luy qui estoit comme demey mort,
g mois aprez, ce qu'il fut retourné qu'il ne poul-
ne que à grant paine, pourtant qu'il avoit ades
s; et quant il vit son père, il l'ambraice tout en
o pareillement luy. Et ainsy demourent les choses
tant que ung jour le capitaine leur fist dire par
schaperoient pour les mille florins d'or; mais il
maistre avant qu'ils partissent du lieu; et ainsy
dit Pier. Et bientost aprez vinrent les dits leurs
nt en la prixon comme enraigiés, tout hoselés et
de moult terible chière, en disant que le capi-
gentil homme, qu'il ne leur avoit voullu rendre
promis; et juroient de moult grants serments
leux fois qu'il ne les avoit mis. Et ensy
comme gens enraigiés, en jurant et re-
bloient estre hors du sens. Le pouvre

qu'il savoit bien que le maire avoit dit qu'il estoit à Chavency, combien que moult le devoièrent en disant que ce n'estoit point Chavency.

Or vint une fois le dit capitaine veoir les prisonniers en la tour, en habis dissimules et en guiser d'ung serviteur, et ne se fit point cognoissant. En ces menaices et en ces parolles qui trop loingues seroient à raconter estoient chacun jour; tant que le maire tout en plorant dist ung jour à Pier, que se le bon capitaine pouloit tant faire envers leurs maistres qu'ils voulsissent prendre une courtoise rançon, selon que au cas apartenoit, ils estoient contents, sans c'on les menait fuers de léans, de se mettre à rançon.

Les parolles demourèrent en cest estat bien viij jours; puis revint le dit Pier et dit qu'il prioit fort pour eulx. Car, dit-il, vos maistres ont dit qu'on vous gouverne trop bien et trop delicieusement et en sont presqu' enraigiés, et disent les dits vos maitres que pour ce ne vous voullez mettre au iij.m escus. Et encor plus fort disoit c'on avoit dit à leurs maistres qu'ils en puieroient plus de vij.m s'ils les tenoient bien durement. Et ung jour et ung peu de temps après avint que, tout soudain, sans c'on s'en gardait, vinrent iij ou iiij compaignons, à heure de minuit en la prixon, à tout leur lanterne et bien embatonnés. Et à celle heure Phelippe estoit au sappe qui dormoit, et son père ne dormoit point, car il ne se faisoit que complaindre toutes les nuits; et leur sambloit que chacune nuit durait ung an. Or dit Pier au maire qu'il ne powoit faire envers leurs maistres qu'ils les vouxissent plus laixier illec, combien que moult en heust prié, comme il disoit; mais failloit que Phelippe s'en venist et qu'ils l'en voulloient mener en France. Car, dit-il à maire, se ne fust por la jambe c'aves route, ils vous en heussent mené avec eulx. Et incontinant sans plus dire prinrent le dit Phelippe, et le desfairmèrent hors du sappe, et l'emmenèrent avec eulx, et le powre maire demourait tout seul, sus sa couche; mais dieu scet en quelle descomfort et l'ung et l'aultre estoient. Ils prinrent le dit Phelippe et le mirent au fonds de la tour en ung sappe double où il y eust bien entré xxx homme et là le mirent des ij jambes, et estoient bien empechiés iij hommes de lever à tout des tenaulx, l'ung des marieus de celluy sappe, pour l'ouvrir tant gros estoit. Et illec laissèrent le dit, seullet, gisant, dieu scet en quel desconfort et en quelle doulleur, luy qui estoit en la flour de sa jounesse, et avoit accoutumé de aller et venir et hanter le pais.

Le lundemain à matin vinrent ij hommes avec le dit Pier le tourier et avec le depènsier, et estoient yceulx habillés de robe de velours et firent acroire à Phelippe que c'estoit le capitaine de léans; mais ils mentoient. Et vint le dit capitaine devant Phelippe qui gisoit au sappe, et dit plusieurs parolles, entre lesquelles il dit qu'il les avoit traictés moult doulcement et qu'il ne pouvoit tant faire que leurs maistres ne les en vousissent mener, s'ils ne se metoient à rançon et moult de telles parolles disoit qui trop loingues seroient à raconter. Mais le pouvre Phelippe ne savoit que dire, ne que faire, sinon de plorer; car s'il eust heu du gros de la tour où il estoit, de fin or, il l'eust bien voullu donner pour en estre hors; du mal qu'il souffroit, et estoit tant maulx lougiés qu'il ne savoit où mettre son pain que les bestes ne ly empourtissent de nuit ou de jour; et failloit qu'il fexit sa nécessité dessoubz luy.

Pareillement le powre home son père estoit en grant pitié et nécessité et estoit pitié de leur fait. Cy ont les traistres laissié le dit Phelippe viij jours en celle fosse, et n'y avoit nuit qui ne lui semblit ung an. Ce temps pendant, firent les dits traistres envers le maire tant de menaces que de parolles, qu'il se mist à m florins d'or de rançon et encor ne luy otroient point qu'il eschaipperoit pour le prix et lui faisoient acroire que le dit Phelippe estoit mené en France; de quoy le powre homme avoit doullor très grant. Toutesfois ramenèrent Phelippe de cost luy qui estoit comme demey mort, car il fut plus d'ung mois aprèz, ce qu'il fut retourné qu'il ne poulloit laichier son orine que à grant paine, pourtant qu'il avoit ades couchié sus son dos; et quant il vit son père, il l'ambraice tout en plorant et son père pareillement luy. Et ainsy demourent les choses ung peu de temps, tant que ung jour le capitaine leur fist dire par le dit Pier, qu'ils eschaperoient pour les mille florins d'or; mais il failloit atendre leur maistre avant qu'ils partissent du lieu; et ainsy leur fut dit par le dit Pier. Et bientost aprez vinrent les dits leurs maistres, et entrirent en la prixon comme enraigiés, tout hoselés et apronnés et firent de moult terible chière, en disant que le capitaine n'estoit point gentil homme, qu'il ne leur avoit voullu rendre comme il leur avoit promis; et juroient de moult grants serments qu'ils en eussent plus heu deux fois qu'il ne les avoit mis. Et ensy se demenoient et trépoient comme gens enraigiés, en jurant et reniant tellement qu'ils sambloient estre hors du sens. Le pouvre

maire voult dire une parolle, mais ils luy coururent sus à tout une petitte massue, que Grégoire tenoit comme fol enraigiés, et estoit le maire avec sa jambe rompue, engenouillié, les mains joinctes devant eulx; mais ils ne le vourent oncques acouter; et luy fut tout bieulx s'il se pouvoit taire, car ils luy disoient: Traitre, que te veulx-tu demener? Ne savons-nous mye bien que tu as presté argent à ceulx de Mets, pour gueroier monseigneur de Loraine? Il est bien vray qu'il en avoit presté à la guerre qui estoit passée; et furent contrains luy et plusieurs aultres bourjois de chacun prester une somme d'airgent. Puis après disoient les dits traitres en rechinqant: Regairdes là le feu que le capitaine leur fait, s'il nous eust tenu promesse nous te gairdissions bien de vouloir cangier. Or çà, dirent-ils, puisque ainsy va, ragairde comme tu veulx faire; il fault que tu rapcrives à tes amis. Et tantot firent venir encre et papier et firent acripre une lettre par Phelippe et ne vourent oncques que nul d'eux s'en aillit. Mais voulloient qu'il metissent en la lettre où ses amis devoient prenre ces mil florins, comme s'ils fussent tout comptés en ung monciaulx. Et fut la lettre escripte et envoiée à Mets, par une vieille fille; car nul messaigier n'i eust ousé aller. Et fut celle lettre donnée às frères du dit maire, mais on ne scet qu'ils en firent, car on n'en ost jamais novelle, et crois qu'ils la brulairent.

Ce temps pendant le capitaine les fist très bien panser de vivre, en faisant du bon compaignon; et fut la jambe du maire tellement guérie qu'il montoit ung peu dessus.

Quant le maire vit c'on n'oioit aulle novelle de leur lettre, il prioit tous les jours à Pier qu'il trouvaist manier envers le capitaine que l'ung d'eulx s'en retournaist pour faire la rançon. Et leur fut dit que l'ung d'eulx s'en yrait pour faire la rançon et eussent voulluntier laichié Phelippe; mais pourtant que le maire avoit plusieurs fois dit que se ce ne fust pour l'amour de son filz qu'il ne s'eust jamais mis à telle rançon, et pour ce heurent conclussion les traitres de renvoier le maire, de peur que s'il demourait en prison, qu'il ne s'y laissait morir avant que de paier les mil florins et pouiroit deffendre à son filz s'il s'en alloit qu'il ne fist point la rançon. Et pour ce fut dit que le maire s'en yrait, mais dieu scet que ce ne fut pas sans grant langaige; car par l'espace de xv jours Pier ne fit oncque aultre chose que les preschier nuit et jour, en leur disant comment par ses prières le capitaine estoit content que le maire s'en aillait,

voir par telle que le dit Pier vouxit demourer pour luy et estre mis au sappe des piedz et des mains tant que le dit maire retourneroit et que le maire se gairdait bien pour l'amour de dieu, que quant il vanroit à Mets, qu'il se se decowrait à nulluy de son fait, car se ses maistres en avoient novelle ils enmeneroient son filz et luy que jamais n'en aroit novelle, et que le bon capitaine qui sy bien les avoit traictés, n'en eust nulle reprouche, car il le faixoit pour l'amour de dieu, sans le seu de leurs maistres, et savoit bien le capitaine que leurs maistres ne les en laisseroient point ailler et par ainsy y demoureroient moult loing temps; et moult de telles ou samblables parolles dixoit le dit Pier en ces xv jours durant, en lowant et encensant le capitaine.

Or ne se atendoit plus, sinon que le temps fut bien dispousé et qu'il fist biaulx et doulx, car il avoit fait le plus fort hyver de neige que de loing temps eust fait et y avoit encor de neige sus terre tant, au moins jusque aux genoulx, et durait depuis la st Andrien jusqu'en la chandelleur; puis le temps se desfit et fut conclus de partir. Sy apourtérent une alne de blan draps, de quoy Phelippe fit une paire de chausse à son pére et au mieulx qu'il seut luy fit des mousse de vies pelesson qu'il mectoit entour sa jambe et des pecouel et l'adoubait tellement le dit Phelippe de toutte piéce qu'il trouvait et c'on leur avoit apourtés que ce fut merveille, et bien se powoit le maire son pére garder contre le froit. Mais le dit Phelippe ne poult oncques tant faire qu'il peult avoir une alne de draps pour luy des chausses.

Or, somme tout quant se vint le dimanche au matin; Pier dit à maire que le capitaine voulloit venir parler à luy, et vint ung traistre qui estoit d'ung aultre lieu, là emprès qui bien souvent venoit à Chaivency et estoit famillier du capitaine, et faignant que ce fust le capitaine vint avec Pier en la tour, et incontinant que le maire le vit se gecte à ses piedz en le remerciant de ce qu'il les avoit bien traictés et pansés de quoy il s'en sentoit bien tenu à luy, souverainement de ce qu'il ne les avoit délivrés en la main de leurs maistres, et moult de telles louanges qu'il luy donnoit le powre maire. Adont luy dist celluy traistre qui bien contrefaisoit le prélat: Or escoute, maire; tu sces ou dois savoir que ce que vous avez de vie toy et ton filz, vous la tenez de moi; et partant gairde toy que tu ne me rendes le mal pour le bien, et que quant tu seras à Mets tu ne fais-

ses aultrement que à point, se tu aimes la vie de ton filz. Car ce que j'en fais, je le fais à la boine foy pour la prière que Pier que cy est m'en ait fait et aussy que le dit Pier en demeure en ma main en ton lieu. Car, par la chair, dit-il, je luy dis devant toy et devant luy que se tu fais aultrement que tu as promis je ne luy faurai mye, ne à luy ne à ton filz et je ne veulx avoir nulle reprouche, car j'en ai jà assez heu et tout pour bien faire et comme il avint l'aultre jour qu'ils vinrent à moy et me vouloient tuer pourtant que je ne vous vouloie rendre à leur voullenté. Et pourtant, maire, avise que tu feras. Je veulx que ton filz m'apcrive une lettre comme je te deviserai. Et alors print l'encre et le papier et fist ecripre à Phelippe en telle manière comme il s'ensuit: Je Jehan Geraird, maire de Vigneulle, promes au capitaine de céans de retourner avec la rançon, moy ou aultre pour moy dedans xij jours, ou retourner à retour de prison et en cas que je ne retournerois, je perdons la mort de mon filz pour le faire mourir de quelle mort qu'il plairait au dit capitaine. Et plusieurs aultres choses y avoit en la dite lettre et tout ce fit cranter au maire et à son filz, promettant de tenir comme dit est. Mais il y olt ung peu de différence, car le dit qui se faxoit capitaine ne vouloit donner que x jours pour tout ce faire; mais par grant prière qu'ils firent, ils en eurent xij jours. Aprez ces parolles et plusieurs aultres s'en retournirent chacun en son lieu, fors que Pier, lequel durant ces paroles se caichait dessoubz le sappe qui estoit derrière eulx, que le maire ne son filz n'en savoient rien pour acouter s'il disoient rien que à point et s'ils avoient intencion de faire celle rançon où non. Aussy celluy qui avoit esté de cost eulx n'estoit point capitaine, mais estoit quelque malvais gairxon qui estoit en son lieu et faindoit que ce fust le capitaine, comme dit est.

Le maire parlait à son filz de plusieurs prepos, et estoit comme tout decomforté, car ils avoient encore fait mectre en la dite lettre que ceste rançon devoit estre pourtée en une chapelle en France, appelée notre dame de Manez, dedans les xij jours, et que cil qui venroit là le premier, c'est à savoir ceulx qui pourteraient la rançon, ou les recepvoirs d'icelle devoient faire ung signe à l'uis de la chapelle d'une crois de craie, par quoy les aultres cognoistroient que l'aultre partie estoit venue. Et par ceste cause estoit le maire decomforté, en considérant le brief terme qu'ils luy avoient donné et le loing chemin qui estoit à faire; aussy la grosse et terrible rançon

qu'il failloit qu'il fist et à tort et sans cause, pareillement le dangier auquel il laissoit son filz, et tant d'aultres pensées luy venoient en mémoire qu'il en avoit mille passions en son cuer.

Quant Phelippe le vit en tel estat, il le print à réconforter de son povoir. Touteffois aprèz plusieurs pensées et suspirs le maire print couraige en se reconfortant en dieu et commence à conter à son filz son intencion et comment qu'il voulloit faire; aussy où qu'il devoit pranre partie de la rançon. En ces parolles disant, le maire parloit haut et Phelippe luy dit qu'il parlait baisse, car il avoit peur c'on ne les oyt. Et ainsy en ces devises se passait le temps bien tairt; en atendant c'on les venist quérir pour partir.

Pier adont saillit de son enbuche et dont il estoit caichié et s'en aillait parler à capitaine, sans ce que le maire ne son filz en seussent rien. Puis retorne de cost eulx et s'assit le dit Pier de cost eulx et faisoit piteuse chière. Le maire adonques parlait à luy et luy demande s'il partiroit tost. Le dit Pier ly dit comme tout couroucé qu'il ne savoit s'il partiroit et que les choses estoient retournées. Le maire voyant qu'il estoit courcé luy enquier diligemment et tant que le dit Pier luy confessit qu'il s'avoit caichié desoubz le sappe por acouter; mais ils avoient parlé sy baixe qu'il n'avoit point entendu qu'ils avoient dit. Et pourtant maire, dit-il, je ne sces quelle intencion que vous aves de faire, mais se vous failliés de votre promesse, mal pour Phelippe et pour moy. Et moult d'aultres parolles leur dist le dit Pier, en faixant le choses fort estranges.

Le maire s'escusait moult fort et son filz aussy, et firent de moult fort serements que leur intencion estoit bonne, et toutte ainsy comme ils l'avoient promis en la lettre. Oultre plus luy disoit le dit Phelippe: Je serois bien malheureux, disoit-il, se je me boutoie en tel dangier, se je ne pensois que mon père eust bonne intencion. Puis disoit encor le dit Phelippe: Prenes-moi dès maintenent et me mettes au sappe et que je n'en bouge jusques au tant qu'il retourneroit comme il ait promis et s'il fault, faictes-moi morir comme dit est. Et estoit pitié d'oir le powre Phelippe. Mais le maire ne son filz ne sceurent tant dire qu'ils n'en fussent retairdés tout celluy jour. Touteffois il fut dit qu'il partiroit à minuit. Et vinrent à minuit Pier et iij ou iiij aultres et prinrent le maire et l'enmenirent, lequel au despairtir embraisse son filz et le comande à dieu tout en plorant. Hélas Phelippe ploroit aussy, mais s'il eust sou le mal qu'il avoit

encor à souffrir, il eust bien aultrement ploré, car le powre joune filz fut encor xj moix em prison depuis le despairt de son père.

NOWIAULX CHAIPISTRE.

Le maire fut mis à cheval et ses crosses liées emprès luy et avoit dessoubz sa jambe une planche pour estriers en manière d'ung ladre. Ils furent guides du braconnier de léans parmey les bois et faixoit tant nuit que le maire ne vit point le chatiaulx dont il partoit non ostant qu'il savoit bien que c'estoit Chaivency. Quant ils deussent aller le chemin de Mets, ils alloient tout au contraire par leur maulvitiez pour cuider abuser le povre homme, et les conduisoit le dit braconnier tellement que quant se vint le matin et qu'ils avoient toute nuit chevachiés parmey ces neiges ils se retrouvirent le matin devant la plaice de Chaivencey. Adont en y olt l'ung d'eulx qui demandit à l'aultre quelle plaice c'estoit, et il luy dit que c'estoit Chaivency. Et ils firent mainier d'estre comme tout enraigiés en l'encontre de leur guide et sambloit qu'ils le vouxissent tuer, en dysant: Traystre, tu nous ais amenés par devant Chaivency et tu sces bien que ce sont Lorains et sont nous graus anemis et s'ils nous tenoient, ils nous tueroient; mais, par la chair, se tu ne nous retournes par aultre chemin, mal pour toy. Et bruioient tuit ensemble comme dyable, affin d'abuser le powre maire et qu'il ne pensait point estre venu de Chavencey; et incontinant tournent à mont de la montagne et toutes ces choses faixoient par malvitiés faindant de ne point congnoistre la plaice. Le povre maire en voyant la tour en laquelle il avoit laissié son filz et aussy voiant la paine qu'ils luy avoient donnée et le froy à sa jambe qui n'en avoit mye grant besoing ne se pot tenir de plorer.

Or pour l'afaire brisier, ils chevaulchèrent tant qu'ils arivairent a ung villaige en la duchiéz de Bair nomé Moineville auquel ils mirent le maire, à bout de la ville, auprez d'ugne haie et là le laissèrent et dirent as femmes du villaige que c'estoit ung powre pélerin qu'ils avoient trouvé et sans plus dire s'en retournèrent à Chaivency. Et le maire priait aux dites femmes qu'elles appelaissent ung sien parent et bon amey lequel demouroit à cellui villaige et cellui pairant le receupt moult beninement et moult charitablement et ly fit très bonne chiere; puis lendemain bien matin, il apprestait une chai-

rette et ung lit dessus auquel fut mis le maire, et le traitait bien amicablement et tant firent qu'ils vinrent à Vigneulle dont il estoit. Dieu scet s'il fut huchié, bien venant; chacun le venoit veoir; sa powre femme estoit comme morte et n'avoit point heu sy grant recomfort des frères du maire comme elle deust ne de ceulx qu'il cuydoit ses plus grants ameys, mais en prenoit qui en povoit avoir. Pour faire brief le maire fut amené à Mets; les nouvelles en coururent partout de sa venue; incontinent il mandist ses frères et leur dit toute sa nécessité et l'obligation qu'il avoit faite de son filz, en les requerant chacun de certaines soume, pour bien rendre. Et avoit le maire dejay commis Dediet Baillay le mairchand pour serchier des escus pour de l'aultre or; car ils les prenoient plus hault à l'..... que l'aultre or.

Incontinent que ses frères oyrent la requeste qu'il leur faixoit, ils le recomfortent de belles parolles et incontinent le furent dire et anuncier aux seigneur de Mets et descowrirent tout le secret de quoy en fiance il se avoit descowers à eulx. Les dits seigneurs ou les commis de justice vinrent en la maixon du maire qui gissoit au feu pour sa jambe, qui avoit esté traveillié et ne povoit encor aller; et ly enquerirent les dits seigneur diligemment du fait de sa prinse et de sa délivrance de point en point, tellement qu'il luy fut forxe de tout dire. Adonc les dits commis de justice luy deffendirent sus corps et sus bien qu'il ne fesist point ceste rançon. Le maire voulloit différer à leur commandement mais ils luy donnirent tant de parolles, moitié menaices, moitié prierés, que maulgré luy, ly firent retourner son courage; et luy promirent les dits seigneur qu'ils le rameneroient bien sans rançon, et que s'il failloit paier rançon, qu'ils la paieroient pour luy, et moult d'aultres telles parolles luy boutirent en la teste et meimement ses frères qui en faixoient tout leur effort, affin qu'ils n'y metissent rien du leur. Le povre maire avoit le cuer comme entre ij pieres et ne savoit ne que dire ne que faire.

Ce temps pendant se fondirent les neiges tellement que tous les pais estoient on yave et n'y avoit homme qui peult aller ne venir; et avoit la rivière de Mezelle enmené les ponts du Saucy et fait plusieurs malz. Pareillement la rivière qui court par Chaivency rompit le pont et le mollin de léans et entre dedens qu'on ne povoit aller par la cour que à tout ung petit batiaulz et couvrit la terre d'ung cousté plus de demey lieue. Et ne avoient esté les yawes si

grandes partout de plus de xx ans devant et entrirent ès celliers et fit grant domaige ès vins du cellier de Chaivency et les tourne sens que dessus dessoubz. Ainsy se passait le temps des xij jours que les yaves estoient ainsy grosses que nul ne povoit aller dehors meimement le compagnon qui avoit amené le maire à Mets ne s'en powoit retourner.

NOWIAULX CHAIPISTRE.

Or pairlons de Phelippe qui estoit demouré en prixon et laissons ung peu à pairler de Jehan Géraird son père. Incontinent que le dit Jehan Géraird fut parti, vecy ung maréchal qui vint en la prison avec le depencier et mirent à Phelippe de bons gros fers aux piedz et luy faixoient tenir la chandoille en luy fourgeant les clos ès fers. Le pouvre Phelippe ne se povoit tenir de plorer, tellement que les lairmes couroient sus les mains de celluy qui fourgeoit les fers, puis le laissérent là tout seulet.

Quant se vint le lendemain environ diner, Pier retourne de cost luy et le reconforte et le traitait aisses bonnement durant les xij jours. Ce temps pendant qu'il ennuioit fort à Phelippe, il vit en ung cornet de la tour des fenestres d'icelle tour qui soloient servir avant qu'ils venissent, qui estoient de papier, et rompit le dit Phelippe le papier et pour son temps passer plus légièrement, il se pense qu'il s'ocuperoit à faire quelque chose, touchant le fait de sa prinse; et commence à écripre d'ung charbon, à la clairté du feu de dessous son papier, car il ne veoit goute aultrement. Et dedans les xij jours en atendant novelles de son père, composait ces vers comme la teneur s'ensuit.

Or entendes petit et grant,
Et retenes ceste matière
Vous qui aves entendement,
Gares tousjours vos huis arrier,
Bouchies fenestres et pouiller
Sellon mon intention
Et chantes tous, je vous requier
Mauldiete soit trayson.

Messains que à champs demoures,
Soies tousjours sur voustre gairde,
Et mieulx que nous, sy vous gairdez,
Que fumes prins par malle gairde.

Et ung chacun de vous se gairde
De suir maulvais gairson
De ceulx de quoy l'on ne se gairde,
Mauldicte soyt trayson.

O Picavat de st Pryvés
Et Relequin de Noeroy,
A la malle heure futes vous nés,
Car telles gens hayr on doit,
Et qui de dieu mauldictes soit
Qui ayt noury telles gloutons
Qui ne font point sellon la loi;
Mauldicte soit trayson.

Au capitaine de Chaivanci
Ils ont fait leur apointement
Pour nous vendre et prenre auci
En trayson et en dormant
Ils en ont ressu argent
Et ont vendu comme mouton
Une fois n'aront leur paiement,
Qu'il mauldiront la trayson.

Deux ou trois fois nous appiairent
Tant qu'ils nous ont trouvés à point;
Par ung mairdy nous visitairent
Comme ceulx qui ne dormoient point.
Le dyables les apourtirent à point
Rompre fenestre, fer et angon;
Une fois n'aront ung point
Qu'il mauldiront la trayson.

Par la fenestre entrirent
Picavat et Relequin,
Pour leur proie mieulx saisir
Comme brochet ou chien maitin.
Alors oymes le huttin
Nous qui estiens en la maixon;
Tout nuds au lit fumes soupris,
Mauldicte soit trayson.

Les deux aultres estoient devant
Qui gairdoient le passaige
Y les firent entrer dedans
Secrètement à leur ouvraige.

Ce leur fut grant aventaige
De s'y trouver quaitre compaignons,
Sans les deux maistres et leur paige,
Mauldicte soit trayson.

Sans plus à dire comme enraigiés
Nous ont batus tout à leur guise
En nous tirant hors par les piedz
Sans chausse, robbe, ne chemise;
Puis nous menairent en tel guise
Batant frappant de leur baton,
A la froidure de la bise,
Mauldicte soit trayson.

Les maistres qui faisoient le guet,
Ils ont oy tout le huttin
Sy s'en vindrent sans faire arest,
Comme larron font au buttin;
Follent aux piedz de lor rousin
Dessus nous corps, comme fellon,
Peu avoient mis à nous noury
Mauldicte soit trayson.

Rien n'y valloit crier hahay;
Doulce parolle y perdient temps
Souvent nous faisoient dire: Elas
En nous fassent passer avant.
Mais le grant froy qui fut du temps
Nous fist geller jambe et tallon.
Parmey les bois nous vont batant,
Mauldicte soit trayson.

Quant les bois furent passés,
Nous estoions comme gens perdus
Depuis la ville à st Pryvez
Ils nous avoient menés tout nuds,
Tant que souffrir ne polliens plus.
Cil nous n'aviens robe ou gippon,
Car nous estions tout morfondus;
Mauldicte soit trayson.

Lors Rellequin en ost pitié
De ce qu'il nous veoit souffrir,
Sa robe nous donne et ses sollet
Et se print à repentir;

Et ung aultre, sans mentir,
Donna mon père son chapperon,
Qui des aultres estoit le pire,
Mauldicte soit trayson.

A l'arivée près d'ung villaige,
Quant le jour fut venus
En ung bois, hors de passaige,
Nous ont bouttés jusques la nuit.
Là ne mangeaimes ne crus, ne cuit
Hoye rotie, ne pourcillon,
Aultre que de neige sans plus.
Mauldicte soit trayson.

Quant le jour heust fait son tour,
Ils nous firent tirer pays
D'Uxeraille à Gondrecour
Le grant chemin droit à Billy.
Là ils nous ont donnés repy
De faire ung peu collacion;
Mout mieulx vailloit ensy que pis.
Mauldicte soit trayson.

Là nous ont fait ung peu chauffer,
Car il faisoit froit comme glaice,
Puis ils nous ont fait cheminer,
Jay ce que nous estiens molt laisses,
Le chemin droit à la plaice,
Les yeulx bandés comme larron;
Bandiaulx nous mirent devant la faice.
Mauldicte soit trayson.

Prindrent ung champ pour nous logier
Auquel n'y olt que bois et haies;
Poignent d'aguillon comme bovier
En renovelant souvent nous plaies.
Là nous fumes en grant esmaye,
Quant nous nous vimes en la prixon;
Sans rien devoir il fault c'on paie,
Mauldicte soit trayson.

En ung chaistiaulx enmey les champs
On nous ait mis pour nous gairder,
Et si fumes asses longtemps
Avant qu'en puissions eschapper.

Ne font c'aller et pourmener,
C'est pour nous mettre à rançon,
Le plus souvent eulx demener.
Mauldicte soit trayson.

Avant ce fait par plusieurs jour
Nous cuydiens estre eschappés
Et devaillimes de la tour
Cuidant passer mur et fossés;
Mais la fourtune s'est tourné
Encontre nostre intencion,
Car par les chiens fumes encusés.
Mauldicte soit trayson.

Puis nous firent moult languir
Avant que avoir expediment
Et ne se voulloient consentir
Que l'on aillait querir l'argent.
Nous y fumes près d'un quart d'an
En atendant nostre rançon
Moult ennoie cil qui atend.
Mauldicte soit trayson.

Le capitaine de la tour
Dit qu'il nous ait bien gouverné;
C'est celluy Jehan de Harcour
Qu'enay par nous est apellé.
Je prie à dieu de majesté
Qui l'en doint telle guerendone
Comme envers nous l'ait mérité;
Mauldicte soit trayson.

Pourtant vous prie que vous gairde
Entre vous ces gens mairchans;
En borgue, en ville ou en cité
Ne soies pas négligens,
Et vous gairde bien sus les champs
D'encheoir en main des lairon;
Vous pouriez bien chanter ce chant:
Mauldicte soit trayson.

Paireillement vous vigneron
Je vous en averty bien par temps,
Car quant en trapes ou ils sont,
De repentir il n'est pas temps.

Et qui voudrait savoir comment
On appelle ceste chanson,
On l'apelle communément
Mauldicte soit trayson.

Celluy qui fist ceste chanson
Bien en devoit savoir parler,
Car il estoit en la prison
Et une tour fort enfermé;
Et pour mieulx son temps passer,
Souvent en désolacion
Il se mestoit au chanter
Mauldicte soit trayson.

Et qui voudrait savoir la plaice
Et le lieu ou ils furent mis,
Ce fust en ce lieu plain de maresse
C'on appelle à Chaivency.
Pourtant pries dieu, mes amis,
Qui gairde de mal tout proudon
Et à la fin doinct paradis.
Mauldicte soit trayson.

Encor une aultre en vers coppés, qui est derrier ad cause qu'elle estoit imparfaicte, cherchez à xlj fuiellet, vous trowaires ung en vers coppés.

Ces vers composait le dict Phelippe comme vous aves oy durant les xij jour et encore une grande oreson à notre dame et une à st Nicollay et une à ste Bairbe que sont bien de ii.c lignes, lesquelles je laisse ad cause de briesté et aussy pourtant qu'elles ne touchent point à mon prepos. Lesquels xij jours passés, Pier se part de Chavency avec certaine gent et allerent bien empoints et bien armés à la couverte à la dite notre dame de Maye ou la dite rançon devoit estre pourtée. La cause pourquoy ils y alèrent armés, fut pourtant qu'il y avoit aulcun traistre qui aultre fois avoit esté capitaine da Chaivency et avoit premièrement anoncé le maire de Vigneulle pour estre prins en disant qu'il estoit riche. Et en ycellui temps se tenoit le dit traistre à Noeroy devant Mets et fut l'ung de ceulx qui detourbait que la rançon ne fut point pourtée et qu'il ayderoit bien le maire à ravoir son filz sans rançon; lequel maire ne savoit rien de sa traison, car le traistre voulloit servir à deux autels.

Outre plus mandit le dit traystre à ceulx de Chaivency qu'ils ne se trouvissent point à lieu où la rançon devoit estre pourtée; car ceulx de Mets y envoieroient gens d'airme pour les prenre. Et toutes ces choses mandait celui traistre comme celuy qui voulloit complaire aux deux pairties. Et pour ceste cause y envoiait le dit capitaine ses gens bien airmés.

Quant il vinrent là, ils furent trois jours atendant sans oyr novelle de personne; puis s'en retournirent arrier et dieu scet en quelle doulleur estoit Phelippe ces trois jours durant et en quelle peine. Au debout des trois jours vecy Pier venir en la prison, qu'il estoit bien tairt et tout mouillié et tout crotté. La première salutation qu'il fit à Phelippe, ce fut en luy detravant moult fort et en luy donnant la malle nuit. Le pouvre Phelippe voiant qu'il estoit ainsy courcé luy dit moult humblement et tout en plorant: Hélas! Pier, mon ami, que vous faut-il? Quelles novelles sont-ce que vous m'apourtes? Il me fault, dit-il, le grand dyable que vous empourte et à vous et à votre traystre père qui à telle meschief nous à mis et moy et vous. Car, par la chair, se je le tenois, jamais de pain ne mengeroit. Mais ne vous chaille, vous la comperres bien chier, puisque pour luy aves voullu demourer et savies bien qu'il ne revenroit point. Je vous promets que devant que la nuit soit passée, vous vouries que jamais ne feussies esté né. Mais au fort, au grand dyable soies donné. Il ne m'en chault que pour mon fait. Hélas, que je le seusse, respont le pouvre Phelippe, non fait, sus ma part de paradis, j'eusse esté bien mal heureux de voulloir demourer pour luy. Par la chair, respont le dict Pier, s'en seres-vous mis en gehine avant que la nuit soit passée. Or regairdes comme vous feres, le diable vous faisoit bien demourer pour luy.

En ces pairolles furent loing temps que le powre Phelippe ne se savoit comment escuser, et Pier juroit et tripoit comme homme enragé. Or cuidoit le powre Phelippe estre délivré, mais il estoit pire que devant et Pier le laissait illec et luy dit qu'il s'adoubait d'une pouvre couverture qu'il avoit, s'il voulloit, car on le venroit tantost quérir. Dieu scet en quel decomfort estoit et ne savoit que penser, ou se son père avoit esté rué jus, ou s'il ne l'avoit point envoié, comme ils disoient et tant de divers pensées luy venoient au devant que c'estoit merveille qu'il ne mouroit de deuel.

En cest estat estoit Phelippe jusque près de minuit, en atendant

c'on le venit quérir ou c'on le metit en quelque gehine et s'avoit adoubé et acoustré avec celle powre seige qu'il avoit et dieu scet comme, et sambloit bien qu'il vouxit juer d'ung personnaige, car onoque Egiptien ne fut en l'estat qu'il estoit. Et avoit le dict Phelippe mis la moitié d'une miche en son sein, qu'il avoit de remenant du jour devant et estoit pour luy recomforter par le chemin, se mestier estoit. Adonc vait venir le dict Pier et dit qu'il avoit prié au capitaine qu'ils ne partissent point pour ceste nuit là, pour l'amour de dieu; car il faisoit le plus horible temps de jamais de pluie et de vent. La nuit se paissoit et le lendemain furent les yaves s'y grandes que nulle personne ne peust entrer léans par l'espace de viij jours. Et ainsy demourait le dit Phelippe aprez plusieurs menaices qu'ils lui firent.

Tantost que l'on poult cheminer, vecy Pier venir avec de l'encre et du papier de part le capitaine et fit escripre une lettre au dit Phelippe lequel la recript tant piteuse que c'estoit merveille, en fort blamant son père. La lettre escripte fut pourtée au capitaine et fut leuste en la présence d'aulcuns qui ne se pourent tenir de plorer, oiant les piteuses pairolles et lamentations que le dict Phelippe avoit fait comme celluy qui bien faire le savoit et le faisoit de cuer.

La dicte lettre fut envoiée à Mouson à ung traistre nommé Baxort et cuide que c'estoit celluy qui se faixoit capitaine au département du maire. Puis fut celle lettre envoiée par le dict Baixort à Mets par un femme.

Quant le powre maire vit la lettre et l'oyt lire, dieu scet en quel estat qu'il estoit et se son filz avoit bien du mal, encor en avoit-il autant; car il l'amoit fort. La lettre fut pourtée au conseil à Mets et fut luste devant les seigneur lesquels prinrent tantost certains seigneur avec certains messaigiers et s'en allirent devers monseigneur le duc de Loraine, en luy moustrant que vouxist tenir ses gens à tel qu'ils rendissent les prisonniers qu'ils tenoient, et fut la lettre leuste devant luy. Tantost incontinent furent mandes Petit Jehan de Harcourt et le Lorain et Grégoire; lesquels dirent et respondirent qu'ils n'en avoient point. Petit Jehan de Harcourt, qui estoit capitaine de Chaivency, dit bien qu'ils avoient esté en sa plaice de Chaivency et les avoit logiés environ viij ou xv jours; mais il les avoit rendus à ceulx qui les y amenirent, cuidant qu'ils fussent de bonne guerre. Au pardevant avoit toujour dit qu'ils n'y avoyent point esté; mais il

ne le pouvoit plus denoier pour Rellequin et Picavat et aussy le bairbier qui avoit mis à point le maire, qui avoient tesmoignié le contraire et s'en estoient les témoings pris à Mets. Le Lorain et Gregoire disoient que jamais n'avoient prins ces gens cy et qu'ils en voulloient combaitre encontre ceulx qui autrement vouroient dire. Il y olt plusieurs requestes faictes et plusieurs parolles rendues qui trop longue seroient à raconter. Aprez ces choses chacun retourne en son lieu.

Quant Petit Jehan fut venu à Chaivency, il commandit à Pier que fesist encor escripre une lettre en monstrant qu'ils ne donnoient guère de ce que ceulx de Mets avoient fait. La dite lettre escripte par le dit Phelippe, en laquelle avoit c mille besonnes, fut portée comme l'aultre. Phelippe estoit en grant douleur; aussy estoit son père qui faixoit tout son povoir de pourchaissier pour son filz. Et vint à Mets ung nommé Pier le Gascon de Puxe qui tesmoinaist que le prisonnier estoit à Chaivency; le maire avoit apresté ung notaire qui en reçut le temonaige et en voult avoir le maire instrument, dont le dit Pier fut bien embahis. Pareillement le boullangier de Chaivency tesmoignait dont il en eust depuis les oreilles coppées au dit Chaivency; pareillement le chaitellain de Chaivency nommé le haut Dediet dont depuis en fut dechas de léans, aussy que du premier depensier qui gouvernoit quant les prisonniers vourent eschapper. Et de toutes ces choses eu print tesmoint le maire par noitaire et par instrument. Et oyoit chacun jour tant de xourdes novelles de son filz que on en feroit ung gros livre.

Ce temps pendant Phelippe estoit tousjour comme celluy qui n'atendoit que la mort, car on le menaiçoit de jour en jour qu'ils le depescheroient s'ils n'oioient aultres novelles de son père, et meysme luy dixoit Pier, lequel estoit ung peu apaisainté qu'il avoit tant prié pour luy que merveille; mais il se doubtoit fort de luy.

Quant Phelippe vit ces choses ainsy aller et que tout alloit au pis, comme tout désespéré se aprouche de la fenestre par laquelle il avoit devaillé la première fois et commence à la débarrer et à tirer les planches arrière. Et tant fit qu'il vit par entre des aultres planches qui estoient encor à débarer et vit au millieu de la court de léans et par ung aultre grant trou veoit sus la montaigne dont ce luy fut grant collacion, portant que de grant temps, ce luy sambloit, n'avoit veu la clairté du jour et luy sambloit ung noviaux soleil fut

Et se pensoit que s'il povoit demourer ainsy, qu'il seroit bien, qu'il n'avoit point de compaignie et que nul ne s'en povoit aper-ɔir au dehors; mais au dedans on le veoit bien. Incontinent se le dict Phelippe en besoingne et mist tellement à point les plan-s et les baires qu'il sambloit c'on n'y eust touchié et avoit mis planche par manière telle que quant il voulloit veoir, elle se ti-sus les aultres airrier de son lieu par entre les aultres planches baire qui les tenoit; et avoit encor ung petit ferdellet d'etrain quoy il touppoit le trou premier, et ne le veoit-on point quant la che estoit remise en son lieu. Et Pier regairdoit plusieurs fois fenestre avec de la chandoille, mais oncques ne s'en poult aper-ɔir et n'y ait mye de xl l'ung qui sceut trouver tel engin sans iaulx ne aultre tallement. Et quant il estoit à la fenestre et qu'il t par celle fendesse et par le trou et que Pier le tourier venoit efermoit le premier huis, Phelippe l'oioit bien et retournoit le lelet d'etrain et la planche en son lieu et avoit fait avant qu'il ist au second huis et retournoit le dit Phelippe tout bellement en lieu; et afin c'on n'oist point bruire ses fers qui estoient en ma-e d'une grosse chainne, il les soutenoit à sa couroie d'une courde.

Ces choses faictes et ce temps pendant vint à Mets monseig-r l'evaique de Verduns qui estoit parent à ung jonne abbé qui ellement estoit abbé de st Mairtin devant Mets, et partant que neulle appartient à st Mairtin, il fut dit au maire des plus grans a cité, que monseigneur de Verdun luy pourroit bien aider; et que le dict monseigneur vint une fois à bonne aventure à l'hos-Jehan Dex, le maire se gecte à ses piedz et luy contit son cas à loing et luy promist le dict maire certaine somme, s'il l'en voit aidier, et encore iiij cowes de vin vies qu'il voulloit tantost ner à dam Gairan son pairent, abbé de st Mairtin. Le dict mon-gneur de Verdun ly promist en la présence de plusieurs seig-rs qui là estoient, de ly faire ravoir son filz franc et quite. Ces ses passées monseigneur de Verdun s'en entremist de tout son oir; aussy firent plusieurs aultres seigneurs comme monseigneur hoine de Pons sus Saille et généralement tous les seigneurs de s, tant pour le dict Phelippe, comme pour le filz Frequegnon, le rchant, que Blaise et Jehan Billon tenoient prisonnier en ung re lieu, comme dit est, dont le dit Petit Jehan s'en doubtoit fort. fut bien dit en prison au dit Phelippe comment monseigneur de

Verdun s'en melloit, et que en despit de luy et de tous ceulx, qui s'en melloient, ils en feroient encor pis et que se le roy s'en melloit, ce ne seroit-il aultrement que à leur voullunté, s'ils devoient gouverner le dit Phelippe en prison tout le temps de sa vie. Car tout ce qui faisoit le mal, c'estoient les traystres comme le Lorain et les aultres, qui estoient tousjours sus les champs, qui mandoient toute nouvelle au dit Petit Jehan. Or avint que le capitaine entendit aucune nouvelle des dits traystres, dont pour ceste cause vinrent ses serviteurs, c'est assavoir Pier et plusieurs aultres par ung mecrerdy, xxiij jour de mairs en quairesme, dont la notre dame, c'est assavoir l'anonciation estoit le venredy après, et à celluy jour ou la nuit en suivant vinrent les dessus dits de cost Phelippe, à heure de minuit que Phelippe dormoit; s'y l'esveillent et prinrent ung grant chapperon et luy bouchièrent le visaige et estoupirent très bien qu'il ne povoit veoir et sans dire aultre chose, le print Pier sus son col et l'empourte hors de léans et cheminèrent tout du loing de la cour, tant que Phelippe sentit qu'ils montoient dessus les murs et en aprochant du lieu il oyoit bruire l'yave de plus fort en plus fort et bruit celle yave illec comme feroit Wandrinawe près de Mets. Or penses, en quelle estat estoit lors le dit Phelippe; il no le fault point demander, car plusieur fois l'avoyent menacé de noyer et avoit dit le dit Pier plusieur fois et juré que maint en avoient gecté de dessus les murs à la vaillée; aussy disoit que se on n'avoit aultres novelles du maire, qu'il doubtoit fort du dit Phelippe. Toutes ces choses considérées le powre Phelippe n'y attendoit aultres choses que la mort, veu qu'il estoit bien atouppé et enserré et estoit le temps froit, noir, hideux et oxcur. Et comme cestuy, qui ait le chainette on col, qui n'atent synon qu'il soit tourné et gecté du gibet à vaulx, ainsy n'atendoit Phelippe aultre chose, sinon qu'ils le versissent à la vallée des murs en l'yawe, et leur demandoit incessamment au non de la ste passion de dieu qu'il luy vouxissent donner confession; mais ils ne luy donnoient aultre response, sinon de le faire taire. Tant cheminèrent au loing des murs qu'ils entrirent en une tour dont Phelippe entendit bien qu'il perdoit l'oye de l'yave, car il ne veoit point et avoit les yeulx bandés, comme dit est, et là venus fremèrent l'uis et detoupirent le dit Phelippe, puis firent ung peu de feu. Phelippe regardant cestuy lieu de tout consté et non ostant qu'il ne fut mye fort biau, car c'estoit le lieu ou ils faixoient la pourre de bombarde,

néant moins se pensoit le dit Phelippe que se dieu luy faisoit la graice de illec demourer, encor ne seroit ce pas du pir et seroit bien heureux, et trembloit encor tout de la pour de morir qu'il avoit heu. Mais n'y eut guères esté que Pier vait à lever une trappe ou pour mieulx dire estoit en manière d'une fenestre en ung cornet de la tour, et gecte la couverture Phelippe là dedans, puis availlirent le dit Phelippe là dedans en celle prixon qui estoit bien une lance et demie de parfond et refairment la trappe, et s'en rallirent. Quant le pouvre Phelippe fut là avallé, il ne savoit ou il fut, car on n'y veoit goutte et vait sautant deçà et delà et trouve ung sappe en manière de couche ou il y avoit du train là dedens. Sy se couchait là une heure ou deux et luy sembloit que ceste nuitié estoit fort loingne; puis il commence à cheminer parmey la prison qui n'estoit mie fort lairge en sautant de mur aux aultres, lesquels estoient sy feutes et sy moistes que degoutoient tout d'yave, au moins d'ung des coustes, et en sautant trouve en manier d'une archière qui respondoit ès fossés, là où l'yave bruiloit si fort que c'estoit ennoize chose à oyr et sentoit que celle archière estoit nouvellement murée et que le mourtier estoit encor tout frais, puis retourne sus son train, jusque au jour. Quant le jour fut venu, il oyoit bien les portes de léans clore et ouvrir, car celle prison estoit tout près d'icelles, mais il ne veoit goutte; pour ceste cause se trait près de la dite archière et commence un peu à desfaire ou à détoupper celle archière ung bien peu tant qu'il vit qu'elle respondoit sus la rivière et incontinent la rebouche très bien du dedans; mais du dehors il avoit osté une pier qui estoit cugniée au plus estroit de l'archière; nonostant elle estoit si bien bouchée c'on n'y veoit goutte du dedans.

Celluy jour qui estoit la vigille de la notre dame fut bien juné par le dit Phelippe, car oncque de tout le jour jusque toute nuit ne le furent visiter; ne pain ne yave ne luy apourtirent, dont le jour luy fut moult grant pour plusieurs raixons. Toutesfois quant ce vint bien une heure en la nuit, Pier vint et availlit une eschielle là dedans et appourte ung plait de poys au dit Phelippe pourtant qu'il avoit si vaillamment jeuné et ung peu de chandoille et du pain et de l'yave; puis ce fait parlait à luy de plusieurs choses, en disant qu'il avoit bien dit à son père ce qui avenroit de luy et luy avoit, fait-il, bien dit: Qu'il n'enpeschait personne vous cuider ravoir sans rançon; car plus y mectroit, comme avoit fait à monseigneur de Verdun et plus

y perdroit, et que se tous les seigneurs du monde s'en melloient, ce dit le dit Pier, ils ne amenderoient point voustre cas, mais que ainçoys empirier. Ha, dit-il, comme je ly avois bien dit et preschié par l'espaice de xv jours, comme vous saves, et s'il m'eust cru, il eust mieulx fait; mais il cuidoit que ce fut mocquerie; mais nenny, car ceulx qui vous ont en puissance ne feroient ne pour dieu, ne pour dyable. Et s'il fut venu au moins au jour dit ou iij ou iiij jours après avec la rançon, ou s'il ne l'eut toute peu faire, au moins avec la moitié ou le quairt, on eust trouvé quelqu' apointemant. Mais il ait fait tout au contraire de ce qu'il avoit promis et vous cuide ravoir sans rançon; mais je vous certifie que ce ne serait tant qu'il vive ne vous aussy. Ces parolles dixoit Pier qui sambloit estre asses courcé du mal que Phelippe avoit, et estoit aisses milleur homme que n'estoit Goubert le dépensier; car il avoit assaiés que c'estoit de prixon.

Phelippe ne savoit que penser de son père, ne que dire, sinon de plorer et se lamenter. Après ces parolles s'en retourne le dit Pier, et Phelippe demoursit là comme tout déconforté, et luy venoient au devant tant de diverses pensées et tant de divers ymaginacions, que c'estoit une horible chose, et bien souvent s'il ne se eut recomforter en dieu et en sa benoitte mère et aux benoits et benoites saincts et sainctes en pensant les martirs qu'ils avoient pour dieu souffert, je croy qu'il se fut désespéré. Mais en considérant la mortelle vie où nous sommes et que nous n'avons point de demain quant dieu veult; aussy en contemplant les joies de paradis, laquelles les benoits saincts ont gaigniées par martire et par patience qu'ils ont voulluntairement reçu, aussy des peines d'enfer qui est apareillé aux malvaix, et l'une et l'aultre est pardurable; toutes ces choses considérées, il pernoit la plus grande pacience qu'il powoit; nonostant que moult luy faisait le cuer mal, car il estoit au plus joieux temps de son eaige et avoit acommencié à faire ses premieres amours, des quelles il joyt depuis à l'aide de dieu, comme vous ores c'est assavoir de Sabelin sa seconde femme. Le plus grant mal qu'il heut, c'estoit quant il pensoit qu'il estoit là, sans savoir le jour ne l'heure de sa délivrance et savoit bien que son père l'amoit fort et pourtant estoit-il plus esmerveillié comment il l'avoit ainsy failly.

Ces choses passées, s'en allait le temps jusque à pasque, sans oyr aultres novelles qui à dire soient. En la grant semaigne vint Pier en la prison delés Phelippe et ly dit qu'il se recomfortaist, car

il espéroit qu'au plaisir de dieu qu'il seroit tost délivré et que le capitaine alloit, et crois, dit-il, que à son retour, vous seres délivré, et ne l'en voult autre chose dire. Phelippe se réconforte ung peu sus cela et n'en savoit aultre chose; mais pour en dire le vray c'estoit le maire de Vigneulles père à Phelippe qui pourchassoit la délivrance du dit Phelippe de tout son povoir, comme vous ores. Et pour vous dire comme il en avint, il est vray, comme vous aves oy cy devant de la guere qui avoit esté entre monseigneur de Loraine et messeigneurs de Mets. Le traicté en avoit esté fait par monseigneur l'archevesque de Trieve comme le commun puple cuidoit; mais il y avoit encor quelque chose à passer et n'estoit point encor la paix faite tout outreesment combien que chascun alloit et venoit sans rien doubter. Et pour ceste cause fut donnée journée à Gouxe entre l'une des parties et l'autre pour la dite paix faire, à laquelle journée fut mené le dit maire de Vigneulle avec ses témoignaiges, aussy y fut mandé Petit Jehan de Harcourt, le Lorain et Grégoire. Là y furent plusieurs grants seignours entre lesquels monseigneur l'evesque de Verdun y fut, lequel promist de rechief au maire en présence de plusieurs gens qui là estoient qu'il ly feroit ravoir son filz franc et quitte comme il avoit jà promis à Mets, dont plusieurs furent présents qui dirent à maire qu'il le devoit bien remercier et qu'il devoit estre bien joieux. Le maire oyant les parolles et promesse de l'evesque, se gecte à ses piedz et le remercie moult humblement. Or se commence à tenir la journée dont plusieurs prepos furent rendus d'ung costé et d'aultre, lesquels je laisseray, et ne toucheray qu'à ma matière acommenciée. Dont quant le maire vint avant en faisant ses complaintes et requeste en l'encontre du Lorain et Grégoire qui l'avoient prins traytreusement et en sa maixon là où il se dormoit, et avec ce les avoient liés, batus et enmenés et lui detenoient son filz à Chaivency comme il le prowait par tesmoing digne de crance, et avec ce abandonnoit le dit maire son corps pour estre traité et mis en gehine, pour soubtenir que ainsy estoit, le Lorain oyant les parolles du maire vint avant et dit qu'il ne disoit pas vray et qu'il voulloit mectre son corps en l'encontre du maire pour champier et en faire champs de baitaille et là pouroit-on veoir qui avoit tort ou droyt et de ce présentoit son gaige. A ces parolles respont le maire qu'il estoit homme vies et debille et que à leur cause avoit heu la jambe route, pour laquelle chose il n'estoit point homme pour cham-

pior et aussy qu'il avoit souffisant tesmoignaige et bien fait et prins par main de notaire lesquels devoient porter foy et devoir estre crus de lui et de ses prouves. Mais se ce ne vous souffit, dit le dict maire, prenes mon corps comme j'ay dit et le mectes en gêhine pour moy faire dédire tout ce que j'ay dit. Pareillement, le sien soit prins pour luy faire confesser verité et là verres qui ait tort ou droyt, car vous saves bien qu'il me requiert d'une chose hors de raixon c'est de vouloir champier. Le deffendant dit qu'il en feseit asses puisqu'il présentoit son corps pour champier et que aultre chose n'en feroit. Plusieurs aultres paroles furent rendues à celle journée, tant pour ce fait-cy comme pour d'aultres, lesquels je laisse pour cause de briefté. Mais, somme en tout, tant firent d'ung cousté et d'aultre qu'ils estoient sus traicter de paix et de avoir acort. Et estoit Petit Jehan de Harcourt et ses complices en grant soucy, doutant que fortune ne leur fut de rendre le prisonnier franc et quite comme il eust esté, se la journée se fut parachevée; mais comme fortune le voult et qu'il estoit, comme dit est sus traicter de paix et que tous prisonniers devoient estre rendus et tout tort fait, amendé; la chose fut retournée tout à cop et ne firent rien. Car la cause pourquoy fut parceque messire Wairin Roucel chevalier, lequel estoit l'ung des iiij commis de la pairt la cité, pour ce fait là n'estoit point venu, et pour ceste cause les aultres, ses compaignons ne voulrent passer aulcune chose que les Lorains demandoient sans le consentement du dit seigneur Wairin et l'envoièrent quérir bien en haite à Mets; mais le dit seigneur Warins fut lointain et ne vint point à cop ny à tempt et de fait il dit qu'il estoit mallaide, pour laquelle chose il déplut aux seigneurs Lorains qui là estoient et s'en retournirent et prinrent journée au moix de may ensuiant et ainsy fut routte la journée et se départirent les choses sans rien faire. Qui fut bien doullent? Ce fut le maire de Vigneulle. Aussy fut Phelippe son filz qui atendeit d'oyr des bonnes novelles par les parolles que Pier luy avoit dit et contoit chacun jour les heures et les minuit en attendant la graice de dieu; mais ce luy profittoit moult poc, car il fut comme tout confus quant il oyt que nulles bonnes nouvelles ne luy venoyent. Toutefois Pier luy donnait encor ung peu d'espérance en disant que le capitaine n'avoit point esté ou qu'il cuydoit, mais au moix de may il yroit et tout ce ne prouffitait de rien au dit Phelippe, car la journée fut tenue et ne firent rien; car ne furent les choses

is si en bon terme que à Gorxe s'ils eussent besongnié, car ce
ps pandant les traistres se provoiérent de parolle en telle ma-
e que jamais ne vourent confesser qu'ils eussent le dit prisonnier.
s toutefois par les grans pourchas et requeste que monseigneur
Verdun en fit et monseigneur Anthoine de Pons sus Saille et gé-
ralement tous les seigneurs, le duc de Loraine envoiait certaines
s pour visiter Chaivency assavoir mon se le prisonnier y estoit.
s il fut incontinent mandé au capitaine par les traystres devant
, et tantost les novelles venues vint Pier par l'ordonnance du
taine au lieu où estoit Phelippe et fut ung mairdy bien matin et
croire le dit Pier au dit Phelippe que ses maistres le voulloient
r comment qu'il fût et ne s'en voulloient plus entrepourter; ains
voulloyent enmener. Et je me doubte, dit le dit Pier, que quant
ous tenront à leur voullunté, qu'ils ne vous faissent souffrir de la
e biaulcop plus que ne faites céans. Je ne sçay quelle peine,
e dit Phelippe; maix j'aime autant mourir que plus vivre en cest
t, et quant ils m'aront fait mourir, au moins j'en serai quite et
nt leur soul de ce qu'ils demandent. Oy bien, dist Pier, mais ce
t point cela. Le capitaine de céans ait grant pitié de vous, et
sy je ly ai prié et remonstré comment qu'il feroit bien s'il voul-
qu'ils ne vous trouvaroient point, car il vouroit bien trouver
ière, ce dit Pier, qu'il peust estre quicte d'eulx, affin qu'il vous
faire eschapper; mais pourtant qu'il leur promist la foy de vous
dre en leur main, il ne scet comment qu'il en pourait faire; et
rtant je ly ai dit et enseignié comment il ferait: c'est que quant
sercheraient en ung lieu et en dementiers qu'ils seront en ung
re, nous vous transmuerons au lieu où ils aront dejay serchié,
m'ait dit que c'estoit bien dit, mais il fauroit que vous ne disies
, affinque le capitenne n'en fut reprins de vous maistres et qu'il
fût trouvé menteur; car il le fait par pitié et vous eust rendu en
s mains se ce ne fust la priére que pour vous j'en ai faite. Et
ce disoit le dit Pier en lowant fort le capitaine et en faisant
blant que le dit capitaine faixit tout ce pour bien, afin que se
lippe s'en retournoit par aulcune manière, qu'il n'en fut reprins
ers le prince. Mais nonostant Phelippe pensoit bien toutte leur
vitié, combien qu'il n'y polloit mestre remède; car c'estoient
ulx les messaigiers du duc de Loraine qui devoient venir visiter
eu comment vous aves oy. Tantost en l'heure fit monter Phe-

lippe à mont l'echielle à bien grant paine pour ses fers et detrapirent le lieu et la prison et ostèrent toute chose et toute ordure tellement qu'il sambloit que jamais n'y eust heu prisonnier. Et boutirent Phelippe en une petite voutette où il y avoit iij ou iiij tonieis de pourre de bombairde et plusieurs artillerie, et cy avoit plus d'une châirée de traits d'arbelette empenés de bois; là fut le dit Phelippe ij jours entiers. En celle voulte y avoit une petite fenestre qui rendoit clairté et cy y avoit une grande courbille pleine de vielles lestres; ces deux jours durant Phelippe ne faixoit que lire pour passer son temps et trouvait de moult de manière de lettre par quoy il congnust qu'il estoit à Chaivency et congnust le nom du capitaine, entre lesquelles lettres il en trowait une que Grégoire avoit mandé à capitaine du temps que le maire y estoit et que le dit maire avoit rescript la première fois à ses frères pour faire leur rançon dont nulle novelle n'en vinrent et partant rescripvoit le dit Grégoire de rechief à capitaine et entre plusieurs aultres choses disoit ainsy: Monseigneur le capitaine, j'es envoié la lettre que vous m'envoist au partir de laipremont, mais je n'en es encor oy nulle novelle; ceulx de Mets sont venus et ont dit que nous avons prins de leurs gens, mais nous leur avons respondu qu'ils en ont menty; il acommence novelle guere contre le temps noviaulx; mais ne vous chaille, nous en ferons bien; et pourtant il me samble qu'il seroit bon qu'il en rescripse encor une aultre et qu'il dise le lieu où il veult c'on prenne ce qu'il demande: c'est assavoir la rançon. Ceste lettre fut depuis apourtée à Mets par le dit Phelippe et en orent les seigneurs coppie comme vous orez cy aprez.

Aprés ces choses faictes fut le dit Phelippe retourné en son lieu en prison, sans oir aultre chose; car il avoit entencion s'il les veoit qu'il brairoit. Et y avoit en l'huis de celle votelle où il estoit ung pertuis par où il regairdoit; mais il ne pot oncques veoir personne et luy furent passées toutes esperances.

Ce temps pendant le dit Phelippe trouvayt manière de veoir par l'archière et ainsy comme il avoit fait en l'aultre tour et prist ung jour de la poussière et de l'yave et fit du mortier et commence à lever les pierres au chief desour de l'airchière tant qu'il vit par ung trou grant comme pour bouter une pome. Cela fait acommence à remurer ces pierres en laissant tousjour le dit trou, mais du dedans mit une pierre qui touppoit si justement celluy trou c'on ne s'en

pouvoit apercevoir, et jetoit de la poussière par dessus et olt là ung peu de collacion par son engin; car quant il avoit osté celle piere, il veoit les allans et les venans au loing de la chaussée et de la rivière du dehors de léans, et nul ne le povoit veoir, au cause que le trou estoit petit. Toutefois il se monstrait du dehors comme s'il ne fut point touppé, pour laquelle chose fut la dite archière revisetée plusieurs fois du dit Pier et de Goubert le dépensier; mais oncques ne s'en pourent apercevoir, car quant Phelippe oyoit bouter la clef en la première pourte de la chambrette dessur luy, il remetoit incontinent sa pierre et avoit de la poussière toutte preste qu'il gectott pardessus et n'y avoit homme qui s'en sceust apercevoir.

Le dict Phelippe avoit trouvé aucuns grains de blef dedans ung espi et les avoit gectés dedans le dict trou et gectoit chacun jour de l'yave dessus les dicts grains et ils reprinrent et crurent grant comme ung dois, tellement que l'on les veoit du dehors, et y regairdait Pier par plusieurs fois, mais oncques ne s'en peut apercevoir. Ce pouc de clarté illec fit tant grant aixe au dit Phelippe c'on ne pouroit croire; car sans ce, il fut esté tout plain de pouls et de vermine; mais il s'y serchoit au mieulx qu'il povoit. Nonostant il olt tant de puces que oncque homme n'en vit tant pour une fois, et luy faixoient moult de mal; car par ung cop il en prenoit vij ou viij en les fousses de cheville de ses piedz. Le dit Phelippe avoit mis ung peu de drappiaulx entour ses fers, affin qu'ils ne luy fissent mal; mais tant de puces s'y boutoient qu'il le faillit oster. On les heut bien recuillies à poingniées parmy la prixon et sembloit de son corps et de ses jambes que ce fust ung qui est mallaide de proprieulle; et n'en pouvoit dormir, ne repouser, ne menger, ne boire, sinon estre en grant douleur souverainement entour le moix de jung et une fois entre les aultres en fut tellement assailly qu'il fut trois jours et iij nuitts sans oncque dormir et au debout des iij jours il s'en aillait couchier en ung anglet à plus loing de son estrain et là s'endormit droitement à l'eure c'on luy devoit apourter à soupper. Ce temps pendant Pier vint pour luy apourter à soupper et owre la trappe dessoure et availle par la dite trappe son crochet comme il avoit accoustumé, lequel croichet estoit en manière d'ung crochet de bois pour ung puis et au debout d'icelluy crochet avoit une pinte d'yave et du pain en une corbillette; mais personne ne la recuilloit dont le dit Pier fut bien esbais et ne savoit que penser et apelloit, mais nulz ne respon-

doit. Adonc print le dit Pier l'eschielle et se devaille en la prison et trouve le dit Phelippe couchié à la reverse et cuidoit le dit Pier qu'il fut mort et le boute du pied et trouve qu'il dormoit. Pier lui demande la cause qui le mettoit au dormir à celle heure; adont luy dit Phelippe que c'estoit pour les puces et luy moustroit la pitié où il estoit par tout le corps. Et se print le dit Phelippe au plorer moult fort et dit: Hélas! Mon tres chier amey Pier et m'apourteres-vous jamais nulle bonne novelle. Je ne scay, dit le dit Pier, quel diable ce serait. Je cuide, se dieu ne vous aide, qu'il vous y fauldrait morir. Voustre père ait fait le plus honteusement et le plus traytreusement envers vous c'onques fit homme et ait fait tout au contraire de ce qu'il avoit promis. Et pleut or à dieu qu'il fût cy en votre lieu; je cuide c'on luy ferait chier compairer. Aprez plusieurs aultres paroles s'en retourne le dit Pier et Phelippe demoure comme celluy en qui est pouc de joie.

Ne tairgit mye viij jours que Pier apourtoit plus de vj houtées de pierre et les availlait à tout une courde en la prixon et les faixoit recueillir au dit Phelippe et en bouchait encor mieux la dite archière qu'elle n'estoit, dont le dit Phelippe fut bien embahis. Or ne sçay quelle novelle qu'ils heussent oy, mais ils doubtoient chacun jour plus de luy et le tenoient plus secrètement qu'ils n'avoient encor fait et ne luy apourtoit-on plus à soupper qu'il ne fut bien tairt en la nuit affin que nul ne s'en aperceust. Toutesfois il me semble qu'ils ne devoient mye doubter qu'il eschaipait, car s'il heut voullu eschapper par le droit huis du lieu dont il estoit, je vous dyray quel passaige il eust faillus passer. Premièrement il heust faillu rompre ses fers; aprez, luy qui estoit comme tout nud et qui n'avoit ne corde, ny echielle, ne taiellement il eust faillu monter jusques la travepon, là venu il eust convenir rompre la trappe ou la pourtelle par où on entrait en la prixon qui est plus d'ung pied d'espaisse, laquelle chose heust esté moult grant chose à faire et cela fait il fut en primes esté en la chambrette dessour luy et convenoit encor rompre l'huis de celle chambrette qui est encor plus d'ung grant demy pied d'espaisse fermant à gros werouls. En oultre il fut esté en la cour de léans et convenoit encor rompre ij pourtes et passer ij ponts levys avant qu'il fut eschappé; laquelle chose estoit impossible sans miracle de dieu, et encor plus sans le dangier des guettes qui veilloient nuit et jour. Et s'il eust voullu eschaper aultrement que par

les huis, il luy heust faillu aussy bien rompre ses fers et rompre le mur de la tour qui estoit bien xv piedz d'espaisse; aprez, passer la rivière qui est plus malle à passer que n'est la rivière de Mezelle, sans le dangier des guettes, comme dit est, qui estoient nuit et jour tout dessour luy. Je ne scay comment qu'il l'eust fait.

Toutefois pour revenir au prepos, combien que Pier heust mis plus de pierre en les archières que devant, ce ne laissait le dit Phelippe par sa subtillité qu'il ne vit tousjour par le devant dit pertuis, mais non pas si bien qu'il faixoit.

Aprez ces choses vint ung jour Pier en la prixon avec de la chandoille, de l'encre et du papier et fit rescripre encore une lettre laquelle fut pourtée comme les aultres à ce traistre de Mousson, nommé Baxort; lequel Baxort les envoyait par une femme à Mets. Et chantoient icelles lettres que Phelippe estoit en une plaice au pais de Liège et que le dit Baxort avoit parlé à luy; et plusieurs bourdes avoit fait mettre au dit Phelippe en celle lettre. Le pouvre maire qui estoit à Mets estoit moult decomforté et hideux et n'avoit onques voulu faire sa bairbe desqu'il avoit esté prins. Cy ait le dit maire reçu ces lettres et les ait pourtées comme il faisoit les aultres en la chambre des treize tout en plorant et en lairmoiant, et come il avoit accoustumé se prosternait à piedz des seigneurs de justice et leur présentait la lettre en leur priant que pour l'amour de dieu, qu'ils y trouvissent ung remède sinon qu'il vendroit tout tant qu'il avoit pour le racheter. Les seigneurs oyant le dit maire, luy promectoient de jour en jour de le ravoir et le recomfortoient tant qu'ils pouvoient; car c'estoit piteuse chose à veoir le pouvre homme le dueil qu'il menoit chacun jour devant eulx et leur dixoit encore le maire tout en plorant: Hélas! Se mon filz meurt en celle prixon, qu'i pourrait-on dire? Chacun me montrerait aux dois et dira-l'on: Vellà le traystre qui laissait mourir son filz en prixon, comme raison serait de le dire; car oncque ne fut plus traistre que je suis, et se la fourtune avenoit qu'il mourût, je promets à dieu que jamais en ce pais ne demourois; mais venderois tout le mien et m'en irois à l'aventure. Hélas, messeigneurs, pour dieu, vueillies y proweoir de remède, prenes tout le mien et me faictes ravoir mon filz, ou souffres que je le rachaitte et ne me vueillies plus abuser, car desjay y ait ix moix qu'il y est. Messeigneurs, prenes pitié de ce pouvre misérable qui est tousjour esté bon à la cité, et comme vous saves, messeigneurs,

jè fus une partie prins pour l'airgent que je prestai à la cité, à la guere passée, et fut la chose que plus me grevait. Et comment poves-vous souffrir telle chose à vos powres subgets? Au moins je ne vous demande rien du vostre, fors que me souffres à racheter mon powre filz qui pourit en prison. Et se ne faictes que je r'aie mon filz ou par une voye ou par aultre, je mourrais de dueil.

Ces paroles et plusieurs aultres dixoit le maire devant les seigneurs tout en plorant, tellement que c'estoit piteuse chose à veoir et si grant pitié au oyr que plusieurs des seigneurs plouroient, que les lairmes leur cheoient du visaige. Nonostant ils ne faisoient rien, sinon que recomfortaient le maire ce qu'ils pouvoient, en luy promettant que dedans brief temps ils feroient revenir et lui promirent que jamais la paix ne seroit faicte, se premier les prisonniers n'estoient rendus. Le maire estoit chacune semaine une fois ou deux devant eulx et pourchassoit tousjour ce qu'il povoit. Aussy estoit Frecquegnon le mairchand pour son filz et alloient tousjour ensemble le maire et luy; car on rapourtoit tant de novelles au maire que c'estoit merveille. L'ung luy dixoit qu'il avoit veu son filz qui alloit aval la cour de Chaivency avec ses fers et qu'il estoit comme tout derot; l'aultre disoit au contraire qu'il estoit en une belle chambre où il faixoit plusieurs peintures et acripvoit et que le capitaine le voulloit avoir pour son cler; l'aultre dixoit qu'il avoit parlé à luy et qu'il luy avoit donné une chemise pour se revetir; et tout ce estoit bourde.

Aprez en vint ung qui demouroit en la duchié de Bair, bien prés de Chaivency et avoit une sienne parente à Vigneulle, et plusieurs fois disoit et se vantoit devant sa parente qu'il feroit bien revenir le prisonnier pour peu de chose, se le maire voulloit; car il avoit grant cognoissance à chaitellain de léans et en cuidoit bien joyr. Sa parente le dit au maire lequel n'en fit compte et pour ceste cause portoit le language partout que le maire n'avoit mye grant voullunté de r'avoir son filz puisqu'il ne voulloit mye donner ung bien peu d'airgent à leur parent, pour luy faire r'avoir son filz; dont chacun en blamoit le maire, lequel oyant les languiges des gens, ung jour appelloit cestuy dit parent avec sa parente de Vigneulle et ung nommé Jehan Pierard son mari et les menait le maire às Precheurs à Mets, et luy demande s'il luy feroit bien revenir son filz comme il se vantoit; lequel luy respont que oy, per mey la somme

de xij florins qu'il luy vousist donner pour faire leurs despens. Le maire qui jay avoit esté trompé de plusieurs aultres et en tel cas, luy respont que au regairt de luy donner les xij florins pour leurs despens et pour leur peine pour r'avoir son filz qu'il n'en feroit rien. Mais, dit-il, vous ne me demandes que xij florins en tout; faictes-moi r'avoir mon filz et je me obligerai dès maintenant, que quant vous me l'amenres cy à Mets, de vous donner c florins d'or pour vos peines. Les aultres oyant sa response, ne sorent que dire sinon qu'ils n'avoient mye bien argent pour cela faire et que au moins in leur donnist ung franc ou deux pour leur despens. Le maire fut content et leur donnait; ils s'en allyrent, mais jamais depuis ne revindrent et n'en oyt novelle, et perdit cela. Et y olt tant de telles gens qui chacun jour venoient rapourter de telles novelles qu'il en estoit tout enamey et prenoit du sien qui en povoit avoir et estranges et privés; meymement ses amis et ceulx qui le deussent aydier. Et venoient chacun jour les plusieurs et dixoient qu'ils avoient fait merveille pour luy; l'ung prenoit ung diner, l'aultre ung soupper et les aultres demandoient de l'airgent, et tout tant qu'ils faixoient n'en vailloit rien, et en ceste manière estoit le pouvre homme mal mené de tous coustés et couroient sus luy comme les chiens font à la chair et estoit merveille qu'on ne luy ostoit les yeulx de la teste, car fortune lui estoit contraire de tous coustés, dont c'estoit pitié. Et quant Baxort de Mouson envoioit aulcune lettre par une fille de joie, il la failloit festoier comme une dame et encor les pourtiers de Mets voulloient avoir ung g. de Mets pour le vin et pour la laixier dedans et en orent plusieurs fois. Qui pourroit dire et imaginer le duel et aussy le pourchas que chacun jour faisoit le powre maire; il n'y ait homme qui le sceust penser ne comprendre et ne faixoit rien aultre chose; aussy n'eust-il encore seu owrer pour sa jambe qui n'estoit pas bien guérie. Et en furent prinses les novelles espandues si fort par tout le pais c'onque de homme prins au pais de Mets, ne fut si grant novelle au cause des grans seigneurs qui s'en melloient comme monseigneur de Verdun et plusieurs aultres. Mais tant qu'ils sorent faire, ne vaullut rien au proffit du maire ne de son filz.

Le powre maire voiant, que tout ne luy vailloit rien, rescript une lettre au dit Baxort à Mouson en luy priant secrétement qu'il se vouxist traveillier pour luy et qu'il vouroit bien ravoir son filz en

paiant rançon, mais que ils vousissent prendre raixon en gré; et fust ceste lettre pourtée à Mouson. Baxoirt qui savoit toutte la trayson racript bien xv jours aprez à maire et fut depuis qu'il olt parlé au capitaine de Chaivency; et lui rescript le dit Baixort comment il se avoit tant traveillié que merveille et avoit tant fait qu'il avoit trouvé son filz et avoit parlé à ses maistres, lesquels demouroient à pais de Liège en ung chatiaulx sus la rivière de Meuse; mais somme toute, ils estoient délibérés de ne point rendre le prisonnier sinon en paiant la somme de xii.c escus et avec ce demandoit le dit Baixoir c florins pour ses peines. Le maire oyant les responses de Baxort fut bien embahis et non sans cause. Les traistres capitaine et Baxort avoient devisé ceste lettre en ceste manière, pourtant qu'ils veoient que le maire avoit fait ce qu'il avoit peu pour le ravoir franc et quitte et qu'il n'en avoit peu joyr; et demourait la chose une espaice de temps ainsy, auquel temps vous poves savoir que Phelippe n'avoit myo grant aixe; mais estoit en grant soucy et en grant peine et se les puces l'avoient bien gueroié entour le moix de may, les pous le guéroiérent entour le moix d'aoust, car sa chemixe et son bonnet qu'il avoit quant ils le prinrent, estoient gras et pourris et s'y boutirent les pous qui le picquoient trop fort.

Or après ces choses, quant le maire vit qu'il n'en pouroit aultrement joyr, il mandait quérir ung frère Baude de l'observance et du couvent de Mets, nommé frère Nicolle aux deux doigts et eurent conclusion que le dit frère s'en yroit à Chaivency, pour enquérir s'il pouroit oyr novelle du prisonnier pour tant que aultres hommes n'y osoient aller. Et fist tant le dit frère qu'il vint là et preschait au villaige du dit Chaivency; puis après s'en allait au chatiaulx et parlait au capitaine et luy declairait partie de son courraige, touchant du prisonnier en luy présentant certaine somme d'airgent par pairolle que le maire luy faisoit présenter pour ravoir son filz.

Le capitaine oyant les paroles dou biaulx père fut moult iré (ou il en fist le semblant) et comme en grant courous luy dit: Comment, biaulx père, cuidez vous que je soie un lairon pour à force tenir aulcuns prisonniers? Qu'est-ce que vous me dites? Dont vous vint cecy? Je ne scay se vous le dictes en pensant que je l'aie ou se vous venes ceans pour nous espier. Mais je fais veu à dieu, se ne fust pour ung peu, je vous feisse saulter de dessus les murailles ès foussés, comme d'aultres y ont dejay saulté. Le pouvre frère

oyant ces paroles fut bien estonné et ne savoit que respondre, sinon de se escuser le plus courtoisement qu'il povoit et aprez plusieurs aultres parolles se départ et s'en allait au villaige pour diner.

Le capitaine pensant à l'offre que le frère luy faisait, mandait incontinent un secret messaige à Mouson à Baxort, affin que si le frère y alloit, il fut averti de ce qu'il devoit respondre. Puis ce fait, il mandait arrier quérir le biaulx père qu'il venit diner avec lui; mais il estoit dejay en la ville à table et n'y voult point aller. Adont luy envoiait le capitaine de son vin et luy mandait que s'il voulloit oyr novelle du prisonnier qu'il allait à Mouson parler à ung nommé Baxort et qu'il l'en saroit bien à dire quelque chose.

Lors quant frère Nicolle olt diné il s'en vait à Mouson parler à Baxort, lequel desjay estoit averti de ce qu'il devoit respondre, et n'y fit rien; car pourtant qu'ils veoient que le maire chassoit, ils se tenoient à leurs xii.c escus et cent florins pour ses peines. Et s'en retourne le dit frère à Mets sans faire aultre chose et contait au maire ce qu'il avoit trouvé.

Pendant ces choses le temps se passoit tousjour en aprochant la st Remey et Phelippe estoit comme celluy qui se comptoit perdu. Pourtant se mist en aventures et se aviser s'il pouroit trouver manière d'eschaper et luy vinrent tant de diverses pensées au cuer que c'estoit merveille par l'espaice d'ung mois ou iij semaines, et ne povoit veoir lieu qui luy fut fort propice pour eschapper. Toutefois il avoit trové ung petit fer, de quoy il avoit dérivé les closes d'ung des fers de ses piedz et estoit defferé d'ung fer. Sy vint une fois Goubert le depensier et luy apourte une paire de chandoille et une cisure et du fil pour reffaire une paire de chausses, pour le dit Goubert; mais oncques ne se aperceut des fers de Phelippe, car il les avoit remis en sa plaice et avoit lié du drapiaulx entour c'on ne s'en povoit apercevoir, qui n'eust osté le dit drapiaulx. Puis aprez, quant ses chausses furent faictes, s'en retourne le dit Goubert; mais il laissait ses cisures et les oubliait; et des lay en avant en commence à traicter le dit Phelippe plus gracieusement qu'ils n'avoient fait et luy apourtoient quelquefois de la chandoille, pourtant que son père venoit à présenter rançon. Adont se print Phelippe à penser comment qu'il pouroit faire pour eschaper et ait trouvé en la prison des batons, lesquels il commence à taillier de ses cisures comme pour faire une eschielle et print des petittes courdelettes qu'il avoit de

loing temps et lie ses batons l'ung enson l'autre et les aultres du travers pour faire les eschaillons. Et avoit délibéré que se on laissait la trappe de dessus ouverte qu'il y metteroit son echielle, car il avoit lié ung grant buton à travers de son eschielle dessour et avoit une perche de quoy il eust boutés son echielle, c'est assavoir le debout dedans la trappe en le guichellet dessour et le buton qui estoit du travers eust tenu en telle manière que l'echielle eust pendu en l'air, car elle ne s'eust seu soutenir partant qu'elle estoit de plusieurs pièces et se povoit ploier pour bouter souls son bras et ainsy fut monté le dit Phelippe et fut une espaice de temps en ces pensées et tellement qu'il n'en povoit dormir, en pensant que on l'acommençait à traicter ung peu plus gracieusement que les aultres fois et que s'il failloit à son entreprinse qu'il vauroit mieux que jamais ne fut esté né et seroit pis que devant.

Une fois entre les aultres Pier le montait hault en la chambrette et le fit ung peu chauffer, et estoit en l'acommencement de l'hyver; adont Phelippe avisait bien le lieu et encor s'en aillait Pier quérir de la viande pour le faire diner. Illec et entremetant Phelippe regairde par une fenestre qui respondoit en la rivière du dehors et vit que en droy la fenestre avoit ungne petite nacelle; mais c'estoit fort hault. Touteffois il heut bien trouvé manière de s'y availler et n'y avoit aultre dangier, quant il heut esté monté en celle chambre, sinon qu'il ne fut esté veu, car il ne povoit faire cela sinon de jour. Et en aprochant l'hyver Pier le menoit souvent chauffer, et quant il l'avoit ravaillé en la prixon, il laixoit souvent la trappe ouverte, meymement de jour, tant que le dit Phelippe avoit délibéré de mectre son ouvraige en effect. Mais quant il cuidait besongnier on acommence plus fort à regairder sus luy que jamais et s'availloit souvent Pier en la prison pour veoir qu'il ne se metit en voie d'eschaiper. La cause pourquoy ce fut que, en ce temps pendant que Phelippe déliberait de cela faire et qu'il se voulloit mectre en aventure d'eschaper, avint une aventure que je vous dirai.

A st Mairtin devant Mets vint ung homme d'airme lequel mandait incontinent quérir le maire de Vigneulle qui estoit à Mets; et luy venu, luy dit, que s'il voulloit qu'il luy feroit bien ravoir son filz. Le maire oyant celluy homme d'airme en fit peu de compte, car il avoit tant trouvé de telles gens, comme aves cy-devant oy qui luy promectoient merveille et en estoit tout ennoié. Quant l'homme

d'airme vit qu'il ne mectoit forxe à ses paroles, il fut comme enraigié et luy dit qu'il ne luy demandait rien du sien jusques à tant qu'il rameneroit son filz. Illec présent y avoit ung moine, lequel pour ce fait avoit mandé quérir le maire et dit ce moine au maire qu'il avoit tort, qu'il n'entendoit à parole de cest homme de bien, veu qu'il ne luy demandoit rien jusque à tant qu'il rauroit son filz. Lors luy dit le maire quelle chose il demandoit pour ce faire. Vous me donres, dit-il, c florins d'or, et le maire s'y acourde et luy promist de luy donner les dits c florins quant il revenroit avec son filz.

Or s'en allait celluy homme d'airme à Chaivency et parlait au pourtier auquel il avoit cognoissance. Après s'en aillait en la plaice et trouvait le capitaine auquel il eust plusieurs paroles; et luy demandait qu'il venoit quérir et il luy dit qu'il venoit pour aulcune affaire et luy contait au plus loing de son cuer. Aprèz plusieur paroles le capitaine le conviait au diner; aprèz diner, il se départ et laissait à Chaivency son paige et ses deux chevaulx et s'en allait à ung villaige près de là nommé Chaivency st Hubert. Car le dit homme d'airme avoit entendu du capitaine qu'il s'en voulloit aller dehors ij ou iij jours après. Et pourtant s'en ailloit-il à Chavency st Hubert en disant qu'il y alloit besongnier quelque chose affin qu'il heust ocasion de revenir à Chaivency quérir ses chevalt quant le capitaine seroit hors; et avoit délibéré qu'il y coucheroit et trouvaroit manière avec le pourtier ou je ne scay comment qu'il en tireroit le prisonnier et l'eut fait se fourtune ne luy heust esté contraire. Mais il se guattist, car il dit à Chaivency st Hubert qu'il venoit là besongnier pour aulcune pièce, puis retourne à Chaivency le chaitiaulx et trouve que le capitaine n'en estoit encor point allé, et luy dit qu'il venoit besongnier pour d'aultres pièces tout au contraire qu'il n'avoit dit à Chaivency st Hubert, tellement que le capitaine congnut aulcunement qu'il wairioit en ses paroles et se fordoutoit de luy. Toutefois, il le prie encore au diner et luy enqueirt tant de sus et de jus touchant ses affaires qu'il cognut fermement qu'il n'y venoit point pour bien, et luy dit le capitaine qu'il y venoit pour aulcun mal et heurent plusieurs paroles ensemble, tellement que le dit capitaine le fist prendre et mectre en prison. Et pour ceste cause fut Phelippe plus souvent visité qu'il n'estoit devant, de peur qu'il n'eschaipait, et heut plus grant gairde qu'il n'avoit heu et fut pour ce temps qu'il pensoit d'eschapper, comme aves oy. Deux ou trois

jours après echaippait celluy homme d'airme et ne sot-on comment; mais on voult dire que le pourtier estoit de son pais et ly avoit donné voie d'eschaipper et perdit ses deux chevalx et ne fit rien de ce qu'il avoit entreprins; nonostant qu'il l'en print bien qu'il eschappait car le capitaine estoit délibéré c'on l'eust noyé le lendemain, pourtant que l'on voulloit dire qu'il voulloit tuer le capitaine.

Or pour venir à propos, environ xv jours après ces choses ainsy faictes, vint Pier en la prison avec de l'encre et du papier et dit à Phelippe qu'il failloit rescripre encore une lettre à frère Nicolle, et qu'il mist en la dite lettre que Baxort ly avoit fait rescripre ceste dite lettre, car il avoit oy novelle de ses maitres; mais ils ne voulloient rien laichier de leur somme. Ceste lettre fut pourtée à frère Nicolle lequel la monstrait au maire et luy monstrait les humbles recommendacions que Phelippe faixoit en priant au dit frère qu'il vousit remontrer à son père qu'il le rachetait et que s'il ne le faixoit, qu'il estoit plus inhumain et pire que deux hommes que son père luy avoit aultrefois contés, lesquels s'estoient laissiés en prison l'ung l'aultre, veu que ces ij hommes n'estoient point parents comme luy qui estoit son propre père et avoient encor fait mettre en la dite lettre que Baxort avoit oy novelle de ses maistres et plusieurs aultres choses qui trop longues seroient à raconter. Ces parolles recomfortoient peu le maire veu qu'ils ne voulloient rien laichier de leur somme. Viij jours aprèz ces choses revint Pier en la prixon de cost Phelippe qui estoit moult decomforté et luy dit qu'il avoit pensé d'une chose assez profitable, ce luy sambloit. C'est, dit-il, que vous heussies rescript une lettre au capitaine de Chaivency, (et faindoit le dit Pier qu'ils ne fussent point à Chaivency), car ce dit Pier, j'ay oy dire qu'il ait grant cognoissance à vous maistres et pouroit bien estre cause de votre délivrance. Aprez plusieurs parolles Phelippe qui bien cognoissoit leur malvitié fut content de repcrire la dite lettre, en priant très charitablement à cestuy capitaine qu'il le vouxist aydier à estre délivré et qu'il s'en vouxist traveillier envers ses maistres. La lettre escripte fut pourtée au capitaine pour la visiter et y avoit aulcun mots qui point ne luy plaisoient, qu'il effaiçait et corrigeait de sa propre main et la firent recripre tout du loing au dit Phelippe. Mais encor la seconde fois i ot-il plus à dire, de quoy grant mal cuidait venir, car à la fin d'icelle lettre Phelippe avoit mis en escript et ceterra en telle forme et c; et voulloit le dit

Phelippe mestre à la fin de sa lettre comme la coutume est de mettre quant on met: Escript en tel lieu et en tel jour. Mais quant il olt seulement mis ce mot escript, il se avise c'on ne vouloit point c'on sceust le lieu et allait mettre aprez et cetera en brief comme voies poves veoir &c.; la quelle parole fut prinse en mal du dit capitaine et fut dit qu'il voulloit mestre escripte à Chaivency car le c tranchié faixoit Chaivency comme il dixoit et fut presque sot et enraigié, et s'en retourne le dit Pier en la prixon comme enraigié en l'encontre de Phelippe pour ceste seule parole qu'ils entendoient aultrement que n'avoit fait le dit Phelippe. Toutefois aprez plussieurs parolles et que Phelippe se fut escusé envers eulx, fut la lettre recripte tout à leur voullunté et la prent le capitaine et l'empourtait à Gouxe, et incontinent mandoit à frère Nicolle qui pour l'heure estoit à la chapelle au boix qu'il venist parler à luy; lequel frère s'en allait premier à Mets parler à maire pour savoir quelle response qu'il donroit. Le maire luy dit que s'il oyoit bonnes novelles de son filz que luy fit la présentacion de v.c florins d'or pour le ravoir, mais de plus non, et incontinent se part de Mets le dit frère Nicolle et estoit bien tairt et avec cela faixoit le plus divers et le plus cruel temps qu'il avoit fait de xx ans; car c'estoit la vigille de la ste Katerine et fut celle nuit que Jehan de Landremont devoit délivrer la cité de Mets par trayson, mais pour l'amour du divers temps ils ne pourent besongniet comme serait dit cy-aprez. Et aucy cellui jour ste Kaitherine fut le propre jour que le roy d'Espaigne entrait à la grande et fameuse cité de Grenaide avec son airmée et fut cellui jour prinse la dite cité et moiennant la graice de dieu fut faicte crestienne, qui par avant estoient mors blans et paiens. Et y fut cellui jour la première messe chantée en ung paillais c'on dit le grant Melchita et fut celle noble conqueste faicte en partie par la bonne diligence de la noble royne d'Espaigne. Mais pour revenir à prepos à grant peine et à grant meschief vint frère Nicolle à Gouxe, car il semblait que le vent l'en vouxist pourter. Le lendemain chantait messe à l'abaye de Gouxe. Le capitaine avoit envoié ses vairlets pour savoir s'il estoit venu et furent les dits vairlets tout du loing de sa messe pour atendre qu'il eust fait. Puis luy dirent que leur maistre le mandoit quérir qu'il venist parler à luy. S'il ait besoing de moy, dit frère Nicolle, se viegne cy. Les serviteurs s'en retournent et incontinent vint le dit Jehan de Haircourt capitaine de Chaivency

au lieu où frère Nicolle estoit et puis dit: Je me traveille tant comme je puis, dit-il, pour ce dont vous m'aviez l'aultre jour parlé. Mais j'ay tant fait que j'en ai oy novelle et pourtant vous ay mendé quérir. Je le croy bien, dit frère Nicolle, lowé en soit dieu qu'il ne vous fault mye aller fort loing de votre maixon pour en oyr novelle et n'y ait mye grant traveille. Comment, respont le capitaine, grant traveille? Vecy une lettre qu'il m'ait envoyée. Et print la lettre et la monstre à frère Nicolle et vouloit qu'il la lisit. Je n'en veulx point lire, respont le frère; qu'en vauroit la lire? L'aultre jour quant vous m'envoisistes parler à Baxort, il me dit qu'on ne le raveroit point à moins de xij.c escus d'or et cent florins pour ses peines. J'ai tant fait aux amis du gairxon qu'ils vendront les héritaiges qui ly acompetent de part sa mère et le racheteront de la somme de v.c florins se on leur voult délivrer, car le père n'y oseroit rien mettre pour ses seigneurs qui ly ont deffendu. Et biaulx père, se respont le capitaine, s'il vous plait, vous irez jusque à Mouson parler à Baxort, car j'entens qu'il scet au vray où que le prisonnier est et vous ores qu'il vous diroit et me le feres savoir. Car puisque le gairxon m'ait mandé et prié que je luy vouxisse aidier, comme vous veres la lettre, j'en ferai voulluntiers mon devoir et de bon cuer, pourtant que j'entens que c'est ung biaulx jonne filz et ung gentilz gairxon. Au regairt d'aller à Mouson, dit frère Nicolle, je n'y entrerai jay pour parler au Baxort; car il ne fault parler à aultre que à vous, qui le tenes le pouvre gairxon, qui jamais ne vous mesfit rien. Mais ne vous chaille, dieu vous en rendrait le lowoier, selon ce que vous le deserves.

A ces paroles fut presque le capitaine enraigié, quant il vit qu'il ne voulloit point lire sa lettre. Et incontinent la print et la desxire en plus de cent pièces là ou il estoit enmey le moutier de Gouxe, et acommence à jurer et à renier comme ung enraigié. Comment, dit-il, me dictes-vous ces parole sy outragieuzes. Que ne m'en dixies-vous autant, quant vous esties à Chaivency? Car par la chair, je vous heusse fait saulter de dessus les murs à la vallée. Il n'estoit pas temps, respont frère Nicolle. Je suis en terre d'esglise et ne vous doubte ne vous craint; jay me menaiciez-vous en disant que vous y aviez fait saulter d'aultres; mais il n'estoit pas temps de parler combien que je seusse jay bien que vous l'aviez. Et qui vous l'ait dit que je l'avois, respont le capitaine; tous ceulx qui le dixent en ont menty. Respont frère Nicolle: Il m'ait été dit en votre villaige

en votre proupre plaice. De qui? fait-il. De tous entièrement, re-
ont frère Nicolle.

Adont acommence à ambouller et saultoit et tripoit comme en-
igié et print à jurer et à menaicer. Il n'y vault le jurer ne menai-
r, dit frère Nicolle; on scet bien de loing temps que vous l'aves.
ais au fort, je vous dirai se vous l'avez, faictes en des petits patés,
isque vous ne voulles prenre raison en gré et que son pouvre
ère en ait fait ce qu'il ait peu. Et je vous promets que je l'en don-
i plenière absolucion s'il s'en confesse à moy et ne aille plus ja-
ais aprez, veu qu'il en ait fait ce qu'il en ait peu. Par la chair
eu, dit le capitaine, se je l'avois, avant qu'il fut trois jours, j'enver-
ois sa teste devant les pourtes de Mets et en votre sanglant despit,
isque tant en aves dit. Et le grand dyable vous en pourroit bien
ourter, respont frère Nicolle, vous qui vailles pis que les tirans
ui tourmentoient les saints, car ils ne les cognoissoient pas. Mais
ous qui tormentez l'innocent et votre frère crestien et celluy qui
mais mal ne vous fit, pensez-vous point que une fois vous en doies
emourer impuni. Nenny, vous le tormentes à tort et sans cause, et
'il le prent paciemment, il serait comme saint en paradis et comme
artire et vous en seres damné à tous les dyables. Ha par la chair,
it le capitaine, je vous vouroie tenir à Chaivency, je croy que vous
e brairies mye si hault. Je vous ferois bien ravailler votre quaquet.
e menaicer ne vault rien, dit-il, je suis en terre d'eglise et ne vous
loubte. Le père n'ait fait chose envers son filz que je ne l'en deusse
ien asoudre. Et à ceste parole se départirent et s'en revait frère
icolle à Mets lequel venu contait tout au maire ce qu'il avoit fait
t dit et le capitaine retourne à Chaivency.

Le powre maire estoit en grant penser et en grant peine; aussy
stoit son filz comme chacun peult penser et ne scavoit comme le
out ou la fin en pouroit une fois venir. Le maire avoit encor grant
avour, que s'il donnoit son argent qu'il ne reust point son filz sain
t sauls, pourtant que ce estoit une lairecin et ne se osoit fier l'une
les parties en l'aultre. Et Phelippe estoit tousjour là en atendant la
grace de dieu et ne pensoit aulcune fois d'en jamais sortir, nonostant
que depuis que frère Nicolle y avoit esté la première fois en pré-
sentant certaine somme, il avoit esté ung peu mieulx traicté que de-
rant; mais cy estoit-il aussy bien gairdé que jamais ou mieulx et
encore plus secrètement et n'en y avoit que ij ou trois en la maixon

qui en sceust rien au vray, sinon par devinance. Puis aprez ung peu de temps vint à Mets ung prebtre d'une ville en la duchié de Bar nommé Peux et dit au maire de Vigneulle, que s'il vouloit oyr des bonnes novelles qu'il envoiait à la dite Peux Collignon de Gaudiet de Noeroy son parent pour parler à ung nommé Pier le Gascon qui demouroit à la dite Peux, car ainsy le dit Pier le mandoit.

Incontinent le maire envoyait le dit Collignon à Peux; or ne scay quelle chose qu'ils heussent brassé le capitaine et luy; mais c'estoit cestuy là qui avait envoyé la lettre à Chaivency, disant c'on n'allit point à notre dame de Mane pourter la rançon comme vous aves oy cy-dessus ou ly ou son fillaitre Robert qui demouroit à Noeroy qui se disoit gentil-homme et qui aultres fois avoit esté capitaine de Chaivency et partant yceulx vouloient rapaisier le capitaine qui en avoit contre eulx esté courcé et aussy afin qu'il ne fut point mal de ceulx de Mets s'ils povoient; car Pier qui gouvernoit Phelippe luy avoit souvent dit que s'il povoit estre hors de prixon qu'il luy nommeroit ung traistre auquel il se pourroit rescoure de ses perdes et luy dit que ce avoient esté ceulx qui premier les avoient fait prenre. Mais jamais ne l'en voult dire aultre chose sinon qu'ils avoient envoié la lettre c'on n'allit point à notre dame de Mane et par cela depuis entendit Phelippe comme vous orres que ce estoient ceulx-là. Or pour venir à la conclusion, celluy Pier de Peux dit à Collignon de Gaudiet de Noeroy qu'il avoit parlé à telles gens, lesquelles leur feroient ravoir son parent pour la somme de v.c florins d'or et qu'il le fit assavoir au maire. Collignon s'en retourne à Mets et le contait à maire, lequel vouloit renvoier le dit Collignon pour veoir qu'il en puisse rabattre quelque chose, mais sa femme luy dit pour l'amour de dieu qu'il n'y renvoiait point, car il veoit bien que touttes les promesses c'on luy avoit faictes ne luy vailloient rien et s'y avoit mis grant coutange en poursuite et par aventure que l'on le remonterait devant que rabaitre. Toutesfois Collignon de Gadiet s'en retournit arrier à Peux pour le contentement du maire et retournirent arrier le dit Collignon à Mets avec Pier le Gaiscon et avec Robert son fillaitre de Noeroy pour parler au maire, lequel vint parler à eulx ès jairdins et messure devant le Pont des morts et priait moult fort le dit maire au dit Pier, qu'il vouxist tant faire, qu'il peult rabattre quelque chose de cette somme là et que voulluntier paieroit iiij.c florins. Adont s'en retourne Pier le Gaiscon à Chai-

vency et contait tout au capitaine et ne croy point aultrement qu'il ne seut tout la voullunté du dit capitaine, et retournait le dit Pier incontinent aprez son messaige fait à Mets et avec luy son biaulx filz et Collignon de Gaudiet et dit au maire qu'il avoit fait merveille pour luy, mais nullement on ne rabattroit rien de la somme de vc florins; mais ce ne disoit-il point que le capitaine l'eust en sa puissance, sinon qu'il avoit fait mairchié avec ceulx qui le tenoient. Le maire oyant ces parolles avise en son cas que aultrement ne le rauroit que par rançon et les menoit en son hostel; puis leur dit qu'il s'en ailloit emprunter une partie de cest argent et les laissait en une chambre et retourne incontinent avec ce qu'il luy failloit. Nonostant qu'il ne fut point hors de sa maixon, ce en fit-il les manières, et leur contait le dit argent lequel estoit une terrible rançon pour gens de villaige et leur prie moult affectueusement, qu'ils vouxissent besongnier comme pour eulx-mêmes, lesquels luy promirent. Sy se pairtent les dessus dits et s'en aillirent à Mairville et fit le maire cecy sans ce que homme du monde en seut rien. Car, quant ils furent partis, le maire s'en aillait à ses frères et leur dit en ceste manière: Mes frères, vous saves les promesses que les seigneurs m'ont fait, dont ne moy ne mon filz n'en vaillent rien de mieulx, et y ai mis grant chose en poursuite; car ils m'ont ades promis de jour en jour, qu'ils me le feroient revenir; mais il me semble que j'en suis aussy loing que jamais et y arait tantost xiiij moix qu'il y est. Et partant, mes frères, comme vous oyes j'ay intencion de le racheter parmey une bonne ayde, qu'il vous plaise à me aydier chacun de quelque somme, pour vous bien redonner, quant dieu m'airait aydié, car j'ai bien les héritaiges et les aultrez bien pour ce faire. Ses frères oyant cela l'ung luy dit, qu'il avoit ung peu de vaixelle d'argent qu'il luy prêteroit s'il en avoit besoing; l'aultre dit qu'il avoit des gaiges qu'il luy prêteroit pareillement, mais il les failloit brief ravoir, et l'aultre dit qu'il avoit marié sa fille et qu'il n'avoit point d'airgent et ainsy les aprowait tous, combien qu'il n'en heust point de besoing comme vous aves oy. Et ne trouvait oncque homme de la plus part de ceulx qu'il ait requis qui le vouxist grandement secourir, synon ung sien parent nommé Jehan Collay, clerc à seigneur Jehan Pauperel, qui luy abandonnait cent florins d'or ou cent escus, se besoing estoit, sans plege et sans seurté. Le maire qui mestier n'en avoit le remer-

ciait grandement et trowait aussy aulcuns siens powres pairens qui abandonnaient tout leur powoir.

En cestuy temps, en ung bien peu devant fut prins Jehan de Landremont et Chairle le Chaitellain du pont Thieffroy, pour fait de trayson, comme vous ores tantost cy apréz. Or pour venir au propos: tant cheminèrent les dits dessus nommés qu'ils vinrent à Mairveille: là venus mandirent au capitaine de Chaivency par Pier le Gaiscon que la rançon estoit venue; mais une chose y estoit, qu'ils ne voulloient point donner la dite rançon tant c'on eust amené le prisonnier et que ses parents qui pourtoient la rançon l'eussent veu. Le capitaine oyant Pier luy dit que ceulx qui tenoient le prisonnier ne s'y acourderoient jamais. Mais une chose on feroit, dit-il: c'est qu'ils envoieront ung homme à Mairville pour reçoir la rançon et ne bougeroit le dit homme tant que le prisonnier fût là mené. Pier oyant le capitaine print congié de luy et s'en retourne à Mairville pour savoir la response de ses gens et s'ils voulloient bien ce que le capitaine avoit dit; car pourtant que c'estoit ung cas de trayson, l'une des parties ne se osoit fier en l'aultre. A cette heure fut Phelippe délivré fuer de prison et mis en une chambre et fut très bien traicté et Pier, c'est assavoir celluy Pier qui le gouvernoit, luy contait tout comment qu'il estoit en voie de s'en aller et comment ses amis estoient venus pour le racheter. A ceste parole ne fault point demander se Phelippe avoit grant joie et ne demandoit point combien qu'ils paieroient, car il ne luy en chailloit; mais que il en fut dehors, combien qu'il doubtoit encor fort et se pensoit en luy-meyme que jamais ne seroit seur jusques à tant qu'il seroit devant les pourtes de Mets. Touteffois il avoit espérance plus que jamais, veu la bonne chière c'on luy acomençoit à faire, et aussy Pier luy fit tobuer sa cheminse; mais elle estoit sy pourrie qu'elle s'en allait tout en pièce de graisse et d'ordure qu'elle n'avoit esté huée dès qu'il avoit esté prins et estoit toute newe quant il fut prins.

Tantost aprez la response heue de Collignon de Gaudiet et des aultres s'en retournit le dict Pier le Gaiscon de Mairville à Chaivency et dit au capitaine qu'il estoit content c'on envoiait ung homme à Mairville comme il avoit dit, voir qui fut souffisant pour cela faire. Le capitaine adont y envoiait ung homme avec le dict Pier le Gaiscon et s'en retournirent de rechief à Mairville; mais c'estoit ung mauvais gairxon, et n'en voullurent point les amis de Phelippe et

pour ceste cause conclurent entre eulx qu'ils demanderoient à avoir le prevost de Monmaidy pour reçoir cest argent, se le capitaine le vouloit; car les amis Phelippe avoient congnoissance au dit prevost et s'en fieroient bien en luy. Incontinent s'en retourne Pier le Gaiscon airrier une aultre fois à Chaivency et racontait tout au capitaine ce qu'ils avoient conclus, lequel fut bien content que le prevost fut prins pour reçoir le dict argent. Adont fut mandé le dit prevost qu'il vinst à Mairville et y vint à iiij ou v chevaulx et cy fut iiij ou v jours en atente illec tout au despens des pouvres prisonniers; car ce temps pendant Pier le Gaiscon fit v ou vj fois la voie depuis Mairville jusque à Chaivency et estoient les chemins tant mauvaix et les yaves tant grandes c'on ne povoit saillir.

Aprez ces choses bien ij ou iij jours, quant ils virent que nul ne venoit de Chaivency, ils renvoiérent le dit Pier pour savoir se le capitaine y voullait avoir aultres personnes à reçoir le dict argent que le prevost de Monmaidy. Le capitaine y envoiait Pier, c'est assavoir cellui Pier qui gouvernoit Phelippe, avec l'aultre Pier le Gaiscon et luy chairgeait une bougette pour reçoir cest argent et encore au reçoir y olt grant parole, car ils ne voulloient point prendre les piècès d'or pour ce que les aultres les vouloient mestre, tant que Pier qui gouvernoit Phelippe retournit encor arier à Chaivency pour savoir la response du capitaine et enfin le prevost de Monmaidy qui estoit là atendant fist tant que les parties furent contens; et fut paié le dict argent en sa main et le mit en la bougette et Pier qui gouvernoit Phelippe en print la clef, puis se partirent de Mairville luy et Pier le Gaiscon et s'en allont à Chaivency, mais ils laissèrent l'argent és mains du prevost.

Quant Pier qui gouvernoit Phelippe fut là venu, il contait à son maistre tout secrètement comment qu'ils avoient fait, lequel en fut bien content, et dit à Pier le Gaiscon qu'il atendit au villaige, tant que le prisonnier fut venu. Car desjay, dit-il, y ait ij jours que le l'ai envoié quérir. Et à ceste heure fut envoié Pier qui gouvernoit Phelippe en la prison et en tirait le dict Phelippe et luy fit du feu en la chambre dessour luy. Mais il sembloit estre tout courcé; adont luy demande Phelippe qu'il avoit. J'ai, dit-il, bien perdu mon temps entour vous, car vecy maintenent que vous en yres et vous saves comment je servis votre pére au temps qu'il estoit céans et me suis grandement traveillie et au pourter bois et aultrement, tellement

qu'il m'avoit promis qu'il m'en paieroit bien et de fait Pier le Gaiscon m'avoit l'aultre jour dit qu'il m'apourteroit demy douzaine de florins que votre père m'envoieroit; mais maintenant je vois bien que j'ay perdu mon temps, car le capitaine ne veult rien prenre de ses dépens et ne veult mye que nous pernions rien pour notre peine. Mais je fais veu à dieu que se j'y peulx venir une fois, tel le paierait qui gairde ne s'en donne. Il est vray que le capitaine ne vouloit rien pour ses dépens afin c'on ne peult dire qu'il en avoit rien prins; mais c'estoit tout pour luy ou la plus grant partie.

Quant Phelippe oyt ainsy Pier, il fut bien joieulx d'ung costé, mais il doubtoit que Pier ne luy fut nuysable à sa délivrance et pourtant luy promist le dict Phelippe que s'il en povoit estre dehors qu'il luy feroit donner ce c'on luy avoit promis. Adonc se part le dict Pier et allait quérir à mangier pour Phelippe, et aussy allait quérir au villaige une lime pour limer ses fers et pour le defferrer. Ce temps pendant vint Goubert parler à Phelippe par une fenestre et fit manière qu'il fut bien joyeulx de la délivrance du dit Phelippe, car Phelippe avoit dit à Pier qu'il luy feroit donner argent pour ses poines comme luy et dit le dict Goubert à Phelippe qu'il avoit entendu que son père ne paioit que la moitié de la rançon qu'il avoit promis. Touteffois, dit-il, le capitaine est content, comme j'entens que vous en ralles, par tel que vous luy feres une cédule de votre main et luy promettres de luy paier l'aultre moitié ou de luy envoier quant vous seres revenu à Mets et pourtant avises bien comme vous feres et que ne faitte ainsy que votre père, car je vous promes que se vous faillies de ce c'on vous ferait promectre, que là où que vous series rencontré l'on vous oteroit la vie du corps. Phelippe luy respont qu'il n'avoit mye intencion de promectre chose que au plaisir de dieu ne le deust tenir. Et aprez plusieurs aultres paroles s'en retournait le dict Goubert, et incontinent revindrent luy et Pier et apourtent à mangier; puis aprez Pier se mist au limer l'ung des fers du dict Phelippe et olt grant paine de le limer car il estoit desjay bien tairt et les chemins orts et doubtoit bien qu'ils ne fussent amolis. Quant celuy fer fut limé Goubert s'en retourne et Pier voult limer l'aultre, mais il trouve qu'il estoit tout limé et qu'il sailloit hors tout par luy, dont il en fut tout esmu. Phelippe luy dit qu'il y avait grant temps qu'il s'avait ainsy fait tout par luy. Alles, dit Pier, j'amaisse mieulx perdre grant chose que Goubert l'eusse veu. Or ça,

a dictes rien, et encor d'une aultre chose je vous veulx avertir, rtant que vous m'aves promis que vous me feries bien paier. :cy que j'ay entendu que le capitaine envoieroit tantost ycy ung mme qui vous dirait qu'il serait capitaine et vous ferait faire une ltre et plusieurs promesses, gairdes bien que ne le renfuses de ose qu'il vous requiert. Jamais, ce dit Phelippe, je ne luy pro- ecterai chose que je ne puisse tenir, ce seroit toutte trayson et enfrois ma foi. Et ces paroles disoit le dict Phelippe pourtant qu'il idoit que Pier le vouxist dessaier pour veoir s'il avoit bonne voul- nté de faire ce qu'il aroit promis, comme il avoit fait autrefois à on père. Ha, ce dit Pier, pour l'amour de dieu, gairdes vous bien ne de chose qu'il vous faisse dire ou promectre, que le faictes; car ous vous pouries bien gaiter et pouries bien estre remis en prison omme devant et aussy faictes bonne myne, comme se ce fut le ca- itaine, car il vous dirait qu'il serait capitaine et luy pourteres ho- ur le plus que vous poures et ne le contredises en rien. Oy, ce t Phelippe, mais s'il me veult faire promestre ou escripre aulcune ose que je ne puisse tenir, comment le feroys-je? Ne vous chaille, dit Pier, comment qu'il aille; mais que vous en soies dehors. Ju- s et faicte toutes les promesses qu'ils vous feront faire, car vous ves savoir que c'est une laircin et qu'il n'y a prebtre qui ne vous deust assoudre quant vous seres dehors et toutes promesses :tes en prison ne vaillent rien. Phelippe différoit, car il avoit nt peur que Pier ne le deçut et qu'il ne dit cela pour oyr sa llunté; mais nenny, car dès ycelle heure que Phelippe luy avoit mis qu'il le paieroit bien, le dict Pier avoit grant voullunté qu'il ît dehors; adont dit Phelippe qu'il feroit tout ce que pour bien conseillerait. A ceste heure s'en retourne Pier de cost le capi- , ne tairgist guère qu'il revint et avec luy, Goubert et ung é Pier de Provence qui estoit pourtier de léans. Phelippe le ssut incontinent que c'estoit le pourtier, car mainte fois l'avoit par le petit pertuis en l'airchière et avoit le nom par toutte la con d'estre ung très mauvaix homme et le hayoient tuit; meyme- t avoit souvent fois dit au capitaine qu'il avoit oyr bescher en la con et qu'il veoit ung petit pertuis en l'airchière par dehors, par elle parole la prison en fut mieulx gairdée.

Là venus, cestuy Pier le pourtier qui estoit vetu de vellours ande se c'estoit le prisonnier; car jamais ne l'avoit veu; on luy

dit que oy. Vous saves, dit-il, biaulx filz, comment que je vous ai gouverné longuement céans et aussy comment que vous y fustes premièrement amené et que depuis comme vous saves, vous maistres vous voulloient tousjour avoir. Touteffois j'ay tant fait par la prière de Pier que vecy, que vous aves tousjour demouré; car je sçay bien qu'ils vous heussent fait mourir et en ai heu de grant haynes envers eulx. Mais votre père m'ait rendu le mal pour bien. Et acommence celuy Pier ung sermon touchant le père de Phelippe qui trop loing serait à raconter, et faixoit bonne mine comme se ce fut ung capitaine en tenant les mains à la couroie comme ung prélat. Phelippe se humilioit devant luy tout à genoulx en le remerciant grandement. Or scay, ce dit le dit Pier, aprez plusieurs prepos, vous sçaves comment votre père se mist à la rançon de mil florins d'or. Touteffois il vous ait laixié en la prison, jusque à maintenant, et encor n'en présente-il que v.c. Je sçay bien que vous maistres ameroient mieulx morir que le faire; mais en considérant qu'il vous y fauroit morir, qui n'aroit pitié de vous? Et ausy que Pier m'en ait fort prié je suis content que vous en r'ailles. Mais premièrement je veulx que me escripvies une cédulle de votre main, en laquelle serait que vous me promecteres de paier les dits aultres v.c florins et les pourteres ou envoierez où il vous serait dit devant la chandelleur qui vient prochenement; car vous maistres n'en prenroient pas moins une maille et faulroit que je les paiaisse du mien propre, comme je leur en demouris en leur main quant votre père s'en r'aillait. Mais je vois bien qu'il vous y fauroit pourir, qui n'y trouvaroit le remède. Touchant mes despens je n'en veulx rien, ne de mes peines aussy et pourtant avises se vous le voules escripre ou non. Je suis bien content, mon très chier seigneur, de l'escripre, ce dit Phelippe, mais je vous vourois bien prier se votre plaisir estoit, que j'eusse terme de revenir avec les v.c florins jusque aux bulles, car le terme seroit court à la purificacion. Le contrefaiseur de capitaine ne s'y vouloit point accourder; touteffois il le voult bien et incontinent donnirent l'encre et le papier à Phelippe et ly devisait la lettre comme il vouloit qu'il la fist et comme la teneur s'ensuist.

Je, Phelippe de Vigneulles confesse estre debteur au capitaine de céans de la somme de v.c florins d'or, lesquels je promes de paier en jusques au jour des bulles, qui vient, prochainement venant et les pourter en ung chatiaulx qu'ils ly nomérent au pais de Liège

sus Mieuse. Et promes cecy à tenir ferme et estable sus la part que j'atens à avoir en Paradis; et encor avec ce promets de jamais n'en rien dire à homme du monde ne du lieu où j'ay esté.

La lettre faicte ils la prinrent et l'empourtirent pour montrer au capitaine; mais ils ne le disoient point à Phelippe. Le capitaine y remist plusieurs choses de sa propre main et la firent tout retraire au dict Phelippe; puis la remontrèrent encor au capitaine et encor ne fut-elle point bien à sa guise, car il s'avisait et y remist encor plusieurs aultres choses qui estoient paroles non pas de chrétien, mais de Sarasin; car il y mist comment le dict Phelippe renioit dieu, notre dame, cresme et batesme en prenant chambre ès abismes d'enfer, au tousjour mais perpétuellement, on cas que sans nul sy se n'achevisoit tout ce qu'il avoit promis au jour dict, ne que jamaix tant qu'il viveroit à homme du monde ne diroit où il aroit esté, ne la plaice, ne le lieu, ne personne de l'ostel, se nulle en cognissait, ne nomeroit et avec cela avoit mis en la lettre mil florins d'or en lieu dez v.c. Et fut la dicte lettre recripte trois fois avant qu'elle fût bien au gré du vray capitaine et fut forxe à Phelippe d'y mectre mil florins en la somme; mais il ne luy en chailloit comment qu'il en fût; mais que il en fut hors. Aprez, quant la dicte lettre fut bien à leur gré et que le capitaine retournist encor une aultre fois et apourtast ung missel d'esglise auquel estoient escriptes les evangilles de dieu et firent mectre Phelippe en genoulx et luy firent faire encor les plus diverses sermens du monde en tenant les mains sus les saintes evangilles et en reniant dieu cresme et batesme et tant de divers sermens qu'il n'y ait homme s'il est bon crestien, que les cheveulx ne luy en deussent dresser en la teste en les oyant. Et en faisant ces sermens là, luy faisoient promectre de tenir ce que la lettre chantoit et encor plus; puis aprez ce fait, comme chiens qu'ils estoient, ils avoient mis une ostie entre ij fuillets du bréviaire en disant à Phelippe qu'elle estoit sacrée et la vouloit prenre aux mains celuy qui se disoit capitaine pour la mectre en la bouche de Phelippe; mais Pier le fourrier qui le gouvernoit, luy dit: Ha sire, vous ne la deves point touchier. Adont print celuy pourtiet ung coutiaulx et le boute dessoubz l'ostie pour la faire venir dessus le bourd du bréviaire et fit airrier encor jurer à Phelippe qui estoit à genoulx devant eulx, qu'il tenroit ce qu'il avoit promis et on cas qu'il non tenroit que celle ostie sacrée qu'il reçoiroit fût à son dainnement.

Phelippe voiant leur grant chienerie et maùlvistié se print à pleurer et à trembler de pawour, car Sarasins à peine l'eussent fait, et différoit de la prenre et reçoire. Comment, ce dit celluy traistre, qui se faisoit capitaine, ne la voullez-vous point reçoir? Hélas, messeigneurs, respont Phelippe, je vous prie pour l'amour de dieu que vous vous entrepourtes de telles choses faire. Il fault que le reçeves, respont celuy traistre, en promettant de tenir ce que vous nous aves promis. Pier, qui avoit gouverné Phelippe, voiant qu'il ne la vouloit point reçoir, se tire prés de luy et luy dit qu'il la reçut, c'est assavoir celle ostie sacrée, puisque le capitaine le voulloit; puis luy dit tout bas en l'oreille qu'il la prenist hardiment et qu'elle n'estoit point sacrée et luy jurit pour vray. Phelippe oyant ce que Pier lui avoit dit et certifié la prent et reçut en promectant les promesses devant dictes.

Quant tout fut fait, il estoit desjay bien tairt et ennuioit fort à Pier le Gaiscon qui tousjour attendoit à villaige. Le capitaine luy mandait dire qu'il aillait atendre sus le hault chemin; car la guette de léans avoit veu le prisonnier qu'on amenoit comme il disoit et qu'il les rencontreroit jà illec sur le chemin et ainsy le fit-il. Et firent celle faintise, disant que Phelippe venoit de bien loing, et Pier qui gouvernoit Phelippe allait incontinent monter à chevaulx et ailloit atendre dehors Chaivency où il savoit c'on devoit mener Phelippe, et Goubert le despensier et celluy qui se disoit capitaine envoiérent le dict Phelippe tout atour de la muraille et puis le desxendirent en une fausse pourtenne qui respondoit sus la rivière et croy que de vij ans devant n'avoit esté ouverte et par là saillirent dehors et entrirent en ung petit batiaulx sus la rivière que Goubert conduisoit et s'en aillirent prenre terre bien à iij traits d'arbelette, loing de la plaice là ou Pier à tout son cheval les atendoit; puis mirent Phelippe à cheval derrier lui et prinrent congié d'eulx.

Phelippe voiant l'air estoit comme tout aveugle; ne tairgist guère qu'il rencontrirent Pier le Gaiscon qui les atendoit sus le hault chemin; là ou il lui avoit esté dit. Et ne sembloit point que Phelippe venît de la plaice, mais semblait qu'ils heussent sailli du bois pourtant qu'ils l'avoient ainsy tourné par la rivière. Est-ce ycy le prisonnier? ce dit Pier le Gaiscon. Oy, respont Pier. J'en ai fait, dit-il, trois cents lieues de chemin pour l'amour de luy et encor oncques ne l'avois veu. Ainsy cheminérent sans trop de paro-

les, car il estoit tairt et les chemins maulvais et passérent pardessoubz Monmaidy. La rivière y estoit sy grosse c'on ne voioit rien des ponts et eurent grant paine de paisser et Phelippe demandoit encor à Pier se celle ostie qu'il avoit reçue estoit sacrée; lequel luy dit que nenny. Or firent tant qu'ils arivérent à Mairville; mais il estoit bien une heure en la nuit et les pourtes estoient fermées. Sy mirent leurs chevaulx à dehors la ville, à l'ostel st Anthoine et Pier le Gaiscon ait escrié la guete qui estoit sus la pourte et luy priait qu'il aillait dire au prevost de Monmaidy qu'ils estoient venus et qu'il leur fesit ouvrir la pourtene du chatiaulx. Adont s'en aillirent tour autour de la ville pour venir au chatiaulx; là venus ne trouvérent à qui parler. Pier le Gaiscon rescriait tant que la guete du chatiaulx vint; sy ly priait le dict Pier comme il avoit fait à l'aultre guette de l'aultre pourte, en luy promectant une quarte de vin. Ainsy furent là grant pièce en atendant avant qu'il eust parlé au prevost et que le prevost eust parlé à ceulx qui devoient estre à owrir la dicte pourte et ainsy il fut bien tairt, puis vinrent et ouvrirent la pourtenne et entrirent dedans, c'est assavoir Pier le Gaiscon et l'aultre Pier et Phelippe; et aulcuns aultres, qui les avoient là menés, lesquels estoient de st Anthoine, s'en retournirent au dict st Anthoine. Adont s'en aillirent tout droit en une ostellerie emprès de la haille où estoit le prevost, lui et ses gens, qui estoient au soupper. Mais Phelippe avise en entrant en la chambre s'il veoit en la table nul de ses oncles, frères à son pére, comme on luy avoit donné à entendre et dit. Quant il vit que nul n'en y avoit, il fut bien embaihis et luy vint en pensée qu'il estoit de rechief trahi et que pour cela ils l'avoient ainsi amené secrètement et de nuit; car il luy sambloit du prevost que c'estoit le Lorain qui l'avoit prins et en fut le dict Phelippe tout esmu. Le prevost le voiant ainsy embaihis l'appellait et luy tendit la main; aussy fit Robert, fillaitre à Pier le Gaiscon et généralement tous ceulx qui là estoient luy font ung bien venant, réservé son oncle Collignon de Gaudiet de Noeroy lequel ne disoit mot et atendoit que Phelippe luy fit aulcune chière et estoit là sans mot dire; mais le dict Phelippe estoit sy troublé qu'il ne le cognissoit et estoit sy prés qu'il le touchoit. Collignon de Gaudiet voiant cecy, ne se poult tenir de plorer. Hélas dit-il, Phelippe, mon très chier amey, comment ne me cognissesvous point que aulcune chière ne me faictes? Adont l'entent Phe-

lippe à la parole, plus tost qu'il ne le cognut à veoir et l'embraisse tout en plorant; puis ce fait, le fit le prevost aseoir emprés de luy et les aultres en ensuiant. Au cellui soupper chacun le regairdoit et avoit pitié de luy pour raison que sy longuement avoit esté en prison à tort et sans cause, et dévisèrent de plussieurs choses durant le souppé lesquelles je laisse. Aprez le soupper, chacun s'en aillait couchier: Phelippe couchait avec Pier celuy qui l'avoit gouverné et luy demandait le dict Phelippe qu'il luy vouxist dire et nommer celluy qu' il luy avoit tousjour promis de dire en prison, c'est assavoir celluy qui avoit esté cause de sa prinse; mais il ne l'en voult rien dire. Comment? ce dit Phelippe, vous m'avies dit que vous me le diries. Or avoit dit Pier à Phelippe comme vous aves oy cy-devant que celuy-là estoit qui avoit envoié la lettre à Chaivency, quant on devoit aller quérir la rançon à notre dame de Mave comme vous aves oy cy-devant. Et quant se vint au soupper, Phelippe fut venu entre plusieurs paroles, Robert et Pier le Gaiscon en présence du prevost se escusoient de celle lettre en disant que le capitaine leur avoit seu mal gré, à tort pour la lettre qu'ils avoient envoyée, et en tinrent grant parlement ensemble tellement que Phelippe cognust par cela que ceulx, que Pier luy avoit tousjour dit, estoient Pier le Gaiscon et Robert son fillaitre; mais depuis avoient besongnié pour l'une des parties et pour l'aultre, comme gens qui servent à ij aultels, et partant le dit Pier ne l'en voult plus rien dire et par cella Phelippe n'en demandait plus.

Or aves oy comment Phelippe fut délivré de prison et fut par ung jour de st Thomas devant noel en l'an mil iiij.c iiij.xx et xj ans. Le lendemain tout le jour furent et ne bougèrent Phelippe, ne ces gens de Mairville et le prevost print congré et s'en retournist à Monmaidy. Celuy jour n'allait point Phelippe hors de l'ostellerie; le lendemain, qui estoit venredy, se partirent de Mairville et chevaulchirent tant qu'ils vinrent couchier en ung villaige nommé Uxeraille; mais avant le département fit Phelippe donner à Pier qui l'avoit gouverné vj florins d'or; les v pour luy et l'aultre pour Goubert. Or pour venir au prepos, quant ils furent à Uxeraille l'oste leur demandoit merveille; mais Phelippe n'en voult oncques rien dire; et leur dit l'oste que son fils avoit esté celuy qui les avoit guidés jusques à Billey, quant on les enmenoit, et leur contait tout comment qu'ils avoient dit que c'estoient pouvres pellerins, aussy

leur contait de Jehan de Landremont et comment que Frocquegnon le filz le marchant estoit revenu de prison, car Phelippe ne savoit encor rien qu'il fut esté prins. Le lendemain se partent pour venir à Mets et s'en vinrent par Noeroy, à laquelle on leur fit bonne chière. Pier le Gaiscon ne venoit point avec eulx, sinon Robert son fillaitre et Collignon de Gaudict et ung aultre chareton, lequel avoit presté sa robe à Phelippe et avoit le dit Phelippe des habillements de plus de x personnes; car l'ung luy avait presté ung bonet, l'aultre ung chapialx, l'aultre ung gipon, l'aultre des chausses, et des soullers, l'aultre des mouffles et ainsy chacun y avoit fait son almone et tout n'en vailloit rien et encor n'estoit pas bien habillé. Robert demourait à Noeroy et Collignon de Gaudiet et Phelippe s'en vinrent à Mets par le pont Thieffroy. Phelippe s'en aillait devant affin qu'il ne fut cognus, tout par derrier les murs, tant qu'il vint enchiez son père en la rue de la haie. Là venu, il fit attendre son oncle Collignon à l'huis et sonnait la clochette; la servante vint qui par avant le cognissoit bien et alours le cognust point. Que voulles-vous? dict-elle. Je veulx parler au maistre de céans, respont Phelippe. Il n'est point céans, dit-elle. Sa mairaitre, qui estoit à l'ostel et qui maintes lairmes en avoit gettées pour l'amour de luy, l'entendit au parler et vint à l'huis et l'embraisse tout en ploirant; quant elle le vit en tel estat et ainsy vestu, penses que le cuer l'en fist mal. Le maire son père estoit à la pourte du pont des Morts, en les atendant; car il avoit oy dire qu'ils venoient, et avoit esté bien ij jours qu'il ne povoit dormir ne repouser de nuit, et de jour alloit à la pourte pour regairder s'il les veoit venir, et estoit en sy grant soucy c'on ne le pouroit penser, partant qu'il luy sembloit qu'ils demouroient trop, et alloit le powre homme et venoit comme fist la femme Thobie en atendant le petit Thobie et pensoit que son argent et son filz estoient aux champs et que ce seroit une chose plus mavaixe à faire que par bonne guere, et ainsy ne povoit le powre homme avoir bien, tant qu'il oyt novelle de son filz et qu'il le vit. Et ainsy comme il estoit là atendant, sa servante le vint quérir et luy dit que ung homme le demandoit. Quant il fut venu et il vit son filz en tels habis, penses qu'il ne luy eust esté possible de dire ung mot d'une grant pièce et tenoit son filz embrassé en plorant, tant amèrement qu'il n'y ait homme, s'il l'eust veu, qui n'en eust pitié, et ainsy fut ungne grant piéce. Phelippe voyant son père d'aultre cousté qui

encor n'avoit fait sa bairbe et qui sembloit estre ung pourre homme demandant son pain, ne se poult tenir aussy qu'il ne plorait et tout en plorant recomfortait son père qui faxoit infini regret et estoit piteuse chose à oyr. Aprez plusieurs paroles et plusieurs regrets le maire dit à son filz: Mon filz, allons-nous-en à notre dame la ronde à la grant eglise; car ainsy l'ai woué. Et achetait ung cierge et luy pourtaist. Phelippe adont laissait aller ses cheveulx qui estoient en son bonnet et qui n'avoient esté couppés dès qu'il avoit esté prins, et cy avoit esté xiiij mois en prison, c'est assavoir ung an et ij mois et pourtant luy venoient iceulx cheveulx à la couroie; mais ils estoient tant orts que merveille et pourtant plusieurs filles estoient par la ville qui point ne le cognissoient et cuidoient que ce fut une fille déguisée, car il n'avoit encor point de bairbe qui rien fut.

A celle heure qu'il estoit à la grant eglise et que les novelles vinrent qu'il estoit venu, il ne fault point demander s'il eust des bien viegnant; car tous les chainounes qui là estoient le bienviengnèrent et tant d'aultres gens qu'il ne savoit auquel respondre; car chacun l'amoit et avoit esté courcé de son mal et quant il fuit prins, il avoit le meilleur bruit et los de jamais, et plussieurs de ses amis ploroient en le voiant. Aprez ces choses, s'en retournirent à l'ostel. Lendemain qui estoit la vigille de noel firent dire une messe devant notre dame la ronde et y vint Freegnon et ses enfans pourtant que le maire et luy s'estoient tenus compaignie loingtemps en leur desolacion et avoient maintes fois allé devant les seigneurs ensemble. Nul ne pouroit dire les gens qui venoient à Phelippe pour le buchier bien vienant en celuy jour et encor plus de vj somaines aprez, et chacun voulloit et désiroit savoir comment qu'il avoit esté prins et de qui et où il avoit esté mené et comment qu'il avoit esté traicté et s'il avoit eschappé ou s'il avoit paié rançon. Mais Phelippe les faisoit tout ung et n'en disoit mot; non pas à son père ne l'avoit-il voulu dire encor, tant qu'il se fut consillié des promesses et jurement qu'il avoit faits en prison.

Tantost incontinent que les seigneurs sourent qu'il estoit venu, meyme en celuy jour là le mandèrent en la chambre en pallais et son père et luy et luy enquièrent et demandent de la chose comment qu'il en avoit allé et s'il avoit paié rançon ou non. Le maire respondit qu'il en avoit paié v.c florins d'or et luy avoit couté plus de v.c francs en poursuite. Aprez demandèrent à Phelippe s'il avoit tous-

jour demouré à Chaivency et plusieurs aultres choses luy enquierent; mais Phelippe ne leur en dit aultre chose pour l'heure, sinon qu'ils l'avoient mené hors de léans les yeulx bandés; aprez ce que son père n'estoit venu et l'avoient tournoié parmey les bois; mais il ne savoit où il heut tousjour esté, ne du saillir pareillement n'en avoit rien veu. Aprez ces choses s'en aillirent en leur maixon et se fist Phelippe bairbier ses cheveulx et son père pareillement fit faire sa bairbe et vetit une aultre robe pour la venue son filz, et fit vetir Phelippe en ses habis et luy ostait sa chemise et ung mauvais lincieulx qu'ils luy avoient donné qui estoit tout pouri, aussy estoit sa chemise et puoit tant. Tant de gens venoient en chiez le maire que merveille. Lendemain fut jour de noel, l'on allait à l'esglise, comme bon crestien doit faire, et au sourplus fut le prisonnier très bien traicté durant les festes; il print soulas et joié de ce qu'il poult, nonostant que le cuer luy fit bien mal que ainsy mechantement avoit perdu son temps et de ses biens une partie, et pensoit comment qu'il pouroit faire au capitaine, car Pier luy avoit dit au despartir que s'il envoioit une petite lettre au capitaine, en se recommandant à luy et en se ascusant du sourplus de la rançon qu'il avoit promis, qu'il se tenroit bien content; voir mais que il ne dit point où il auroit esté en prison, et encor dit le dict Pier que s'il voulloit retourner à Chaivency pour demourer que le capitaine luy feroit du bien comme aultre fois luy avoit oy dire; car les lettres que Phelippe faisoit luy plaisoient fort, tellement que s'il y voulloit aller pour le servir qu'il le récompenseroit bien de ce qu'il avoit perdu. Et pourtant fist Phelippe une lettre au capitaine en se escusant qu'il ne luy estoit possible de faire ce qu'il avoit promis et l'envoiait à Chaivency par Pier le Gaiscon ung petit aprez les festes de noel, et enmenait le dit Pier trois demy cowes de vin qu'il olt pour ses peines et olt son fillaitre et Collignon de Gaudiet quelque chose, et tant de gens en prenoient que merveille estoit que le maire n'estoit hors de patience; car chacun en avoit prins, tant les messaigiers de la cité que les aultres, entre lesquels vint messire Anthonne de Pont sus Saille qui s'en avoit fort traveillié, car comme vous aves oy, partant que le maire faisoit pour luy et estoit aulcunement son maire à lieu de Vigneulle, lequel demandait au maire xl francs pour ses peines, en disant qu'il n'en eust point encor autant fait pour cent. Le maire cuidoit qu'il n'en deust rien prenre; toutefois, il demandait graice et à grant

peine fit tant qu'il eschaippait pour xxv francs, et furent tousjour nouvelles coustanges sus le powre homme.

Or aves oy la prinse et la délivrance du maire de Vigneulle et de son filz, maintenant parlerons ung peu de Jehan de Landremont et de Chairle, chaitellain du pont Thieffroy, lesquels estoient prins à Mets en l'ostel du doien, pourtant qu'ils avoient voulu trair la cité et délivrer en la main du duc Regné de Loraine, et durait jay ceste trayson dès la guerre qu'il mist le siège au ste Ruffine devant que Phelippe fut prins et astendoient tousjour qu'ils puissent venir à leur intencion, mais jamais n'y porent venir. Pourtant firent les Loraine en manière d'une paix fourée, affin que les gens d'armes qui estoient à Mets s'en allaissent et qu'ils puissent aprez mieulx venir au dessus de leur entreprinse, comme j'ay dit dessus. Et estoient conduitteurs de la trayson Jehan de Landremont lequel estoit treize et de justice pour celle année et estoit capitaine au pont Thieffroy à son jour, quant il y gairdait et l'aultre estoit son compère messire Jenon le Lombairt et Chairle le chaitellain le tiers, et estoient tout compères; mais jamais n'avoient sceu venir à leur intencion pour mectre la chose en effet en ij ou trois ans qu'elle avoit duré, jusque à la saincte Katerine passée, à laquelle faisoit sy terrible temps, quant frère Nicolle ci-devant dit allait à Gouxe parler à capitaine de Chaiveacy pour le fait de Phelippe, comme vous aves oy. Mais adont estoit en ceste semaine le dit Jehan de Landremont capitaine à la pourte du pont Thieffroy et avoit délibéré de délivrer la cité, tellement que grant airmée se faisoit en la duchié de Bair, et par conclusion Jehan de Landremont devoit logier bien environ xxiiij compaignons qui devoient venir à Mets celle nuitée et se devoit faire tout secrëtement et devoient estre armés à la couverte, dessoubz leurs mantiaulx et avoit acheté du poisson pour eulx; mais comme vous avez oy, il fit ung si terrible temps et de grand yave que les compaignons ne pourent venir et demourait la chose ainsy.

Ce temps pendant se avisait Chairle le chaitellain où il fut inspiré par la vierge Marie, notre dame d'espérance des Cairmes, comme il confessit depuis que la benoitte vierge l'avoit inspiré à cele, tellement qu'il se aillait comfesser; et aprez plusieurs aultres choses, qui trop loingues seroient à raconter, il s'en aillait en l'ostel seigneur Jehan Chaverson lequel avoit esté son maistre et fit cy comme le confesseur luy avoit enchairgé et luy contait tout de point en point

[illegible]rayson, dont messire Jehan Chaverson fut bien embahis, et con-[illegible]illoit au dit Chairle de tousjour persévérer avec les aultres en fai-[illegible] semblant qu'ils n'en seussent rien et n'y avoit homme qui le [illegible] comme on voulloit dire, que messire Jehan Chaverson et mes-[illegible] Michiel le Gournaix son sire et encor aulcuns et la pluspart di-[illegible] que Chairle leur avoit dit grant temps devant la ste Katerine; [illegible] ils n'en avoient jamais voulu rien dire et ly avoient les dessus [illegible]és fait preure dons des Lorrains, lesquels il avoit reçu à plu-[illegible] fois comme son procès qui trop loing serait à raconter le [illegible]doit et comme le dit Chairle le me dit et contait tout au loing [illegible] sa propre bouche, bien demi-an aprez en me monstrant la belle [illegible]xon que l'on lui avoit donnée pour demourer, là où st Levier [illegible] né.

Ainsy se passait la chose ung grant temps, tant que ce vint ung [illegible] aprez la ste Katerine que en la compaignie de l'airmée des Lo-[illegible], comme on vouloit dire, avoit ung Gaiscon qui aulcunement [illegible]oit heu débat avec d'aultres compaignons et pour ceste cause s'en [illegible] à Mets et vint acuser la trayson en la chambre des treize, comme [illegible] disoit. Mais il ne cognissoit point ceulx qui la dite traison de-[illegible]ent faire; pourtant ne se gairdait point de le dire en présence de [illegible]han de Landremont qui là estoit en la chambre, lequel quant il [illegible]yt s'en aillait en sa maixon. Ou aultrement il fut dit pour ce que [illegible] duc de Loraine demandait une aydé à la cité en manière d'ugne [illegible]ille; que les seigneurs en avoient esté ensemble en conseil pour [illegible]voir s'ils la paieroient ou non et en firent demander l'opinion à [illegible]ttes les paroiches de Mets. Adont les eschevins des dites paroi-[illegible]hes vindrent doner response que l'on ne donnit rien à duc et que [illegible] puple amoit mieulx la guere que ainsy le faire. Et quant on vint [illegible] demander l'opinion du dit Jehan de Landremont, il dist qu'il estoit aulcune fois nécessité de gecter un os en la goulle d'ung malvaix chien. Adont mon seigneur Nicolle de Heu ne se poult tenir de parler et dit: Ha traistre! Et incontinent le mot dit, s'en aillait le dit Jehan, comme dit est, en sa maixon, et s'en cuidoit le dit Jehan de Landremont fouir en Loraine; mais quant messire Jehan Chaverson vit cecy, ils escusèrent la chose tout au loing en disant: Se nous atendons plus, nous perderons notre homme. Et incontinent l'ailèrent quérir en sa maixon qui jay vouloit monter à cheval et l'amenèrent au palais, et incontinent fut prins luy et Chairle le chaitellain

et leur femme et furent mis en l'ostel du doien, dont grant bruit en fut par toute la ville. Messire Genon estoit adoncque en Lorraine dont belle l'en print, car on en eut fait nes que de Jehan de Landremont.

Jehan de Landremont estant en prison confessit tout son cas et en encorpit messire Genon, et pourtant messeigneurs de la justice firent faire ung huchement qu'il se venit escuser dedens vij nuits du crime de quoy il estoit chairgé et de la trayson de quoy on l'encorpoit, mais il s'en gairdait bien. Et ce fut fait au temps, que Phelippe estoit novellement revenu de prison, la vigille de l'aparicion c'on dit les roys. Tantost aprez en l'an mil iiij.c nonante et ung fut faicte la justice du dit Jehan de Landremont en chambre, au pied des degrès; mais je vous veulx conter comment.

Ung peu devant avoit mandé monsseigneur le duc de Lorraine à messeigneurs de Mets qu'ils se gairdaissent bien de le faire morir, car c'estoit son pensionnaire et fut celle lestre faicte sans nule salutation; en laquelle estoit contenu comment et de quelle mort il feroit morir tous ceulx qu'il tenroit de Mets. Les seigneurs de Mets firent annoncer ceste lettre par toutes les paroches et fut comandé qu'ils eussent conseil, chacune paroche ensemble, pour savoir s'ils le feroient morir ou non et que ij hommes de chacune paroche fussent prins pour en dire aux seigneurs leur semblant. Mais tous furent d'une opinion et rapourtirent qu'il devoit morir et que les petits enfants en oyant parler de luy le jugeoient. Et pourtant celuy jour, vigille des rois furent les pourtes closes; on laissoit bien entrer, mais yssir non; pourtant y olt biaucopt de gens de villaige.

Quant ce vint au matin, on avoit fait ung petit paire en la place devant la grant église. Là fut mené Jehan de Landremont et Chairlé et fut lit son pources qui estoit moult grant. Aprez il fut mis à cheval et mené par les quairforts de Mets et Chairle aillait à pied et à chacun quairfort on sonnoit la trompette et le maistre sergent escrioit: Vecy Jehan de Landremont qui ait voullu trayr la cité et tous les habitans. L'on en ferait la justice aux ij heures aprez midy en chambre. Quant on l'eut ainsy mené par tous les quairforts, il fut remis on palas, jusque aux ij heure aprez midy; puis à celle heure fut mené en chambre dessus ung grant eschafault et fut encore lit son procès duquel j'en dirai ung peu de la sustance. Premièrement lit touttes les acointances que premièrement avoit fait de Chairle

de messire Genon, et comment que le dit Chairle en avoit reçu
rgent plusieurs fois; mais la pluspart estoit par le consentement
messire Jehan Chaiverson auquel il avoit dit son cas secrètement
mme vous aves oy, lequel luy fit reçoir une fois environ cent
ns.

Aprez fut lit comment que le dit Chairle devoit avoir une grant
ne en Loraine à femme et devoit tuer la sienne et devoit estre
gneur d'ung chatiz nommé Lupy le Chaitel. Aussy devoit avoir
u iij maixons de riches bourgeois en Mets pour en faire sa voul-
té avec tous les biens, comme la maixon Mairtin Clausse et
ultres.

Oultre plus, fut lit comment les xxiiij compaignons devoient
ir la nuit de la ste Katerine couchier en l'ostel du dit Jehan de
dremont, et aprez soupper devoient aller avec le dit Jehan de
dremont sus la pourte le plus secrètement qu'ils eussent peu, et
st on eut laissié le dit Jehan de Landremont dedans, ils devoient
er avec luy et devoient tuer tous les aultres gairdiens. Cela fait,
oient aller au loing des murs jusque au pont des morts et devoient
toutes les gaites; puis eust appelé le dit Jehan de Landremont
hatellain du pont des morts et y eut laissiés dedans au cause
l estoit treize et homme de justice, et ils eussent fait d'eulx
me de ceulx du pont Thieffroy et ainsy eussent gaignié les pour-

Et en dementiers qu'ils eussent fait cela, toutte l'armée devoit
e devant le pont Thieffroy on lieu c'on dit derrier Chambière, et
st on eust ouvert la pourte ils fussent entrés dedans par la pourte
respont au loing des foussés de cost les ormes, sans ce que les
res baisses pourtiers en seussent rien et ainsy eussent entré nui-
ment en la cité. Et estoit conclus et passé au conseil du duc de
sine, comme il fut dit audit pourcés qu'ils devoient tuer homme
emme et enfans sans espargnier nulluy et devoient faire une
relle Mets; mais la chose fut aultrement, la mercy dieu qui les en
deit.

Toutes ces choses et plusieurs aultres qui trop loingues se-
st à recripre furent dictes au dit procès, et confessit tout le dit
an de Landremont. Cela fait, il y avoit dessus celuy grant table-
st ou eschauffault en manière d'une large et espaisse planche qui
st droite dressée et y avoit en celle planche une grosse cheville
le dit Jehan de Landremont fut mis en chevalchant le dos contre

la planche et y avoit une corde qui passoit par celle planche qui le lioit parmy le col et en semblant manière par les bras, comme un homme en crus. Les religieulx qui là estoient le recomfortoient, mais il avoit très bon couraige et en parlant à eulx faixoit manière de rire. Adont le bouriaulx mist ung cuvialx devant luy pour tomber le sanc; il avait jà devetus son propoint et n'avoit que ses chausses et sa cheminse, et puis print le dit bourialx son coutialx et fendist sa cheminse et l'on vit son ventre qui estoit blanc et gras. Puis après aulcuns vouloient dire qu'il luy avoit couppé son menbre viril et le sembloit qu'il l'eust geté on cuvialx. Je vis faire la justice, mais je n'en scay rien de vrai et fut tantost qu'il eut coppé sa chemise, aussy pourtant qu'il avoit brais. Aprez cela luy acomence le dit bouriaulx au fendre le ventre en acomençant tout dessoubz à petit ventre et luy boutait le coutiaulx illec en fendant jusques tout hault en l'estomac; puis le fendit au travers du ventre et en crus et luy tirant toutes les tripes on cuvialx. Après prent son cuer et luy montrait et en faisant cela le sanc luy montit tellement au visaige qu'il estoit noir comme moure, et se tacoit et fraipoit sa teste à la planche, en acriant: Jhesus, et ainsy mourut de male mort. Cela faict on luy brulit les tripes et son corps fut mis en iiij quairtiers; l'ung fut mis à porte Champeneuse, l'aultre au pont Rémont, l'aultre à la pourte à Maiselle et l'aultre au pont Thieffroy et Phelippe vit touttes ces choses faire et eschevir. Et la teste du dit Jehan de Landremont fut mise en une lance, laquelle estoit toutte couverte de blanc fer, sus la porte du pont Thieffroy au plus hault et sembloit grant temps aprez qu'il fut vivant pourtant que une partie du sanc luy estoit demourée au visaige et lui avoit monté pour la destresse de mort.

A Chairle le chaitellain l'on ne fit nul mal. Tant de monde y avoit à celle justice faire que c'estoit merveille et maintes gens en laissèrent à mangier chair à la bonne nuit des rois pour sa graisse chair qu'ils avoient veu descouper. Ne tairgist guère aprez que l'on fist une pourcession générale à la cause de ceste traison ey et fut le sermon aux Cairmes, et en celluy sermon fut descorpés Chairle le chaitellain de la trayson; et fut fait commandement à chacun sus corps et sus bien c'on ne luy reprochit point, car il l'avoit revellée au cop et au temps. Et aussy pour ceste cause messeigneurs de la cité luy firent de grans biens, car ils luy donnirent la grant maixon on hault de Jarne où fut nés st Livier et luy donnèrent ij.c ℔ d'ergent

et encor la haulte prébende à l'hopital et chacun moix sa vie durant c ss. et s'il moroit devant sa femme, elle en aroit l ss. sa vie durant et pareillement leurs enfans qu'ils avoient en mariaige, à ung chacun d'eulx, chacun moix l ss. leur vie durant; et avec ce l'afranchirent de tout débit de ville en quelconque manière que ce fut, et de tout ce l'en firent bonne lettre scelées du scel de la ville, comme le dit Chairle l'ait conté depuis à Phelippe.

Or laissons le parler d'eulx et parlons de Phelippe. Après ces choses fut Phelippe ung peu de temps en l'ostel son père environ vj semaines; aprez il s'en aillait arrier demourer enchiez Dediet Baillait le mairchand. Et quant le prinstemps fut venus, il acommence à ailler veoir les filles comme il avoit fait devant qu'il fut prins et souverainement aillait veoir la fille le maire le Sairte de Lessey et la fit demander à femme, pourtant qu'elle l'amoit fort. Aussy faisoit sa mère et tous ses amis; mais elle avoit ung frère plus ancien d'elle, lequel le père eust voulluntier marié le premier, et pourtant respondit son père au père de Phelippe que la paixe n'estoit point encor du tout faicte et qu'il n'avoit point entencion de la marier devant la st Remey l'an iiij.xx et xij ans. En ce temps pendant Phelippe l'ailait tousjour veoir et luy fist-on bonne chière et aussy en ce temps fut prins Picavat à Mets, lequel avoit vendu le maire et Phelippe comme vous aves oy cy-devant. Mais il ne fut point prins pour celle cause, car on luy avoit pairdoné; ains fut prins pour ung chevaulx qu'il avoit dérobé et fut le dit Picavat pendu au gibet de Mets et une partie des aultres qui avoient esté au prenre le dit maire furent pendus devers Mairville. Aussy en celuy temps courroit Blaise et faisoit moult de mal au pais de Mets et print plusieurs prisonniers.

Or dont, pour venir au prepos, quant ce vint la st Remey, le maire de Vigneulle parlait arrier au maire le Sairte de Lessey et fit parler pour sa fille qu'il demandoit pour son filz Phelippe et de tant que le maire de Vigneulles chaissoit fort la chose; encor aussy fort chassoit la mère de la fille, laquelle désiroit que le mariage se fit; aussy faisoient tous leurs amis, mais le maire le Sairte différoit tousjour en disant qu'il estoit guère et qu'il ne l'oseroit encor marier. Car en celuy temps viñt le roy des Romains à Mets avec grant compagnies de gens tant à Mets que dehors, lequel roy voulloit aller encontre le roy de France, et luy fist-on une belle bienvenue à Mets en luy donnant plusieurs dons, mais il demandait encor une grant

ayde et cy fut une espaice de temps à Mets, puis s'en aillirent en France. Et ainsy fut Phelippe renfusé la seconde fois et se paissairent les choses ainsy prez d'ung an, jusques en l'entrée de caresme. Adont racomençait le maire de Vigneulle à parler de ceste matière pour ce qu'il veoit que la fille et sa mère y avoient grant voulloulté et que la chose se fût jay faicte à la st Remey, se ne fust esté aulcuns bouteurs qui en destourbirent le maire le Sairte. Adonc respondit le maire le sairte qu'il ne différoit point, mais il avoit fait serment que devant pasque ne la marieroit point, mais à pasque il estoit tout délibéré de ce faire. En ce temps pendant vinrent aulcuns au maire de Vigneulle qui luy annoncirent la fille le maire Leloups d'Angondange, entre lesquels ung mairchand de Mets nommé Jehan de Haitange qui avoit eu la suer de celle fille et estoit genre au maire Leloups en pairlait. Et aprez plusieurs aultres paroles dit le dit mairchand au maire de Vigneulle que luy et le maire Leloups voulloient aller diner la vigille du my-quareme en sa maixon et ainsy en fut fait. Le maire de Vigneulle mandait quérir Phelippe enchiez Dediet Baillait et en venant qu'il fit il passait par le merchié et trouvait Sabellin la fille le maire le Sairte, laquelle fille luy dit qu'il ne se tenist point mal content de la response de son père, car sa mère avoit esté le jour devant à Moullin et avoit prié dame Bonne, femme à seigneur Pier Baudouche, qu'il vouxist dire au maire le Sairte son mary, qu'il ne renfusit plus le maire de Vigneulle. Et pourtant, dit la dite Zabellin, se vous voules atendre jusque à paicque, je scay bien que mon père ne vous renfuserait plus. Et aprez plusieurs paroles s'en aillait le dit Phelippe en l'ostel son père et trowaist Leloups et Jehan de Haitange son genre. La table fut mise et il dinairent, à la fin du diner acommence le dit Jehan de Haitange à parler de ce mairiaige cy, car le maire Leloups estoit Allemand et ne savoit point de roman, tellement que Phelippe entendit bien à leur parole qu'ils voulloient tantost mairchander et pourtant il tirait son père à part et luy dit que le maire le Sairte luy avoit jay mis plusieurs alongements et quant se venroit à paicque par aventure n'en voulroit rien faire. Et ainsy nous tomberions de deux sièges à terre. Phelippe estoit en pensée de s'y consentir ou non, pourtant qu'il ne cognissoit point bien la fille et ne l'avoit jamais veu c'une fois et aussy n'avoit jamais esté en leur ville. Toutefois au gré de son père il s'y consentit et fut fait le mairchié de Phelippe et de Mariette fille le maire Leloups

et tantost le lendemain jour de my-caresme fiancirent et les nopces furent faictes en l'entrée du moyx de maye aprez, auxquelles nopces furent presque tous les seigneurs de Mets et d'aultres gens bien v.c, qui tous furent bien servis.

En celuy temps retournirent les gens d'airme de France et fut la paix faicte entre les deux rois, c'est assavoir le roy des Romains et le roy de France. Aussy ung peu apres par ung jour du real dimenche, apres la pentecouste l'an mil iiij.c iiij.xx et xiij ans fut publiée la paix à Mets entre monseigneur le duc de Loraine et messeigneurs de Mets, qui encor n'avoit esté formée dès qu'ils avoient mis le siège à ste Ruffine comme vous aves oy cy devant. Apres ces choses Phelippe et Mariette allairent demourer en Rempons à leur ménaige et Sabellin fut fort déplaisante, qu'elle avoit failly à Phelippe; aussy fut la mère et tous leurs amis.

Environ entour le moys de Jullet aprez vinrent logier aulcuns gens d'airme à Montoy; c'est une plaice qui estoit à messire Jehan Chaverson, lequel seigneur Jehan quant il le solt, y allait avec de ses gens, pour les en cuider bouter dehors; mais ils firent telle escarmouche que le dit messire Jehan Chaverson y fut presque tué et y olt l'une des jues toute fendue et les dens rompues. Et ces gens cy demandoient leur part du butin c'on avoit amené de Rombay, durant la guere passée et disoient que messire Michiel le sire le dit seigneur Jehan leur retenoit, car ils estoient adont aux gaiges de Mets et yceulx retournoient adonc de France et pour ceste cause firent plusieurs mals puis s'en aillirent. Ne tairgit guère aprez environ la st Remey qu'il y olt ung gentil homme d'Allemaigne nommé monseigneur de Bouxatte, qui avoit esté aux gaiges à Mets et avoit rins guere encontre la cité pour ung cheval c'on disoit qu'il demandoit, tellement qu'il vint une matinée avec grant rotte de gens d'airme, ung peu devant la st Remey et boutait le feu à Malleroy, à Creansey, à Allexey à Aiey et à plusieurs aultres villaiges, plus de : et enmenérent plus de xvij.c bestes à cornes et des hommes une grant rotte et brulirent tant de blé que ce fut pitié, et ainsy à celle courxe firent moult grant dommaige.

En celle semaine estoit Phelippe mis nouvellement à la haulte pourte des Allemans et estoit Mariette allée en Allemaigne veoir sa mère, fille à Jehan de Haitenge qui se mouroit; car en celle ennée fut grant mortalité partout. Ausy ung peu devant avoit esté brulée

plus de la moitié de Thionville par fortune de feu, dont c'estoit pitié. Ung peu après fut fait le mariage de Jaicomin filz le maire le Sairte et de Françoize fille le maire à Woipy. En celuy temps l'on fit justice d'une femme de Fornerue qui avoit voulu empoisonner son marcy et fut brulée et le compaignon qui lui assistoit et devoit faire le fait, eust la teste tranchiée. Ung aultre, orfewe, eust la teste tranchiée, lequel avoit fait des faulx escus et estoit ung moult bieulx homme. Ung aultre le filz le masson de dessus les mollins eust les mains coppées à Joiey et y fut brulé pourtant qu'il contrefaisoit le prebtre et chantoit messe et sy ne l'etoit point et aussy avoit fait murtre et laircin.

En celuy temps Phelippe vendoit draps et faisoit des chausses et estoit bien aise, car il avoit une bonne femme; mais fortune, qui jamais ne dort, luy ostait sa femme, et luy print le mal le jour de la sainct Nicollay, vj jour de decembre, qui fût le mercurdy, et le mairdy aprez mourut, dont Phelippe en menait grant deul et luy fit faire son service bien et honestement et fut la dite Mariette ensevelie devant l'autel notre dame st Ferroy, où elle gist. Dieu ait pitié de son airme, et de toute autre aussy.

Ung peu aprez on fist justice d'ung Bourguignon, qui avoit hen compaignie à une vaiche et fut brulé. Ainsy vous aves oy comme Phelippe demourait weve de sa femme, dont il luy en fut bien grief. Le temps se passait ainsy jusques en caresme et adonc son père le voult remarier, et luy annonçoit-on plusieurs femmes, entre lesquelles on reprint encor à pairler de Zabellin, la fille le maire le Sairte, pourtant que l'on savoit bien qu'il l'amoit fort; aussy faisoit la fille et tellement que les ij pères en parlirent ensemble et eurent telle accort que par ung jour de la chier st Pier, xxv jour de février, l'an iiij.xx et xiij en fut le mairchié fait du dit Phelippe et de la dite Sabellin en l'ostel messire Arnould de Clerey, chainonne de la grant eglise de Mets, lequel s'en avoit jay de loing temps fort travellié pour l'ung des coustés et pour l'aultre; et le jour de causymodo aprez en suiant l'an iiij.xx et xiiij ans, fiançairent à grant joie à Lessey, qui fut le vj jour d'avril, et le xxj jour du dit mois poisirent, qui fut ij jours devant la st Georges, et firent une moult grant chiere, combien qu'ils ne faisoient que une petite noce, au regairt de la première qu'il avoit fait, et estoient les gens de Mets tant joieulx et ceulx du paiis aussy, que c'estoit merveille, pourtant c'on avoit bon mairchié

de blé et de vin. Et estoit l'année en tout belle espérance pour avoir des biens que merveille, taut en blé, en vin; et acomençoit l'année à estre fort trempée, tellement que les owriers avoient gaignié à la vigne pour ung jour viij sous et n'en povoit-on encor trouver. Les cerisiers et aultres arbres acomençoient desjà à pendre; tout ce montroit estre chargié et pourtant estoient les gens joieulx; mais fortune, qui jamais ne dort, leur ostait veelle joie, car le jour des nopces Phelippe, se acommence le temps s'enfroidir et plut de l'yave moult froide, tellement que la nuit tout fut engellé, les vignes et les fruits, non point seullement on ung lieu autour de Mets, mais partout, sans bien poc eschapper, au moins chose qui fût à compter; dont ce fut pitié et domaige. Et fallut trapper les vignes en aulcun lieu, et pour ceste cause furent les gens sy abatus de joie, qu'il sembloit que le monde deust finer; car le jour des dites nopces on avoit le viij pour iiij deniers la quarte le millor, et le lundemain se vendoit xij deniers; encor n'en trouvoit on point. Mais touteffois les blef estoient biaulx et n'eurent point de mal pour celle fois, combien que le temps fut moult dangereux de tonneure; car à la ville d'Anccy avoit demouré ung peu de belle vigne qui fussent tempeties le jour de l'ancencion l'an iiij.xx et xiiij ans.

Le lundy aprés celle ancencion vint à Mets en revenant de ste Bairbe, madame la duchesse de Loraine, acompaigniée de grant gentillesse, et n'y fut que trois jours et logeaist en l'ostel messire Conraird de ...ier; à laquelle messeigneurs de Mets et messeigneurs les chainoines firent de grants présents, tant à ste Bairbe comme à Mets; et au surplus fut festoiée très bien et puis s'en raillait en Loraine. En celuy temps Phelippe achetait la maison que fut Mangin le tailleur de derrier st Saveur, et y allerent demeurer luy et sa femme. Et ung peu aprez vint à Mets le frère de la meysme duchesse de Loraine, qui estoit de Galles, auquel fut fait de grants présents. Aussy en ce meisme temps estoit Sabellin la femme Phelippeençainte, dont le dit Phelippe et tous ses gens en estoient bien joieulx; mais fortune, qui gueroie tousjour, voult qu'il print à la dite Sabellin aulcune toux de froidure, qui ly vint en l'entrée de l'hiver, parquoy elle en dechairgit devant que droit par un mairdy, le premier aprez la st Nicollay d'hiver et par tel jour, que son aultre femme Mariette avoit esté morte l'an devant; et par ainsy l'enfant ne vesquit point, dont Phelippe en fut bien mari; aussy fut sa femme.

En ce meisme temps-cy fut que le roy de France ailloit conquerre le reaulme de Naples; car le roy Ferrande estoit novellement mort et estoit roy son ainé filz Alfonce, lequel n'estoit sinon duc de Callaible au temps que Phelippe demouroit au dit réaulme. Et disoit-on en cestuy temps présent que le roy de France estoit desjay auprez de Rome et ung peu aprez vinrent les novelles qu'il avoit gaignié tout le reaulme de Naples.

En celluy meisme temps par ung jour du grant mairdy de la grant semaigne de caresme, l'an iiij.xx et xv fut fait justice devant les pons de Mets d'une jonne fille eaigée de xviij ans, laquelle demouroit en l'ostel le gros Pieron des Mollins. Et fut la dite jonne fille menée au pillory depuis les x heures jusques aux ij heures, comme la coustume en est; et puis fut menée devant les pons et eust illec l'une des mains coupées et puis, celay fait, fut brulée et airse, non pas comme on art les aultres, car elle estoit haulte elevée, et incontinent qu'elle fut morte on estaindait le feu et fut mis son corps sus une rue; et luy mist-on emprès d'elle ung petit enffant de bois; et avoit encor avec cela ung aultre grant paipier, atachié à la dite rue, auquel avoit ung enffant en pointure et sa mère qui le tooit. Et tout ce fut fait pourtant, que la powre jonne fille avoit esté engrossie d'ung mairchant estrangier et avoit tousjour nié à sa maitresse, qu'elle ne le seoit point; et une nuit qu'elle estoit en son lit, entour la chandelleur, devant qu'elle fut détruite, elle acouchait toute à par elle; mais avant que l'enfant fût du tout à monde, elle l'empougnait par la teste et le tirait dehors, puis le ruait en terre et le tuait, et le gairdait soubz son lit en des drapiaulz jusques au lendemain. Et le lendemain elle le ruait en ungne cisterne, qui estoit en ung cellier, où l'on ne tiroit guère souvent de l'yave. Mais de cop de fortune y eust un gairxon de léans, qui besoingnoit aulcune chose au cellier et voult regairder à la cisterne et le vit et le monstrait à ung sien compaignon; mais ils ne savoient au vray que ce fût. Cy le tirèrent dehors et trouvirent que c'estoit ung enffant, et ainsy qu'ils le tiroient hors de l'iawe, la fille vint au cellier et le print en son giron et le cuidait cacher et s'en cuidoit fouir; mais incontinent fut acusée à justice et fut prinse et brulée, comme vous aves oy, et souffrit grant tourment. Dieu luy pardont ses faultes et nous les nostres, car elle eust une belle repentance en la fin.

L'an aprés, l'an iiij.xx et xv retournait le roy de France du

reaulme de Naples, lequel il avoit conquesté et laissait là une partie de ses gens pour gairder le pais; mais il ne vint pas encor sy tost en France qu'il ne fût rencontré, comme serait dit cy-après. Celle année fut fort fertile en tout bien, car on heust milleur mairchié de blé, de vin, de pois, de fève, c'on avoit heu de vij ans devant, et vinrent tous les biens en grant abondance, fors que des fruits, qui furent tous engelés, reservé les pomes; et furent les avoines chières, car on vendoit autant une quarte d'avoine que une de froment. En celluy temps estoit Zabellin, la femme Phelippe, de rechief enceincte et fut accouchée le xxiiij jour du mois de novembre l'an iiij.xx et xv d'une fille, laquelle heust à non aprez sa grant dame, c'est assavoir Jaicomette et eust à pairain seigneur Arnoult de Clerey le chainoine et pour mairaine la femme Poinsignon le braiconnier et la femme Collignon d'Auboncourt dit Faubelle le chaingeur. Ung peu devant la gésine fut Phelippe fort mallaide par l'espaice de ij moix, tellement c'on n'y attendoit que la mort; mais dieu mercy, il en fut reguéry parmy la gésine de sa femme. Durant celle meisme gésine fut fait le mairchié de Ariouze la suer Zabellin et de Jehan Ainelz le fils Somenin Ainelz de Vaulz et bien poc aprez furent les noces. Ung peu devant fut tué Blaise, lequel par l'espaice de v ans avoit esté annemi à la cité et avoit fait moult de mal. Mais les soudoiers l'espiérent ung jour, qui tendoit sus aulcuns et le tuirent luy et tous ses compaignons.

L'an aprez iiij.xx et xvj le lundemain du realz dimanche se partit Phelippe de Mets avec certaine compaignie et s'en aillirent au landi à Paris; c'est assavoir: de Mets à Gouxe, à st Miel, à Loupy, au Sonmemire, au Chaillon, à Apernay, à Dormans, à Chaitiaulx Thiery, à Lisy sus Ours, à Clecs, à st Denis. Et puis furent là tant à Paris comme à st Denis une espace de temps et s'en retournirent le chemin, qu'ils estoient venus jusques à Chaillon; mais là arrivait ung messagier de Mets qui leur vint dire, qu'ils fussent sus leur gairde, car aulcuns malvaix gairxons tendoient sus eulx pour les detrousser à la requeste d'ung de Nancy, qui demandoit aulcune chose à Dediet Minairt le mairchand. Et pour ce prinrent le chemin aultre part et s'en vinrent de Chaillons à notre dame de l'Apine, à Bonpierre le chaitel, à Brisyaue, à Ouche, à Dieue, à Pari en Woieve, à Mets; en laquelle le jour de la st Jehan baptiste y retournirent moiennant la graice de dieu, sans nul dangier.

En celuy temps fut pris ung Allemand nommé Niclasse Conequez, lequel avoit allé à notre dame des Cairmes de nuit et avoit alumé vij cierges et avoit soné la cloche et plusieurs aultres dérisions avoit fait, tellement que le puple en fut tout esmus. Et mandait celluy Allemand aulcuns des seigneurs pour venir aux Cairmes et leur dénommait ij ou iij de la cité, qu'il disoit estre traictres à la cité, et disoit que notre dame des Cairmes luy avoit annoncé et pendit ses airmes devent notre dame et tellement que par ses parolles fut le puple esmu et que les pourtes furent fermées celluy jour jusques à midy. Et n'estoit pas de bonne mère né, qui n'alloit veoir aux Cairmes, car celluy Niclasse fist et dit biaucopt de besoingne qui tropt loing seroient à raconter. Mais en fin il fut trouvé, que ce qu'il avoit dit des traistres qu'il disoit estre en la cité, c'estoit toutes menteries et ne le disoit pour aultre chose, sinon qu'il haioit les personnaiges et aussy qu'il cuidoit avoir aulcun bien ou aulcune graice de la cité, comme avoit heu Chairle, qui escusait la traison Jehan de Landremont, comme cy devant il est escript. Et pour ceste cause fut le dit Niclasse mené au pont des morts et là eust la laingue coupée bien avant en la bouche et fut ce fait l'an iiij.xx et xvj le xxviij jour de jung. Et avec le dit Niclasse fut menée une jonne femme, qui estoit de devers Verdun, laquelle eust les ij oireilles coupées, et la cause fut pourtant qu'elle avoit esté loing temps devant la dite vierge aux Cairmes en contrefaisant la folle et la demoniacle et disoit qu'elle avoit les diables au corps et disoit merveille qui trop loingue seroit à raconter; et y alloient les gens tous les jours, cuydant que ce fût le diable qui parlait. Mais en la fin fut la vérite cognue et fut pugnie comme aves oy, et confessit qu'elle n'avoit rien fait, ne dit, que fût par le consentement et conseil de sa mère, qui estoit avec elle. Mais elle demourait encor en l'ostel du doien et ung peu aprez fut bannie de Mets.

Ceste année cy fut aussy fertile, c'on avoit point héu ou vij ans devant en bon blé, on toutte manière de fruit et en vin, en tant grande abondance que merveille, et estoient les tonnialz causy aussy chiers que le vin. Mais l'année fut taird if au cause des pluies.

Aussy en cestuy temps revint Chairle de Vailloy pour l'heure roy de France, lequel avoit esté à Naples et en avoit conquis le reaulme et tout le pais; car le roy Farrendus estoit mort et son filz Alfonce thint ung peu le realme. Et puis ung peu aprez fut fait roy

l'anelet du roy Fairende, lequel estoit prince de Capua du temps que Phelippe y demouroit; mais le roy de France conquestait tout et eust grant guere encontre les Veniciens et les Milenois, avec les Napolitins. Et fut à celluy retour de Naple que le roi de France fut assailli, luy et son armée par les Veniciens et les Millannois en ung lieu en Lumbairdie, c'on dit Fernowe, et y eust là merveilleuze journée et baitaille. Toutefois comme il plut à dieu et à monseigneur st Denis, la journée fut pour le roy et eust victoire de ses anemins, luy qui n'estoit et n'avoit en son armée que de xxviij à xx mil combaitants et ses anemis furent bien estimés à l mil hommes.

En cestuy an aussy, depuis que le roy fut revenu, il y eust grant guerre en Loraine entre le duc de Loraine et messire Robert de la Mairche; lequel messire Robert fist plusieurs grans malx et domaiges en la duchié de Bair et de Loraigne et y prit moult de bons prisonniers, dont ce fut grant dommaige. Et durait ce débat grant temps, lequel pendant y heust airrière ung aultre grant débat entre nostre st père le pape de Rome et ung nommé Marradas d'une part et monseigneur le duc Regniet de Loraine et monseigneur Olri de Blamont d'aultre part au cause de l'esveschié de Toul; car notre st père le pape y voulloit mestre Marradas pour esvesque de Toul et monseigneur de Lorraine y voulloit mestre seigneur Olri de Blamon. Et pour ceste cause furent plusieurs grants plaidoieries promenées d'ugne part et d'aultre, tellement que sentence d'escommunicacion fut geetée sus ceulx du chaipitre de Toul, en dénomant les principaulx premier, et puis généralement toutte la cité et tous les habitans et tous les aidans et favorisans en cestuy cas. Et furent grants lettres et escriptes en grosse forme pendues tous les jours par les eglises de Mets, et estoient icelles des escommuniemens et estoient journellement araichées des aultres, tant que les lettres se mectoient hault ez tours des clochiers comme à st Vincent et à st Saulveur et aussy des aultres, affin c'on n'y avenist pas pour les oster; et deffendoit-on à Mets ez eglises c'on ne bût, ne mengeât, ne participait avec nulz de Loraine qui fut de l'esveschié de Toul, sus paine d'escomuniment. Et à ceste cause fut fait le saisse ez eglises à Mets quant aulcuns d'eulx y venoient. Aussy en cestui temps vint messire Robert de la Mairche à Mets, luy et sa femme et s'y thint environ demy an; lequel pendant y eust des journées tenues entre lui et monseigneur de Loraine; mais nul acort n'y fut trouvé

pour l'heure, car les Lorains prinrent le capitaine messire Robert nommé le baitairt Jennot, lui et ses gens et furent long temps en prison.

Ce temps pendant, l'an iiii.xx et xvii, environ la notre dame en semptembre fut mis et posé le crucifis avec les ij lairons, comme ils sont on hault de Dessiremont et ung peu aprez furent mises les aultres crus on chemin de la pourte des Allemans. En ce meysme mois de semptembre le xiiij jour de ste crus fut fait ung estorbillon de vent sy grant et sy impetueus environ les iiij heures aprez midy, que on cuidoit partout le pais-cy, que le monde deust finer; car il abatit tours, granges, maixons en plusieurs lieux et fit seulement entour de Mets pour plus de mille florins de dommaige ez airbres, raies, et empourtist une grande piece de la couverture de la cour l'esvesque, pareillement le tis du clochier st Ferroy; aussy ij grandes boutées des prescheurs; aussy la grant wairière de dessus le pourtaulx de st Siforien et une grande partie des ormes de dessus st Illaire. Et fist ce temps et ce vent moult d'aultres dommaiges à Mets et tant que merveille, car cestuy vent emportoit de dessus les maixons les thieulles et les aicailles de dessus les clochiers à grande abondance. A cestuy jour Phelippe estoit à la foire à Thionville, à laquelle fit faict pareillement ung tel vent, car il y eust devant Thionville une nef qui paissoit oultre la rivière, laquelle fut renversée en l'iave, et estoit celle nef toutte pleine de gens, femmes et hommes; mais, dieu mercy, n'y eut personne noyé. Aussy les merciers, qui vendoient sus les foussés, y perdirent biaucopt de leur denrée qui tout fut reversée au vent, et pareillement fist cestui vent grant dommaige tant à Thionville, comme en tout le pais au loing de Musaile, tant que ce seroit loingne chose à raconter, et ne durait pas cestuy vent ung grant deuré et ne plut comme rien. Et vinrent depuis certaines nouvelles qu'il avoit noyés grans naviers sus mer le dit jour de ste crus dont toute manière de apice en furent levées plus chier, et fut congeu que ce vent avoit esté par toutte crestienté, souverainement depuis France jusques à la mer de Flandre et par tout le pais de Holandre, auquel le dit estorbillon avoit fait moult grant domaige tant es édifices comme en aultre chose. Touteffois ceste année fut la milleure, qui eust encor esté en vij ans devant en touttes choses, fors que en vignes, qui furent tairdives au cause des plues, qu'il fist tout l'esté, et n'y olt guère de vin, mais il fut bon; et aussy les blés furent

très bons et heust-on tant de toutes manières de fruit par tout qu'il en y eust plus des perdus que des mangés. Dieu en soit loié de la grande abondance.

En cestui meisme an, environ la Maidellaine, vint nouvelle à messeigneurs de la cité de Mets que certaines gens d'airme, maulvaix gairxons dexandoient en Loraine et voulloient venir logier au pais de Mets. Et n'estoient ces gens au gaige de nulz princes; mais estoient gens de toute sorte et tout maulvaix gairxons qui s'etoient recuillis des guerres et en y avoit une partie maillaide de la maillaidie c'on dixoit la maillaidie de Naiples ou la goure, laquelle vault pis que messillerie; et pour ceste cause estoient yceulx déboutés de tous coustex. Mais ces gens-cy estoient délibérez de se venir hyverner au pais de Mefs, pourquoy nousseigneurs de ce avertis assemblèrent leurs gens, tant de Mets que du pais et se trouvist là une bonne bande et failloit que chacun y fût en personne, qui pouloit porter baiton. Et estoit-on tout delibéré de leur ailler au devant et estoit le pain tout cuit et l'airtillerie chairgée et avoit-on comandé c'on ne laixist nul vivre és villaiges. Et ce fait le jour, c'on se devoit partir la nuit, vint le capitaine Alverande à st Arnoult avec plusieurs aultres et mandait nousseigneurs pour parler avec luy; lesquels y allirent et firent tel apointement que les dits capitaines leur promirent de se pairtir le plus brief et le plus légièrement qu'ils se pourroient, por ce qu'ils veoient bien c'on n'estoit point délibéré de les laixier séjourner; car ceulx de la duchié de Lucembourt estoient venus à Mets en ayde de messeigneurs de la cité, pour ce qu'ils veoient approuchier ces gens icy de leur pais et doubtoient aussy pour eulx; aussy estoit pour l'heure messire Robert à Mets, lequel estoit pensionnaire de la cité. Durant ce hutin on faixoit bon guet à Mets et y estoient tous les gens de villaige; mais par fourtune le feu fut bouté de nuit en une maixon outre saille, en laquelle estoit un maire de dehors qui fut presque airs et luy fut force saillir par la fenestre en la rue et pour ceste cause fut ung grant huttin toutte la nuit en Mets, car on doutoit de traison et n'avoit-on jaimais veu en Mets mestre les gens en sy belle ordonnance, comme ils furent pour l'heure tant au champs Paisaille, comme à Pouxaillis, au pourte Champenoize et en Chambe.

Or quant ce vint le lundemain, il y eust encore ung plus grant hutin la mitié, environ à ij heures aprez midy. Or oyes qu'il en

avint: yceulx gens d'airme devoient passer au pont au Mollin, comme ils avoient dit; mais ils heurent peur c'on ne leur courût sus et s'en aillirent devers Verdun et la gairde de Loraine les coutioit par dessus Chaitelz. Ceulx de Chaitelz st Germain les virent et cuidoient qu'ils voulxissent descendre on vaulx, et sonnèrent leur cloche et ainsy firent ung grant bruit de l'un en l'aultre, tant que le bruit en vint en jusque à Mets. Et là y eut aulcuns qui oyrent ce bruit et s'en vinrent dire à la pourte c'on enmenoit les seigneurs de Mets ou les aulcuns d'iceulx avec plusieurs bon homme du vaulx; lesquels seigneurs estoient aillés à Mollin pour veoir paisser les gens d'airmes. Pour ceste cause fut esmute la cité de l'ung en l'aultre, et couroient chacuns aux baitons et ne savoient la plus part que c'estoient, fors que on disoit que tout estoit perdu et que on enmenoit les seigneurs et qu'ils estoient trahis. Là heussies veu la cité aussy esmeute en peu d'heures c'on la vit onques et couroient gens embaitonnés et de toute sorte par les rues et gectoient en terre femmes et enfans quant ils les rencontroient. Là heussies aussy veu les sergens et les banerets courre par les rues et comander aux femmes de pourter pierre et cendre sus les maixons et mestre plaine cowe d'iave en huisse en la rue et aussy mestre les enfans en l'ostel. Et menoit-on sy grant bruit par la ville c'on n'y heust pas oy dieu tonner. Mais quant la multitude des gens vinrent à la pourte, on ne les laissit pas ailler dehors, tant que tout y fut; puis on chairge bien xij ou xiij pièces d'artillerie en la grange de la ville et alors l'on fit owrir la porte et s'en saillirent tout dehors et dixoient les aulcuns que ceulx de Lucembourc avoient fait la traison, car ils s'en estoient retournés en leur pais et n'estoient point plus loing que Laidonchamps. Mais le contraire se monstrait bien et c'estoit bourde, car quant ils oyrent le bruit et l'effroy, ils retournèrent arrier bien hativement en l'ille du pont des morts et vinrent veoir que c'estoit et quel bruit on menait. Toutefois quant on vint à Mollin, on trouvist que c'estoient toute bourde et retournirent à Mets bien joieulx; mais il fut dit là par tous les anciens et aussy de tout estrangier que jamais n'avoient veu ung peuple sy bien asemble, ne sy bien ordonné en peu d'heures, sans avoir commandement de justice, fors que chacun y ailloit de bonne voullenté. Et furent aussy pour l'heure et tout soudainement toutes les tours de tous les mestiers, sus les murs,

fournies de ceulx qui devoient estre et aussy les portes tellement c'on en fut loé et prisé.

En cestuy meisme ans vint à Mets la suer du duc de Loraine, la vigille de st Luc, le xvij jour d'octobre, la quelle ne fit que passer; au moins ne séjournait c'ugne nuit et s'en aillait espouser en Aillemaigne.

Dès ce jour de st Luc, grant temps après, on fit grand guet à Mets, car on se doubtoit de traixon pour des parolles c'on avoit raportées à seigneurs. Aussy en cestuy an fut faicte la paix entre monsseigneur de Loiraine et messire Robert de la Mairche, et furent rendues à messire Robert les plaices, qu'il demandoit, et lui fut donnée grant somme d'airgent avec pension tous les ans. Paireillement fut apaixié le grand plait entre notre st père le pape et Mairaidas d'une part et le duc de Loraine et le seigneur Olry de Blamon d'aultre part au cause de l'eveschié de Toul.

Ce temps pendant estoit Phelippe en aissez bonne paix, la dieu mercy, sans quelque malle aventure; mais estoit tout en joye, car Sabellin sa femme estoit enceinte d'enfant, aussy estoit pareillement sa suer Ariouze, et furent délivrées de leur fruit toutes deux en ung jour, de chacune un filz; c'est assavoir le x jour de mars l'an iiij.xx et xvij, jour st Allixandre, qui fut le samedi, fut Zabellin délivrée à l'heure de minuit ou ung peu après; et sa suer le fut le dimenche, qui estoit le lundemain, et eurent pour nom Jehan aprez le père Phelippe et le père sa femme, et eust pour pairain maistre Michiel le chainoine et seigneur Renault le fils messire François le Gronaix et pour mairaine la femme Jehan de Lorei le teinturier.

Le jour de paicques florieis aprèz l'an iiij.xx et xviij fut trespassé de cest siécle en l'aultre le roi Chairle de France, dont dieu ait l'airme, et fut le réaulme de Naiple retourné aux hoirs du roi Alfonse. Ung peu aprez fut monsseigneur le duc d'Olléans coronné à Reins roi de France. Ceste année fut chaude jusque à la fin de jullet; mais depuis fut tousjour pleweuse. Touteffois on heust asses bon mairchié de toutte chose. En cest esté fut que je fis owrer en ma maixon et fis faire mon escriptoire et xoindre ma chambre hault et plusieurs mennues choses qui me couttairent en toutte et au vrai tant hault que baixe la somme de xlviij fr.; c'est assavoir: le lever, la traisseure de la chambre haulte et la xoindre et le cement de

dessus et l'escritoire xv fs. 9 s., et le lieu baix avec le taulx et le cellier xxxii f. iij s.

Ung peu aprez mon owraige achevé, moi et ma femme nous en aillaimes à st Giraird de Toul et à st Nicollais en woisaige et ung peu après, le xxvij jour de septambre, jour sainct Colme et sainct Damien, l'an iiij.xx et xviij entrai le roy des Romains à Mets, avec belle compaignie de plusieurs princes: premier y estoit le duc d'Octriche, le riche duc, le duc de Zais et tant d'aultres princes que merveille, et furent environ viij jours à Mets, et venoient de la haulte Bourgongne, ad cause de la guère que les François y faixoient, et puis s'en retournirent en Flandre.

En cestui meisme an le jour du gras mairdi qui fut le xij jour de février, y eust ung gentilz homme, fils de conte et de grant pairaige, qui fut tué en l'ostel Broiche le sodoier en Rampolz; et le tuait le dit Broiche en lui couppant le col d'ung revers d'ung braicquemair, environ à xj heures aprez midi, et le dit Broiche s'en fuisait aux cairmes en franchise; mais il fut prins léans et en heust la teste coupée devant les pons, le samedi aprez, xvj jour du dit moix. Et fut rapourté le corps et la teste du dit Broiche à Mets en une bière et enseveli aux prescheurs, et l'aultre gentil homme qui estoit par lui tué fut ensevelli aux frères de l'observance et fut fort plains; car il estoit bel homme entre mil et estoit pairent à messire Andrieu Drineck Chevalier.

Ceci fut fait en prison et deust estre devant avec l'aultre.

O capitaine de Chaivancy,
Robe de gris
Se me semble portoie ung jour
Fourée, selon mon avis,
D'aignelins.
Tu m'as fait mectre en unne tour,
Dont j'en puis bien avoir doilleur
Plain de pleur,
Et hair qui m'i ait mis;
Mais encor mauldiront l'heur
Se grant peur,
C'onque j'entri à Chaivancy.

Moult longuement y suis esté;
Au schappé

N'en powoie nullement,
Et sy avoie de tout cousté
Mal aisé,
Qui me venoit d'emmenant;
Puis me r'ailloie bien souvant
Confourtant
En disant qu'il y avoit telz,
Qui ne me lairoit nullement,
Pour argent,
Qu'il ne me deust raicheter.

En ce pancer où que j'estois,
Je chantois
En mauldisant la traison.
Fy d'argent et de mommoie,
Qui n'ait joie.
Ne estoit-ce pas bonne chanson?
Je suis esté leingne seixon
En prixon;
On cest le temps, qui m'y ennois,
Et bien souvent me disoit-on,
Se ranson
Brief ne venoit, que je i moirois.

Mais graice à dieu, lequel gairdait
Et saulvait
Jonas au ventre d'ugne bailleine,
La fille la Cananeen eurait
Et donnait
Yave vive à la Samaritaine,
En atendant jour et semaigne
En grant paine
Vinrent nouvelle, c'on m'apourtait
De pair Haircourt le capitaine,
Qui mes chaine
Fist commander, c'on m'es ostait.

Per ungne feste de sainct Thomas
En soullais,
Voir celle qui est devant Noe,
Ce jour me fut ung bon sabas;

Ne fut pas
Quant de prison fus délivré,
Xiiij mois y suis esté
A compter
Tout le temps et hault et bas;
Mais graice à dieu quoy c'aye coutté,
Délivré
Fus ce jour d'ung malvaix pas.

Tous les jours arais l'istoire
En mémoire
En ma powre airme pecheresse.
Sy prie à dieu, le roy de gloire,
Qui pour voire
Mourut pour nous en grant détresse,
Qui nous gairde par sa noblesse
De tristesse
En cest vie transitoire,
Et à la fin en grant liesse
En solais,
Puissions régner là sus en gloire.
AMEN.

Ceste présente rime qui parle de la prixon fut compoisée par moy Phelippe une partie en prison et l'aultre partie à Mets, et pourtant l'ai je mis ici. Item l'an aprez, c'est assavoir l'an iiij.xx et xix fut Zaibellin ma femme délivrée airriez d'ung filz le iiij jour de apvrilz, jour st Ambroise evesque, qui fut le jeudi. Et eust le dit enfant pour nom Arnoult et ne fut plus jonne que son frère Jehan environ que de xiij mois, ad cause que nous prenons le milliaire à l'annunciait, et Jehan fut né ung peu devant, l'an iiij.xx et xix et ainsy ne fut Jehan plus viez de Arnoult que environ de xiij mois. Et eust pour pairain Collignon de la Teste d'or et François chainoigne de st Thiébault et sa maraine Jaiquemette femme Dediet Lapiet, qui depuis fut femme au dit Collignon de la Teste d'or. Mais selon la voulluté de dieu l'enfant trepaissait le xix jour du dit mois, l'an dessus dit jour st Victoir et fut enterré à Lessey. Et le dit an le xiiij jour de jung, la vigille de st Vit, le vendredi, à l'heure de vj heures après midi, trespaissait de cest siècle en l'aultre Collette seur au dit Phelippe et femme à Jennat de May le sergent des treze et des comptes, et fut encevelie tout devant le grant autel en la chaipelle st

Aultre, qui est au cimetière de st Simplice, sus la fontaine. Dieu par sa bonté en ait l'airme et de tous aultres aussy. Et ainsy demourait le dit Phelippe sans enfans de son pére et de sa mère; car sa suer n'en avoit nulz.

Item en ceste année, l'an mil iiij. c iiij.xx et xix fut fondée et faicte toute newe l'église des suers de la Madellaine là où elle est à présent; car, par avant, soilloit estre ung petit oraitoire éz murailles de la ville en une vielle tour, qui est encore éz murs derrière leur maixon, et leur fut donné icelle tour à la guerre des iij rois et l'ont tenue environ lx ans; car, par avant leur église estoit là où à présent est st Thiébault et st Thiébault estoit hors la cité. Et en ceste année iiij.xx et xix ans leur fut donnée une vielle grange qui estoit à ceulx de l'hopital là où à présent est leur cloistre, et encor leur fut donné de grandes aulmones et les vielles maixons joindant, et firent fonder leur cuer là où estoit leur jairdin et je Phelippe vis raier ung groz pomier là où à présent est le grant aultel et plusieurs aultres airbres là où est le cuer. Et fut la première piére de cet édifice mise et essute, en l'an devant, le jour st Grégoire, xij jour de mairs; puis en ceste année iiij.xx et xix fut la dite église et cowant fait, comme dit est et les dites suers....

En ce temps se faisoient grans guerres à pais de Xowisse; car le roy des Romains vouloit avoir le pais comme ses soubjects et comme ils sont tenus à l'empire, et ils ne le voulloient en rien congnoistre à seigneur, ne servir et à ceste cause y avoit grant guere entre leur parti et l'aultre et y estoit le dit roy des Romains allé en personne avec toute sa puissance, et y eust plusieurs escairmouches et rencontres faictes entre l'une des parties et l'aultre, dont grant ocision s'y faisait. Dieu par sa bonté y mette paix.

Aussy en ce temps-cy y eust grant mortaillité à Mets et plus c'on avoit veu loing temps devant; car il y mourust de grants personnaiges et toute la fleur; c'est assavoir de jonnes gens. Pareillement me recourde que durant ceste mortaillité, moy estant en semaine de gairder à la pourte des Allemans, par ung mardy xxiij jour de juillet, jour de sainct Appolinaire evecque, le lundemain de la Maldelaine, je estois sus la muraille de la ville, sus le tairt aprez soupper, et à ceste heure là vis en l'air une escumette de feu grosse et longue en manière d'ung dragon qui durait aissez longuement, et la virent plusieurs comme moy, tant à Mets que dehors, et powait

estre aucun signe ou des guerres ou des mortaillites qui à l'heure rainoient.

Ceste année cy fut asses fertille en tous biens, réservés en fruit, et fut bien chaude jusque au mois d'awoust; mais aleurs, le temps se muaist tellement en pluie et en bruine jusques à la toussaincts, que les vignes en furent fort retairdives et en furent les vins plus maures. Et en ce temps se mouroit-on au Mets et au pais de peste plus fort que devant et durait celle mortalité jusque en hyver.

En cestuy temps estoit le roy de France avec sa puissance, menant guerre en la duché de Millan, depuis que la guerre fut faillie en Xouisse. Dieu y mecte paix. Amen.

En cestuy temps aussy, entour la toussainct, l'an dessus dit, y eust une grant aventure awenue à Paris, car le pont notre dame de Paris, lequel estoit biaulx pont et riche et bien poupullé de maixons et de gens, tumbait tout à ung copt en la rivière, et y eust grant dommaige tant en l'édifice comme en biens, et y avoit eu devant grant dommaige aux jostes au coronnement du roi, des hort en eschauffault qui churent et y eust de grants personnaiges tués à celle chutte. Aussy pareillement avoit esté à Rome castel sainct ange brulé par fourtune de feu.

En ceste année, le xj jour de février, le jour des nopces la fille messire François le Gournaix fut fait ung tournois en chaingé de iij contre iij, c'est assavoir: pour les deffendans les trois filz du dit messire François Thiébault, Renault et Jehan et les iij de dehors Michiel le filz seigneur Jehan Chaiverson et les deux filz seigneur Nicolle Dex, Phelippe et Collignon.

En ceste année avoit Phelippe délibéré d'aller à Rome en l'an jubillé l'an v.c et avoit ses choses toutes prestes avec vij autres compaignons et gens de bien et se devoient partir le lundemain des bulles, et avoient aussy belle ordonnance ensemble, qu'il estoit possible d'estre tant de l'ailer que du venir; mais la guere que le roy de France menoit à duc de Millan fut si dure aux pellerins, que presque tous s'en retournoient tout detruits et dépouilliés tant des Françoys que des Lombairts. Et fut en ycelle guerre prins le dit duc de Millan appelé le Mor, lequel estoit vaillant homme et fut délivré en la main du roy de France par les Xouisses qui le prin-

rent en traison; car c'estoient les gens meismes du dit duc qui le livrairent et fut mené en France.

En cestuy meisme an, l'an v.c, se partit le dit Phelippe le lundemain de la pentecouste pour ailler au landi à Paris et s'en aillirent par le chemin acoustumé, sans trower, dieu mercy, que bonnes nouvelles aillant et venant. Et encor les trowait milleures au retour en sa maixon, car il trowist Zaibellin sa femme acouchiée d'ung biaulx filz, lequel eust pour pairain maistre Andrieu le filz du président de Loraine et eust le nom et pour l'aultre pairain messire Pairepat, curé de st Mairtin, et pour mairaine la femme Maithieu Bay le mairchand et fut né le dit Andrieu le jeudi aprez les festes de pentecouste le xj jour de jung, le jour st Barnabé.

Et le xviij jour du mois de juillet aprés furent criées les or et monnoie à prenre de pois à Mets et on pais à la manière qu'elles avoient esté en Flandres ung peu devant et tout or, qui n'estoit de pois, on les prenoit au change en raibaitant les grains qu'il en failloit, et puis les couppoient les dits chaingeurs et furent ordonnés pour chaingeurs trois, c'est assavoir Hanreque apoiticaire, Jehan Faubelle et Jaicque de Lion.

En ce temps-cy faillit aucunement en partie, mais non pas du tout la malladie c'on disoit la grant gourre ou la malladie Job, laquelle avoit duré l'espaice de iiij ou v ans, que plusieurs gens en avoient esté entaichiés, dont aulcuns en avoient prins mort, et estoit une maladie abominable comme laidre, et n'y avoit homme qui eust memor de l'avoir jaimais veu régner.

Ceste année-cy qui fut le jubilé à Rome fut fort chière au pais de Mets et encor plus en Loraine et en Xouisse, en toutte chose fors que le vin qui estoit à bon mairchié; mais au cause que les Xouisses n'avoient peu enhaivés leur blef, les années par devant, durant les guerres, ils avoient sy chier temps de blef qu'ils le venoient quérir jusque à Mets. Aussy touttes manières de fruit avoient faillis celle année-cy pour les vermines qui furent à sy grant abondance par tout, qu'elles ne laissirent nulle verdure sus les arbres et s'y moururent fort les brebis et n'y heust nuls porcs au bois, car il n'y avoit nuls glands, et ainsy nous heumes chier temps de chair et de laine et de tout, réservé le vin. Cestuy an on abatit plusieurs jairdins par devant porte Champenoize et par devant aulcunes aultres pourtes, pourtant c'on murmurait c'on y avoit voulu faire aulcune trayson comme on disoit.

Aussy pareillement en cestuy an, environ depuis la st Martin jusque à noé, il gellit si durement que merveille, et ung peu devant noe il degelait tout à une fois, tant les glaices que les neiges, par quoy toutes rivières furent merveilleusement dérivées et estoient le jour st Thomas devant noe sy hors de rive que la lairgeur de Mezelle duroit dez les waisieulx là où se déchairgent les sapins jusques auprès de st Mairtin devant Mets et tout parmey le pie st Soin et en aultre lieu, depuis la pourte du pont Remon, jusques auprès de st Ailloy, et ne veoit-on tout à vaulx l'ile du pont des morts que une partie de la crus et les loups de dessus le pont aux loups. Paireillement la rivière de Saille estoit si fort dérivée, que on ne povoit sortir dehors par la pourte à Maizelle ne à piedz ne à chevaulx; car les maixons du bourg estoient toutes en l'yave jusque en la première traveure; et fyrent ces yaves sy grant dommaige parmy le monde que merveille, entre lesquels dommaiges elles abaitirent ung pont de pier, c'on avoit fait à st Miel qui estoit tout neuf et qui avoit moult cousté. En cestuy meisme an à la fin de l'an vinrent novelles certaines que en Allemaigne, entour le Rin, on fut fraippé d'une maladie nouvelle et assez estrange; car du ciel cheoient des crois sus les personnes en coilloire, l'une proxe l'aultre, jalnes ou rouge, et incontinent qu'ils estoient fraippés des dites crois, ils mouroient tantost après, et s'elles cheoient sus la roube elles l'avoient tantost percée jusques à la chair. Par quoy on ordonnait à Mets pourcession générale et tous les dimenches devant le crucifix on chantoit: O crux gloriosa etc.

Le xvj jour de janvier apres, l'an v.c et j je fis le mairchié de la maixon, qui fut la Maingnier, joindant la mienne et l'aichetis en la main de Baudat Blainchairt l'amant et luy en donnis le denier à dieu à celle journée. Ceste année-cy paireillement, comme l'aultre de devant, je fus au landi à Paris avec grant compaignie de Mets et moy retourné fis faire une allée de la maixon devant en celle que j'avois nouvellement achetée. Aussy le jubillé estoit ceste année par toute France et vouloit-on dire que l'airgent c'estoit pour avoir gens d'airmes pour ailler sus les infidelles. En cest meisme temps sortirent une grande compaignie de gens hors du pais de Liège, lesquels estoient tous crusiés pour aller sus les Turs et avoient une chemise, laquelle estoit cheute du ciel comme ils disoient et avoit cheu la dite chemise toute chairgée de petites croix rouges dessus

une jonne fille du pais et pourtoient ces gens lettres de l'eveque de Liège, lequel prioit à tous seigneurs c'on les laissait paisser. En ce meisme temps envoisait le roy de France grosse armée on reaulme de Neaples. En cestuy meisme an l'an v.c et ung fut le blé et le vin assez chier, car il n'y en eust point grosse année. Paireillement, comme l'an de devant fut Sabellin la femme de Phelippe grosse d'enfant et délivrait de son fruit le xxvj jour du moix d'auoust l'an dessus dit et fut une fille, laquelle eust non Margueritte après la mère Phelippe et eust pour pairain Baudat Blanchair l'amant et pour mairaine Mairiette Baiton femme Jaicomin Baiton le pelletier et Diatte femme Henry le seruexier de defrier sainct Jaicque.

En cestuy an y eust aulcuns mauvais gairxons allemans, qui deffiairent la cité et firent du mal biaulcopt, car ils prinrent Jehan d'Aulnoult le mairchant et depuis prinrent maistre Glaude avec Géraird le secrétaire et avec iiij soudoiers qui le conduisoient en embaixaude devers le roy des Romains. Et la cause de ceste guerre fut pour une arboullaitre que l'ung de ces Allemans ycy disoit avoir laissiée en la maixon de Broiche à l'heure qu'il tuait le gentil homme le jour de karesme prenant, l'an iiij.xx et xviij, comme il est ycy devant escript, et disoit le dit Allemant qu'il luy avoit laissiée pour reffaire, et quant on vendist les biens du dit Broiche, on ne luy voullut point redonner, jai soit ce qu'il présentoit à faire serment que l'airbellaitre estoit sienne, dont il en fist depuis requeste à la cité, et les requestes faictes, il courust et print les prisonniers comme vous oyes, lesquels y furent environ iiij moix ou plus; puis on les reust à bien grant paine et coustait biaulcopt.

Ceste année cy l'an v.c et ung ne fut pas trop abondant en bien, car les vignes prinrent mal; mais ce qui y vint fut fort bon, et les blés, il y en avoit assez; mais il fist si grant neige en hyver que merveille et tellement, que quant les neiges fondirent, par les grandes yaves, qui en furent, elles gaitairent biaulcopt de blé tant ès greniers comme ès grainches; par quoy le blé en fut plus chier de biaucopt, voir le viez qui estoit bon se vandoit xv sous la quarte; mais du nowiaulx, qui avoit esté mouillié, on l'avoit bien pour viij ou ix sous, car il sentoit presque tout l'empirié.

En cestuy meisme an le roy de France asoujectit et mist de rechief en obéissance le roiaulme de Naple et fut à luy paisiblement.

L'an après v.c et ij je fis faire la première chambre [illegible] woutte devant, sus la rue du cousté devers la Teste d'or. [illegible] fait, je me aillai au landi à Paris, tout seul de drapiers, car [illegible] vint nul de Mets avec moy, et me partis le premier jour de [illegible] En ceste année n'y heust pas grant vinée, car la pluspart des v[illegible] avoient esté engellées, comme dit est devant, et furent les li[illegible] les vins bien chiers, car on vendoit xv sous la quarte, et ne fist [illegible] que point d'hiver, de gellées, ne de neige ceste année-cy qu'il [illegible] fût bien tairt, fors que tousjour plovait; car depuis la toussainct jusques la mitte de fevrier ne fist que plue, la plus grande partie du temps, tellement c'on ne peust rien faire en vigne. Mais depuis la mitte de fevrier jusques la mitte de mars fist une sy grant froidure et une si aipre gellée qu'il y avoit loing temps, c'on n'en avoit veu la pareille, tant fût-on au cuer d'hiver, et avec cela cheut tant de neige sus terre, c'on ne powoit aller par voie, ne par chemin, et trouvait-on les powres bestes aux champs comme liewres et autres qui mouroient de faim et se laissoient prendre aux mains. Meismement on ne powoit peschier les estains, pour la karesme ad cause de grande glaice; puis environ la mitte du dit moix de mars les glaices fondirent et les neiges aussy et y heust sy grande yave que merveille, car les rivières furent sy dérivées, qu'il y avoit plus de xij ans qu'elles ne l'avoient sy fort esté; et avoit Muzelle de lairgeur depuis les Waissieulx jusques en on pré st Soibe et de hauteur jusque pres des loulps, qui sont figurés sus le pont aux loulps, à moins estoit l'airche toupée, et la rivière de Saille estoit encor plus grande à l'avenant, car elle fist grant dommaige à toutes les maixons qui sont dessus, où il y ait celliers, ne owriers en cellier, comme tixerants, tinturiers, taneus, ou aultres, et ne savoient auquel courre le premier, ou à l'iave du cellier ou à celle qui cheoit èz greniers, car tout le monde estoit empechié des yaves qui cheoient ez greniers ad cause des neiges.

Apres l'an v.c et trois estoit la femme Phelippe enceincte d'enfant et aussy qu'il plut à dieu, elle délivrait le xxvij jour de maye environ minuit et n'avoit point pourté son terme; par quoy l'enfant mourust et estoit une fille et avint la chose ainsy soudaine sans savoir la cause, comment ce avint, fors que par la voulunté de dieu. Environ xv jours après se partit Phelippe pour ailler au landi à Paris luy et Jacquemain le frère sa femme, lequel ailloit en voiaige

r des fossés et luy thint compaignie durant le landi et se
t de Mets le jour st Bairnabé xj jour de jung et aillairent par
n et par le chemin acoustumé et partirent de Paris pour re-
à Mets le lundemain de st Jehan Baiptiste, le xxv jour du dit
mais ils retournairent par ung aultre chemin comme cy aprés
c'est assavoir: de Paris à ung villaige c'on dit à Borget, de là
soubz Damp Mairtin, puis à Nentoille le heydowin, item à
urt de Roy, à la cité de Soixons, à Lan en Lalnois, à notre
de Liance, à la cité Reims, à Trois maixons, à Baconne, à
e la longue, à Snin-suppe, à Snin-tourbe, à Han en Champaigne,
Newe ville, à pont à Floran dedans les bois, à Pairois, à Abre-
à Donbaille, à Verdun, à Houdremont, à Pinteville, à Paire en
e, à Ville-seul-ron, à st Maixe, à Chaitelz st Germain, à Mets.
En cesté année cy se firent grant asembléez de gens en France
ailler de rechief on réaulme de Naple, car les Espaignols y
nt fait de grant mal en tuant les François, bien innumaine-
en trayson, comme on voulloit dire en France, et y eust de
personnaiges morts, telz comme monseigneur de Nemours et
s et on y renvoioit monseigneur de la Trémoille et d'aultres
grant compaignie.
Cesté année cy l'an v.c et trois estoit de grant appairance pour
des biens à voullunté, car toutes choses estoient fort bien prin-
hacune chose en son endroyt, tant en blé, en vin comme en
uict; mais l'ainnée fut si très fort chaude et y eust si très grant
resse que la pluspart des biens qui estoient de grande appa-
retournirent en rien; car comme dit est, il fut quelques xij
gnes et plus sans plouvoire ne sans rousées; de quoy la terre
st de rien trempée; mais faisoit continuellement chault par quoy
rivières ne sambloient que petits ruissiaulx et failloit que ceulx
ts la plus part aillaissent moure les blés par les villaiges. Et
la grant sécheresse qu'il fist engenrait une grande chierté de
car ce qu'on heust heu pour trois ou quaitre sous la quarte, on
ndoit xij sous et plus et l'avoine vj et vij sous, les pois xvj ss,
wes xxx et la nawées xxij ss; et avec cela ne vailloient rien
is, ne fewes, car ils ne voulloient cuire. Mais le blef, ce qui
, estoit le milleur c'on heust veu de x ans et le mieulx reve-
mais il n'y avoit point d'estrains, car les espis furent tant cour-
t'il les failloit raier aux mains en biaulcopt de lieu et n'y heust

comme nul foing, ne glans au bois, ne lin, ne chanve, ne toutes telles choses, par quoy que tout fut chier, c'est assavoir blef, avoigne, toutte chair, porc et aultres, pois, fewes, huille, masowaige, laine, draps, lait, fourmaige, et tout ce qui vient de la doulceur de la terre, fors que le vin et les tanre fruits, car les vignes résistairent bien contre la chailleur et fust ceste année cy la plus abondante et la milleure en vin qui fust point en xxx ans devant; car on heust des vins tant c'on ne les savoit où mectre, et avec ce estoit bon. Et ne fust pas cecy que je dis, tant de l'abondance de vin, comme de la chierté de toute aultre chose, en ung pais; mais fut généralement par tous les pays deçay les monts, se ce ne fust en aulcuns malvais et froys pais, comme en Airdainne, qu'ils eurent des blés aisses, car les froides terres le gaignairent et ne furent point brulées du soilleil.

En ce meisme esté cy l'on entreprint de reffaire les fondemens de la pourte des Allemans; car deux ans devant, c'est assavoir l'an v.c et ung fust dist aux seigneurs, que le billevair estoit en grant dangier de cheoir, car l'yave avoit tant miné dessoubz et s'estoit nourie ung grand fossé devant l'airche du pont, merveilleuzement parfond, et estoit merveille que tout ne cheoit dedans; et tout ce venoit ad cause de deux portières, c'on n'y avoit fait pour retenir l'yave. Mais quant la rivière estoit grande, elles ne powoient delivrer aissez yave, par quoy venoit ce domaige, et venoit trop d'yave par la cité qui faisoit grant domaige, et meismement en l'an apres l'an v.c et deux, comme vous aves oy; mais le dit an l'an v.c et deux on y owrait tout l'esté durant, tant au faire des tranchiées pour retenir les dites yaves comme pour emplir la dite fosse de pierres et de mortier qui coustait moult à avant qu'il fût fait et quant l'yave fut wuidiée de la dite fosse, il chust ung pan de mur des fondemens des grosses tours et faillust laissier l'œwre pour retenir les dites tours; puis ce faict, on emplist la dite fosse comme j'ay dit et enmurait-on dedans grans paulx ferrés, et de dessus au travers on y enmurait de grosses pièces de mairiens et que tout se fermoit à grosses clefs de boix aux dits paulx par airt de chairpanterie; puis dessus on clowait de grosses planches de chêne à grosses broiches de fer et fut planchié un grant quairtier du foussé, souverainement où soulloit estre la fousse, affin que les pières et le mortier de dessoubz heust espaice d'esxuer et de se praure en l'yave et coustoit cest ouvrage

ɔult grant somme; mais quant l'hiver vint et que les yaves furent
andes, le bois se enflait et se crevait l'owraige tellement que par
fource des grandes yaves, qui venoient par les deux petittes pour-
ères, elle crevait tout et enmenait et bois et fer et pierre et tout
nt c'on y avoit fait l'esté devant et n'y demourait rien et boutist
ɔrs de la fosse bien loing les grosses pierres plus pesantes de deux
ɔwes de vin et fut la dite fosse encore pire que l'an devant et n'y
aurust rien comme s'on n'y heust jamais owré. Et pource l'esté
ɔrez c'est assavoir comme je dis devant l'an v.c et trois en l'este
résent on racommençait à owrer esdits foussé plus fort que jamais
y fust-on tout l'esté durant à plus d'owriers que l'an devant et
wrait-on d'autre manière; car on rompist les dites portières et acu-
it-on les foussés affin que l'yave heust mieulx son courxe et em-
irent la dite fosse de grant fource de mortier et de pierres, puis
fait par dessus le paivairent de grosses pierres de taille encram-
onnées de fer en ploing, en lieu du boix de l'an devant, tant que
est une merveilleuse chose d'avoir veu les blanches pierres, le fer
le ploing qui y est entré et ne pourait-on à paine croire ce qu'il
t cousté. Meismement en ces deux ans ycy se acommençoit le bil-
wair de pourte champenoize qui est ung gros owraige comme on
eust voir; mais il fut fort détourbé pour la dite pourte et foussé des
llemans. Aussy fut faicte visitation sus les murailles en cestuy an
cy et n'y heust guère mestier qui par comandemens de justice ne
isoient faire quelque chose en leur tour, tant en arteillerie qu'en
ltre chose. Aussy en cestuy an, messeigneurs de chaipitre de la
rande eglise mairchandirent de faire le cuer de la chapelle st Ni-
ollay en la dite grande eglise pareille à celuy du grant vicaire et
commençoit-on à abaibre on dist ans. Dieu leur doinct graice de
bien achevir. Paireillement on dict esté fut l'empereur tout auprès
Mets à iij ou iiij liewes et estoient toutes choses prestes à Mets
our son recueille; mais il n'y entrait point et paissait oultre et ail-
it en Xouisse. Une partie de ses gens loigérent à Mets. On dict
on fist de grants raichaits à Mets, tant généralx que particuliers,
r le roy de Cécille raichetait ce que messeigneurs de la cité
oient chacun an sus le pont à Mouson; paireillement raichetairent
ulx de Verdun ce de quoy ils estoient chacun tenus à la cité de
ets. Aussy révérand pére en dieu l'esvecque de Mets raichetait les
rres qui estoient en gaige à la cité comme Arrs, Aincy, Chaitelz,

Sciey et les aultres et encor plusieurs aultres raichaits furent faits par le dit an.

En ce meisme an, environ la st Remey fust trépassé de ce monde en l'aultre nostre st père le pape Aillixandre que dieu absousse et fut elu en son lieu révérend père en dieu, Pius tercius, lequel estoit homme de grant prudence et eleu sainctement comme on disoit; mais il ne fut que xij jours pape qu'il mourut et fut eleu en son lieu Jullius secundus.

En cestuy temps avint qu'à Mets vint demourer une jonne fille allemande et fut demourer à pourt Saillis cheus Clément filz Jehan d'Outresaille et genre à la Grandbairbe le marchand; laquelle fille estoit grosse du fait d'ung prebtre d'Allemaigne quant elle vint à Mets; mais elle se sceut sy bien celer que personne n'en savoit rien, meisme au propre prebtre n'en avoit jamaix rien voulu temoignier, comme elle confessit depuis; mais se cuidoit tousjour celer et avint que le jour vint qu'elle deust acouchier et fut l'an dessus dit, le lundemain de la sainct Mairtin d'hiver qu'elle accouchait bien matin, devant le jour. Et quant elle eust fait son fait, elle mist l'enfant en la ruelle de son lit comme elle dist, puis s'en aillait en la chambre son maistre comme pour faire du feu, et puis en l'estat où elle estoit retournait en sa chambre et trowist que l'enfant n'avoit point de vie, comme elle disoit, et pour ce elle le print et le ruait en leur puis, et avint deux jours après comme il plust à dieu que on voulloit tuer ung poullet pour le souper; mais par fortune il achaipait et s'en fuit tant qu'il cheut on dit puis et pour le ravoir Clément maistre de l'estel print une courbille ou chairpaigne et peschoit le dit poullet; mais la première chose qu'il ramenait ce fut le dit enfant, lequel estoit aussy bien fait et aussy bien fourmé c'on en peust point trower, comme tesmoignent ceulx qui le virent, et incontinent qu'il le vit il décelait la chose aux seigneurs de justice. Cy fut la fille prinse incontinent et mise en prison, et confessait son fait en telle manière que pour son saillaire elle en fut brullée au pont des mors et en fut la justice acomplie justement à bout de son moix, à sa relevée, le samedi lundemain de la conception, et souffrit biaucopt par la faulte du bourieulx, car elle eust les pieds et les jambes tout airxes jusque aux os avant qu'elle fut comme rien brullée au visaige ne aux bras; dont le dit bourieulx en perdist sa prébende ung moix, car il cuidoit

apeirgnier le boix, tellement que la powre fille qui n'estoit pas bien loiée monstroit toute sa powreté. Dieu luy pardoint.

En celle nuit enxuant y eust ung cruel feu en Franconrue, car à ungne maixon et granche qui apartenoit à seigneur Françoys le Gronaix y avoit ung moitrier qui devoit avoir les baitteus pour baittre son blef. L'ung vint de bon matin comme à ij heures aprés minuit, alumait sa chandoille, et la bouttait en ung baiton fendu et fichait le dit baitton on touxe de ble et s'en aillait huchier son compaignon et ce temps pendant sa chandoille tumbist on dit blé et s'alumist toute la granche et la maixon dont ce fut grant dommaige, car il y avoit moult de blé et ne vit-on de loing temps devant sy grant feu on Mets ne où il y eust plus de biens perdus. Et quant il fut tout estaint, au moins c'on cuidait qu'il n'y eust plus de dangier pour les aultres maixons, entour deux ou trois jours aprez, il se ralumoit à plein et y faillut recourre par iij fois pour ung jour; car là aprez y avoit des maixons où il y avoit de grand dangier pour le boix qui y estoit; mais en la dite granche et maixon n'y demourait rien que tout ne fust brulé.

Ung peu aprés fut acuzé Jehan Mangin le filz Mangin le tailleur, lequel avoit fait merveille en son temps; car ce fut un second Françoys Willon de bien rimer, de bien juer fairxe et de tout embaitement, tellement c'on ne cuide point avoir veu son pareil en Mets, et le mairiait son père richement à la fille maistre Hannes de Ranconvauld, le maiçon, qui fist le grand clocher de meutte de la grande eglise de Mets. Mais le dit Jehan Mangin se gouvernait tellement qu'il fist powre son père et luy-meisme et fist de si grandes folies qu'il fust raicheté iij ou iiij fois de grant dangier, comme d'estre pendu ou d'aultre. Et n'y avoit presque ainnée qu'il ne fust ij ou trois fois en prison en l'ostel de la ville; mais son bien faire et son bien dire le faisoit tousjour achapper, et qui vouroit acripre sa vie, ce seroit une bible; pour ce m'en tais à présent et vous dirai seulement la cause de son aillée et baignissement. Il est vray que nouvellement avoit esté en la maixon de la ville pour aulcune cause que je laisse; cy fut remis hors, à la requeste des jonnes seigneurs. Mais ung peu aprez il enfourçait une jonne fille en l'eaige de xij ans, et la mist en ung piteulx poinct, et ainsy c'on le cuidait prenre, il s'en fuist aux cairmes et furent faits les huchemens sus lui, selon la coustume de Mets pour se venir escuser; mais il ne s'y avoit

guere de trower. Il eust peur c'on ne l'aillait preare aux cairmes, comme il estoit conclus; s'y s'en fuit par ung matin en habist de femme avec des drappiaulx sus sa teste, feignant ailler les laver en Muzelle, et s'en aillait par le pont Thieffroy; nonostant c'on avoit mis gairde par toutes les pourtes, sy trowist-il la manière d'eschaiper par la manière dessus dite, dont les pourties en furent en male heure et s'il eust esté tenu à celle fois, on en eust fait cruelle justice; et pour ce il fût baigni et fourjugié des à donc à tousjour maix. Il mourut le dit an à Rome à l'ospitaul du sainct esperit.

Ung peu aprez, on mois de maye en enxuant, en l'an v.c et iiij fut une jonne fille servante à Lorey devant Mets qui gectait une jeune fillette en l'eage de v ans dedans ung puis et fut noiée le dit enfant et estoit fille à maistre de la dite gairxe et lui ruait de grosses piéres sus la teste, dont elle en fust brulée au dessus de Lorey et n'avoit point plus de xix ans; dont je Phelippe de Vigneulle la vis, que mon oncle Collignon de Chaitelz en estoit acquesteur de son procès, et voullait-on dire qu'elle avoit fait de plus grant chose en Allemaigne que ce n'estoit. Dieu lui pardoinct.

En ce meisme an l'an v.c et quaitre fut Zabeilin la femme Phelippe grosse d'enfant et pourtait son terme tant qu'il plut à dieu qu'elle délivrait d'ung filz le jour de ste Pétronelle, qui fut le vendredi bien tairt et le dernier jour de moix de maye, et le samedi premier jour de jung, st Nicomedis mairtir, fut baptisé le dit enfant et eust à nom Françoys et eust pour pairain seigneur Dimanche, curé de st Estienne et le petit Lowiat l'acripvain et pour mairaine Jehanne la femme Collignon de Chaitelz de Lorei; mais comme il plut à dieu, il ne vecquit que environ deux moix et mourut le x ix jour du moix de jullet, le jour st Lupi.

Ceste ainnée cy, l'an v.c et quaitre, fut merveilleuzement ' grant chailleur à son acomancement et comme j'ay dist de l'an devant des grants seicheresses qui furent, encor ne fut-ce rien au regairt de céste, et teigmoignoient les gens anciens de n'avoir jamais veu en ce pais ycy le pareil temps de chailleurs; car à son acomancement il estoit de aussy belle apairance et tous les biens et les semences aussy bien levés c'on les avoit veus de loing temps, jusques à l'acomencement d'avril; mais depuis le dit premier jour d'avril jusques xv jour dedans jung ne cheut goutte d'eaue, fors que tousjour faire la plus merveilleuze chailleur de jamais; et estoit la terre sy

desfendue par tout et les airbres et herbes sy brullés par tout que c'estoit pitié à veoir. Et faisoit-on plusieurs porcessions tant générailles que particulières; car il n'y avoit rien qui ne se pourtait mal, fors que les vignes lesquelles estoient tant belles que merveille, et selon ce que l'an devant avoient heu peu mairien, elles en evoient tant plus et des raizins à voullunté; mais les maisuaiges, c'est assavoir pois, fewes et toute aultre chose, tout estoit gaité et encor ce qui eschaipoit de la chailleur, comme cerize, oignon et les nouvelles feves, meisme les preunes, tout estoit plein de verses et de vermine, meismement les cerizes qui estoient encor blanches et qui encor n'estoient point meures, cy y avoit-il des vers; et encor avec ce peu de foin qui estoit éz prés il y eust tant de sauterelles qu'elles rongèrent causy tout et n'y demourait guere de verdure par tout.

En cestuy an le xxiij jour d'ououst fust environ minuit ung petit tremblement de terre comme plusieurs oyrent; mais, dieu mercy, ce fist aultre mal. Touteffois ceste année fut fort pestillencieuze de fièvre et sy heust grant guerre en Aillemaigne entre le roi des Romains, le duc Aillixandre et plusieurs contes d'Allemaigne, ailliés ensemble pour ce fait cy d'une part et le paillesegreve, c'on dit le conte paillantin, avec ses aidans d'autre part; jaisoit ce que le roy des Romains feignoit de ne s'en meller point, mais laissait faire au conte; toutefois, la dieu mercy, la paix en fut faicte entour la st Remey. Ceste année-cy fust fort chière en toutes choses réservé le vin qui fut à grant villté; car l'on avoit de deux wiudanges ou tonniaulx, vint ung chairalz de vin; mais le blé à xiij ou xiiij sous la quairte, et l'avenne à vij ou viij ss, les feves à iij francs la quairte et les pois ij fs, une petite chairée de foing v ou vj francs; et toute autre chose, chière à l'avenant, lait et formaige, oeufs, aulx, oignon, meisme les laines et draps; mais la fin de l'année fut fort belle et y eust du revaicin on prés et fauchoit-on ij fois, qui fist grant bien aux bestes. Et fist celle année cy la plus belle vendange que jaimais on vit et le plus beau voiaigier jusques à la st Martin qu'il ne plust point; aussy on ne veoit que pellérins sus les champs et fist bon laibourer et enhaiuer.

En ceste ainnée avint une aventure asses estrange d'ung homme qui par fortune se tuait, et ne vit-on, se croyiez, jamais homme mourir de mort pareille, ne se tuer en la manière qu'il se tuait; pour ce la veulx-je mectre ycy. Or avint que ung mecredy ix jour

d'octobre, le lundemain des nopces Jehan Blanchair, le filz Bendet Blanchair l'aman, que ung compaignon bouchier, lequel estoit marié et demourait en viez Boucherie et se nommoit Hanry Daunoult, l'ung des forts hommes de Mets et l'ung des puissans, mais non pas hault de corps, ycellui Hanry Daulnoult dansoit en la newe saille, au lundemain des dites nopces et dansoit avec les aultres une danse c'on dit le grant turdion, car il estoit joieulx homme d'esperit, et ainsy qu'il vouloit remener sa baicelle, il fist le cul tumerel en se tenant aux mains, c'est assavoir qu'il tenoit l'une jambe devant l'aultre et en ploiant celle jambe et la tenant sans laichier faisoit le cul tumerel qui est aissez ung fort tour à faire, comme bien le savoit faire. Mais en ce faisant, il avoit deux coutiaulx de bouchier c'on dit roussé, en une gaigne sus son cul, qui saillirent hors de la gaigne et en cheant qu'ils firent, l'ung des dits coutiaulx se dressait et tint le manche contre le pavé, tellement que en faisant le cul tumerel, comme j'ay dit, luy entrait le dit coustiaulx tout dedans le corps, par entre le pourpoint et les chausses, par telle force et manière que à peine veoit-on le dit coustiaulx; et quant il sentit qu'il s'avoit fait mal, non cuidant que ce fut ce qu'estoit, il remenait la fille en son lieu avec les aultres et revint en la dite plaice pour serchier ses coustiaulx qu'il avoit sentus cheoir, et quant il n'en trouvait que l'ung il fut bien embais et en se redressant il sentist en prime le copt qu'il avoit et demandoit incontinent confession. Cy cuidoient tous qu'il se mocquait; mais on le vist tantost changier et le menait-on au quartaulx chiez ung aultre boucher et fut confessé avant c'on tirait le dit coustiaulx. Mais quant ce vint à le tirer, il y eust deux maistres bairbiers qui le tiroient avec des trecoizes et n'en savoient venir à bout de l'avoir; car à peine le veoit-on dehors du corps et estoit de ces lairges coustiaulx de quoy qu'ils escourchent les bestes, c'on appelle rousses. Et quant il fut dehors, ils le trouvèrent tout ploié, car il estoit fraippé en la hanche en une os, et au bout de trois jours après le dit Hanry en mourut. Dieu ait son airme, car il estoit bon compaignon.

En ceste année ycy y vint à Mets biaulcopt de joieulx, de plusieurs embaitements, desquels on n'en avoit encor pas grammant veu, faisant telles choses entre lesquelles vint d'acommencement ung compaignon de Miaulx en Brie qui dansoit par sus une corde en la court de Viller et y dansoit la Mourisque et toute manière de danse,

les raisoirs soubz ses pieds ou des essieulx, ou les fors aux piedz et les yeulz bandés ou tout airmé et plussieurs aultres choses faisoit. Et incontinent qu'il s'en fut en aillé, y vint ung aultre qui estoit Picairt, lequel fist de plus grandes choses sans comparaison que le premier; car il faisoit tout ce que le premier faisoit et davantaige juoit sus une petite corde laiche avec des cercles. Et faisoit merveille. Et fist encor plus grand chose, car il ataichait une corde au fenestre de la tour du relouge du grant moustier, c'est assavoir à plus près de la cloche du dit relouge et l'aultre bout de la courde venoit en terre ataichié à ung paulx bien près du bout de Fournerue; puis s'en ailloit le dit compaignon emprès du relouge et dès là hault se laissoit couler au loing de la courde, la teste devant, la courde au loing du ventre, sans se tenir à main n'y à rien; car il enlairgeoit les bras et les jambes et tenoit ses mains et ses bras en crus, comme s'il vousist vouller et le fist plusieurs fois et s'en venoit de sy grande raideur au loing de celle corde, qu'il sembloit que ce fut la foudre et estoit grande hideur à le voir venir; puis cheoit sus ung monciaulx de robes qu'il faisoit mestre desoubz, mais il estoit incontinent sus ses piedz.

Durant qu'il faisoit ses embaitements ycy comme vous oyes et avant qu'il sen fût en aillé, vint encor à Mets ung aultre maistre jueulx de souplesse et par dessus la corde tant la grosse comme la petite laiche; lequel maistre amenait avec luy ung petit filz qu'il avoit, qui estoit ung très biaulx filz et bien acoustré et faisoit aussy merveille de bien juer. Et estoit le dit maistre de la cité de Lucque en Ytailie et se disoit maistre par sus tous les aultres maistres, comme bien le moustrait; aussy vous oires. Et lui venu à Mets pour la première fois, il fist juer son petit filz par dessus la courde et faire tout ce que les aultres avoient jué, c'est assavoir toutte manière de danse, aussy bien ou mieulx c'on ne sairoit faire en pleine terre; les raisoirs, les pantoufle aux piedz, les esteus ou pellottes, les fors et les yeulx bandés, et de fait y courir, y saulter, y faire le fourcheu paire, se pendre la teste embaix par les pointes des piedz, par les taillons, par les genoulx, se relever, mestre le contrepois derrière son dos, le laichier, et recuillir en se retournant sus la dite courde, y ailler sans contrepois et juer de l'espée au bouclier; puis availler le dit gairxon au loing de la courde comme l'aultre, c'est assavoir de la tour du relouge et du paillais. Mais quant le devant dit Picairt

qui encor estoit à Mets vit ce qu'il faisoit et qu'il avoit le prix, il se sillait airmer et se laissait ailler de la dite tour du relenge tout airmé, dont ce fut une grande hairdiesse à lui et le plus outraigeux fait que je vis oncque faire. Puis après quant le pére de celui petit gairs vi celay, il voullut à prime lui-meisme juer, car encor n'avoit-il point jué jusque à ceste heure, et juoient comme par envie le Picoit et lui. Mais quant le dit maistre ytaillien vint à juer, il paissoit tous les aultres de bien juer et faisoit chose incrédible et non à croire, à gens qui ne l'airoient veu, tant sus la petite corde laiche, comme sur la grosse, et n'y ait homme qui sceust raiconter les tours qu'il faisoit sus la dite petite corde et sembloit qu'il ne touchait ny à ciel ny à terre, de légiêreté qui estoit en luy. Et estoit le dit maistre sy bien accoustré qu'il n'y ait seigneurs en Mets qui eust de plus belles roubes qu'il avoit, et estoit maistre juculx d'espée, de la haiche d'airmes, de la courte daigue, de touttes airmes et du bouclier. Brief c'estoit chose de l'aultre monde de ce qu'il faisoit.

Ce temps pendant qu'ils estoient encor à Mets, vinrent vj Hongres qui tous vj juoient de la trompette que biaulx les faisoit oir et encor d'aultres instrumens à la moude de leur pais; entre lesquels en y avoit ung qui faisoit merveille de souplesse de corps per terre. Et avoient les dits Hongres deux grants orxes qu'ils faisoient danser avec des atours en leur teste et avoient les dits ourxes des instrumens, qu'il sembloit qu'ils juaissent tout en dansant, et furent toutes ces choses faictes en celluy an, l'an v.c et iiij, on temps de la vendange ou ung peu après; auquel temps il faisoit sy biaulx, comme j'ay dit devant et durait jusques à noé. Et en ensuiant l'esté qui avoit esté seiche et chault, les rivières estoient sy courtes que on ne powoit moure à mollins, par faulte d'yave; souverainement entour de la toussaincts; puis quant vint après jusques à la chandellour toutes choses acomançairent à croistre plus fort qu'elles n'avoient fait en esté, par le doulx temps qui estoit adoncque; car tout ce qui n'avoit point creu en esté par les grants chailleurs, qu'il faisoit, se boutait hors de terre en hyver, par le doulx temps qu'il fist. Et avoit-on milleur mairchié d'aulx, d'ougnons, de naviaulx, jouttes et persin et tout masuaige que en esté; meismement le foin et les herbes se prinrent à croitre et trovoit-on communément entour noé les abessons fraiches et en vendoit-on devant le moustier la vigille de noé, et parmey les festes. Aussy trowoit-on la fleur du cerixier

es arménie, la fleur du soille, la fleur de fewe, des violettes de carême, des flamettes et des rouzes, non point en ung lieu, mais en plusieurs et presque tout l'hiver durant. Et ne gélait oncques tout celuy l'hyver, sinon ung bien petit le jour de la toussaincts et le jour des rois et n'eust celle gelée point pourté une géline, et environ la fin de janvier tombait bien plain ung chapialx de neige; car de devant on n'en avoit oncques veu pour l'ainnée et n'en vint plus jusque le jour sainct Vincent et le jour sainct Poulz auquel jour il fist merveilleuze gelée.

En celle année le jour de la chandellour fut le grays dimanche et le jour de l'anonciatte notre dame fut la ij feste de paicque; entre la pourcession de la sainct Mairc et les rogacions n'y eut que deux jours. Paireillement la sainct Benoyt fut le grant venredy et on ne fist le maistre eschevin de Mets que à grant samedy et començoit-on à sonner meutte quant les cloiches commençairent à grant moustier, aiprés qu'on eust béni les fons. Et le dit an, mil v.c et v le jour de la sainct Jaicque et sainct Phelippe qui est le premier jour de maye, eschut le jour de l'encencion, lequelle jour se faict la feste à sainct Soibe devant Mets et à sainct Jullien.

En cestuy moix de maye, l'an dessus dit, fut tenue une merveilleuze journée à Collongne sus le Rin, aisseignée de part l'empereur roy des Romains, et s'y trouvèrent les princes archevaicque et aivecque, les seigneurs et ambaixaides et les comis des cités comme cy aprés s'ensuient. Et premièrement le roy des Romains y fut en parsonne, les princes eliseurs, premier monseigneur de Collongne et airchevaicque, prinse éliseur, monseigneur de Triewe, prince éliseur, monseigneur le conte pallantin l'annez, prince éliseur, le duc Ferry de Zaisse, prince éliseur, Joachim mairquis de Brandebourg, prince éliseur, les evesques du dit sainct empire, premier l'evecque de Wistzbugon, Arbipelensis, l'evesque de Renistz, l'esvesque de Wormes, l'esvesque de Baneberg, l'esvesque de Spier, l'esvesque de Meydburgt, l'evesque de Tris, l'evesque de Munesteyr et encor plussieurs aultres avesques, aultres princes subgects au dit sainct empire, premier le lanssgraive Wellemme de Hessen avec iiij.c chevalx, Hanry duc de Bruneswich et de Lynnebourg l'anné, Hanry duc de Bruneswich et de Lynnebourg le jonne, Errich duc de Bruneswich, Phelippe duc de Bruneswich, Johannes duc de Zaisse frère à l'éliseur, George duc de Zaisse, Louis conte pallantin, duc en Bavier,

Ferrey conte pallantin, duc en Bavier, George conte pallantin, duc en Bavier, Hanrey conte pallantin, duc en Bavier, le mairquis Fridrich de Brandebour, le duc de Juillet, le duc Allixandre, duc en Bavier, le duc Wirtenberch, Albercht duc de Mechelbourg, Hanry duc de Lynnebourg, Hanry duc de Mechelbourg, les villes du dit saint empire estant aux dites journées, premier Mets, Spier, Lambach, Troich, Utrich, Ach, Collougne, Straubourg, Ausbourg, Lubich, Noremberch, Franquefort, Wormez et d'Esseligueu en Xouwaube, les ambaissaideurs, premier l'ambaixaide du pape, l'ambaissaideur du roy de France, l'ambaissaide du roy de Naples, l'ambaissaideur de Venixe, l'ambaissaide de la Boutte en Xowaube, l'ambaissaideur du roy d'Espaigne, l'ambaissaideur du roy d'Angleterre, l'ambaissaide du duc Albert de Minichen duc en Bavier, et plusieurs contes, bairons et aultres grants seignours.

L'esté de celle dite ainnée fut moult biaulx et moult bien disposé en son commencement; sowerainement le maye fut tant biaulx et tant doulx que merveille; tellement que toutes choses crurent sy bien que de xl ans devant on n'avoit veu les blefs, ne aveigne, ne toute aultre semence en sy belle espérance qu'elles estoient et paraillement les vignes, et disoit-on que on aroit la quarte de vin pour une angevigne. Mais ainsy qu'il pleut à dieu, tout fut bien retourné; car le temps se commence à chaingier au mois de jung et juliet et se tournit en pluie, tellement c'on heust grant peigne de lever les blefs et en y eust aissez des germés et des versés, et continuait celle playe toutte l'ainnée, tant que les vignes retournèrent toutes à niant; car les raisins ne peurent meurir et en y eust aissez des engelés aux champs et n'avoit-on point encor tout vendangié à la st Mairtin. Toutefois ainsy maures et maulx meures qu'ils estoient, ils se vendoient v ou vj francs la cowe et les viez vij ou viij francs; les fourments vij ou ss la quarte; l'aveigne ij ss vj deniers, les pois iv ou v sous; les fewes viij sous et la navée xij ss.

En celle dite ainnée l'an v.c et v le viij jour de jung, qui fut dimanche et jour de la feste sainct Médairt delivrait Zabellin la femme Phelippe d'ung filz lequel fut apellé au sainct fons de baiptesme Jaiocque et eust pour pairain maistre Jehan Noe sairchier de la grant eglise de Mets et Hannes le viez, bairbier de derrier sainct Salvour, et pour mairaine Zaibellin la femme maistre Françoys Colligney. En ceste année entour le xx jour du moix d'octobre, fut trépaissé revé-

nd pére en dieu, monseigneur l'evesque de Mets, dieu en ait l'ame, fut constitué en son lieu par dispense de notre sainct pere le filz roy de Cécille, nommé Jehan, lequel estoit pour l'heure jonne et essoubz eaige.

En l'acomencement du dit moix d'octobre je Phelippe fus en rand dangier par mallaidie tellement que je fus comme jugié à mort u en aventure de perdre les menbres, et fut loingtemps que je ne n'en powois aidier. Touteffois, la dieu mercey et des benoys saincts, e fus reguerey. En l'hiver enxuant il fist de merveilleuses gelées, mais peu de neige, et firent ces gelées tant de maulx que merveille; ar elles engelérent la pluspart des vignes et meisme celles, qui chaipairent de celle gelée, il n'y heust comme nulz raixins.

Environ cestui temps fut prinse et mise en subjection par les rançois la cité de Gène en Lumbairdie et les tenoient les dits Fran- ois si subjecte qu'ils ne leur laissirent aultres baitons pour eulx effendre que chacun ung coustiaulx pour couper leur pain et te- oient desjay les dits François le duc de Milan prisonnier.

En celle année l'an v.c et vj fut Phelippe au landi à Paris et eust que bonne fortune, la dieu mercy. Les blefs de celle année rent bons et les vins aussy et furent le blef, orge, avoigne, pois, we à aissez competent mairchié. En cestuy an fut mort le puis- nt prince roy de Castille qui estoit pour l'heure le plus puissant seigneurie de tous les cristiens et estoit filz à l'empereur et estoit l'acommencement de son eage.

En cestuy an fut passé à Rome que les rentes et revenues de vechié de Mets se partiroient en trois jusques à tant que le jonne fant filz à roy de Cécille serait en eage compétent: et la première rt fut ordonnée pour l'entretenement du dit enfant; la seconde rt fut pour l'entretenement des affaires de l'avechié, des plaices, s gens d'airmes et aultres officiers du dit evechié et l'autre tiers donné à l'owraige et faubricque de la grant eglize de Mets; car cestuy temps on faisoit le cuer de la dite eglise comme dit est vant et furent les seigneurs de chaipitre de la dite eglize gouver- urs de l'avechié jusque à temps que le dit enfant fut en eage.

Item on dit an v.c et vj fut impetré à Rome par le duc de Lor- ine pour et on nom de son jonne filz l'evecque de Mets que de là avant l'on pourroit mangier bure et laitaige à tousjour maix ès urs c'on n'en soulloit point mangier cy aprés nommés: comme la

vigille de l'assumption notre dame et la vigille de la feste de tous-sainct et plusieurs aultres et partout les quairantaines pouroit-on mangier des viandes dessus dit et fut ce privilège anoncié publicquement le dimanche devant noé, en l'an dessus dit par tout l'avechié de Mets.

Item l'an après mil v.c et vij je Phelippe fis une pièce d'oewre à l'agucille la non pareille que jamais on avoit veu: c'est assavoir que ce fut ung draps taillié et cousu ensemble; auquel draps y avoit plus de viiij mil pièces de draps mises et joinctes ensemble, toutes de biais et alaine et sembloit à le veoir qu'il fut peint, tant estoit justement fait. Et y avoit à milieu l'imaige notre dame et sy avoit à destre et à senestre l'imaige ste Katerine et ste Bairbe. Item dessus y avoit les airmes des vj pairaiges de Mets et les noms d'iceulx en lettre romaigne, mise sus chacun: item y avoit les airmes de notre st père le pape et les airmes de l'empereur à destre et du roy très cristien à senestre. En après estoient tout en l'autour les airmes de tous les seigneurs de Mets et avec ce y avoit plusieurs biaulx traits entretaillés et entrelaissés à noulx d'amour en diverses sortes, que l'une ne ressembloit l'aultre; et y avoit dessus l'imaige notre dame en escript en draps meisme et en belle lettre de forme, l'orexon cy après dite et en ceste forme ycy comme vous véez ycy aprez.

Veraigne humblement te daigne ne viegne,
O vierge plye deffens que mort ma vie.

L'orexon devant dite vault autant à dire et se doit entendre ainsy:

O vierge souveraigne,
Humblement te suplie,
Deffens, que mort soudaigne
Ne viegne sus ma vie.

Et tout à mey lieu du dit draps tout au bout dessoubz furent faits deux bon-hommes habilliés à la moude du temps passé, lesquels tenoient ung écusson là où estoit fait dedans le signet de quoy le dit Phelippe husoit en ses lettres; et y avoit en escript tout entour du dit escusson: Phelippe de Vigneulles m'ait fait. Et sy estoit le millier en lettres de chiffre, et fut ce dit draps mis et pousé et étendu devant la grande eglize de Mets le jour de la st Mairc, l'an dessus dit; après duquel fut mis ung taubleau lequel je Phelippe avoie escript et compouzé et disoit ainsy:

Gloire soit à la trinité,
A père, à fils et st esperit,
Et veullent gairde ceste cité
Et préserver de tout périt.
Depuis le temps qu' Adam périt
Du mors qu'il fist dedans la pome,
L'homme vit tousjour en péri
Tant que mort le prent et assomme.

Je dis cecy tout à propos
Pour nous vivant en grant dangier;
Muant aulcuns sowant prepos
L'ung tire avant, l'autre en airrier.
Cil qui se mele d'aultruy jugier
Doit premier estre bien congnoissant
Et qu'il ne die chose en derrier
Qu'il ne vousist dire per devant.

Ils sont aulcuns qui nous mesdit,
Comme envieulx en ont pairlé;
Pour eulx j'ai compousé ce dit
Qu'ils n'ont que faire de s'en melé,
Car quant au fait de bigairé
Montrant qu'il faice une telle pièce,
Et s'ils la sevent deviser,
Je veulx c'on me découpe en pièce.

Mon par aventure, le manre trais
Ou les aulcuns de ces escus,
Trop bien feront-ils aulcuns fautrais,
Contre eulx je y mestrai x escus;
Et se je disois encor plus,
Je vous promet, par sainct Germain,
Je gaignerois, car tout conclus
On leur couperoit devant les mains.

Mais toutefois pour leur langaige
Il fault respondre en temps et lieu
N'en desplaise aux personnaiges
J'en glorifie le nom de dieu.

Que les montaignes de leur lieu
Ne s'en bougent point de leur plaice,
Je n'en dis plus disant à dieu,
Et qui sairait mielx faire, ce faisse.

Car il est temps que me repouze
En délaissant ma retourioque;
Je n'y entans teste ne glouze
Fors que ainsy que je m'aplicque.
Aussy n'est-ce pas ma praticque;
Pour ce vault mieulx qu'acripve en prouze.
Prenes en gré celle réplicque,
Car il est temps que me repouze.

Item, dessoubz ces dits vers huictains et ou dit taub
y avoit une grande lestre en prose, où estoient plusieur
déclairant la manière et pourquoy ce dit draps avoit
entre lesquelles parolles y avoit que je Phillippe dessu
offrois et présantois à mectre x escus d'or en l'encont
tous ceulx qui ouseroient entreprendre de en faire ung
ou à moitié tant seulement. Et y avoit en la dite lett
voulloir personne blaimer je me offrois à mectre la dite
contre tous ceulx de la cité de Mets, de la duchié de Ba
raine. Et fut le dit taubliaux où estoient les dites lett
avec le dit draps tout le jour de st Marc, l'an dessus dit,
devant le moustier, à la weue d'ung chacun, sans ce q
y mist la main pour le dépendre et pour y mectre ung e

Item, ung peu après, à moix de jung, l'an dessus
de Mets le dit Phelippe avec sa femme et s'en aillaren
à notre dame de Liance et furent à Reins le jour de l
pour veoir la belle pourcession qu'ils y font. Puis apr

ceulx de la duchié de Lucembour et pour faire résistance aux dits gens d'airmes. Mais premier fut envoyé seigneur Francoys le Gournay devers eulx, lequel fist ung traictié envers yceulx que par mey une somme d'airgent qui leur fut donnée ils s'en aillairent en aultre pais, et adonc chacun retournait en son lieu.

En ceste présente année, l'an mil v.c et vij, fut le blef à bon mairchié, car on avoit du bon forment pour iiij ss vj d. la quarte et le moitange pour iij ss, l'avaigne, pois, fewe comme l'an devant et la navée ix ou x s. la quarte, et heust-on grant mairchié de toutes choses en ceste année, fors que le vin; car on vendoit x francs la cowe en vendange, pour ce qu'il n'y en avoit guere heu. Mais c'estoient les milleurs vins c'on avoit heu de grant temps devant.

Le xxviij jour de janvier, l'an dessus dit v.c et vij, le jour de feste st Agnes, trepaissait Jehan le filz du dessus dit Philippe et de Sabellin sa femme, aigié environ de x ans et est enterré au cimitière st Jaicque, emprez du mur de l'eglise; lequel enfant dieu absoulve, car il savoit autant de la lettre et de la clergie c'on en trowairoit entre ung millier de son eage.

Paireillement le viij jour de mars en enxuant l'an v.c et vij print une mailaidie de peste à Jaicquematte sa fille et suer au dit Jehan à l'heure de minuit et trepaissait de ce siècle le jour st Longis xv jour du dit moix de mairs à l'heure de une heure aprez minuit, et estoit caigée environ de xij ans et iiij moix et croys qu'il n'en y avoit point à Mets de son caige qui mieulx sceust lire qu'elle faisoit et acripvoit aissez bien et bien coudre et filler comme à fille apartient. Et à celuy propre jour qu'elle mourut print le mal à ung jonne filz mon serviteur natif de Lowain et caigié environ de xviij ans et ne vesquit que ung jour et demi après; et gissent au cimetière sainct Jaicque, c'est assavoir la dite Jaicquemette emprés son frère. Dieu ait leur ame tous trois, car le gairxon estoit ung biaulx filz et bon entre ung millier et qui besongnoit bien et de quoy le dit Philippe et la dite Zabellin sa femme furent fort desplaisant, tant de la mort de leurs deux enfans, lesquels ils avoient mis grant peine à les aprendre, comme de leur serviteur; mais hélas ce n'estoit que acommencement de doullour, car de loing temps aprez ne furent sans quelque tristesse comme vous oires. Et acomençait ceste tristesse à Phelippe dès qu'il retournait de notre dame de Liance et qu'il fut si grièvement malaide comme vous aves oy cy dessus, et luy durait

loing temps comme vous oyres ycy aprés; car comme vous aves sy cy-dessus quant il fut reguery de sa mailaidie il perdist par mort ses deux plus grans enffans et son serviteur et fut adonque l'accommancement de la mortailité qu'il fist à Mets cestui an, comme vous oyres; laquelle fist biaulcopt de mal et sowerainement au dit Phelippe; car chacun le fuioit ad cause que ses enffans estoient morts de peste et à grant paine trowoit pairans, ny amis qui voussit avoir, ne tenir ses aultres enffans; car le dit Philippe les fuioit de tous coustes puis ce, puis là, où il powoit mieulx afin de les sawer. Car tout incontinent que Lowey son serviteur fut mort, Zaibellin femme du dit Phelippe fut picquée de peste, elle estant grosse et enceinte d'enfant; de quoy le dit Phelippe eust moult de mal et paine et avoit adoncques le dit Phelippe encor demourant chiez lui ung serviteur filz à ung mairchand de Lowain et compaignon à celui trespaisé; le quele serviteur son père l'avoit recommandé au dit Phelippe. Mais quant il vit la fourtune, il ne se voulloit tenir à l'ostel et le dit Philippe ne trowoit pas bien à le mectre et ne savoit à quel entendre; car il avoit encor iij enffans espars en trois lieux et son serviteur en ung aultre lieu et furent rechaingiés et remouvés de lieu en aultre trois ou quatre fois et sa femme grosse, qui avoit la peste, laquelle prenoit encore deule et soucy; mais toutes fois elle print courage et vowait à dieu et à st Sébaistien de le ailler visiter en son eglise à Dieulevay delai du pont à Mouson. Et aussy comme elle estoit, il entreprint le voiaige et lui tint compaignie le dit Philippe avec une vieille femme laquelle avoit servi ses enfans malaides et laissirent leur jonne servante seule à l'ostel; mais quant ils revindrent, ils trowirent leur dite jonne servante qui estoit picquée et malaide de la dite malaidie de peste comme les aultres, dont le dit Phelippe fut moult desplaisant et s'en fut voulluntiers foui lui-mesme de peur de se trower entre tant de malaides. Toutesfois comme il plut à dieu, Zabellin sa femme et aussy sa servante retournirent en leur santé et furent reguéries. Mais ils estoient tousjour seuls à l'ostel Philippe, sa femme et sa servante; car leurs aultres enffans estoient espairs par plusieurs lieux et ne atendoient que la miséricorde de dieu; car la mallaidie se acomençoit à prenre en divers lieux et pour ce leur anuoit merveilleuzement qu'ils estoient sy peu de gens ensemble; car de xj qu'ils estoient ung peu devant au diner ou à soupper, ne se trowoient que eulx trois. Par quoy le dit Philippe voyant

allaidie se boutoit en plusieurs lieux et se empiroit tous les
renvoiait quérir ses aultres enfans et serviteur et revindrent
y à paicque, l'an v.c et viij et furent en attendant la graice
jusques en jullet. Mais au dit mois de juillet, l'an mil v.c et
t le mal de peste à Jaicquemin le petit filz Philippe eaigié
de trois ans, v semaignes moins; pour lequel Hainequin de
serviteur au dit Philippe eust peur et s'en aillait à Lowain
une espaice de temps et partist de Mets le xj jour du dit
Et le xv jour du dit moix, le jour de la divizion des apou-
r ung samedi à soir trespaissait le dit enfant, dont ce fut ung
ueil au dit Philippe, et pour ceste cause voiant que son en-
it mort et son serviteur en aillé et aussy par le conseil de
de gens, fermait le dit Philippe ses huis et sa maixon et
reste de ses enfans et famille s'en aillait demourer à Lessey
le frère Zabellin sa femme; auquel lieu elle fust acouchiée
ait d'ung filz le xxiij jour du dit moix de juillet, par ung
e le lundemain de la Madelaine et jour st Apollinaire, et eust
messire Jaicque prebtre à Lessey et Jehan Caige, c'on dit
esse de la dite Lessey et à mairainne Bairbe femme Jehan
pon l'acrivain de Mets. Celle dite saixon, jusques aprez
es, demourent le dit Phelippe et sa femme à Lessey, auquel
ourut moult grant puple à Mets et estoit chose merveilleuse
c'on oyoit dire tous les jours estre mort et tellement que
s et menants d'icelle, on ne les voilloit laixier entrer, aller
à Verdun, à Toul, à st Nicollays, à Nancy ny à Pont ny en
s bonnes villes de entour d'eulx et les deboutoit-on de tout
omme laidres; encor quant ils ailloient es lieux dessus dits,
ur voilloit rendre ne pain, ne vin; mais failloit couchier aux
comme bestes. Et mourut ceste dite année à Mets de gens
é, biaucopt que je ne congnois, entre lesquelles mourust Je-
debran treize et amant, dame Perette femme à seigneur
t le Gronaix et la femme à seigneur Jehan le Gournaix et
eigneur Renauld le Gronaix, deux aussy belles dames de
oute en la fleur de leur eaige, dame Aignon, femme à Pie-
y, ung biaulx, jonne, gentil homme de Strabourcq qui estoit
ges à Mets (et ne savoient trouver remèdes pour eulx meis-
femme Jehan Stevenin le mairchand, la plus grande mair-
le Mets et sa suer femme à Jehan Travault, les ij filles Je-

han Rollat le mairchand, Drowin le mairchand, Mangin Baise le mairchand, sa femme et son seul filz, nowiaulx mariés; la femme Michiel Traval treize et amant, Jehan Husson le mairchand, dont sa femme eust le dit Michiel à mary, les ij jonnes filles Boulligni filles à marier et la fleur de Mets, la femme Jehan Fourquignon et la fille Poincignon le braiconier, qui estoient mairchandes et deux aussy belles jonnes femmes qu'il y eust point à Mets, Paullus l'ostellier et Pierre l'apouticaire et moult d'aultres que je laisse pour cause de brieté et toultes gens de grant réputacion, entre lesquelles mourut Gillet le belz clerc des treize de Mets le xxvij jour de nouvembre le dit an, auquel jour qui estoit feste st Gricolle on apourtait nouvelle à Philippe que son petit filz Jehan estoit mort au lieu de Lessei, là où il l'avoit laissié à nourice, et fut enterré au dit lieu de Lessei le lundemain jour st Vital et mourut cestuy an v.c et viij. Et furent mort tant d'aultres, menu puple, que ce fut merveille, tellement que en l'espaice de iij ou iiij moix il en mourut en la pairoiche st Jaicque en laquelle demouroit le dit Philippe deux cent que petits que grants par compte fait et toutes jonnes gens, dont j'ay heu les nons par escript et ainsy és aultres pairoiches à l'avenant. Dieu ait leur ame.

Toutesfois celle année fut fort fertile et abondande en tous biens et n'y eust milleur mairchié de loing temps devant, et disoit le menu puple que ceulx qui demoureroient en vie, viveroient à moitiet pour niant; car on avoit des formant à grant abondance et de tout fruit et la chair à bon merchié; mais le vin se vendoit à v ou vj deniers la quarte. De quoy c'estoit bon temps pour le pais de Mets et ne se pairloit plus que de faire la bonne chière, car la peste cessoit et ne se mouroit-on plus; par quoy on ne pairloit que de faire de sots et divers mariaiges de biaucopt de weres, tant femmes que hommes; dont leur partie avoit esté morte peu devant et se en fist de bien diverses comme voulluntier se fait aprez une mortaulité.

En cestui meisme an fut faicte une grande et merveilleuse alliance entre plusieurs princes crestiens pour aller en l'encontre des Weniciens; entre lesquels estoient pour principaulx de l'alliance l'empereur, le roy de France, acompaignies de notre sainct père le pape, le roi d'Angleterre et le roy d'Espaigne qui favorisait le duc de Lorraine et plusieurs aultres. Et vouloit-on dire que les Veniciens avoient les Turcs de leur cousté et eurent de grant baitaille, comme il en serait dit ycy aprez.

En celle dite année que chacun pensoit de se raujoir aprez la mortaillité paissée et que Philippe se cuidoit raujoir avec les aultres en obliant les malz qu'il avoit heus le dit an, et ung peu aprez ce que son petit fils fut mort et c'on ne parloit plus comme rien de la peste, avint qu'il y eust une servante chiez son père en la rue de la Haie qui fut picquée de la peste et tellement que force fut au dit Philippe et à sa femme de solliciter le lieu et envoier sa servante pour ayder à servir son père pour le complaire; et aussy que la femme mairaistre au dit Phelippe ne se powoit aydier, car elle avoit plus de iiij.xx et xij ans; de laquelle malaidie mourut la dite servante. Après ceste servante morte, ils en luairent ungne aultre qui dedens xv jours fut picquée et mourut comme la première et furent deux servantes mortes en moins de trois semaignes, dont le dit Philippe et sa femme eurent grant peine; car chacun fuioit le lieu pour la peste qui s'y estoit boutée. Ne tairgist gaire après on moix d'octoubre que Jehan Geraird père au dit Phelippe fut picqué de celle malaidie et eust deux pestes luy qui estoit eaigié de plus de iiij.xx ans; dont ce fut de rechief ung grant meschief pour le dit Philippe et pour sa femme; car il failloit qu'ils fissent tout à cause que la femme du dit Jehan ne se powoit aidier pour son ancienneté comme vous aves oy, et ne powoient trower personne qui les voussist servir, craindant le lieu. Et encor le dit Jehan fut par telle fois qu'il ne se voulloit laissier servir, ne aidier, et voulloit faire comme il avoit fait du paissé; mais comment qu'il en fut, fist tant le dit Philippe qu'il luait une femme pour les servir qui gainoit tous les jours xviij deniers de remenant, et disoit à son père qu'elle ne gaignoit rien. Et fut l'une de ces pestes trowée par ung bairbier et courust, puis revint sus piedz le dit Jehan et aillait par voie ung peu de temps comme en traynant, mais ne fut guere apres les avent de noé, que sa peste qui estoit recloize ne se retroiait de rechief, et courut plus que devant n'avoit fait. Et eurent le dit Philippe et sa dite femme du mal biaucopt autour de luy; puis après qu'elle fut recloize, le dit Jehan devint enflé par les jambes jusques au ventre, tant fort que merveille, et fut de rechief ung aultre meschief.

En celluy temps le x jour de décembre, l'an v.c et viij, par ung dimanche, Regnier duc de Loraine et de Bair, en aillant à la chaisse le dit jour près du dit Bair luy print ung cathaire, duquel il en mourut. En cestuy meisme temps à la noé, en xuant print au dit Phi-

lippe sy grant malaidie aux yeulx qu'il ne veoit comme rien et les cuydoit perdre; mais, dieu mercy et madame ste Claire, il les fist remedeciner et fut aissez bien regueri. Et durant celle mallaidie estoit tousjour Jehan Géraird père au dit Philippe mallaide de son enfleure et se empiroit tous les jours, tellement c'on ne atendoit chacun jour fors qu'il deust mourir; car chacun qui le veoit le jugeoit à mort et disoient tous qu'il ne vivroit jamaix viij jours. Mais toutesfois il fut en celle langueur l'espaice de plus de vij moix, tousjour atendant l'heure de la mort, dont c'estoit pitié et grand paine pour le powre homme et pour ceulx qui estoient entour luy.

En celluy an en xuant, l'an mil v.c et ix, y eust de merveilleuses baitailles entre le roy de France et les Véniciens; car le dit roy de France vint là en Ytaillie avec son armée devant que ne fist l'empereur, et vinrent lettres que le xx jour d'avril mil v.c et ix ans fut prinse en Ytaulie, par le grant maistre de France avec son armée, la ville de Trevy, en laquelle estoient iiij.c chevaulx légiers et douze cents hommes de pied; et se sont rendus aulcuns des capitaines, grants personnaiges, la courde au col et se présentirent v.c jonnes femmes toutes nues et déschevelies cryant miséricorde afin que la ville ne fut point pillée ne robée.

En celluy temps en maye print au dit Philippe une fiéwre, laquelle luy thint fort destroitte; mais, la dieu mercy et monseigneur st Pierre, il en fust guerei. Sy montait à chevaulx pour s'en aller au landi à Paris par les chemins accoustumés, et ses besoingnes bien faictes retournait, la dieu mercy, bien regueri. En ce meisme moix de maye, le viij jour se partist le roi de France de Milan acompaignié de tant de princes et de grans seigneurs que c'estoit sans compairaixon. Et estoient vetus et montés et airmés en sy grant gloire et triumfle c'oncque ne se vit la pareille, et n'y estoient les draps d'or soye et wellours espargniés nes que buriaulx, comme les lettres qui en furent envoyées le disoyent. Et ne s'estoit veu de loing temps plus belle compaignie et aillait loigier le dit jour en ung chaitiaulx nommé Cassan sus la rivière de Ade et est la rivière grosse et impétueuse, sus laquelle fut fait ung pont et ung billewairt bien garni d'airtillerie, car c'est terre vénicienne. Et le lundemain partist le roy et passait la dite rivière et firent camp l'espaice de iij jours; et en ce temps estoit l'airmée des Véniciens arivée devant la dite ville de Trevy distant du camp des François une lieue et estoient les dits

Véniciens en nombre de lxiiij ou lxv mille hommes de guerre et firent aulcune escairmouche là ou fut tué le capitaine Chappiron François. Apres, le roy ordonnait ses baitailles et se déloigirent et fit mairchier et se en aillirent celle nuit loigier en ung bois nommé Tariacon prés d'une ville nommée Rivelle, laquelle fut ce dit jour prinse d'aussault en moins de iij heures et fut mise à feu et à sang, femme et enfans.

Le lundi xiiij jour du dit mois, le roi partist du dit Tiriacon pour tirer vers Pandi et Carentz ou messire Barthelemy d'Albianne grant capitaine et gouverneur général de l'airmée des dits Veniciens de ce averti, pareillement se partit de devant le dit Trevy où il estoit et son armée en belle ordonnance, qui costoyoit tousjour le roy, et mairchait hastivement jusques en ung lieu nommé Amidal, lieu très mauvais, plein de foussés et grosses rivières et marez, et illec fist mettre et asseoir son artillerie en triangle et en trois parties et furent xxv pièces d'airtillerie, dont le roy n'en avoit point de plus belle ni de milleure, et commençait à faire grant repaire et soy fortifier, cuydant par ce moyen empechier le passaige du roy. Et avoient plusieurs espies et estoit le dit capitaine délibéré de combaitre le roy avec son armée, lequel fist serrer ses gens et en belle ordonnance mairchairent jusques à l'assiete de leur artillerie, laquelle artillerie fist grant dommaige aux François sus leur airière-gairde, mais pourtant ne laichiérent point de se aprouchier tellement qu'il y eust grande et piteuze baitaille tant d'ung cousté que d'aultre. Et tenoient bon les Véniciens ad cause de xxx pièces de leur artillerie, lesquelles incessamment ruoient sus les dits François; mais ce nonostant, ne tinrent guère lunguement qu'ils se murent en fuite et abandonnérent leur dite artillerie; car à l'aprochier que le roy fist en personne, ils furent mis en fuite et furent illec prinse leurs artilleries en nombre de xxxvj et fut la chaisse sus eulx donnée en plusieurs lieux et fut la plus grande et piteuze tuerie de jamais; car la chaisse durait bien vij milles loing, en laquelle demouraient bien xv ou xvj mille Véniciens, qui estoit la plus grande pitié à veoir c'onques homme vit, de testes copées, de bas et jambes gessant l'ung sus l'aultre par les champs, comment racontoient les vrayes lettres qui furent apourtées à messeigneurs de parlement à Paris. Dieu ait leur ame.

En celle baitaille le dit capitaine Barthelemy d'Albiane fut pris prisonnier et blessé; lequel se monstrait vaillant homme et bon ser-

viteur de la seigneurie de Venize. Et fut dit par les dites lettres que s'il eust gaignié la baitaille il gaignoit trois choses, c'est assavoir fame, renommée et triumphe plus c'oncque homme de sa calité; la seconde il gaignoit ung million d'or; la tierce, la seigneurie luy donnoit x mille ducats de rente à luy et aux siens à jamais. Mais il fut envoyé en prison au chaitiaulx de Milan. Le lundemain fut prins le chaitiaulx de Carrenaz et une ville nommée Pandi; après se bougeait le roy et vint lougier à une ville nommée sainct Bedair, sus une petitte rivière nommée Oye, où luy fut apourté les clefs d'ungne petite ville nommée Clare. Après se rendit une ville nommée Pontoille; puis après certains jours et que biaulcopt d'aultres choses furent faictes, tant de villes rendues comme de villes prinses par force et d'escairmouches que je laisse ad cause de briesté, le roy fist son entrée à une triumphante ville nommée Bresse, qui est une belle ville et forte, bien gairnie de tours et d'airtillerie et bons fousses pleins d'yawe et bon chaitiaulx. Et veut-on dire que c'est la plus triumphante entrée de jamais, car il y avoit mil ou xij.c hommes dont l'on ne congnissoit lequel estoit le plus grant maistre, tant estoient tous richement montés et airmés. Le roy se partit du dit Bresse pour ailler devant Pesquière, pour ce qu'on dit que le comte de Petillon l'atendoit là avec trente mil hommes; par quoy le roy l'alla serchier illec, mais il ne l'atendist pas.

Aprez fut prins ung provéditeur de Venise, grant personnaige, auquel le roi fist couper la teste pource que les dits Venicieus avoient fait mourir par poixon aulcuns capitaines de France qui estoient prisonniers à Venize. Après ce fait s'est rendue la ville de Cresme et de Crémone, fors que le chaitiaulx. Le vendredi au soir viij du mois de jung arivait le roy des Romains assez pres de l'airmée du roy et se envoiairent des ambaixaides l'ung l'aultre par grant amour. Nostre sainct pere ait excommunié tous les Vénicieus et tous ceulx qui leur donnent ayde et absoult tous ceulx qui leur font guerre.

En celui temps mourut le roy d'Angleterre qui estoit bon François. Paireillement le roy de France, le roi des Romains et le roy d'Aragon ont eu des Vénicieus tout ce que les dits Vénicieus teneient d'eulx, et aprèz plusieurs choses faictes le roy et les princes retournirent et parlirent le pape et le roy ensemble à Boullongne la graice.

Le pape fist publier la croixade le jour de la penthecouste et en ces meismes jour les Florentins ont pris Pise par composition.

En celui temps estoit Zabellin la femme Philippe bien grosse d'enfant et avoient tousjour leur père mallaide. Et en celluy meisme temps v.c et ix avint de grandes et merveilleuses aventures tant à Mets comme on pais voixin, comme cy aprez serait dist. Et promiérement entour de Bair et principalement de Rambécourt, de Luppei et de Lehecourt avint que entour la paicque il y plut tant et si impétueusement, que les yawes devindrent sy grandes et sy hors de rive, qu'elles descendoient des montaignes et enmenoient les terres et les arbres et en aulcuns lieux les maixons et les bestes en telle manière que depuis le déluge ne furent veues sy grandes ne sy domaigeailles; car elles vindrent principallement au dit Rambercourt et entrairent ès maixons en sy grande abondance, que force fut aux habitans d'icelle de monter en leur hault estaige et se tenir là. Et pareillement y faillut monter et tirer les waiches et chevaulx, berbis et aultres bestes, ou sinon elles fussent esté noiées, et ceulx qui ne les y tirairent ou montairent point, furent touttes péries et noiées, tellement qu'il y eust tel laboureus, qui perdist par les dites yawes la vaillue de plus de mille francs tant en maixon, en champs de blef, comme en bestes et aultres choses, et se veoit-on les bestes flouter par dessus l'yawe, les taubles, les bancques, et aultres hutancilles de maixon, et y avoit aulcuns mairchand à Rambecourt qui avoient de la denrée que tout fut gaité comme du sel et aultres denrées. Et duraient ces yawes environ trois jours et firent aux pais pour plus de vij mille frans de domaige.

En ces meismes jours avint que le feu se boutait à la ville de Sancey et y fist ung merveilleus dommaige. Ne sçay par quelle fortune ce avint, mais il durait biaulcopt c'on n'en powoit estre maistre. Aussy paireillement le dit an v.c et ix le dernier jour de jung le lundemain de la sainct Pierre le feu se print en la ville de Lucembourt par fortune, on ne scet au vray comment, et brullait bien v.c maixons, dont ce fut pitié et domaige pour ceulx, à qui les dictes maixons estoient; car on ne poult jaimais rien salver ne rescourre de la plus part des biens des dites maixons et se d'aventure on portoit quelque bien hors des dites maixons, tout incontinent estoit airs et brulé. Et durait ce feu bien trois ou iiij jours et veoit-on les grands pans de mur cheoir par la chailloir du feu et fut la plus grant pitié à veoir

tes powres gens, femmes et enfans ploirer et se tenir sus ung fumier, tout destruits de leur bien; car les aulcuns perdirent quant qu'ils avoient vaillant.

En ce meisme temps y olt à pais de Mets on ung villaige nommé Chamenat, la maixon d'ung powre bon homme, lequel par avant estoit riche laboureus, laquelle fut brulée par fortune de feu avec sa grainge là où estoient toutes ses bestes et tout son blef et avoigne et ne luy demourait rien au monde de tous ses biens que demi journaulx d'avaigne qui encor estoit aux champs en ung monciaulx et avoit esté fauchiée pour le jour. Et fut pitié de luy, car il estoit tenu l'ung des bons prouchains de tout le pais et eust biaulcops de plaintes.

En celui meisme temps l'an v.c et ix le xxvj jour de juillet qui fut le judi, jour de saincte Anne, lundemain de feste sainct Jaicque et st Cristofle et ainsy que Philippe avoit aulcuns de ses bons amis à diner qu'il avoit festoiés à sa feste, le mal d'enfant print à Sabellin sa femme et fut tout incontinent acouchée d'ung biaulx filz, lequel eust à nom Hector, et eust à pairain messire dan Jehan, prieur de Rouzerieulle, lequel dinoit pour l'heur en l'ostel du dit Philippe et seigneur Nicolle Rousse et à mairaine Ysaubel la femme Martin des sept de la guerre.

En celui meisme temps, à la fin de jullet avint assez d'aultres aventures en moins de trois semaignes à l'acomencement d'awost. Premier y eust ung jonne clerc, marlier de st Arnoul, qui le jour du dit st Arnoul après diner se avisait de ailler prendre des jonnes pigeons qu'il avoit vus emprez du tis de la nef du dit st Arnoul. Sy montait en hault et voulut prendre les dits pigeons; mais le pied et les mains luy faillirent et se laissait cheoir depuis le dit tis jusques sus le planchiez, de quoy est sallemée la dite esglise, et du copt qu'il print il derompist et declouait iij plainches de la traveure et sallemeure d'icelle, et de là chut de hault em bais enmy l'ogleise et tout empreis de l'autel où est notre dame de pitié et fut tout derompu. Dieu ait son ame.

Ung peu de temps aprez, avint au bourc du dit st Arnoult une aultre aventure; car il avint que ung dimanche sus le tairt se levait ung si merveilleux temps de foudre et d'ouraige que merveille et sembloit que tout deust fondre. Mais pourtant il ne fist point de grele fort que pluye et vent et tonnoit et auloidoit merveilleusement,

et alors il y avoit deux compaignons du dit bourc qui s'en ailloient couchier en une moitresse environ demi lieue delay affin d'y estre plus matin pour sillier les blef, car c'estoit au temps de moixon, et quant ils virent le merveilleus temps qu'il faisoit ils se empointirent, car on ne veoit goutte que de l'auloide et dist l'ung à son compaignon: Je m'en voulx retourner, car j'ay ma femme que gist d'enfans et sçay bien qu'elle arait grant peur, et l'aultre fut content et retournirent et à grant paine pourent revenir au bourc du dit st Arnoult, tant faisoit obscur et nuit. Mais quant ils vinrent illec, celuy qui avoit sa femme gissant fut renversé dedans ung puis, la teste em bas et les piedz en hault et fut noyé et derompu dedans le dit puis et ne sceut jamais son compaignon lont ce avint, fors qu'ils avoient rencontré ung personnaige tout noir comme il disoit, à qui ils donnèrent le bonsoir, mais il ne répondit rien, et ne vit point cheoir son compaignon dedans le puis, sinon quant il alloidoit, à la clairté de l'auloide il vit les piedz de dit son compaignon qui estoient en hault et la teste em bais, en chéant qu'il fist on du puis. Deux ou trois jours apres y avoit ung jonne filz aprentis chiez Hanrey le Pelletier près du pont à Seille, lequel ung après souper à l'heur d'aller couchier donnait le bon soir à son maistre et maitresse et s'en aillait couchier; mais quant il fut déshaibillié il se aillait bouter en Seille pour se baignyer et néant moins qu'il n'y avoit comme point d'eau par fortune, il se noyait, et demourait là jusques au matin que son maistre vit qu'il ne se levait point. Sy l'allait huchier pour se lever; mais quant il ne le trowait point il regairdait en la rivière qui estoit derrière chiez luy et vit qu'il gisoit illec noyé en ung peu d'yawe.

En cellui temps se réempirait fort la mallaidie de Jehan Géraird pére à Philippe de Vigneulle et tellement qu'il fut aministré deux ou trois fois depuis sa dite mallaidie; mais à ceste heure là fut mis sy à bas et fut sy débillité de tant couchier sus son dos que force fut de luy donner la saincte onction, et la demandait le dit Jehan pour dieu, et après qu'il eust receu tous ces saincts sacremens et qu'il ne powoit comme plus parler, il dist à bien grant paine: Jhesus, Maria. Puis quant il l'eust dit, il fist signe au dit Philippe son filz qu'il lui donnait le cierge en la main et ce fait le tint grant pièce tousjour en tirant à la mort et rendist son esperit à dieu, le dimanche bien matin, ung peu aprez minuit, qui fut le v jour du mois d'awoust, l'an v.c et ix. Dieu ait son ame par sa graice. Amen. Et le fist

ensevellir le dit Philippe à sainct Maixe, sa pairoiche, tout à l'entrée du cuer st Nicollas, et aprez ce que Zabellin femme au dit Philippe fut relevée d'enfans, ils firent faire le service, bel et honneste, et firent moult d'aulmougnes pour son ame, sans celles que le dit Jehan avoit devisées tant aux ordres mendians comme aultre part. Dieu, par sa graice, les prene en gré.

En ces meismes jours, le vij jour du mois d'awost, se leva ung grant vent et une grande pluye sus le tairt; or avint qu'il y avoit ung jonne chainoigne à st salvour nommé messire Dimanche, curé de Wisse en Allemaigne, biaulx personnaige et bien amé de chacun, lequel avoit souppé dehors sa maixon; et luy, voyant la pluye qu'il faisoit, print congié de la compagnie où il estoit et s'en vint en sa maixon pour veoir que la pluye ne faisist aulcun mal à ses blés; car il n'avoit personne enchiez luy, fors que une ancienne femme, sa mère, et demouroit en la rue des Clercs. Sy donnait le dit messire Dimanche le bonsoir à sa mère et devestist sa roube disant qu'il alloit veoir ses blefs; mais je ne sçay par quelle fortune le dit messire Dimanche se laissait cheoir à la vaillée des degrés tellement qu'il vint la teste em bais et rencontrait la jambe de l'huis de sa teste et se rompiat toutte la cervelle, et fut loing temps en cest estat, sans se bougier du lieu et tant que sa mère qui filloit au feu se levait de son lieu pour ailler veoir qu'il faisoit, tant au guernier. Mais quant elle voult monter les degrés et elle trowait son filz en l'estat qu'il estoit, dieu scet les creis et les plaintes qu'elle gectait, car il semblait que l'on eust là escourchié ung beuf du sanc qui estoit pairti de son corps. Dieu ait son ame par sa graice, car c'estoit pitié à veoir et eust grant plainte.

Paireillement en ces meismes jours y eust ung viez bon homme en la grant rue nommé Thiriat de Wezon lequel montait à chevaulx pour ailler au dit Wezon; mais le chevaulx le ruait em bais et demourait pendant d'ung pied aux estriez, tellement que le chevaulx le traynait et mourust tantost aprés. Dieu ait son ame, car on le tenoit pour bon homme. En ces meismes jours, à Ancy y eust ung homme noyé par fourtune. Paireillement en ces meismes jours y eust deux aventures à deux aultres personnaiges, qui leur advindrent tout pour ce temps; mais dieu mercy, ils en achaippairent sans mort. Premier y eust ung jonne gairxon, vairlet à ung teinturier nommé Jehan de Montoy, demourant on baix champel, lequel gairxon se

jouoit aux woulletins et montait hault sus le tis de son maistre pour reprenre son dit woulletin qui estoit demouré. Mais ne sçay comment le dit montit par dessus une collice, laquelle rompist et cheut le dit gairxon du hault du tis enmey le chies d'ostel, sans ce que oncque se fist malz, dont ce fut grant aventure et comme miraicle. L'aultre aventure avint que en ces meismes jours on faisoit le billowairt de pourte champenoize et y estoient plusieurs gens à crowées, et pour les tenir à l'owraige y estoient les Bainerets, entre lesquels y estoit le Baineret de ste Segoulline, lequel estoit tout debout sus les foussés des fondements du pont, lesquels foussés estoient merveilleuzement parfonts, et le dit Baineret voult reculer, mais il cheut du hault em bais dedans les dits foussés, et fut merveille qu'il ne fut mort et derompt; mais il enchaippist combien qu'il en fût bien blessé.

En ces meismes jours y avoit au pais de Mets aulcuns compaignons françois demandant leur pain pour dieu, avec aussy leurs femmes ou leurs ribauldes; et estoient biaulx compaignons et encore plus belles femmes et se tindrent ung espaice de temps à Airs sus Muzelle. Mais ainsy que ung jour un des riches hommes de la ville et puissant de corps et d'ame s'en ailloit aux champs, l'une de ces femmes cy se acompaignait de luy, et ainsy qu'ils s'en ailloient devisant, la dite femme le vait empoignier et de fait le voulloit houtraigier et luy couppit sa couroie là où pendoit sa bourxe et à peine peust le dit homme eschaiper de ses mains et s'en fouist. Mais au debout de deux ou trois jours il la recongnust à Airs; sy fist mestre la main à elle par la justice, à laquelle elle congnut son cas disant que elle et ses compaignons et compaignes avoient tué plus de xxv personnaiges et n'avoit encor point la dite femme xxij ans d'aige, et pour l'heure qu'elle fut prinse, ses compaignons et compaignes estoient à Airs en l'opital; mais on n'en savoit rien. Cy fut la dite femme noyée à Ais, mais les aultres eschaipirent.

Aissez d'aultres aventures avindrent tout pour celluy temps, lesquelles je laisse ad cause de briesté; mais je veult bien dire que le temps de fortune ne se paissait point sans moy Philippe, comme vous aves oy ycy devant, depuis deux ans devant que l'une des fortunes et anuis cy n'estoit point paissé que l'aultre retournoit, tant de maladie de luy comme en la mort de son père et de ses enfans et encore de rechief ne veult point cesser; car ainsy que le dit Phi-

lippe cy estoit au plus empeschié en faisant les vigilles de son fu père, ung mois après ce qu'il avoit esté trépaissé, nouvelles luy vindrent que son petit filz Hector, lequel il aymoit sus tout et se raujoisoit en luy, estoit malaide à la mort et estoit le dit enfant à nourice à Houxey, et le lendemain, à plus empeschié qu'ils estoient à faire dire la messe des dites vigilles, on leur rapourtait le dit enfant mort, qui fut adonc jeudi, le jour sainct Donnatien, vj jour de septembre l'an v.c et ix. Et ce meisme jour fut mort et enterré Jehan Jennat de Lorey, frère germain au dit Jehan Géraird et oncle au dit Philippe. Dieu ait leur ame. Et ainsy ne fut point le dit Philippe sans tristesse, ne Zabellin sa femme qui bien en eust sa part et de la paine biaulcopt.

Le dimanche xvj jour du dit mois de septembre et que les raixins estoient meurs et en y avoit jà biaulcopt de vendangiés en vaux de Mets, en ycelluy jour on faisoit la feste à Lorey devant le pont, et estoit leur intencion, au moins à la plus pairt de la dite Lorey, de vendangier leur vigne, le lundemain de leur feste; mais fourtune en détournait les aulcuns, car le jour de leur dite feste, sus le tairt se levait ung sy gros temps d'ouraige, de grele et de tonnoire, qu'il foudriait et tempestait la plus part de leurs vignes et veoit-on les raizins tout meurs deffroixiés et derompus gissant soubz le ceps. Il ne fist point ce domaige seullement à Lorey, mais aussy à Mairieulx et à Wezon et encor leur firent grant dommaige les yawes qui dexendirent ès maixons et gastoient leurs aultres biens, comme les blefs en gerbe, foins et awaigne; dont ce fut pitié et dommaige. Toutes fois, ceste dite année fut fort bonne et fertile sowerainement en blef et forment, car on avoit de bon fourment pour iij s. vj deniers la quarte; mais le vin se vendoit comme l'an devant à vj deniers la quarte et furent fort bons les vins de ceste année v.c et ix et estoit bon temps pour les vignerons. Aussy y eust des fruits aisses en celle année; paireillement aisses bon mairchié de pois, de fewes et de chair et de tout aultres vivres. Dieu en soit lowé.

En celuy temps, mil v.c et ix environ la st Remey, je Philippe acomençai à faire édifier tant en la maixon derrière st Salvour où je demoure comme en la maixon qui fut à Humbert le boullangier et ne fus point sans owriers depuis ce temps là, jusques à la noé mil v.c et xj tant en maiçons, chairpentiers, menuxiers, sareuriers, wainiez, racowaiters, paintres, potiers, manowriers et aultres; tellement

ie en la dite première année v.c et ix et la mitte de v.c et x fut édi-
ie la maixon que fut Humbert le boullangier qui coustait près de l
rancs et fut faicte ma gaillerie en la maixon qui fut Mangin le tail-
eur, derrière st Salvour, que coustait xxxvi lbs. Et fut faite la woulte
t terraisse derrier en la maixon qui fut la Maignier sus la courcelle
t la grande chambre, le chief d'ostel, le paille et la vis de la dite
aixon; et l'an v.c et x fut fait le mantel de la chaminée de la dite
rant chambre que coustait xxiij lbs et l'huisserie du chief d'ostel que
oute en tout ix lbs. Et à la fin de celluy meisme an fut faicte la pe-
ite terraisse et fut woultée toute la maixon devant et fut faicte la
outicque et le paille de costé, tels comme ils sont et biaulcopt
l'autres menus owraiges; tellement que par compte fait tout l'ow-
raige de la dite maixon, tant devant que derrier, me monte et vient
l'argent que j'en ai paié pour le dit owraige à faire, à la somme de
c iiii.xx et ix frans vj ds, en comptant despense et tout erres ung
loz, au plus droyt que j'ai peu. Et depuis ce fait et achevis en l'an
c et xj je fis owrer à Vigneulle et en mon jairdin, à la pourte des
llemans: et premier à Vigneulle je fis faire une newe chambre en
oult et une estauble de chevaulx et une bouverie de waiches et me
oute le dit owraige en tout la somme de xliiij frans. Parmey biaul-
opt de la vielle depoulle de ma maixon à Metz et en mon jairdin, je
s faire le cloistre, la chambre dessus et le petit guernier dessus, et
rmey la despoulle des bois et des pierres que je avois de ma mai-
on; le tout coustait encor la somme de xxx francs, après toutes les
antages que je avois. Item le dit an, fis owrer à la rue de la Haie
à Lessey et coustait ès dits deux lieux en ma part xv frans vj sols.

Pour revenir à mon prepos de l'an mil v.c et ix en celuy temps
tre st père le pape, l'empereur et le roy de France faisoient tous-
ur grant guerre aux Wéniciens; mais en l'an mil v.c et x le pape
rnait bande et fit aliance aux dits Véniciens et se tournait de leur
rtie, aprez ce que le roy lui avoit fait ravoir Boullongne la graisse;
quoy le dit empereur avec le roy de France firent celle dite an-
e de grants baitailles et escarmouches encontre le dit pape et en-
tre les dits Véniciens devant Veronne et devant Vincence et par
t le pais.

C'este année mil v.c et x fut bien fertile en blef, mais ce fut-il
peu plus chier que l'an devant; car le bon fourment se vendoit
us la quarte; mais il fut biaulcopt milleur mairchié de vin que

l'an devant, mais non pas sy bon de la moitié; car il fist trop de pluye quant ils deussent meurir et donnoit-on pour iij d. la quarte et n'en tenoit-on compte; car on disoit qu'il ne se gairderoient pas et qu'il cheroient en fain au chauld temps. Mais ils firent bien leur devoir et se renchérirent tousjour tellement que ceulx qui en avoient gairdé y heurent grant profit, et le chairaulx qui n'avoit cousté que xl sous en celle vendange, se vendit en l'an aprez x frans la rondé cowe de ces maures vins ycy, parceque les vignes furent engelées et furent encor les vins plus maures comme il serait dit ycy apres. Et n'y eust nul fruit entour de Mets pour ceste année, mais toutes aultres choses demourent à leur pris à bon mairchié comme pois fewe, navéez, avoine et aultres grains.

A la fin de l'année v.c et ix et à l'acommencement de l'an v.c et x fut le grant jubilé à Mets et le pourtoyent les chevaliers de l'ordre de ste Elizabeth de Honguerie et l'airgent estoit pour ailler combaire contre les infideles et pour sowenir à la dite ordre des dits chevaliers. Et estoit le dit jubilé aussy grant et aussy plenier comme est le grant jubilé de Rome, qui se tient de c ans en c ans, et pour absoudre de tous cas réservés, du voeu de chasteté, de Jherusalem et de religion. Et acommençait ce dit jubilé, le jour des brandons v.c et ix ans et durait en jusques à quaisimodo après mil v.c et x ans qui sont vij semaignes, et y heust ung grant et excellent triumphe de la clergie en ycelluy jour en la grande eglize à l'alevation de la croix; et furent ordonnées à ycellui jour à Mets pour toute l'aveschié les vij églises principales comme elles sont à Rome et pour faire les stacions tout le dit jubilé durant. Premier, la grande église de st Estienne fut ordonnée pour st Pierre de Rome. Et au cowent des frères prescheurs fut ordonné st Pol, sainct Saulvour fut st Sébastien, st Thiébault fut st Jehan de Lautran, les Augustins fut st Laurent, saincte Elizabeth hors la pourte des Allemans fut ste Marie majour, et les frères Baudes de l'observance fut ordonné pour ste croix. Et y gaignoit-on les grans pairdons comme j'ay dit devant, avec ce on powoit avoir une lettre c'on dit ung perpetuum, pour aulcune somme d'airgent; laquelle lettre est de telle vertu que toutes fois que une personne cuide estre en dangier de mort, il se peult faire absoudre par ung simple prestre de tous cas réservés à pape et une fois en sa vie luy estant en bonne santé. J'en ai heu une, je prie à dieu qu'elle me soit profitauble à salut de l'ame.

En celui meisme an, ung peu aprez fut fait le cloichier de l'église st Maixel. En yceluy meisme an, je fus au landi à Paris et n'eus que bonne fortune aillant et venant. Dieu en soit lowé. Et moy retourné, m'en allais ung peu apres au grant pardon à notre dame à Ayx en Allemaigne qui se tiegnent de vij ans en vij ans, et nous partismes de Mets bien montés et bien acompaigniés environ de xvj chevaucheurs par ung jour de ste Mairgueritte xiij jour de jullet et allaimes par les villes cy-apres nommées; premier, nous partismes de Mets, sy aillaimes diner à Thionville, et au soupper à Lucembourt, là où il y ait biaulx cowant de cordelliers et fumes visiter la ville, laquelle estoit en piteulx estat par le feu qui l'avoit brulée comme j'ay dit devant. De Lucembourt partimes le lundemain à matin et allaimes diner à une ville nommée Elbruch et de là à Houze et aillaimes couchier à Blanvan paicque; le lundemain à diner à st Vy en Ardanne, bonne ville fermée, et delay pour tirer à st Servay à Trez nous tirames à ung villaige nommé Oudenvaulx, et delà à ung bon villaige nommé Onvault à deux lieues d'Ay et delay à Tres en Aillemaigne, qui est l'une des belles et bonnes grosses villes que l'on pouroit trower, là où se montrent les juelx cy aprez escripts. Premier se monstre le chief st Servay, son bourdon, sa crosse, son cailice et sa platine et deux où trois dignes drapz, c'est assavoir ung drapz que les anges aportirent du ciel et avec d'aultres; item, ung denier croisié que st Luc donnit à nostre dame, lequel elle le pourtait entre ses mamelles plusieurs années, et le bras st Thomas et la clef du dit st, qui lui fut envoiée du ciel comme on dist et ung vaissiaulx pour boire, qui lui fut envoié du ciel, que on ne scet quelle pierre c'est et est de plussieurs coullours. Et arivaimes à la dite ville proprement à l'heure que l'on monstroit les juaulx devant dit; car on ne les monstre jamais que à chacun jour une fois, le pardon durant, et les monstre-on sus des allées faictes à claire-voye que sont sus le cuer de la grande église à la moude et façon qu'ils font à Ayx et preche-l'on à chacun juaulx qui se monstre. Et là en grant plaice em bais derriére le dit cuer y avoit tant de puple que c'estoit merveille, et puis on sonnoit les cloiches; les menestres de la ville cornoient aissez près des dits juaulx et relicques et tout le puple buissinoit de leurs cornets, qui est une merveilleuze chose à oyr et à croyre et n'y avoit guere de gens que les lairmes ne luy venissent à l'eul. Et incontinent celay fait, nous

aillaimes visiter la dite église par dedans et atoucher plusieurs aultres relicques et puis allaimes disner. Puis apres diner, moy et ung mien compaignon, avec aussy nostre hoste qui nous conduisoit, aillaimes visiter d'aultres églises parmey la ville où nous furent monstrées plusieurs biaulx relicques: premier, à une moult belle église des frères prescheurs, là où nous furent monstrées plussieurs relicques; paireillement une nottauble église fondée des chevailiers de Rodes, là où il y ait plusieurs notaubles et dignes relicques que je ne nomme pas ad cause de briesté, et nomme l'on ces chevailiers ycy duche herre. Paireillement en une moult belle eglise de st Anthonne, là où nous furent monstrés moult de précieuses relicques; item, fumes encor en plusieurs aultres églises, parmei la ville là où nostre hoste nous conduisoit, èz quelles nous fut monstrées plusieurs relicques qui trop loing seroient à raconter, car il n'y avoit ne cloistre, ne rien que je ne veisse tout.

Après ce que nous eusmes contenté nostre hoste, nous partismes de Tres et aillaimes couchier à Ayx et trowaimes tant de monde par le chemin que c'estoit chose merveilleuse. Et quant nous vimes sus la montaigne au dessus de Ayx, nous vimes qu'il sembloit que toutte l'église fût en feu et en flammes, de fource des lampes qui ardoient entour de la dite église, et il estoit presque nuit, par quoy les dites lampes se moustroient mieulx et puis touttes les grosses cloiches sonnoient, qui estoit belle chose à veoir et à oyr de dessus la montaigne. Et la cause, pourquoy se faisoit ce dit feu de joye, estoit pource que le lundemain estoit la dédicaice de la dite église et pource estoit toutte alumée par dedans et par dehors, qui estoit piteuse chose à veoir et à oyr le businement des dites grosses cloches avec les orgues qui jnoient. Et nous arivés à la ville qu'il estoit desjay nuit, à peine pumes-nous trower logis et fumes renvoiés deçay, delay, parmey la ville plus de une heure en la nuit et sy y avoit en nostre compaignie quaitre ou cinq compaignons, gens de bien qui avoient grant cognoissance en la ville. Toutefois enfin nous fumes lougiés au mains mal et ne powoit-on finer de vin.

Le lundemain de bon matin, nous aillaimes oyr messe à la dite église et faire nous offrandes et furent confesser les aulcuns de nous gens, et y avoit tant d'aultres gens qui se confessoient qu'ils toucheoient l'ung l'aultre, et n'estoit poussible de se powoir angenouiller pour oyr messe; mais y avoit une sy très grande et horrible presse

et grande multitude de gens qu'il sembloit qu'ils se deussent crever, et n'estoit possible de aproichier les aultels, ou à moins à bien grant peine, et y avoient les ministres de l'église qui tendoient des grandes perches, là où il y avoit à bout des petits saichets pour recuillir les offrandes; car aultrement on ne s'en powoit aproichier. Et fumes la plus pairt du jour en visitant la ville et les églises d'icelle et en atendant que se moustraissent les juaulx et les dignes relicques à l'heure acoustumée; pour lesquelles à veoir se trowait sy grant et sy horible multitude de puple, que c'est chose incrédible à gens qui n'y furent jamais. Et print ung chacun sa plaice du mieulx qu'il powoit, car touttes les maixons entour de la dite église estoient sy très chairgées de puple et sy très fort tançonnées de grosses pièces de mairiens que c'estoit merveille; et nous fumes mis pour nostre airgent sus l'une de ces maixons et asses en bonne veue pour veoir les dites relicques et là nous avions le regairt sus la plaice d'ung des costés de la dite église, là où nous voions tant grant puple en la dite plaice que l'on ne veoit que testes et encor autant sus les maixons. Et incontinent que l'heure aprouche, on acommence à sonner les grosses cloiches, et puis ce fait vient ung révérent prélat acompaignie de plusieurs notaubles clercs et vait luy et sa compaignie par toute entour de la dite église par les aillées à claire voie qui sont faites toutes propices auprès du tis de la dite église au dehors et y ait plusieurs lieux ordonnés ès dites allées, là où se montrent les dignes relicques en la veue d'ung chacun et de tout costé quant l'heure vient comme vous oyres.

Et premier vient yceluy prélat acompaignié comme dit est, et à chacun des dits lieux là où se doyent monstrer les dites relicques, il fait en manière d'ung petit sarmon et une confession générale et sy recommande le dit prélat à prier pour notre sainct père le pape et pour toute sa clergie et aprez pour l'empereur et pour tout prince et seigneur et par espécial pour les seigneurs du pais qui gairdent et sont tenus de gairder le pais et les passaiges em paix et que l'on ne faisse desplaisir aux pélerins et fait encor biaucopt de belles priéres et recommandations que je laisse ad cause de briesté. Et ce fait, incontinent s'en retourne et tantost aprés, l'on voit venir biaulcopt de torches et de pillers allumés et puis viengnent biaulcopt de gens d'église, tous revetus en riches habis avec riches croix et yaue benoîtte et riches encensiers d'or et d'airgent et tout en belle ordon-

nance viengnent au luing des aillées devant dites et enmey lieu d'eulx et du luminaire et des encensiers sont deux prélats bien vetus d'or et d'airgent qui pourtent sus leurs espaulles ung rond baton comme d'une lance, doré de fin or, sus lequel baton est mise et posée la précieuse et digne chemize de nostre dame et est ploiée en plusieurs plis sus leur baton et le pourtent comme on porteroit une fierte, et dessus la dite chemize y ait ung biaulx draps de soye et dessus le drapz de soye y ait ung biaulx draps d'or, et vont ainsy tous cheminant jusques à tant qu'ils viengnent en belle ordonnance à l'ung des lieux ordonnés, là où le sermon ait esté fait; et là adonque se arestent et en grande révérence, décowrent la dite chemise du drapz d'or et de cellui de soye et adoncque tout le puple est en genoulx la teste descouverte et les mains joinctes, voir ceulx qui sont du cousté là où se monstrent les dits jnaulx et relicques; car quant on ait fait toutes les plaices ordonnées de l'ung des costés de l'église, l'on vait de l'aultre partie, tout entour de la dite église. Et adoncque les prélas prengnent la dite chemise qui est ploiée comme dit est et en grande honneur et révérence la laissent aller de ses plois et l'etendent tout du loing au dehors des dites aillées sur ung aultre drapz d'or, à la veue d'ung chacun et adoncque vous diriez que tout le monde tremble du grant bruit des cornets et du cri des hommes et femmes qui crient miséricorde et n'y ait homme que les cheveulx ne luy dressent en la teste et que les lairmes ne viengnent à l'euil. Et à ceste heure là qu'il estoit environ midi et qu'il faisoit sy grant chailleur se monstroit une estoille au ciel que plusieurs virent et est la dite chemise aissez brune comme enfumée et est plus loingue biaulcopt que d'aultres chemises et ait deux cortes manches et lairges comme s'elles fussent coppées au dessus des coustés et veullent dire aulcuns que c'estoit ung habit que nostre dame vestoit dessus ses aultres roubes. Et puis quant ils heurent monstré bien autant que l'on diroit une patenostre et ung ave Maria et que le puple fut apaisé, ils la remestent révéremment sus leur bourdon et en belle ordonnance en vont faire autant par tous les aultres lieux ordonnés autour de la dite église. Et quant ce fut fait le prélat devant dit retourne à chacun lieu, comme j'ay dit devant et vient faire ung petit sermon de ce qu'ils veullent encor monstrer et puis il s'en retournait et incontinent revient la clergie avec croix, encensiers et yawe benoite et les torches alumées et en belle ordon-

nce comme j'ay dit devant et apourtait les chaussettes saint Jo-
ph, dont l'une est noire et l'aultre comme tanée sans avant-piedz
nulle façon; mais sont lairges et tout d'ugne venue, et quant se
nt à les monstrer et à les desploier, le puple acomence à corner et
businer comme devant, tellement que l'on n'eust pas oyr dieu ton-
r. Et quant ils heurent tout partout fait ainsy, le prélat retourne à
ire ung petit sermon que ne dure comme rien, et puis revint la
lergie, et en telle ordre comme j'ay dit devant vindrent et monstré-
ent le linge avec aulcune figure de sanc là où monsseigneur sainct
ehan fut décollé, et le puple businoit comme devant, et après ce fait
ls revindrent comme devant et apourtairent ung petit drapz de linge
vec aulcune figure de sanc, lequel drapz fut cellui que le doulx
hesus avoit en l'airbre de la crois par devant son humanité. Et fut
nonstré par tous les lieux en grande révérence comme j'ay dit de-
ant et ne plus, ne moins furent moustrés tous les dits juaulx et en
elle ordre comme fut la chemize; et quant on les moustroit l'on ne
aisoit que encensier et estre à genoulx et le puple crier et courner,
t puis ce fait et que tout fut moustré pour cellui jour, le puple se
commence à despairtir et y avoit sy très grant grande presse, non
as seullement à l'église mais aussy au saillir hors des pourtes de
a ville et parmei les rues, que c'estoit merveille à veoir.

Toutesfois nous fimes tant que à bien grant paine nous entras-
nes encore en l'esglise et fumes veoir le sépulcre Chairlemaigne
equel est élevé en hault derrière le grant autel en manière d'une
ierte et passe l'on par dessoubz; et sy fus veoir les collongnes que
e dit Chairle fist mestre en celle dite église et biaulcopt d'aultres
choses; mais je vous promets qu'il y avoit telle presse, que se une
ièce d'or eust chéu des mains d'ugne personne, il ne luy eust esté
ossible de la powoir relever, et se pourtoient les gens tout en l'air
e force de presse, et quant une compaignie de pélerins voulloient
ntrer en l'église ou meisme paisser parmei les rues, ils prenoient
plus fort homme de leur bande et lui faisoient pourter quelque
nseigne au chief d'ung bourdon comme une banière, et ces gens
ommes et femmes se tenoient tous l'ung l'aultre par le pan de leur
be derrière et se tenoient tous ainsy l'ung aprèz l'aultre en suant
premier qui portoit la banière et conduisoit la rotte et se pres-
ient tant qu'ils poulloient et ainsy guaignoient paissaige en l'esglize
aultre part. Mais se l'ung d'eulx se fust despairti ou abandonné

la robe de son compaignon, il estoit digne d'estre perdu et que par aventure ne se fussent trowés tout le jour ou de toutte la semaigne, sinon qu'ils se fussent atendus à lougis. Puis aprez que nous heumes tout visité et l'église et la ville et acheté ce qu'il nous failloit, primes congié de nostre hoste et montaimes à chevaulx et sy vinmes encor à temps cellui jour pour veoir les juaulx et relicques à st Cornellius, auquel lieu est une bonne et grosse habayie en ung fonds à deulx liewes par delay Ayx; car les juaulx et relicques se monstrent à deux ou trois heures après midi et se monstroyent desjay quant nous y arivaimes; auquel lieu y avoit desjay tant de puple que c'estoit merveille et tout ainsy comme à Ays. Et nous arivés à force de chevaulx, dexendimes bien en haite sus ung terraulx en ung jairdin et delay vimes-nous le premier juaulx qui se moustroit, c'est assavoir le chief du dit sainct Cornille avec ung bras et fut moustré et prêchié par devant par ung prélat tout en tel ordre et en telle révérence avec torches alumées, encensier crois et yaue bénoite et tout ainsy ne plus ne moins, comme avez cy devant oy des relicques d'Ayx, et aussy le puple corner et businer. Et quant le dit chief fut monstré, le prélat retournait faire son petit sermon et prières comme à Ayx, et incontinent vecy revenir les ministres de l'église en belle ordonnance comme à Ayx, et vindrent à moustrer le linge de quoy nostre seigneur essuait les piedz à ses apoustres, avec ung des piedz de Judas qui est figuré au dit drapz. Et quant ils heurent moustré par tous les lieux à ce ordonnés, ils retournèrent et puis revindrent comme devant et moustrèrent le drapz ou suaire qui fut mis sus le corps nostre dame à son trepassement. Et à chacune des dites relicques se faisoit tout ainsy comme à Ayx de corner et bussiner et les prestres tout en telle ordre et révérence. Et quant tout fut moustré, chacun se despairt et vont les ungs à Ayx, les aultres à Dur à visiter le chief ste Anne, mère à nostre dame, les aultres retournent en leur pais, et quant la multitude du puple se fut ung peu retirée, nous aillaimes visiter l'église, auquel lieu nous furent moustrées plusieurs aultres relicques; et se faisoit en cellui temps là l'église toute newe de fond en fond. Aprez quant nous heumes tout veu, nous compaignons s'en retournirent tous à Metz, réservé ung avec moy, qui fut comptent de tenir le chemin de Collongne. Sy nous partimes bien en haitte pour cuider venir encor à temps à la bonne ville de Dur à couchier et pour y estre du matin; car là l'on moustre

e la glorieuse saincte Anne, mère à nostre dame, à vij heu-
atin; lequel chief fut apourté mirauculeusement à ycelle
e de Dur comme vous oyrez; car il est vray que ung peu
nviron l'an mil v.c je ne sçay pas bien le jour à vray, il y
jonne maçon à Cowelance et owroit ycellui jonne maçon
de la dite Cowelance et faisoit tous les jours sa prière
lcuns chiefs d'imaige, lesquels chiefs estoient sus l'autel
révéramment acoustrés ne honourés, entre lesquels estoit
icelle glorieuse saincte Anne.
vint ung jour que les commis d'icelle église ne vouloient
yceluy maçon, comme il me fut dit, et tellement qu'il lui
révélé divinement qu'il se paiait et qu'il empourtait le chief
lorieuse ste Anne à la bonne ville de Dur, comme il fit.
en disent aultrement et disent que les ministres lui firent
e cuidant moucquer de lui; mais comment qu'il en fût, il
ue le dit maçon apourtait le dit chief à Dur, là où il est
tout en fin airgent et là où s'en font tant de miraicles que
e merveilleuse. Et vivoit et estoit encor là en la propre
lluy maçon pour l'heure que je y estois; et y avoit-on fait
belle et grande église tout nowellement et encor y owrait-
s jours; mais pour venir à mon prepos nous tiraimes le
nin de Dur en nous haitant et avançant de toute nostre
, cuidant encore venir à couchier à Dur; mais il y avoit
e gens et sy grant multitude de puple au loing du chemin
it grant merveille et ne se powoit-on à paine avancer.
i-je bien toutefois que nous chevauchaimes sy tresfort
passâmes plus de l mille personnes pour ceste vesprée par
, et ainsy fut-il nombré, et sy croys que celle nuit là il en
u bois et par les blefs, que femmes, que hommes plus de
mil que ne peurent venir à temps à Dur pour celle jour-
ils y vinrent bien le lundemain à vij heures. Et nous meis-
tions bien montés, force nous fut de demourer celle nuit
prés de Dur; mais ce fumes nous aissez bien logiés se-
ure chiez ung prebtre en ung villaige; car nous vinmes là
rs; mais ung peu aprez vint tant de gens qu'il les faillut
ier à l'huis. Le lundemain de bon matin vinmes à Dur et
inent que les chevaulx furent mis en l'estauble, nous ail-
messe et tout incontinent les vij heures sonneirent, qui

estoit l'eure de moustrer le digne chief, et pource tout incontinent se trouvait sy grant puple autour d'icelle église que merveille. Et acommensirent premier les menestriers de la ville à juer de leur chaillemine que biaulx les faisoit oyr et estoient hault contre l'église, ès lieu et heur là où se devoient moustrer iceulx juaulx, et s'en aillirent ainsy juer par tout les lieux à ce ordonnés entour de l'église et puis aprés l'on vint preschier ung petit sermon comme à Ayx et ès aultres lieux, et ce fait, toute en la forme et manière que l'on apourte les juaulx ès aultres lieux, tout ainsy vint la clergie par ordre et moustre au puple qui est en bais, yceluy st chief et le retourne le prélat qui le tient, sens que dessus dessoubz, pour moustrer le tais de la teste tout nus, car il est tout guarni d'airgent; mais sus la teste il y ait une petite plaitine que se lièwe, et adont sembloit, que tout deust fendre de fource de courner et businer, tellement que l'on plouroit quasy de joye. Aprez ce que nous heumes veu le st chief tout à nostre aixe et visité l'église et les frères Baudes et la ville, car c'est une belle, jollive ville, et que on eust diné, nous partimes bien enhaités et sy vinmes couchier à Coullougne à trois rois pour celle nuit; mais avant que nous arivexiens à la dite Coullougne, il nous print le plus terrible temps d'ouraige, de pluye et de tonnoire que en grant temps ne vis le pareil; car il sembloit que tout deust fendre et que les arbres deussent tous rayer, et estoit glaice qui fondoit en l'air et estions enmey les champs, mais non pas seuls, car il y avoit belle compaignie. Toutesfois nous vinmes couchier à Coullougne et y fumes le lundemain tout le jour en visitant plusieurs églises, là où nous furent moustrées plusieurs sainctes et dignes relicques, comme cy aprèz serait dit.

Et premier à l'église cauthédralle de monseigneur st Pierre nous fumes adorer les trois rois, Malchior, Gasper et Baltazar, item à la dite église nous fut moustrée des cheveux de la glorieuze vierge Marie et le propre bourdon st Pierre, de quoy fut ressuscité ung mort et plusieurs aultres relicques; item de là fut visitée par nous l'église de monseigneur st Andrieu, apoustre de Jhesus Crist, en laquelle église nous fut moustré le bras st Simon, le bras st Remey, l'espaulle st Loran avec du sanc et peu de la chair du dit st Loran et une des espaules st Cristoffle et plusieurs aultres relicques; item de là fut visitée l'église des frères precheurs, auquel lieu nous fut moustré la chemize saincte Elizabeth de Hongrie et le doyt saincte

Anne et la jambe d'ung innocent avec le piedz; et nous fut moustré Albertus Manus qui fut ung si grant clerc et qui fut vij ans baille faisant l'office des femmes. Il nous fut moustré tout en chair et en os, et plussieurs aultres dignes relicques.

Delay aillaimes visiter l'église des onze mil vierges qui est une moult belle église et là où il y ait tant des sainctes relicques d'icelles onze mil vierges que c'est chose merveilleuse. Car non pas seullement sus les aultels en y avoit; mais par tout l'église et du loing et du lairge se moustrent les ossemens d'icelles vierges et sont faictes contre les paroys en manière de baieus comme d'ung collombier, là où en ung chacun pertuis y ait ung chief des dites vierges et est ce ainsi faicte de tous coustés jusques à tis. Mais dessus le grant autel sont mis et pousés les chiefs des plus souverains de leur compaignie, et premier le chief de la glorieuze saincte Ursullia qui fut fille de roi et maitresse et capitaine des dites xj mil vierges, lequel chief nous fut moustré tout nud ad cause d'ugne grande dame qui là estoit à qui l'on le moustroit, et aussy à celui autel nous fut moustré le chief de son mari et le chief du pape qui pour lors estoit en leur compaignie et de environ une douxenne des plus souverains de leur compaignie, dont les noms nous en furent dits. Et estoient yceulx chiefs tout envecellés en airgent, mais ils nous furent montrés tous nus et powoit on veoir des aultres chiefs d'icelles vierges parmi l'église plus de trois mil et aultres relicques innumérables et y est la terre sy très digne qu'elle ne souffre nul en soy y estre enterré et se peult veoir par le filz d'ung roy qui estoit jonne et innocent, lequel le roy son pére y avoit fait enterrer; mais le lundemain, par la graice de dieu, il fut retrowé sus la terre et y est encor. Et en ycelle église y est ung grant cimetière là où sont plusieurs sépulchres des dites vierges et les ministres de l'église y ont planté de biaulx romarins, violettes, cyprès et mairgeollaine et du spicque qui craixent sus elles et en donnent aux pelerins.

Delay nous fumes menés en l'église de st Jehan baptiste qui est une moult belle, jollive église et là où sont en painture contre les pairois les plus belles histoires du monde. En ycelle église nous fut moustré le cowre-chief nostre dame, la bairbe et du sanc de st Jehan baptiste et des relicques de tous les apoustres. Aussy nous y fut moustré l'ung des dois ste Bairbe et l'ung des bras ste Mairgueritte en chair et en os avec les dois et les ongles dessus.

Delay aillaimes à l'église des x mil martirs qui est une belle grande église et est toute histoiriée en l'autour de moult belles et riches histoires de la vie des dits saincts. Et en celle église y est ung puis, lequel est cowert dessus et y est encor une petite voulte par dessus et y ait plusieurs lampes ardans et est cellui puis caisy au mey lieu d'icelle église; auquel puis furent ruës les corps des dits saincts après ce qu'ils furent décollés et est plain du sanc des dits martirs et y ait plusieurs aultres relicques.

Après nous fumes conduits en l'église des xij apoustres en laquelle nous fut moustrée relicque de tous les apoustres et encor plusieurs aultres relicques que je laisse. Nostre guide nous conduit après en l'église de ste Cécile, en laquelle nous fut moustré le bras st Lionnairt et moult d'aultres relicques et en la petite chapelle joindant est le bras ste Bairbe et tant d'aultres relicques que je serois trop loing à les tous nommer. D'icelle église ste Cécile on nous menait en l'église des frères cordeliers, là où nous fut moustré ung des innocens tout entier et la jambe de l'ung et une pièce du chief ste Anne, et encor nous fut moustré le chief ste Bairbe avec la plaie que son père lui fit en la teste et le chief ste Marguerite et de la roube nostre dame et plussieurs aultres dignes relicques.

Après ce veu, nous en aillaimes visiter une bien belle église nommée corpus Cristi. Là où est située ycelle église de corpus Cristi soilloit anciennement avoir une vigne, laquelle estoit à ung bourgeois vigneron de la dite ville de Collougne, lequel ung jour quant il ot reçu corpus domini, il ne le poult pourter et le womist en sa vigne et devint ung petit enfant vif, lequel, quant il le vit, se doutait et de peur d'en estre reprins soutairait le dit enfant en sa vigne. Mais des hommes estant sus la muraille de la ville le virent et l'accusirent et adonc fit sa requeste à dieu ycelluy vigneron que le dit enfant retournist en hostie et qu'il feroit fonder une église au dit lieu; lequel fut ainsy fait et fist fonder la dite église qui est à ceste heure l'une des belles de Colloigne de ce qu'elle tient et voit-on proprement le lieu en terre là où le dit homme womist; lequel lieu et place est cowert de grilles de fer avec plusieurs belles histoires et peintures touchant icestui fait, et y voit-on encor plusieurs dignes relicques.

A Collougne y ait encore une ordre ou religion de aulcuns hommes ordonnés pour pourter les gens en terre, là où il y ait de

belles relicques. Aussy l'on nous menait oultre le Rin, là où se tiennent les juifs, auquel lieu y ait une abayie de moines et en icelle abayie nous fut moustré ung sainct qui repouse yllec, dont j'ay oblié le nom; lequel sainct fait miraicles. Et nous fut moustré la chaipe du dit sainct, laquelle est de jalne soye et y chantait sa nowelle messe et l'empourtait en terre avec lui, là où elle ait esté trois cents ans ou environ comme nous dist ung des religieulx et est aussy belle et aussy entière, comme le jour qu'elle fut faicte.

Nous retournés à Collougne, nous fumes visiter plusieurs aultres lieux que je laisse ad cause de briesté et en plusieurs lieux nous fut moustré de la vraye croix. Aussy y ait à Collougne plusieurs aultres saincts lieus, là où nous ne fumes point et là où sont plusieurs dignes relicques et sans nombre. Mais j'ay mis et escript ce voyaige ycy aissez au loing, tant des relicques et églises de Tres, de nostre dame d'Ayx, de st Cornellius, de Dur comme de celles de Collougne, comme vous avez oy et ai escript de touttes les églises et relicques là où je fus au dit voiaige faisant et la manière de plussieurs choses comme il me fut conté et tout enthiérement au plus droit qu'il m'en peult souvenir. Et la cause pourquoy je l'ay ainsy escript au loing, ce ait esté afin que se aulcuns y veult ailler au temps à venir au dit voiaige, qu'ils peussent mieulx savoir et trouver les églises devant dites.

De Coullougne pour retourner à Mets, premier vinmes à une bonne ville nommée Bonne, et dellà à Houdebert, qui est ung bon chaitiaulx, de là à Rimelle, de Rimelle à Andernach, qui est une bonne ville et la paroiche belle, de là à Maye, de Maye à Quierque, de là à Hambach, de Hambach à Cocum, petitte ville fermée; de là à Alvan, de Alvan à Baignenl, et puis à nostre dame d'Ervercluze là où nous fumes faire nostre pèlerinaige. Et se appelle Evercluze pour ung bon homme appellé Averay, c'on appelle en allemand Ever, lequel fut premier hermite en ce lieu et y fondist ung petit oraitor et depuis fist acommencer l'église et fut entour l'an mil iiij.c et iiij.xx et fumes au cloistre de la dite église qui est vairnés et est bien belle église et y lus en ung taubleau qui est en latin, en allemand et en roman, la manière comment la dite église fut faicte et foudée comme j'ay dit cy devant, et comment depuis elle fut bénicte là où il y eust merveilleux triumfle et aussy comment les religieulx y furent depuis mis, qui se disent reclus de st Augustin.

De là vinmes à Triève, là où par nous furent visitées preesque toutes les églises; mais on ne nous monstrait nulle relicque, car il les moustrent en d'aultres temps et saixons. De Triève vinmes à Sierque et de là à Mets.

Or avez oy comment on peult ailler et venir à nostre dame à Ayx et gaignier les pardons; sy vous veulx maintenant conter d'aultres aventures avenues pour celui temps. Premier, tantost après ce que nous fumes retournés à Metz, le mal print à Jehan le sairte, jadis maire de Lessey et père à la femme Philippe, et mourust le xvj jour du moix d'awoust. Je pryc à dieu, qu'il ait pitié de son ame. En ycelluy meisme an mil v.c et x courut une malaidie entour le moix d'awoust et de septembre, laquelle on appelloit comquellenche et n'y eust point de c personnes l'une, qui n'eust la dite malaidie et estoit en manière de tous, et ne veoit-on en moins de xv jours que gens malaides par les rues, hommes et femmes et ne duroit la dite malaidie que trois ou iiij jours; mais aulcuns estoient qui en mourroient, souverainement aulcune femme grosse et enceinte d'enfant, et je Philippe eus la dite malaidie au retour de Collougne. Aussy eurent causy tous ceulx, que nous trouvaimes par les chemins, mais l'on ne savoit encor guère, que c'estoit, jusques la fin d'awoust. En ce meisme temps et ung pouc après, print à bisulcopt de gens le mal des aprinsons, dont plusieurs en moururent, sowerainement les vieilles gens.

En celle année mil v.c et x ans fut faicte la pourte et le pont du billevairt de pourte champenoize, et fut achevis en ycelluy an entour le moix d'awoust; lequel billevairt et muraille avoit esté acommencé grand temps devant, comme j'ay cy devant dit. Et pource, en ycelluy temps entour le mois d'awoust et que le dit owraige fut achevis, nousseigneurs de Mets ordonnairent une pourcession générale là où furent tous les collèges et toutes les ordres et toute la clergie et toute la seigneurie, et y estoit tout le puple commandé et y eust grant puple, et estoit l'une des hounouraubles pourcessions que je vis jamais faire à Mets. Et fut ycelle pourcession faicte pour plusieurs raisons, en hounourant dieu et ses benoits saincts et pour apaisier plusieurs malaidies et souverainement pour le remercier de d'yceluy owraige, qui estoit achevis. Et sourtit la dite pourcession par la pourte sainct Thiébault et vindrent toute la clergie et toute la seigneurie avec le puple en belle ordonnance jusques au dit bille-

vairt de pourte champenoize, auquel lieu l'on avoit apareillé ung austel bien richement acoustré dessus l'épaisseur de la muraille du dit billevairt là, où le dit mur n'estoit encore point recowaité; car à l'endroit de ce lieu là le mur n'estoit encore point tout achevis; et estoit ycelluy autel à la veue d'ung chacun pairé de riches tapisseries et de mayes et de plusieurs fleurs et y fut chantée la grant messe à chantre et déchantre, à orgue et en moult grant triumphe, tellement que tout le puple, qui estoit espairt parmey les champs paipaine powoit veoir et oyr. Et à l'aproichier, que la dite pourcession fist du dit billevairt l'on tirait toutte l'airtillerie de la dite pourte et de touttes les tours des murailles, qui sont là emprés, en façon telle, qu'il sembloit que tout deust fendre. Et quant le service divin fut bounouraublement achevis, toute la pourcession rentrait en grant triumphe en la cité et là se mist l'airtillerie à tirer de tous coustés sus la muraille plus fort, que devant et les trumpettes et gros tamborins, qui cournoyent et businoyent, qui estoit plaisant à oir et ne vis jamais rentrer à Mets pourcession en sy grant triumphe; car c'estoit la première entrée, que l'on avoit fait par la pourte et le dit pont du dit billevairt; car par avant l'entrée estoit en ung aultre lieu. De là s'en vint ycelle pourcession à la grant église, auquel lieu fut faict ung moult biaulx sermon, et ce fait, chacun s'en retourne en sa maixon.

En yceluy meyme an mil v.c et x arivait à Mets deux compaignons étrangiers avec leurs femmes, dont l'ung avoit à nom Bernaird et l'aultre s'apelloit Benoy. Et s'en vindrent les deux dessus dits tenir aux pucelles en la vigne oultre Muzelle en une chambre, par luaige et en ung cellier et toutes les nuits du monde, ils besoignoient en ycellui cellier à mestre à point des grandes platines d'airain, lesquelles ils raioient sus des chevaulx de bois comme les tainneurs et coureurs de cuir font de leur cuir, et puis ils les blanchissoient et les arondissoient en fasson telle, qu'ils en faisoient des faulx grand-blans; et estoient sy bien contrefaits, qu'il n'y avoit sy rouge qui n'y fut prins. Mais en fin on en trowait tant au chainge, c'on y apourtoit de tous coustés et serchait-on tant de mains en mains, que yceulx devant dits furent tenus suspects, et avoyent les maistres des changes ordonné gens pour ailler apréz leurs femmes au mairchié, quant elles achetoyent quelque chose et pour savoir, quelle monnoye qu'elles avoyent payé, et pernoyent iceulx comis les monnoyes, que

les dites femmes avoyent paiées et en redonnoyent à bonnes gens autant de bonne monnoye, qu'ils en avoyent prins de la faulse, et ycelle faulse monnoye apourtoyent à maistres des chainges et par ainsy cognurent, que ces dits faulx grand-blans venoient premier de leurs mains.

Or avint ce temps pendant que l'on s'enserchait de leur fait, que le mal print à celui compaignon nommé Benoy et s'en allait à l'opitaulx; auquel lieu il fut reçu et y fut un espaice de temps fort malaide et pource, que l'on avait plus grant suspicion sus Bernaird, que sus luy, l'on envoyait quérir et prendre par trois ou quatre sergens le dit Bernaird, lequel se cuidait bien desfaire des dits sergens; mais il ne peult et se mist en voye de achaper une fois ou deux. Nonostant il fut mis en l'ostel de la ville et aprés ce qu'il eust esté bien taité, il congneut son cas et emcourxait Benoyt, son compaignon, disant, que c'estoit le droyt maistre. Toutesfois on print leurs deux femmes et les tirait-on de l'opitaulx par doulces paroles et gairdoit-on bien, que Benoyt ne achaipait. Mais quant il sceut la prinse de son compaignon, il en print sy grant desplaisir, qu'il ne vouloit boire ne mangier et en mourut de deul, et tantost aprez le dit Bernaird fut jugié à morir et à estre boulli en huille et fist-on faire ung engien en champs paissaille à la cournée emprez du quartaulx, tel qu'il y est encor, en manière de la bouche d'ung puis. Et n'y avoit homme en Metz, qui jamais en y eust point veu de tels; mais l'on disoit, que aultre fois au temps paissé en y avoit heu ung et dedans icelle bouche de puis fut mise et pousée une grande chaudière sus une croixiée de fer, qui la tenoit et y avoit des trous emprez de terre pour alumer le feu dessoubz la dite chaudière, et fut remplie ycelle chaudière d'yawe plus que la mitié et le reste par dessus estoit huille. Et fut ce fait le xix jour de septembre, l'an mil v.c et x, que le dit Bernaird fut amené à champs paissaille à l'heure de x heures du matin et fut au pilorey jusques à deux heures aprez midi et confessait le dit Bernaird, que quant ils vouloient fraiper et donner le coing à leur monnoye, ils s'en ailloyent lui et son compaignon Benoyt en ung champ, à demy liewe de ste Bairbe et là en ung lieu propice, hors de chemins, l'ung diceulx donnoit le coing et fraipoit le dit faulx grant-blanc et l'aultre son compaignon faisoit le guet sus les chemins. Et y furent envoyés aulcuns personnaiges au dit lieu, qu'il enseignoit; mais ils y furent deux ou trois fois avant, qu'ils puissent trouver le

lieu; touttesfois ils le trowairent et raipourtairent leurs huitilles et les coings. Et ainsy comme vous oyez fut le dit Bernaird, l'espaice de iiij heures, à pilorey, auquel temps l'on fist tousjour grant feu dessoubz la dite chaudière tant, qu'elle boulloit au plus, qu'il estoit possible et quant l'heure de deux heures fut sonnée, l'on amenait le dit Bernaird et le fist-on seoir sus ung petit hors ou pairque, qui estoit tout joindant la chaudière et ung peu plus hault, que la dite chaudière, et avoit le dos tourné vers ycelle et là fut renouvellé son proces. Et ce fait, il heust grant repentance. Et l'on luy lyait les mains par dessoubz les genoulx et avoit ung chenette au col, qui fut loyé par dessoubz les genoulx et estrains si fort, qu'il avoit le visaige tout sus les genoulx et en cest estat fut prins du bouriaulx et leve les jambes en hault en façon telle, que de là où le dit Bernaird seoit, il lui fist faire le cul tumerel à la reverse. La teste devant, chut toute à une fois en la dite chaudière et incontinent le bouriaulx avoit une grande fourche et le tint soubject dedans l'huille et il fut tantost passé. Puis ce fait on le chairge sus une chairette et fut mené enterrer à st Lowey, et ung peu après on banist les deux femmes a tousjour mais, et le dit Bernaird à l'eure, qu'il fut gecté en l'uille, il estoit tout chairgié de ses faulx grant-blancs. Ung peu de temps après fut foueté et baitu de verge ung mercier françois et fut bani pource qu'il achetoit des faulx liairts à ung aultre, qui les fourgeoit en France et les venoit despendre à Mets et à pais.

Or en cestuy an avint encor biaulcopt d'aultres choses à Metz, comment serait dit cy après; mais premier je veulx ung peu parler des aventures, qui avindrent aux aultres cités et villes voixines, tant à Verdun, à st Miel, comme en aulcuns villaiges. Et premier en ung villaige, nommé Scley, devant Mets, y eust ung compaignon, nommé Jehan Houllon, lequel avoit sa femme grosse et enceinte d'enfant, et avint, qu'elle se fist ung peu mal et délivrait de son fruit devant que droyt, par ung jour de ste Lucie, xj jours devant noe, l'an mil v.c et x. Et fut le dit enffant mor né tellement, qu'il fut mis en terre sans recepvoir le sacrement de baptesme; de quoy le père et la mère en furent fort desplaisans et en fut la dite mère gissant en tel desplaisir, qu'elle n'en powoit dormir ni repouser. Mais depuis ce jour, qu'elle fut acouchée jusques à jour de noe ne faisoit toutte la nuit, que songier que son enfant n'estoit pas mort, et tellement, que le jour de noe à iij heures après minuit et xj jours après ce, que le dit enfant

avoit esté enterré, il vint en avision à ycelle femme, qu
n'estoit pas mort, et le dist à son mary, luy requerant bie
sement et priant, qu'il y aillait veoir. Mais le dit son mar
loit rien faire, jusques à tant, que la dite femme se voul
sa couche et y voulloit ailler, se son mary ne luy eust
ailler. Sy s'en aillait le dit mary parler à prebtre et luy
le fait et luy acompaignié du prebtre et de deux ou trois
xins s'en aillairent deffouir le dit enffant, lequel estoit e
deux tueilles et trovairent, qu'il s'avoit gaité, c'est assav
qu'il estoit tout en tel estat, que quant il y fut mis san
deffiguré; puis le prindrent et l'apourtairent sus l'autel
de la dite église et là en faisant leur prière et oraixon
chanter une antienne à la glorieuze vierge et tantost a
se mist au saignier. Puis tantost, ung peu après, l'on
l'enfant avoit vie et eust baptesme, dont l'on se print à s
les cloiches et y coururent tous, grants et petits, pour
raicle. Dieu en soit lowé.

En cestuy meysme an avint à Verdun une bien p
ture de l'ung des riches bouchiers de la ville, lequel a
belles femmes apousée de toute la dite cité de Verdu
desjay esté moult longuement en mariaige. Et je ne sç
raige ou par quelque jailoisie, qui entrait au corps du di
ses viez jours, il fraipait d'ung coultiaux sa dite fem
mamelles, sans ce qu'ils eussent aultre parolle ensemb
qu'il la tuait; dont le dit bouchier fut prins de la justi
grant mistère, que je laisse ad cause de briesté, il fut j
Mais premier l'on lui tranchait le poing sus son prop
ce fait, l'on le menait au lieu ordonné et là eust la teste

En cestuy an mil v.c et x avint ung aultre grant
de st Miel et le plus atrange et le plus cruel, que jamai

dist les pairolles en son couraige, jai soit ce que le dit son compaignon ne le disoit, que en se juant. Mais toutesfois les parolles n'en estoient pas belles, car le dit Normand en fist mal son profit. Et ainsy comme ung jour luy et son maistre ailloient sus les champs à leur aventure et que le dit bouchier estoit à chevaulx et le serviteur à pied, en paissant par ung boix le dit bouchier vit de cousté du chemin une sy belle verge et dist à son serviteur, qu'il coupait ycelle verge pource qu'il estoit à pied. Et pour ce faire lui donnist le dit bouchier son espée, laquelle le dit serviteur print, et quant il l'eust, en coupant ycelle verge, il lui revint en mémoire les parolles, que l'aultre son compaignon lui avoit heu dictes et heust à ceste heure là deux ou trois fois intention, d'aissaillir son maistre et de lui couper la gourge ad cause, qu'il avoit son espée. Toutesfois, il se retirait doutant de faillir et prepousait de là en avant, de mestre à essecution sa malvaixe voullunté, comme il fist; car le viij jour de décembre l'an mil v.c et x, jour de la conception nostre dame, de nuit le dit serviteur normand ne se aillait point couchier, mais espiait toutte la nuit son dit maistre et pour mieulx faire son cas, il faindit d'ailler couchier hors de la maixon. Mais en ycelle maixon y avoit une jonne fille servante, qui estoit tenue l'une des belles fillettes de st Miel et avec ce bonne, et de mil filles l'une n'y avoit point, qui eust plus belle teste nes qu'elle avoit, car il sembloit or de ses cheveulx, et ycelle fille, qui de ce ne se doutoit et que ne savoit, où estoit leur dit serviteur, s'endormist au feu en l'atendant. Et ce temps pendant, le dit serviteur normand, qui estoit caichié en la maixon, espiait tant, qu'il vit son heure et qu'il congnust, que tout le monde par léans estoit endormi. Sy entrait secrétement en la chambre de son dit maistre, lequel estoit bien endormi avec sa femme, laquelle femme estoit alors grosse et enceinte de vif enfant et toute jonne et lui aussy, et estoit fille à ung nommé Nicollay le Mairdier, l'oste de la corrougne, on bourc de st Miel (et je Philippe l'ai plussieurs fois veue avec son père elle estant jonne fille et estoit ung peu boiteuze). Et quant il fut entré en la dite chambre, comme avez oy, avec une haiche en son poing, il trowait, que son maistre couchait derrière; sy empoinait sa dite haiche aux deux mains et en donnait sy grant copt sus la teste à son dit maistre, qu'il l'eturdist tout; mais ne fut point mort du premier copt; puis ce fait, levait un aultre copt sa haiche et donnait sy grant copt à sa maitresse, qu'il la tuait toute roide, sans

jaimais renoncier, et aprez recowrait son copt sus la teste de son maistre; lequel comme tout estourdi se avoit levé sus son cul et le ravaillait en bais. Et ce fait, le dit malfaicteur print son coustieulx, lequel on appelle rousse, de quoy ils courchent les bestes, et à tous deux couppait la gourge. Quant il eust fait ce murtre, il vint en la cuisine là où se dormoit la dite fillette, servante de l'ostel, laquelle se avoit endormi au feu en l'atendant, et du meisme coutieulx lui couppait la gourge et trouvait-on, qu'il lui avoit couppé une partie du bras en se deffendant, que la dite powre fille se veult deffendre, quant elle sentist le copt et avoit ung des piedz dedans le feu.

Ce fait, en atendant le jour, qui estoit proichien et qu'il eust chairgié et prins ce qu'il voult, il aillait couper une chairbonnée de chair en leur estaulx et la mist routir et se déjunait très bien et à loisir, et quant il fut déjuné, il se avisait d'ung jonne enfant, fils à maistre, lequel couchoit seul en une chambrette de la maixon et powoit avoir le dit enffant iiij ou v ans d'eage et prépousait le dit malfaicteur à lui coupper la gourge. Toutesfois quant il vint près et qu'il vit, que le dit enfant dormoit sy bien et sy fort, il le laissait, et se en aillait chiez ung de leurs voixins emprunter une selle de chevaulx, disant, que son maistre lui envoioit et qu'il vouloit aller dehors; et quant il fut retourné à l'ostel, il prepousait de rechief à couper la gourge à jonne enfant, doutant, qu'il ne se eveillait et que par luy ne fut escusé; mais quant il vit, qu'il dormoit sy fermement, il le laissait encor et y fut ainsy par trois ou par quaitre fois le cuidant tuer. Et se le dit enffant se fut grain reveillé ou bougié, il luy eust couppé la gourge; mais quant il vit, que nullement il ne bougeoit, il fermait très bien l'huis au dehors, qu'il n'en powoit saillir, et sy le laissait là. Puis, ce fait, print ce qu'il voult et montait à chevaulx et fermait très bien les huis de la maixon et s'en vint le chemin de Mets, cuidant venir à ycelle, et fut jusques au pont à mollin devant Mets. Toutefois il se avisait pour aulcune raison et prist le chemin du pont à Mousson et s'en aillait à st Nicollais. Et ne savoit-on, qu'il estoit devenu pour l'heure; maix quant se vint le matin et que vint l'heure de viij ou ix heures et que l'on vit, que la maixon du dit bouchier estoit fermée, les voixins de là entour estoient bien embaihis et ne savoyent, que dire, ne que penser, jusques à tant, que l'enfant de léans se eveillait et se prist à braire. Et quant ils virent, que nullement on n'oioit nouvelle de personne de léans et qu'il estoit

ssjay tairt, ils rompirent les huis et entrairent en la dite maixon; mis quant ils virent la grant cruaulté et le grant meurtre, qui estoit ms, dieu sceit les cris, qui furent faits. Et estoit la plus grant pitié reoir du monde, car la powre jonne femme pendoit à moitié jus lit, qui avoit la gourge couppée et son mari près d'elle et sem-oit, c'on eust courchié deux bœufs au lit et estoit hideuze chose à eoir. Et incontinent chacun s'y asemblait et puis on aillait trower la owre jonne fille morte et murtrie comme aves oy, l'ung des piedz u feu et la gourge coupée et la main ou le bras tout déplaié. In-continent que la justice fut de ce avertie, l'on envoiait messaigiers et gens de touts coustés aprez le dit malfaicteur et furent laissiés les powres gens ainsy murtris en leur maixon en tel estat, sans les bou-gier, par l'espaice de deux ou trois jours, tant que justice en eut dispousé.

Or, pour venir à propos du dit murtrous, quant il vint à st Ni-collais, il serchoit à vendre son chevaulx et le voult vendre à ung bouchier de st Nicollais. Toutesfois il ne l'eust pas, et s'en aillait deçay, delay, serchant sa male aventure, ainsy que dieu le voulloit, tant qu'il vint en ung villaige à une liewe ou deux de st Nicol-lays. Et ce temps pendant, les messagiers, qui estoient aillés après lui, cherchoient de touts coustés tant, qu'il en y eust ung, qui arivait à st Nicollays et demandoit à chacun aprèz le dit malfaicteur et meisme vint à parler au bouchier, qui avoit mairchandé le chevaulx, lequel luy dit, qu'il n'en avoit point veu, car il ne se fut jamais pensé, que ce fût celuy là, qui luy avoit voulu vendre son chevaulx. Mais ainsy qu'ils en parloient, le dit bouchier avoit ung serviteur, qui lui dist ainsy: Ce pouroit bien estre, fait-il, celuy, qui vous ait voulu vendre le chevaulx; car, dit-il, il avoit des sperons, qui estoient de ier par dessoubz les piedz, et guères de gens n'en pourtent, s'ils ne ont bouchiers. Et incontinent congnut le messaigier, que aussy avoit celluy malfaicteur des paireils esperons et en dirent tant d'ung oustés et d'aultre, tant de la façon de l'homme, de ses habillemens, omme aussy du chevaulx, qu'ils congnurent, que c'estoit cestui là ms aultre. Et ainsy demandait tant le dit messaigier d'ung lieu en ultre, qu'il sceut à vray, que le dit malfaicteur estoit en celui villaige avoit vendu le chevaulx et vint sy à point ycelui messaigier, qu'il ovait ung homme, qui enmenait le chevaulx par la bride en sa mai-n et ailloit quérir l'airgent pour le pourter au dit malfaicteur le-

quel atendoit en l'otellerie. Quant il congnut le chevaulx, il se enquiert, où estoit le maistre, qui l'avoit vendu et incontinent il fist mestre la main à lui et fut prins et loié et mené en prixon et n'y fut guère de jours, que l'on le menait à Nancey, auquel lieu il congnut tout son cas et fut jugié à mourir comme vous oyres. Tellement que le samedi xviij jour de janvier, l'an mil v.c et x, le dit malfaicteur fut tiré hors de prixon tout nud, fors que de ung petit drapz, qu'il avoit par devant luy, et fut mis sus une cloie et loyé et fut ainsy trainé sus ycelle cloie parmey la ville et par les carefours jusques en la plaice, là où est la fontaine; et faisoit ycelle journée aussy grant froidure, qu'il avoit point fait de vij ans devant pour une journée. Et là venu en ycelle plaice, il fut mis et monté sus ung petit eschauffault, qui estoit fait contre ung mur et là emprès de l'une des bonnes maixons, qui soit, en laquelle y avoit plusieurs seigneurs et dames aux fenestres d'icelle maixon, entre lesquelles y estoit le seigneur d'Aipremont et tant d'aultre puple y avoit en la plaice en bais, que c'estoit chose merveilleuse; car chacun y estoit venu de tous coustés pour veoir acomplir ycelle justice et estoit la plaice toutte pleine. Et là venu sur le dit eschaufault et que l'on luy eust fait son procès, il n'estoit de rien embaibis; mais confessait son cas vivement en criant à dieu merci; puis l'on lui donnait à boire, et quant il eust bu, il demandait à pisser et on le menait contre le mur, là où chacun estoit aux fenestres dessus luy, et là bien baudement laichait son yawe. Puis, ce fait, l'on le print et fut couchié et ataichié en crois bien estroitement en l'encontre d'ugne lairge planche, laquelle planche estoit apouée en couchant contre le mur. Et ce fait et qu'il fut bien loyé, l'on lui couppait l'une des mains et fut boutée en ung chaippon tout chault et grant pièce après fut couppée l'aultre main et faire comme devant du chaipon et le laissier bonne pièce après pour le plus faire languir; et puis l'on lui mist ung bonnet double en la teste, bien estroit loié soubz le malton, auquel bonnet avoit une secrette dedans et lui donne l'on trois grands coūpts de maille sus la teste et bien estrais, l'ung aprez l'aultre, pour le plus faire languir, et de celle propre maille, de quoy il avoit tué son maistre et sa maitresse; car on l'avoit esté quérir à st Miel et le coutiaulx aussy; et lui donnist-on si grant copt de la dite maille que la secrette lui entroit dans la teste sans le tuer. Puis après bien atrait, l'on prist la propre losse ou coutiaulx de boucher, de quoy le dit malfaicteur

avoit couppé la gourge à son maistre et maitresse, et d'icelle meisme l'on lui en fraippait trois ou iiij grants coupts parmei la gourge en lui detranchant la chair et les nerfs de la gourge, sans lui coupper le gourgeon pour le plus faire languir. Puis ce fait on lui boutait la dite losse ou coutiaulx en la gourge, manche et tout en availlant devers le cuer comme on fait à ung pourciaulx. Et de chose que l'on lui fist, ne dist oncques mot fors que Jhésus, et puis tout incontinent l'on lui fendist le ventre, et lui en tirait-on le cuer dehors; et ce fait l'on luy tranchait la teste et fendist-on le corps en iiij quartiers, lesquels furent mis sus quaitre chemins et la teste sus le gibet et ainsy en fut la fin faicte.

En celle meisme année avint une aventure à Paris, laquelle je veulx mestre à plus brief. Il y eust ung mairchand à la dite Paris, lequel print à femme la femme d'ung bouchier, laquelle femme avoit du feu bouchier son mari une fillette, qui lui avoit demouré et avoit le dit feu bouchier laissié à celle fillette moult de biens. Or avint, que le dit mairchand cowoiait à diner les parens de sa nouvelle femme et aussy de la fillette, lesquels parens après ce qu'ils heurent beu et mangié et faite la bonne chière, ils se prindrent à parler au dit mairchand pour le fait des biens de la fillette, disant yceulx pairans, que les biens de la fillette fussent mis à part; de laquelle chose le dit mairchamps se courçait bien fort contre eulx et delay en avant il print la fillette en haine, tellement que une nuit il coupait la gourge à icelle fillette et la mère, qui oyt le bruit et voult venir secourir son enfant, le dit mairchand lui courit dessus et la tuait. Léans y avoit deux grants vairlets, qui couchoient près de la bouticque en bais, qui oyrent le bruit et voulrent aller secourir leur maitresse; mais le dit mairchand les tuait tous deux; pour les quels meurtres le dit mairchand fut prins et son cas congnu, l'on le fist mourir de piteuze mort. Dieu nous en gairde, amen.

En celle meisme année mil v.c et x il fist le plus merveilleus et grant hyver, qu'il avoit fait de xviij ans devant, tant en neige, en grant gelée, comme en toute froidure, tellement qu'il y eust le jour de la st Anthonne la plus part des vignes engelées; de quoy les vins de la vendange devant, de quoy l'on ne tenoit compte, furent renchéris de la mitié. Et ne powoit-on trower l'an aprez nulle savegine, tant en avoit-on destruit en cestui hyver; car les

powres bestes salvaiges se laissaient comme prenre à [illegible] tant estoient tenuées de faim et de froyd.

En cestui hyver, devers le grais temps, y eust une raillerie à Mets d'ugne Allemande de devers Thionville, [illegible] vint à Mets vendre des tuppins de bure fondu. Et ainsy [illegible] estoit à mairchié pour vendre sa bure, il y eust ung homme [illegible] avoit acheté l'ung d'iceulx tuppins, sy le rompait par le c[illegible] trowait dedans cestui tuppin avec la dite bure, des hors drapis [illegible] et tantost incontinent s'y assembloit biaulcopt de gens et fist sa[illegible] ung chacun de tous les aultres tuppins et fut trowé, que en aulcu[illegible] il y avoit des grosses vielles cordes et ung peu de bure par dessus; es aultres il y avoit de l'yawe tout plein et de la bure par-dessus, et tels y avoit c'on y trowait des vielles brayes. Pourquoy la dite Allemande fut prinse et mise en prixon et le samedi apres fut menée au chaircran emprez du pilorei avec ses tuppins ataichiés entour d'elle et y fut deux ou trois heures; et ce fait, on la bainissoit de la cité à tous jour mais.

En cestui meisme temps, l'on fist des nopces en Allemaigne de la fille d'ung grant seigneur, bien à xx liewes de Metz, devers Strasbourch; aux quelles furent de moult grants ducs, princes et seigneurs avec belle compaignie, qui venoient de Flandre, d'Angleterre et de Picairdie et Henault et de Braibant et paissairent parmei Mets, sans ceulx, qui furent d'aultres pais. Et y furent envoyés en nom de la cité aulcuns de nos seigneurs, c'est assavoir: seigneur François le Gournaix, seigneur Nicolle Rousse, seigneur Nicolle Dex, seigneur Jehan Rousse et iiij ou v aultres de paraiges; lesquels furent bien acompaigniés d'aultres serviteurs et soudoiers; et comme ils disoient, jamais n'avoient veu telle triumphe faire à nopces comme on fist à celle ycy.

En cestui meisme an; mil v.c et x le jour du grais dimanche fut parmey la cité une bonne joieuseté; c'est assavoir ung chairiot, lequel estoit grand et gros et fait bien triumphamment et estoit coweirt pardessus en manière d'une voulte, sus laquelle voulte et en droyt du milieu y avoit ung gros cuer blanc et noir et aux quaitre cournaies quaitre tournelles aussy blans et noirs et l'avoient les seigneurs gouverneurs de la muraille de la cité ainsy fait faire pour mener à cestui jour par la cité et pour juer aulcune chose mouraile à l'honneur de la dite cité, comme ils firent en la manier qui s'ensuit. Premièrement au milieu du dit chairiot estoit

[illegible] une chaire bien triumphamment maistre Jehan le tailleur [illegible]ges, qui demourait à la Pierre Hairdie; lequel maistre Jehan [illegible]aillié et fait pour cestui an les deux anges, qui sont à la [illegible] de pourte champenoize et aussy le dieu de pitié, qui est [illegible]iron nostre dame au piedz de la croix, lequel dieu est sus [illegible]ourte du billowairt de la dite pourte champenoize. Ycelluy maistre Jehan estoit habillié en ung habit à l'ancienne façon et avoit ung gros rouge chaperon à bourlet en sa teste et tenoit grant gravité et représentoit la cité de Metz, montrant que la cité estoit ancienne; pour ce estoit ainsy vetu. Autour d'elle y avoient plusieurs personnaiges comme clercs et recepvoirs et gouverneurs d'icelle et au dehors du chairiot y avoit bien xx ou xxiiij personnaiges de toutes les airts mécanicques, qu'il est besoing d'avoir aux owraiges de la cité; sowerainement y estoient tous ceulx, qui avoient owré de leur mestier au dit billowairt de pourte champenoize. Et se faisoit ceste dite mouraillité principalement pource que le dit billowairt estoit achevis pour celle année; et pource yceulx owriers estoient yllec tous montés à chevaulx et bien richement acoustrés, chacun selon son mestier. Et tenoit ung chacun d'eulx en sa main droite aulcune des principales huitiles, de quoy ils se meloient et estoient huitiles, contrefaictes, semblant d'or ou d'airgent comme le chairpentier, qui tenoit des astraloignes, des règles et des compais; aussy le maistre maiçon son nivez et montrant yceulx leur airt de géométrie, et ung chacun des aultres aussy selon son mestier; entre lesquels y avoit ung nomé en son personnaige Engien. Cestui Engien se vint présenter à madame la Cité et aprèz toute la révérence faicte il dist à la dicte dame la Cité, qu'elle avoit affaire de plusieurs gentils compaignons, menant divers airts mécanicques, laquelle Cité en parlait à son conseil; et après biaulcopt de biaulx personnaiges et joieulx dicts d'ung cousté et d'aultre, à la requeste d'Engien furent tous retenus aux gaiges de la dite Cité. Et y avoit à yceulx personnaiges le maistre maiçon, le maistre chairpentier, le maistre écaillier, le sarurier, le mairéchaulx, le wairnier, le cloweteus, le pointre, le bonbairdier et artillier, le chairier, le charton, le chaufournier et plusieurs aultres. Et fut une chose bien joieuse d'oir leurs personnaiges, les tambourins, et trompettes et les biaulx sistours, qu'ils avoient. Au regairt de la fertilité du temps mil v.c et x j'en ai dit cy devant aisses amplement; sy m'en tais.

L'an aprez, mil v.c et xj entour le maye, se faisoit la guerre en Ytaillie de l'empereur et du roy de France d'un en l'encontre de nostre st père le pape, les Wéniciens et les noilles d'aultre part; car le roy d'Espaigne avoit mis grant sus mer à l'ayde des dits Wéniciens. Mais toutesfois les Fr firent tant, qu'ils reprindrent Boullongne la graisse pour eulx déchaissirent tous ceulx, qui tenoient le parti du pape et firent d'aultres choses, que je laisse ad cause de briesté.

En cestui an mil v.c et xj je fus à landi à Paris par le che accoustumé; mais à retour nous vinmes depuis Chaillon en tr à Somewre et de là à Cusance et tout par chemins incongnus p bois et par haies, en paissant après de Clermont et vinmes à Hou-dremont, en nous tenant tousjour hors des chemins tant que nous vinmes à Mets. Et la cause pourquoy fut pourceque l'on nous mandait à Paris, que depuis nostre partement, aulcuns Allemans avoient desfié la cité comme il estoit vray; toutesfois l'on en fist la paix peu de temps aprez, et estoient yceulx Allemans de devers Boullay. En celuy temps, à la fin de l'an v.c et x et pour l'an de v.c et xj disoit la pronostication biaulcopt de merveilles de la disposition du temps et avoient fait ycelle pronostication maistre Jehan, curé de ste crois à Mets et le jonne Jehan Rollat, bourgeois de Metz; lesquelles choses disoit ycelle pronostication, que en celle dite année devoit venir biaulcopt de grans dissentions et discors en mariaige, et qu'il se faisoit dangereulx marier comme il avint. Car on fist plussieurs mariaiges ceste dite année tant à Mets comme à pais; lesquels estoient tous ou la plus grant partie en sy grant discort, tant envers le marei et la femme comme aussy les parens et amis des deux parties, les uns contre les aultres, en façon telle, que l'on n'y poulloit trower paix ni acort et ne veoit-on aultre chose tous les jours, que les plaits et procès, qui s'en tenoient, tant en justice spirituelle quérant le divorcement et despartement d'iceulx, comme en justice temporelle pour les biens mondains, sans savoir bien sowent dire, ne aleguer cause, ne raixon, comment, ne pourquoy ce avenoit. Et entre lesquels en y eust plusieurs, qui se donnairent grant somme d'airgent pour se faire despartir, comme il avint de Jehanne la femme, qui fut à Hainzellin le notaire, demourant devant st Salvour et depuis femme à Drouin le maichand; laquelle depuis la mort du dit Drowin prist et apousait à marei François, le filz Namerei; lequel François estoit

de la fille Philippe du Liewe et estoit encor le dit François jonne. Et depuis qu'il eust apousé celle Jehanne qui estoit femme selon son eaige, ils ne furent guère ensemble qu'ils rent sy grant discort, que la dite Jehanne quictait au dit François son dowaire, qui estoit de xj.c livres, et lui donnist encor mil francs du sien propre, avec ce qu'il réust tous ses biens pour en estre quicte et pour estre despartice; qui estoit chose bien estrange de donner une telle somme pour estre quitte de son marei, qui estoit ung biaulx jonne compaignon. D'aultres en y eust, qui se laissoient en sentence d'ascommunication, pour ce qu'ils ne vouloient obeyr à l'église, ne aux sentences de l'officiaulx; d'aultres en y eust et plusieurs, qui laissoient leurs fiancées ou les fiancées leurs maris de la vigille des nopces et que tout estoit prest et qu'il ne tenoit que à espouser et se en alloient par pais. Aulcunes aultres laissoient leur marei des peu après qu'ils eurent espousé et s'en ailloient chiez leur père; dont les amis en estoient en grant discort les ungs contre les aultres; les aultres se acquitoient l'ung l'aultre et aulcuns aultres se baitoient comme chiens et ne faisoit-on bien peu de mariaiges en celle année qu'il n'y eust quelque chose à dire. Et furent aulcuns qui aillairent sy rigoureusement et avec sy grant raige, qu'ils tuairent leur femme, comme il avint en celle dite année v.c et xj le ix. jour de jullet, que ung vigneron, nommé Cugnei de Franconrue, lequel avoit desjai esté marié, print et espousait une femme weve demourant près des suers Collettes, mais ils ne couchairent jamais ensemble, car de viij jours, qu'ils furent ensemble, jamais n'eurent heure de paix ne d'acort, en façon telle, qu'ils se firent despartir dedans les viij jours, et partirent leurs biens et print chacun sa part et n'y restoit plus c'une cowe de vin, qui fut mise sus par acord pour vendre à iiij d. la quarte, et la vendoit la femme en sa maixon meisme pour eulx deux, dont chacun en devoit avoir la mitte de l'airgent; car chacun se tenoit chiez luy et ne se tenoient plus ensemble. Et en ce temps pendant que le vin se vendoit par acort (comme dit est) et dedans les viij jours après ce qu'ils avoyent espousé, le dit Cugnei se avisoit et sans avoir aultres paroles s'en aillait chiez la dite femme emprès des suers Colette et la trowait, qu'elle estoit sus son huis devant, comme pour recuillir l'airgent de leur vin. Sy la fist le dit Cugnei entrer à l'ostel comme elle fist, et ce fait, il fermait l'huis sus elle et sans aultre parole il

la tuait et lui coppait la gourge d'ung serpon, et luy fist encor une grande plaie en la main, comme il fut trowé, qu'elle s'avoit voulu deffendre. Et ce fait il s'en fuiait aux Cairmes et fut ung mecredi ix jour de jullet, comme j'ay dit devant; et le lundemain, le jeudi il se laissait prendre aux Cairmes de son gré et le furent quérir les sergents et le menairent chez le doyen et congnut son cas, dont il en eust la main coppée et puis la teste tranchée le samedi apres enxuant, comme moi-meisme je le vis. En ce meisme temps et en ceste meisme semaigne y eust ung maisowier à Mets, c'on cuidoit qu'il eust tué sa femme; elle en fut bien malaide; mais toutesfois elle en fut reguérie, et en cestuy meisme temps en y eust ung à Gouxe, qui tuait sa femme, et tant d'aultres diverses aventures aviadrent en ceste dite année en cas de mariaige, que ce fut merveille. Et n'en mentist point la pronostication du dit an, laquelle avoit esté faicte à Mets.

En ceste année v.c et xj on heust grant paine à lever les foins et les blefs; car il ne fist comme point de esté ne de chaillour fort que tousjour pluye; parquoy la plus grant partie des foins fut pourrie aux champs et furent les blefs fort manres, et en fust l'année fort tairdive. Et y eust fortune sus les vignes de l'acomencement; car partie en fut engelée l'hiver devant comme j'ay dist et le reste se pourtait mal et furent les blefs et les vins plus chers et plus manres, que l'an devant, et fust ceste année sy contraire aux aultres, que les plus viex hommes disoient, que jamais n'avoient veu une paireille année, souverainement es vignes; car avec ce qu'elles avoient esté engelées d'hiver, ce qui avoit demouré avoit coulé la plus part par les baixes lieux et les remenants, qui estoit demouré par les haults et chaults treffons furent sy fort despouillé de fueilles, qu'elles ne purent murir; mais demouroient à sep la pluspart sans murir, qui estoit bien chose contraire de ce que les baixes treffons furent plustost meures que les haults lieux. Et n'avoit-on point encore acomencié à vendangier à la st Remey; mais fut le fort de la vendange viij jours après et ainsy furent les vins manres et chiers; car où deussent estre les milleurs, ils ne vaillurent rien et les vendoit-on à vj ou vij d. de la quarte, les blefs à vj s. la quarte, l'avenne à iiij s. vj d., les fewes viij ou ix s., les pois vj s., la navée xij s., mais toutes ces choses ycy n'estoient point de saixon, et n'y

nuls fruits, au moins sy peu que merveille et encor ne vaillent rien, car tout estoit embrucié.

Ceste année mil v.c et xj, le lundi, premier jour de septembre, au soir à minuit, fut boutté le feu en la maixon Gerairdin Coppat, le chaingeur et recepvoir des deniers de la cité, à Poursaillis; lequel Gerairdin estoit pour l'heure lui et son biaulx frère Jehan Faubelle maistre du change, à une nopce en Aillemaigne, de Géraird, le secrétaire. Et son sire, Collignon d'Auboncourt dit Faubelle, maistre de la Monnoye, estoit à la pourte des Allemans et couchait là, et je le sçay bien, car je Philippe y estois avec luy et doutois bien, quant je vis le feu, que ce ne fût en ma maixon, et son aultre biaulx frère, Collignon Dex, qui depuis fut chaingeur, estoit aussi à la pourte à pont des mors et ainsy se trowait bien embaihie la powre femme d'icellui Gérairdin et non sans cause; car elle avoit en chairge les deniers et les comptes de la cité et n'avoit personne de tous ses gens. Mais toutesfois les seigneurs, premier aussy avec tout le populaire la secourust waillamment et firent tant, qu'ils furent maistres du feu, moiennant que dieu y envoisit sa graice; car au plus fort, que le feu bruloit, il vint soudainement une nuée d'yawe et tonnoire et comme chose mirauculeuse il sembloit, que l'on la jectait à bottées. Et ne durait, fors que autant que le feu durait; car moiennant ceste yawe il fut tantost esteint et ne la faisoit que prenre tousey le chemin et la ruer au feu et aussy bouter des cuwes soubz les chensulx, et par ainsy n'y olt comme point de domaige. Dieu en soit lowé.

En ceste dite année, mil v.c et xj, entour le moix de novembre se faisoient tousjour grants guerres ez Ytaillies et sy gouvernoit très mal le pape, comme on disoit, ad cause des grants baitailles et escairmouches, que journellement se faisoient; lesquelles je laisse ad cause de briesté; car on en feront, comme je croys, de grandes histoires et cronicques. Toutesfois firent tant les dits Wéniciens avec le pape, qu'ils heurent les Xowisses de leur partie; de quoy l'empereur avec le roy furent fort couroucés contre les dits Xowisses. Et cuidoient les dits Xowisses donner grant empêche au roy en son pais de la haulte Bourgongne, afin de faire retourner les gens d'airmes d'Itaillie, de quoy ils heurent plusieurs escairmouches et rencontres ensemble tant en Xowisse qu'en Ytaillie. Et furent trowés en la duchié de Milan aulcuns courdeliers contrefaits par les

François; lesquels feindant de mener aulcuns vivres pour leur cowent menoient de pairt les Véniciens grants trésors aux Xowisses; de quoy les dits François furent bien joieulx de les avoir trowés et moult d'aultres choses y furent faictes que je laisse ad cause de briefté. Dieu y mecte paix. Amen.

En celle année mil v.c et xj mourut de très piteuse mort Jehan de Harcour, capitaine de Chaivencey, lequel avoit détenu le maire de Vigneulle et Philippe, son filz, en prixon, comme cy devant est dit, et mourut le dit en grant pitié, comme enraigié.

En cette dite année yey, l'on fist moult de grants joyeusetés durant le grais temps, et se parfourçoient les aulcuns de mieulx faire les ungs, que les aultres; entre lesquels je Philippe acoutrais et mis à point ung biaulx petit chairiot, sus iiij petites roves par terre et fut méne par la cité le viij jour de février. Et estoient pour garder ycelui chairiot environ ix ou x jonnes galants déguisés et bien enpoints, qui ailloient de piedz, et dedans ycelui chairiot y avoit v ou vj petits jonnes enfans autant bien acoustrés qu'il estoit possible, chacun selon son personnaige, et ne les véoit-on point, car le dit chariot estoit tout clos en manière d'ung donjon d'ung chaitiseix et n'y avoit qu'un petit guichelet pour entrée. Quant le dit chairiot venoit en quelque quairefort ou devant la maixon de quelque seigneur, adoncques chacun se assembloit et après ce que l'on avoit fait belle plaice, les dits petits enfans sortixoient hors du dit chairiot en telle ordonnance: premier sailloit dehors ung folz, qui tenoit bonne mine, lequel estoit lié d'ung courdiaulx en manière d'ugne lesse, et après ycelluy fol venoit ung gairçonnet bien acoustré, lequel estoit l'amoureux de la mourisque et estoit filz à Jehan Husson le maírchands et estoit prins d'icelle lesse; et après venoient en sortissant l'ung après l'aultre du dit chairiot une jonne fillette et après elle son frére, lesquels estoient enfans à Jehan Houdrebrant l'ainsn et apres yceulx venoient ung jonne petit fol et après luy venoit une jonne fillette acoustrée comme une déesse et se nommoit la déesse de jonnesse, laquelle tenoit pris en ses las tous yceulx devant dits comme aves oy. Et estoit ycelle déesse apellée de son nom Maiguin et le petit fol, Andrieu, les deux enfans Philippe de Vigneulle, et donnoient aux gens des dits consonnans à l'histoire, de x ou xij manières, compousés par moy Philippe; entre lesquels Maiguin, c'est la déesse de jonnesse, donnoit ainsy par escript:

Je suis nommée Dame Jonnesse,
Qui de chacun suis désirée;
Mais quant l'homme chiet en viellesse,
Toute sa joye en est voulée.

Et l'amoureux donnait ainsy:

Dame Jonnesse tient en ses las
Maintes foulets sans c'on la voye,
Et quant elle ait fait tous ses ébas,
Sans mot souner, s'en vait sa voye.

Et ainsy donnoit ung chacun la sienne. Et puis, ce faict, ils tournoient tous dedans le chairiot et incontinent le tanbourin commençoit à juer une bonne mourisque et le folz sortixoit hors a chairiot en dansant et en tenant bonne mine, et aprés une pouse icte venoit l'amoureux, qui très bien faisoit son personnaige, et ce it, venoit la jonne fillette et tous les aultres enxuant et dansoient r bien et sy minottement pour jonnes enfans, que chacun y pernoit laisir; avec ce qu'ils estoient acoustrés de meisme et le temps ien dispousé. Et quant ils avoient dansé la mitte de leur mourisne, l'on faisoit une grande pouse et se retiroit chacun, fors que le etit Andrieu, qui disoit ung bon joieulx personnaige, qui estoit enirou de vj. xx lignes; et tenoit sy bonne migne en le disant, sans oint faillir d'ung mot, que chacun se tenoit content. Et ce faict s racomençoient leur mourisque et aprés ung jair et quant c'estoit ust faict, ils rentroient l'ung aprés l'aultre en leur caige, et le tambourin de Xowisse acommençoit à juer jusques en ung aultre cairefurt, et là resortixoient comme devant, tout chairgés de clochautes t de bixattes; et en ceste manière juèrent les dits enfans par le it jour en xv ou xvj lieux parmey Mets.

Biaulcopt d'aultres bonnes rauries se firent pour cestuy grais emps; car en la meyme semaigne furent aulcuns seigneurs et aulcuns jonnes chainoignes avec aussy aulcuns bourgeois, lesquels fuent aussy richement acoustrés que je vis jamais estre pour gens a pied et estoient environ xij ou xiij personnaiges de sowerains ms leurs serviteurs et estoient ainsy habillés: les ungs estoient en ois, les aultres en empereurs, les aultres en prophètes et les aulcuns en Sibilles. L'ung estoit Salomon, l'aultre Agamenon, l'ung ilixandre, l'aultre Priamus, l'ung estoit Hélie, l'aultre Daniel, et nsy des aultres, et avoit ung chacun quelque chose en sa main gnifiant à son estat et donnoient des dits imprimés et avoient ung

chacun deux serviteurs bien acoustrés l'un devant, l'aultre derrière et les faisoit biaulx veoir; dont celui de devant pourtoit une bassine moult richement faicte des airmes de celui roy, qu'il servoit. Puis après le jour des brandons furent aulcuns d'iceulx meymes personnaiges avec d'aultres, lesquels se mirent en aultre fourme et estoient à plus riche qu'il estoit possible d'estre. Premièrement il y avoit les ix preux tous montés à chevaulx avec leurs gens, dont l'ung estoit sus une licorne, l'aultre estoit sus ung dromaudaire, aultre estoit monté sus ung mouton d'Inde, les aultres sus de diverses bestes tant richement acoustrés, c'on ne le sauroit croire. Et estoient yceulx ix preux acoustrés en diverses nations, comme l'ung en Turc, l'aultre en Grec, l'aultre en Albainez et ainsy des aultres, et avoit-on mis plus de xv jours devant à faire leur atour tant pour eulx que pour les chevaulx, qui estoient en diverses fourmes, et estoient entre iceulx ix preus les deux filz seigneur Pierre Baudouche, c'est assavoir le protonoctaire, et seigneur Jehan Baudouche et le filz monseigneur d' Ennerey et le filz seigneur François le Gournaix, le secretaire Collignon Dex et plusieurs aultres. Après yceulx ix preus venoient viij ou ix chairiots, tous de diverses façons, qui estoient tirés à chevaulx et estoient en chacun d'iceulx chairiots aulcuns des saiges et gens de grant renommée du temps passé par personnaige et en la manière comment ils avoient esté trompés de femmes. Premier y avoit en l'ung d'iceulx chairiot le roi Salomon et comment sa femme le fist ydoilaitrer et adourer les ydoles; en ung aultre chairiot y avoit Sanson, que Dailida tondoit d'ugne fourcé en l'aultre chairiot estoit Judith, qui couppait la teste à Oloferne en l'aultre estoient Herculez et Sairdanapolus, qui se mirent à f[illegible] en la quenaille; pareillement estoit illec Virgile, qui pendoit à courbille; l'aultre Aristote, se laissoit brider et chevaucher d'[illegible] et des aultres ainsy, et estoient tant richement acoustrés, [illegible] belle chose à veoir; car onques de ma vie ne vis [illegible] déguisés pourter de plus riches atours. Paireillement y avoit [illegible] chairiot allant après iceulx, lequel estoit apellé le par[illegible] [illegible] vrongnes, et estoit ce pour faire rire les gens; car en ic[illegible] [illegible], il y avoit vij ou viij gourmans déguisés, qui avoient [illegible] et mangeoient comme chiens affamés et en mangeant c[illegible] [illegible] ensemble sans rime et sans raixon, l'ung hault, l'a[illegible]

bais comme yvrongnes et buvoient en ung tuppin de terre et menoient la plus grant vie de jamais.

En ce meyme temps seigneur François le Gournaix fist jouster ses gens avec d'aultres on champ Paissaille et joustoient tout armés sans selles et sans estriers; mais ils avoient des heaulmes d'estrain fait à la plus terrible façon de jamais et estoient acoustrés d'aultres habits sus leur hairnaix, et se jectoient sy souvent par terre, qu'il y eust l'ung des hommes seigneur François, que l'on cuidait qu'il fût tué et bien sowent cheoient hommes et chevaulx. Le lundemain y heut deux jonnes hommes, qui se deffièrent de jouster en cest estat et heurent congié de justice et s'y donnèrent de très mavaix cops. Plusieurs aultres fairces et joieusetés furent faictes pour l'année, que je laisse ad cause de briesté.

Cestui hyver mil v.c et xj ans fut aussy aipre et aussy grant et froit, qu'il en y avoit point heu de plus de xij ans devant, voir de xx ans, et durant tant, qu'il ennoioit à biaulcopt de gens: jay soit ce que les vignes n'en furent point engelées, comme elles avoient esté l'an devant.

L'année après en xuant, c'est assavoir l'an mil v.c et xij avint de merveilleuses aventures parmey le monde, entre lesquelles à l'acommencement de la dite année, ung peu après l'annonciation nostre dame, en karesme, je ne sçay pas bien le jour à vray, fut né en Ytaillie à une bonne ville nommée Raivaigne ou bien près d'icelle ung enfant de merveilleuze stature et figure en maniére d'ung monstre; et fut ce dit enfant enfanté d'ugne nonnain et aussy engenré d'ung religieulx, ne sçay pas de quelle religion; au moins comme chacun disoit. Mais niant moins, qui que en fût le pére, le dit enfant fut né pourtant avec une merveilleuse stature et figure: premier il avoit une teste platte et lairge et la bouche, le nez, les yeulx et les oireilles tout en maniére d'ugne chaude souris, fors que la bouche estoit plus fendue et grosse aux deux bouts et avoit une corne au front, qui aillait droit hault et n'avoit le dit enfant nulz bras, mais au lieu des bras avoit deux ailes pleines de chair et de piaulx, tout à la façon d'ugne chaude souris et avoit en l'estomach trois lettres faictes à la façon de lettres romaignes, peu plus haultes l'une que l'aultre comme la façon s'ensuit: c'est assavoir ung i, ung x et ung v: i.x.v., et avoit en maniére de ij ou trois flammes de feu parmey le ventre comme s'elles fussent en peinture et tiroient ung

peu sus la senestre partie. Paireillement sus la dite se
comme à default du ventre avoit ung cressant de lune
et avoit nature d'homme et de femme c'est assavoir nat
au default du petit ventre, pointu comme d'ung touriau
d'ung chien, se dressant en hault, au loing du ventre, et
avoit nature de femme. Et avoit le dit monstre la
comme un homme fors que le pied estoit tout plein san
et avoit en la dite jambe, chose merveilleuse, car il avo
de quoy il veoit cler comme des yeulx de sa teste, et
euille de coustier du genoulx dehors de la jambe, et il a
senestre tout escaillée d'escailles comme la queue d'u
semblait à veoir, que ce fût ung poixon de sa jambe, fo
en ycelle ung pied en manière d'une paitte de dyable c
Et fut envoiée la figure et pourtraiture d'icellui monst
monde en divers lieux, car j'en vis de celle figure, qu
pourtraites à Rome et envoiées dedans des lettres à M
fioient yceulx, qui envoioient les dites lettres, avoir veu
tout vif, et pareillement je vis des dites figures plus
à Besançon, en Savoie, à Mets et en plusieurs aultres
tout ung en la façon, que je vous ai devisé. Et disc
lettres envoiées de Rome, que nostre st père le paupe
rir et que l'on avoit mis plusieurs grans clercs astrolog
et filousoufes, ensemble avec le père et la mère d'i
et se enquérir à ycelluy père et mère du temps, du
voulunté, qu'ils avoient à l'engenrer, ycelui enfant, et
loient yceulx maistres congnoistre la signifiance d'ic
comme on disoit. Dieu y mette provision *)! car b
avint de grans maulx à la dite Ravaigne, comme vous o
car le propre jour de paicque mil v.c et xij ans que f
jour d'avril et que l'airmée du pape et des Vénicien
celle du roy d'Espaigne et des Xowisses, que tous n

Or avint, que le jour de paicque l'airmée de l'empereur et du
r de France mairchoient avant et furent asaillis de leurs anemis,
Véniciens avec leurs aultres aidans, en faiçon telle, que de prime
ice vint à ruer l'airtillerie des dits Véniciens en ung destroit sus
irmée des dits François et sus la bande là, où il y avoit plus de
ens de bien et de noble sanc, en façon telle, que ce fut grant pitié
u murtre et de la tuerie, qui se fit là. Mais quant toute l'airtillerie
st tirée et que les parties vinrent aproichier et à combattre main
main, ce fut grant pitié de la cruelle baitaille, qui se fit là; car les
rançois et Allemans, voire les gens de l'empereur, estoient comme
raigiés de la grant perde, qu'ils avoient reçue par l'airtillerie, et
ésiroient et apetoient vengeance, tellement qu'ils assailloient leurs
nemis comme lions, lesquels se desfendoient comme vaillans gens
t combaitirent en cest estat le dit jour de paicque par l'espaice de
uitre heures de relouge, sans laichier ne sans savoir, lesquels
roient du pieur, ne du milleur. Néanmoins à la fin le champs
emourait à l'empereur et aux François et furent mis leurs anemis
éniciens en fuyte avec leurs aydans; en laquelle fuyte y eust sy
ant tuerie, que ce fut pitié et domaige; car de c ans devant non
puis la mort nostre seigneur on ne trowe point, que sy grant tue-
fut fait par ung jour comme elle fut illec à cette rencontre,
ame je croys; tant fut la journée de Moulcherei ou celle de de-
t Nancei ou aultre. Et estimoit-on, que d'ung cousté que d'aultre
l y avoit demouré des mors le nombre de xlij mil hommes,
ume il nous fut certifié bien peu aprés, à l'église de st Claude
certain compaignons, qui en venoient comme je dirai cy-aprés.
aussy les lettres et nowelles en furent incontinent pourtées en
s de mil lieux, car il n'y avoit guère de pais de la crestianté, qu'il
n y demourât des pièces, et y gaignèrent les François de belle
tillerie et fut reprinse la dite ville de Ravaigne et fut tout boutté
feu et à sanc, femmes et enfans, dont ce fut dommaige. Mais quoy
'il en fust, l'on n'en fist point de feu de joie en France, car il
rapourté, quil estoit mort plus de xv mil François et toute la fleur
gens de fait, entre lesquels furent mors monseigneur de Nemours,
nseigneur d'Alégre et son fils Lacrote, le lieutenant de monseig-
ur d'Imbercourt, Moullart, Mangeron, monsieur de Montcaure,
capitaine Jacob et ung capitaine allemand nommé Philippe C....,
gentilz-hommes de la maixon du roi avec vj ou vij hommes d'arme,

et plusieurs grans parsonnaiges du sanc réal et parans à roy et à la royne, de quoy fut mené grant dueil par toute France; car l'un plouroit son filz, l'aultre son amei; dont c'estoit pitié à veoir. Dieu ait leur ame. Amen.

Et de la partie des Wéniciens, des gens de fait et de renommée est dom Jherosme, Loures Diégo de Quigones, Anthonio de Liégo Carnarat, don Jehan Quinare, dom Francisque Vintemille, Petre de Pas Varentéz, le seigneur Jehan comte Raphael de Pas, Julnaraude le lieutenant du lieutenant de Gaillice, le lieutenant de Prospero Colunne, et les capitaines de gens de piedz, qui sont morts Damirio Cournesso, Johannes Samanigo, Jamediez, Francisque Mauquiss, Selgado Thiannes et tant d'aultres que merveille. Et incontinent après celle grant desconfiture se rassemblèrent les armées françoises au mieulx qu'elles peurent sinon aulcuns, qui retournèrent en leur pais, qui n'avoient chevaulx ni asnes; mais les Espagnoils furent espars et fut leur airmée desfaicte. Et les Véniciens voiant la grande plaie, qu'ils avoient reçue, firent tant qu'ils heurent le roy d'Angleterre de leur parti; lequel roy fit son airmée et vint assaillir les François à toute puissance du cousté de Normandie et devers la Rocheille, et firent plusieurs escarmouches et aissaults, que je laisse ad cause de briesté et aussy parceque je n'en sçairois pas bien pairler; mais le dit roy d'Angleterre faisoit ce à la requeste des Véniciens, cuidant faire retourner les François d'Itaillie. Or ont les François bien à faire; car les Anglais les assaillent d'ung cousté, les Espaignoils d'ung aultre et les Xowisses devers la Bourgoingne, qui n'y mettroient remède, et ont les dits François leur grant airmée en Ytaillie comme avez oy. Dieu y mecte paix. Amen.

Le vendredi en xuant après les festes de paicque en l'an dessus dit je Philippe avec Zaibellin ma femme, acompaigniés de Jaicquemin, son frère, avec Françoize, sa femme, et plusieurs aultres jusqu' au nombre de viij, nous partimes de Mets bien montés, femmes et hommes pour ailler en voiaige à monseigneur st Claude Et en aillaimes par les villes cy aprez escriptes: premier de Mets fut nostre diner à Pont à Mouson et au souper le soir à Nancei auquel lieu nous fut moustré toute la belle maixon de la cour avec les jairdins, que le duc de Loraine y fait faire, et aussy y vimes le dit duc en personne avec le sépulcre de son feu père, le roy de

ville, qui est bien riche owraige, et aussy le sépulcre du duc Charle trespaissé devant Nancey et plusieurs aultres choses. De le lendemain à st Nicollays et sont dix luées de Mets à st Nillay; de là une luée et demie jusques à Saphat; après, deux lueis jusques à Baion, trois luées jusques à Charme, une luée jusques Marcieulx, une luée jusques à Chaitel sus Muzelle, une luée et demie jusques à Chaveloz, et paisse l'on par Taion, ung bon village, luée et demie jusques à Espinal, une luée jusques à la ville Bois, c'on dit st Loran, une grosse luée à Vraymany ou à Doneu, une luée à Partegnei et une luée, que fait bien deux jusques à la Fanouze, une luée jusques à Oullanila, demi luée jusques à Cornay demi luée jusques à Fontaine, une luée jusques à Luceu en Bourgongne et deux grosses luées jusques à Saulx, deux luées jusques à Vezon, une luée à Walle faulx, une luée et demie à Quenoiche, une luée à Ryot, deux luées à Werrey et deux luées jusques à la cité de Besançon, une luée à Arguelz, une luée à Bussy, deux luées à Quingey et quaitre luées jusques à la bonne ville de Salin, de laquelle je vous veulx conter aulcune chose de la richesse et manière de faire le sel, afin que ceulx ou celles, qui veuldront ailler au dit voiaige, ne paissent point outre sans veoir les merveilles de la grant richesse, qui se prent en une petite fontenelle, de quoy se fait le dit sel.

Premier nous entrames en la cour d'une grant maixon, laquelle court est fort grande et semble de la maixon estre ung grant pailais ou une religion. A l'entrée d'icelle cour est ung lieu, là où sont plusieurs officiers, recepvoirs et conteroulleurs des deniers de la dite sailine, aux quels nous nous presentaimes à l'ung d'iceulx, lui priant, qu'il lui pleust à nous moustrer le lieu, et ainsy le fault faire qui veult tout veoir à son aize; car les dits officiers le moustrent vouluntiers moiennant que l'on paie le vin, tant en leur main comme en la main des serviteurs et servantes. Et premier nous dist yceluy officier, qu'il nous en montreroit autant qu'il estoit poussible d'en veoir; et pource, venez, dist il, aprez moy et nous commencerons à premier bout. Sy se fit apourter des clefs grant foixon et nous owrit ung huis, auquel il devaillait et nous fist tous devailler après lui par des degrés, tellement que nous devaillaimes bein bas, veu que la ville est desjay en ung grant fonds et en lieu désert; et sembloit ung lieu bien estrange et y fait froit à merveille.

Toutefois nous vinmes à fonds et trowaimes une moult belle grande woulte, en laquelle l'on metteroit plus de iiij.c cowes de vin, et est faicte à biaulx pillers comme une eglize. Et avoit prins le dit recepvoir de la chandoille en une lanterne, sy nous monstrait à une cournée d'icelle woulte les fontenelles, desquelles vient tant de richesses; car, comme il nous dist, dame Mairgueritte de Flandres, seur à l'empereur, avoit tous les ans dessus ycelle xiiij mil escus et le prince d'Orange en y avoit xiiij mil sans ce qu'elles vaillent au reste. Car, comme nous dist le dit officier, plus de xj ou xij cents personnes vivent sus cela, qui ne font rien que servir en divers offices et gaignent leur vie sus la dite saline, sans ceulx, qui sont mairchands de sel parmi les pais, qui pareillement y gaignent leur vie, que je ne compte pas. Et y ait encore tant d'aultres coustanges en bois et en l'entretenement des chaudières et en aultre chose, que c'est merveille. Sy sont les dites fontenelles à ung coin d'icelle woulte, toutes enclouzes de belles treillies de bois comme à une chapelle, et là voiez parmi les treillies plusieurs petits ruselets d'yawe, lesquels sortissant hors d'une roiche et courent yceulx ruissiaulx par des petits royeis entailliés en la rouche et enmey lieu d'iceulx y ait une petite yawe bien du lairge d'ugne passée et bouille enmey lieu comme font ces fontenelles, qui sortissent du fonds de la terre et qui font danser le gravier. Et y ait ung petit ruissiaulx, qui court de celle fontenelle, qui est encawée en la rouche comme les aultres, mais il tient ung chemin et les aultres tiennent ung aultre; car jay, soit ce que les dits ruissiaulx ou fontenelle soient tout près et joindant l'un de l'aultre, sy ait-il bien différence; car les unes sont sailées et les aultres est yawe doulce et y eust bien manière de les avoir ainsy despartis. Sy nous monstrait le dit officier parmei les dites treillies les dites fontaines et puis nous demandait, se nous sairions congnoistre entre ces fontaines l'yawe sailée contre la doulce, auquel nous respondimes que nenney. Sy nous fist accroire de la saillée, que c'estoit la doulce et puis desformait l'huis de la treillie et nous menoit aprèz tous sus les fontaignes et là fist apourter ung biaulx voire et empuisait dedans la fontaine saillée, disant que c'estoit l'yawe doulce et présentait à boire aux femmes, lesquelles se faisant prier en se pourtant l'honneur l'une l'aultre, ou vouloient pas boire la première. Et adoncques me fut présenté le dit voire par le dit officier et je emprins et beus ung

it sans faire semblant de rien et leur dis, que jamais n'avoie trowé
we de roiche si doulce. Sy fut adoncques présanté le dit voire
la femme de Jaicomin, mon biaulx frère, laquelle, incontinent
'elle en eut sentu le goust, elle fist la plus terrible chière de jamais
recraichait tout dehors; car il n'y ait rien plus amer, que ceste
wé, et par ainsy fut la chose escuzée et congnutte et en fut biaul-
pt ri, et me dit le dit officier, que je estois paissé maistre, pource-
e je avois tenu bonne migne. Nonostant, dist-il, je vous ai dit
vérité, disant que c'estoit ycy l'yawe doulce, et je vous certifie,
e aussy est-elle, veu tant de bien, qui en aviengne. Et l'aultre,
e voies ycy, nous est bien amère; car, afin qu'elle ne se mele avec
sailée, elle couste chesc' an plus de l escus au la détourner et
ider et mener hors par conduits et engiens, comme vous verrez
r tantost. Et incontinent ce dist, nous menait veoir à l'aultre
ut de celle grant woulte et nous monstrait illecque ungne grande
ewe de bois, qui estoit causy tout dedans terre et powoit tenir
lle quewe environ xx ou xxiiij cowes d'yawe, et là vient et des-
nd par conduit toute l'yawe de la fontenelle sailée et là au dret,
plus hault hors de terre y ait ung mullet bourgne, qui tourne au-
r d'ung paulx, comme ils font chiez les holliers; lequel paulx fait
rner une rue et de celle tourne ungne aultre, sus laquelle rue
nt plus de deux mille seilles en manière de petit bairil, lesquels
nt tous aitaichiés au loing de deux grandes courdes, comme se
stoient paitenoistre, et est ces deux grandes courdes mizes en
chairpe par dessus celle grande rue, et ainsy que la rue tourne,
courde avec les seilles monte par l'ung des coustés et desxend
r l'aultre et en desxendant, qu'elles font, elles se vont touttes rem-
r l'une aprez l'aultre en la grant quewe devant dite et en montant,
e les unes font, les aultres se wuident d'elles meismes en certains
inals, qui sont haults emprès des dites rues, et celles, qui sont wui-
s, redexendent baixes pour se ailler remplir et ainsy font tousjour
essamment leur tour sans laichier, tant qu'ils ont de l'yawe aissez
ur besoingnier en hault. Et est ce lieu ycy fort hault depuis les-
es rues jusques où est la dite grant quewe. Et cest yawe ycy
e court en des cainaullx, se départ, premier en deux lieux; car
en vait la mitte par des conduits par dessoubz terre avec des
osses auches, que l'on la laiche, et vait en des grandes granches
l'aultre partie de la grant cour, là où il y ait trois ou quaitre

grants peles pour faire le sel, comme vous oyrez. Premier chist celle mitte d'yawe en ung grant waissiaulx, bien lairge et profond, comme une cisterne, et là y ait certains hommes, tout nus, comme en une tinture, et tirent celle yawe et la jectent en diverses chenaulx; lesquelles chenaulx vont en diverses granges, selon que les dites peles sont essutes avec leur fournaige et mesurent yceulx hommes celle yawe tellement, que l'une des dites peles ou chaudières n'en aient point plus l'une, que l'aultre, ou aultrement les owriers d'icelle se combatteroient ou tueroient, comme nous fut dit d'icelluy officier, et la vimes mesurer devant nous, et incontinent, que l'une des dites peles est sortie de ce qu'il lui fault, ils la cuisent. Et fumes menés veoir ycelles peles, qui sont quaitre de celle partie là de la grant court.

Or pour vous donner à entendre comme sont faictes les dites peles et les estoiges là, où elles sont, avec les fourniaulx dessoulz: pour chacune des dites peles, il y ait ung grant estaige, comme une grainge, et là à mey lieu est une grande fousse et fort lairge et plaitte en mey lieu et tout à la façon d'ung four à cuire le pain, fors que la bouche est dessus et est lairge et ronde et est plus grant celuy four vj ou viij fois, que le four d'ung boullungier. Dedans celle bouche de four sont essutes les peles, lesquelles sont toutes plaittes fors que des arxons, que sont autour, et pendent en l'air à des pieces de fer ou des chaines, et est tousjours ung merveilleux feu ès dites fournaixes, et bouillit et cuit illec tant ceste yawe, que ce devient sel, et nous fut monstré le sel en l'une des peles, qui estoit desjay presque cuit. En une aultre grange on l'acomençait à primes, en une aultre il ne la failloit que cuire demi-heure et puis quant il est cuit, les compaignons, qui servent à celle pele, le pourtent et le livrent en une aultre grange, qui est emprèz là, où sont plusieurs owriers d'icelle pele: car chacune pele ait ses owriers et owrières à part, et prendent les dites femmes celui sel en ung grant vaissiaulx, là où les owriers le ruent et y ait aulcunes d'elles, qui le jectent en moule en pain de sel (car en Bourgongne et Savoie le sel est en pains). Les aultres les pourtent auprès du feu et mestent tous les pains arangiés l'ung apréz l'aultre au loing du feu; car en yceulle grainge y ait de grants feux de chairbon au loing de terre, tout ainsy, que l'on fait à une nopce pour rotir le rot, et est le feu tout du loing de la grainge. Là sont aulcunes femmes, qui les retournent;

là sont aultres, qui les lyent par douzaine pour les livrer à mairchands, comme la coustume est on pais, car ils ne les vendent que par pains.

Puis le dit officier nous menait de l'aultre partie de la cour, là où pareillement sont quaitre aultres chaudières où paielles, lesquelles ont l'aultre mitte de la dite yawe, qui est tirée à mont, comme j'ay dit devant; et la départent entre eulx et font, comme avez oy des aultres; et à chacune des dites chaudières et aussy ès aultres lieux, que l'on vait voir, il fault paier le vin. De là nous menait le dit officier en une grande grange, là où sont grant multitude d'owriers, qui ne font aultre chose, que forgier et marteler à l'entretenement des dites paielles. Puis au mey lieu de la dite cour est la chaipelle de la maixon, là où tous les jours se dict messe, et ne vont les owriers, que à l'élevation de dieu. Item nous fut monstré en ung aultre lieu tant de bois, que l'on ameigne tous les jours, que c'est chose merveilleuze; en ung aultre lieu nous fut monstré par le dit officier tant de lanternes et de seilles de cuir boullei et d'aultres instrumens pour résister contre le feu, s'il se prenoit léans, que c'est chose merveilleuze; et est maixon de grant magnificence et de grant provizion.

De là partimes, quant nous heumes tout veu les chambres des comptes et receptes et aultres offices et aillaimes à Paicquiez, là où sont trois lues, et une lue jusques à Champegnoille, là où nous couchaimes celle nuit. De Champinoille deux lues à Mourillon: deux lues au grant vaulx: deux petites lues jusques une abaiyie à la fin du grant vaulx sus le lac, et delay y ait deux luées et demie jusques à monseigneur st Claude; qui font en somme depuis Mets jusques là environ lx luées. De st Claude nous tirames ung aultre chemin et aillaimes droit à Genewre en Savoie, on quel chemin on y compte vij lues, c'est assavoir: depuis st Claude v lues jusques une petite bonne ville, nommée Jay; lesquelles v lues est le plus mauvais chemin, que je fis oncque, de grandes aipres et haultes montaignes et de grandes parfondes vaillées, qu'il fault paisser; entre lesquelles est l'aipre et haulte montaigne des faucilles et l'apelle-on ainsy pour ce que le chemin y est tourtu comme une faucille et y fault monter aussy comme à vis, et heumes grant peigne de y monter avec les femmes, menant leurs chevaulx par la bride. Toutesfois à quelque peigne nous vinmes boire à Jay et au souper et au gite à Genewre; en la-

quelle nous fumes haultement reçus en mangeant de [illegible] graisses truytes, car c'estoit le vendredi, le jour de la [illegible] De Genewre en retournant à Mets, par aultre chemin, au[illegible] lac; premier à une petite bonne ville sus le lac, nommée [illegible] y ait deux lues: item une lue à Coupette, bonne ville sus le [illegible] une lue jusques à Gnoin, petite bonne ville; de là deux lues j[illegible] à Rolle sus le lac, et de là qui veult ailler à Mourge et à la [illegible] Losaine, c'est biaulx chemin; maix le plus court c'est de Rolle [illegible] petite bonne ville nommée Courbenay et de là à la Sarra; de la S[illegible] deux lues à la clef de Savoie; item deux lues jusques à Joigne, et [illegible] Joingne trois lues jusques Pontairlei, bonne ville; item trois luées j[illegible] ques à No, de No à Vaudauhon une lue; de Waudauhon à Ycey, tr[illegible] lues; de Ycey à Balme trois lues jusques Monbouson, et trois lu[illegible] jusques au Wezon, auquel lieu est retrowé nostre premier chemin, lequel nous fimes en allant à st Claude. Et retournaimes de Wezon à Saulx et à Luceu, en Bourgongne, là où sont les baings chaulx, comme il y en ait en plusieurs lieux là où j'ay esté, et puis tousjour par le droit chemin jusques à Mets.

Or vous ai devisé du chemin de monseigneur st Claude, cy vous veulx maintenant conter aulcune aventure avenue en celuy temps. Premier avint, que le dernier ou penultième jour de avril, plusieurs vignes furent engelées en divers lieux et contrées, dont ce fut dommaige pour ceulx, à qui les dites vignes estoient, et aussy desplaisir à tous bons buveurs. Item, celle dite année, mil v.c et xij ans, l'empereur se tint longuement à Trewe en Allemaigne et l'atendoit-on à Mets de jour en jour; mais il ne faisoit que ailler et venir de Trèwe à Lucembourc et on pais là entour, et corroient les nouvelles par tout, que le dit empereur avec l'archevesque du dit Triewe et aussy le comte de Rineck, ces trois ycy devoient trower la roube nostre seigneur Jhesus Crist, laquelle estoit enmurée avec plusieurs aultres précieulx relicques dedans le grant autel du dit Triéwe dès loing temps, comme serait jay tantost dit, et comme les chainoines du lieu avoient le terme par escript et aussy avoient par escript, comment madame sainte Helene, mère à l'empereur Constantin envoisait jajdis les dites relicques à ung st archevesque du dit Triéwe, lesquels relicques et juaulx furent loing temps depuis enmurés au dit grant autel, ne sçay la cause pourquoy, et y ont esté bien l'espaice de plus de deux cens ans. Et tellement, que au dit an le ij

e fut serchié au dit autel par les seigneurs devant dits
révérence et crainte et furent illec trowés trois petits
cts d'argent à l'ancienne façon, dedans l'ung desquels
cieuze et digne roube de nostre seignour avec ung gros
it-on, que c'estoit ung dez, de quoy la dite roube avoit
s aultres couffrets furent trowées les relicques cy aprez
remier une pièce de la vraye crois, de la roube nostre
s drapelets là où nostre dame couchoit nostre seigneur
sse, quant il estoit enfant, et ung viez coustiaux, de quoy
circoncis, comme on disoit et aussy comme les cedulles
; mais il y avoit plusieurs choses, de quoy on ne po-
cédulles, de viellesse. Et y avoit ung denier d'or, là
ript le nom d'aulcunes relicques estant illec, et y avoit
d'aultres relicques, que je laisse, que c'est chose mer-
outesfois elles furent trowées le dit jour et en grant
ubliées et preschées par ung révérend docteur, deux
c'est assavoir, une fois devant diner et une fois aprez
e que tout le puple, qui estoit assemblé, ne powoit pas
is et ne furent point monstrées les dites relicques pour
mais il y eust la plus terrible triumphe faicte du monde,
rt du puple confessé et mis à point en grant dévotion.
it, on anonçait, que l'on monstreroit les dites relicques,
ent la dite roube nostre seigneur le lundei lendemain
ouste enxuant, comme il fut fait. Et s'y trowait si grant
puple le dit jour et à sy grant presse, que l'on s'y tuait
l'aultre, et de fait y eust une moult belle jonne femme
e, qui fut estrainte et pressée en façon telle, qu'elle mou-
sse et deux ou trois hommes churent tous pasmés. Et
iiij ou v.c hommes de la ville pour gairder la presse
à vaulx et sus les gens, comme sus des chiens et n'en
nir à bout. Et avoit-on fermé les pourtes; car au dehors
oit encor plus de quaitre mil personnes, comme on esti-
e powoient entrer, et avoient ceulx de Triewes mandé
s de Mets d'y mener des buefs et moutons et aux pe-
oixon, car ils avoient sy grant multitude de gens, que
e merveilleuze, et y eust grant triomphe celui jour. Dieu
. Amen.

u devant, le dimanche, jour de la translation st Nicollays,

ix jour de may, le dit an mil v.c et xij ans fut faict et tenu le chapitre aux Cordelliers à Mets, et y estoient venu grant multitude de frères et de moult grants clercs de toute la province, jusques à nombre de ii.c lxxij; lesquels furent en grant triumphe celui jour à pourcession sans ceulx, qui estoient en la maixon, et avec moult belle compaignie de gens sortirent de leur cowent et en dexendant Fornerue parmei Wizeneul saillirent de Mets par la pourte st Thiébault et rentrirent par pourte champenoize, et de là s'en aillèrent chanter la grant messe au grant moustier, laquelle chantait monseigneur le souffragant. Et estoit l'une des belles pourcessions, que je vis oncques faire et la mieulx ordonnée; car tousjour entre l frères ou environ il y avoit deux sergents, qui estoient bien acoustrés avec leur belle verge d'airgent, et estoient illec causy tous les seigneurs et dames et chainoignes et tant d'aultre puple, que l'on ne se powoit tourner au grant moustier, auquel liu fut dist le sermon par leur frère et biaulx père le provinciaulx, docteur en ste théologie, et y eust celui jour la plus grant triumphe au grant moustier, qu'il y eust de loing temps devant. Et puis ce fait, au diner au dit cowent se trowait sy grant multitude de gens, que merveille; car il y dinait de vj à vij.c personnes, tant seigneurs, comme chanoignes et aultres, lesquels furent tous reçus haultement et à fort grand lairgesse; car le biaulx père gardien, nommé frère Archilesse, homme fort prudent et saige, qui estoit bon gentil homme et frère à dame Yolant, abbesse de st Pier aux dames (et estoient deux biaulx personnaiges), celui y avoit mis sy grant provision et sy bien ordonné de ses besoignes de loing temps devant, que rien n'y failloit. Et ainsy on leur avoit fait tant de biens, qu'il fut dit et preschié par plusieurs docteurs de entre eulx, qu'ils n'avoient jamais esté en chapitre là où l'on leur eust fait autant di biens. Et le diner fait auquel estoient causy tous les seigneurs et moult d'aultres chaignoignes et bourgeois et graices rendues, ung biaulx père docteur, nommé frère Michiel, homme fort elocquent, lequel avoit preschié tout du loing de la karesme devant, fit et dit en manière d'ung petit sermon tout droyt devant la tauble là où il exposait le nom de Mets en façon telle, qu'il fut merveilleusement lowé; car il avoit graice de bien dire et avoit moult grant suite à ses sermons. Et après diner fut preschié par un docteur de Paris, le lundemain par ung aultre et tousjour de mieulx en mieulx tous les jours jusques au jeudi, que le chai-

pitre faillit. Et avoit ung chacun jour grant multitude de gens à diner, tant de seigneurs, que d'aultres, et aprez le diner, tous les jours le chaipitre durant, les grants clercs se trowoient au mey lieu de l'esglise en disputation, à la weue de tout le monde, qui vouloit aller et y venoient ceulx des autres ordres mendians, docteurs en médecine et aultres et estoit belle chose à oyr, fors que les frères Baudes de l'observance, que ne s'y trowairent point; car entre eulx se tenait ung procèz et une haine en façon telle, que les dits frères Baudes apourtairent une excommunicacion pour les Courdelliers, et se plaidoièrent loing temps aprez et parloient aulcunement en leurs sermons les ungs contre les aultres. Cy n'en dis plus pour le présent. Dieu leur doinct paix. Amen.

Ung peu aprés, me partis de Mets avec d'aultres mairchands pour ailler au landi à Paris, auquel je fis mes besoingnes selon que je avois intention et retournis à Mets en quaitre jours causy seulet la plus part du chemin et par le chemin acoustumé, fors que je retournis de Sommeil à une ville, nommée Villotte, et de là à Rimbecourt et de Rimbecourt à st Miel et puis à Mets. Mais en ce voiaige de France, que je fis cestui an, je y entendis plusieurs nouvelles touchant le fait des guerres, que je laisse au cause de briesté, sinon aulcune des plus soweraignes, lesquelles me furent donées et mizes par escript, par la main d'un mien ami, mairchand à Paris, lequel estoit homme bien congnu et hantoit avec les grans. Et je lui avois prié, qu'il se enquérist de la vérité et qu'il me sceust tout à dire, comme il fist, et me donnist tout premièrement par escript, comme aussy il estoit vray que les Véniciens avoient envoié une ambaucaude avec celle du pape devers l'empereur, requérant le dit pape et Véniciens au dit empereur, qu'il voussist donner paissaige aux Suisses pour venir à leurs armées, et en faisant ce, les dits pape et Véniciens lui donroient cent mil ducas. Aprés ces paroles, l'empereur envoiait dire au roy ces nowelles, desquelles le roy respondist, que il print argent hairdiment, et comme par regret lui mandait, que s'il vouloit donner passaige aux dits Suisses il s'en rapourtoit bien à luy; mais il savoit bien, que c'estoit que ils s'avoient promis l'ung l'aultre. Toutesfois le dit empereur ait prins cest airgent et ait donné paissaige aux dits Suisses, et incontinent se retirérent les Françoys hors de la ville de Veronne; car le dit pape, Véniciens et Espaignoils firent tant devers le dit empereur, qu'il rompist l'alli-

ance, qu'il avoit à roy, et fut des leurs. Et l'orasion principeule fut pource que de loing temps devant le duc de Gueldre menoit grant guerre encontre le dit empereur et ses hoirs et avoit desjay duré celle guerre dix ou xij ans; mâis le duc de Gueldre n'eust pas tant duré, se ne fût, que le roy le soustenoit secrètement avec le duc de Loraine, qui estoit son biaulx frère. Et durant ces alliances d'Italie le roy ne devoit plus rien aider au duc de Gueldre; mais en celui temps autour la pentecouste v.c et xij fut rué jus ung messaigier, que le roy envoioit vers le duc de Gueldre, par quoy il fut sceu biaulcopt de leurs secrets, et incontinent après l'empereur rompist l'aliance, qu'il avoit à roy comme aves oy et donnist le passaige aux Suisses, lesquels s'en aillairent tenir leur camp deux lieues par delà Veronne en nombre de xxx mil. Et y avoit quelques huit cents hommes d'airmes des Véniciens, qui s'estoient ramassés du reste du jour de paicques et l'airmée du roy se retirait tenant aultre camp à quaitre lieues près et y avoit au dit camp des Françoys douze cent lances et xvj mil hommes de piedz et attendoient encor xij mil hommes de pieds et huit cent lances, et cela venu, on estoit déliberé de fraper encore dedans. Mais le dit pape et les Véniciens firent tant devers le dit empereur et devers la plus part de tous les princes crestiens comme le roy d'Espaigne, le roy d'Angleterre, les Suisses et plusieurs aultres, qu'ils donnèrent tant d'affaires au roy, que force fut à ses gens de abandonner toutes les villes, qu'il avoit éz Ytaillie et Lumbairdie, et de se retirer ès chaitiaulx. Meyme les Suisses et Véniciens tenoient Millan et fut ostée aux Françoys; mais les Françoys tenoient tousjour le chaitiaulx avec ung grant nombre des plus souffisans bourgeois de la ville, qui estoient dedans avec les Françoys, et avoient là dedans grant pourvisions, tant en vivres comme en artillerie; car ils avoient toute l'airtillerie, qu'ils avoient conquesté le jour de paicques à la journée, et est le dit chaitiaulx chose imprenauble. Paireillement Gennes s'estoit retournée, mais les Françoys tenoient le chaitiaulx, qui est pareillement chose imprenauble et les Florentins et aultres cités estoient comme ceulx, qui ne savoient duquel cousté se tenir. Mais toutesfois le roy avoit encore des siens, le roy de Nauvaire et le roy d'Escosse, lesquels avoient deffié le roy d'Angleterre, et avoit encor le roi de Secille et le duc de Loraine. Et en cestui temps le capitaine messire Robert de la Mairche, qui estoit pour le roy, estoit entour de Mets, qui levoit

des piétons et les assembloit et mandoit de tous coustés, et jà ce qu'il fut ami de la cité, ils firent du maul au pais de Mets, touchant de vivre sus les powres gens et y avoit plussieurs compaignons de Mets, qui y alloient. Toutesfois l'on fist ung huchemant à Mets, que nul ne fust sy hairdi de y ailler, ne de s'en meler, et on cas, qu'ils y ailloient, l'on les baignissoit à tousjour mais, eulx, leurs femmes et enfans. Et ainsy comme vous oyez, le roy avoit bien affaire de tous coustés (et perdist en peu de temps ce que à grant peine avoit conquis ès Ytaillie) car les Anglois de tout cousté, par mer et par terre les assailloient; jay ce que en ce temps ycy, ils n'eussent encor fait sus les dits Françoys aulcune chose digne d'estre mize en mémoire; car le roy avoit fait mestre bonnes pourvisions par tout. Mais il ne powoit pas sy bien faire à sa guise ès Ytaillie comme il eust fait et y avoit une aultre bande de Suisses, qui assailloient le roy en la haulte Bourgongne; mais le roy avoit gens par tout et sy avoient-ils bien à faire, car je croys, que depuis v.c ans, ne fut la crestienté aussy esmeute en guerre comme elle est à ceste heure et n'y ait guères nul pays, qui ne s'en sente. Et semble, que ce soit pugnition de dieu, car en ces entrefaictes les Moures et Sairaisins, qui ont la congnoissance de ce, assaillent les crestiens et sont aulcuns Mores desandus en Espaigne et ont fait grant domaige au roy d'Espaigne. Pareillement sont aulcuns Turcs desxendus en Corse et ont pourté grant domaige et tirent la voye des isles d'Ires pour tenir la province en subjection. Dieu y mecte paix. Amen. Car je croys, que depuis le commencement de ces guerres d'Itaillie il y en ait de morts, qui d'ung cousté, qui d'aultre, plus de quaitre cent mil; lesquels il eut mieulx vailu à nostre st père le pape, à l'empereur et à roy et aux aultres seigneurs se aller emploier sus ces chiens matins infidèles et là monstrer leur waillance, que de se tuer ainsy l'ung l'aultre. Et ainsy doncque à ceste heure tout le monde tremble et y ait bien peu de pais en crestienté, qui ne s'en sente.

Meymement le roy ait fait fortifier ses villes et principalement ait fait mestre en point tout le puple de Paris et avec ce c'on ne fist oncque, ait fait nombrer le peuple d'icelle et ont esté trowés dedans Paris et aux bourgs d'icelle le nombre de vij.c mil hommes, comme il est esté certifié de plusieurs hommes de bien de Paris; jay ce que je redairguais et soutenois le contraire moy et aulcuns aultres de Mets estant à Paris, mais il nous fut fort maintenu et de

chacun. Et puis quant le puple fut ainsy nombré, l'on commanda à chacun mestier estre en point et que chacun des dits mestiers heussent et fissent faire une pièce ou deux d'airtillerie, bonne et grosse, lesquelles seroient pour demourer et garder la ville, comme ils firent. Et puis fut commandé à chacun mestier à faire ses monstres et les mairchands paircillement les ungs aprés les aultres, par chacùn jour, et quant ils aroient tout ainsy fait que l'on feroit monstre généraile comme il fut fait. Et moy estant illec, vis les chairpentiers et maçons faire leur monstre, tous habilliés jalne et rouge, tous neufs et tous chaipiaulx jalnes; et pareils furent tous aultres mestiers, habilliés avec hocquetons jalne et rouge, la croix blanche devant et derrière. Et furent les dits maçons et chairpentiers nombré de xvj à xvij.c hommes tous jonnes. Paircillement le lundemain firent leur monstre les laubourcus et vignerons et furent trowés iiij mil et ainsy firent les aultres mestiers tellement, que quand ce fut tout fait, l'on trowait iiij.xx mil gentilz compaignons, se l'on en avoit besoing pour ailler là où le roy voudroit, lesquelz avoient esté esleus entre le nombre de vij.c mille, comme dessus ait dit, ainsy nous fut-il certifié et en furent les nouvelles portées en divers aultres lieux. En celui temps fut fait capitaine général monseigneur de Bourbon pour envoier delà les monts et faisoit le roy faire x lances de nowiaulx, comme on disoit et estoient les pais fort troublés. Dieu y mecte paix. Amen.

En celle saixon mil v.c et xij y avint de diverses aventures en divers lieux, tant de guerre comme de foudre et tonnoire et tres persécutions, qui avindrent en divers lieux durant celui car le temps fut si maulx disposé et sy dangereux de foudres des bruines, qu'il y pairut par touttes les vignes bien terribles et fut le vin sy fort renchéri, que les petits viez vins de l'an v.c se vendoient à x deniers la quarte et les bons xij d. et encore estoient les plus manres, desquels l'on n'eust point heu ij d. vendange du dit an v.c et x, et les aultres vins de l'an v.c et vendoient en l'esté aprés à viij deniers et x d. la quarte et estiers comme aixil ou vinaigre, car ils n'avoient point meuri ce j'ay dit devant. Et furent les vignes foudroiées en diverses celle année v.c et xij et furent pareillement foudroiez biaulcoup villaiges de labouraige devers le ban de Delme, tels que Lup aultres. Et furent brulées ij sorxières et un sorxier celle ann

la dite Lupei et encorxirent le prebtre de la ville, lequel eschaipait de prixon et se absentist du pais une espaice de temps. Pareillement furent brulées aultres sorcières en d'aultres villaiges, lesquelles confessirent, qu'elles avoient aidié à fourgier celle grelle, qui cheut devers Lupei, laquelle estoit grosse comme une pullette et en y avoit de aussy grosses, que le ventre d'une chopine. Dieu les confonde. Amen.

En celle année mil v.c et xij fut achevis le pont nostre dame de Paris, lequel avoit esté cheu et fondu en la rivière, comme j'ay dit devant, en l'an mil iiij.c iiij.xx et xix, et fut le dit pont la plus belle pièce d'oewre, que je vis oncques, et croys, qu'il n'y ait point de pareil pont à monde, sy biaulx, ne sy riche. Et y ait sus le dit pont lxviij maixons et chacune maixon sa bouticque, lesquelles maixons avec les bouticques sont faictes sy très fort semblables et pareilles tant en grandeur comme en lairgeur, qu'il n'y ait rien à dire, et ait une chacune maixon une escripture sus son huis faicte en or et en asur là où est escript le nombre de ycelle maixon; c'est assavoir en comptant une, ij, iij jusques lxviij. Et sont les dites maixons mizes à prix c'est assavoir, que quiconque en veut avoir, il fault qu'il tourne surté de la tenir ix ans durant et paier une chacune des dites années xx escus d'or de luaige pour an; au moins fut-il ainsy tauxé pour ycellui temps.

En celuy temps devers la paicque mil v.c et xij furent prinses ij sorcières à Rumellei, tellement que l'une d'icelles femmes ainsy prinses estoit pairente à la femme Jehan de Nusse, pour l'heure prevost de Raville. Sy trowait manière ycelle femme Jehan de Nusse de faire eschaiper les dites deux sorcières; mais avant, qu'elles eschaipassent, seigneur Françoys le Gournaix de Mets avoit fait gaigier sur monseigneur le mairechaulx de Lucembourc et ses consorts seigneurs de Raville, disant que son ban devoit estre saisi des dites femmes pource que le dit mairechaulx les avoit fait mener à Raville comme wouef de Rumelley. Et pource l'avoit fait le dit seigneur François gaigier et prins de ses hommes et amenés à Mets, lesquels par loing temps furent à Mets, allant par la ville sus leur foy et en fut-on à journeé, tellement que les dits hommes du mairechaulx furent laichiés et en levait le dit seigneur François la main, et ne tenoit plus que pour les despens que l'acourt en fut esté fait; mais le mairechaulx ne les vouloit pas reprendre, s'il ne les avoit

francs et quittes. Et pource que ledit seigneur François n'en vouloit rien paier, le dit mairechaulx se pensoit bien, qu'il iroit des gens de Mets à la feste à Chaussey et fist tendre sus les chemins et furent prins deux compaignons de Mets jounement mariés et de la pairoiche st Eukaire; l'ung nommé Dedier de Chamellon et l'aultre estoit nommé Dairans; lesquels le dit mairechaulx detint longuement en prison et en fist-on plusieurs fois à journées, et tant que ung jour les dits compaignons se availlèrent de la tour par des courdes et se dérompirent tout le cuir des mains (je les vis qu'ils furent plus de trois mois sans s'en aidier) et ce fait, qu'ils furent ainsy availlés, paissirent les foussés dessus la glaice en grant dangier de leur vie et s'en revindrent à Mets; mais s'ils ne fussent ainsy eschaippés, je croys, qu'il en fût venu du malx.

En celuy meisme temps avint une aventure oultre seille d'une jonne fille, de laquelle en eust esté fait justice, se n'eust esté le bon faulene d'elle et à la prière de ses voisins et voisines. Celle jonne fille avoit une mairaine, leur voisine, laquelle estoit putain et mal famée et pourceque la mère de celle jonne fille hantoit et fréquentoit ycelle femme mal faumée et mairaine à la dite jonne fille, la dite fille en avoit despit et luy sembloit, que son honneur en estoit raibaissé et qu'elle en estoit mesprisée, et tellement, que la dite jonne fille se abandonnait une nuit de aller couchier avec la dite sa mairaine, laquelle en fut bien joieuze; car elle n'estoit point mairiée. Et y aillait la dite fille sans ce que son père, ne mère en sceussent rien, prépousant de faire ung malvaix tour à sa mairaine, comme vous oirez; car quant ce vint, que la dite femme fut endormie, la dite jonne fille, avec un serpon, qu'elle avoit apourté, lui cuidait couper la gourge et de fait lui fist une grande lairdesse en la gourge. Mais quant la dite mairaine sentit le copt, elle tressaultist et print à braire; puis quant elle sentist le sanc courir par le lit, elle se levait et allumait de la chandoille, et se print à serchier par la maixon, criant à meurtre, et trowait ses huis bien fermés. Mais la dite jonne fille voiant, qu'elle avoit failli, boutait le serpon soubz le chevet du lit et fist la dormant et elle la reveillait et lui dit, comme on lui avoit voulu coupper la gourge, et après plusieurs paroles la fille feindant, qu'elle n'en sceust rien, et la dite femme se rendormirent jusques au matin que la fille se levait tout au point du jour et se aillait luer en la plaice devant st Mamin pour aller à sa journée

en la vigne et ne fist semblant de rien. Et la dite femme, sa mairaine, qui fut levée, s'en aillait en la rue avec le serpon, qu'elle avoit trowé en faisant son lit et là assemblait les woisins et woisines, auxquels elle contait, comment aulcuns lairons avoient entré en sa chambre, lui cuidant coupper la gourge et ne savoit, par où ils s'en estoient allés, et leur monstrait la plaie et le serpon. Mais par copt d'aventure le pére d'icelle fille sortit de sa maixon et non saichant, que sa fille eust couchié avec la dite femme, comme dit est, recongneust son serpon et dit ainsy, que de quel lieu que le serpon fut venu, qu'il estoit sien et ne savoit, s'il lui avoit esté emblé ou non; par quoy, pour ceste parole fut la fille suspecte et fut le cas anoncé à justice, laquelle incontinent aprés ce qu'elle fut retournée des champs, fit mestre là main à elle, et son cas cognu fut en danger d'estré noyée; mais par le bon falme d'elle et à la priére et requeste des voisins et voisines, comme dit est devant, elle eust graice et luy fut cestuy cas pardonné.

En celle meisme année mil v.c et xij je vis une chose, qui n'avient guére sowent, cest que l'on tirait les paisseaulx des vignes en aulcuns lieux, dès le jour st Burthement apoustre et de fait vis provignier les dites vignes pour la semaigne st Burthement; c'estoit signe c'on n'y attendoit pas grant vignée. Aussy n'y olt pas quairte d'année et pour ce devinrent les vins chiers et se vendirent toute l'année à xij d. de la quairte; mais ils estoient bien bons, et les petits vins de l'an devant se vendirent viij et ix d. de la quairte. Pareillement n'y olt pas demi année de blef et n'estoit pas sy bon, que celui de l'an aprez; mais il y olt tant de fruits autour de Mets, que de loing temps n'en y avoit tant heu. Item en celuy temps fut du tout eschevis le billowairt de pourte champenoize.

En celui temps et par moult loing temps devant y avoit ung prebtre en Mets, lequel estoit le plus subtile homme et le plus ingenieulx, de quoy l'on sceust à parler en toutes choses et en toutes airts; car il estoit grant geometricien. Jay ce qu'il ne fust pas grant clerc, sy estoit-il subtile pour tout faire, tant en l'airt de maçonerie, de chairpenterie et plusieurs aultres airts et avec ce estoit grant médecin et phisicien et venoit-on journellement à lui de tous coustés tant de Bair, de Loraine, comme d'Allemaigne et de plusieurs aultres lieux pour avoir santé et guérison. Et aussy le mandoit-on sowent quérir tant de la cour du duc de Loraine, comme d'ailleurs

pour avoir son conseil, quant l'on vouloit faire faire aulcuns pons ou molins, église ou aultres difficiles owraiges. Et de fait, il fit à Mets on Saulcis les molins, c'on dit les molins le prebtre, que la roue est comme en ung puis et tourne avec petite yawe. Et plussieurs aultres choses fist en son temps et jamais n'en avoit esté à maistre et se nommoit le dit prestre messire François du Temple, car il demouroit à temple, à Mets, là où il avoit fait plusieurs biaulx edifices. Et avoit enté en son jairdin de plusieurs entes non acoutumées de faire, comme enter, que la vigne pourtoit raisins blans et rouges et des pruniers ou cerisiers pourtoient raisins; les pruniers pourtoient cerises; pareillement enter des verts rouses et plusieurs aultres choses faisoit le dit seigneur François, qui tropt longues seroient à raconter. Et tellement que par son conseil pour celle année en septembre furent faictes les waignes et vantaulx là où paisse l'yawe de Muzelle au debout de la rue aux roiches. Et furent ostés les molins, qui par avant y estoient, et fut l'owraige bien aprowés le ij jour de décembre pour les grandes yawes. Et depuis les seigneurs se avisèrent en l'an aprèz et y firent faire le pont, qui y est à présent, et fut abaitue l'armurerie, qu'ils avoient fait faire toute newe en dret de la pourte et en droit en cello plaice fut fait le chemin, qui vait par dessus le pont, et fut refaicte la dite armurerie sus la rivière plus baix, en une plaice perdue, où elle est à présent, et fut le viez pont de bois condaimné et furent les petits murs par derrière les maixons des roiches faits en la rivière par l'ordonnance de justice.

Au dit moix de septembre fut pendu un wairel au chemin de ste Bairbe entre la mallaiderie et le molin à vent et fut pource qu'il avoit tué ung homme et estoit comme enraigié.

Au dit moix fut jué en chambre le jeu de Hester et du roy Assuerus et comme il allevit la dite Hester pour son humilité, laquelle est figure de la vierge Marie, et desboutait Wasty, sa première femme, pour son orgueil. Et durait deux jours et furent les secrets bien faits; de quoy je Phelippe de Vigneulles en fus l'ung des maistres et sy juais le personnaige de Egeus, prevost et gairdien des dames. En celle meisme année fut premier fondée la messe nostre dame en la paroiche st Maircel oultre Muzelle, laquelle fut rentie par l'amone de plusieurs bons personnaiges pour la chanter chacun jour à tousjour mais en la dite esglise.

En celuy temps y eust à pourte Muzelle ung biaulx gailant

cordonnier, jay homme d'eaige, et estoit l'ung des biaulx hommes de Mets et reverent et estoit nomé Gaspair, colevrenier de la ville. Celuy Gaspairt eust grant question à ung compaignon serrurier nommé Guiot, lequel estoit ung grant yvrongne et tellement, que de nuit se rencontrirent et fut fraipé le dit Guiot à mort de v ou vj copts de coustiaulx par le dit Gaspair, et ce fait s'enfuist le dit Gaspair à cimitière de sainct Illaire au pont Remont et là fut gairdé par les sergents prés de demi an; toutesfois le dit Guiot ne mourut pas et eschaipait le dit Gaspair.

En celuy temps se esmeust ung merveilleux plait et chose bien estrange en mariaige entre seigneur Androwin Roussel, le filz seigneur Wairin Roussel chevalier d'une part et dame Perette, fille à seigneur Pierre Baudoiche et niepce à monseigneur l'evesque de Liége et à seigneur Robert de la Mairche, d'aultre part; lesquels deux personnaiges estoient deux aussy biaulx personnaiges en leur jonne eaige, que l'on sceust regairder ou souhaidier. Le dit seigneur estoit aissez grant, mais il estoit menu de jambe et au reste il estoit biaulx de tout point; les yeulx riants, la faice vermelle, les cheveulx jaunes et orespés et tousjour rioit; il estoit saige et bon clerc, car il avoit loing temps estudié à Paris et savoit juer de plusieurs instrumens; il estoit tout graicieulx et bon. Et au regairt de la dame, se luy, duquel j'ay parlé, estoit biaulx et bon, comme dit est, elle l'en paissoit encore en toutes choses et estoit ung chief d'oewre et l'une des belles personnes, haulte, droite et elevée, que l'on sceust trouver entre mil femmes. Elle avoit biaulx crins, biaulx reins, bouche espessette et vermeille, ung peu grosse gourgette, belle poitrine, la parolle doulce et estoit de belles manieres et gracieuse de toutte piéce et savoit owrer en soie et en plusieurs owraiges. Ces deux nobles gens ainsy conjoints ensemble par le loien de mairiaige, comme dit est devant, furent l'espaice de vij ans et encor plus sans se touchier l'ung l'aultre, ne acomplir l'œwre de mariaige, ne que le dit seigneur Androwin en poult jamais avoir la puissance; jay ce qu'il se disoit vray homme, et de fait luy fut baillié ung enfant baitairt, lequel il engenrait en une jonne fille comme elle disoit. Mais nyant moins, il ne poult jamais avoir la compaignie de sa femme; pour laquelle chose ung jour, qu'ils s'estoient courcés ensemble, s'en fowist la dite dame hors de la maixon et s'en aillait chiéz monseigneur d'Ennerey et là se tint loing temps; de quoy se esmeust

entre les parens des parties ung grand plait et procès: c'est assavoir entre le dit seigneur Androwin d'une part et les frères et parens de la dite dame d'aultre part. Et en plaidoiérent loing temps à la cour à Mets, là où plusieurs tesmoings furent examinés et produits d'ung cousté et d'aultre et aprez grant procèz, que je laisse et qui durait loing temps, ils rappellèrent à Triéwe; c'est assavoir la partie, qui se sentoit follée et y fut plusieurs fois maistre François Colligney comme procureur de la dame et en fut en Liége devers l'evesque, l'oncle d'elle. Après ce qu'ils eurent loing temps demené la cause à Triéwe à grants frais et à grants coustes, la partie, qui se sentist foullée reapellait à Rome et tellement, que loing temps aprez le dit seigneur Androwin y allait en personne bien acompaignié et se bougeait de Mets en ce kairesme l'an v.c et xij; et se tint là à Rome en l'ostel d'ung cardinal par moult loing temps. Et incontinent à la paicques aprez, l'an v.c et xiij, s'en aillait à Rome pour cestui fait mouseigneur le protonoitaire, frère à la dite dame, lequel estoit l'ung des biaulx puissants jentilz-hommes, qu'il estoit possible d'estre, et en tout le pais n'avoit son pareil et retournait à Mets à moix d'awost aprez. Puis y fut envoyé le dit maitre François Colligney, procureur pour la dite dame, et se partist de Mets, acompaignié de maistre Pierre et de maistre Géraird, ung peu devant la nativité nostre dame en septembre. Dieu les weulle conduire et ramener à joie et mestre paix entre les parties; car c'est ung cas bien estrange.

Or pour revenir à prepos de l'an v.c et xij, devers la st Remey, en retournant que les mairchands de Mets faisoient de la foire à Francquefort, en laquelle ils avoient moné plussieurs piéces de draps et ramenoient plusieurs mairchandises, espiceries, futaines et aultres merceries, sy furent les dits mairchands, j'entens leur merchandise, poursuites et espiées par certains malvaix gairxons, que ung natif de Mets, nommé Burtaulx, avoit assemblés et quis. Et estoit le dit Burtaulx desjay ancien et avoit dès loing temps devant querelle à la cité pour ung molin auprès de Waillière, lequel il disoit estre sien; de quoy plusieurs requestes avoient été faictes et se avoit mis le dit soubz plusieurs seigneurs, lesquels l'avoient tous abandonné, voiant sa cause estre malvaise. Mais à celle heure trewait le dit certains malvaix gairxons, comme dit est, et se lancèrent sus les mairchandises et les ruèrent jus, prenant les chevaux des

airtons, sur lesquels ils chairgérent le milleur et le plus pourtatif icelles mairchandises et le reste ruérent parmi les champs, comme ire, f[illegible]innes et aultres choses, et fist moult grant domaige aux dits erchands, sans ce que l'on post jamais estre récompensé. Et y voient les auleuns d'eulx de l'airgent et du billon ès fardiaulx pour rant somme, lequel fut tout perdu. Ainsy dit-on vray, quant on dit, ue mairchand resque soubz fortune; car l'homme n'est pas en ce onde ycy pour tousjour gaignier. Je dis cecy tout à prepos pour oy Phelippe, qui ait reçu de grants perdes et domaiges en mon emps, tant en la prison, en debtes perdues et aultres choses, que je e mets pas et comme j'ay dit ycy devant en l'an v.c et ix et en l'an .c et x des fortunes et adversités, qui me advindrent tant des per-es et dommaiges comme de la mortailité et du grant anui, qui me dvint pour cause de la peste, de laquelle toutesfois, la dieu mercy, en eschaippai, ma femme et moy. Mais pourtant ne fut-ce pas que prés ce je ne reçeusse encor en l'an aprés v.c et xj et en l'an v.c t xij plusieurs perdes et domaiges. Et premier, aprés ce que Jehan e Sairte, jaidis maire de Lessey et pére à Ysabellin, ma femme, fut respaissé (dont dieu ait l'ame), je fus acoutangié moy et mes deux erourges à l'ocasion d'une poursuite à tort et sans cause, que ung le Scey, nommé Thiercy Rousse, faisoit au dit Jehan le Sairte; la-uelle poursuite avant que en puissions avoir la fin et estre paisibles n nostre héritaige il nous coustoit plus de iiij.xx livres. Item quant e achetai ma maixon, c'est assavoir celle de derriére à Baudat Blan-hair Jaicomin de Moiewre, qui fut tant d'années chiez le doien et y ourut depuis et en son temps avoit esté si riche, lequel aussy avoit eu vendu la dite maixon au dit Baudat et y avoit fourcelé xxxj s. e cens à st Jaicques et xxx s. à la grant esglise; pour lesquels à laidoier il coutait plus de vj.xxx livres tant à Baudat, à moy, comme plusieurs aultres, de quoy j'en fus coustangié en ma part de plus e xxv livres sans la peine, et en fut l'acort fait et le cens raicheté our la dite année v.c et xij, item en celle dite année on moix de eptembre je avois acheté ung chevaulx à la cité et fut mort le dit hevaulx le lundemain de noe, aprez de quoy je y perdis plus de xiiij francs, et ainsy l'homme ne vit pas sans fortune ou de corps u de biens.

On dit an, on mois d'octoubre, ung powre homme, qui pourtoit endre l'estrain à Vaulx Mets et estoit son airt et mestier, et à l'ou-

casion de ce on l'apelloit Blan Trains, ycelluy estoit acoustumé de juer à cartes; avint ung jour d'iceluy moix d'octoubre, qu'il juoit à cartes chiez un caibairet derrière st Girgonne nommé l'ost sy dures, et en juant, qu'il faisoit, se courçait contre celuy à qui il juoit et dit, qu'il se donnoit au diauble et que le diauble luy turdist le col, se jamais plus juoit aux cartes avec luy. Et ce dit par plusieurs fois, fut la chose raipaisantée avec luy et tout incontinant racomençait à juer; mais dez tantost aprez ce fait il cheust à terre et en chéant print à crier et à braire disant: Ha le diauble m'empourte, le diauble m'empourte. Et en disant perdist la moitié de luy et eust la teste tournée ce que devant derrière, et en tenant diverses grimaiches demourai en tel estat tant qu'il fut mort.

Le xxviij jour du dit mois messeigneurs de la cité, voir aulcuns, qui à ce faire furent commis pour le fait de l'empereur, mandérent en la chambre des sept de la guerre tous les eschevins des eglises de Mets et à yceulx fut dit et ordonné, qu'ils fissent faire commandement, chacun en droit luy à tous les pairoichiens de leur pairoiche, que le dimanche en xuant ils se trowaissent tous aprés la messe devant leur esglise. Et le dit jour venu, les dits eschevins en nom de la justice, comme dit est, ordonnérent à yceulx pairoichiens de nommer et elire quaitre hommes en chacune pairoiche des plus souffisans et entendus pour estre avec les quaitre eschevins et pour aller en justice oyr ce qu'ils leur vouldroient dire et commander. Et ainsy en fut fait et fut de chacune pairoiche eleus quaitre hommes avec les quaitre eschevins, lesquels tous ensemble leur fut dit et ordoné de se trower le jeudy aprés la tousaincts, qui fut lors le quaitriesme jour de nowembre, mil v.c et xij ans, on hault pailais. Et le dit jour venu, se trowérent tous au dit pailais; auquel lieu leur fut dit et relaté par la bouche du seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, on nom de tout le conseil de la cité, comment l'empereur, nostre sire, avoit jay dez loing temps envoyé par toutes les cités impériales et par toute l'empire, priant et requérant, que on luy voulsist faire une ayde d'airgent. Et avoit fait le dit empereur, nostre sire, plusieurs demandes, comme il fut dit des dits commis de la cité, lesquelles estoient hors raison et indiscretes; et demandoit ceste ayde pour viij ans durant; parquoy les dits commis, comme ils dirent par la bouche du dit seigneur Andrieu, avoient heu envoié leurs messaigiers par les aultres cités de l'empire, comme Strasboure, Collongne,

oulme et aultres, pour sçavoir, comment ils en feroient, et trowé-
nt, que toutes avoient esté renfusant; par quoy il avoit esté re-
onstré au dit nostre sire l'empereur par les princes et électeurs de
mpire, tellement que pour les dits viij ans, qu'il avoit au pardevant
mandés, il estoit à ceste heure remis à ung an sans plus et l'avoient
nsy acourdé les aultres cités. Et pour ce les dits comis remon-
rairent par la bouche du dit seigneur Andrieu de Rineck, cheva-
er, aux dits viij hommes ainsy prins de chacune pairoiche, qu'ils
ulsissent remonstrer chacun en son endroit et en sa pairoiche la
ulunté de justice et qu'il n'y avoit que bien de paier pour une fois
mme dit est. Et leur dirent avec ce biaulcopt d'autre langaige di-
nt, qu'ils ne powoient rien sans l'empereur et que la cité n'estoit
en sans son ayde; car pour la doubte de luy, biaulcopt de princes
laissoient amener la guerre et plusieurs aultres choses leur dirent
s induisant à paier ceste ayde pour une fois; puis leur desclairi-
nt la manière, comme le dit empereur, nostre sire, demandoit ceste
de, et comme les aultres cités luy avoient acourdé.

Et premier entendoit, que tout homme, qui avoit vaillant l florins
or on moins, devoit paier le tiers d'ung sol et s'il avoit enfans en
n gouvernement, il ne paieroit rien pour yceulx enffans; item tous
ulx, qui ont vaillant depuis l florins jusques à c, debvoient paier
s deux pairs d'ung solz et de chacun enfant, qu'ils auroient à leur
uvernement eaigié de xij ans ou plus, paieroient le tiers d'ung
lz; item tous ceulx, qui ont vaillant depuis c florins jusques à
aitre cent florins, paieront ung solz et pour chacun de leurs en-
ns, eaigiés de xij ans et plus, le tiers d'ung solz: item toutes per-
nnes non mariées serviteurs et aultres estant en liberté, soient
iritucl ou temporel, et aussy gens mariés, non ayant enfans, paie-
nt chacun ung solz; item tous ceulx, qui auront plus de iiij.c florins
sques à mil florins, paieront deux sols, et s'ils avoient des enfans,
mme dessus, chacun les deux pairts d'ung solz et ceulz ainsy ri-
es, qui ne seroient point mariés, paieroient aussy deux solz; item
ulz, qui aueroient mil florins vaillant et jusques à xv.c, paieroient
aitre solz et pour chacun de leurs enfans du dit eaige de xij ans
plus, non ayant propre, chacun ung solz; mais s'ils avoient
opre, ils paieroient comme dessus est dit et à l'estime de leurs
ens; item ceulx, qui ont vaillant de xv.c jusques à deux mil florins,
ient payer le quart d'ung florin et pour chacun enfant, eaigié

comme dessus, deux solz; item ceulx, qui ont la vailue et sont riches depuis deux mil jusques à quaitre mil florins, paieront deux florins, et de chacun enfant non aissigné en mariaige trois solz; item celuy, qui ait quaitre mil florins et plus jusques à x mil, paieront ung florin et pour chacun enfant non aissigné en mariaige et en eaige de xij ans ung demi quart de florin; item celuy ayant la value de x mil jusques à xx mil florins paieront ung florin et demy et de chacun de ses enfans, jonne ou viex, ung quart de florin; item tous ceulx, qui auront xx mil vaillant ou xxx ou xl mil ou plus, doient paier trois florins et pour chacun enfant non marié, ou jonne ou vieulx, demi florin.

Et puis ce dit mirent fin à leurs paroles et s'en retournairent arrière les dits eschevins avec les aultres quaitre hommes de chacune pairoiche ainsy prins pour en faire la relation à tout le puple, chacun en droit soy et pour dire, qu'il leur en sembloit, et aussy pour savoir, quel estoit leur opinion. Et alors ce temps durant furent mandés devant justice tous prebtres séculier, chainoigne et aultres religieux et religieuses, qui sont rentés et ont cens et revenus; auxquels fut dit et prépousé comme aux aultres seculiers et en la fourme et manière comme cy devant aves oy; lesquels quant ils heurent heu leur conseil sur ce, ung d'entre eulx respondit pour tous les aultres et dit, oyans tous, à messeigneurs les comis: Que les dits de l'esglise n'estoient point délibérés de en rien payer et que c'estoit une chose, que faire ne powoient ne ne devoient. Et ainsy demourait la chose. Et en ce meisme jour retournairent devers messeignèurs les comis, c'est assavoir, les quaitre eschevins de chacunes pairoiches avec les quaitre eslus du puple et firent leur relation de diverses sortes; car aulcuns comme ste Croix, st Jaicques, st Vy, st Mamin dirent et conclurent, qu'ils s'en fiaient bien à ce que leurs seigneurs en feroient et qu'ils espéroient bien, qu'ils ne feroient chose, qui leur fût à deshonneur, ne préjudiciale; car ils espéroient, que se du temps passé ils avoient bien gouverné, que encor feroient ils mieulx à l'avenir. Toutesfois aulcunes aultres pairoiches furent d'aultre opinion; ne sçay, s'ils firent bien, mais ils respondirent et causy tout d'une voix dirent: Que après ce qu'ils avoient chacun en droit soy bien remonstré au puple la voulunté de messeigneurs de justice, furent la pluspart tout d'ugne opinion de non en rien paier, et leur desplaisoit fort, que le dit empereur veu-

loit ainsy sçavoir leur puissance et richesse et les voulloit contraindre d'en faire serment, qui estoit une chose, que ses prédécesseurs n'avoient jamais fait et qui estoit contre les libertés et franchise de la cité, laquelle les anciens empereurs avoient donnée. Et furent de ceste opinion ceulx de st Suplise, st Martin et plusieurs aultres; et aulcunes aultres pairoiches ne furent point d'acort de rien respondre, ne de rien paier. Toutesfois ils furent arrière mandés pour le dimanche après et respondirent les aulcuns et la pluspairt comme saiges, qu'ils s'en tenroient bien à ce que les dits seigneurs comis en feroient, disant que leurs prédécesseurs avoient bien gouverné du temps passé et prétendoient, que ceulx de présent gouverneroient aussy bien ou encor mieulx; espérant qu'ils ne feroient chose, qui fût au préjudice ne déshonneur de la cité, ne des habitans; et ainsy leur en donnairent la pluspart du tout la chairge. Mais pource qu'il y olt de diverses opinions, mes dits seigneurs les comis leur dirent et ordonnairent, que chacune pairoiche donnait escript en une cédule leur opinion et ce qu'ils avoient conclu et que celle dite cédule fût signée de la main de l'ung des dits eschevins et de l'ung des quaitre hommes, qui estoient prins. Et ainsy en fut fait et retournait airrière chacun enchiez lui, et ne sçay qu'il en fût plus fait, car les dits seigneurs eurent tels conseils ensemble, que depuis je n'en oys jamais nowelle.

En celle dite année v.c et xij durant le moix d'octoubre furent acomenciés les fondemens du gros mur, qui est devant l'abayie de st Simphorien du cousté vers Anglemur, pour faire plus grande la plaice, c'on dit sus st Illaire, laquelle à ceste heure fut réagrandie de la moitié; car par avant c'estoit une vigne depuis où sont maintenant les ormes en jusques à piedz, où est maintenant faict celui gros mur baix. Et y avoit des degrés de pierre de taille en acommençant au baix près du mur d'Anglemur et en montant tout hault sus st Illaire; lesquels degrés solloient servir à la pairoiche de l'eglise du dict st Illaire, laquelle pairoiche soulloit estre illec avant, que la dite abayie y fust; car la dite abaye solloit estre devant pourte champenoise sus le hault devant les Waisieulx, comme dit est, et s'en monstrent encor les ruynes. Et on l'abaitist pour les guerres, qui furent entre le roy Chairle de France et le roy d'Angleterre, c'est assavoir celluy Chairle des temps Jehanne de Vaulcolleur, c'on disoit la pucelle de France; car en celui temps les Anglois menèrent sy fort et aipre

guerre au dit Chairle, qu'ils prinrent Reins, Chaillons et Troye; p
prindrent Soixon, Rowen, Paris et st Denis et généralement tou
réaulme de France, réservé le pais de Berrey; auquel se tenoi
dit Chairle. Et se ce n'eust esté moyennant la graice de dieu
l'ayde d'icelle pucelle de France, qui fist merveille d'airmes, tou
réaulme estoit perdu; mais petit à petit, elle le reconquestait et m
nait le dit Chairle à Reins le couronguer roy de France. Et d
durant ce temps et qu'ils heurent aulcunes triewes les ungs avec
aultres, les gens d'airmes de France se vinrent lougier on Vaulx
vant Mets, et fut à la requeste du roy de Secille, et illec firent bi
copt de mal et de domaige; parquoy les seigneurs et gouverne
d'icelle doubtant de leur cité abaitirent la dite abaye st Siphorien
chainonerie de st Thiébault et plusieurs aultres, lesquelles estoi
alors hors de la ville. Et depuis furent refaictes et reedifiées de
la cloeson de la cité, comme elles sont à présent, et pour fair
dite eglise st Thiébault fut abaitue l'eglise des repenties, qui e
en ce lieu et pour faire icelle de st Siphorien fut abaitue l'e
pairoichialle de st Illaire au xaillus et je Phelippe ai veu faire la
église comme elle est à présent et depuis vis faire le cloitre;
par avant c'estoit une eglise à l'ancienne façon avec ung cloi
de boix, lequel avoit esté fait tout en haite durant la dite g
des roys.

Pour revenir à mon prepos, au regairt de la fertilité des
de ceste année, j'en ai pairlé devant, au moins des blés et de
et des fruits. Quant au fait des foins et avaignes, nawées et
chose, comme pois et fèwe, il y en olt moyennement et causy
l'an devant.

En celuy mois d'octoubre, le xvj jour, mourut monse
l'abbé de st Arnoult devant Mets, lequel abbé ung peu deva
mourut avoit heu résigné et se avoit desmis de son abaye à
de Loraine, evesque de Mets, lequel estoit encor jonne et es
au duc Regné de Loraine et de Bair; par quoy plusieurs de
neurs de la cité tant spirituels que tempourels furent desplai
pour plusieurs raisons. Toutesfois pour ce que durant le tem
le dit abbé mourut, le dit Jehan de Loraine n'estoit encor pas
ne confermé en court de Rome, ne ses burles n'estoient pas
parquoy les religieulx du dit st Arnoult tindrent chaipitre e
leur coustumé asleurent entre eulx ung abbé, et ce fait envoi

Borme et mirent grant gairde au dit st Arnoult et furent loing temps en celle doubte, avant que le dit abbé peult estre aissuré de son fait. Et coucboient toutes les nuits aulcuns des arbouletriers et coulevreniers de la cité dessus la muraille du dit st Arnoult, avec aussy les bon-hommes de leur villaige; durant lequel temps les Lourains cuidèrent faire au dit st Arnoult plusieurs traficques pour y prendre possession. Et avoient les dits abbé et moine très fort partie parceque le dit evesque estoit de grant sanc comme dit est et à la fin eurent acort et parmi une pension demourait l'esleu abbé.

En c'est hyver le deuxième jour de décembre, par ung dimanche, fut trowé ung enfant en la cimetière de st Victour à Mets, lequel n'estoit pas plus gros d'ung hairan.

En la dite année le jour des innocens ceulx de Northensen en Allemaigne en la duchié de Rigmen se mutinérent contre leurs seigneurs et gouverneurs et en se partant du conseil des dits seigneurs, firent la commune, en assomèrent viij ou ix des plus grants et des principals de la ville.

On dit temps vint à Mets ung homme, qui se pourchaissoit et demandoit son pain pour dieu, et estoit c'est homme biaulx personnaige. C'est homme pourtoit une faulse lettre scellé contenant comment il avoit esté rué jus au bois de Montagu et luy avoit-on osté trois mulets chairgiés de mairchandises; puis avoit esté lyé à ung arbre et luy avoient yceulx lairons coupé la langue et ainsy lié l'avoient laissié à bois, cuidant, qu'il deust mourir. Alors se retournait vers dieu et sa benoite mère, promettant de faire plusieurs voiaiges; lesquels promis, tout incontinent se rompirent les cordes, dont il estoit lié. Et ainsy loié avoit esté trois jours et trois nuits sans boire et sans mangier, comme sa faulse lettre contenoit, et contenoit encor la dite lettre, que en luy donnant aulcuns biens on gaingnoit de grants pardons. Et contrefaisoit cestui lairon, la laingue avoir coupée, sy cautement, que on cuydoit, qu'il fust ainsy et qu'il ne peust pairler, et se faisoit recommander par les eglises, tellement qu'il empourtait de Mets de l'airgent de fine force. Et tout son cas n'estoit que menterie et laircin, car quant il vint à Nancy, il eust discort à ung sien compaignon, qui le conduisoit et fut en despairtant leur argent; tellement que illec fut prins et fut batu du bouriaulx parmi la ville; mais qui eust fait à point, on luy deust avoir coupé la langue, afin d'y prenre à aultre exemple.

La semaigne aprés, à Mets on Waid de Bouton une femme, demourant seule en une maixon, fut trowée morte en son lit, et puoit très fort, car il y avoit quaitre jours, qu'elle y estoit, et fut trowée à cause de la puanteur

En cest hyver v.c et xij se fist ung merveilleux temps de pluye; car journellement ne fist que plowoir sans neige et sans gellée, tellement que les chemins estoient sy desrompus et pourris, que l'on ne powoit aller, ne venir, ne rien faire. Et faisoit tout l'hiver aussy doulx temps, qu'il sembloit, que ce fust en esté, car on avoit és jardins les romarins fleureys, et les corixiers, les pruniers et amendelliers et autres tenres fruits se voulloient desjay bouter dehors entour le nowel an et durait celuy temps ainsy jusques au jour de la chandelleur sans neige et sans gelées; mais le dit jour de la chandelleur vint ung peu de gelée, puis se renforçait jusques au premier jour de caresme, qui fut le ix jour de février, auquel jour il commençait à neiger sy tresfort, que l'on ne powoit aller ne venir. Et s'enforçoit le temps tous les jours et faisoit plus froid, qu'il n'avoit fait de toute l'année, et durait celle neige et froidure par plusieurs journées, et remist celle gelée toutes les terres à point et fist bon labourer en vigne et aultre part.

Celuy premier jour de kairesme, qui fut le ix jour de février, il y eust à Mets une femme jay assez ancienne et estoit servante à ung prebtre nommé messire Pierre de la Princerie, laquelle femme voyant leur maixon fort chairgiée de neige montait sur leur tis tout hault, pour abaitre la dite neige; mais alors en la rue y avoit aulcuns Allemans, qui se jectoient de la neige, et elle se avançait ung peu pour regairder à la vaillée; sy avint que le pied luy faillit et chut de celluy they sus le tis d'ungne galerie plus bas, et de dessus la galerie s'en vint à la vallée et chut sus ses pieds, en mey la rue, et amenoit de ses robes toute la neige, qui estoit sus le tis de la dite gallerie, qui moult en y avoit. Et fut merveille et grande aventure, qu'elle ne fût tuée toute roide, car elle chut de plus de xxx pieds de hault et se rompit et desfroissait tous les pieds et n'en poust jamais plus aller, combien qu'elle n'en mourut pas.

En celuy temps s'en aillait hors de Mets Gasper cy-devant nommé, lequel avoit heu donné plusieurs copts de coustex à ung nommé Guiot, comme cy devant est escript; pour laquelle chose le dit Gaspair avoit esté, maintes journées, en franchise à grant moustier.

En celluy temps messire François le Gournaix, chevalier, fist ire la maisonnette on hault de Désiremont auprès la belle croix, our y tenir ung harmitte et y en mist ung.

En celle dite année mil v.c et xij avint ung grant et merveil-eux cas à Collongne sus le Rin et fut une chose, de quoy grant bruit n fut par toute la crestienté; car le puple et la commune se muti-nit et elevait contre les gouverneurs et recteurs d'icelle, et telle-ment que plusieurs et la plus part d'iceulx gouverneurs en furent lécapités et leurs femmes et enfans banis à tousjor mais, comme vous oyres, et avint la chose ainsy. Il est vray, que les dits recteurs et gouverneurs avoient par loing temps devant mis, alevé et impousé sus la commune plusieurs impositions novelles et eslevoient ycelle gaibelle, petit à petit, de jour en jour, au grant préjudice et dom-maige du bien public et du powre commun; et se juiroient les dits gouverneurs de chacun jour plus assoubjecti le powre puple, qu'ils ne debvoient, tellement qu'ils ne le pourent plus souffrir ne endurer. Or avint en celle dite année v.c et xij, que l'empereur demandoit par toutes les cités de l'empire une ayde et une somme de deniers de chacune personne selon sa richesse, comme cy devant aves oy, et tellement, que les dits recteurs et gouverneurs de Colloingne avoient ecté celle somme sus le commun puple tout ainsy, qu'ils l'avoient entendu; de quoy se levait le hustin et en fut le puple fort maulx content et leur sembloit, que yceulx gouverneurs devoient bien payer este somme ycy et la prendre au trésor de la ville et faire tellement evers l'empereur, qu'il fût content, sans ce que le menu puple en ist empeschié, ne sans ce qu'ils levaissent maletouste ou nowelles positions, tant sur la mairchandise comme sus toutes manières de taille, ainsy qu'ils avoient de nowiaulx fait; car les dits gouver-urs avoient de nowiaulx impousé nowelles impousitions sur les oses devant dites; par quoy le puple se eslevait contre eulx, par manier, que vous oyrez.

Il est vray, que comme une chose advenue par miraicle de u, que le v jour de janvier, vigile des trois rois, dont les corps ousent à la dite Collongne, se mirent secrètement ensemble les sles, c'on dit les mestiers, et par ung jour, que les dits seigneurs oient au conseil, les dits mestiers vindrent en armes devant la mbre, là où se tenoit le dit conseil. Et estoient yceulx mestiers n armés et embaitonnés tant de trait, de pouldre, d'airbouletres,

comme de hallebardes et aultres taillemens et baitons de desfence, et eulx venus firent owrir l'huis de la chambre du dit conseil et entrèrent bien furieusement dedans comme gens forcenés ou hors de sens et propousait l'ung d'iceulx mutins pour tous, en l'encontre des dits seigneurs en la manière cy après escripte, et entre plusieurs aultres parolles aux dits seigneurs: Vous estes nous seigneurs et régens de la cité et sçaves assez la manière comment nostre seigneur l'empereur fait à la dite cité une demande et une ayde d'ung comun denier. Mais entre nous powres gens mécanicques, ce n'est pas à nous à faire d'en rendre compte, ne d'en rien paier. Vous avez les trésors de la cité en mains, desquels powez bien contenter l'empereur; afin qu'il soit tousjour nostre bon seigneur et ami et aye nostre cité pour recommandée. Et ce faict et qu'il serait content, airez encor aissez argent de reste au dit trésor. Et aprez ce dict et qu'ils virent, que yceulx seigneurs en respondoient aissez laichement, ils leur dirent de fait, qu'ils vouloient avoir les comptes d'icelui trésor et les tindrent en la dite chambre par manière de prisonniers et sans partir, jusques à tant que ils leur eussent dit et ensignié le lieu, où le dit trésor par avant avoit tousjour esté. Et tant qu'ils esleurent entre eulx partie de la commune pour aller visiter le dit trésor, auquel ne trouvèrent de toutes pièces d'or et d'argent point plus hault de la somme de c et l florins d'or, dont ils furent moult esbais; car par avant il y avoit innumérablement grant somme et grant avoir; mais les dits seigneurs les avoient chacun en son endroit prins et en avoient fait leurs mairchandises, marié leurs enfans et aultres choses à leur grant profit sans le sceu de la dite commune. Et tellement que la chose bien congnue, la dite commune eurent conseil ensemble et les appréhendirent et les menèrent en prison et à force leur firent, ung chacun l'ung après l'aultre, congnoistre leur laircin et tantost aprez en firent l'exécution criminelle. Et le premier, qui fut décapité, ce fut le maistre des bourgeois, nommé le Pappegay, et après luy le fut l'aultre plus grand, nommé le Regnart, et après yceulx furent décapités plusieurs aultres du conseil, que je ne nomme pas, et furent tous leurs biens confisqués; voir ce qui venoit de part eulx; et ce qui venoit de part leur femme demoureit à la dite femme et aux enfans, et furent ycelles femmes et enfans banis hors de la cité à tousjour mais.

Après ce faict la dicte commune constituait des aultres seig-

neurs et gouverneurs on lieu d'yceulx devant dits, espérant, qu'ils feroient milleur gouvernement, que les dessus nommés, laquelle chose ne firent pas et pour ce furent desmis et fut mis la main à eulx, dont les uns furent décapités et les aultres banis et deschassés. Et aprez tout ce fait les dits de la commune eslirent entre eulx le nombre des dessus dits pour gouverner la chose publicque, bien et léalement, comme ils firent sans y contrarier, et ostèrent toutes les subsides et gabelles, que les aultres malvais avoient mis sus et les remirent comme ils avoient esté d'anciemeté et par avant. Et pour sçavoir, qu'il y en olt des descapités à deux fois, le nombre en fut environ à xxxvj personnaiges.

Tantost ung peu après la commune de Liège oyant parler des devant dits de Collongne, se woulrent pareillement eslever à l'encontre de leur recteur et gouverneur de la dite cité de Liége et vouloient savoir le nombre de leur trésor et vouloient avoir les comptes et recettes. Et de fait y eust heu ung très grant huttin et encore pire, que à Collongne, se ne fut esté le révérend père en dieu, leur evesque, lequel se bouttait entre deux et à bien grant peigne apaisantait le commun. Et encor depuis qu'il les eust ung peu apaisantés et que chacun fut retourné chiez luy environ v ou vj semaignes aprez, se reamourent la dite commune de rechief et furent les dits gouverneurs en plus grant dangier, que devant, se n'eust esté de rechief leur evesque, qui moult se humiliait envers la commune disant, qu'il voulait vivre et morir avec eulx. Et print grant paine pour esteindre leur fureur ou aultrement ils eussent tout gaisté, et par aventure luy-meisme y fut esté mort; mais la chose fut apaisantée parmi que la dite commune eust partie de ce qu'ils demandoient. Aussy en la dite année à nostre dame d'Aix y olt pareil hutin et se cuidérent pareillement mutiner en enxuant les dits de Collongne. Dieu meste paix par tout. Amen.

En celuy temps le xx jour de février l'an v.c et xij mourut pape Jullius, lequel en son temps fut cause de la mort de maintes personnes, et fit ce que jamais pape ne fist touchant de guerre. Car par luy et à sa requeste vinrent les François en Ytallie, et puis quant il olt ce qu'il demandait des Véniciens, il se tournait de leur bande et tournait le dos aux François; par quoy, comme on disoit, il avoit esté cause de la mort de plus de l mil personnes. Environ viij jours après ce que le dit pape mourut, les François estant au

chaitiaulx de Milan firent une saillie sus la ville de Milan là où ils firent du maulx biaulcopt.

Or est il aussy, que en mon temps en diverses années et en diverses saixons j'ay veu faire pour plusieurs raisons diverses justices et exécuter diverses personnes tant hommes que femmes pour divers cas; desquels je n'en dis rien pour cause de briesté, jay ce que plusieurs en aient escript. Mais à moy ne plaist, de mettre telles choses en mon livre, et me semble une chose de petite value, de telles folies mestre en cronicque; car chose semblable et pareille avient tous les jours de powres lairons ou aultres mal faiteurs et pour ce n'en fais compte d'en rien mestre, se n'est donc pour grant cas; lesquels n'aviennent pas sowent ou qu'il y ait aulcune chose merveillauble, qui s'en ensuivent, comme en ceste meisme année on moix de janvier il avint, que ung powre homme pelletier, nommé Vincent, lequel par plusieurs fois avoit fait aulcunes petites laircins et lui advenoit sowent, et tant que ung jour se trowait de nuit devers l'esglise du st esperit chiez ung prebtre, nommé messire Otto Blanchair, et là cuidoit aulcune chose desrober. Mais il fut surprins du clerc de léans et fut trowé entre deux huis, et quant il vit ce, il se voult desfendre et il cuidait tuer le clerc et de fait le frappait d'ung coustiaulx; mais il faillit et ne l'ataindist point en la chair nue, et quant il olt donné le copt, il s'en fowist, et le dit clerc, qui de ce ne se gairdoit, eust grant peur. Et pour ce fait fut prins le dit Vincent et par ung jeudi à la fin du dit mois pendu au gibet de Mets, et fist ce jour ung moult fort temps de vent, de neige et de grésin. Or avint, que à l'acommencement d'avril mil v.c et xij ans par plusieurs fois se apparut le dit Vincent au dit clerc et ruoit des pieres après luy en plusieurs lieux et plaices, et tellement que une fois le ruait en la rivière de Seille et fut presque noié et s'en revint le dit clerc tout mouillé à l'ostel, et puis le trowait encor plusieurs fois et luy dit plusieurs choses, entre lesquelles il luy dit, c'on luy avoit fait tort de le faire mourir le jeudi et qu'il ne devoit mourir jusques au samedi aprez, et lui dit, que pour ce avoit-il fait sy cruel temps à sa mort, et dit encor le dit Vincent au dit clerc, comme il disoit, qu'il aillait ung voiaige pour lui à nostre dame de Raibay et ung aultre voiaige à ste Bairbe. Et le gairxon y allait au mey avril et avec luy menait des frères de l'observance, et eulx estans par le chemin leur furent jectées plusieurs pieres et meysmement à l'esglise sans ce

veissent personne, comme ils disoient, et à dernier voiaige et
le dit clerc avoit eschevis ce qu'il luy avoit ordonné de faire,
Vincent se aparust à luy devant l'autel de l'eglise et ne le vit
onne, que luy et là le remerciait et luy dit, qu'il l'avoit allégié et
estoit bien. Et je m'en vais, dit-il, et sy ferai ta plaice en para-
Et toutes ces choses et plusieurs aultres racontoit le dit gairxon
parloit-on en ce temps d'aultre chose parmey la cité et en fut
bruit et fut mandé le dit messire Otto et interrougué de ce fait
a pluspart des seigneurs et dames et de biaulcopt des bourgeois
ets. Et tesmoignoit toutes ces choses, réservé, qu'il ne l'avoit
eu visiblement comme son clerc, mais plusieurs fois l'avoit oy
iner par sa chambre et ruer des pierres à l'huis clos et se
çoit très fort le dit messire Otto, quant on ne l'en voulloit croire.
sçay comment il en fut. Dieu ait l'airme du trespaissé. Amen.
Aussy en celuy temps y avoit ung violeux en Mets, qui juoit
bien de sa violle, et avoit yceluy ung jonne gairxon son filz
luy, lequel gairxon chantoit tant bien et tant méloidieusement,
sembloit ung orgue. Et pour son biaulx chant estoit appellé
son pére en plusieurs convives et bonnes compaignies et ne
oit aultre mestier, tellement que le dit gairxon ne sçavoit aultre
faire, que de chanter ou ailler au jeu de palme. Et pour loixi-
où il estoit, il se print et corrumpit une petite baicelette eaigée
ans et en vint le plaintif en justice et fut le dit gairxon prins
grant dangier d'estre pendu; mais à jour, que le devant clerc
Rabays pour le pelletier, comme cy devant est dit, fut le dit
on mené baitant à x heures depuis le pailais jusques au piloris
st mist au saicron jusques à xij heures, et puis fut derechief prins
e bouriaulx et l'amenait tousjour baitant jusques à la pourte du
des morts et fut tousjour baittu jusques à la croix à pont aux
s. Et ne vis jamaix homme plus cruellement estre fouetté et le
ellement, qu'il cuidait mourir, et illec estoit sa mère, laquelle
toute pasmée, quant elle le vit; puis après ce qu'ils eurent re-
leur ailaine, ils furent banis à tousjour mais.

Pour celle dite année, l'an mil v.c et xiij, fut fait maistre esche-
de Mets de Jehan Baudouche, seigneur des Estaings, le filz
eur Pierre Baudouche, et fut pour celle année, qu'il estoit re-
des guerres d'Italie avec les gens de son oncle messire Rou-
de la Mairche et fut pour celle année marié le dit Jehan Baudouche,

Item le dit an fist le plus biaulx mois de mairs, qu'il avoit peint fait de xx ans devant, et aussy plus de la mitte du mois d'awril. Le dit an eschut l'annonciatte le jour du grant vendredi et en fist on le service et la solennité le jour de paicques le xxvij jour de mars, à quel jour avint, que à Mets en la rue de Fornerue y avoit deux grans chiens, qui se combaitoient pour ung os, et là auprès y avoit ung petit enfant cheminant par la voye, et en se triboullant, que firent les deux chiens, l'ung d'iceulx se jectait de cousté et donnait sy grant copt contre la jambe du dit enfant, qu'il lui rompit franchement parmey le mectel, tellement que elle ne pendoit que à la piaulx.

Paireillement le lundemain, qui fut le lundi de paicques, xxvij jour de mairs l'an dessus dit v.c et xiij, avint une aultre aventure, c'est assavoir en la maixon François Chainel filz Pierre Chainel le mairchand demourant en Wesignez en l'ostel appartenant à Toussainct l'Escuier, et estoit le dit François pour celle semaigne à la pourte et estoit malaide de fièwre, et sa femme, qui estoit toute jonne, estoit allée à sermon, et estoit la dite jonne femme grosse de son premier enfant. Avint ycelui jour et à celle heure, que le serviteur estoit à l'ostel et lisoit en ung livre, et la servante eaigée d'environ xxiiij ans estoit pareillement à l'ostel; mais on ne scet par quelle fortune la dite servante tumbait en leur puis et fut noyée, et le dit serviteur, qui lisoit, l'oit bien braire et y courut, maix il estoit seulx et ne poult estre jamais secourue à temps, pourtant que à celle heure les gens estoient à sermon, et avoit la dite servante esté à la tauble dieu le jour devant. Et incontinent que justice en fut averte, ils furent visiter le lieu et fut la dite fille repeschée et fut le serviteur interrougué et prins; de quoy son maistre et sa maistresse eurent grant peur; mais le dit serviteur fut trowé innocent et fut laichié.

Au lundemain, le mairdi de paicques avint encor une piteuse aventure en une ville en la duchié de Bair, nommée Joindreville, auprès Noweroy le sot. Le cas fut tel, que celui jour chevaulchoit auprez de la dite Joindreville le prebtre d'ung aultre villaige leur voisin et ne sçay, s'il estoit ou yvre ou sot; mais comme ung vray fol tirait son espée hors du fouriaulx et d'icelle tuait trois oyes; de quoy grant domaige en avint, car là auprez estoit l'homme, à qui les dites oyes apartenoient, lequel en voult parler; mais celui prebtre comme enraigié vint à luy et luy rompist ung bras et emportait l'une des dites oyes et les deux aultres demourèrent. Et aprez plu-

:urs paroles le powre homme trowait le prebtre de leur ville et complaindit à lui de l'outraige, que l'aultre lui avoit fait, lui deman- it conseil, et lui donnait l'une des deux oyes, qui estoient demouré. ne demouroit pas ce dit prebtre à Joindreville, mais demouroit à ; aultre villaige, qui estoit de la cure meisme et pour ce il em- ntait à une femme du villaige une belle newe chambre, qu'elle it, afin de y diner et aprester son oye, et la femme le fit bien is, car la chambre estoit newe et n'estoit guères hantée et estoit :heminée d'icelle chambre défendue et trowée et le prebtre, qui n sçavoit rien, alumait ung grant feu, duquel il en chut sus ung ciaulx de blef, qui estoit en une granche de l'autre partie et fut ontinent la maixon toutte allumée en feu et en flammes; car elles t cowertes d'estrain. Et puis tantost se boutait le feu de l'une en ltre, tant que tout le villaige fut tout airs et fut la plus grande é du monde; car il n'y demourait que trois ou quaitre boweries n maixon d'ung povre homme et une partie de l'église. Et fut or plus grant fortune, car les biens et ménaiges, qui se pourtoient vuidoient hors des maixons et se mectoient bien loing du feu sus fumiers, ils estoient incontinent allumés et airs et ne poult-on ais rien rescourre. Et y olt tant de mille quartes de grains en rniers airs et brullés, que ce fut pitié et dommaige et n'en poult- jamaix mangier. Et y fut airs ung gairxon, qui estoit en l'une des ixons et s'en cuidait fowir; mais le feu le sousprint en sortissant hors et fut trowé la teste du dedans de la maixon, laquelle estoit tte airse et le corps du dehors, qui n'eust point de bruleure. Et rez cest meschute advenue et comme par pugnition divigne leur advint une aultre; car ils avoient la plus belle fin de blef, que en ng temps on heust point veu, laquelle fut peu de temps aprez ite tempestée, tellement que la grele estoit par dessus les blefs g piedz de hault et furent les blés tout gaistés. Et aprez ce, encor r estoient demouré aulcuns porcs et aultres bestes et l'ung d'i- ulx porcs fut mordu d'ung chien enraigié et le dit porc devint en- gié et mordait toutes les aultres bestes, tant vaiches, chevaulx, que rcs, et moureurent toutes méchantement et ainsy ne leur demou- t rien et fut pitié de leur fait; parquoy peu de temps aprez, les tres villaiges voixins ayant compassion d'eulx aydèrent à labourer rs terres et à refaire leurs maixons; mais ils ne powoient re- wrir d'estrain pour cowrir les dites maixons, tant estoit chier,

parceque tout avoit esté gaisté aux champs et à la ville comme dit est. Dieu leur donne patience. Amen.

Le dit an mil v.c et xiij environ xv jours aprez le causy mode y olt en la ville de Vaulx une nopce et estoit du filz le maire Cugney de Vaulx; auxquelles nopces avint, que aprez diner on dansoit en la halle, comme la costume en est, et illec estoit ung jonne filz à marier, lequel estoit de la ville d'Ay sus Muzelle et de bonne maixon. Iceluy jonne filz se boutait en la danse entre deux jonnes filles pour danser; mais incontinent une douleur le print, je ne sçais comment, et se laissait cheoir sus ses genoulx et en disant: Hée! hée! hée! sans faire aultre semblant rendit l'ame et mourut ainsy. Dieu lui pardoint ses faultes et à nous aussy.

Le jeudi et souverainement le vendredi aprez vigille de la st George furent engelées partie des vignes et les noiers en plusieurs contrées et y fist celle gelée grant et merveilleux domaige et tellement, que c'estoit grant pitié des powres gens; car de devant deux ou trois ans devant n'avoient heu bonne année de vin et jay ce qu'il avoit fait le plus biaulx et chault mois de mairs et bien la mitte de avril, et n'y avoit homme, que jamais l'eust veu plus biaulx, néanmoins se refroidait le temps tellement, que en la mitte de avril il geloit toutes les nuits aussy fort, que à noe. Et fut-on par plusieurs nuitiés souverainement bien viij jours en ung tenant, que l'on sonnoit les cloches par toute Mets et par tout le pais toutes les nuits et plus, que on ne font à la toussainct et faisoit-on plusieurs porcessions de nuit par plusieurs villaiges et estoient tous en belle ordonnance, chacun ung cierge en la main et n'y avoit de nuit, qu'il ne gelait deux ou trois doys d'espaisseur, environ viij jours durant, aussy bien dedans les maixons commo aultre part. Et de force de froidure fut trowée l'yawe, qui degoustoit de la vigne, qui se engeloit en chéant, dont ce fut grant miraicle de dieu, qu'il y demourait rien vert, veu que les vignes estoient au plus tendre. Et après que les gelées furent laichiées, eurent les dites vignes et aultres biens encor biaulcopt à souffrir par default de pluye ou de rousée, comme vous oyrez ci-après; mais moiennant la graice de dieu la chose se pourtait mieulx la centiesme partie, c'on n'estimoit. Et fut long temps aprez celle année apellée l'année de miraicle; car tout ce qui estoit echaippé du maulvaix temps crut tousjour en amendant et là où l'on ne comptait rien et que l'on voulait traper les vignes, il y eut encore

asses comme vous oyres. Aussy les gens firent ce, que jamais homme vivant eust veu faire touchant de faire pourcession et aultre devotion sowerainement en la semaigne devant les rogations; car tous les jours sans faillir se assembloient ung quartier de Mets ensemble en belle ordonnance et faisoient pourcession à leur devotion, et premier la pairoiche de st Jaicques avec tout le colliége de st Salvour, revetus en leurs plus riches habits et pourtant leurs plus riches relicques et juaulx. Et estoient environ quairante quaitre prebstres, que clercs revetus en habits et chacun ung relicque en la main; et en belle ordonnance s'en aillirent en la grant église et en plusieurs aultres parmi Mets et le puple aprez eulx. Et estoit belle chose à veoir chacun jour ainsy faire; car le lundemain se assemblérent tous ceulx d'Oultre-seille et tous les prebtres et clercs des trois pairoiches, revetus comme jaidis en leurs plus riches chappes et habits et pourtant leur fierte et relicque; et aprez eulx les seigneurs et dames et tout le populaire, homme et femme en belle ordonnance. Et firent de grants voiaiges en visitant les églises tant parmei Mets comme à st Arnoult, à st Clément et en plusieurs lieux; puis retournirent à l'ostel et l'aultre jour aprez firent ainsy ceulx d'Oultre-Muzelle c'est assavoir: st Vincent, st George, st Médaird et st Levier avec st Maircel et y vinrent les Chairtreux du Pont-Thieffroy et, comme les aultres, furent en belle ordonnance et pourtoient ceulx de st Vincent et de st Levier leur fierte et leurs relicques et les faisoit biaulx veoir. Le lundemain fut faicte encor plus grosse pourcession la moitié par ceulx de st Mairtin en corteil, st Suplice avec st Thiébault et l'opitaulx; car ceulx ycy sont grants gens et ont moult de riches chaippes et moult de biaulx et riches relicquaires et y ait plusieurs seigneurs et dames; parquoy les faisoit moult biaulx veoir ailler chaiscun en ordre. Et tenoient les prebtres et chainoignes moult grant train et furent ainsy visitant plusieurs esglises à Mets et dehors; puis ung aultre jour en firent ainsy plusieurs aultres pairoiches comme st Hillaire, st Feroy, st Segolline, ste Girgonne, ste crois et se parforçoient de faire de mieulx en mieulx. Ung aultre jour y furent ceulx de st Vit, st Victour, st Jehan et st Gigous acompaigniés de st Simphorien et aprez yceulx messeigneurs les chainoignes de la grant église en firent une belle, là où furent pourtées plusieurs dignes relicques et y furent plusieurs personnes à les acompaignier. Paireillement toutes les ordres mendians et les rentées nonnains et

aultres faisoient chacune nuit et chacun jour de belles pourcessions, en priant à dieu, qu'il nous voulsit pardonner nos péchiés et nous donner paix et amender le temps, tellement que les biens de terre puissent venir à murisson, afin que ste église en put estre servie et honourée et le pouvre peuple substancié. Et se ceulx de la cité faisoient de belles pourcessions et de belles devotions comme avez oy, les powres gens de villaige n'en firent pas moins, selon leur puissance et encore plus, car les aulcuns villaiges du Vaulx estoient toute la nuit sans dormir en faisant pourcession parmi leurs fins et trowoient illec les gros glaiçons pendant aux vignes. Mais dieu, qui est le pardessus, y moustrait son miraicle. Son nom en soit lowé. Amen.

NOUVEL CHAPISTRE.

Devers la paicque passée se estoit parti de Mets seigneur Androwin Roussel, fils seigneur Wiriat Roussel, chevalier, pour aller à Rome, comme cy devant est dit, pour le fait de luy et du divorcement de dame Perette, fille à seigneur Pier Baudouche, et de luy; laquelle dame estoit l'une des belles dames, c'on peult trower. Et disoit la dite dame ou ses procureurs pour elle, que le dit seigneur Androwin n'estoit pas homme, pourquoy ils avoient jay moult longuement plaidoyé, tant à Mets comme à Triewe. Et le dit an, vigile st Georges, se partist de Mets pour ailler à Rome monseigneur le protonoctaire, c'est assavoir seigneur Nicolas Baudoiche, frère à la dite dame Perette. Et bien acompaignié s'en allait à la dite Rome et menoit grant train, car il estoit neweux à monseigneur de Liège et messire Roubert de la Mairche, et crois, que entre x mil hommes n'y trowait-on ung plus biaulx homme de son caige ne plus puissant et n'avoit que environ xxij ans.

En celui an, dez la chandeleur de devant l'an v.c et xij, qu'il avoit ainsy fait ung si biaulx temps comme avez oy et n'avoit point pleu, de quoy les chevaulx heussent corru, ne n'avoit fait point de rousées depuis le dit jour chandeleur jusques au jour st Clément le second jour de maye l'an v.c et xiij, auquel jour pour la dite année fut le premier jour des rogations et que la pourcession de Mets vait sus st Quentin et que celui jour la dicte pourcession vint en l'île du pont des morts, il se mist à plewoir de très bonne sorte et plut fort; mais elle ne durait guère et n'en farent point trempées les terres,

jusques à xij jour du dit mois qu'il plut fort et fut très bonne et fist grant bien à ce qui estoit demeuré de la gelée, laquelle avoit esté peu devant sy aipre et sy dure, comme aves oy, et que rien ne powoit croistre de devant par les grants hailes et froidures, qu'il avoit fait. En ycelle pourcession des rogations devant dite furent la plus part des jonnes seigneurs tout armés et bien en points et fout de piedz, lesquels avoient prié plusieurs jonnes gens pour leur tenir compaignie jusques au nombre de trois cents, bien acoustrés et bien en points et en belle ordonnance entrèrent à Mets tout ainsy, que la pluye commençoit; et en telles ordonnances et encor mieulx furent le mercredi à Bloureus. A ycelle pourcession on fut en la newe chaipelle, que messire Claude Baudoiche avoit de nowiaulx fait faire à Mollin et fut pour la première fois, que la dite pourcession y avoit jamais esté. Et selon ce, que la dite pourcession se avoit parti et bougié de Mets bien matin, jamais ne la vis sy tairt retourner; car à l'heure, que l'on chantait d'evangille à st Girgonne, ungne heure aprez midy sonnoit.

En celui temps et saixon l'église de ste Bairbe aux champs fut mairchandée à la faire plus grande et plus magnificque et en aultre lieu, qu'elle n'estoit par devant, et incontinent l'on y acommençait à owrer et furent pour celle saixon partie des fondemens faits. Les pourcessions se continuoient encor tous les jours, tellement, que ung jour se assemblairent les hommes, femmes et enfans de xxiiij villaiges du hault chemin en prenant depuis la rivière de Muzelle et en allant par ste Bairbe, Oixey, st Aignel, en jusques devers Maigney. Et estoient grant nombre de gens et la plus grosse pourcession, que l'on eust encor veu et qui se tindrent en plus belle ordonnance; car à premier front et tout devant estoient de chacun villaige deux torches allant deux à deux et aprez en tel ordre de chacun villaige deux croix ou cofainons et aprez venoient tous les prebtres et clercs, maiesters et aultres, qui savoient chanter, en belle ordonnance, deux à deux, revetus en habits et pourtant fierte et reliquiaire. Aprez venoient tous les jonnes gairxons, depuis l'eaige de vj ou vij ans jusques xv ou xviij ans, tous en bel ordre deux et deux, tenant chacun ung rain de verdeur en leur main. Aprez yceulx venoient en telle ordre toutes les jonnes fillettes de tel eaige, tenant chacune ung cierge en leurs mains et aprez venoient les hommes et aprez les femmes toutes en telle ordonnances, deux à deux, que l'ung ne

paissoit l'aultre et entrèrent en Mets par la pourte aux Allemans en montant à mont Fornerue et s'en vinrent à la grant église, tellement, que quant les premiers entroient au grand moustier, les derniers estoient encor au dehors de la pourte des Allemans; et les faisoit moult biaulx veoir. Dieu le pregne en gré. Amen.

Le mecredi des festes de pentecouste fut une pourcession générale ordonnée de messeigneurs les aministrateurs de l'église avec messeigneurs de la justice, en laquelle pourcession estoient donné xl jours de pardon à tous ceulx, qui devotement yroient à la dite pourcession et fut l'une des belles, que l'on eust veues de loing temps, car tous les prebtres de Mets y furent comme des jonnes et vieulx, s'ils powoient aller et sus ung maire d'airgent et fut faicte en ung jour des iiij temps, que on junoit. La dite pourcession se partist de la grant église et s'en aillait à st Vincent et de là à nostre dame des Carmes, puis retournait à la grant église, à laquelle fut dicte la grant messe moult triumphamment. Le lundi devant, première feste de pentecouste, fut jué en chambre le jeu de la ste hostie, laquelle ste hostie est à ste Marie de Paris, et fut un mystère fort biaulx et les secrets moult bien faits; car premierement y avoit comment une weve femme de Paris avoit vendu à ung juif celle ste hostie et lui livrait le jour de paicques et le traistre juif voulant aprower, s'il estoit dieu, print la dite ste hostie et la mist sus une tauble et fraipait d'ung coustiaulx parmi; alors par ung secret, qui estoit fait, sortit grand abondance de sang et sailloit en hault parmi la dite hostie, comme se ce fut ung enfant, qui pissait, et en fut le juif tout gaisté et dessaigné et faisoit moult bien son personnaige. Aprez, non content de ce, il ruait la dite hostie au feu et par ung engien elle se levait du feu et se ataichait contre le contrefeu de la cheminée et le traistre la perçait de rechief d'une daigue et par ung aultre engien et secret elle jectait de rechief sang abondamment. Puis ce fait, il la reprint et l'ataichait avec deux cloz contre une estaiche et la vint fraipper d'ung espieu et la dite hostie jectait arrière sang abondamment et jusques tout enmey le paircque trinçoit le sancq et en fut le lieu tout ensanglanté. Et alors comme enraigié print l'hostie et la ruait en une chaudière d'yawe boullant et elle se elevait en l'air et montait en une nuée et devint ung petit enfant en montant à mont et se faisoit tout ceci par engiens et secrets, et s'y fist encor le dit jour plusieurs choses, que je laisse; car la femme, qui l'avoit vendue, fut

prinse à la cité de Senlis et brulée pource, que depuis elle avoit murtri ung sien enfant.

Le lundemain, qui fut le mairdi, fut jué au meisme lieu ung miraicle de st Nicollays du Bair. C'estoit ung jonne gairxon pélerin de la terre de Venise, lequel en allant à son voiaige vint en une ostellerie, en laquelle aprez grant mistére le diable en semblance du voixin de l'oste fist accroire au dit hoste, que le jonne pélerin couchoit avec sa femme. Et l'hoste sans plus enquérir aillait au lit et trowait deux testes; c'estoit sa femme et ung sien jonne filz, que la mére avoit mis couchier avec elle et incontinent les tuait et cuidait avoir tué le pélerin; mais quant il solt la vérité, il se désaspérait et se pendist et la justice, qui de ce fut avertie, mist la main à jonne pélerin et à la servante de l'ostel, cuidant, qu'ils eussent ce fait. Et fut le dit pélerin jugié à estre pendu et la gairxe airse et brulée; mais le glorieulx bairon st Nicollays descendit du ciel et se monstrait en pélerin devant le juge et moult aigrement le reprint de son folz jugement et délivrait le pélerin et la servante, laquelle estoit desjay au feu et ne powoit bruler. Et y fut le dit jour encor fait plusieurs choses, que je laisse.

Le lundemain, qui fut le mercredi, devoit estre encor jué ung jeu et chose mourale; mais pour la pourcession, qui se fist, et aussy pour la june on ne juait point pour le dit jour jusques au dimanche aprez, qui fut le dimanche réaulx, et aussy le mercredi, il plut et tonnait très bien et fut celle pluye moult bonne pour les biens de terre. Et fut ce mistére et chose mourale jué le dimanche au dit lieu en chambre et estoit le jeu de la faulse langue, laquelle ne scet dire bien de soy, ne d'aultrui; parquoy aprez plusieurs mistères et choses faictes, son ame fut pendue par la langue à plus hault de l'enfer et les dyaubles luy firent plusieurs tourmens en jectant feu et grele par tout son corps. Et duraient ces tourmens moult longuement, qu'elle estoit toute en feu et en flammes et ne bruloit point et remuoit celle airme les bras par engiens et estoit une chose bien ingenieusement faicte; et je le sçay à vray, car je, Philippe, estois l'ung des gouverneurs et recuillois l'airgent, qui se levait ez trois jours sus les hors et eschauffaults, et montait la somme environ à xxxiij francs et y avoit Andrieu, mon filz, v personnaiges ès dits trois jours.

Le dernier jour de maye, jour de ste Pétronnelle, l'an dessus dict v.c et xiij, fut Sabellin, ma femme, acouchée d'une fille et baptizée

se même jour et heust les premiers fons de pentecouste et fut pairain damoisiaulx Jehan d'Amance, seigneur de Waudoncourt, et pour mairaine dame Pauline de st Pierre aux dames, de laquelle l'enfant pourtoit le nom, et l'aultre mairaine fut Audelliatte, la femme Philippe, l'orfewre. Le lundemain, premier jour de jung, à vij heures aprés midi celle jonne fillette, nommée Pauline, trespaissait; de quoy je Philippe fus bien courcé.

Le dit an mil v.c et xiij fut la moixon moult belle et bonne; car on eust des froments assez à grant planté, et furent les milleurs, qui furent de loing temps devant et qui mieulx revenoient, et estoient yceulx froments sy naturellement venus, qu'ils estoient pour gairder longuement.

Item à l'acommencement de jung avint deux ou trois aventures à Metz. Premier, le feu se boutait en une servoiserie sus les molins et de plein jour et y olt grant domaige. Le lundemain ung jonne gairxon, eaigié de xiiij ou xv ans, se noyait en ung peu d'yawe aprez de Wauldrenowe et ne scet-on comment. Ung jour aprez en hostellerie sus les molins, se esmeut question pour une gairxe entre deux biaulx gailans de Naimur, de quoy l'ung d'iceulx estoit richement marié à Mons en Hénault. Et fut ycelui fraippé par l'aultre de la main sus le viseige et l'otesse voiant leur noise fist tant, qu'elle les boutait dehors, et en sortissant de l'hostel, le dit de Mons, qui avoit esté fraipé, donnait à l'aultre, qui l'avoit féru, deux ou trois copts de coustiaulx et fut trowé le lundemain mort enmey les chemins. Et quant le dit de Mons olt fait le copt, cuidant, que l'aultre ne deust pas morir, il s'en aillait couchier tout vetu dessus son lit en l'hostel aux ours, auprès la pourte st Thiébault, et avoit tant beu, qu'il ne sçavoit, qu'il faisoit, et n'olt pas l'entendement de se mestre à sauveté aux Augustins; parquoy le lundemain il fut prins sus son lit et congnut son cas et en olt la teste tranchiée devant le pont. Et estoit l'ung des biaulx hommes de jamais et demandait graice, que son corps fut mis en terre saincte, et il lui fut acourdé, et fut mis aux Augustins. Il estoit de grants gens, comme on disoit.

En celle dite année mil v.c et xiij le vj jour de jung fut une merveilleuse tuerie et baitaille en Lumbairdie devant Nawaire entre les François et les Suisses, tellement qu'en ycelle y olt une grande perde et dommaige pour les dits François, à l'ocausion de ce qu'il y olt plus de v.c hommes d'armes des dits François et de la com-

paignie de monseigneur de la Trémoille, lesquels jamaix n'y fraipairent copt d'espée ne n'aiproichirent de la baitaille, mais les regairdoient de loing. Et y fut le capitaine messire Robert de la Mairche merveilleusement blessé et ses deux fils laissiés entre les morts comme mors et tués; mais ils furent retrowés et reguéris; et y perdit le dit messire Robert biaulcopt de ses gens. Et y olt ce jour moult de François, de Suisses et de Lumbairs morts et tués; mais à la fin les dits Suisses tenant la partie du mort duc de Milan gaignèrent la baitaille et l'airtillerie du roy et aussy gaignèrent les dits Suisses ce jour plusieurs mil chevaulx; mais d'en plus parler je m'en tais, ne de mestre les noms par escript des grants personnaiges, qui moururent à celle baitaille, parceque on en feront de grandes cronicques en France et en Ytailie et par tout le monde; car il n'y ait homme, qui aye mémoire de avoir veu autant de gens morir en baitaille en divers lieux en crestienté, comme il fist en deux ou trois ans, l'an v.c et xij et xiij. Car depuis, que le roy eust reperdu les Ytailie et Lumbairdie, il fut reassaillis par le roy d'Espaigne et par le roy d'Angleterre comme vous oyrez cy-aprez et pource, que ce n'est pas des faits de Metz, je n'en dis plus pour le présent et n'en dirai, que aulcuns mots en passant.

Le dimanche, dernier jour de juillet, l'an dessus dit v.c et xiij en celui jour estoit la dédicaice de l'église pairochialle de st Jaicque à Mets; auquel jour fut faicte une belle feste par les voisins de la pierre bourderesse de derrière st Salvour, dont les noms s'en ensuient. Et premier entre yceulx y avoit ung notauble homme viez et eaigié de iiii.xx ans, nommé Mairtin, clerc des sept de la guerre, lequel dansait au dit jour plusieurs danses. Aprez pour le second y avoit maistre Thiébault Mineti, chainoigne de la grant église et doien et chainoigne de st Salvour et curé de ste Segolline; tiercement en estoit messire Nicolle, curé d'Allamon et chainoigne de st Salvour; maistre François Colligny, procureur de la cour, Jaicomin Daiton, homme aissez eaigié, Pierre le chaipellier, aissez eaigié, François Michellet, Jacomin Chappair, hoste de la teste d'or, Pieron, l'hoste de la cour st Mairtin, Pierre le bairbier, Hannez le bairbier, Hainsellin l'artillier, Pierre le moutairdier, Michiel Regnault le couturier, maistre Pierre majester de st Salvour, Jehan l'ecripvain, Simon le mairlier, François Chawe le mairchand, Therei le menuxier, maistre Martignon, maistre Petit Jehan chairpentier de la ville et de la grant église

et moy Philippe de Vigneulle le muirchand, lequel fus inventeur de ceste feste. Et fut mise sus et ordonnée celle dite feste chiez moy et fut la plus belle feste, que jamais homme vivant avoit veu faire en Mets entre citains et bourgeois et là où il y olt plus de dansans pour une danse; car à là première danse et à plusieurs aultres du dit jour y fut compté plus de v.c et l personnes, qui dansoient, sans les regairdans, qui tant en y avoit, que l'on ne se powoit tourner. Et duroit la danse depuis la cour st Mairtin jusques au prés la maixon du dit Mairtin des sept, prez de la maixon messire Thiébault le Gouraix où à peu prez par telles fois fut, et de l'aultre partie depuis aisses prés de la teste d'or jusques prés de la maixon le maistre d'ostel de Gouxe; en laquelle danse dansoient jonnes et vieulx, hommes et femmes, souverainement ceulx, qui estoient de la feste. Et pour vous avertir aulcunement de la magnificence d'icelle feste les dessus dits nommés firent faire ung biaulx rain, l'ung des biaulx, que jamaix fut fait en Mets, et fut fait de trois pièces de bois, l'une en son l'aultre, et le fist le dit maistre Petit Jehan, chairpentier de la cité, et fut planté tout au plus prez de la dite pierre bourderesse de derrière st Salvour et fut ycelluy maye et rains tant bien fait et corongné, que merveille, et au bout d'icellui ung biaulx grant pennon, bien lairge, fait de blanc-fer, là où estoit l'imaige de st Jaicque et de st Cristofle, et fut essus sus une grande verge de fer et tournoit à vent. Le dit rains estoit bien pairé de mayes, doubliés de voirs pleins de vin et le hors pour les menestriers autour d'iceluy, et tout en droit la dite pierre estoit fait et pairé de belles tapisseries et fut toute la dite plaice et la rue aussy faictes de biaulx grants mayes et chairgiés de gaillettes et oblies, et furent faictes quaitre belles pourtes d'iceulx mayes ès quaitre croixiées des quaitre rues. Le samedy, vigille d'icelle feste, furent faictes par maistre François Colligney, recepvoir de l'airgent d'icelle feste, autant de cédules pareilles comme ils estoient de gens et en chacune avoit escript le nom d'ung des dits compaignons et furent les dites cédules toutes boutées en ung chaipiaulx et melées ensemble et les fist-on tirer par ung enfant. Et le premier nom, qui venoit, celui devoit estre le roy de la feste et devoit avoir la première danse et les aultres en suivant ainsy, que l'enfant les tiroit l'ung aprez l'aultre; et fut tiré mon nom de Philippe de Vigneulles le premier et fus roy. Nous avions chacun et chacune une enseigne toute pareille, homme et femme, argentée là où il y

avoit une couquille et ung bourdon en peinture en une tairge; mais l'enseigne du roy et royne estoient courongnée. Nous avions les menestriers et couple de la ville, lesquels juairent de leurs instrumens à l'offertoire de la grant messe de st Jaicque et fut le roy le premier à l'offrande avec son enseigne et tous les aultres aprez ainsy, que leurs dames, venoient selon le role et les femmes pareillement avec leurs enseignes, la royne la première et les aultres aprez. La feste de boire et de mangier estoit en l'ostel seigneur Jehan Boullay, au dessoubz de la teste d'or, et après le diner sortirent dehors avec leurs enseignes et chaipelets dorés hommes et femmes, et ailloit le doien de la pierre bourderesse devant, pour faire faire plaice et avec luy deux jonnes galans pour danser et pour brisier les van devant et pour rompre la presse chacun avec ung billus en la main. Les iiij menestriers ailloient aprez yceulx, cornant devant le roy, lequel roy tenoit la royne par le bras et avoit chacun la siegne; et olt le roy, comme dit est, la première danse, en laquelle se mirent les ungs aprez les aultres comme le role le disoit et y avoit sy grant presse, comme j'ay dit devant, que merveille, et ainsy fut dansé jusques à la mairande et puis aprez ce, que l'on eust mairandé, on retournait aux danses et olt le roy de rechief la première danse et aprez le souper la première danse aussy. Et jay ce que le bon vin se vendoit pour celle année à xij deniers la quarte, ne laissèrent les compagnons à faire la bonne chière et durait la feste iiij jours tout entiers, ayant les danses tous les jours avec les quaitre menetriers et faire la bonne chière, hommes et femmes au diner, à la mairande et au souper. Et en yceulx jours le roy avoit tousjour la première danse et furent en yceulx jours faits plusieurs esbaitemens tant en ce, que l'on fut quérir les mayes hors des pourtes avec le tambourin de Suisse, comme en morisques et aultres choses; car en yceulx jours furent renowellés les drois de la mairie de la pier bourderesse, par le jour de st Estienne premier martir iij jour d'awost, et reconformés de nowiaulx; lesquels drois et mairie furent premier ordonnés et institués l'an mil ij.c et trois ans comme la date d'iceux le mest et pourceque à celle dite feste la mairie estoit waicquante et n'y avoit point de maire, l'on fist faire une semonte par Wiriat, doien d'icelle mairie, tant à ceulx, qui estoient de la dite feste, comme à ceulx, qui point n'en estoient et qui estoient de la dite mairie. Et fut esleus par la voix de tous le dit Philippe de Vigneulle pour leur

maire et prinrent le serment de lui Mairtin des sept, clerc juré de la dite mairie, et Pierre, le chaipellier, et Hennez, le bairbier, eschevins d'icelle mairie; et le dit maire print le serment de Wiriat, le doien, et fut ce fait le dit jour durant la feste. Aussy durant ycelle feste furent tous menés en l'étewe hommes et femmes, avec le tambourin de Suisse allant et venant, et moy Philippe, roy et maire d'icelle feste, paiais l'atuwée pour tous, hommes et femmes, menestriers et servans et en fus à ung escu d'or. Dieu en soit lowé.

En celui temps il chut et tombèrent de fond en fond quaitre maixons en la haulte saulnerie, sus le mur derrière les cordelliers et auprez des retraicts des dits cordelliers, et les faillut refaire de fond en fond. Et en faisant les fondemens d'ycelle l'an trowait les vieilles murailles de la cité, lesquelles prenoient en montant pourte Muzelle et en venant sus le mur, descendant par sainerie, et silloient de Poursaillis parmi les maixons de Wesineulx, droit à st Mairtin et à la chaipelle du pré et ainsy se pourtoit l'ancienne cité. Et en droit d'icelle quaitre maixons, l'on chaivait plus par fond, que la dite muraille de la ville, et trouvait-on dessoubz les fondemens de diverses figures et ymaiges; car tout au loing du mur par dessoubz les dits fondemens estoient grosses, espaisses pierres de taille, és quelles y estoient entailliées et pourtraictes en owraiges elevés diverses formes d'hommes et de femmes et estoient leurs habits de diverses sortes et pourtoient les aulcuns plusieurs choses en leurs mains de diverses façons, et avoit ung chacun d'iceulx plusieurs escriptures et lettres romaignes autour d'eulx; mais nul ne powoit entendre ce, que ce vouloit dire. Et estoient toutes ces dites pierres et ymaiges ainsy mises dessoubz les fondemens des murs de la cité tout du loing l'une aprez l'aultre et le visaige dessoubz contre la terre, sans y avoir chaussine, ne mortier; mais estoient ainsy mises comme ung broussement et estoient les murs fondés dessus et veoit-on dessoubz les aultres maixons, qui sont derrière les cordelliers en allant à pourte Muzelle, qu'il y avoit partout dessoubz les fondemens des dites murailles de pareilles pierres; mais on les y ait laissiés et y sont encor et n'ait-on prins, que celles, qui estoient en droit des dites iiij maixons, desquelles on en ait planté et ennuré aulcunes des dites ymaiges, on mur devant les dites maixons comme on les peult veoir.

En celui temps le roy de France fut tout dejesté luy et son

airmée des Ytailies et de Lumbairdie et ne tenoient plas les dits François en tout le pais, que le chaitiaulx de Genes, cellui qui est en la mer, et le chaitiaulx de Milan, qui est une plaice imprenauble, mais qu'ils ayent à vivre; mais les dits François, qui estoient dedans, avoient grant defaulte de vivre et ne les powoit-on secourir. Et pour cestuy temps estoit le roy de France à grant meschief, car par la praticque des Wéniciens il estoit de guerre à tous les princes crestiens ses voisins, comme à l'empereur, aux Wéniciens, au duc de Milan, au roy d'Angleterre, au roy d'Espaigne et les aultres cités d'Itailie, qui souloient estre de son parti, comme Florence, Genes, Pise, Senne, Boullongne et aultres estoient comme en mue et ne se osoient bougier. Et n'avoit le dit roy François de sa pairtie, que le roy d'Ecosse, lequel estoit frère à la royne d'Angleterre; mais ils se haioient mortellement et avoient guerre ensemble, luy et le roy d'Angleterre son serourge et pour ce estoit le dit roy du pairti du roy de France, et avoit encor le dit roy le duc de Bair et de Loraine et le duc de Gueldre aussy et tout le reste luy estoit contraire, dont il avoit bien à souffrir.

Or avint à l'acommencement de septembre, que l'empereur en personne avec son armée et le roy d'Angleterre avec son armée aussy entrirent au reaulme de France et maulgré les François mirent le siège devant la cité de Thérewaigne et n'y sçurent mestre remède les dits François; car pour ycelle heure ils avoient biaulcopt d'owraige et à souffrir, parceque la pluspart des milleurs capitaines et gens de guerre avoient esté prins et tués ès journées passées et estoit le réaulme fort apowris pour les grant tailles et levées, c'on avoit fait au passé pour aidier à paier les gens d'airmes, et meymement furent tailliés ceulx de la cité de Paris pour celle année, ce qu'ils n'avoient esté de loing temps. Et estoient venus les Suisses devant Dijon mestre le siège durant le meyme temps, que l'empereur estoit devant Thérewaigne, et fut le jour de la nativité nostre dame; mais on compousist à eulx et eurent iiij.c mil escus et y furent biaulcopt de choses faictes, que je laisse pour abrégier. Puis après ce, que le siège eust esté devant Thérewaigne une espaice de temps, le roy de France fist tant envers le roy d'Escosse, que le dit roy d'Escosse eust grant armée, avec laquelle il entrait en armes au reaulme d'Angleterre; mais la royne d'Angleterre, suer au dit roy d'Escosse, saichant sa venue, fist une armée et vertueusement s'en

aillait au devant du dit son frère et le desfist et quant le roy d'Angleterre, lequel estoit devant Thérewaigne, comme dit est, oyt les nowelles, que le roy d'Escosse, son biaulx frère, estoit entré en airme en son pais, se craindant de luy, il fist composition avec la gairnison de Thérewaigne et la bourgeoisie d'icelle, tellement, que la dite gairnison s'en aillait, leur vie et baigues salves, et la bourgeoisie demeurérent en leur franchise sans ce, qu'on leur fist point de desplaisir, ny en corps, ny en biens; mais s'il eust sceu la powreté de vivres, qu'ils avoient, il ne l'eust pas fait ainsy. Or advint, que durant ycelui siége y eust plusieurs noutaubles personnes et gens de fait mors ou prins, d'ung cousté et d'aultre; car le roy de France envoiait grosse airmée cuidant lever le siége et avitailler la ville; mais ils furent tellement rencontrés, que plusieurs noutaubles François et capitaines y furent prins, tués ou retenus prisonniers et le remenant se salvait, qui post. Et pour revenir à prepos, quant l'aicort fut ainsy fait, l'empereur s'en retournait en Aillemaigne et le roy d'Angleterre retournait en son pais. Mais avant qu'il eust passé la mer, les nowelles lui vinrent comment la royne, sa femme, avoit fait une armée laquelle avoit desfait l'armée du roy d'Escosse, son biaulx-frère; desquelles nowelles il fut bien joieulx et retournait arrière luy et son armée et mandait ces nowelles à l'empereur, lequel estoit bien empeschié; car le duc de Gueldre faisoit grosse armée contre luy et luy faisoit de l'anui biaulcopt et n'y avoit pélerins, ne mairchands de l'empire, s'ils estoient tenus du dit duc ou de ses gens, qui ne fussent rués jus. Toutesfois l'empereur retournait de rechief et se joindist avec le roy d'Angleterre et tout subitement s'en aillèrent mestre le siége devant la cité de Tournay et furent les dits de Tournay sy souprins, que tout le pais fut prins et destruit et leurs biens perdus; et fut ce siége mis, pourtant, que les dits de Tournay se avoient mocqués des Anglois en faisant aulcune derision, quant ils ailloient devant Thérewaigne. Et aprez biaulcopt de choses faictes et dictes, lesquelles pour abrégier je laisse, furent sy contrains les dits de Tournay, que force leur fut de se rendre par composition au roy d'Angleterre, et fut ce fait on mois d'octobre, l'an v.c et xiij et y entrait le roy d'Angleterre en grant pompe et triumphe et furent les dits de Tournay sy court tenus, que à peine avoient nul licence de oiser pourter point coultiaulx pour eulx tailler du pain et devoient rendre tous les ans merveilleux tributs au roy d'Angleterre avec

une infinie somme, qu'ils avoient payée d'entrée. Mais je n'en dis plus pour ce qu'il y ait ung traictié là où le demaigne de celle guerre est escript tout du loing et en parle le dit traictié, qui pour ce fut fait plus à plein. Incontinent, que Tournay fut ainsy rendue comme avez oy, le roy d'Angleterre y mist grant et merveilleuze gairnison et y fut une espaice de temps en y mectant ses édicts et polices; auquel temps durant, le dit roy eust conclusion avec l'empereur et ne sçay par quel conseil, qu'ils eurent ensemble de destruire et arraiser toute la cité de Thérewaigne avec la muraille, doutant la rébellion d'icelle, et y fut de rechief envoiée grosse armée et furent la muraille de la dite Thérewaigne toute araisée à fleur la terre et toute la cité airse et brulée et tout le pais pillié et gaisté et y fist-on des maulx sans nombre, de quoy c'estoit pitie et domaige.

En celle dite année, v.c et xiij on mois de septembre le mairdi devant la nativité nostre dame, durant la foire de Francfort, ung comte d'Allemaigne, nommé Philippe Xeloter, envoiait desfier la cité de Mets à la requeste de Burtaulx Soufroy ci-devant nommé; lequel Burtaulx avoit en l'an devant rué jus les mairchandises de Mets en retournant de la foire comme cy devant est dit et avoit cestui Philippe acheté le droit du dit Burtaulx. Durant celle foire furent ruées jus et arrestées les draps et mairchandises des mairchands de st Nicollays par ung seigneur d'Allemaigne, et perdirent les dits mairchands leur draperie, laquelle montoit à grant finance. Et fut ce fait pourtant c'on avoit aresté à Morhange le dit gentil-homme et y avoit esté préz d'ung an et pour ce envoiait ses desfiances à duc de Loraine et quant à quant ruait jus la dite mairchandise.

Comme j'ay dit devant, les blefs et forments furent en celle année terriblement bons et à planté et plus et mieulx revenant, qu'ils n'avoient esté de loing temps devant; néanmoins les fins fourments se vendirent vj ss la quarte et aussy la vendange fut merveilleusement belle et bonne, voire la plus belle et la milleure, qu'il eust fait, ce croys je, de xl ans devant et de milleur vin et plus, c'on n'aitendoit, et à plus grant planté; car on eust plus de demy année pour ce, que ceulx, qui avoient eschaipé de la gelée eurent tousjour le temps à soubhait sans fortune, tellement, que les raisins devindrent par tout les plus biaulx et les plus gros et les mieulx meurs, que jamais

je vis*). Et les vignes, lesquelles durant les gellées l'on cuidait, qu'il n'y deust rien avoir, il en y eust encor aissez et furent les milleurs vins et fut la vendange toute faicte à la st Remey et ne plut de deux mois en ung tenant, ne au vendangier, ne au chaulquier; mais fist le plus biaulx temps du monde, tant au chaulquier comme au presser et aussy à l'anhaiver; car le temps vint à souhait tant pour les vignerons, que pour les laiboureux, et comme il avait fait devant au meurir les raisins; car chacune matinée avoient heu le bruin pour les noircir et puis le souleil pour les meurir. Et fut celle année l'année de miraicle; car, comme j ay dit devant, quant on faisoit les pourcessions durant les jelées, l'on ne cuidait rien avoir et on olt du vin à planté et par raison et estoient tant bons et tant naturels, que plusieurs furent, qui en firent leur mal profit, par ce qu'ils se enivroient et ne parloit-on, que des hustins, qui se faisoient par les villaiges; entre lesquels se trowairent aulcuns compaignons de entre deux yawes à Pougnoy la Chetive et eurent question ensemble pour ce qu'ils estoient yvres et se baitirent tellement, qu'il en demourait deux ou trois en la plaice, qui furent mors et tués et plusieurs en furent nawrés. De ces vins ycy le pais de Mets en fut enrichis pourtant, que en France les chemins estoient clos et n'en issoient nuls vivres, et venoient mairchands du Pais-bais, de Flandre, de Picardie, de Hainault, d'Allemaigne et du pais d'Airdainne et de toutes parts, lequels se trowèrent durant la vendange à pais de Mets et achetoient les vins tous chaults, qui encor n'estoient rassus et les emmenoient au siège des Anglois et en plusieurs lieux par les gairnisons, tellement, que en peu de temps la quewe de vin, que à paravant on ne vendoit, que c ss, on la vendist avant, que la vendange fut faillie, xj et xij francs; et tantost aprèz la vendange ils renchérirent pour ce qu'on ne veoit, que mairchands venir, et les vehdist-on xiij francs, puis xiiij, puis xv, et quant ce vint à la chandeleur, on les vendoit viij florins de Mets. Mais yceulx mairchands voiant, c'on leur renchérissoit sy fort, vinrent chairgier à Mets, et incontinent, que les seigneur en furent avertis, ils mirent la pourte à l ss et encor en venoient-ils quérir les dits mairchands et apourtoient le plus biaulx paiement du monde; car ils ne paioient, que tous biaulx escus au soileil, de pois, ou ducats, ou florins d'or, ou angelots et en fut le pais de Mets de celle année de

*) En ce temps fut à journée messire François le Gournaix pour la cité, acompaignié de tous les soudoieurs, encontre le dit comte Philippe pour le fait de Burtaulx, mais on ne fist rien.

miraicle tout remonté et enrichi. Et tantost aprez la vendange se vendoit le dit vin à Mets à xij d. la quarte, la nawée xxv ss, les pois viij ss, les fewes xx ss. Les porcs furent chiers et estoient les laines et les draps moult chiers; car la fine laine se vendoit bien xl ss, le pois et la grosse deux francs, et néanmoins, jay ce, que toutes choses fussent chières comme dit est, sy ne vis-je jamais en ma vie autant de jonnes gens se marier pour une année comme ils firent en ceste dite année; par ce qu'ils estoient tous pleins d'or et d'argent pour les vins, qui se vendoient bien comme dit est.

Durant ce temps et les guerres devant dites ne faisoient, que paisser, ailler et venir ambaixaides, messaigiers et aultres seigneurs parmy Mets; auxquels furent faits plusieurs présens. Le pénultième jour de septembre y avoit ung homme sus le pont des morts devant Mets et yoiant venir ung chevaulx, qui regiboit, le dit homme se voult detourner et montait sus le taublement de pierre et chut à la vaillée et se tuait. Et le dit jour meisme il y olt ung moigne prieur de la Celle en Allemaigne, lequel estoit du lignaige de Haussonville et avoit esté moine de st Arnoult devant Mets et cuidoit yceluy moine venir et entrer soubz cautelle et parole deceptive au dit st Arnoult, pour y prenre poussession pour le devant dit Jehan de Loraine, evesque de Mets, et avoit amené avec luy ung noctaire de Nomeny et deux tesmoings; mais on s'aperçust de leur fait et y fut causy tué le dit moine et les tesmoings aussy par les gairdes, qui gairdoient la pourte. Et furent loing temps les dits de st Arnoult en grant doubte et crainte, comme j'ay dit devant, et y cuidérent entrer plusieurs de Loraine tant seigneurs commo aultres pour y prenre poussession; parquoy messeigneurs de la cité y mirent bonne gairde et y couchoient toutes les nuits plusieurs des arbouletriers et couleuvreniers de la ville; mais tantost après ce faict s'en fist la paix.

Durant ces guerres des François et des Anglois et aprés ce, que Tournay fut prinse comme cy devant avez oy, le roy d'Escosse, lequel avoit esté desfait et dejecté d'Angleterre, fist de rechief une grosse armée par l'ayde du roy de France et mairchait contre les Anglois, lesquels, quant ils en furent avertis, leur aillérent au devant, et en descendant d'une montaigne se fraipérent les uns parmi les aultres tellement, que pour abrégier le roy d'Escosse perdist le champ et de fait y fut le dit roy tué. Et y olt en telle rencontre moult de grants princes et grants seigneurs morts et tués, de quoy

je n'en mets pas les noms, ne la manière, comme ce fut, car il y ai aissez d'aultres cronicques et plusieurs, qui ont escript de celle piteuse aventure et en parlent plus amplement en nommant leurs noms, le lieu, le jour et la plaice, où ce fut et comme se avint. Et fut loing temps aprèz, que les dits Escossais ne voulloient croire, que leur roy fust mort, ains disoient, qu'il s'estoit absenti et qu'il revenroit et l'atendoient de jour en jour.

En celle dite année, en l'entrée de l'hyver les François, qui estoient dedans le chaitiaulx de Milan, ne le pourent plus souffrir, car ils n'avoient secours de personne et leur estoient leurs vivres faillis, tellement, qu'ils n'avoient, que bouter en leurs dens. Et avoient desjay biaulcopt souffri et pour ce compousirent avec le duc de Milan et saillirent dehors leur vie et leurs baigues salves, et rendirent le chaistiaulx; mais eulx venus en France, le roy ne les voulloit veoir ne oyr, et estoient François pour ce temps en grant meschief de tous coustés.

Tantost ung poc aprez les Véniciens et Espaignoils eurent guerre ensemble, en laquelle demourait grant noblesse et grant gent mors et tués et d'ung cousté et d'aultre, et en eurent loing temps les Véniciens le milleur; mais enfin perdirent la baitaille et estoit pour l'heure capitaine des dits Véniciens, messire Bartholomin d'Albiasse et estoit celui meisme capitaine, qui avoit esté prisonnier en France, comme cy-devant est dit; mais quant la paix fut faicte des François et Véniciens, il eust congié au regart de celle baitaille, je n'en dis plus, car aultres, que moy en escriront.

L'hyver de ceste année mil v.c et xiij fut merveilleusement grant et froit comme vous oyrez et acommençait à geler à la toussainct et fist gelée, neige et bruine sans guères plowoir, ne sans desgeler et se tint le temps ainsy jusques à xxviij jour de nowembre, auquel jour il acommençoit sy très fort à geler, que merveille, et se renfourçait jour sus aultre et de plus fort en plus fort, tellement, que quant se vint ès avent de noe et parmi le nowel an, jusques à la chandelleur, tout ce temps durant, les molins par tout le pais estoient sy très fort engelés, qu'il n'y avoit homme, qui peust moudre blef ne farine, sinon ung peu à Mairlei et à Maigney. Ains les cowenoit tous venir à Mets et y venoient les aulcuns de vij ou de viij lieues loing et y avoit nuit et jour sy grant presse à molins de Metz, que l'on ne s'y powoit tourner. Et fut fait commandement et desfense

ıx boulangiers de Metz, qu'ils ne moulaissent que de nuit; car de ing temps devant n'avoit sy fort gelé et durait celle gelée en telle rce et en sy grant froidure, que la rivière du Rhin fut prinse et ıgelée depuis la cité de Baisle jusques à la cité de Collongne et rent plusieurs estans engelés de fonds en fonds. Et y olt en cel mps aulcuns mairchands, qui avoient acheté des vins en Vaulx de ets; mais quant ils vindrent en Flandres, les dits vins estoient sy ès fort engelés èz tonniaulx qu'il fut fourré ung grant tarière à ıire de part en part des dits tonniaulx et n'en saillit oncque goutte, nt fort estoient engelés. Et furent cest hyver plusieurs powres ıns mors de froit et n'y avoit homme vivant comme on disoit, qui ıst veu faire sy grant froidure, voire qui tenist sy longuement; car le durait jusques à la vigille de la st Pol, sans grain degeler; mais dit jour environ le midi il commençait à degeler et le dit jour st ıl tout le jour fondirent les neiges et ventoit très fort et plut quel- ıe peu et à troisième jour aprez le grant butin des glaices vint à vaillée et furent les yawes moult grandes et fist biaulx temps le ıur de Chandeleur; mais tantost aprez et par plusieurs journées le ·mps fut fort variable; car l'ung des jours il geloit très bien de uit, il pleuvoit ou il neigeoit, ou geloit de jour et plewoit de nuit t se chaingeoit le temps tous les jours trois ou quaitre fois.

En cest hyver, devers le noe, mourut enchiez le doien en la prison de la ville ung homme, qui en son temps avoit esté moult riche et se apelloit Jaicomin de Moiewre et avoit esté loing temps ıergent des treize; puis il fut gouverneur et clerc des Lumbairts sus e mur, derrière les cordelliers, là où se prestoit argent à monte à roufit de la cité; mais il fut trouvé qu'il avoit maulx rendu compte, ır quoy il en fut mis en prison et fut mis à grosse amende. Et luy ·hors, il en voult plaidoier; mais il fut de rechief prins et fut con- ıampné par sentence definitive d'estre en prison perpétuellement en ıin et en yawe, comme cy devant en ung aultre lieu est dit là où il ırle de sa prinse, et y fut le dit Jaicomin jusques à ceste présente ınée, que il mourut. Et fut la maison des dits Lumbairts, quant il t prins, à ceste cause desfaicte et n'y prestait l'on plus point d'air- ·nt, de quoy maintes powres gens furent courcés; car ce leur ıtoit moult grant plaisir et ne prenoit-on de chacune lb. de monte, ıi vaulsist dire le grant mercy. Mais les frères de l'observance ı preschèrent, disant, que c'estoit usure, et pour ce furent

desfaits avec l'occasion, que donnait le dit Jaiconlin, comme dit est.

En ce meisme an et peu de temps aprez mourut dame Anne de Bretaigne, royne de France, et fut dit c'on avoit trowé qu'elle avoit ung merveilleux trésor; car comme on disoit, il y avoit en iceluy trésor trois millions et lx mil escus au soileil.

En celui temps, il y avoit ung laidre demourant sus le grant chemin entre Woipez et Laidonchamps et estoit la maixon d'icelluy bon mailaide située là où le chemin de Laidonchamps départ d'icelui grant chemin. Cestui laidre avoit le nom qu'il avoit de l'airgent et qu'il estoit riche et qu'il prestoit airgent à monte, tellement que le dit an, la vigile de la st Pol, on trowait le powre homme brulé en sa maixonnette et avec lui sa femme et ung petit filz en l'eaige de trois ou de iiij ans qu'ils avoient, et estimoit-on, que quelqu'un luy avoit venu couper la gourge pour avoir son argent et puisqu'ils avoient bouté le feu en la maixon; car on trowait bien le corps du dit laidre et de sa femme aussy; mais ils n'avoient point de teste et n'en peust-on jamais trower les testes. Et le petit enfant, on le trowait au giron sa mère et avoit l'enfant sa teste, parquoy on estimoit qu'ils avoient heu la teste tranchiée et ne sot-on jamais, qui ce eust fait.

Le dit an on mois de fewrier vinrent nowelles à Metz d'une grande fortune avenue à la cité de Venize et furent les nowelles telles, que le x jour de janvier foudre et feu churent du ciel en la dite cité de Venize et se print premier le feu à ung lieu nommé le fondicque des Tudesques, qui est à dire le fondicque ou maixon des Allemans. Et est ung grant lieu là où tous les mairchands de plesieurs cités d'Allemaigne se retraient et fut tout ce dit fondicque airs et brullé et toute la mairchandise aussy et avec ce bien iii.c maixons de la cité; de quoy ce fut ung merveilleux dommaige. Et mectoient èz lettres ceulx, qui les avoient rescript, que l'on estimait celluy dommaige ainsy avenu par la foudre à plus grant chose, que ne vailloit toute la ville d'Anvers hors de foire, et disoient encor les dites lettres, que les mairchands estoient comme au désespérer et se tiroient par les cheveulx. Dieu par sa bonté les weuille resconforter et nous gairde de tel feu. Amen.

Cest hyver, comme j'ay dit devant, fut merveilleusement froit et durait sy longuement, que à la st Georges après n'y avoit encor

ulle fleur de cerisiers, de pruniers ne de peschiers, au moins bien eu, et ne se bougeoient encor point les vignes. A la st Benoy fut nit maistre eschevin de Mets pour l'an v.c et xiiij messire Michiel Chaverson, le filz seigneur Jehan Chaverson, lequel l'avoit desjay esté une fois en l'an mil v.c et vij. Et le dit jour st Benoy estoit bien nieulx et bien jollei messire Jehan Baudoiche, lequel estoit issu de offre et avoit esté maistre eschevin l'an devant; mais au lundemain ey prist une soudaine mailaidie en manière d'ung cathairre, de quoy l mourut le viij jour aprez, que fut le xxix jour du mois. Dieu lui ardoint ses faultes! Amen. Car ce fut dommaige de sa mort et eust rant plains, parce qu'il estoit biaulx personnaige en sa force et jonesse et avec ce estoit vaillant aux armes; aussy il estoit de grant ens, et estoit neweu à monseigneur de Liége et à messire Robert le la Mairche.

En cest temps vinrent de rechief nowelles de la grant baitaille t merveilleuse tuerie, qui avoit esté entre les Vénicicns et les Espagnoils. Dieu y mette paix! Amen.

En la dite année, en la semaigne des palmes vinrent nowelles, ue en la cité de Wourme en Allemaigne furent essecutés viij bourcois ainsy nommés: premier Jaicob le mercier, Jasper le pelletier, asper le cordonnier, Niclasse Raiez et Willeme le novetier; ces v eurent les teste coupée. Puis Conraird le pairmentier heust ung hault fer bouté tout parmy le visaige et Hannes Ruter eust deux es doigts de la main coupés et Michiel le poitier fut baittu tout nud ermi la ville; et fut ce fait pource qu'ils avoient voullu conspirer ulcune chose contre la cité et les seigneurs. Et ainsy aves oy, comment se sont gouvernées aulcunes cités essez prez de nous depuis eu de temps, ainsy tels comme Collougne, Ais, Liége, Wourme, 'orthensen, et meismement à Triewes y olt aulcune mutination. Dieu ous gairde de trahison! Amen.

Or escoutez une piteuse adventure, qui advint en ceste dite nnée et essez prés d'ycy le jour du grant vendredi en ung villaige ommé Loussem, environ à ix lieues de Mets sus le chemin de une ranne ville en Allemaigne nommée Quierpricque ou de Berquefelste, qui sont villes sus le cousté du chemin de Francquefort. En la iroiche de ce devant dit villaige, environ à demi lieue de la ville, y t une moitresse, qui est de la dite pairoiche, en laquelle demouroit g moitrier essez riche et plantureulx lui, sa femme, et ses enfans.

Avec celluy moitrier avoit aultres fois demouré ung compaignon estrangier et sa femme avec lui, lesquels tous deux servoient léans; puis prinrent congié et furent loing temps dehors sans revenir, et cest hyver passé v.c et xiij estoient retourné et furent remis en leur office comme devant. Or avint, que durant ce temps ils conspirérent mal et trahison contre leur maistre et leur maistresse, comme vous oyrez, tellement que le dit jour du grant vendredi v.c et xiiij, que tout le monde est en devotion, ce malvais gairxon serviteur de léans ordonnait à sa femme, laquelle estoit aussy malvaise, que luy, ce qu'elle devoit faire; car le dit traistre imaginoit, que son maistre avoit grant finance d'or et d'airgent. Et pour ce, le dit jour, s'en aillait ce traistre à l'église avec son maistre et laissait sa femme à l'hostel avec sa maistresse, qui gisoit d'enfans. Et alors que le maistre et son serviteur estoient à l'église comme dit est, laquelle église est loing demy lieue de leur moitresse, la femme du dit serviteur vint à la gisante sa maitresse et luy vint courir sus, tenant ung coustiaulx en la main, laquelle du premier copt luy présentait contre la gorge et bien furieusement luy dist qu'elle sairait ou estoit l'airgent. La powre femme toute espowantée print son petit enfant entre ses bras et voyant sa malvistié, à joinctes mains luy criait mercy et tant luy dit et d'ugne et d'aultre, avec grant peur et humbles parolles qu'elle achaipait; car la dite malvaise femme la tenoit tousjours subjecte et luy présentoit le coustiaulx à l'estomaich et à la gorge. Mais la bonne femme à humble prière fist tant qu'elle la fist sortir d'illec, luy promectant de luy dire où leur argent estoit, et ce dit, luy moustrait ung escrin en une chambre là ou elle luy dist, que leur trésor estoit, et alors que la malvaise femme queroit en cest escrin, la dite femme gisante sa maistresse se advençait et bien viste saillit et l'enfermait dedans la chambre et boutait ung gros temiaul de bois au travers d'ung aniaulx de fer, qui pendoit en l'huis, et alors la malvaise femme se print à braire et à crier cruellement et fort et semblait qu'elle fut enraigiée; mais à la bonne femme n'en chailloit, car sa maixon estoit au bois et loing de toutes gens. Lors ce fait, la bonne femme envoiait incontinent une sienne jonne fillette, qu'elle avoit, bien en haite à moustier pour dire ces nowelles à son mari; mais le traistre vairlet et mari de la malvaise femme, quant il eust conduit son maistre à moustier, se despartit secrétement du lieu et s'en vint pour aydier sa femme, et en venant qu'il faisait, rencontrait

la jonne fillette, qui alloit quérir son père. Lors la print le traistre par la main et la ramenait arrière; mais quant la powre femme gisante vit revenir le traistre, qui ramenoit sa fille et ne vit pas son mari, dieu scet s'elle eust grant peur et non sans cause; toutefois elle fut advisée et fermait l'huis de la maison et se enfermait dedans. Le traistre voiant ce, la print à menaicer, disant que s'elle n'owrait l'huis, il ferait chose, qui lui desplairoit, et elle, considérant, que s'elle l'owroit elle estoit femme perdue et d'aultre part elle estoit en grant détresse pour sa jonne fillette, que le traistre menaiçoit à mort, et lui voyant qu'il n'entreroit pas dedans tirait son coustiaulx et coupait l'une des mains à la dite fillette et la mist en la maison par la poullière de dessoubz l'huis; puis de rechief voyant, que la dolente mère n'en feroit aultre chose réempoignait arrière celle jonne fillette et luy coupait l'aultre main et la donnait encor à la mère par la poullière; puis après plusieurs paroles qu'ils eurent luy et la dolente mère, qui plouroit pour sa dite fille et avoit bien cause, car le traistre vouloit encor pis faire et comme enraigié et hors du sens vouloit couper la gourge à celle fillette, quant dieu par sa graice envoiait deux ou trois gentils-hommes chevaulchant près d'illec, lesquells voyant le cri et le brai de celle malvaise femme, qui estoit enfermée en la chambre se aprouchèrent du lieu et trowérent la jonne fillette en ceste pitié et toutefois comme chose miraculeuse se rioit. Et le fait cogneu, elle leur moustrait le murtreus, qui se avoit caichié en les tisons ou en du bois, et fut prins le dit malfaicteur et loié luy et sa femme comme deux viaulx par les mains et par les piedz et ainsy mis sus ung chevaulx, pendant d'ung cousté et d'aultre et en furent ainsy menés en ung chaitiaulx en prison; mais je ne sçay puis c'on en fist, car je ne m'en suis pas enquis, et la powre femme gisant, de peur qu'elle eust se laissait tantost morir après.

En la dite année mil v.c et xiiij le dimanche devant les rogacions c'on dit les grans croix, avint ung cas de fortune à Mollin derant Mets; car ainsy comme les josnes compaignons et les jonnes hommes de la ville tiroient de l'airboulette aprez diner à leur butte et que illec aprez y avoient plusieurs regairdans, entre lesquels y avoit ung jonne homme de la ville nommée Lowey le Welz et estoit ycelluy l'ung des biaulx compaignons du pais, ycelluy Lowey se estoit apoié contre ung nouier et regairdoit les jeux; mais de copt de male fortune y eust l'ung des dits arboulletiers nommé Arnoult

duquel le trait vint à férir la branche d'ung airbre et ycelle branche fist glaudir le trait à cousté, tellement qu'il vint ateindre cestui Lowey en l'estomach; et incontinent qu'il sentit le copt, il tirait le trait dehors et le ruait au loing, puis demandait confession et mourut, et fut ce grant pitié, car il avoit trois ou quaitre petits enffans et sa femme, qui estoit accouchée du jour devant. Cellui fait le dit Arnoult se absentit du lieu; mais peu de temps aprez, messire Claude Baudoiche chevalier, leur seigneur, en fist la paix en rencompensant la dite femme de ses biens.

En celle dite année, le mairdi des rogations, fut une sy horrible et soudaine oraige de pluye ou hault chemin devers Montoy et ès villaiges entour, que ce fut merveille; et estoit celle pluye mellée de grelle et sans ce qu'il pleust aultre part, que à compter fut, vint celle pluye sy horriblement, qu'il sembloit, que tout deust fondre et tellement, que de la force d'icelle vint une rivière à la vallée parmey la ville de Montoy, laquelle descendoit des coustes entour la dite ville, en façon telle, que de la force d'icelle yawe ainsy subittement venue elle abaistit aulcunes maixons et fist moult grant dommaige, en bestes noiées et en aultres biens; et de fait entrait ycelle yawe par l'huis devant d'une maixon, du hault d'un homme, et donnait de sy grande roideur contre le mur derrière de la dite maixon, qu'elle l'abaitit et avec cela enmenait hors de la dite maixon une quewe pleine de blef et la menoit bien loing en des jairdins et les gens de celle dite maixon n'eurent plus de loisir, que de se salver par le tis, tant en celle-là comme en plusieurs aultres; et fist celle dite yawe moult grant dommaige.

Es festes de pentecouste après, fut jué à Mets à piedz des degrés de chambre le jeu de la patience Job et y faisoit biaulx. Et à cellui jour meisme du matin vint à Mets une moult belle et honnourauble pourcession de xiij villaiges d'entre deux yawes, tels comme Chamenot, Lorey devant le Pont, Joiey, Mairieulle, Weson, Merdigney, Mairley, Aweigney, Pournoy, Fecy et plusieurs aultres. Et estoient tous les jonnes enffans en telle ordonnance qu'ils estoient v et v; c'est assavoir, quatre gairxons et une jonne fillette entre deux, laquelle pourtoit ung cierge en sa main, et en tel ordre s'en aillèrent jusques à nostre dame des carmes. Les belle dame le pregne en gré! Amen.

Pareillement se firent plusieurs aultres belles pourcessions en

regraiciant dieu de l'an passé et en lui priant, que du venir les voulsist aidier et préserver. Aussy en celle dite année le dimanche après la translation st Nicollay fut tenu le chaipitre à frères prescheurs, auquel se trowèrent plusieurs notables docteurs et de diverses nations, et leur fist-on ung moult biaulx recueil de quoy ils se tenoient contens; car la seigneurie et la bourgeoisie leur firent de grans biens. En celle semaigne en ung villaige on hault chemin, soubz la seigneurie de l'hospital de Metz, fut tué de fouldre ung jonne gairxon patoriaulx et tout pareillement en avint à ung aultre gairxon à la ville de Chaitel soubz st Germain. En la dite année le xviij jour de jung, ung tixerant de Mets, bien homme de bien de son mestier, en retournant à sa maixon sus le tairt, après souper, le dit cheut en la rivière et se noiait, et ne sceut-on comment, tant qu'il fut trowé.

En cellui temps mil v.c et xiiij retournait en Mets ung homme d'airmes nommé le gros Richairt, lequel desjay aultres fois avoit été à gaiges à Mets. Ycelluy Richairt amenait avec luy en Mets ung chevaulx, qui estoit roncin et jument et avoit réallement deux natures, l'une des roncin, l'aultre de jument. Paireillement en celle dite année on mois d'owoust fut né ung enffant en la ville de Grixey, qui est de la paroiche st Eukaire à Mets, lequel enfant avoit une teste gemelle; car il avoit faice devant et derrière et la plus laide figure, que dieu fit onques, et en l'une d'icelles faices n'avoit point de bouche. Ceste figure n'avoit, que ung corps, ne n'avoit que deux jambes et deux brais; mais il avoit quaitre mains et estoit tourné le dos des mains l'une contre l'aultre; néanmoins il fut baptisé en la pelle par la saige-femme et le curé de st Eukaire le confirmait et puis mourut. Aussy paireillement on dit an et en ce meisme temps à Mets, en la plaice Faucquette, chiez Jehan l'orfewe fut né ung poullet ayant quaitre jambes et avoit deux testes; mais l'une des dites testes estoit dedans le ventre de l'aultre; car on luy trowait quant le dit poulsin fut mort et ne vesquit point.

En celle dite année on voult desrouber Thionville et la prendre par traison et la manière comment, on devoit bouter le feu en plusieurs lieux et par le fait d'aulcuns traistres, qui la debvoient délivrer à Poincellet, qui alors estoit capitaine de Florhange pour le seigneur Robert de la Mairche. Or advint, que ung jour l'ung d'iceulx traistres, qui debvoient bouter le feu, estoit en la taverne avec plusieurs aultres de Thionville, lesquels de Thionville chantoient et faisoient

grant chière; lors le dit bouttefeu, lequel, comme je crois, avoit trop beu, les oyant ainsy chanter dit ainsy: Ceulx de Thionville, fait-il, font maintenant bonne chière; mais avant qu'il soit trois semaignes, ils n'airont talent de rire. Sus ces parolles on mist la main à luy et fut prins pour sçavoir qu'il vouloit dire, et incontinent congneut comment Poincellet, capitaine de Florhange, avoit mairchandé à luy et à plusieurs aultres et dit combien qu'ils en avoient desjay receupt. Le dit capitaine oyant celle chose, vint à Thionville par aissurement et les troisième jour d'owoust, qui fut le jour de l'invention st Estienne, fut exécuté cestuy malfaicteur, présent le dit capitaine Poincellet, auquel maintint le dit malfaicteur jusques à la mort, que la chose estoit ainsy, quelque remonstrance c'on lui sceust faire. Et fut la justice telle, premier on luy coupait le membre viril et les génitoires, puis luy fut fendu le ventre, son cuer tiré dehors et luy fut moustré luy encor vivant et tousjour soubtenant, que le dit capitaine lui avoit fait faire, et puis ce fait fut mis en quaitre quairtiers et ataichié à des potences sus les chemins en divers lieux. Et en semblant manière se debvoit faire de Rodemack, se dieu n'y eust mis sa graice, et au bout de demi an aprez fut encore trowé l'ung d'iceulx traistres, non pas sy coupable, que le premier; touteffois il eust la teste tranchée et fut descartelé et mis sus les chemins comme dessus.

En celle dite année environ le mois de jullet fut la paix faite entre le très crestien Lowis roy de France et le roy d'Angleterre, en façon telle, que, en celle paix faisant, le dit roy d'Angleterre donnait une suer qu'il avoit, laquelle estoit belle et jonne nommée Marie, à roy de France afin d'avoir lignie, mais c'estoit une chose très mal pareille; car le dit roy de France estoit fort gouteux, viez et cauducque et celle dame estoit bien polie, mignoinne, gente et belle. Et de ce mariaige et paix fut très mal content nostre sire l'empereur; aussy fut le jonne daulphin c'on disoit François, monseigneur d'Angoulesme, lequel estoit alors ung biaulx jonne filz, grant et puissant et amé de tous les François; car c'estoit pour lui bouter hors de la courongne, se le roy eust heu lignie. Encor d'avantaige en celle paix faisant, le roy d'Angleterre voulloit, que le roy de France luy livraist ung noble homme, qui estoit duc de la duchié de Sifort*) en Angleterre, et se appellait ycelluy noble homme la Blanche-Rouse. Ycelluy estoit le vray héritier d'Angleterre et devoit mieulx estre roy, comme on disoit, que celui, qui l'estoit, et pour ce, du-

*) Suffolk.

rant celle guerre, le roy de France le soubtenoit et avec ce le vouloit mestre roy d'Angleterre et avoit che qu'an le dit duc de pension du roy xxxvj mil escus, comme on disoit, et pour ce à celle paix faisant, le roy d'Angleterre le voulloit avoir pour en faire à sa voullunté; mais le roy n'en fist rien, forsque il fut content qu'il le mist tout hors de son réaulme sans le plus soubtenir, et fut ce fait par le traittié de la paix, néanmoins qu'il avoit tousjour sa pension de vj mil escus. Sy s'en vint lors le dit duc de Siffort nommé la Blanche Rouse pour se tenir à Mets et y entrait le samedi, second jour de septembre, acompaignié de environ lx chevaulx. Et de prime faice, fut lougié en la court st Mairtin et la gairde du duc de Loraine, et aulcuns gentils-hommes, qui l'avoient conduit, furent lougiés à l'hostel à l'ange. Et voulloit-on dire, que nous seigneurs ne luy avoient pas douné du tout response à sa guise pour le soubtenir de peur de desplaire à l'empereur; touteffois, le roy de France priait à messeigneurs de la cité qu'il fut reçu et soubtenu. Et à sa requeste on le receupt et fist-on serchier des maixons de plaisance parmi la cité pour acheter ou pour luer, afin de s'y tenir. Et moy l'escripvain de cest, à la requeste d'aulcuns nobles hommes nousseigneurs, y fus mis en besoigne et y serchai; mais, touteffois il n'en eust pièce de celles, ains au bout de trois jours aprez sa venue lui fut prestée la maixon de paissetemps appartenant à messire Claude Baudoiche chevalier. Et à la venue du dit seigneur la cité lui fist présent de deux demi cowes de vin, l'une rouge et l'aultre cleret, et de xxv quairtes d'awenne et fut le dit seigneur moult longuement à Mets.

En ce meisme temps se fist grant feste à Paris et fut la paix criée à son de trompette et de cleron sus la pierre de marbre, c'est assavoir la paix du roy de France et d'Angleterre, néanmoins que le roy d'Angleterre tenoit tousjours Tournay. Et après ce fait les nobles de France et tous les estats furent rendre graices à dieu, à l'esglise nostre dame de Paris et incontinent bien peu aprez fist son entrée la dite dame d'Angleterre en France et luy fut fait ung merveilleux et triumphant recueil et tantost aprez le roy l'apousait; auxquelles apousailles y olt moult grant triumphe; mais ne demourait guéres, que les clercs de Paris en juoient des jeux et des fairces tout plain, se mocquant du roy et disoient, que le roy avoit esté quérir une haicquegnée blanche en Angleterre, laquelle le ménerait bientost en Paradis en pouste, (aussy ne mentoient-ils pas, car il ne

vesquit guères avec elle) et plusieurs aultres choses juoient les dits clercs, que je laisse. Mais pour revenir à propos, à celles nopces, par la licence du roy furent criées les jostes à Paris de pairt le dauphin nommé monseigneur d'Angollesme, duc de vaillois et de Bretaigne, avec ix aultres gentils hommes, encontre tout venant, et furent ycelles joustes et tournois de diverves sortes et mainières; car illec emprès la baistille st Antoine, estoient plusieurs eschaulfaulx auxquels estoient plusieurs escus pendus jusques à nombre de vj et estoient yceulx escus de diverses couleurs: comme l'ung d'or, l'aultre d'airgent, l'ung gris, l'aultre noir ou blanc, et tous ceulx, qui vouloient venir jouster, il failloit qu'ils venissent hurter encontre l'ung d'iceulx escus, et celui, qui estreindoit ou féroit l'escu d'or, il estoit tenu de jouster à chevaulx ung nombre de copts à fer emoullus, et puis se férir à l'espée tranchant et devoient estre airmés selon que les juges le devisoient. Et cellui, qui ateindoit l'escu d'airgent, devoit jouster d'une aultre sorte et à dit des juges; et celluy, qui ateindoit l'escu noir ou gris, d'aultre sorte. Aulcuns estoient à piedz et aultres à chevaulx; aulcuns pour gairder le pas et aultres pour assaillir, et les uns armés d'une façon et les aultres d'une aultre, selon les escus qu'ils ateindoient; et qui vouloit hurter à tous les escus ou à plusieurs d'iceulx il luy failloit combaittre d'autant de sorte comme il avoit hurté d'escus, et y olt durant ces jostes moult grant triumphe fait à Paris.

Durant ce temps passoient incessamment de grandes routtes de lancequenettes, qui retournoient des pais de France au service du roy et avoient force argent de quoy les hostes et les belles filles de Mets en vailloient mieulx. Mais à aulcuns, on fist jecter en la rivière, tranchier la teste ou pendre on nom de l'empereur, voir ès pais de l'empereur quand ils y furent retournés comme on disoit.

En ce meisme temps un prebtre, curé de st Gorgonne à Mets, estoit suspect et famé qu'il avoit soubourné et séduit une jonne fille et de fait qu'il la tenoit ceichiée en sa maixon. Le maistre de la jonne fille se vint plaindre à la justice requérant qu'elle fut prinse par force en la maison du dit curé, ce que justice permist, et fut la dite fille prinse et amenée à l'ostel de la ville pour sçavoir la manière comment elle s'y avoit gouvernée, et cela fait, le dit curé fut ung jour et une nuit en son esglise qu'il n'oisoit saillir dehors pour ce qu'il sçavoit bien c'on l'eust prins et mis en prison; mais le lan-

demain le procureur fiscal avec quaitre sergens vinrent devers lui en son esglise et luy dit le dit procureur, que s'il ne sortissoit dehors, il l'iroit prendre et fût-il sus le grant autel. Touteffois, il n'oisoit mieulx et sortist dehors, aultrement les sergens le fussent allé prendre et du conseil de messeigneurs les ordinaires, et alors fut mené en la cour l'evesque et y fut quaitre ou v jours; mais vous sçavez, que les loups ne se estranglent point l'ung l'aultre et pour ce fut mis dehors et ne sçay quelle amende il paiait.

En ce meisme temps ung aultre prebtre de Mets appellé messire Hugo Hairan, aisses jonno homme et bon fairceur fut trowé fausair. Sy fut prins, bani et privé de toutes dignités sacerdotales et à xx blancs d'amende pour les ordinaires et à xx blancs pour la partie intéressée, et le dit appellait à Rome et y fut. Sy l'ai veu depuis à Mets et ne sçay qu'il en fut à fin. En la dite année mil v.c et xiiij, y olt un tixerant demourant devers ste Claire, sus le mur, nommé Guéraird, homme honneste et de bonne réputation de son mestier. Ycelluy avoit trois moult biaulx filz et une belle fille et ses trois filz estoient tout honnestes et juant tous de divers instruments. Le premier juoit trés bien de flutes et estoit grant jueulx de palme, hantant les plus grants, il estoit aussy bien faisant le soubressault, bon jueulx de fairces et estoit richement marié; aussy il estoit clerc et recepvoir de l'abausse de ste Glossine. Le second estoit tixerant et grant jueur de leeust; et le tiers, qui estoit bairbier, avoit biaucopt sui les gueres et la cour et juoit moult bien du tamborin et du rebeche et pourtoit biaulx pourpoints de vellours et chaine a col. Et la fille, qui estoit belle et bonne, comme je crois, fut mariée pour ceste année et portoit moult grant estat elle et ses fréres, de quoy en desplaisoit biaulcopt à père. Ycelle fille ot apousé ung jonne compaignon, qui estoit frére à Jehan Banners de Mets, lequel Jehan avoit esté capitaine de pietens en France durant ces guerres et y avoit moult gaigné. Mais pour retourner au prepos, ycelluy tixerant pére au devant dit enfant se mutinait pour le mariaige de sa fille et entrait en désespoir pour leur estat, tellement que le xxij jour du mois de septembre, qui estoit le jour st Maurice entre vj et vij heures du matin et petit aprez les nopces sa fille, il se pairtist de sa maixon et saillist hors de Mets par la pourte à Maisel en tirant devers Bourny. Et illec à champs en ung lieu destourné, en ung jairdin à bout d'ugne vigne, il se plantait ung coustiaulx en la gourge,

tant et sy avant, que il n'y avoit pas deux doigts du manche, que tout ne fust dedans, et illec mourut misérablement. Cy fut trowé le dit jour par ceulx, qui alloient à champs, et à la prière de ses enfans fut enterré on dit lieu, car aultrement on l'eust trayné à gibet; mais celluy, à qui la vigne estoit, en fit action en justice, néanmoins il n'en poult avoir aultre chose.

En la dite année le v jour du mois d'octoubre, Schluchterre cy devant nommé (c'est ce lairon, qui se dit comte, qui avoit acheté la querelle Pierre Burtaulx) avoit assemblé environ ccc chevaulx et c pietons, tout lairons et malvais guairxons, qui n'avoient aultre gaige, que à leur adventure. Et le dit jour vinrent arrivés on haut chemin sus la terre de Mets et boutterent le feu en v ou vj villaiges et enmenant buefs, vaiches, chevaulx et brebis et plusieurs prisonniers; mais ils laissèrent tout r'ailler de peur de la suite c'on leur fist. Et premier vinrent iceulx lairons arrivés à Silley et illec boutèrent le feu; mais incontinent le reteindirent, pource que la ville est de la seigneurie de l'abbesse de Neuf-Moustier. De lay vinrent à Maixerey où ils brullèrent environ xj, que granges, que maisons, lesquelles estoient pleines de blef, de foin et d'awaine et de plusieurs aultres biens; de quoy ce fut pitié et domaige. Puis s'en allèrent à Puxe et illec brullèrent deux granges et deux maisons; aprez à Ouxey et illec brullèrent v, que grainges, que maixons. D'illec vinrent arrivés à Colligney et y firent grant dommaige, car ils y brullèrent xxviij, que grainges, que maixons; item en la ville de Mon quaitre, que grainges, que maisons. Et ce faict, les nowelles en vinrent incontinent à Mets et fut sonnée la grosse cloiche c'on dit meutte et fut tantost le puple assemblé avec aulcuns seigneurs et furent une belle compaignie en peu de temps et avoient avec eulx de bonne airtillerie; mais ce fut trop tairt, car ils estoient desjay en voie et avoient rompes les pons, tels que Domangeville et aultres. Et qui eust sui aprez, je croys qu'on y eust heu honneur; mais on ne s'y oisait fier; car à l'heure estoient plusieurs de leur gens à Boullay et avec ce les Lourains estoient ensemble; par quoy l'on se doubtait de trayson. Toutefois yceulx lairons estoient sy très las qu'ils n'en powoient plus et leur fut force de abandonner leur proie et bestes et gens. (Le dit Pier Burtaulx se tenoit aulcune fois à Fourpach, en chaitel le comte de Linange.) Incontinent aprez ce fait furent messeigneurs du conseil ensemble et firent entre eulx une

institution et ordonnance asses estrange et nowelles, car ils mandèrent en la chambre de treze plusieurs des bourgeois de la cité, auxquels fut dit et commandé qu'ils fussent prets et en airmes dedans ung jour dit, ou qu'ils heussent homme à leur gaige et despens pour y estre on lieu d'eulx; c'est assavoir, que aulcuns debvoient faire ung homme à chevaulx empoint et airmé pour eulx seuls; les aultres en faisoient deux et deux ung ou trois à trois. Celai faict, les ungs respondirent d'une façon et les aultres d'une aultre et y eust de la murmure biaulcopt. Touteffois bien au bout de xv jours chacun fut arrière remandé en justice et fut demandé à tous l'ung aprez l'aultre ce que chacun voulloit bien faire de sa pleine voullunté, de quoy il y olt arrière response de diverses sortes et estoient les plusieurs différant de ce faire, disant qu'ils paioient essez de maltouste pour avoir des gens d'airmes, sans ce qu'ils y allaissent eulx meismes. Celai dit, on les mist tous en la chambre des comptes et les fist-on venir en la chambre des treize l'ung aprez l'aultre, afin de oyr leur opinion, et pourtoit la parolle messire François le Gournaix chevalier. Et quant on olt tout oy les opinions, on les renvoiait jusques ung aultre jour aprez qu'ils furent de rechief tous mandés en la chambre des sept de la guerre; auquel lieu le dit messire François le Gournaix, on nom de tout le conseil, fist une belle hairangue, en remerciant ceulx, qui avoient heu bonne voullunté et au contraire en lairdant les rebelles et renfusant, et fut la conclusion telle, que pour l'heure, messeigneurs avoient trowés assez gens d'airmes pour celle fois et que chacun demourait en paix. De ceste parole furent bien joieulx les aulcuns; mais à moy Philippe de Vigneulle escripvain de cest, estoit tout ung, car je avois desjay prépairé mon cas et estois mis pour ung homme; mais je avois demandé la graice, que moy et ung aultre en fissent ung et de cela me contentois.

Celle année mil v.c et xiiij fut merveilleusement de grant espérance, sowerainement és vignes, voir jusques à la Madelaine, car le temps auparavant avoit esté le plus biaulx temps de jamais et estoient les vignes chairgiées en abondance; parquoy les bons vins de l'an devant, desquels l'on ne powoit, tel fois fut, recowrir pour xij d. la quairte, furent fort ravaillés et furent mis à x d., puis à ix, puis à viij, à vij, à vj telle fois fut, et en trowoit-on à grant planté pour le prix, car chacun désiroit à vendre. Mais tout incontinent le dit jour paissé, le temps se changeait tellement en pluye et en brume, que l'on ne

powoit ailler ne venir, tant faisoit orde et froit et tousjours de plus en plus se rempiroit tellement, que les bons vins de l'an devant furent arrière remis à prix et les vendoit-on ix d. à presse, voir encor les plus maures; lesquels, se le temps se fust tenu biaulx, comme il avoit esté, on eust heu pour iiij d. la quairte. Mais l'année fut fort tairdive, car on acommençoit à vendangier jusques à la st Remei et le temps fut tousjours si malz disposé toute la vendange durant, en vent et en pluye, que ce fut pitié, et tellement, que l'on eust de très powres vins et de petit prix, et descheoient tous les jours tant par la grant abondance, comme pour ce que l'on ne powoit chairier, comme aussy pour la crainte des gens seigneur Robert de la Mairche, lesquels estoient de guerre à Bourguignons et les ruioient jus. Et toutes fois furent les dits vins d'aussy grant coustange, que je les vis jamais, et coustoit ung petit tonnelz xij ou xiiij sous et estoient les chairtons fort chiers, tant pour l'orde temps, que pour la grant foulle, et quant furent tout envailxellés et tout descheus, on avoit le milleur à la tespe tout amené et chairrié pour xxx s. et paioient la pourte et tout, et ainsy les powres gens n'avoient pas xij ou xiij s. de leur vin. Ceste dite année le blef fut causy à pareil prix de l'an devant, v ou vj s. le moitange et vij ou viij s. le fin froment, mais l'aweine fut sy chière, qu'elle se vendit v ou vj s. la quarte, et la nawée se vendist xij ou xv s. la quarte, les pois x s. et la laine iij francs ou xl s. le pois, et y olt tant grant abondance de fruits qu'il y en olt partie des perdus, et avoit-on les teures fruits comme pour rien, car on donnoit le cent de poires de franche angoisse pour vj d., on donoit aussy x ou xij pesches pour une angevigne et les aultres fruits à l'avenant et sowerainement il y olt tant de néfles et sy grosses, que l'on n'en sçavoit que faire. Cest yver fut terriblement lait et murdois et se empirait tousjours le temps en pluye et en brume, tellement que l'on ne powoit rien amener en Mets et ne régnoit point mairchandise, car telle fois fut, que l'on vendait c s. le millier de bois et les faigots et chairbon à l'avenant et la cause estoit, que le temps devint tousjours en empirant. Et n'avoit encor gellé, que bien peu devant le jour de l'an, et ceste année la nuit de noe, qui fut le dimanche, se levaient ung tel vent et une pluye qu'il sembloit, que tout deust cheoir, et le mairdi, qui fut jour de st Estienne, fist encore pire; car celle nuit l'on cuidoit, que tout deust fondre et durait ce temps causy toute la nuit et tumbait celle nuit plusieurs édifices,

airbres et maixons, puis toute la semaigne le mercredi, le jeudi, le vendredi fist grant vent et playe, mais surtout le samedi, vigille du nowel an, ou deux jours devant, fist tant cedit jour sy grant et merveilleux vent qu'il n'est à dire, sowerainement devers une heure après minuit, et n'avoit encor fait le paireil. Et ce dit jour y avoit aulcuns merciers, qui se avoient allé mestre devant le moustier et aultre part pour vendre, mais tout fut gaisté et rué par terre.

On dit temps, c'est assavoir on mois d'octoubre, nowembre et décembre, seigneur Roubert de la Mairche et ses gens faisoient plusieurs malz en plusieurs lieux, c'est assavoir de courre prendre et rober et de piller les powres gens et destrousser les bons mairchands et principallement autour de Thionville. Et de fait, rançonnirent ceulx de Richemont à trois cents francs et jay pourtant ne furent esxurés. Et avoient yceulx de Florhange ne sçay quelle manière de gens avec eulx, qui se appelloient Albainois, lesquels vailloient pire, que Sarazins, et faisoient des malz sans nombre.

Or advint, que durant ce temps, le samedi aprez la ste Lucie, xvj jour de décembre, le dit seigneur Roubert lequel, comme dit est auparavant, avoit faict tant de mal à ceulx de Thionville et à leur sugects, tellement que les dits de Thionville ne oisoient bougier, ne saillir de hors de leurs pourtes, jay ce que alors en la dite Thionville y avoit grant gairnison; mais à Florhange, qui appartient au dit seigneur Roubert et qui est tout pris d'illec, y avoit bien quaitre cents chevaulx et plusieurs piétons, lesquels le dit jour xvj de décembre vinrent courrir on la ville de Mairange, qui est de la prevosté de Thionville, et cuidérent prendre le moustier par emblée et par aissault, car dedans n'y avoit alors, que vij hommes, que tous ne fussent à Thionville en gairnison, lesquels se desfendirent tellement qu'ils ne furent point prins, sinon deux powres anciens hommes, qui n'avoient peu monter on cloichier comme les aultres. Sy furent yceulx prins prisonniers, et ce fait boutérent le feu en la ville, tellement qu'ils brullérent vij maixons. Puis ce fait on boutait du feu d'estrain entour l'esglise pour les cuidier avoir, mais ils ne purent. Et tirérent ceulx de Mairange plusieurs copts de collerrine, entre lesquels l'ung perçait le chevaulx du capitaine de part en part et ung aultre perçait un piéton, qui vouloit bruler sa maison et le tuait. Et ainsy s'en retournairent les dits de Florhange sans plus rien faire pour celle fois, mais le lundi aprez la st Sébastien, les

gens du dit seigneur Robert vinrent arrière courrir autour de Richemont et brulèrent quaitre ou v villaiges, et le mairdi aprez, la gairnison de Thionville tuèrent x ou xij des dits de Florhange des gens du dit seigneur Roubert. Et fut ce fait entre Fontoy et Thionville et en celle rencontre de ceulx de Thionville en y olt vj ou vij des mors.

En celle dite année le premier jour de l'an fut trespaissé de ce monde en l'aultre Lowys roy de France, qui estoit sy caducque et malaidieux et qui avoit, comme j'ay dit devant, prins nowellement une belle jonne dame suer à roy d'Angleterre. Et le jour de la conversion st Pol, qui fust cest an le jeudi xxv jour de janvier, fut courongné roy de France à Rheims monseigneur François de Vaillois, seigneur d'Angoullesme, auquel courongnement y olt grant triumphe et y olt de nous seigneurs de Mets.

On dit an mil v.c et xiiij entour la pentecouste il y olt l'ung des serviteurs à messire François le Gournaix chevalier, lequel se appelloit Jehan Lallement. Or se avoit celuy Jehan ung peu devant parti de Mets pour aulcune rigour et se estoit mis avec aulcuns des alliés Burtaulx cy devant nommée, qui avoit question à la cité, tellement que environ la dite pentecouste se trowait le dit Jehan luy et plusieurs aultres devers le ponton de Joiey et illec rencontrirent ung coulple ou deux de chevaulx apartenant à Jehan d'Ollixey mairchand de chevaulx demourant à Mets et à plusieurs aultres, lesquels ils prinrent et enmenèrent, malgré en eussent tous les serviteurs, et estimoient vailloir cela à vj ou à vij francs, et furent yceulx chevaulx butinés et perdus; depuis celay fait, le dit Jehan se repentit tellement, que on dit an on mois de février aprez venant, qui est le temps présent, à la requeste de aulcuns ce bien woullant se viut le dit Jehan rendre à ste Elizabeth auprès de Mets cuidant r'avoir sa paix et là se tint ung espaice de temps en franchise; mais on lui fist une maigre response, tellement que le mecredi xiiij jour du dit mois et jour de st Vaillentin, de nuit environ x heures s'en cuidait le dit Jehan fowir. Or avoit-il dit, comme on disoit, en menaiçant qu'il feroit plus de mal, que Burtault n'avoit jamais fait; tellement que en celle nuit fut espié par les arboulletriers de la ville par le commandement de leur maistre et fut rencontré sus les foussés de la ville tout devant le jairdin dame collette, apartenant à ceste heure à messire Regnault le Gournais le jonne, et illec fut le dit Jehan tué nonostant sa grant desfence, car il en blessait plusieurs et le lunde-

main, tout à matin fut enterré à st Lowys, de quoy grant malz avinrent depuis comme cy-aprez il serait dit.

En celle dite année l'an mil v.c et xiiij le jeudi xv jour de février François de Vaillois, premier roy de France de ce nom, fist son entrée en sa bonne ville et cité de Paris, en laquelle y olt moult grant triumphe, comme je vous desclairerai icy en brief. Et premier estoit le dit seigneur celui jour bien acompaignié des nobles de son sanc et de plusieurs aultres à la chaipelle entre Paris et sainct Denis, comme cy-aprez serait dit. Or saillirent de Paris les nobles et plusieurs gens de tous estats en la manière, que vous oyrez, et premier saillirent les quaitre ordres mendians de Paris, avec tous les curés, vicaires, chaipellains et aultres à moult grant nombre de prebtres, tous rewetus, à croix et yawe bénite, et avec yceulx estoient encor plusieurs aultres religieulx; aprez estoient les jurés des mestiers avec leurs roubes de livrées; aprez yceulx les capitaines des archiers moult richement acoustrés, aprez les prevots des mairechaults et eschevins moult richement vestus, aprez les officiers de la ville, aprez les bourgeois, les mairchands, les grossiers et aultres; aprez le prevost de Paris, le chevaillier du guet et aultres; les xj. xx. sergens; aprez les geffrier et commissaire, les noctaires et advocas du chaitellet de Paris avec les sergens à chevaulx; item avec le prevost des prevost de Paris mairchoient les sergens de la douzenne en biaulx hocquetons argentés; aprez yceulx ailloient audevant du dit seigneur les capitaines et leurs compaignies moult richement acoustrés; aprez ailloient les c pensionnaires et aprez ailloient les c gentils hommes et aprez ailloient les c airchiers escossois; aprez ailloient les airchiers de la grant garde; item encor deux cents airchiers françois; aprez ailloient les cent Suisses et chacun leur capitaine; aprez ailloient les ambaissaides de Flandre, d'Angleterre, et plusieurs aultres grants seigneurs; aprez messeigneurs les président, trésorier et seigneurs des comptes; aussy messeigneurs les général des finances et des monnoies, messeigneurs les elleus de Paris, les huissiers et messagiers, hérauts et poursuivants; item ailloient aprez yceulx messeigneurs de la court de parlement, item les quaitre présidents, item devant yceulx les greffiers et huissiers de la dite court; aprez les commissaires, noctaires et advocas de la dite court, et aprez alloit tant d'aultre monde qu'il n'est à dire, et tous ceulx ycy aillèrent quérir le dit seigneur à trom-

pettes et à clerons, estandairts et guidons jusques à la dite chaipelle st Denis. Et pour sçavoir, qui estoient avec le dit seigneur, premier les paiges d'honneur avec les laicquais, qui menoient plusieurs biaulx corsiers, tenant par la resne; aprez venoient plusieurs grants seigneurs avec leurs gens; aprez venoit le grant chancellier, devant lequel estoit ung biaulx corsier paré d'or et d'airgent, que deux laisquais menoient, sus lequel estoit ung coffre où estoit le signet du roy sus ung cussin de draps d'or; item ung aultre grant seigneur pourtoit le chaipiaulx réaulx; item ung aultre grant seigneur pourtoit la courongne et le timbre. A l'entrée de Paris fut receu des plus grants avec le ciel et fut conduit ainsy jusques nostre dame de Paris; depuis la dite pourte jusque la dite esglise nostre dame toutes les rues estoient tendues, et durant ce chemin estoient plusieurs eschaiffaults où se faisoient plusieurs et divers mystères pour resjoir le roy et y avoit de grandes richesses et de choses moult bien faictes, lesquelles seroient trop loingues à raconter. Le premier mistère fut fait à la pourte; le second à la fontaine la royne; le tiers fut à la trinité; le quairt à la pourte à pointre, le quint devant st Innocent, le vj à chaitellet, le vij devant le paillais. En la rue newe devant nostre dame vinrent au devant du dit seigneur ceulx de l'université de Paris et illec fist ung noble docteur une belle hairangue devant le roy, et à ceste heure estoit l'esglise nostre dame cloise et fermée et devant ycelle estoit l'evesque de Paris et plusieurs aultres prélas avec tous les chainoignes et illec en celle plaice devant nostre dame fist le roy le serment acoustumé, et puis ce faict la pourte lui fut owerte, et aprez qu'il eust fait son oraison, on ailloit soupper au paillais de Paris en la grant saille. En ycelle saille durant ce soupper y avoit des taubles tout à l'entour et y estoient tous gentils gens reçus et moult richement servis; item en ycelle y avoit deux eschauffaults, l'ung d'ung cousté et l'aultre d'aultre; sus l'ung estoit la royne et plusieurs grandes dames et sus l'aultre y avoit tant de ménestriers, lesquels ooient si doulcement qu'il sembloit estre ung droit paradis; en ycelle saille y avoit des buffets et tenens sy chairgiés de riche vaisselle c'on ne les sauroit nombrer; et durant ce soupper furent faictes tant de momeries et tant de divers présents de bestes salvaiges contrefaictes, comme lion, licorne, salmendre, cheraffle, ollifant, liopart et aultres; item des fontaines de clairet et d'ypocras; item plusieurs d'icelles bestes geetoient le feu par la bouche; aultres comme serai-

nes et telles chantoient le plus mélodieusement, que c'estoit belle chose à oyr. Et brief à ceste entrée furent faictes tant de somptueuses choses, que ce fut chose merveilleuze à les veoir, et pour ce n'en dis plus.

En la karesme aprez on se doubtoit fort à Mets pour les aidant Burtault, Souffroy et pour ce on mandoit en justice les mairchands, qui avoient acoustumés de ailler à la foire à Francquefort. Et à yceulx fut dit, que s'ils y alloient, ils feroient mal et la cité ne les aideroit en rien et plusieurs aultres paroles, et nonostant ceste défense la pluspart y allèrent, dont les ungs tinrent ung chemin, et les aultres ung aultre; entre lesquels furent quaitre compaignons d'iceulx mairchands assez aventuriers et trop hardis; non craindant les annemis, à retour vinrent à passer tout devant la plaice, où se tenoit le dit Philippe, que avoit acheté la querelle Burtault, et y estait le dit Burtault meisme. Et de plein jour paissairent par illec, pour ce qu'ils estoient bien embaitonnés de bonnes espées, d'arboulletes et de coulleuvrines; mais non obstant ce ils furent espiés et souprins sus le chemin et de fait furent livrés par leurs propres guides en la main des annemis, et furent prins liés et détenus et leur fut ostée toute la finance qu'ils avoient sur eulx des draps qu'ils avoient vendus à Francquefort, réservé à l'ung d'iceulx nommé Vannel le retondeus, lequel n'estoit pas trop riche; néantmoins il avoit sur lui environ lx florins d'or, lesquels ne furent point trovés. Sy fist le dit Vainel compousition à eulx de se rançonner et dit, que illec au pais avoit ung pairent, qui l'aiderait. Sy fut mis à xl florins d'or de rançon, et ce fait olt congié de ailler vers celui pairent; par tel, que les aultres demourairent pour luy; mais il ne fut guère loin qu'il trowait sa rançon, car il l'avoit sur luy et ainsy fut quicte. A ung aultre, qui estoit gentil rustre et grant jueur, fut donné congié, car ils furent bien avertis qu'il n'avoit rien et cestui estoit filz à Pier Lallemand le drapier. Le tiers nommé Baudesson de la Pierre-hairdie avoit ung oncle au pais, frère à sa mère, et jay ce que jamais ne l'eust veu, sy le mandait, et fist tant le dit Baudesson, que son oncle demourait pour sa rançon, qui montoit bien à v francs, et le seigneur de son oncle en demourait en la main de cestui Philippe, par tel, que cedit oncle en redemourait en la siengne. Or fut laichié le dit Baudesson et s'en vinrent à Mets luy et son oncle; mais le dit Baudesson lui cuidait jouer d'ugne trompe et s'en cuidait fowir et laissier le dit son

oncle en la traippe, lequel ce voyant s'en aillait complaindre en justice; mais la chose bien congneue, le dit Baudesson fut prins et mené en la prison de la ville, jusques qu'il eut délivré le dit son oncle, puisqu'il l'avoit empeschié, et fut la dite rançon payée avant que jamais peust estre fuer d'enchiez le doien. Et au regaird du quaitriesme compaignon nommé Jehan de Bousse, qui estoit gentil rustre et homme de guerre, il fut mis à mil francs de rançon, et ne wourent point les seigneurs de Mets, que l'on le raichetait; sins demourait moult longuement en prison, de quoy c'estoit pitié et dommaige. Dieu en gairde tout bon mairchand!

En ceste dite année, mil v.c et xiv, on fist woulter l'église paroichialle de st Gorgonne devant la grant église de Mets, et en faisant les fondemens pour les bouttées, l'on trowait sy grant multitude d'ossemens de gens mors qu'il n'est à croire ny à nombrer. Et fut du cousté de la ruelle vers la maison Hanrequel le mairchand, car il y avoit les testes entaiscellées les unes dessus les aultres, puis les aultres ossemens à l'avenant et tellement, que c'est une chose innumérauble, et croys, que és trois milleures pairoiches de la cité n'en y ait pas autant. Après cest foussé l'on trowait encor une woulte soubs terre, laquelle est toute pleine d'aultres ossemens et en y ait sans nombre. Par quoy je croys, que la plaice de devant la grant église soulloit au temps passé estre cimetiére, comme aussy il se montrait quand on fist les fondemens des newes bouticques, qui sont devant et encontre l'église, par les corps et les serous, qui s'y trewairent. Et est à croyre, que quant on fist de celle plaice terre profanne, l'on print yceulx ossemens et les mist-on en ce lieu en grant fousse en l'église sainct Grégoire.

En ceste dite année mil v.c et xiv y olt as piedz deschaulx à Mets ung frère, qui preschoit sur tout, bien à gré des plusieurs, et à jour du grant vendredi preschait à la grant église la où il y olt moult grant puple et fist faire ce, que jamais n'awoies veu, car en preschant la passion le dit frère fist crier plusieurs fois miséricorde, et avoit fait auprès de son eschaiffault une chaipelle de tapisserie, en laquelle estoit corpus domini. Et quant ce vint, que l'on clowoit les clois de nostre seigneur, il y avoit ung homme, que l'on ne veoit point, qui fraipoit par trois fois trois copts sus une enclume; puis il allevait ung crucifis en hault et faisoit crier miséricorde; et après, une aultre fois il moustroit corpus domini et faisoit crier le puple

iséricorde. Aussi en jugeant, que Pilate faisoit et avant qu'il don-
st sa sentence, il fit corner une trompette à haulte voix et fist ce dit
ère plusieurs aultres choses, que je laisse. De rechief au jour de
aicques en preschant la résurrection, il fist merveille, car au lieu
e l'Ave Maria il fist chanter les chantres et enffans de chœur de la
rant église, et ung peu devant la fin, en moustrant, que les anges
hantoient en paradis pour la noble résurrection, il fist corner les
rosses orgues.

De tout cest hyver ne fist neige en ce pais de Mets, que l'on
'eust bien bouté en ung chaipel, ne ne gelait tant fort qu'il eust
orté une géline, jusques à la semaigne st Benoy en karesme, qu'il
elait moult fort par toute la dite semaigne. Et pour le doulx temps,
ui à paravant avoit esté, les violettes de karesme estoient desjay
ausy faillies et estoient plusieurs airbres en fleurs ou en gros bou-
ns. Et durait celle gellée bien x ou xij jours et le jour du dit st
enoy neigeait toute la nuit et tout le jour, mais elle fondait tout en
héant.

En ce dit jour de st Benoy fut fait maistre eschevin de Mets
igneur Philippe de Raigecourt, lequel l'avoit desjay esté deux ans
evant.

Il ne fist oncques si froit de tout l'hyver qu'il fist le jour de
ausy modo mil v.c et xv, lequel jour estoit-viij jour devant la st
eorge, et le lundemain, qui fut le lundi, neigeait tout le jour et fit
oult froit; jay ce, que alors estoient les airbres moult bien floris,
ar espécial les poiriers. En celle dite année le jeudi devant la st
eorges vint en Mets un légat de Rome, lequel apourtoit ung mer-
eilleux pairdon et avoit moult de gens avec lui, et disoit-on, que les
eniers qu'il en refaisait estoient pour reffaire l'esglise de st Pier de
ome; aultres disoient, que c'estoit pour enrichir ses powres pai-
ns; mais comment qu'il en fust, il fist dresser la ste crois au grant
oustier de Mets le premier jour de may, et fut ce jour acommencié
grant pairdon comme à grant jubillé de Rome. Item ce dit jour
e may, jour de st Jaicque et st Phelippe, fut consacré abbé de st
rnoult messire Dimanche religieulx de léans, lequel demourait abbé
army grosse pension qu'il donnait chaiqu'an à réverend père en
eu, Jehan de Lorraine evesque de Mets, comme dit est devant, et
ncor parmi ce, que le dit evesque Jehan debvoit demourer abbé
orez la mort du dit seigneur Dimenche, voir s'il le sourvivoit. Et

eust mieulx vaillu pour la powre eglise, que le dit seigneur Dimenche eust creu conseil, car les seigneurs de la cité ou les aulcuns voulloient, que ung notauble seigneur de la cour l'emperour, qui désiroit d'estre abbé, le fut, et voulloient les dits seigneurs mettre le dit messire Dimenche gouverneur général de toute l'abbaye et avec ce luy donner chacun an grosse pension, et par ainsy ne fust point la powre aibbaye despouillée, engaigiée ne endebtée comme elle fut.

En mon temps se sont faits moult de nowiaulx édifices, nobles et riches, tant en Mets comme en Louraine; car à peine y ait-guères nulle église en Mets la où je n'aye veu owrer, par espécial à la grant église et es pairoiches, aussy ai veu faire la tour de Meute et le chœur du grant moustier. J'ay veu faire toute newe l'église de st Siphorien, st Livier, st Maircel, st Ferroy, les repenties et plusieurs aultres; paireillement le pont et la Waine du Salcey, la maison de passetemps et celle de monseigneur d'Aignery, et tout ceci devant ai veu faire de fond en fond. Paireillement ai veu en l'environ mil iiij et iiij.xx, que la ville de Nomini fut pawée pour la première fois, car jamais ne l'avoit esté; peu de temps après fut faicte de fond en fond la maixon du prince à Pont; paireillement ai veu faire les murs de Nancey tout neufs avec le gros billewairt. Environ l'an mil v.c fut faicte l'église st Nicollay à Wairengeville, laquelle par avant estoit moult laide et vielle église. Ung peu apres fut faicte toute newe la maixon du prince à Nancey, laquelle par avant estoit moult laide. En l'an mil v.c et xiiij fut pawée la ville du Pont à Mousson, laquelle ne l'avoit à paravant jamais esté et estoit l'une des ordes villes, que jamais je vis, et plusieurs aultres édifices dignes de mémoire se sont faictes en mon temps.

En ceste dicte année mil v.c et xv on mois de jung retourna mon compère maistre François Collignon de Rome, lequel y avoit esté vij quarts d'an pour le fait de dame Peratte fille à seigneur Pierre Baudoiche, pour laquelle le dit maistre François estoit procureur en l'encontre de seigneur Androwin Roussel son mari, comme il eut ci-devant esté dit, en façon telle, que le jugement en fut fait à Rome par une bien estrange façon, car en paiant la somme de deux mil ducats, comme on disoit, fut donnée à la dite dame Perette licence de se remarier et par celay fut rebouté le dit seigneur Androwin, lequel estoit de nowiaulx retourné de Rome, et y estoit encor seigneur Nicollay Baudoiche le protonotaire et frère à la dite dame Perette.

Et fut ceste somme paiée à bancque à Lion, moyennant l'ayde de l'evesque de Liége et de messire Robert de la Mairche leur oncle.

En celluy temps le nowiaulx roy de France faisoit plus grande assemblée et plus grant amasse de gens pour ailler es Ytaillies, que n'avoient onques fait les aultres roys ses prédécesseurs, et estoit ceste assemblée sowerainement faicte pour ailler reconquester la duchiée de Millan, néantmoins, que le dit roy avait fort partie et contraire à lui; car notre st père le pape lui estoit contraire, aussy estoient les Espaignols et sowerainement les Suisses, lesquels y estoient aillés à belle puissance, qu'il n'y avoit riche ne powre, que s'il powoit pourter baiton, que ne fut contraint d'y ailler. D'aultre part le dit roy avoit fait une merveilleuse assemblée, tant à piedz, que à chevaulx et y estoient tous capitaines et gairnisons mandés avec tous ses sougects et alliés et avec iceulx avoit plus de xxxvj mil lancequenets allemands gens de pied et avoit plusieurs capitaines de gens d'airmes, entre lesquels y estoit messire Robert de la Mairche pour l'ung d'iceulx capitaines; paireillement ses deux filz, c'est assavoir monseigneur de Florhange et monseigneur de Jamais. Et y estoient monseigneur le duc de Louraine et le duc de Gueldre, le grant gouverneur de Champaigne et tant d'aultres, que merveille, et avoit le dit roy de France les Wénitiens de sa partie avec la cité de Gennes et plusieurs aultres, et est digne qu'il y ait une grande mellee et piteuse ocision. Dieu par sa graice y meste paix. Amen.

. On dit mois de jung je Philippe de Vigneulle et plusieurs aultres partis de Mets pour ailler à landi à Paris et allaimes par le chemin acoustumé; mais du retour l'en nous dit et fumes advertis, que aulcuns traystres de l'alliance Pier Burtaulx Souffroy ci devant nommé estoient journellement à st Denis et espioient nostre despart pour ruer sur nous et y prenre advantaige; par quoy ung matin devant le jour nous pairtimes de Paris pour tenir le chemin de Troye et premier vinmes au pont à Chaillanton, de la à Cretel, puis à Baissy, après à Brienne conte Roubert, puis à Suine de lai à Monmorentin puis à Guignes, de lai à Provins, puis à Noujan sus Saine, de lai à Pavillon, puis nous arivaimes à la cité de Troye. D'illec nous arivaimes à Coulowerde, puis à Bommereu, par où paisse la rivière d'Aube; de la nous vinmes ariver à Braiban, puis à Resellier, de lai à Monciau, par où paisse la rivière de Mairne, et de lai à st Disiet on Pairtois; puis en ung villaige, par où court la rivière de Sault à deux

lieues de Bair, en laquelle court la rivière d'Ornais, et de Bair à Longeville, puis à Tronville et de lai à Nanseu, puis à st Aubin et à Menin, de la Awe apres de Sorxey, puis l'on paisse par Paigney, puis à Fault et de Fault vinmes à la cité de Toul, de Toul arivaimes à Pont à Mouson, puis à la cité de Mets, et vellai le chemin, que nous avions tenu pour la doubte des gens Burtaulx.

En ce meisme an, on mois de jullet, mil v.c et xv Joiachin fiz au seigneur Jehan Chaverson, que fut, aponsait et print à femme l'une des filles, qui fut au seigneur Conraird de Serier; auxquelles nous y olt grant triumphe, car après le souper en la newe salle se trowairent vj jonnes seigneurs, tant mariés comme à marier, lesquels estoient tous airmés de piedz en cappe et blans comme ung st George, l'espée toute nue à poins. Et ainsy habillés entrèrent en la saille, c'est assavoir trois par la pourte devers le champs à Saille, et les trois aultres entrèrent vers Visineus et une chacune des dites parties avoient trompette et gros tambourin avec eulx. Or pour vous dire, qui estoient les parties, de l'ung des coustés estoient les trois filz seigneur Philippe de Raigecourt; c'est assavoir pour le premier seigneur Philippe, alors maistre eschevin de Mets, lequel estoit moien des dits trois frères; le second estoit seigneur Nicolay seigneur d'Ancerville, qui estoit le plus anné, et le tiers et le plus jonne c'estoit damoisiaulx Joffroy de Raigecourt leur frère. Et de l'autre partie estoient seigneur Nicolle Dex, qui estoit gendre à seigneur François le Gronaix, et le second estoit damoisiaulx Michiel fiz au dit seigneur François, et le tiers estoit ung jonne seigneur fourain, qui estoit aux gaiges de la cité. Et en entrant en la saille, que chacune des dites parties firent, ils ont faicte la révérence aux dames bien et honnestement; puis de chacune partie se en aprouchèrent ung; c'est assavoir, pour les deux premiers, ce fut le dit seigneur Phelippe, maistre eschevin, lequel vint en l'encontre du dit seigneur Nicolle Dex, et en se aprouchant, se fièrent de toute leur puissance tant, que le feu en sault de leur hairnais et espée et se donnèrent de bons horrions tant, que les soudoiers, qui là estoient comis les despartirent; et en ce faisant sonnoient trompette et tambourin, que biaulx faisoit oyr. Puis se aprouchèrent damoisiaulx Joffroy et le soudoier fourain et s'en firent autant et après, que l'on les eust despartis vint damoisiaulx Michel en l'encontre du seigneur d'Ancerville et paireillement yceulx firent commes les autres et se donnirent de

bons et lourds copts. Et aprés que l'on les eust despartis, les dits trois frères tous ensemble se refiérent aux dits trois aultres tout à une fois, voir que chacun estoit à son homme et illec se redonnérent de grands et lourds copts jusque à tant, que de rechief l'en les despairtit; puis ce fait reboutérent leurs espées au fouriaul et prinrent les jonnes dames pour mener dansier, et ainsy airmés qu'ils estoient empoingnait chacun la siegne et aprez quaitre ou v danses prinrent congié et s'en aillérent bancqueter et vellay tout.

En ce meisme an le xx jour du mois de jullet, vigille de st Victour avint à Mets une aventure d'ung jonne filz, lequel estoit serviteur à seigneur Thiébault le Gronaix, et estoit filz à ung cordier de la pairoiche du dit st Victour. Ycelluy jonne filz estoit dessus ung gros et puissant chevaulx du dit seigneur et sy le menoit abrever au prés de l'église de st Maircel, et en allant se avisait de s'en ailler parler à son pére, lequel estoit auprès des murs de la ville, besonnant de son mestier de cordier entre les dits murs et st Vincent. Or on avoit durant la guerre mis à travers du chemin des grosses chaines, qui prenoient du mur de la ville à mur de la cloeson de st Vincent affin, que l'on n'y peult paisser; mais ce gairxon estoit si bon chevaulcheur, que le plus sowent faisoit saillir son chevaulx tout par dessus la chaine et tellement, que encore à ceste fois le fit saillir tout oultre, afin qu'il aillait parler à son père; mais de copt de male fortune le crampon du fer de derriére demourait en la dite chaine et entrait dedans en façon telle, que le chevaulx, qui estoit gros et puissant cheut sus ses genoulx et le gairxon cheust la teste devant en terre et se desnoiait le col; mais ainsy, que le chevaulx se voult relever, il tirait si grant copt la chaine qu'il rompist le mur et saillit d'icellui mur une grosse pierre de taille, en laquelle estoit celle chaine enramponnée et mise en plomcq et vint celle pierre à donner si grand cop sus la teste du gairxon qu'il lui defroissit toute et ainsy mourut devant son père, de quoy ce fut pitié et dommaige et le cuidoit avoir son père le lundemain à sa feste; mais la feste fut très piteuse pour lui. Dieu lui pardoinst.

Ceste dicte année mil v.c et xv ans fut d'ungne merveilleuse condicion et toute contraire aux aultres, sowerainement à celle de l'an devant; car premiérement elle fut fort pluvineuse et moiste et fit très grant froid à l'acommencement et plus qu'il n'avoit fait en hyver. Et puis quant se vint en jullet, il fist encor plus froid, que devant, so-

werainement à son acommencement, et durait jusques à la fin d'owoust. Et croy, que l'on ne vit jamais faire ung pareil temps, ne sy froid esté, car il n'y avoit jour qu'il ne pleust deux ou trois fois, et eust-on merveilleuse peine à lever les foins et encor pire pour les blefs; car il en y olt cest an biaulcop des gaistés et des gesnés. Et furent en cest esté les rivières toutes hors de rive et avec ce qu'il n'y avoit guère de raisin ès vignes, il se empiroit merveilleusement; car les ungs estoient coulés, les aultres embrunciés, et estimoit-on, que le reste ne muriroit jamais ne ne vaudroit rien. Mais, au contraire de l'an devant, quant ce vint à l'acommencement de septembre, dieu y mist sa graice et envoiait le plus biaulx temps et le milleur pour les vignes, que jamais homme eust veu, et tellement, que ce peu de raisins, qui estoient demourés amendèrent et multipliérent sy bien, et avec ce devindrent tant murs en peu de temps, que ce fut chose merveilleuse, et tellement, que les chairaulx de vin, que auparavant les vignerons eux meimes ne prisoient, que trois francs ou I sous, fut alors mis à vij francs ou à viij francs pour la bonté d'yceluy vin, lequel auparavant on estimoit qu'il ne vauldroit pas le cueillir. Et acommençait proprement ce biaulx temps en la propre semaigne, en laquelle l'an devant il acommençait à plowoir, et pour ce fut celle année toute contraire à l'an devant; car tout ainsy, que la pluye et le laid temps durait jusque en vendange on dit an devant, aussy durait ce biaulx jolly temps de ceste présente année jusques en vendange et encor après; mais il y olt quelques fortunes comme vous oyres. En encore au contraire de l'an devant qu'il y olt tant de fruits, en ceste dicte année, il n'y en olt nul, fors qu'il y olt tant de noix, que l'en ne les sçavoit où mestre.

En ce moix de jullet furent mandés en justice tous les mairchands de Mets, qui avoient accoustumés de ailler à Francquefort, et à yceulx fut desfendu sus corps et sus bien qu'ils n'y aillaissent point; car les annemis des gens Burtaulx ne vouloient venir à journée n'y à traitier, sus espérance qu'ils avoient de destrousser ou ruer jus quelque bon mairchand et n'avoient yceulx lairrons aultre gage, que leur adventure. Durant celle dicte foire aulcuns mairchands de st Nicollays furent prins et rués jus et firent ceste chose ung ostellier de st Nicolays, à qui l'on avoit confisqué ses biens, pour ce qu'il estoit fuitif pour ung sien serviteur, qui avoit tué comme on disoit. (Et avec luy estoit Richaird Waulle du dit st Nicolays, le-

quel souloit estre le plus riche mairchand de st Nicolays et avoit grant terre et possession; car il avoit bois et rivière, four et molins et grant tinture et tenoit bancque à st Nicolais, à Lion et ailleurs, et estoit merveille, que de son fait, et estoit ung très bieulx personnaige; mais je ne sçay à vray pour quelle cause il fut en la male graice du prince et luy furent tous ses biens saisis et confisqués en faiçon telle qu'il fut long temps fuitif en pourchaissant son cas; mais enfin quant il vit qu'il n'en poult joir, on vouloit dire qu'il se acompaignait avec ce devant dit oste) et trowérent incontinent des malvais gairçons en ces Allemaignes, nommés les Saincquen avec aulcuns comtes, avec lesquels ils ont rué prins et destroussé ces devant dits mairchands, de quoy c'est moult grant pitié et dommaige et moult mal fait à l'empereur, qu'il n'y mest remède, quant ainsy l'on sont destroussé et desroubé en son pais et empire, tellement qu'il n'y ait hommes, qui oisaissent seurement ailler ne venir; toutesfois peu de temps aprés ils furent laichiés francs et quittes pour ce qu'ils avoient sauf-conduit.

En celle dite année mil v.c et xv je Philippe de Vigneulle compouseur de ceste présente cronicque translatis et mis de ancienne rime en prouse le livre de la belle Biautris et celui du Lourain Guérin et fis paireillement et compousai ung livre contenant cent nowelles ou contes joieulx, lesquels furent faits et achevis en cest esté en l'an dessus dit en la fourme et manière comme veoir les pourrez; non pas, que je le dise ou mette ycy pour chose, que l'œwre en soit bien faicte, mais afin, que y amendez se aulcune faulte vous y trowes.

En celle meisme année furent faictes à Mets durant l'esté plusieurs owraiges aux frais de la ville, desquels auparavant jamais n'en y avoit point heu. Premier sus la rivière de la haulte Seille furent faits des molins à quewe, tels comme vous les vees à présent; item tout du loing de la rivière de Muselle en Rampoult, furent faits les murs au loing du rivaige, lequel auparavant estoit ung très infame lieu de fomeroy et d'ordure, ne jamais n'en y avoit nul heu. Peireillement furent fort ramendés les chemins entre Longeville et Mollin et y furent faits deux neufs poncels de pierre, là où jamais n'en y avoit point heu. Et en faisant les fondemens de l'ung d'iceulx, l'on trowait merveilleusement grant foison de testes de gens morts, gectées et mises en terre l'une sus l'aultre, sans regairder comment, et y avoit aussy plusieurs aultres ossemens; mais aulcunes d'icelles

testes estoient la faice dessoubz ou de cousté et loing des aultres os. Et fault dire et est à croire, que ung temps fut illec faicte aulcune baitaille et grant tuerie, car l'on y trowoit avec eulx de grants piéces de for, telles comme de leur airmure ou espée lesquelles estoient enroilliées et pourries; mais il y ait si loing temps, que ce fut qu'il n'y ait à jourd'huy homme vivant, que jamais oyt pairler, que illec y eust faictes baitailles ne mellées. Toutesfois s'ils sont crestiens, dieu par sa graice leur pardoint leurs faultes, car on les laissait illec.

Le dit an, le xiiij jour de septembre, vigile de la saincte croix fut une merveilleuse tuerie entre les François et les Suisses et fut ceste baitaille auprès de Plaisance en Lumbairdie. En celle meisme dicte année v.c et xv, on moix de septembre, le xxj jour, par ung vendredi jour de feste st Maithie apoustre de dieu, ce dict jour tout au matin devant le jour, en la cité de Mets les bannerets de chacune pairoiche vinrent par l'ordonnance de justice baichier aux huis d'une chacune maixon de leur pairoiche et dire, que chacun fut en armes, prest et empoint et qu'il se trowist on champ à Saille, et la cause estoit, car plusieurs nowelles et de divers lieux estoient la nuit devant venues à messeigneurs les sept de la guerre et leur fut raipourté comment ces lairons, le comte Francisque avec Philippe Slecterer cy devant nommés avoient la querelle Burtaulx en mains, estoient lors sus les champs et en airmes, acompaigniés de trois à quaitre cents chevaulx, et avoient yceulx lairons délibéré de faire une raise sur le pays de Mets, comme il estoit vray. Et pour ce le conseil fut mis ensemble à heure de minuit et fut déterminé de leur ailler au devant à main forte et ainsy en fut fait; car le matin, comme dit est, fut le puple ensemblé et aulcuns de nousseigneurs à ce commis, acompaigniés de soudoieurs bien airmés et empoints avec les vairlets de pieds se mirer sus les champs avec aussy quelques vij.c ou viij.c compaignons de pied, bien empoints et avec vij ou viij piéces d'airtillerie. Et en bon ordre s'en aillirent se tenir par les villaiges on hault-chemin, afin de rencontrer nous annemis, et alors l'on leur menait des vivres, c'est assavoir pains, vin et hairens, car il estoit vendredi et le reste comme œufs et formaiges, ils le prenoient par les villaiges. Puis ce fait l'on mandait par tous les villaiges, que tous ceulx, qui estoient prins et nommés dès loing temps devant, fussent prets et empoints et que le dimanche en suivant à xij heures se trowaissent on baille du pont des morts; et ainsy en fut fait, mais on

ne les laissait aller plus avant, car tantost le lundy apres nousseigneurs furent advertis, que les annemis retournoient arrière et qu'ils avoient boutté le feu sur la terre de Louraine, en je ne sçay quel villaige devers Boulay; par quoy ils renvoiairent arrière chacun en sa chacune, en remerciant le puple de leur bonne voullunté et leur fut dit, que l'on se tenoit content d'eulx; car la nuit devant les dits seigneurs et gens d'airmes les avoient aprowés en leur donnant une alairme de nuit et trowairent qu'ils avoient heu couraige. Puis le mairdi retournairent les dits seigneurs et aussy firent les gens d'airmes et ne fut aultre chose faicte pour celle fois. Mais toutes fois un revendeur nommé Simon Hurtebise en fut mis à l'ostel de la ville à pain et à l'yaue pource qu'il se railloit et se avoit mocqué de l'airmée et demandoit à avoir la malletoute du butin qu'ils avoient ramené; par quoy on le laissait quaitre jours et quaitre nuits en fonds de fosse, en pain et en yaue comme dit est; dont il en fut lui meisme biaulcopt raillé de puis, pourtant qu'il estoit trop raillair.

En la vendange de cest an mil v.c et xv il fist ung moult biaulx temps et estoient moult bien amendé ce peu de raisin, qui estoient aux champs, tellement qu'ils estoient desjay plus meurs, que l'en ne cuidoit jamais qu'ils deussent estre pour le laid esté, qu'il avoit heu fait; mais toutes fois la justice désirant, que les dits vins fussent encore milleurs, mil les bans partout jusques après la st Michiel, qui estoit le jour st Remey, et la st Michiel fut le samedi devant. Toutesfois quand ce vint le jeudi devant et que l'en vit, que le temps se reffroidoit, l'en rompist les bans et donnait l'en licence de vendangier partout, et vendangeairent aulcuns et les aultres non. Or advint, que le dit jour st Michiel il pleut une très froide pluie sus le taird et se reffroidait tellement, le temps d'ung merveilleux froid vent d'Airdegne, que l'en ne powoit durer de froid, et puis se esclaircit le temps toute la nuit et gelait pour celle nuit à grosse glaice, tellement que tous les raisins, qui n'estoient pas meurs, sowerainement les blans raisins, furent engelés et gaistés en plusieurs lieux. Puis le lundemain, qui fut le dimanche, gelait tout le jour et la nuit en suivant très fort et n'y avoit homme vivant, qui eust jamais veu sy fort geler devant la st Remey. Et par la force de ycelle gelée ainsi faicte, ces deux nuits devant deschairent les raisins d'un quairt, dont ce fut moult grand dommaige par tout le pais; car seulement en ma part je en fus à plus de xxv francs de dommaige. Toutesfois les

vins furent encor bien bons et les vendoit-on x francs la cowe aux vendanges et furent si fort requis aux villaiges, que durant le cours de la vendange on ne veoit, que mairchands pour les acheter, et vendoit, qui vouloit donner, une petite cowe pour x francs ou pour v florins de Mets, voir où ils estoient bons et vendangiés devant la gelée comme à Lessey, Scey et là entour; mais depuis ils deschearent tousjour de prix jusque près de l'aultre vendange qu'ils revinrent en leur pris.

Durant le cours de celle vendange aviat une adventure au pont d'Ay sus Muselle, et fut telle, que le pontegnier avoit trop chairgié sa nef tant de chairs, de chairettes, où estoient aulcuns chairaulx pleins de vin comme de gens, entre lesquels y avoit ung double chairaulx de ste Glossine, et tellement, que le dit pontegnier fut mal regairdant à son faict et enfondait sa nef en l'yaue et fut noyé le dit pontegnier et ung sien filz et tous les aultres se salvèrent; entre lesquels en y olt ung, que quant il vit ce péril et dangier, il empoignait ung chairaulx, qui estoit wuit par le bondon et boutait sa main dedans, et en cest estat tournoiait deux où trois fois en l'yaue sens que dessus dessoubz et à fin vint à rive et se salvait et ung aultre montait sus ung chevaulx et fut le dit chevaulx noyé soubz luy et luy se salvait et incontinent s'en aillèrent à st Nicolays tout deschaulx et en langes. Et les chairaulx, qui estoient pleins de vin, s'en aillèrent à fonds de l'yaue, mais en fin furent repeschiés.

En ce temps se acommencèrent les fondemens de la grosse tour sus le quairt de la fontaigne de Maigois, que fait le quairt du baille de Waisieulx, et tellement, que le xvj jour du mois de novembre l'an dessus dit v.c et xv fut mise et esseute la première pierre d'icelle tour. Et alors estoit maistre de la muraille et de toute la faubricque d'icelle seigneur Nicolle de Heu chevalier et seigneur d'Ennerey, lequel, ce dit jour, du maitin fist chanter une messe du sainct esperit, en laquelle luy-meisme fut à l'oyr, et fut à l'offrande et avec luy fut damoisiaulx Nicollays son aigné filz et Robert son second filz avec aussy le maistre maçon de la cité nommé maistre Grand Jehan, accompaignié de tous les owriers et monowriers. Puis le service divin fait et accompli, l'en aillait asseoir la dite pierre en laquelle fut entailliée une foussette comme ung mortier et dedans ycellui trou furent mis et pousés deux voirres pleins de vin, l'ung rouge et l'aultre blanc; puis fut illec mis et pousé ung biaulx florin de Mets par le dit

seigneur et ung florin de Horne vaillant x ss par damoisiaulx Nicollays son aigné filz et je ne sçay quants gs de Mets par Robert son second filz. Et ce fait fut mis en une aultre petite foussette et assez prés de la première une taublette de plomb, en laquelle est escript l'an, le jour, que ce ewre fut faicte et acommencée, et qui en fut l'owrier et aussy le nom des dits seigneurs, qui alors estoient maistres de la muraille et quel empereur regnoit pour cest an: paireillement, qui estoit roy en France et qui estoit maistre eschevin en Mets. Et puis ce fait on recowrit le dit pertuis et fut tout enmuré dedans et y demourait tout, fors que les piéces d'or et la monnoie, car je croys, que les maçons ne les y laissérent pas.

Ce meisme jour xvj de nowembre furent les yaues et les riviéres sy grandes et sy hors de rive, que de loing temps devant n'avoient esté si grandes sans glaice, car toute l'ile du pont des morts estoit cowerte d'yaue depuis les Waissieulx jusques à prés de st Mairtin. Tout cest hyver fut terriblement moiste et pluvineux sans geler aussy peu ou encore moins, que l'an devant, ne ne gelait depuis la vigille de la st Michiel, que les vignes furent engeléos comme dit est dessus, en jusques au jour du nowel an premier jour de janvier, auquel jour gelait quelque peu et ij ou iij jours aprez et cheut paireillement ung peu de neige, mais ce ne fut rien. En ce meisme an, en la semaigne ste Lucie vierge et martire devant noe, monseigneur de Jamaix, filz à seigneur Roubert de la Mairche, desfiait la cité et tout leurs aidans. Et avec ce les chainongnes et tout le chaipitre de la grant ésglise de Mets et desfiait aussy monseigneur le souffraugant de Mets et monseigneur de st Mairtin devant Mets. Et la cause estoit pourtant, que dame Perette fille à seigneur Pierre Baudoiche et niepce au dit seigneur Roubert de la Mairche avoit heu ung peu devant sentence pour elle à Rome encontre seigneur Androwin Roussel son marcy, pour laquelle sentence à avoir le dit des Baudoiche avec le dit seigneur Roubert avoient payé grant somme de ducats, comme cy devant en ung aultre lieu est dit. Et par celle sentence en avoit nostre sainct pére le pape remis la chose sus le dit soufraugant de Mets, sus messeigneurs du chaipitre et sus le dit seigneur de st Mairtin pour tauxer les frais et arriéraiges et levées des terres et seigneuries de la dite dame Perette; pour laquelle chose le seigneur Androwin se sentant foulé de la sentence avoit retourné à Rome et avoit rappellé de la Routte à st Conseil, qui est le der-

nier jugement et la dernière sentence. Or ne sçays-je se son apellation fut receupte ou non; mais ce temps durant, les dits de la Mairche vouloient, que les dits seigneurs d'esglise en fissent leur rapport et avec ce, que nousseigneurs de Mets du conseil et de justice remissent la dite dame Perette en possession de ses terres et seigneuries, que le dit seigneur Androwin tenait (et estoit alors le dit seigneur Androwin absent) et que la dite dame fut remboursée de toutes les levées qu'on avoit fait de ses terres et seigneuries; mais nous dits seigneur n'on voulant rien faire, le différoient se eulx meismes ne moustroient souffisante sentence et plait finis, tellement que sans offense ils puissent ce faire. Par quoy le dit seigneur de Jamaix pour ceste cause deffiait la cité et tout le chaipitre et demandoit grosse interesse et pour ceste cause en furent à Jamaix par deux fois aulcuns des seigneurs à ce commis pour en faire la paix et ne powoient trower accort vers le dit seigneur de Jamaix, car alors il y avoit au pais voisin tout plein de piétons lancequenectes et estoient comme l'en disoit plus de xv mil en la haulte Bourgongne, qui retournoient des guerres d'Itaillie et ne demandoient sinon à se venir yverner au pais de Mets et menaiçait le dit seigneur de Jamaix de faire venir iceulx on dit pais et le tout bruler et destruire, se l'on ne faisait à sa voullunté. Par quoy, woiant, que accord n'y powait estre trowé, l'en fist fouir les bonnes gens leur bieu à refuge et fut celle doubte si soudaigne, qu'il sembloit, que la gens se voulsissent tuer à amener leurs biens, et wouloient les chairtons avoir vj et vij ss d'une cowe de vin pour l'amenaige. Ce temps durant retournoit de Rome le seigneur Androwin et furent nousseigneurs plusieurs journées en conseil pour ce fait ycy et furent par plusieurs fois renvoiés messaigiers et commissaires et d'ung cousté et d'aultre et tellement, que aulcuns députés de part le dit seigneur de Jamaix vinrent à Mets et y furent plusieurs journées pour traicter celle paix; car le dit seigneur de Jamaix demandoit sy grosse somme au seigneur Androwin, à la cité et as chainongnes, que l'on n'y powoit trower accort. Toutesfois la chose fut pour ceste fois mise en bon terme et retournèrent les dits commis et desputés à Jamaix pour faire leur relation. Je prie à dieu qu'ils y mettent bonne paix. Amen.

Ce temps durant avint en Mets une chose bien dangereuse et de quoy grant mal fut advenu, se la chose n'eust esté briefment secourne et rateinte. Avint doncque, que deux de nous jonnes seig-

neurs, lesquels tous deux estoient chaults collériques et bouillars, yceulx seigneurs se trowérent ung jour après noe en la chambre des sept de la guerre avec leurs aultres compaignons sept pour aulcune affaire qu'ils avoient touchant le fait de la guerre. Et tellement, que yceulx deux jonnes seigneurs, qui alors estoient sept dont l'ung se nomme messire Philippe Dex fils à seigneur Nicolle Dex, qui fut, et l'aultre est messire Michiel Chaverson filz à seigneur Jehan Chaverson, qui fut, eulx estant en la chambre des sept se entreprindrent de parole pour le fait de Wercy. Car comme il est cy devant nocté en ung aultre lieu, le dit feu seigneur Jehan Chaverson père au dit messire Michiel y avoit aultrefois demandé à y avoir droit, dont grant hustin en auroit desjay esté en la chambre des treze et tellement, que pour revénir à prepos, les deux jonnes seigneurs en eurent de rechief plusieurs parolles et de fait se en vinrent à se amentir et à s'en vouloir fraiper, qui les eust laissié faire. Et montait leur courroux et leur desbat sy avant qu'ils se vinrent jusques à desfier aux champs à glaves esmoulus sans estre airmés; car comme j'ai dit devant, tous deux estoient bien destres à piedz et à chevaulx; et incontinent tout subit le dit seigneur Philippe chault et bouillant s'en vait enchies lui et montait sus son chevaulx et avec une picque dessus son col et l'espée au cousté, s'en sortist hors de la cité aux champs et en l'île du pont des morts et illec attendoit son homme à piedz ferme, lequel adverti de ce ne demourait guère aprez, qu'il ne sortist tout eschauffé comme ung lion, sus son chevaulx, l'espée au cousté. Et quant le dit seigneur Philippe le vit venir, il mist tantost le pied à terre; mais quant le puple fut de ce adverti, tout incontinent saillirent plus de iiij.c personnes jusques à pont des morts; puis tantost aprez, vecy venir Nicollays seigneur d'Ancerville, seigneur Regnault le Gournaix le jonne, seigneur Michiel le Gournaix et plusieurs aultres, qui de ce estoient advertis, lesquels à force firent retourner le dit seigneur Michiel Chaverson arrière, et fut ramené malgré lui. Et ainsy, qui les eust laissiés faire, ils se fussent affoullés l'ung l'aultre et jay soit ce qu'ils fussent deux neweulx et prés parens, se ne se fussent ils pas épargnés; ains se fussent desfait l'ung l'aultre et le dangier fut esté des pairties, pairens et amis, qui s'en fussent entreprins. Et encore plus le puple eust voulu tenir bande pour l'u.. des parties ou pour l'aultre et se fussent entretués de quoy ce fut esté tout gaisté et ungne grant dommaige; car se le

dit seigneur Philippe ou son lignaige eussent veulu dire ung mot à ceulx d'oultre-Seille, ils y fussent tous courus à paulx et à massues; paireillement ceulx de pourte Muselle, bouchiers et aultres eussent tous courru à l'ayde du seigneur Michiel Chaverson; et en cecy eust esté le grant dangier. Dieu par sa graice et bonté leur doint paix ensemble, afin que le puple puisse vivre en amour soubz eulx. Amen.

En celuy temps toutes les armées furent despairties des Italie et Lumbairdie et fut faicte la paix entre le roy de France et les Suisses par mey grosse pension, que le roy leur donnait tous les ans. Et fut le dit roy joissant de la ville et chaitieulx de Milan et de toute la duchié, et fut le duc de Milan fait cardinaulx avec trois ou quaitre autres, qui paireillement furent faits cardinaulx; mais avant, que ce advint, y avoit heu une terrible journée entre les dits François et les Suisses auprès de Plaisance en Lumbairdie. Et fut le xiij jour de septembre, vigille de ste Croix, en laquelle y olt une merveilleuze tuerie, ad cause d'ugne trahison, que les Suisses cuidairent faire aux François, comme cy-devant est dit, et y olt plusieurs grans personnaiges tués et plusieurs choses faictes et dictes, que je laisse pour abrégier.

Item en cest yver v.c et xv fut faicte une merveilleuse ordonnance à Mets, touchant le vendaige du boix des faissins et du chairbon, et fut ceste ordonnance paissée par le conseil et par tous les pairaiges, que nul ne powoit acheter boix, que à millier, qui estoit prisié xl sols tout vert et le sec lx ss, et le cent de verts faissins rougniés viij ss et le sec x ss, et vij francs la née de chairbon. Et fut ce fait pour aulcuns clercs et aultres, qui lovoient tous les boix et chairbons et tous les faissins et en faissient grant chier temps à les revendre et leur fut force, que chacun en eust pour le prix, qui avoit esté dit. Mais quant cela fut failli et qu'ils n'eurent plus ne boix ne chairbon, et que l'on n'en ramenoit point de l'aultre, force fut de trespaisser celle ordonnance pour une espaice de temps et de les acheter comme devant; jay ce, que les ordonnances estoient escriptes par toutes les pourtes de la cité et en plusieurs lieux parmi la ville; mais c'estoit une chose, que jamaix ne se avoit fait, et pour ce sembloit aux gens moult difficile à la tenir; car l'on fut ung espaice de temps, que l'ung la tenoit et l'aultre non.

Cest hyver fut merveilleusement ors et moiste sans gelée, ne neige, qui à compter fut et descheurent tousjour les vins de leur

prix et ce, que l'on n'avoit jamais veu, il se vendoit d'une meisme année à divers prix; car aulcuns en vendoient à viij deniers la quarte, puis d'aultres à vij d., à vj d., à v d., et des blancs vins à iiij d. Ceulx de l'an devant se donnoient à iiij d. les milleurs et les aultres iij d. à ung double ou à ij d. et ainsy estoient les vins à divers prix. Le fin viez froment se vendoit xj ss la quarte, les pois, les fewes, orges et awaignes et aussy les navées, toutes ces choses ycy estoient aissez à compétent et moien prix.

En ceste année le temps fut fort accort, car le gras dimanche fut le lundemain de la chandeleur. En cest yver auquel n'avoit comme rien gelé, comme cy devant est dit, il gelait encore trois jours, c'est assavoir le jour des brandons et les deux jours ensuivant et puis cessait. Le dit an, le xxiij jour de février, paissait monseigneur de Guise nommé Glaude à près de Mets à petite compaignie et ce jour s'en aillait à ste Bairbe faire son voiaige lequel il avoit woué et promis durant les guerres de Lumbairdie et y donnait ung cierge à prix de iiij.xx francs et d'illec s'en retournait à st Nicolays sans entrer en Mets. En ce meisme jour le duc de Siffort, qui se disoit roy d'Angleterre et lequel avoit esté longuement à Mets, se bougeait et se partist secrètement de la cité, et luy deusiemme de ses gens tant seulement s'en aillait à force de chevaulx tenant le chemin de France, et comme je oys dire il chevaulchait sy roide, parcequ'il se doubtoit, qu'il fist près de xl lieues entre jour et nuit et n'avoit de tous ses gens, que son cuisinier et son paige; mais ne demourait pas longuement qu'il retournait à Mets.

Le premier jour de karesme advint une merveilleuse adventure en Mets; car en viez boucherie, chiez un bouchier nommé Broncque Lange y olt ce dit jour une chaitte, qui délivrait de deux chiens, vrays chiens et ung chaisson, et est très vray. Le dimanche du mey karesme ensuivant, qui fut le second jour de mairs, avint une terrible aventure en Mets, car ce dit jour fut trowé on chairnier des frères prescheurs ung petit enfant né de deux jours, lequel on avait gecté la dedans et estoit mort et estoit ycellui enfant une fillette aussy belle et aussy bien formée de son eaige, que l'on en vit point de loing temps. Or est ce chairnier en terre, comme chacun peult veoir, à la manière d'ung cellier et est ung lieu là, où l'on n'alloit jamais; mais ce dit jour, par copt d'aventure et comme chose miraculeuse et ainsy, que dieu le voult, plusieurs des jonnes enfans de

léans avoient ce jour congié, entre lesquels l'ung d'iceulx laissait cheoir ung livret qu'il avoit par la fenestre du dit chairnier, et pour le ailler reprendre, ils demandèrent les clefs à celui, qui en avoit la gairde, et en serchant le dit livret fut trowé cet enfant, de quoy les religieulx de léans furent bien embais et non sans cause, car le dit enfant estoit tout fieche et estoit enveloupé en des powres petits drappellets tout dessaignant. Puis incontinent justice en fut informée et fut une jonne femme d'oultre Muselle suspecte, laquelle estoit femme à Arnoult le noctaire, lequel Arnoult estoit alors absent d'icelle femme et se tenoit en Loraine; car il estoit bani de Mets et avoit ycellui Arnoult en son temps moult fait de choses, qui gueires ne vailloient. Or fut ycelle femme prinse et menée en l'ostel de la ville et incontinent congnut son cas, disant que icellui enfant estoit à elle du fait d'ung prebtre et que pour la honte du mondo elle l'avoit ainsy murtri et l'avoit pourté en ce lieu; mais premier qu'elle la tuait, elle la baptizait on nom du père du filz et du saint esperit et elle print sus sa mort. Puis lui mist le punchet sus la gorge et l'etranglait, et pour ce, que le dit enfant remuoit encor, elle lui donnait de la teste contre le mur et ainsy le murtrit, puis ce fait la faulse lowe en l'estat où elle estoit, se levait et print cest enfant sous ung mantiaulx et sy l'alait gecter au dit chairny et ainsy le confessait à justice; pour lequel fait elle fut airse et brulée entre les deux ponts avant son mois paissé. Et à ceste justice seigneur Nicole Dex l'eschevin y devisait ung engien, lequel on n'avoit jamais fait et estoit cest engien en manière d'une chayre trowée, laquelle estoit pendue en hault encontre le paulx et estoit ceste chayre ayant quaitre bras derrière, esquels y avoit deux clefs de bois, qui embraissoient cellui paulx et pendoit cest engien à une corde en manière d'une beu à planter paulx. Et quant on eust leu son procès, elle fut mise asseoir en celle chaire et puis on alumait le feu, lequel coupait tantost la corde et la chayre cheut à loing du paulx jusques à trois piedz près de terre et demourait ainsy, jusques que tout fut consumé. Et fut cest engien bien trowé selon l'office, à quoy il servoit, et estoit le premier, que jamais on eust veu en Mets de la sorte.

En ceste dite année le jour de la sainct Benoy fut fait maistre eschevin de Mets Michiel, le filz seigneur François le Gournaix, lequel estoit ung moult biaulx jonne personnaige et moult bon clere et bon legistre et sçavoit moult bien juer d'orgue et de plusieurs in-

strumens et avec ce sçavoit faire tout ce, que apartient à noblesse comme saulter, danser, luiter, gecter la pierre et la baire et aultres esbas. Cellui Michiel fut marié en ceste année v.c et xv et il fut fait maistre eschevin comme dit est pour l'an v.c et xvj et olt en mariaige l'une des damoiselles de la royne de Secile. Tantost ung peu aprés l'on se doubtoit moult fort à Mets, car par toute la Loraine y avoit moult grant multitude de gens de guerre et ne veoit-on que ces lancequenectes aller et venir par gros tropiaulx et passoient et repassoient journellement parmi Mets. Le troisiéme jour d'avril l'an v.c et xvj retournait à Mets le duc de Sifort, lequel avoit esté plusieurs jours en France, comme cy-devant ait esté dit, et vint à Mets à bien petite compaignie et en habits incongneus. Tantost aprés se esmeust une guerre encontre le duc de Loraine, car alors plusieurs comtes d'Allemaigne se alliérent ensemble et deffiérent le dit duc et tous ses aydans et à maintes fois vinrent fraiper tout dedans son pais du cousté d'Aulsay, tellement, que à l'acommencement de maye prinrent yceulx comtes une ville sus le duc de Loraine nommée Comflans, qui est située devers la Woulge on Aulsay, et paireillement prinrent une aultre ville nommée ste Apolline. Et incontinent fut faicte grant armée par tout le pais de Bair et de Loraine avec ceulx de la terre l'evesque de Mets, qui furent mandés et les aydoient, et alors furent assemblés tous les bailliaiges et prevostés des deux duchiés et de l'eveschié, et furent esleus de gentils compaignons de villaige jusques à nombre de xj ou xij mil. Puis luy vint en son aide quelques trois ou quaitre mil aventuriers françois, que le roy lui envoioit et paioit, et avec ce avoit le dit duc quelques v ou vj mil lancequenects à ses gaiges et ainsy estoit l'airmée du duc de xx à xxj mil hommes, lesquels tindrent les champs en coustoiant tousjour leurs anemis par l'espaice de vij ou viij semaignes. Et coustoit moult ceste assemblée as bon-hommes du pais; car yceulx anemis ne se tenoient point en ung lieu, ains estoient tantost cy, tantost là et tousjour les Lorains aprez et les poursuirent jusques sus la Saire et ne se aprochérent aultrement, sinon que par plusieurs fois se donnérent des escarmouches, auxquelles plusieurs hommes demourérent morts et d'ung cousté et d'aultre. Et vouloit-on dire, que l'empereur souffroit tout cela et donnait favour et ayde à yceulx comtes. A l'acommencement de ceste guerre et en maye aulcuns de nousseigneurs de Mets à ce commis par le conseil furent envoyés en Loraine

en ambaissaide pour faire une bien venue à la nowelle duchesse, laquelle le duc avoit nowellement ramenée de France et estoit suer à duc de Bourbon. Et luy pourtèrent yceulx commis pour et on nom de la cité une moult belle et riche coupe bien faicte et bien ouvrée et pesoit ycelle coupe trois maires et demi; et lij livres et demie fut achetée, et dedans ycelle y avoit ij.c et l florins de Mets, lesquels présents receupt moult agréablement le jonne duc Anthonne et les remerciait moult en se paroffrant d'estre du tout ami à la cité; aussy fit la nowelle duchesse, et furent yceulx commis, je ne sçay quans jours, bien festoiés du dit duc et de ses gens. Yceulx ambaissaides estoient messire Andrieu de Rineck, chevalier, et messire François le Gournaix, aussy chevalier; puis ce fait, retournèrent à Mets.

Le xij jour de jung seigneur Robert de la Mairche, lui et ung comte d'Allemaigne nommé Francisque deffièrent le duc de Loraine, de quoy l'on estoit bien esbui, que le dit Robert, qui alors estoit François, se allioit avec ce Francisque, qui estoit Bourguignon et à gaige de l'empereur; car le dit empereur haioit sur tout le dit seigneur Robert et ycelluy Francisque estoit cellui, que peu devant avoit tant fait de maulx et de dommaiges sus la cité de Woulme et sus le dit empereur. Mais la paix en estoit nowellement faicte et estoit ycellui Francisque au gaige du dit empereur et ne powoit-on penser comment le dit seigneur Robert powoit avoir amitié à lui, sinon qu'il le ressembloit en malvistié; car il l'apelloit en ses lettres son grant ami et compaignon.

Durant ce temps l'on se guettoit fort à Mets et furent elleus plusieurs compaignons on pais d'icelle, lesquels furent tous armés et empoints de coursets et gairde bras blancs comme neige, car on leur en fist avoir par force et avec ce aulcuns ou la pluspart avoient de bonnes secrètes et furent ycelles armures achetées et paiées par les aultres bon-hommes de villaige, qui point n'y alloient. Tantost après fut la paix faicte encontre la plus part d'iceulx comtes; mais non pas du tout, et retournèrent les gens de villaige de Bairroy et de Loraine chacun en son lieu. Et alors le dit duc fist abattre les murailles de sa ville de ste Apolline et en fist ville champestre, pour ce qu'elle estoit hors du pais devers Bourgongne et estoit ycelle ville malle à mains pour la gairder.

En cellui temps fut renchéri le blef à Mets, car le bon froment se vendoit xij ss la quarte et le bon vin à viij deniers et se renforçoit

tousjour le guet. Le moix de maye, de jung et de jullet furent merveilleusement beaulx et de grant chaileur, tellement que, la dieu mercy, tous les biens de terre amendoient merveilleusement et estoient toutes choses haitives. En celle saison advindrent plusieurs adventures en Mets, comme cy-aprés s'ensuit. Premier y olt une femme de la pairoiche st Levier, qui enfantait ung enfant ayant deux testes et estoit une moult belle fillette drue et en bon point, réservé que sus le col derrière luy pendoit ycelle aultre teste; mais il n'y avoit ne nez, n'y eulx, oreille ne bouche; de quoy l'on estoit bien esbai, car maintes gens le virent, que l'on le pourchaissoit parmy la cité. Aussy y olt ung homme de Franconrue, lequel ung jour durant ce temps se pourmenoit hors de la pourte du pont Thieffroy, lui, sa femme et une fillette ayant environ xiiij ans. Et alors avint, que par copt de fortune les maistres et les vj des olliers s'en aillérent tirer et essaier aulcuns des baitons de leurs tours et vint ung copt de mescheute, lequel vint à frapper du travers du ventre d'icelle fillette et lui crevait le ventre et empourtait les tripes en voie et ainsy mourust la powre gairce; par quoy ceulx, qui le copt avoient fait, s'en absentirent ung peu du temps, mais asses tost aprés ils heurent leur paix. Le jour de la sainct Jehan Baptiste y olt ung moult biaulx jonne gallant, lequel sçavoit moult bien naigier; sy se baignoit en Seille en ung lieu prés de Maiselle, la où il y avoit tant peu d'yawe, que merveille, et illec se noiait sans ce, que ceulx, qui aprés de lui estoient, s'en aperceussent jamais. Ce jour st Jehan y olt ung pelletier d'oultre-Seille, d'auprés de la pourte aux Allemans nommé Florentin, lequel se pourmenoit par dessus le pont des morts avec d'aultres ses compaignons. Et illec tout soubdain comme il disoit il fut prins et empourté depuis la baire jusques bien loing dessus le pont et fut rué du hault en bais et fut tout desrompu et fut ce vray qu'il y cheut; mais ses compaignons ne sceurent jamaix comment, sinon que tout soudain il fut perdu d'entre eulx et rué en bais. Aussy paireillement ce dit jour se noiaient deux hommes devers les grants faisins; l'ung fut, que la terre luy faillit dessoubz ses pieds et cheut en l'yawe et l'aultre se noiait en se baignant. En celle dite année, à l'acommencement de jung avint à Mets ung grant dommaige; ce fut d'une wainne derrière les mollins à papier, la en droit où est le mollin folant; laquelle wainne y avoit c ans qu'elle estoit faicte. Mais à ceste heure fondist la dite wainne en l'yawe avec un grant

pannes du mur de la maison du jairdin, qui est au bout du Saulcy, en l'endret du mollin à vent, et aussy fondist une grosse tour, qui estoit sus deux grandes bouttées, là où estoit le vantaulx, et coustait merveilleusement cest owraige avant qu'il poult estre reffait; car il faillut destourner la rivière et ne firent plus rien tous ces mollins illec jusques que tout fut fait. Et fut force de faire laichier les owriers, qui alors estoient en Wauldrinowe, pour venir à cest owraige, jay ce, que à la dite Wauldrinowe y avoit alors ung grant déluge et fort nécessaire à y owrer. En ceste année messeigneurs de justice et du conseil avoient esté plusieurs fois ensemble pour adviser pour le fait du guet du champ à Saille, qui se faict de nuict à piedz et à chevaulx; car d'icellui guet venoient plusieurs reclaims, parcequc ceulx, qui le faisoient estoient la plus part malvaise chenaille et gens de rien et respondoient quant on les lisoit pour ung et pour aultre voir pour v ou pour vj à j copt, parquoy le guet estoit mal forni et y tenoient ung piteulx menaige; tellement, que après plusieurs langaiges, qui pour ce furent rendus, messeigneurs du conseil en mirent quelque chose en terme pour faire cellui guet d'une aultre sorte. Et pour en dessentir l'opinion des bourgeois de la cité et pour leur dire et annoncer la manière comment ils le voulloient entendre, donnèrent yceulx seigneurs la commission à seigneur Nicolle Rousse, à seigneur Thiébault le Gournaix et à seigneur Philippe de Raigecourt, lesquels trois dessus nommés deux jours après la st Jehan l'an dessus dit, mandèrent à deux heures après midi en la chambre des comptes on paillais, tous bourgeois ou la pluspart, qui faisoient pourte ou ayde. Et alors les trois seigneurs dessus dits estoient en la chambre des treze et firent appeller la mitte de yceulx bourgeois par nom et par sournom, l'ung aprez l'aultre, à venir en la chambre des treze. Et quant tout fut entré, alors seigneur Nicolle Rousse fist une hairangue bien et honnestement et lui sceut moult bien à le dire et furent ses parolles couchiées sur biaulcopt de choses touchant la gairde de la cité et comment messeigneurs du paissé, dont dieu en aye les ames, avoient sy bien gouverné le bien public, qu'ils y avoient acquéri grant lowange et comment messeigneurs, qui estoient à présent se traveilloient nuit à jour pour en faire leur acquit. Et plusieurs aultres choses dit et prepoussait, que je laisse; puis tout soubdain concleut et retournait tout son prepos sus le fait du guet de nuit et remonstrait à messieurs les bourgeois, que c'estoit

une chose digne de grant recommendation et digne de lowange, que bon guet fût fait et dit, que aprés le miracle de dieu, ce avoit esté ce, qui desjay aultre fois avoit salvé la cité d'estre prinse et destruite comme il avint du temps, que le duc Nicollays de Loraine voult entrer furtivement en ycelle; par quoy, tout conclus, messeigneurs du conseil avoient heu le regairt de faire ycellui guet d'ugne aultre sorte et tousjour de mieulx en mieulx; c'est assavoir, que la cité prenroit xlviij hommes, gens de façon et de bonne taille; lesquels gaigneroient bon gaige de la cité et de ceulx xlviij hommes toutes les nuicts en y aroit xvj pour faire le guet, lesquels ne seroient point endormis, ains seroient bien embaitonnés, airmés et empoints et leur sougneroit la cité les airmures et baitons et d'yceulx xvj en yroient les viij parmi la ville et par les lieux détournés jusques à minuit et aprés minuit les aultres huit en feroient autant. Et ainsy ces xlviij hommes yroient au guet tousjour de trois nuit à aultre et qu'il n'y auroit point de faulte sus leur périls. Et aprés ce dit, la conclusion du dit seigneur Nicolle fut telle, que pour paier celle somme, messeigneurs de justice et du conseil avoient esleu environ la mitte de ceulx, qui solloient faire le guet à chevaulx et les nommait l'ung aprés l'aultre par leurs noms et leur dit et desclairait, que l'intention de messeigneurs estoit qu'ils paieroient chacun ung florin de Mets de xxv sols pour an. Et les aultres, dit-il, qui sont là dehors et qui ne font que le guet à piedz avec aulcuns aultres, qui font ayde, yceulx paieront chacun xv sols pour an; et ainsy, dit-il, parmi cette somme se trowenront nous gens paiés. Et alors aprés ce dit, il fit fin à son sermon et demandait aux auditeurs, se lui et ses compaignons se retireroient hors, afin que les dits bourgeois eussent conseil ensemble et qu'ils en donnaissent leur response. Toutesfois il fut respondu d'aulcuns, que le dit seigneur Nicolle voulsit lire les noms l'ung aprez l'aultre et qu'il demandait l'opinion à chacun particuliérement alors qu'il liroit son nom. Et ainsy en fut fait et y eust illec quelque peu de murmure, mais toutesfois la pluspart se tint à ce, que messeigneurs du conseil en avoient déterminé, et à fait, que ung chacun avoit parlé, on le faisoit saillir dehors jusques la fin. Et quant ceste première chambrée eust dit, on fist entrer les aultres du guet de piedz en les appellant tous l'ung aprez l'aultre, comme on avoit fait à premier et leur fist le dit seigneur Nicolle une toute paireille hairangue, qu'il avoit fait à premier

et tellement qu'il eust aisseis bonne response, et fut dit de la plupart qu'ils ne feroient pas pire, que les premiers. Et ainsy retournait chacun en son lieu et n'en fut plus ne dit ne fait pour celle foi.

Tantost apres vigille de la visitation,
Par ung jour de la st Thiébault,
Fut fait ce jour essécution
Pour le premier jour de la fenaulx;
Car on pendit ce jour deux ficres jonnes lairons,
Dont le plus jonne avoit à nom Thiébault,
Et les pendist le maistre bouriaulx,
Qui alors estoit en Mets,
Lequel se appelloit maistre Thiébault.
Dieu, par sa graice,
Pardoin lour faice. Amen.

Il fut aultrement dit:

La vigille de la visitation,
Le propre jour de st Thiébault,
On menont pendre deux jonnes lairons,
Dont l'ung se appolloit Thiébault,
Et furent pendus par maistre Thiébault
Qui en fist l'esécution,
Car à l'heur estoit maistre principault
Du mestier de pendlairon.

Ce jour passèrent par devant maison,
Pour le premier jour de fenault,
Et leur fist-on faire la raison
Par les mains le maistre bouriault
Et les liont-on à l'heur bien hault
En l'an de l'incarnation
Le propre jour de st Thiébault
Et weille de la visitation.

Tantost ung peu après fut mis en essécution l'ordonnance faicte par messeigneurs de justice touchant le guet de nuit du champ à Saille et en fut faicte par la manière, comme il est ycy devant escript.

En cellui esté mil v.c et xvj, devers le mois de jung, fut accourdé le mariaige de dame Perette fille à seigneur Pierre Baudoiche, pour laquelle sy grand procès avoit esté, et prist à marci Bernaird de Poul filz à seigneur Anthonne de Poul escuyer et furent

es parties aipaissantées d'ung couteis et d'aultre et fut le plait et le rocés fini, lequel coustait sy grant somme de denier, comme cy dewant est recité en plusieurs paissaiges, et furent toutes choses apaiseilliées pour apouseir à chatiaulx de Jamaix, là où se devait trouver toute la seigneurie; mais il y olt encor quelque peu d'empêchement de part le dit seigneur Androwin et n'apouseirent point jusques ung aultre jour, comme vous oyres icy après.

Cet esté v.c et xvj fut moult biaulx et sec et ne le vit-on de oing temps devant sy biaulx, ne le temps sy net jusques la st Mairin, et n'avoit-on besoing, que de pluye; car par cela, biaulcopt dechoses laissèrent à croistre; mais toutes fois les froments furent les plus biaulx et les milleurs, que l'on eust veus de loing temps devant; et aussy furent les foins et les vins; mais les awaines et mesuaiges eurent grant peine et y eust tant de fruits souverainement de pommes, que ce fut chose merveilleuse; mais elles furent fort menues et petites pour la chaileur. Tous les biens de terre vinrent par emps, car l'on avoit tout meissenné et bouté les blefs en grainge n moix de fenaulx. Pareillement la vendange et aultres fruits vinent par temps et bientost, car on acommençoit à vendangier viij ours aprez la st Burthement; et eust-on tout fait vendangier et presser viij jours ou xij aprez la nativité nostre dame en septembre.

Le jour st Burthement apoustre vint en Mets monseigneur le marquis de Lucembourc, auquel on donnait ung petit présent de iiij.xx quartes de vin en flascon et de xx quartes d'awainne et paiait-on ous les despens, que lui et ses gens avoient fait à Mets. Le mecredi prez xvij jour d'awoust fut fait le mairchié de Maigui fille à Philippe le Vigneulle le mairchand, acteur de ces cronicques, laquelle estoit aigiée et olt xv ans accomplis le xvj jour du dit mois, et de Jaiconin filz à Poincignon le braconnier. Le xviij jour du dit mois ung ompaignon de Mets nommé Hodinet, maistre du jeu de palme sus e mur, se levait la nuit d'auprés sa femme et tout en chemise s'en oureust en la rivière de Muselle auprés de st Maircel et illec se oiait; par quoy quant il fut trowé, fut pris et trainé par le bouriaulx usques entre deux ponts auprés des roies et illec fut pendu à une outence; mais non pas à la manière des aultres, car il olt la teste outée parmi le bout d'icelle poutence et une grande broiche de fer ar dessoubz le menton, qui le tenoit. Et en fist-on ainsy pourtant u'il s'avoit désespéré comme on disoit. Ceste année furent les blefs

et les vins fort bons et causy en pareil prix de l'an devant et aussy furent toutes aultres vitailles et aultres denrées.

Tantost après, le xx jour de nowembre jour de la ste Katherine vierge et martire, espousait daimoisiaulx Bernard de Poult, filz à seigneur Anthonne de Poult, dame Perette Baudoiche fille à seigneur Pierre Baudoiche et niepce à seigneur Roubert de la Mairche. Et fut le plait et le proucès du tout fini, lequel ait si longuement duré et lequel ait tant cousté, comme cy-devant est dit en plusieurs lieux. Et furent ces espousailles et la feste et les nopces faictes au chaitiaulx de Mollin devant Mets, auxquelles y olt grant triumphe et joie, car il semblait de la dite dame Perette, que ce fût une déesse, tant estoit-elle belle, car possible, que en l cités n'y avoit point de plus belle dame ne de corps, ne de façon. Elle avoit petite bouche et vermelle, grasse gourgette, les yeux rians, haulte et droite et petite oreille, les chairois blonds comme fin or; et pour abrégier c'estoit la mieulx accomplie de toute façon, que l'en sceust veoir ne trower. Et y olt faicte chose merveilleuse; car elle, qui desjay avoit esté vij ans mariée et qui toutes les nuits avoit couchié avec son aultre mari seigneur Androuin Roussel, lequel seigneur Androwin estoit ung tres biaulx jonne gentil homme et honneste, doulx, courtois et bien parlant et avec ce bon clerc, sçavant juer de plusieurs instrumens, et néantmoins la dite dame Perette fut divourcée et séparée de sa compaignie comme dit est et avec ce fut menée ce dit jour au moustier, la teste nue et descouverte comme vraie pucelle; jay ce que x ans devant elle avoit desjay esté menée ainsy, car vij ans, comme dit est, fut mariée et trois ans durait le plait et le procès, qui fut une chose estrange et merveilleuse et laquelle plus jamais on n'avait veu comme de deux aussy biaulx personnaiges estre sy longuement ensemble sans se avoir escouchié. Et puis voiant le dit seigneur Androwin sa dite femme en prendre et espouser ung aultre et ailler à nue teste, néantmoins force lui fut d'avoir la patience.

En cest hyver, le mecredi devant la st Andrieu vinrent lougier quaitre puissants ribaults à Avancey emprès de Wery, lesquels avoient pris, détenu et lié ung bon prisonnier mairchand nommé Simon de Vairgaville, et ainsy, que l'otesse s'en aperceust, elle fit monter son mary à chevaulx et feindant aller quérir du vin dehors s'en aillait quérir la gairnison à chaistiaulx du dit Werey. Et fut ces

quaitre gros ribaults allemands amenés à Mets sus deux chairs avec le mairchand; puis furent mis en l'ostel de la ville, et leur fait veu et congnu, furent le samedi après menés à gibet, qui fut lors la vigille de la st Andrieu. Et illec furent tous quaitre pendus et estranglés tout en présence du dit mairchand, lequel fut délivré et fut rendu en la main de son prevost, qui le vint reclaimer avec les messaigiers du lieu meisme. Et ainsy en aviengne à tous aultres malvais lairons et tendeurs de hault chemin.

Le dit an, par la nuit de la nativité nostre seigneur, couchait en Mets le duc de Gueldre en habit dissimulé et incongnu et fut lougié à la teste d'or. Et ce dit jour meisme se bougeait secrètement de la cité pour en aller en France, car il ne vouloit pas estre congnu pour cause des grants guerres qu'il menoit de moult loing temps encontre son prince, comme cy devant est dit, et tenoit la partie de France et pour ce y alloit et avec lui enmenoit à ceste fois le duc de Sifort nommé Blanche Rouse, lequel paireillement se partist secrètement de Mets avec bien petite compaignie, et s'en aillèrent ensemble à Paris parler à roy et ne retournait le duc de Sifort à la cité jusques à xvij jour de février le dit an.

Cest hyver fut fort et gelait merveilleusement jour sus aultre et les nuits paireillement, c'est assavoir depuis les petits roys jusques à xij de fewrier, et fust ceste gelée sy très aipre, que l'on chairioit tout au travers de Muselle et par toute aultre rivière et y olt grant foison de neige sus terre et aussy pour la destresse de la froidure d'hiver furent plusieurs vignes engelées.

En ceste dite année et en l'aultre aprez advindrent de grandes fortunes et de grandes powretés et choses merveilleuses ès pais par deçay et en plusieurs aultres lieux; car en ceste année icy et en l'aultre aprez l'en fut persécuté de guerres, de famine et de mortallité comme vous oyres et olt-on encor d'aultres grandes persécutions, comme de divers feux, qui advindrent par fortune et aussy de plusieurs lairons et brigants de bois, tendeurs de hault chemin tellement, que l'on n'oisoit aller seurement par les champs; car le puple estoit lors aussy powre et indigent, que de cent ans avoit esté.

Le xix jour de février vint en Mets ung capitaine italien, qui se nommoit Marcus Anthonius Collongne, lequel estoit l'ung des principaulx capitaines, que l'empereur eust en Ytalie; car le lignaige dont il estoit, qui se nomme les Collongnes, c'est l'ung des puissans

lignaiges d'Italie avec les Orsins; mais tousjour se hecut et sont de guerre ensemble. Et vint ce capitaine en Mets acompaigné de environ xl chevaulx : venoit de Veronne en Lumbeirdie, à laquelle nowellement la paix avoit esté faicte, et s'en alloit vers l'empereur et lui fist la cité présent seulement de plusieurs fiascons de vin et paioit-on ses despens pour deux jours qu'il y fut.

Le dit jour xix de fevrier fut brulée par fortune de feu toute la ville de Maisières devant Mets, appartenant à l'abbé de sainct Vincent. Et s'y print le feu tellement qu'il ne demourait, que trois ou quatre maisons droites et y olt merveilleux dommaige, de quoy la plusport des gens en furent powres et mendiants à tousjour et furent eussy tous leurs biens airs, c'on n'en pot oncques comme rien salver; car ceulx, que l'on pourtoit sur les fumiers à l'huis se alumoirat après eulx et bruilloient, tellement estoient eschauffés. Et fist encor le feu ceste année de merveilleux domaige en plusieurs lieux, comme vous oyres; car comme se ce fust par permission divine, l'on ne oyoit aultre chose journellement, que de dire: Une maison est bruillie icy et une aultre illec, tant dedans Mets, que dehors en plusieurs lieux par le pais. Et de fait ce print le feu dedans les grants fouresis et les grants bois en plusieurs lieux et y fist de merveilleux dommaiges; sowerainement se boutait le feu par fortune ès bois devers Chantereine et devers Aunoulx la Grainge et y fist pour plus de x mil florins de dommaige. Aussy depuis se boutait ès bois dessus Lorey devant Mets; mais il fut secouru et rescous. Paireillement en ceste dite saison se boutait le feu ès grants bois de Woisges et brullait et fist domaiges ès sapins pour plus de I mil francs, comme on disoit, et ne sçavoit-on dont ce feu venoit, et olt-on grant peine de secourir, que les planches, qui estoient sus l'yawe toutes sceiées ne fussent brulées et furent plusieurs maisons brulées de plein jour comme dit est et ne sçavoit-on dont le feu venoit; laquelle chose estoit desjay signe et acommencement des grants maiz et persécutions, qui estoient à advenir et comme vous oyres en plusieurs passaiges, tant de mortalité comme de biens faillis et gaistés. Et avoient desjay nous woisins entour de Mets fort esté persécutés et pugnis par mortalité, tels comme à Toul, à st Nicollays, à Nancey, à Pont et ailleurs tout environ nous. Et avec ce nous furent démonstrés plusieurs signes la dite année aprez sur le prins temps; car quant se vint à xawoultre les vignes moult de gens, hommes et femmes

trowoient leurs mains et leurs manches de chemise toutes désbiguées de sanc non pas ung peu sy rouge que vray sanc et ne sçavoit-on dont ce venoit et en estoient plusieurs gens esmerveillés, dont il venoit ne procédoit, et se cuidoient les aulcuns avoir coupés. Toutesfois comment qu'il en fust, le temps se mist à biaulx sur le prins temps et fist le plus biaulx mois de mairs et le plus chauld, que jamais Crestien vit faire, et tesmoignoient les anciens, que jamais n'avoient veu le paireil, et meismement le moix d'avril jusques à xv jour, que le temps se chaingeait, et n'awoit on alors besoing de chose quelconque fors que de pluye, mais par deffaulte de plowoir moult de choses laissoient à croistre; car les prés, les awaines et tous masuaiges étoient airetus et ne cressoient point et y avoit lors tant de pouldre par les chemins, que jamais n'en vis tant, et sembloit des airbres et des herbes, que ce fut gris camelins pour la pouldre, qui estoit dessus, ne jamais homme ne en vit autant dans ce pais ycy. Toutesfois les vignes, qui n'estoient point engelées d'hiver, cressoient trés fort et n'y olt jamais homme, qui y vit plus de raisins qu'il y avoit, et estimoit-on, que on airoit la quarte de vin pour ung denier et aussy heust-on heu et encor pour moins la moitié, s'ils heussent venus à perfection comme ils estoient d'appairence, car il en y avoit sans nombre.

En ceste dite année à la st Benoy en mairs, fut fait maistre eschevin de Mets pour l'an mil v.c et xvij seigneur Jehan Rousse. Tantost aprez on moix d'avril, comme dit est, il fut tant biaulx à son accommencement jusques à xv jour, qui estoit alors la dernière feste de paicques, auquel jour le temps se acommençait à refroidir et tellement, que la nuit en suivant y olt plusieurs vignes gaistées par gelée, sowerainement oultre-Seille et en plusieurs villes au loing de l'yawe. Puis le jeudi et le vendredi aprés gelait encor très bien et fist de rechief grant dommaige en aulcune aultre ville et eust dejai celle nuit tout esté gaisté, se les vignes eussent été aulcunement peu fresches ou moulliées, et y olt moy deux vignes oultre Seille, qui pour celle nuit furent la pluspart fondues ou gaistées, et n'y olt alors comme nul villaige à trois lues entour de Mets, là où il n'y eust aulcuns coustes de vignes gaistées, réservés Lessy, Sciey, Chaizelle, Plaitteville, Lorei, Salnei, Noeroy, Vaulx ne ste Ruffine, lesquels villaiges n'avoient point encor de mal, qui fût chose à compter. Le samedi en suiant de nuyt il gelait encore plus fort et

vint une petite bruyne, le dimanche au matin, qui gaistait toute la mitte de la fin de Lorei devant Mets et la mitte de la fin de Vigneulle. Le lundi et le mairdi après fist aissez biaulx temps et fut tourné le vent sus droit vent et toujours sans plewoir jusques à mecredi, la vigille saint Georges, auquel jour vint une si grant pluye alors, que l'on devoit mener st George en son eglise, comme en Mets est la coutume de deux ans à aultre de le ainsy mener, et tellement, que à ceste heure apres midy, que l'on le menoit, la dite pluye avec le tonnoirre vint si abondamment, que toute la noblesse, qui lui acompagnait, fut tout mouillée et trespercée; car il tonnoit et plut tres fort une tres bonne chaude pluye, de quoy tout le monde fut resjoys; car de loing temps devant n'avoit pleu et tellement, que par déffaulte de pluye, comme dit est, se gaistoient plusieurs besoignes. Le lundemain jour st George fut biaulx et chaud et aussy fut le jour après jusques sus le vespre, que le vent se retournoit dessus l'Airdenne, et estoit très froid et pleust quelque peu sus le taird devers Lessei, Scei, Chaizelle et chaistel st Germain et tellement se refroidait le temps ce vendredi vigile st Mairc, que la nuyt en suyvant furent fondues et engelées grant partie de toutes les vignes de Noeroy, Lessei, Scei, chaistel st Germain et ste Ruffine et en plusieurs aultres lieux et estoit le Vaulx de Mets desjai tout gaisté et fondu. Et gelait celle nuit sy fort, que ce qui avoit demouré en plusieurs aultres villaiges fut celle nuit tout gaisté, et pour ceste cause fut le powre puple fort desconforté et non sans cause, tellement que les aulcuns se tiroient causy par les cheveulx et estoient comme désespéré, qui ne les eust reconfortés, et estoit pitié de leur fait; car comme j'ai dit devant l'on avoit alors les plus belles vignes, que jamais homme eust vues. Et encor advint pis le jour st Mairc au matin, auquel jour le temps estoit aissez biaulx et luisoit le soleil aissez clair; mais avant, que la pourcession fût retournée, il se levait le plus terrible et froid vent d'Airdenne, tellement que l'on ne powoit durer de froid, et avec ce il gresilloit et negeait sy très fort, que toutes les rues et les tis en estoient blancs et ainsy en fist en plusieurs aultres pais. Et jai ce qu'il n'y avoit heu journée ne aussi nuit depuis le mecredi de paicques, qu'il ne se fist diverses pourcessions tant à Mets comme aux villaiges et sonnoit-on les cloiches toutes les nuits, néanmoins, comme vous oyez, furent les vignes par plusieurs fois engelées et fut le vin renchéri; car avant ce advenu

l'on avoit le milleur à vij deniers de la quairte et le jour st Mairc l'on le vendoit desjai x deniers. Puis quant ce vint le dit jour sur le taird, le temps devint fort clair et tousjour plus froid et tellement se refroidait, que quant ce vint le dimanche au matin, l'on trouvait, que tout estoit causy gaisté et fondu, non pas seulement en ung lieu, mais par tout, et n'y avoit comme rien demouré de vert, et jay ce que toutes les nuits, comme dit est, on sonnoit tellement, que l'on n'y oyoit goutte par toute la cité et que encor se faisoient et continuoient diverses pourcessions toutes les nuits par les villaiges, neanmoins le dimanche tout le jour le temps se tint tousjour froid en façon telle, que le lundi au matin tout fut consumé et gaisté par tout jusques à Paris, voir jusques à Rowen et ès Allemaignes et aultre part par tous les pais deçai les monts, réservé quelque peu en Aussay et en Bourgongne, en la Franchecomté. Et tellement furent les pais destruits et gaistés de celle gelée, que ce fut le plus grant pitié, que jamais Crestien vit; car rien de bon ne demourait alors vert, que les blefs, et encore eurent moult à souffrir et furent les soilles engelés tout autour de Mets et en moult d'aultres lieux, et furent aussy les froments tempestés en plusieurs lieux tellement qu'il y olt ceste année une grande chierté et une grande famine et powreté et partout, comme vous oyres, parceque les vignes furent ainsy destruictes et engelées avec partie des blefs tant on pais de Mets, que plus de lxx lieues en l'entour, réservé ce, que j'ai dit dessus, et fut une pitié merveilleuse et ung dommaige inrecowrauble, et souverainement je puis parler à vray de celle du pais de Mets, partout où, que ce soit, desquelles je ne cuide pas, que en mil journaulx de vigne, il y doit avoir ung chaudron de vin pour l'année et encore plus fort, je ne cuide point, que partout le Vaulx de Mets il y ait heu de celle année demi cowe de vin, réservé autour de la couste saint Quentin et au plus hault là, où il n'avoit pas pleu. Et furent illec environ xxx joumaulx, lesquelles s'en estoient bien salvés le tiers ou le quairt; mais depuis elles olrent encore aisses à souffrir par la tempeste et en y olt bien la mitte de ce, qui estoit demouré du perdu, et le reste fut de très povre boisson. Paireillement demourait encor quelque peu de vigne bonne à quart devers Marielle, mais ce fut comme rien et furent aussy à ceste fois tous les fruits gaistés et consumés, et n'y demourait rien de vert, nowier, serisier, prunier, pommier, nepplier, ne quelque fruit, que ce fust;

au moins bien peu, ne que à compter fût. Et au regairt de ce, qui estoit oultre la rivière de Seille, il n'y demourait nes, que aprez feu, et n'y demourait verdeur nes, que à noe, et n'y oit pas le plus gros vigneron une pinte de vin. Et je le sçay pour moi, car se le temps fut venu comme il estoit d'aipairence, j'en eusse heu pour ma part plus de cent ou de vi.xx chairaulx, desquelles je n'ai pas recueilli une pinte, non une chopine, se l'on ne me l'ait donné pour essaier. Et alors fut le vin fort renchéri, car les plus menres furent tantost mis à xij deniers la quarte et encor n'en powoit-on finer. Et avec ce fut le blef remonté, de quoy les powres gens furent sy estonnés, que c'estoit pitié, car les plusieurs, qui devoient grant chose et qui cuidoient bien paier, se le temps fut venu bien à point, et qui n'avoient ne pain ny argent, ces powres gens ycy se trowoient si très espowantés et non sans cause, que le lundi aprés la st Maire il en vint plus de trois mil en Mets pour sçavoir devers ceulx, de qui ils tenoient leurs vignes, s'ils les wouldroient encor aydier sur le temps venant, ou sinon, qu'il leur en fauldroit ailler serchier leur adventure, et pleuroient la pluspart d'eulx, que c'estoit pitié. Et fut encor ceste année fortune en aultre chose; car ceulx, qui avoient vaiche ou chiévre pour eulx noirir, il en failloit tuer partie, parceque tout estoit tant sèche qu'il n'y avoit nulle herbe par les champs et se mouroient de faim les powres bestes. Aussy en ce temps nous seigneurs de Mets, voiant les vignes estre ainsi toutes gaistées, mirent la pourte à c sols; c'est à savoir, que pour saillir une cowe de vin hors de la pourte, il cowenoit paier iiij florins de Mets de passaige pour l'issue, ou aultrement l'on eust vendu le vin à Mets plus de deux paitairs la quarte.

Paireillement en ce temps se desfirent les armées en France et fut paix faicte et s'en retournèrent grant foison de lancequenettes par le pais de Mets.

Durant ce temps et que le duc de Seiffort, c'on dissit la Blanche Rouse, roy d'Angleterre, estoit tousjour à Mets, lui et ses gens et se tenoit adoncques et faisait sa demourance aprez la grant maison de coste le st Esperit, en une maison, qui jaidis fut à seigneur Jehan de Vy. Icelui seigneur la blanche Rouse hantoit journellement et fréquentoit avec les aultres seigneurs de la cité et se jouoient ensemble de plusieurs jeux et esbaittements tant à la chaisse comme aultrement. Or avoit ycelui seigneur ung chevaulx qu'il tenoit bien

chier et l'amoit et prisoit merveilleusement, sowerainement pour son bien courrir, et par plusieurs fois se vantoit et disoit, que à Mets ne à x lues à l'entour n'avoit son paireil à la course. Et disoit ces mots le dit seigneur pour ce, que alors à Mets y avoit de moult biaulx et bons chevaulx, qui estoient aux jonnes seigneurs, chevaliers et escuiers, entre lesquels seigneurs y avoit seigneur Nicolle Dex, noble escuier et genre à seigneur François le Gournay chevalier, et que lui et seigneur Philippe Dex cy-devant nommé estoient fréres et enfans à seigneur Nicolle Dex, chevalier, qui tant fut vaillant homme et des plus nobles lignies de Mets. Celluy Nicolle Dex avoit paireillement ung grand chevaulx qu'il prisoit moult. Or avoit ycelui seigneur la blanche Rouse conversé par plusieurs fois en allant à la chaisse à la bay ou aultrement avec le dit escuier seigneur Nicolle Dex et par plusieurs fois luy avoit requis qu'il voulsist courrir son chevaulx une course ou deux encontre le sien, pour assaier lequel courroit le mieulx, et de fait s'y estoient assaié. Et tellement aillérent leurs paroles de l'une en l'aultre en se en arguant et en manière de jeu, que gaigeure en fut faicte et bien secrètement fut tenu leur cas, et fut la gaigeure telle, qu'ils devoient ailler courir les dits chevaulx eulx meismes en personne, c'est assavoir le duc de Sciffort et le dit seigneur Nicolle Dex depuis l'orme à Avegney jusques dedans la pourte st Clément. Et estoit la gaigeure telle, que chacun des dits deux seigneurs avoit mis en ung bourse iiij.xx escus d'or au solleil, et fut cest airgent mis en mains neutres pour délivrer à celuy, qui gaignerait la course. Et tellement, que le dit an, mil v.c et xvij le jour st Clément en maye le second jour, qui fut alors le samedi, et à ce jour meisme, que l'on courre l'awaine et le baicon au dit lieu sainct Clément, les dits seigneurs acompaignés de plusieurs aultres se sont levés du maitin et firent owrir la pourte st Thiébault devant l'heure accoustumée et saillirent dehors aux champs pour courir, comme il avoit esté dit. Or avoit le dit seigneur Nicolle Dex traicté son chevaulx deux ou trois jours devant ceste journée à l'amis et dieu scet comment. Je croys, que aussy avoit le dit duc, mais le dit seigneur Nicolle n'avoit, comme il me fut dit et certifié, point donné de foin à son chevaulx ne n'avoit beu aultre chose, que du vin blanc, et avec ce luy avoit fait faire des petits légiers fers d'acier et avec ce luy meisme, comme il avoit esté dit, se trowait le dit jour aux champs avec le dit duc, monté à dos sus son chevaulx sans

selle aultre c'une cowerte liée dessoubz le ventre et comme ung paillefrenier tout en pourpoint et sans avoir soullers aux piedz, mais ainsy à dos sus son chevaulx sans selle, fut le dit seigneur Nicolle. Et tellement, que quant ce vint à courir et à desloigier, le dit seigneur la Blanche-Rouse aussy lui meisme sur son chevaulx avec la selle se prindrent tous deux à desloigier de tels randon et force qu'il sembloit, que la terre deust fondre dessoubz eulx, et fut loing temps, que le dit duc avec son chevaulx paissoit le dit seigneur Nicolle; mais quant ce vint devers st Laidre, le chevaulx du duc n'en poult plus et demourait derrière, jay ce que le dit duc le féroit tellement et contraindoit des esporons, que le cler sanc en sailloit de tout cousté. Néant moins il ne luy vaillut, car il demourait derrière et gaingnait la course le dit seigneur Nicolle Dex et luy fut délivré la bourse avec les dits viij.xx escus au soilleil; de quoy il fut bien emploié, car il estoit tout gentil et gracieulx et estoit le dit seigneur Nicolle l'ung des gentils rustes, de quoy l'on sceust parler, luy et seigneur Philippe son frère, tant aux airmes, à la luitte, au salter et à faire haulte et diverse gambairde; car en ces choses ils ne trowoient pas leur paireil et ensuivoient bien leur père, dont dieu ait l'ame; sowerainement le dit seigneur Nicolle, lequel à le voir, semblait estre tout anregnéz; mais quant ce venoit à faire, c'estoit merveille, que de lui pour ung petit corps, car il estoit de moienne taille et estoit le plus devolcieulx, que l'on peult trower. Dieu lui doint grace et tous nous aultres seigneurs, et nous aussy de tellement user, que ce soit au salut de nous ames. Amen.

En celuy temps le roy d'Angleterre, c'est assavoir la Rouge-Rouse, lequel tenoit et possédait le reaulme, fist merveille de fortiffier la cité de Tournay et y envoyait merveilleux vivre et sowerainement fortiffiait et avitaillait ung fort chaitiaulx, qu'il y avoit fait faire tout de nuef, et y mist grant gairnison et avec ce fist encor faire plusieurs aultres chaitiaulx au loing de la rivière pour tenir la cité et le pais en subjection. Et voulait-on dire qu'il voulait tout transmuer ce puple en Angleterre; auquel pais, il leur donroit terre et possession telles, qu'ils souloient avoir à Tournay, et qu'il pupleroit la dite cité de la nation angloise. Dieu weule, que tout en viengne à bien et que ce soit à la lowange et acmentacion de ste Crestienté.

Aussy on dit moix de maye l'an dessus dit v.c et xvij furent brulés par fourtune de feu les bains à plumier et ne sceut-on, comment

ne dont ce vint. Et fut le feu, comme on disoit, sy merveilleux, que meisment ce, que l'en gectait en l'yawe, se alumoit et bruloit et y olt grant dommaige. Puis tantost aprez en celle meisme année le lundemain de l'anscension, qui fut le xxij jour de maye, par ung vendredi à soir entre ix et x heures, l'en vit clerement entre Mets et Noeroy une escomette de feu en l'air grosse et lairge par semblant et se moustroit comme de xiiij ou xv piedz de loing et comme ung tref de feu pendant en l'air, le gros bout lairge de iiij piedz par semblant et tenoit du cousté devers Allemaigne, et le petit bout se moustrait de deux piedz de lairgeur devers France et se tint ainsy longuement en l'air autant de temps, que l'on metteroit à dire v pater noster et v ave Maria; puis se deminuait et se perdist tellement, que de brief l'on ne sceust, que tout devint. Mais une chose fut à esmerveiller; car en celle meisme nuitée, que la comette se monstrait, fut airse par fortune de feu la pluspart de tout le villaige de Mondelange et ne sot-on jamaix, dont ce feu vint, sinon que aulcuns présumoient et creoient qu'il venoit d'icelle comette; car premier le dit feu saillit d'ugne maison déserte et aruynée, qui estoit trese et waulgue, en laquelle y avoit plus de trois ans qu'il n'y avoit demouré personne, et puis se print par tout le villaige et y fist moult grant dommaige tant en beste comme en aultres biens airs et brulés.

En ce meisme moix on avoit moult grant necessité d'yawe et disoit le puple, que si dieu n'y mect remède, que l'yawe cousteroit plus, que le vin; c'est à dire qu'il y avoit si grant deffaulte de pluye, que tout se sechoit et se brulloit aux champs, et fut encor dit, que possible la grant chailleur feroit autant de dommaige, que avoit fait la froidure; car par la chailleur tout les herbes et le reste des vignes furent mangées de ces petites bestes, qui woullent, que l'on appelle Hurlat ou Sairbat, et encore ce poc d'erbe et de verdure, qui estoit ès prés, estoit demangié des saulterelles. Les saigles estoient la pluspart engellés et perdus, comme dit est; les fromants estoient au plus biaux, mais qu'ils eussent heu de la pluye; brief, c'estoit pitié d'oyr les plains et lamentations des powres gens, tant pour eulx, que pour leurs bestes, et ne se sçavoient à quoy prenre; car il estoit grant chierté par tout et plus encore dehors Mets, que en Mets; car en Louraine l'on vendoit la quairte de blef xviij et xx sols et pour ce estoient les chemins clos, et en Mets l'on l'eust heu pour ix ss, se ne fust les estraingiers, qui le venoient quérir de tous coustés, et se

acommençait à renchérir tellement, que adonques et alors se vendoit xiij et xiiij et xv ss la quairte. Mais nous seigneurs, lesquels sont tousjour pourveus, voiant cela, firent deffense par tout, que l'on n'emmenait point hors du territoire de Mets et mirent sus ung monciaulx de blef on guernier de la ville, là où il y en avoit plus de xij mil quartes et fut mis à xj ss la quarte. Mais il y eust tantost telle foule et telle presse des bonnes gens de dehors, qu'il failloit serrer les huis et les laissier ailler l'ung aprez l'aultre et ne powoit mi saillir dehors de Mets sans enseigne du quartier et d'ung treze. Et après ce que les bonnes gens avoient leur blef, encor avoient-ils grant meschief de moudre par deffaulte d'yawe; car une nef ne fut point allée en viij jors de Mets à Triéwe, tellement estoient les rivières courtes. En Champaigne tout fut gaisté et s'enfuoient partie des powres gens de villaige de tout çousté, eulx, leurs femmes et leurs enffans là où chacun powoit mieulx pour se salver.

En ceste année je Philippe acteur de ces présentes cronicques m'en aillai à landi à Paris par le chemin accoustumé et retournai, la dieu mercy, et y emploiai en draps environ pour ix.c franks. En cette année en jung le duc de Seiffort roy d'Angleterre departist de la cité de Mets acompaignié de aulcuns de nos jonnes seigneurs. Dieu les conduie. Le xxvij jour du dit mois de jung, le lundemain de la st Elloy l'an v.c et xvij, fist ung merveilleux tempeste et grant domaige en plusieurs lieux; entre lesquels il destruit et gaistoit plus de xxx villaiges le Neuf-Chaitel en Louraine en tirant à Nomlin et de là à Morhange et en tirant tousjour oultre et fist grant domaige innumérauble. Ce tempeste gaistait la plus part des vignes, qui estoient demourées sur le hault de la montaigne st Quentin. On dit moix de juillet, l'an dessus dit v.c et xvij, il fist encor de merveilleux ouraige et tempeste en plusieurs lieux, tellement, que plusieurs blefs en furent fondus et tempestés, sowerainement devers le ban de Desme et là entour; puis vint le moix d'awoust, lequel fut tout contraire à sa saison; car durant le maye et les aultres moix devant, l'on crioit alairme pour avoir de l'yawe, comme dit est devant, et en faisoit-on journellement pourcession, priant à dieu qu'il envoiaist de la pluye ou sinon tout se gaistait par deffaulte d'yawe, et on n'en powait finer; mais au contraire, durant le moix d'awoust qu'il deust faire chault et que on désiroit le biaulx temps pour mestre les biens à l'ostel, il n'estoit causy point point ung jour sans plowoir; et telle-

ment estoit le temps mis à la pluye, que les powres gens avoient grant meschief à lever les blefs et en y olt la plus part des germés et maulx conrés, dieu en soit lowé; car ceste année fut en toutes ces saisons contraire. Les foins, c'estoit pitié d'es veoir, et les failloit pourter en des saicques ou en des lincieulx, tant courtes estoient les herbes, et se vendoit une bien petitte chairée ix ou x francs. Le viij jour d'awoust, la sourveille de la st Louran l'an dessus dit vint et arivait à Mets à belle compaignie de xxv ou xxx chevaulx ung cardenaulx de Rome, lequel venoit de devers l'empereur, et estoit ce cardinaulx Colonnes et frère germain au seigneur Mairque Anthonne Collonne, lequel peu devant avoit estei à Mets, comme il est icy devant récité. La cité fist présent à ce cardinaulx de deux cowes de vin, qui wailloient bien xl francs, et de xxv quairtes d'awaine, qui wailloient bien xij ou xiij francs. Le dimanche, vigille de la st Louran, oyt la grant messe en la grant église de Mets et donnait la benediction à celui, qui dit l'évangille; puis aprez diner fut conduit et pourmené par la cité par aulcuns de nous seigneurs, pour luy moustrer la ville et le lundemain bien matin s'en partist lui et les siens et s'en retournait à Rome.

La Blanche-Rouse nommé duc de Seifort et roy d'Angleterre, comme il est icy devant récité, se avoit parti de Mets en jung et s'en avoit allé à Lion; puis paissait de lay les mons pour aulcune affaire et fut à Venise et en plusieurs aultres cités d'Italie et de Lumbairdie et en sa compaignie avoit seigneur Philippe de Raigecourt l'un des nous seigneurs de la cité avec plusieurs aultres citains de Mets et revindrent les dessus dits en Mets la vigille de la st Prewé, qui fut le jeudi xx jour d'awoust l'an v.c et xvij. En celle saison le temps fut merveilleusement mal dispouzé et tout contraire à sa nature, comme dit est devant; par quoy les créatures comme les biens de terre chéurent en divers inconvéniens; car en ce temps, on moix de juillet, l'on acomensait fort à morir en la cité de Mets des esprinsons et pareillement à Triéwe et en moureurent plusieurs personnes gens de tout eaige et de tous estats. Avec ce en ce temps y avoit grant chier temps de tout vivre. Premièrement, le froment se remontoit tous les jours, qui estoient chose merveilleuse de se ainsy remonter de pris aprez la moisson et le vendoit-on xviij et xx s. la quarte et ne trowoit-on guère de bon vin à xij deniers et estoit la

chair fort chier; aussy estoit le foin et l'awaine, eufs, burre et fromaige tout estoit chier sans compaireson.

Le xiij jour de septembre, par ung dimanche, qui fut lors la vigille de la sainte crois, par commandement de justice fut alors assemblé le puple de la cité tout embaitonné et en airmes on baille de la pourte champenoise, et pareillement le dit jour furent assemblés ceulx du pais de Mets et de toute la jurediction on baille de la pourte des Allemans et tout en airmes. Et la cause fut telle, que nowelles certaines vinrent à sept de la guerre, comment Philippe Slucteur, qui alors estoit annemi à la cité pour le fait de Pierre Burtaulx, duquel Pierre Burtaulx en est plusieurs fois icy devant parlé. Et ycelluy Philippe, qui estoit petit jantil-homme, mais il se faisoit fort du devant dit comte Francisque, estoit sur les champs acompaigné de vj ou vij.c chevaulx et voulloient venir faire une malvistié on pais de Mets; par quoy à ceste cause fut aussy le puple assemblé et fut le pain cuit et plusieurs pièces d'artillerie toute prestes. Et avoit-on à celle fois délibéré, que s'ils venoient, qu'ils seroient bien recueillis, et aussy on faisoit alors bon guet par tous les villaiges et avoient les seigneurs et gouverneur de la cité envoié plusieurs espies en plusieurs lieux et passaiges pour sçavoir des nowelles, et ainsy comme vous oyes, y avoit à ceste heure grant tribulation en la cité de Mets et par toute la terre d'icelle; car nous estions frappés de trois glawes dessus dits, c'est assavoir guerre, famine et mortalité.

En ce temps furent pendus plusieurs lairons et tendeurs de hault-chemin; car le puple estoit tant powre, que c'estoit pitié, et ne mestoit-on personne en eure, par quoy y avoit tant de lairons et de coupeurs de bourse, que l'on n'ousoit aller ne venir.

Quant le temps de la vendange vint, le powre puple se trowait bien estonné, car il n'estoit nowelle de vendangier ne de chauquier, ne aussy l'on ne veoit nul chairton à tous ces buges et pourter bassine ne hotte ne ne veoit-on aller religieulx ne mendians demander non plus nez, que vignes, ne fussent jamais estei. Et aussy ne fut-on pas empeschié de cueillir les fruits, car il n'y avoit rien nez qu'apres feu; de quoy c'estoit moult grant pitié, que powres gens et petits enffans ne se sçavoient à quoy prendre, et croy moy, que depuis mil ans n'y avoit heu une pareille année au moins, que l'on ne vendangiat quelque peu, que ce fut. Le nom de dieu en soit lowé. Amen.

Comme j'ay dit dessus, on estoit persécuté de trois glaves, c'est assavoir guerre, famine et mortallité, et de jour en jour se emforsoit plus la mortallité, tellement, que l'on avoit desjai tout oublié la peur, que l'on avoit heu de la guerre et des annemis, qui estoient sur les champs, comme on disoit et ne s'en parloit plus.

Or advint, que ung dimanche, le jour st Luc évangeliste, et le xviij jour d'octoubre, vinrent les annemis environ iiii.xx ou cent chevaulx se frapper dedans le ban st Pierre à trois bonnes lues de Mets et boutirent les feux en ung villaige nommé Burlixe, auquel y ait environ xxx maisons aparthenant à messire Claude Baudoiche, chevalier. Et fut le dit villaige tout airs, réservé iiij maisons; car aprez ce qu'ils eurent tout chairgié, pelle et tuppin et ce de bon, qu'ils polrent avoir, ils boutirent le feu par tout et en plain midi et prinrent v prisonniers; puis retournirent arrière à Longeville en Allemaigne, auquel lieu estoit la foire, et illec avoient laissié de leurs compaignons pour aprester le soupper et estoient ces gens icy des gens Burtaulx, néanmoins, que Burtault n'y estoit pas en personne et estoit viez et malestru, mais le dit Philippe avoit son tittre. En ce meisme temps estoit seigneur François de Gournaix chevalier à Viller-la-Quegnesy, luy et ses gens fuyant pour la mortallité. Et paireillement estoit messire Claude Baudoiche au chaistiaulx de Pange, qui est à demi liewe près de la dite Burlixe, et les premieres nowelles, qui en vinrent à Mets, ce fut ung compaignon de Franconrue, qui le dit jour estoit allé à la dite Burlixe pour le lundemain baitre sa moisson et la recueillir; mais quant il vit la ville en feu et en flamme, il s'en retournait arrière et vint arriver à la pourte aux Allemans, bien environ une heure de nuit, et que la pourte estoit desjai fermée, et aprez ce qu'il fut interrougué dez dessus la muraille, on le laissait entrer dedans et contait la vérité. Et je le sçay bien, car moy-meisme, qui en celle sepmaine gairdois à la porte, le interrogay et puis le menay chez seigneur Jehan le Gournaix et chiez seigneur Regnault du Neufbourg et chiez seigneur Philippe Dex pour leur dire ces nowelles. Et celle meisme nuit et environ deux ou trois nuits devant il ventoit et faisoit le plus horrible temps de jamaix; toutesfois le feu estoit sy grant, que environ les ix heures de nuit nous vimes plenement reliure l'air en droit là, où estoit le dit feu, dez dessus la tour de la pourte aux Allemans.

Celle meisme nuit fut boutté le feu par fortune en une maison

au champ à Seille; mais, dieu mercy, il fut rescous et ne fist point de mal.

Environ demi-an devant, ung jonne chainoigne de Mets nommé messire Gille s'en estoit allé à Rome avec monseigneur le princier de la grant église. Or avoit cestui jonne chainoigne ung sien nepveu jonnne clerc de xiiij ou xv ans, lequel il avoit laissié en gairde à maistre Andrieu, maistre des enfans de cuer de la dite église. Ce gairson juoit voulluntiers, comme on disoit, tellement, que pour ce qu'il avoit jué, la servante du dit maistre Andrieu le menaiçoit de le faire baitre, et ne scet-on, se ce fut pour ce ou pour aultre chose, mais au debout de deux ou trois jours après l'on trowait le dit gairson, qui se avoit pendu et estranglé en ung tison, qui estoit tiré à demi hors de leur laignié en leur grainche, et avoit jai pendu deux ou trois jours, quant on le trowait, et fut trowé le lundi, lendemain de ce jour, que les feux furent boutés à Burlixe, et incontinent justice en fut avertie. Sy fut prins et trainé dessoubz les rues entre deux pons et illec fut enterré *).

En celle meisme semaigne fut airs partie d'ung villaige devers Briei par fortune de feu. En celle meisme semaigne pour ce, que l'on ne trowait nul bon vin à xij d. la quarte et nul n'en oisoit mestre plus hault, doubtant d'en estre reprins de justice, le conseil, de ce adverti, firent annoncer par toute la cité, que chacun bouttait son vin à quel prix, qu'il lui plairoit, et furent les celliers visités, pour savoir, combien de vin qu'il y avoit encor en Mets; puis tantost aprez furent mis les vins à xv à xvj et à xviij drs de la quarte.

En celle meysme année, le jour st Jude et st Simon, fut faicte encor grande assemblée de gens piétons armés du puple de Mets par le commandement de justice; desquels en fut esleus grant nombre, pour aller dehors, se nécessité venoit. Aussy, pour ce, que l'on doubtoit le devant dit Philippe Slecterte de Effenstein, qui alors esteit anemi de la cité ad cause de Pierre Bertaulx qu'il soubtenoit et estoit celluy Philippe soubtenu et aidé de Franciaque son pairain et de plusieurs aultres malvais gairçons, qui luy aidoient et fawourissoient; tellement, que nul homme vivant, qui fût de la seigneurie

*) A ce jonne gairçon fut fait tort de le mestre en terre prophane, car il fut trowé depuis, que une faulse femme l'avoit tué et puis pendu, comme il est mis à la fin de ce livre en l'an v.c et xix en décembre.

juredicion de Mets, ne se oisoit seurement trower à pais d'Alle-
aigne. Et pour ce et à ceste cause messeigneurs du conseil de la
té avec messeigneurs les sept de la guerre firent tant, qu'ils impe-
érent une lettre et ung mandement de Maximilian empereur, lequel
andement fut imprimé en allemant et en roman, et en furent plu-
eurs copies mises et ataichiées par les pourtes de la cité et du
aillais de Mets. Et fut ce fait dès l'an m v.c et xvj, et environ le moix
e février, à la fin, furent deroultes et descirées. Et estoient en
elle lettre ès deux langaiges contenus plusieurs articles, dont la te-
ours s'ensuit.

COPPIE DE LA DITE LESTRE.

Nous Maximilian par la grace de dieu esleu empereur des Ro-
ains tousjours August, roy de Germanie, Hunguerie, Dalmatie et
roatie etc. archiduc d'Austriche, duc de Bourgongne, de Brabant, et
onte palatin etc. mandons à tous et chacuns, princes eliseurs et au-
es princes spirituelz et temporelz, prélats, contes, barrons, che-
alliers, escuiers, cappitaines, chastellains, vidames, vouez, regens,
ouverneurs, officiers, prevostz, maistres de bourgeois, justiciers,
onseilliers, bourgeois, communitez et à tous autres subjectz et féaulx
e nous et du sainct empire, ensemble de nos principautez et pays
ereditables, en quelle dignité, estat ou condition, qu'ilz soient, quy
ar ces présentes nos lettres imperialles ou par vrayes copies d'i-
elles seront sur ce appelez et resquis. Nostre grace et tous biens,
évérends, vénérables, haulx, excellans, cousins princes eliseurs et
utres princes, nobles, honorables, devotz et chiers féaulx; comme
ar la paix commune de nous et du sainct empire pour le bien du
t empire et de toute chrestienté, de l'advis et conseil des eliseurs,
rinces et générale assemblée de nous et de l'empire faicte et con-
ue, à la première journée imperialle tenue à Worms et consé-
uemment aux autres journées imperialles tenues à Fribourg, Augs-
ourg et Collongne, amplement declarée et commandée estre entre-
nue, signifiée aussy de toutes pars. Soit par mots exprés contenu
statué, que depuis le temps de l'intimation et notiffication d'icele,
ul de quele dignité, estat ou condition, qu'il soit, ne doit deffier au-
uy, luy mener guere, destrousser, despouller, apprehender, ne
ussy par luy mesme ne par autres à son occasion, servir, assaillir,
sigier, ne eschieller chasteaulx, villes, forteresses, bourgs, places

villaiges et gaingnages ou autrement par force et puissance; contre la volunté d'autruy les prendre violemment, temérairement et malicieusement, y boutter les feux ou autrement les endommager. Pareillement nul ne doit en aucune manière donner conseil, faire ne bailler ayde, confort ou secours à iceulx forfaisans. Et aussy ne les doit sciemment ou malicieusement haberger, recepter, sustenter, alimenter, abriever, soustenir ou endurer. Ains celuy, qui prétendroit quereller autruy, il doit ce faire et cercher au lieu et jugement là, où la cause paravant ou maintenant par l'ordonnance de nostre chambre imperiale apparthient ou apparthiendra estre diffinie ou que ordinairement y compete. Pourquoy aussy avons levé, osté et annichilé par tout l'empire toutes rigueurs, guerres ouvertes et oeuvres de fair, et sy aucuns de queles dignitez, estas ou condicions, qu'ilz fussent, faisoient ou entreprenoient faire contre les choses dessus dictes ou aucunes d'icelles, ilz seroient de fait et par droit jugez et desclairez estre escheuz au ban et arrier ban de nous et du sainct empire et en autres peines leurs corps et biens abandonnez à ung chacun; quoy faisant ne mesprendroit personne. Et toutes obligations, confederations, foy ou promesses à eulx faictes ou appartenantes et sur quoy ilz powoient avoir aucunes actions ou demandes, doyvent envers ceulx, qui seroient à eulx tenus, estre extinctes, mortes et abolies. Aussy les fiedz, autant, que les transgresseurs en tiendroient, seroient escheuz au seigneur féodal, comme nostre dicte declaracion le contient et ne seroit tenu, leur laisser suyvre le fiedz ou partie la vie durant de l'enfraindeur, de paix, ne recevoir au fief le dit enfraindeur ou autres héritiers du fief, ne aussy laisser à luy ou aux siens partie des usufruictz d'icelluy, comme ce nostre dicte paix par ses déclaracions avec autres plus amples ordonnances le contient. Et ainsy soit, que en l'an douze dernier passé et autres années subséquentes ung appellé Philippe Sluchterer de Erffenstein en contrevenant au contenu en la bulle de la reformation royale, la dicte paix et droit commun à cause d'ung, qui se nomme pierre Souffroy, duquel comme de son serviteur il s'entremect, ait ehu mandé et escript aux honorables chiers, féaulx de nous et de l'empire les maistre eschevin, treze jurés et communité de la cité de Mets, une temérairo guerre, deffiance, insidiacion, ou inimité. Et encores avant délivrance, intimacion ou notificacion de sa dicte deffiance il a avec plusieurs ses aidans entrepris et ruez sur les dits de Mets et leurs

bourgeois par prises, destrousses et feux bouttez. Aussy a-il ehu appréhendé et pris aucuns bourgeois de Mets sur les haulx-chemins de nous et du sainct empire, les tenans en ceste sorte illicitement et irraisonablement, parquoy luy et tous ses aidans, adhérans, receptans, favorisans, confortans, complices et alliez en ceste affaire sont escheuz de propre faict, qui est tout cler, notoire et evident, et n'a mestier de plus ample approbation au ban et arrierban de nous et du sainct empire et en autres griefves peines, punitions et amendes amplement contenues et déclairées en la dicte bulle d'or de royale réformation en la paix commune, en la déclaracion d'icelle, amples ordonnances et droit commun. Et affin que plus formelement fut besoingné en ceste affaire par les dis bans, penes, punicions et amendes, à l'instance et requeste des dis de Mets, nous ayons ehu commis au venerable Richart, archevesque de Trèves, archichancellier du sainct empire par Galles et le royaulme d'Arles, nostre chier cousin et prince éliseur, et à honorable nostre chier devot Loys de Senserheim, commandeur de l'ordre d'Allemaigne à Covelence, nostre conseiller, de besoingner entre les dis de Mets et ycelluy Schluchter amiablement ou par droit, tout selon le contenu de notre commission à eulx transmise à ceste occasion. Laquelle commission les dis de Trevers et de Senserheim ont ehu accepté et en oultre à la poursuicte et requeste d'iceulx de Mets, decreté, donné et octroyé citacion ou adjournement à l'encontre du dit Schluchter, qui luy a esté notifiée et intimée au chasteau de Wartemberg et aultrepart et combien, que les dis de Mets se sont démonstrés obéissans et comparus par leurs procureurs ayans plenière puissance à la première, seconde et troisième journée juridique en accusant la contumace ou désobéissance du dit Schluchterer et icelle contumace ou désobéissance obtenu par trois sentences, requérrans estre procédé et exploicté en oultre à l'encontre de luy et de ses adhérans par ban et arriéreban et en autre manière comme dessus. Néantmoins nostre dit chier cousin et prince eliseur l'archevesque de Treves et le dit de Senserheim ont renvoyez les parties à nous, ensemble les acts ou procédures soubz leurs scelz; lesquelles nous avons veuz et visitez diligemment, et apres mehure déliberacion de conseil sur ce ehue, d'autant, que le fait est évident notoire et manifeste et n'a mestier de plus ample attestacion ne vérificacion. Sont les dis Schluchter pour icelluy cas et pour sa désobéissance avec tous ses aidans, adhérans, complices et

allyez en ceste affaire ainsi escheux au ban et arrierban de nous et du sainct empire, et és autres peines, amendes, corrections et punitions contenues en la bulle d'or de royale réformacion et en nostre commune paix instituée, publiée et manifestée. En quoy aussy de superabundant, jaçoy qu'il ne fuist de nécessité, nous les y avons jugez, declairez, denoncez et publiez et de plénitude de imperiale puissance scientment par ces présentes les y jugeons, declairons, denonçeons et publions y estre ainsy escheux et commandons tres a certes à vous tous et à ung chacun de vous singulièrement sous crainte de nostre griefve indignacion et correction. Aussy des peines et punitions contenues et declairées es dictes ordonnances, institutions et paix commune. Et voulons, que vous ne soustenez, hebergez, receptez, logez, secourez, alimentez, sustentez ne subvenez de boire, ne de manger par le sainct empire, ne aussy nos et vos principaultez, pais, seigneuries, chasteaulx, villes, bourgs, forteresses, justices, villages ne jurisdictions le dit Schluchter, ses aidans, adherans, receptans, favorisans, complices et alliez en cestuy fait, n'ayez aucune conversacion, communicacion ou acointance avec eulx et en manière, que soit, ne le souffrez, tollerez ou permectez faire ne avoir aux votres en apert ne en occult. Ains, que tenez et tandez sur eulx et laissez tenir et tandre, et là, où vous les porrez rencontrer et attrapper ensemble leurs destrousses, si aucunes en avoyent, les arrestez, apprehendez, occupez et detenez et administrez contre yceulx aus dis de Mets, à leur instance et requeste, brief accomplissement de justice. Et autrement exploictez et procedez contre eulx, leurs corps et biens, comme il appartient à faire contre noteires et publicques enbannis, aggravez, temeraires, désobeissans et contempneurs de nous et du sainct empire, sans vous demonstrer en ce désobéissans et sans dilater ne attendre les ungs sur les autres. Ce faisant ferez notre expresse et très acerte intencion et vouloir et ce, que ainsi vous entreprendrez, besongnerez, exploicterez et ferez à l'encontre du dict transgresseur, de ses aidans, adherans, receptans, favorisans, complices et allyez en cestuy fait et contre les corps et biens d'ung chacun d'eulx conjoinctement ou divissement, vous ne aurez offencez, delinquez ne mespris à l'encontre de nous, du sainct empire ne aucuns autres, et ne seres tenus, d'en respondre en aucune manière en jugement ne dehors, selon ce vous aschez conduyre. Donné à l'an de graice, le treiziesme jour de fevrier apres

la nativité nostre seigneur, quinze cens et seze, de nous regnes des Romains on trentiesme et de Hunguerie on vingt sixiesme ans. Ainsy subcript et signé, soubz le remploy per regem et sur le dit remploy, ad mandatum domini imperatoris proprium. Sernteiner.

Pour ce, que l'an vit, que quelque mandement ne ordonnance, que nostre dit empereur eust fait encontre du dit Philippe ne de ses aydans, jay pour ce ne laichairent leur maldicte entreprinse et firent tousjour de pis en pis, comme cy-devant aves oy, là où j'ai pairlé, que le dit an v.c et xvij le jour sainct Luc évangeliste, qui fut le xviij jour d'octoubre, le dit Philippe, acompaignié de iiij.xx chevaulx boutait le feu ou ban st Pier et à la ville de Burlise et firent du maulx biaulcopt comme cy devant ait esté dit, et pour ce à ceste cause, messigneurs du conseil et sept de la guerre firent de rechief mestre les devant dictes lettres par toutes les pourtes et contre le coing du paillais et en plusieurs aultres lieux en la cité. Et avec ce le xix jour de décembre l'an dessus dit v.c et xvij fut crié à son de trompe par Martin, le clerc des sept de la guerre sur la pierre du paillais, devant le moustier, là, où se huchent les treze, et aussy en chambre et en plusieurs aultres quairforts en Mets et fut cellui huchement fait sur le dit Philippe et ses aydans et fut fait et huchié publicquement environ les ix heures devant midi en allemand et en roman, affin que chacun le poult entendre. Et avec ce la copie du dit huchement tant en allemand comme en roman fut atachée après de l'aultre contre le coing du mur du paillais et en plusieurs aultres lieux par la cité dont la teneur s'ensuit.

Saichent tous, que comme Philippe Schluchterer de Erfenstein ad cause d'ung appelé Pierre Souffroy dit Burtaulx, duquel il s'entremet, ont chu escript et mandé à nous les maistre eschevin, treze jurés et à toute la communalté de la cité de Mets une temeraire et malicieuse guerre, deffiance et inimité, et avant que avoir chu saulvé ne eulx acquitté de leur honneur et aussy depuis en directement contrevenant au droit commun, reformation imperiable et bulle d'or, ils ont grandement et fort endomaigé nous, bourgeois et manans par prinse et destroussent sur les haulx-chemins du sainct empire et aultre part et encor nous fort endomaigés et molestés par feux bouttés en divers de nos villaiges et y acommis grant pilleries et rouberies et avec ce prins et détenu prisonniers plusieurs nos bourgeois et subgects et iceulx reançonnés à grant somme de deniers et

icelle somme par force obtenir et ebu d'eulx. A cause de quoy le dit Philippe ait esté juridicquement cité à comparoir par devant très reverend prince et seigneur, seigneur Richard, archevesque de Treves, archichancellier et prince eliseur et par devant circumspect, honoré et devot seigneur messire Loys de Senserheim, commandeur de l'ordre d'Allemaigne au lieu de Covelance, nos gracieulx seigneurs comme delegués juges et commissaires imperiaulx. Par devant lesquels juges imperiaulx ou leurs delegués et deputés les procureurs de nous, les dits de Mets, comme obéissant, ont comparu par trois fois, mais le dit Schluchterer ne comparu ne aultre pour luy, par quoy nous dits procureurs ont par trois fois juridicquement et par droit obtenu sa désobéissance et contumance, de laquelle désobéissance et fuicte de droit, ensemble des violences, oeuvres volontaires temeraires et malicieuses du dit Schluchterer, Souffroy et de leurs allyés, nostre très souverain et redoublé seigneur notre sire l'empereur, en ait esté véritablement informé et adverti, par quoi sa majesté imperialle, comme empereur des Romains, ait jugié et declairié le dit Philippe Schluchterer avec tous ses aydans, adherens, complices et alliés estre escheus au ban et arriéreban du sainct empire et leurs corps et biens abandonnés à ung chescun. Et ceulx, qui entreprendront et esploicteront à l'encontre de leur dit corps et bien, ils n'auront offensé, delinqué ne fait chose contre droit ne raison, comme tout ce s'appert clairement par vrayes copies et transsumpt des mandemens de notre sire l'empereur sur ce encorrus et amenés, cy attachés, en ensuyvant ce et affin, que les dits mandements imperiaulx puissent plus formellement et diligemment estre mis à exécution. Nous, les dis maistre eschevin, treze jurés, sept de la guerre et tout le conseil en icelle cité de Mets notiffions et faisons sçavoir à tous en général et en particulier, que s'il y a aulcuns, que puissent apprehender et amener prisonnier en vyes en la dicte cité de Mets iceulx dicts Philippe Schluchterer et Pierre Souffroy, l'en baillera pour la personne d'icelluy Philippe la somme de douze cens florins de Mets et pour la personne du dit Pier Souffroy quatre cens florins de Mets, et celluy, qui mectra à mort le dict Philippe, en apportant certaines et vrayes enseignes, il sera mis aux gaiges de soldoieur à cheval en la dicte cité pour toute sa vie durant et averait encor c florins de Mets comptant, et celluy, qui mectra à mort le dict Burtalz, en apportant pareillement vrayes enseignes, il avera les

gaiges des piétons en la dicte cité assavoir quarante sols par moys toutte sa vie durant et recevra encor comptant la somme de xl florins de Mets; et sy aulcuns estant en la chaisse, crainte et doubte de la dicte cité pour cause qu'ils aueraient heu servy icelluy Philippe ou le dit Pierre Souffroy contre la dicte cité ou pour quelque aultre cas et mesmement aussy ceulx, qui pour leurs desmerites seroient bannis et forjugés d'icelle dicte cité, faisoient et commettoient iceulx dicts exploits; en ce faisant ils recevront les dictes sommes et gaiges en la sorte et qualité, que dessus, et sy seront mis hors de crainte et chaisse d'icelle dicte cité de Mets et leur dict banissement et forjugement remis quicte et aboly franchement ce, que nous maistre eschevin, treze, sept jurés et conseil de la dicte cité de Mets devant nommés tiendrons ferme et estable. Tesmoing le scel secret d'icelle cité de Mets applacqué en marge de ceste, le xix jour du moix de décembre, l'an de grace notre seigneur mil cinq cens et dix sept.

Or avez oy le contenu du huchement fait sur le dit Philippe et sur le dit Pierre Burtaulx, de quoy plusieurs furent bien esbais, car jamaix on n'avoit veu faire ung tel huchement en Mets. Le lundemain xx jour du dit mois vint et arivait en Mets ung capitaine de piétons allemans, lequel estoit acompaignié de deux mil piétons, et estoit celui capitaine l'ung des biaulx puissants hommes, que je vis de ma vie, car il estoit jonne, hault et droit et puissant oultre mesure et avec ce il avoit les cheveulx blons et crespés et estoit sur tout biaulx personnaige. Celui capitaine estoit aux gaiges du roy de France et retournoit alors d'Italie. Il se thint à Mets jusques à la vigille des rois, et tout le temps, qu'il y fust, il ne bougeoit de avec le duc de Sciffort, c'on disait la Blanche-Rouse; puis il donnait congié à toutes ses gens, réservé sa privée maignie. La cité lui fist présent de plusieurs flacons de vin et alors la vigile des rois il retournait arrière en France à petite compaignie et print le chemin d'Allemaigne par devers Strasbourch pour ailler par illec en France; mais l'on voult dire, qu'il avoit esté despeschié en chemin; néantmoins je croys, qu'il ne fut pas vray.

En celle année et en celui temps avindrent encor plusieurs fortunes et diverses aventures par le pais et premier y olt ung villaige, nommé Ancenvillers, qui estoit nowellement réédifié et remis sus et l'église refaicte toute newe fut encor brullée une fois et tout aruinée

par fortune de feu, et n'y avoit guères de temps, que desjay elle l'avoit esté; dont il fault dire, que dieu ne voullait pas, qu'il y abitât grant gens, car peu devant on l'avoit remis sus et avoit esté celle ville plus de deux cents ans trexe et deserte, qu'il n'y demourât personne et ainsy fut brullé par deux fois en peu de temps comme aves oy.

Aussy en celluy temps, le jour du grais dimanche l'an v.c et xvij, que fut le xiiij jour de fewrier et jour de la saint Valentin à soir et de nuit un bourgeois de la cité, bien riche homme, nommé Perrin Losillon, fut trowé chiez seigneur Joachim Chaverson; car le dit Perrin à la requeste d'une vielle servante de léans, de laquelle il estoit ennamouré, se estoit venu esbaistre à celle maison, tandis que le maistre souppoit dehors, et cuidait le dit Perrin couchier avec la dite servante. Et pour ce, quand ils sentirent, que l'heure apreichoit, que le dit seigneur venroit, la dite servante le fist mestre en la cawe avec du feu de chairbon, car il faisoit froit, mais de male fortune l'an se aperceust du feu par la fenestre, par quoy le dit seigneur voit aller veoir, que c'estoit, et quant il vit le personnaige s'en fowir devant luy, sans le congnoistre autrement ne sans se enquérir plus avant, il desguaine son espée et fraippit dessus de bonne sorte. Et jay ce, que le dit Perrin luy crioit mercy, disant, qu'il n'estoit lairon ne murtreus, ains se avoit mis illec à la requeste de sa servante et se escusoit à son powoir, mais neantmoins le dit seigneur le fraippait tellement, qu'il ne vesquit gueres depuis, comme vous oyres; car après ce qu'il fut nawré à mort, il fut mis en prison en la maison de la ville chiez le doien, puis en fut délivré à la requeste de sa femme et de ses amis et fut remmené en sa maison, en laquelle il ne vesquit guères; car environ xv jours après ce qu'il avoit esté frappé, il mourut.

Le xxv jour de mairs ensuivant le propre jour de l'annonciatte vinrent nowelles devant le jour en Mets, comment les anemis de la cité, c'est assavoir Philippe Slucter et ses aydens pour le fait Pier Burtaulx se estoient mis en airme sus les champs et avoient desjay paissé la rivière de la Sairre environ xv.c chevaulx. Et incontinent ces nowelles oyes, furent les banerets envoiés par toutes les paroiches, à commander le puple sur corps et sur biens et que chacun se trowaist en ung lieu dict en airmes et empoint; et fut alors mandé seigneur François le Gournaix chevallier, lequel se tenoit à la Heme;

mais tantost, qu'il le sceust, il fut armé et enpoint luy et ses gens, et alors qu'il vint, sortirent de la cité environ xv.c piétons bien empoints sans les chevaulcheurs, avec lesquels l'en fit mener pains et vin et bonne artillerie, pour eulx desfendre et assaillir, se besoing estoit, et fut ce fait environ les vij heures du matin. Toutesfois les anemis furent advertis, que leur entreprinse estoit descowerte, par quoy ils s'en retournérent arrière et ne vinrent point et ainsy nous gens s'en revindrent le dit jour au soir menant grant joie de tambourin et de trompette et en belle ordonnance rentrirent en la cité.

Le dit an, à la sainct Benoyt, fut fait et créé maistre eschevin de Mets le devant dit seigneur Joachim Chaverson, filz de feu seigneur Jehan Chaverson, pour estre pour l'an mil v.c et xviij. Et quaitre jours aprés l'anonciation nostre dame, que fut le xxix jour de mairs, fut alors estaubli, decrété et institué et passé par tout le grant conseil de la cité, que de ces jours en avant, l'on ne venderoit plus nulle sergeanterie ne nulle bannerie, ne quairterie de l'hospital en Mets ne es bourgs d'icelle; ains se devoient donner toutes franches et quictes selon la coustume ancienne, afin de éviter les inconveniens, qui journellement en venoient, et les mangeries, qui s'y faisoient. Et ce décret fut fait par l'amonestement d'ung bon père cordellier, nommé frère Estienne, lequel pour celle année preschoit en Mets et avoit sy grand crédict, que tout le monde couroit aprés, et croy, qu'il estoit saincte personne, comme il en monstroit les œwres. Celui sainct homme en fit plusieurs sermons et tellement, que au jour devant dit fut celle ordonnance faicte et instituée; dont c'eust esté ung grand bien pour le puple, qui l'eust entretenue; car à paravant l'en achetoit une sergenterie c ou vi.xx lb. sans le paisté, qu'il convenoit faire, qui coustoit la moitié d'autant et ainsy se faisoit des baineries et des quairteries; mais tantost après, l'en n'en fist plus ainsy, car les seigneurs les juairent aux dés et estoit pour celui, à qui elle escheoit pour la donner et en faire ses voulluntés et tellement, que aulcuns, à qui le cop escheut, la donnirent à d'aultres, qui la chaingirent contre de l'airgent.

Le dit an mil v.c et xviij le mecredi xiiij jour du moix d'awril l'on devoit estre à conseil du maistre eschevin de Mets, pour déterminer aulcunes plaintes à lui faictes, entre lesquelles y avoit alors ung grant débat entre seigneur Nicolle Rousse, ad cause de dame Margueritte sa femme pour aulcune parole et injure rappourtée, que

ung nommé maistre Maithieu le médecin, naitif de Millan, et dame Marie sa femme, naitive de la ville d'Espergnay en Champaigne, avoient dictes à deshonneur de la dite damo Marguerite par le rapourt de Dediet l'apothicaire, demourant en Fournerue. Et tellement, qui à ce dit jour en estoient les plaintes à maistre eschevin tant du dit seigneur Nicolle, comme du dit maistre Maithieu et de celui apothicaire, lequel apothicaire avoit rapourté les parolles dessus dictes; par quoy advint, que ce meisme jour le dit seigneur Nicolle à l'heure de ix heures du matin rencontrait le dit maistre Maithieu devant la grant église de Mets et illec heurent deux ou trois parolles ensemble aissez rigoureuses et tout soudain le dit seigneur Nicolle Rousse tiroit ung dollequin qu'il avoit et en donnait au dit maistre Maithieu deux ou trois copts parmi le bras, le cuidant frapper en l'estomach. Et du copt fut le dit maistre Maithieu renversé en terre et cuideit-on qu'il fût mort; par quoy le dit seigneur Nicolle se absentait et s'en fuit se tenir à sainct Mairtin devant Mets en franchise de peur c'on ne le print et illec se tint jusques à jour de l'anscension nostre seigneur, auquel jour il se partist et s'en aillait se tenir à Antilly, qui luy aparthenoit. Et durant ce temps le dit maistre Maithieu se acommençait à reguérir; mais de sa malvistié, quant il fut causy reguéri, il contrefist le mallaide plus fort, que par avant; puis fist tout chairgier et enmener le sien secrètement, et tantost aprez il s'en aillait luy et sa femme sans commander personne à dieu; mais avant, que se partir, il escript plusieurs cédulles et les ataichait sur des escrins et sur aulcuns buffets qu'il avoit laissiés et faisoient ycelles cédulles mention, comment en yceulx buffets et escrins y avoit grant trésor et de fait il en fist requeste à la cité.

Aussy en celle année le jour de la sainct Clément le duc de Sciffort nommé la Blanche-Rouse entreprit de encore faire courir son chevaulx par ung paige encontre le seigneur Nicolle Dex, lequel desjay l'an devant par ung tel jour avoit couru comme cy devant si esté dit, et vailloit celle course la somme de xxj escus à soilleil; mais de male fortune, le paige du dit duc se laissait cheoir en terre, par quoy le dit seigneur Nicolle gaignait encor la course et les escus. Tantost après le dit duc de Sciffort se partist de Mets environ à vij jour de maye et s'en aillait en France.

En ce meisme temps se acommençait-on à morir encor plus fort à Mets, que l'on n'avoit fait par devant, et redeviudrent les bleds

à bon mairchié, car l'on ne vendoit le plus fin froment, que x sous la quarte.

Le dit an, le lundi après les palmes, en ung villaige en Bairois nommé Jeux, sur la rivière d'Orne, y olt vij ou viij maisons brullées par fortune de feu et paireillement le dict an v.c et xviij le mecredi des festes de pentecouste en suivant, furent brullées par fortune de feu plusieurs maisons en ung villaige nommé Fleville en la duchié de Bair et en celle meisme semaigne fut brullée une maison de nuit devant sainct Mamin à Mets, apparthenant à Baistien portier de la porte aux Allemans.

Aussy en celle meisme année devers la paicque fut baillié le chaipiaulx rouge à Jehan de Lorraine, filz à duc Regné, lequel alors estoit evesque de Mets, et fut fait cardinaulx et tantost après s'en aillait le dit évesque à Rome, bien acompaigné de ses gens, et illec fut reçu et confirmé; puis tantost retournait pour le dict an environ la sainct Jehan après.

En ce meisme temps l'on avoit tousjour grant doubte au pais de Mets pour la crainte du devant dit Philippe Schlucterer et ses aydans et pour ce l'on fist fowir les bonnes gens du pais de Mets et commander qu'ils ne laissaissent à la ville, que ce qu'ils voulloient perdre et fut alors fait ung huchement devant sainct Gorgonne, que tous les bons hommes, qui voudroient aller en moisson, fussent embatonnés et qu'ils fussent sus leurs gairdes, et avec ce fut huchié, que nul hoste, subject à la jurediction de Mets, ne logeait nul estraingier sur confiscation du corps et de biens, sinon qu'il le congneust bien et qu'il eust enseigne et paisseport de son capitaine ou aultrement, que l'on mectist la main à luy. Aussy en ce meisme temps l'on se mouroit tousjour en Mets et se remfourçait la mortallité de plus fort en plus fort et se mouroient les plus jeunes et les plus roides les premiers; car le temps estoit alors chault, touffas et mal dispousé et se muoit et chaingeoit sowent en ouraiges et tonnoires et tellement, que le xxviij jour de jullet, jour de la sainct Panthaleon, du matin y olt une femme du villaige de saincte Raffine on vaulx de Mets avec une de ses filles grande à marier et avec elle estoient encor une jonne fille à marier du dit villaige avec ung sien frère eaigié de environ xv ou xvj ans, lesquels tous ensemble s'en aillirent au dessus de ce boix nommé Genivaulx pour allier du blef. Et alors vint une grosse pluye et tonnait deux ou trois petits coptz et

celle femme et ces enfans se mirent soubs ung petit airbre pour se gairder d'estre moulliés et en attendant le biaulx temps se desjanoient de tels biens, que dieu leur avoit donnés, c'est assavoir de l'yawe et du pain bis; mais alors vint et cheut ung copt de tonnoire et de fouldre, tellement qu'il fouldroioit les deux jonnes filles avec le gairçon et la mère, qui estoit ung peu arrière fut causy morte et affolée; mais elle en eschaippait et ne fut pas tuée pour celle fois.

Aussy que je ne l'oblie, le xxvj jour du dit mois de juillet jour saincte Anne, de nuit entrait le fouldre en la maison de la Belle-Croix on hault de Desirmont, en laquelle maison estoit l'hermite pour lors et tellement, que l'on veoit pleinement les traices et les enseignes, que cellui tempeste avait fait tant en l'imaige saincte Bairbe nowellement faicte, au dehors, comme au dedans de la maison; car il fendist le mur et l'aistre du feu et sembloit en d'aulcuns lieux en la chambre, en laquelle estoit l'hermite et au guernier, que le mur fût tout escorchié et y estoient les griffes empreintes et escriptes en plusieurs lieux par la maison et avec ce estoient les murs noirs par des plaices et puoit léans, comme de pouldre de canon.

Paireillement, le xxx jour du dit moix de juillet, fist ung merveilleux temps et cheust le fouldre en l'église des Cairmes, et y fist des enseignes très evidentes, car en descendant devers le jubé là, où sont les petites orgues, il vint prendre et aisraichier une grande pièce de la cloeson de bois, qui cloit l'autel et la print tout à rez-terre et l'empourtait; et moy l'acripvain je m'en croys, car j'ay veu toutes ces choses. Et fut ceste année à son acommencement de merveilleuse apparence tant ès vignes, comme ès blefs et ès fruits; mais il fist sy grant chailleur autour le moix de may, jung et jullet, que les vignes et les blefs heurent biaucoupt à souffrir et coulloient les vignes très fort; mais par surtout il y eust grant desfaulte de foins et d'awaine et vendoit-on une bonne chairée de foins v ou vj francs, voir on l'eust bien fait de ix ou x francs et la quarte d'awainne vj ou vij sous. Toutes fois les froments furent les plus biaulx et les milleurs, que de loingtemps on eust heu et en y eust aisses et à grant abondance, combien qu'il y en eust moult des fouldroyés en aulcuns lieux; car ainsy, que l'on acommençoit à cillier et à moissonner, il advint ung ouraige de nuit le plus impetueulx, que je vis jamais, tant de l'alaudes, comme de tonnoires, et sembloit, que tout le monde deust estre fondu. Et fist cest ouraige ung merveilleux dom-

maige en acommençant devers Chamenat et en tirant devers Coin, Cuvry, Con sur Seille, Pourgnoy la Chetive, Paulley, Pummerieulx, Fleurey, Verney et tout oultre jusques à Ancerville et fouldroioit celle tempeste xv ou xvj villaiges là, où les blefs estoient tant biaulx, que de loing temps l'on n'avoit veu les pareils. Aussy en celle année advint plusieurs fortunes et plusieurs adventures à divers personnaiges les ungs par mortallité, les aultres par feu de guerre ou de fortune et d'aultres par prison ou aultres inconvéniens ou mescheutes. Toutes fois, la mercy dieu, je Philippe de Vigneulles, escripvain de ces présentes, fus en celle année préservé de toutes ces choses icy; mais non pourtant ne fus-je pas sans fortune, perte de biens ou domaiges; car en celle année l'on me desroubait une pièce de draps en ma bouticque, toute entière. Et après ce fait, je perdis plusieurs debtes, que l'on me debvoit, entre lesquelles je avois escrus pour iiij.xx et xij francs de vin à Pieron, l'hoste de la court st Mairtin, lequel tantost après criait bancque routte et puis il fut prins de gens le comte Francisque et longuement détenu, par quoy je perdis ma debte. Aussy en celle année, le xvij jour du mois de may, mourut Jaicomette, femme que fut Jehan de Sairte maire de Lessey et mère à Ysabellin ma femme, et fut son corps enterré et mis on sépulture en l'église des Cordelliers à Mets, tout devant le seigneur Michiel, contre un pillier au dehors du cuer à la partie devers l'aultel sainct Jaicque. Je prie à dieu, qu'il ait son ame. Amen.

Or advint tantost après en celle meisme année, que à la ville de Ennery y avoit ung mairechaulx, lequel avoit fait plusieurs malz et dommaiges contre la cité et avoit esté de guerre par deux fois contre icelle, et encore à celle heure estoit celui mairechaulx en la chaisse de la ville et en leur registre et tellement, qu'il n'y eust osé entrer ne venir; mais pour qu'il oyt dire la forme des huchements, que peu devant l'on avoit fait et crié en Mets encontre Pier Burtaulx et ses aydans comme cy devant aves oy, celuy désirant de r'estre en la graice de la ville et aussy pour l'amour de la pécune et du gaing, qu'il en prétendoit à recepvoir, il se mist en adventure de tout perdre ou gaingnier, et tellement besongnait, que le dit an on moix de jullet il se trowait on chaistiaulx de Quesester, auquel le dit Pier Burtaulx se tenoit avec le capitaine Francisque et avec Philippe Schluchterer cy devant nommé à qui le chaistiaulx appartenoit et estoit son intention de tuer le dit Philippe, s'il eust peu; mais il faillit

et tuait le dit Pier et puis ce fait s'en vint à Mets appourter les nowelles de ceste affaire. Néanmoins, que l'on en fut bien joieulx, on ne le creust pas du premier copt; ains cuidant, qu'il le faisit de feinte, fut prins et fut mis par v jours en la maison de la ville et en jusques à tant, que l'on en sceust la réale vérité. Puis fut mis à délivre et lui fist-on, comme on lui avoit promis, et tantost apres le jeudi devant la sainte Mairgueritte, l'en fist encor ung huchement public devant le grant moustier de Metz, qu'il fust nus ne nule, qui de ces jours en avant reprochaist en rien celui fait au dit maireschaulx sur peine de grant amende.

Le dit an devers le moix d'awost, l'on se recommençait très fort à morir en Mets et plus la moitié, que par devant. Et furent les blefs à bon mairchié, car l'on avoit de bon blef pour iiij s. vj den. ou v s. et le fin froment vj s. ou vj s. vj den.; mais l'orge et l'avaine estoient plus chiers la moitié et cy n'y olt ne pois, ne fewes en celle année, que à compter fust, et encore ne vailloient les pois rien par la grant chailleur qu'il avoit fait et ainsy malvais, qu'ils estoient, l'on les vendoit xviij ou xx sous la quarte, et la nawée se vendoit xvj s. Des fruits il en y olt tant en celle année, que de loing temps il n'en fut autant de toute sorte ne de sy bon, réservé les noix, qui furent tout à fait greffaines.

Or advint, que le dit an, environ l'asumption nostre dame en awoste furent nous seigneurs bien advertis et informés, que grande assemblée se faisoit, tant de gens à chevaulx comme à pied, et voulloit-on dire, que c'estoit Francisque, qui se melloit pour le fait de Philippe Schlucterer et pour le fait de Burtaulx (et estoit celui Francisque compaignon au seigneur Robert de la Mairche, comme cy devant ait esté dit). Et d'aultres disoient, que on craindoit le filz du dit seigneur Robert seigneur de Jamaix pour le fait de maistre Maithieu le médecin, et d'aultres disoient, que c'estoit monseigneur de Guise, frère au duc Anthonne de Lorraine, pour le fait du princier de la grant église de Mets lequel alors estoit à Rome pour le fait de nostre evesque et estoit de guerre à monseigneur d'Ennerey; aultres disoient, que c'estoit pour ..... Mais comment qu'il en fust, pour les causes et raisons devant dictes, l'on fist fowir tout le pais le propre jour de la st Burthemin apoustre, et le dit jour l'on fist assembler tout le puple à Mets, pour faire leur monstre et commendoit-on à gens de villaige, qu'il ne demourait ès villes, que

les vielles femmes, pour esteindre le feu, se besoing estoit et que chacun baittit ce de blef qu'il avoit et à plustost qu'il poulroit et que l'estrain fut brullé, tellement, que riens n'y demourait. Et incontinent ces nowelles oyes les bonnes gens se prindrent à weudier tout ce qu'ils avoient de bon, et moy-meisme, l'escripvain de cest, tout incontinent m'en aillai à Vigneulle et à Lessey, auxquels lieux je avois plusieurs baigues, lesquelles je fis toutes apporter; et les grosses quewes et telles choses je fis bouter as champs à la pluie et avant soubz les airbres.

Ces nowelles furent tantost mandées à Airs, à Ancy et aux aultres villes apartenant au seigneur Jehan de Loraine, évesque de Mets, lequel alors estoit cardinal fait et créé de nowel; car il sçavoit tout le convine du dit Francisque, par quoy il mandait à ses bonnes gens qu'ils se salvaissent là où ils powoient mieulx.

Or advint, que les nowelles de la vraie certaineté vint à nous seigneurs tousjour de plus en plus et tellement, que le devant dit jour de saint Burtholomey, qui estoit le mairdi, furent les dits seigneurs à conseil de nuit jusques à minuit. Puis tantost, le lundemain à matin furent envoiés messaigiers et soldoieurs de toutes parts et firent de rechief foyr leurs bonnes gens et corps et biens et eulx-meismes ne laissèrent rien par tout leur plaices et forteresses, que tout ne fut amené. Et alors fut la fuerie si grande de toute part, le mecredi le jeudi et le vendredi, que ce fut merveille et estoient les gens à la porte si espaissement, qu'ils ne se laissoient entrer l'ung l'aultre, et encor y fut la presse le samedi plus grande, car le vendredi devant, estoient venues nowelles certaines, comment l'airmée estoit desjai devers Boulay. Et y estoit le dict Francisque en personne, lequel estoit celui, qui avoit heu coupé et trappé les vignes de la cité de Wourme en Allemaigne malgré l'empereur; mais à ceste heure il estoit capitaine du dict empereur et se desclairoit nostre anemi et avoit délibéré comme on disoit de pareillement couper et trapper et tout fouldroier les vignes du pais de Mets, lesquelles à ceste heure estoient à plus belle et prestes à murir. Mais le traistre avoit délibéré de tout destruire et de tout mestre en feu et en flamme, et faire le powoit, car il avoit avec lui et en sa compaignie plus de xxij.c chevaulx et deux fois autant de gens de pied et toutes gens de guerre. Et pour ces nowelles furent les gens si empowantés, que le dit samedi, devant le jour furent trowés ès portes de la cité plus de

xij.c chairs chairgiés tant de grains, comme de meubles et d'enfans et y avoit des gens à piedz sans nombre, femmes et hommes, viex et jonnes; car ce jour tout le monde du pais s'en vint mestre à refuge en la cité, par quoy les vivres furent tantost renchéris et fut mis le froment à xj et xij sols la quarte, lequel le samedi devant on avoit pour vj et vij sols.

Le dimanche après, xxix jour du moix d'awouste, lequel jour estoit feste de la décollation de sainct Jehan, moy estant celui jour du matin entre vij et viij heures à la pourte des Allemans, vist le messaigier Philippe Schluchterer à chevaulx, lequel venu, prist ses lettres de défiance qu'il apourtoit et illec les desploiait et les vouldait donner à Baistien le pourtier de la dite pourte, pour les pourter à maistre eschevin; mais le dit Baistien prist le dit messaigier par la bride de son chevaulx et le menait devant le palais avec les dites lettres, qui estoient ataichées au debout d'ung blanc baiton et illec fut plus de demi-heure à chevaulx, tenant tousjour ses lettres, en attendant, que le conseil fût assemblé, auquel le dit messaigier fut mené. Et voult-on veoir ses lettres de messaigerie, puis furent lutes ycelles lettres de deffiance, lesquelles venoient de part le dit Francisque, cousin au dict Philippe et cappitaine de l'empereur; puis après ce, que on eust bien avisé la teneur d'icelles, l'on menait disner le dit messaigier à l'ostel au loup, en attendant sa response. Et alors tout le monde courroit après, pour le veoir, et incontinent l'on envoiait airrière dire par les villaiges, que l'on s'en fowist en la cité et corps et biens et que à ceste heure estoit la guerre owerte et mortelle, et à ce jour meisme l'on reçut des compaignons piétons aux gaiges.

Aussy en ce jour meisme advint une piteuse adventure, car auprès de Lungeville devant Mets se rencontrirent deux chairettes en la rivière, tout au bout, deçay Lungeville et en la presse de la fouerie, qui alors estoit, desquelles chairettes en y avoit l'une, qui ailloit à force et en haiste en tirant devers Mollin pour aller quérir des biens et l'aultre venoit à Mets sur laquelle estoient ung homme et une femme de Rousérieulles, grosse de vif enffant. Or se vouit le chairtier destourner, pour laissier paisser l'aultre, qui s'en ailloit à Mollin, par quoy il laissait entrer sa chairette plus dedans l'yawe, que mestier ne fut et paissait la roie par dessus ungne roiche; sy tumbait la dite chairette et cheut la femme en la rivière, par quoy

l'homme saillit après, cuidant rescourre la femme; mais il ne polt et furent noyés tous deux. Toutefois plusieurs personnes vinrent à la rescousse et furent retirés hors de l'yawe, et tout incontinent l'on owrit la femme et fut prins le fruit de son ventre et pourté aux Cairmes et moiennent la graice de la belle vierges l'enfant olt baptesme. Cellui dimanche aussy et le lundi et le mairdi après je croys, que l'on amenait en Mets tant de nuit, que de jour plus de xviij.c chairées de blef en estrain et tant d'aultres biens qu'il n'estoit point à dire. Durant ce temps les anemis aproichoient tousjour et neantmoins que divers messaigiers alloient et venoient tous les jours et disoit-on, que la paix se traictoit, comme vrai estoit. Toutesfois selon, que la cité estoit prinse et assaillie à plus despourveu, que jamais fut, l'on faisait grant préparation pour se deffendre et fut le mairdi fait une monstre de gens de piedz la plus belle, que je vis jamais faire en Mets et de gens les mieulx accoustrés, car ils furent estimés bien à xxij.c ou plus et antrirent par le baille du pont des mors, auquel ils furent mis en ordonnance, et sortirent par la pourte du pont Thieffroy et puis paissérent oultre le pont et s'en aillirent en belle ordonnance vij et vij par le poncel de Waippei et de là tout parmi l'ile du pont des morts; puis retournérent en Mets et passérent tout par devant la grant eglise droit à la vallée de Fornerue et de là parmi Chainge jusques au champ à Saille, auquel lieu firent plusieurs monstres et faits de guerre tant pour assaillir comme pour ce desfendre. Et je le sçay à vrai, car je y estois avec les aultres et y fus bien lassé à corrir et n'y avoit en celle compaignie, que toutes gens de Mets et du pais joindant, desquelles en y avoit plus de xv.c bien airmés et empoints.

Or durant ce temps se tenoient les anemis bien empairqués en ung pré auprès des estangs, desquels anemis s'en despairtirent plusieurs adventuriers et tellement, que le dernier jour du dit moix d'awoust s'en vindrent yceulx adventuriers courant en fourraiges par devant le chaistiaulx de Viller après d'Airs la Quenexoi appartenant à seigneur François le Gournaix. Et pour ce, que la gairnison, qui pour lors estoit au dit chaistiaulx, tirérent aulcuns baitons à feu après iceulx adventuriers, les dits correus boutérent le feu en une petite moitresse après d'illec, appartenant au dit seigneur François, et le dit jour sur le taird ils brulérent toute Glaitegney et en ce lieu y firent leur gait toute la nuit. Puis au lundemain, premier jour

de septembre ils se despairquèrent et mairchèrent en venant devers Pontoy, appartenant à seigneur Michiel Chaverson, et ceulx, qui estoient dedans la forte maison, abandonnèrent le lieu et s'en fowirent et nous anemis se lougèrent illec en la ville et le comte Francisque fut lougié en la fort maison. Puis ce fait, le dit jour y olt plusieurs des leurs, qui courrurent par le pais par xx par cent et en plusieurs bandes et vinrent prendre la herdre d'Oixei, tout à plus près des Bourdes à Vallière et prinrent encore le dit jour plusieurs aultres bestes, brebis, chairs et chevaulx avec aulcuns prisonniers et ce jour meisme boutirent le feu en une chairée de blef en estrain, que ung bon bomme amenoit à Mets, et furent courrir jusques dedans les vignes d'Oultre-Seille.

Le dit jour nous soudoieurs estoient sur les champs et en prinrent aulcuns des leurs, entre lesquels fut prins ung gentil-homme, qui estoit homme à seigneur de Jamaix, le filz le seigneur Robert de la Mairche, et se doutoient fort nous seigneurs de traison, pour ce, que avec ces gens ycy y avoit plusieurs aultres, qui demandoient aultre querelle. Premier demandoient la mort de Burtaulx, d'aultres comme l'on disoit demandoient por l'aweu de l'empereur grant somme de deniers et ung prix hors de raison pour la mort du devant dit compaignon, qui fut tué sur les foussés de la pourte des Allemans pour ce qu'il avoit heu rué jus chevaulx Jehan Dollixei le mairchand de chevaulx, comme cy-devant ait esté dit. Et y avoit alors plusieurs aultres querelles et demandes, que les anemis de la cité et que tout revenoit ensemble et tenoient ainsy le pais en sujection pour ce qu'ils sçavoient bien, que la cité estoit à plus despourweute de vivres, que jamaix fut; car alors en Mets n'y avoit comme nul blef, foin ni awainne, que à compter fut, réservé ce, que les bonnes gens y avoient amené à reffuge, que n'estoit pas le quairt de leur blef et avec ce n'y avoit nul vin et devoient les powres gens plus, qu'ils n'avoient vaillant, ad cause des malvaises années, qui avoient esté par ci-devant, comme aves oy; car par la chierté d'icelle année, le powre puple, laboureus et vignerons, avoient la pluspart mangié leur blef et chaistes en herbe et maintenant leurs créditeurs, qui avoient espérance de recueillir les fruits ne les powoient plus aydier et estoit pitié, que d'oyr les cris et lamentations du powre puple; car avec ce, ils n'avoient encor point enhainé ne labouré, par quoy ils estoient comme à désespérés et qui les eust

laissié faire, ils se heussent fait tuer, ou ils en heussent heu des piéces. Mais nous seigneurs, comme bons et saiges, doutoient trop de trayson; car avec ceste armée y avoit de plusieurs nations de gens c'est assavoir, Lorains, Allemans et Bourguignons, qui demandoient à la cité tant de querelles, que l'on ne sçavoit auquel entendre. Néantmoins quelque chose, qu'il en fut, y olt plusieurs aventuriers de nous bourgeois, lesquels à ce jour se mirent à l'aventure et saillirent aux champs et se boutèrent si avant qu'ils en ramenèrent quelques deux ou trois et les soudoieurs autant et en fut tué ung par ung de nous soudoieurs et ung bon homme de villaige, qui en tuait ung aultre et furent leurs chevaulx et armures butinés devant la grant église de Mets.

Le jour devant, qui fut le mecredi, estoit venu en Mets le Rindegrewe à xx chevaulx. C'est un seigneur d'Allemaigne, auquel la cité fit présent de plusieurs flascons de vin, et furent nous seigneurs parler à lui deux ou trois fois et le jeudi iij jour de septembre aprés diner s'en retournait à camp des anemis et fut par justice ordonné à la pourte, que s'il retournoit de nuit, à quelque heure, que ce fût, c'on le laissaist dedans; mais il retournait encor à Mets le jour meisme et y couchait et furent de rechief nous seigneurs parler à luy le vendredi à matin iiij jour de septembre à l'ostel de l'Ange. Et venoit ainsy et ailloit le dit seigneur, pour traicter de paix; mais toutes fois l'an ne fist rien pour celui jour; ains furent ce vendredi environ les deux heures aprés midi boutter le feu à Beveus, à Dommangeville et en d'aultres lieux et paissirent ce jour les aulcuns le waid d'Ollixei et prendre aulcuns chevaulx devers saint Elloi, de quoi y olt une grosse alairme on vaulx, car ils cuidoient, que tout le camp paissait oultre et qu'ils se vinrent lougier on vaulx.

Paireillement ce dit jour y olt grant murmure en la cité entre le puple, car pour ce, que les bonnes gens se veoient ainsy destruire et que nulle espérance de reconfort n'avoient de leurs seigneurs, ce leur sembloit, ils se mutinoient et estoient quasy délibéré de faire des choses bien mal faictes et disoient des grosses paroles. Et qu'il soit vray, le seigneur Andrieu de Rineck chevalier et seigneur de Laidunchamps avoit à ce jour requis au conseil de lui donner vivres de la ville avec gens, pour mestre en gairnison en son chaistiaulx de Laidunchamps, laquelle chose lui fut acordée et furent mandés quelques xxx ou xl compaignons vignerons et gens de me-

stier josnes et frisquets et bien empoincts, lesquels furent menés as pieds des degrés de chambre, et illec en ce lieu le dit seigneur fist sa hairangue, disant, qu'ils voulsissent aller à Laidunchamps en gairnison et que l'on leur envoierrait aisses vivres. Alors respont pour tous l'ung d'iceulx compaignons, nommé Jehan de Wegey, et demandait au dit seigneur et dit, quel gaige ils aroient por ce faire. Auquel fut dit, que nuls gaiges ne s'y douroient, sinon vivres à plenté: Dya, dit-il, et qui gowernerait nous femmes et nous enfans. Et alors il y olt grant murmure et d'ung costé et d'aultre et jai ce, que alors le dit seigneur fût l'ung des crains et redoubtés de la cité, ce néantmoins, tout soudain et court ils ont tourné le dos sans dire adieu et encore plus fort en allant ont dit aux dits seigneurs, que s'ils avoient esté à Laidunchamps faire la bonne chière durant la mortallité, qu'ils y retournaissent encore pour la gairder, car eulx n'y entreroient jay. Et plusieurs aultres parolles injurieuses dirent, lesquelles je laisse, pour abrégier, et fut encore alors la murmure plus grande, que devant; et moy l'escripvain le sçay à vray, car à ce jour meisme je fus diner à la tauble du dit seigneur avec Jaicomin Travaulx l'amant, de quoy il en y olt durant ce diner plusieurs parolles rendues.

Le dit jour s'en retournait de rechief le Rindegrewe au camp et enmenait avec luy seigneur Michiel Chaverson et fut ordonné as pourtes de la cité de les laissier rentrer en Mets à quelque heure que ce fût. Aussy en ce meisme jour yceulx annemis assaillirent le chaistiaulx de Villers appartenant à seigneur François le Gournay chevalier, lequel fut tantost prins et y perdist le dit seigneur François tant en blef, en awaine comme en artillerie et en meubles la vaillue de plus de xv.c francs, car ils estoient bien trois mil hommes entour; neantmoins, que au dit chaistiaulx y eust de bonne airtillerie et de bonnes provisions, sy n'estoit-il possible de longuement tenir. Puis ce faict, donnèrent congié aux lancequenects et aultres serviteurs, qui estoient au dict seigneur François, et ne retindrent, que quaitre ou v d'iceulx, pour ce qu'ils estoient natifs de Mets, c'est assavoir ung compaignon de la pairoiche sainct Mamin nommé Rambustaire et ung aultre nommé Dedier le Course, demourant en jairdin du dit seigneur à la pourte aux Allemans, et le tiers fut ung pottier d'estain nommé Jehan Collair de dessus le pont à Saille et ung collevrenier de la ville nommé François Thisse et Jehan Defer le fondeur de derrière sainct Suplice, qui estoit pour bombairdier.

Et après ce fait, ils boutirent encor le feu à Laquenexey et n'y demourait rien, tant en ce lieu comme en trois ou quaitre villaiges entour. Aussy de celle guerre fut toute brulée la ville de Sorbey et y perdit moult Jehan de Villers l'amant. Le dit jour furent et paissérent les aulcuns l'yawe a Maigney, mais bien xl chevaulx de la cité les renehaissirent; aussy à ce meisme jour de vendredi quaitriesme jour de septembre la gairnison du chaistiaulx de Pontoy appartenant aux seigneurs de chaipistre de la grant église de Mets voiant, que Viller et Montoy estoient prinses et rendues et leurs baitons et artillerie et aultres biens perdus et doubtant, que ainsy ne leur en advint et qu'ils ne pulssent résister contre si grande multitude de gens comme vrai estoit, eurent conseil entr' eulx de prendre chairs et chairettes et de tout faire chairgier artillerie et aultres biens et de s'en venir à Mets et de abandonner la plaice comme ils firent et parmi ce ils se salvèrent.

Le soir retournait le Rindegrewe à Mets luy et le dit seigneur Michiel Chaverson et le furent nous seigneurs visiter à l'ostel de l'Ange et illec fut faicte trewe de non plus bouter les feux jusques à lundemain à midi, qui fut le jour de la sainct Maircel, v jour de septembre, auquel jour furent airrière mandés tous les compaignons de guerre on Champpaissaille, c'est assavoir les piétons de Mets et du pais. Et se y trowèrent environ xiiij ou xv.c bien empoincts, lesquels furent tous despartis et séparés aux pourtes et aux bailles de la cité, pour gairder l'entrée, et avec ce l'on fist touttes retirer les bestes ès bailles et auprès des pourtes, car il fut dit, pour ce que alors l'on estoit sur traictié de paix, que les annemis voulloient assaillir quelques pourtes et lever les bestes. Et de fait, environ une heure aprés midi ils se partirent de Montoy et s'en vinrent plus de v.c devers les Bourdes à Vallières et la grosse armée venoit après, tellement, que tout le pais en reflamboyoit et en estoit cowert; et puis bouttèrent les feux au dit villaige de Montoy et y brullèrent plusieurs maisons. Aussy fut toutte airse Glaitegney, Failly et fut aussi brullée les Estans jai ce que le protonoctaire Nicolais Baudoiche s'y tenoit, lequel touttes fois estoit cousin germain à monseigneur de Jamaix. A ceste heure v ou vj en passèrent l'yawe à Maigney, pour aller on vaulx, et durant qu'ils faisoient ces choses et environ une heure apres midi quaitre de nous seigneurs de la cité de Mets, c'est assavoir seigneur Andrieu de Rineck chevalier, seig-

neur Claude Baudoiche chevalier, seigneur Regnault le Gournoy le viez et seigneur Androwin Roussel, yceulx quaitre seigneurs ad ce commis de part le conseil avoient mandé en la chambre des sept de la guerre tous les estats de la cité, c'est assavoir les chainoignes de la grande église, ceulx de sainct Salvour et ceulx de st Thiébault, les abbés et abbausses, les célestins et les curés et plusieurs aultres rentés et avec ce furent mandés tous les riches bourgeois de la cité et les riches wesves et tous ceulx et celles, que on pensoit, que eussent airgent d'enffans en gairde par aulcune mainburnie ou aultrement. Et illec les firent entrer, l'ung aprez l'aultre, dedans la dicte chambre et devant les quaitre commis devant dicts et fut à ung chacun d'iceulx bourgeois remonstré particulièrement la grant nécessité et le grant dangier auxquels nous estions, et fut dit, que les annemis avoient délibéré de trestout fondre et destruire le pais ou il failloit qu'il eussent une merveilleuse somme d'airgent, pour laquelle à trower et pour éviter celui dangier et aussy la conséquence, qui en poulroit venir, force estoit, que chacun mestit la main à la paiste et pour ce voulloient et demandoient les dits seigneurs à savoir, combien chacun presteroit voulluntier à la ville pour aydier à trower ceste merveilleuse somme, promectant yceulx, que le jour de noe après ou la paicque en suiant à plus tairt, de le rendre tout entièrement. Et ainsy en fut faict et dit alors chacun, de combien il ayderoit la ville à ceste affaire et de chacun escripvoit le greffier la somme et les noms, c'est assavoir combien chacun devoit prester et je le sçay bien, car je y estois mandé avec les aultres et y prestai cent florins de Mets et ainsy prestait chacun selon son estat.

Durant ces choses seigneur Michiel Chaverson retournait avec le Rindegrewe de decost les annemis et s'en vint en la chambre des sept tout housselé et esperonné et airmé de toutes pièces avec ung biaulx hocqueton de velours sur son hairnaix mes partis rouge et vert et aussy, ce temps durant, se desvaillait deux ou trois fois l'une des gaittes de dessus le grant cloichier de meulle, pour annoncer as seigneurs les allées et venues, que les aulcuns faisoient et comment ils bouttoient le feu et se aproichoient fort des pourtes, par quoy nul n'oisoit saillir dehors. Et aussy au camp des annemis venoient tous les jours des gens nowiaulx et se renfourçoient à chacun jour et avoient et tènoient en leur camp tous les jours le biaulx mairchief comme en une bonne ville; car toutes deurées suioient apres, c'est

assavoir draperie, mercerie, espicerie, vendeurs d'espées, fourgeurs d'esperons et aultres ferraiges, boullungiers, cordonniers et mairéchaulx, bouchiers, taverniers et filles de joie et de tous les mestiers, qui sont de nécessité et requis en camp; aussy y venoient les mairchands de Lorraine et d'Allemaigne pour achetter le butin et enchaingier contre d'aultre denrée et baitoient les blefs és grainges et le vendoient à qui en voulloit pour deux ou trois sous la quarte le plus fin froment, que l'en sceust trower; car de loing temps devant l'en olt si bon blef ne si bien couré comme ceste année et se monstroit à l'estrain, qui estoit blanc comme neige, et en avoit-on à sy grant planté, que tout estoit plein; mais celui jour il fut si renchéri en Mets, qu'il estoit desjay à xij sous la quairte et plus, ce que l'on eust heu à paravant pour v sous, et se le temps durait ung peu, il se fust vendu xviij et xx sols.

Durant ces choses y eust ung compaignon naitif de Aivency de cost ste Bairbe, nommé de son droit nom Maithieu, mais communément l'on ne le nommoit, que le Maire beuse, lequel estoit ung biaulx gallant fort et roide et avoit hanté les guerres en Ytaillie. Celui compaignon, lui xij de jonnes gallans de Mets, clercs et aultres, se mirent en l'aventure et en la conduitte du dit Maire beuse et se en aillirent embuschier par derrière le camp du cousté vers les estans. Et illec vinrent à ruer sur les vivendiers et mairchands de Loraine et d'Allemaigne, qui venoient d'icelui cousté, et tellement exploitérent les dits gallans qu'ils en ruérent jus plusieurs et en despeschérent quaitre ou v des leurs et gaignérent deux chevaulx et environ xii.c francs d'airgent, lequel fut buttiné entre eulx. Et aussy prinrent ung messaigier, qui pourtoit lettre à camp et fut amené à Mets avec une moult belle tairtre, bonne et bien faicte, que une dame d'Allemaigne envoiait à son seigneur et mary, qui estoit au camp; mais la dite tairtre fut apourtée à Mets avec les lettres de recommandacion et illec fut la dite tairte en grant joie mangée et les lettres, que la dite dame envoisit à son mary, furent leustes et visitées. Mais le mal fut, car yceulx gaillans se combattirent en despartant leur airgent et tellement, que l'ung d'iceulx nommé Gerdine clerc à seigneur François le Gournaix, en olt causy la teste fendue et en reçeut une grande playe, par quoy depuis ne firent aulcuns biaulx faicts.

A meisme jour aussy, comme le camp se levoit de son lieu

de Montoy, se despairtirent des aultres plusieurs malvais gairçons et s'en vinrent devant se fourrer à villaige de Vaillières pour illec piller et fourraigier, entre lesquels y estoit ung jonne faicheres, qui print ung menon de poulx alumés et ainsy le tenant brullant en sa main couroit de toute sa puissance vers une maison pour y bouter le feu, en laquelle maison estoit d'aventure venu veoir le bon homme maistre d'icelle pour aulcune affaire qu'il y avoit; mais quant il vit celui gairs avec son feu, il fut bien embaihi et lui demandait où il aillait avec ce feu, et le gairs malvaix gairçon sans en rien estre esbaihi lui respondit franchement et dist: Je vieas vouler ta maison et y bouter le feu. Et parloit ainsy hairdiement ad cause qu'il sentoit la suite de leurs gens venant après luy; mais le bon homme à qui le cuer faisoit mal de l'oyr ainsy respondre ne le polt plus souffrir ne endurer; ains luy donnait sy grant copt de son espies parmy le ventre qu'il le tresperçoit de part en part et avec ce fraipait son copt de sy grant roideur, que la pointe du dit espiet entrait dedans ung huis de bois tellement qu'il le tint à la planche: puis ce fait s'en retournist à Mets avec son espiet tout dessaigné et laissoit illec son homme mort.

A celui meisme jour et à celle heure advint une putte adventure, car il y olt ung biaulx jonne homme bairbier de Mets nommé Geruird, lequel estoit demourant oultre Saille en la rue de la pourte aux Allemans, et estoit celuy gendre à Philippe le bairbier demourant en la dite rue, tout devant la maison du seigneur Nicolle Dex, lequel seigneur amoit bien celui jonne bairbier et avoit grant fiance en luy. Et pource luy vj de compaignon les envoiait veoir à sa forte maison à st Julien là où est le mollin de la papellerie et entre lesquels y avoit son bon serviteur nommé Baistien; aussy y estoit encor ung aultre jonne gallant de Poursaillis nommé Jehan Michiel le Chaussetier, lequel estoit pareillement l'ung des biaulx jonnes hommes de Mets et en la fleur de son eayge. Iceulx jonnes hommes non doubtant, que les annemis deussent venir si près de la cité, entrèrent au dit mollin et forte maison pour la gairder, et avec eulx y avoit encor ung compaignon de Montigney nommé Privé, deux ou trois aultres tant de Vaillière, que de st Jullien. Paireillement y estoit le bon homme papellier de léans nommé Mouffin et son filz, qui estoit nowellement marié et qui estoit bien gentil ruste; aussy y estoit ung nomme Ferry. Iceulx viij ou x gallans

avec ung aultre jonne gairçon tenoient la maison fermée et nè craindoient pas, comme dit est, que les annemis se deussent venir embaistre si trés prés de la cité; mais il en fut aultrement, car plusieurs aventuriers d'iceulx annemis vindrent illec abourder et avec biaulx copts de haiche descoupérent les huis et les pourtes tellement et tellement qu'ils se combaitirent ensemble en façon telle, que le bon homme de léans en ruait ung dessoubz lui et le dit Jehan Michiel le chaussetier luy tresperçait d'ugne picque tout parmi le corps, puis lui tranchérent la teste, et ainsy fut-il dit, mais je ne le vis pas. Toutesfois comment qu'il en fut, il est vrai, que durant qu'ils se combaitoient, les annemis vinrent à grant puissance et assaillirent la maison de toute part et montérent les murs du cousté de derrière et tellement, que à la fin le dit Mofflin le papellier et son filz furent tués et aussy fut Géraird le bairbier et tous les aultres jusques à ix. Et n'en eschaippait de tous, que le dit Jehan Michiel et ung jonne gairçon avec ung aultre nommé Ferri, qui se laissait cheoir à la vaillée és jairdins, cuidant eschapper; mais il fut reprins et le jonne gairçon fut jecté sur le corps de Géraird, qui estoit mort, et en aventure d'estre tué; toutesfois il les enmenérent avec eulx et detindrent l'homme environ trois semaignes. Puis ce fait, ont les annemis prins et fourragié tout ce qu'ils vouldrent prendre et aprés ont bouté le feu léans; et furent airs les corps des devant dits jusques ix et furent trowés depuis en la plus grande pitié du monde; car ils n'avoient nulle jambe. Et ont ce fait pour ce, que les dits compaignons tirérent de baitons à feu, jay ce, que le dit seigneur Nicolle, à qui estoit la maison, leur avoit defendu.

Or avint encor ce dit jour, que quant nous seigneurs virent les annemis sy aproichés et à sy grant nombre et se doubtant de trayson, firent armer le puple et furent commandés on champs paissaille à xj heures devant midi environ de vj à vij.c hommes de la cité bien empoincts, lesquels furent divisés par les commis à ce faire, et en fut envoié par les dicts commis à chacune pourte environ ung cent pour gairder toute la nuit; c'est assavoir la mitte fut mise en la rue du dedans de la ville et l'aultre mitte on baille et fut encor remfourcé le guet de dessus la muraille et couchoient de chacun mestier trois ou quaitre hommes en leur tour avec canoniers et gens propres à tirer baitons. Puis fut le soir fait de

grant feu par tous les quaireforts de la cité avec x ou xij hommes pour gairder, desquels fut ordonné, que l'ung d'iceulx seroit le capitaine pour la nuit, et leur fut par les seigneurs donné tel cri qu'en tel cas apartient et je le sçay; car en nostre quairefort, je y fus celle première nuit ordonné capitaine et estoit nostre cri Vive Mets et sainte crois. Et furent nous jonnes seigneurs celle nuit tout airmés les ungs à chevaulx parmi la ville en visitant les quaireforts et aultres lieux, et une partie s'en aillirent visiter sur la muraille. Mais, pour revenir à prepos et pour sçavoir la vérité de l'alairme, qui par avant se fist, ce dit jour, qui fut samedi, environ le vespre y olt v ou vj aventuriers, qui s'en voulloient sortir dehors la ville à leur plaisir et aventure par la pourte des Allemans. Et alors la pourte estoit cloise et ne les voulloit-on laissier ailler; toutesfois ils firent tant à seigneur Nicolle Dex, lequel alors estoit sur le billevairt de la dite pourte, qu'ils obtindrent de sortir dehors; mais il leur desfendit qu'ils n'alaissent guères loing, et quant ils vinrent à dehors de la bairière, l'ung d'iceulx gallans demandait au dit seigneur jusques où il voulloit qu'ils aillaissent et il leur escriait par plusieurs fois qu'ils aillaissent jusques à la pourte. Son intention estoit jusques à la faulse pourte saint Hurbis; mais ils ne l'entendoient pas bien pour le vent et aussy pource qu'il estoit hault; toutesfois le dit seigneur leur escriait par plusieurs fois disant: A la pourte, à la pourte. Et avint aussy, que durant ces choses y avoit ung compaignon drappier et quairtier de l'ospital de Mets nommé Collin Bronvaulx, qui alors estoit à la dite faulse pourte et faisoit signe de la main à nous gens et disoit qu'ils retournaissent et que les annemis aproichoient. Alors les compaignons collevreniers et arboulletiers et aultres oyant crier ainsy: A la pourte, sy se pensèrent, qu'il y eust quelque traison, et voient, que à leur pourte n'y avoit rien, que bien, incontinent se prindrent à courrir aux aultres pourtes et tout soudain comme à retorner d'une main fut toute la cité tellement esmeute, que jamais on ne vit telle alairme. Et courroient les ungs au pont des morts, les aultres à pont Rémond et les aultres à la pourte champenoize à sy grant foulle qu'ils jectoient femmes et enfans par terre et fut crié en cent lieux parmi la ville: Alairme, à la pourte, à la pourte, disant, que nous estions trais. Alors heussiez veu pleurer, crier et braire, que c'estoit pitié de oyr les alairmes, qui alors se firent

et creoit-on véritaublement, que toute la cité fut perdue, ne jamais vous ne vistes une telle alairme ne sy soudaine; car au loing de Fornerue et aultre part il sembloit, que ce fussent cops de collevrine d'oyr serrer les bouticques et de tout ruer à terre. Et voult bien dieu, que le comte Rindegrewe, qui venoit pour faire la paix, ne fut point à ceste heure trowé en la rue, car il eust esté descoupé en cent mil pièces lui et ses gens et disoient la plus part: Ha Jhésus, ce traistre ici nous est bien venu asbuser et decepvoir. Et ce, qui fist encor la plus grant peur, ce furent deux hommes de dehors, qui pourtoient deux pennons de blanc fer, airmoiés des airmes de Loraine, et en corrant depuis Fornerue tousjour à loing de la grant rue crioient: Alairme et: A la pourte, à la pourte. Toutes fois quant on eust aissez allé et venu, l'on trowait, que ce n'estoit tout rien dont on fut bien joieulx; mais encor ne powoit-on raipaiser aulcune femme de pleurer et en heurent causy les aulcunes une pulle estrainne, et ne poult-on jamaix sçavoir le vray dont vint cest esfroy, sinon comme j'ai dit. Et pour ces choses et plusieurs aultres nous seigneurs firent retirer toute le bestial aprés des pourtes, car il fut dit, que le capitaine Francisque avoit juré de les venir lever tout devant les pourtes et pour ce furent icelles bestes toutes mises on grant Saulcey devant le pont des morts et n'en demourait point une oultre Seille. Et en y avoit tant, que en ung jour et une nuit le dit Saulcey, qui aparavant estoit dru et vert, fut si très arraisé, qu'il sembloit, que ce fut ung champ en soumay.

Aussy fut dit et estoit vray, que le dit Francisque avoit juré, qu'il ne feroit jamaix paix à la cité pour quelque somme d'airgent c'on lui sceust donner, jusques à tant qu'il avoit tiré trois ou quaitre cops d'artillerie à son plaisir dedans la ville, comme il fist et comme cy apres serait dit, quant temps serait. Et avec ce qu'il avoit donné quelque aissault et pour ces choses et plusieurs aultres, l'en fist faire ainsi grant guet. Aussy ce samedi v jour de septembre retournait encor le Rindegrewe en Mets, lequel à toute diligence traictoit pour la paix, et furent les seigneurs commis parler à lui, puis s'en aillirent au conseil, et au sortir dehors qu'ils firent, le peuple estoit assemblé devant la grant église, tout triste et desconforté en attendant d'oir quelque bonne nowelle; et alors le seigneur Andrieu de Rinech chevalier resgairde autour de lui et voyant le

peuple estre ainsi triste et desolé et se mutiner comme dit est, craindant leur fureur, appellait plusieurs personnes et assemblait autour de lui et puis leur dit ainsi: Ha, biaulx enfans, ne soyes point si esperdus ne si tristes. Je vous vois ici comme tous esbais et murmurans. Alors y olt l'ung d'iceulx, qui respondit et dit: He, sire, mais, qui ne le seroit? Et à ces mots respont le dit seigneur en parlant à tous et dit, qu'ils prinsent cuer et couraige et que à plaisir de dieu tout se pourteroit bien et que vrayement quant le puple dormoit ils besongnoient pour eulx et leur dit encore le dit seigneur qu'il espéroit, que de brief l'on oyroit de bonnes nowelles. De ces paroles fut le puple si resjois, que vous ne vistes jamaix telle joie. Et sembloit desjay, que la paix fut faicte, et se le dirent de l'ung en l'aultre, tant, que les nowelles en coururent partout, et disoient les ungs aux aultres, que la paix seroit ce jour faicte, sceellée et estoient desjay les aulcuns si aissurés, qu'ils s'en voulloient retourner en leur ville; mais ce n'estoit encor pas faicte; car avant qu'il fut le lundemain à la nuit, il en y olt maintes, qui eussent bien voullu estre on ventre leur mère de peur et de orainte, comme vous oyres.

Alors après ce que le dit seigneur Andrieu olt ainsy réconforté le puple, il se partit d'illec lui et les aultres seigneurs et s'en aillirent à l'ostel à l'ange visiter le Rindegrewe. Et pour plusieurs raisons firent nous dits seigneurs celle nuit mestre plusieurs jonnes gens avec plusieurs souldairs tout airmés dedans celui hostel de l'ange, auquel le dit comte estoit, affin, que le puple ne luy fist quelque desplaisir; car ce jour meisme estoit retourné en Mets et faisoit grant diligence de faire la paix.

Or se paissait le jour et vint la nuit, en laquelle fut fait bon guet tant ès pourtes, hault et bas sur les murailles, ès bailles, en champ à Saille, comme par tout les quaireforts de la cité; aux quels quaireforts vinrent nowelles à compaignons et bainerets, qui estoient tenant le feu par les dits quaireforts qu'ils renforcissent leur guet et que les annemis se aproichoient et qu'ils avoient conclus comme l'en estoit adverti, que environ les v heures du matin seroit donné aissault à la cité. Alors se mist chacun empoinct pour se deffendre; mais toutes fois il n'en fut rien fait et ainsy se paissait le samedi et vint le jour de dimanche, auquel jour du matin le Rindegrewe retournait arrière au camp, et avant que se partir il prist

à nous seigneurs, que l'en ne tiraist point de desues les murs de baitons à feu dedans une heure; car alors l'on ne faisoit incessamment, que tirer et de nuit et de jour, et furent plusieurs baitons rompus des tors de la ville de force de tirer. Toutesfois pource qu'il fut dit, que le dit Francisque avec son camp se voulloit venir a parquer on hault de Desiremont pour tirer en Mets comme il fist, le seigneur Philippe Dex avec mon seigneur Nicolais d'Ancerville firent mestre et affuter deux grosses serpentines derrière la maison seigneur Jehan Xawin, sire au dit seigneur Philippe, lequel alors demeuroit entre l'église de saincte Segoulline et les Cordeliers, et d'icelle firent plusieurs malz aux annemis.

Ce dit jour de dimanche, vj jour de septembre, se partit du camp monseigneur de Jamaix, qui estoit filz au seigneur Robert de la Mairche et cousin au seigneur Claude Baudoiche chevalier et s'en aillait avec le dit seigneur Claude diner à son chaistiaulx de Mollins. Et niant moins tout cecy, à peine poult obtenir la dame, qui estoit grosse d'enfans, que le dit de Jamaix ne voulsist bouter le feu au dit villaige de Mollin, et voult-on dire qu'il avoit rançonné tous les villaiges de son cousin tels, que la dite Mollin, Vaulx, Juxey, Rouzérieulles et Lorey devant Mets; car celle guerre ici estoit si cruelle et voulloient les dits anemis avoir les choses si à leur guise, que c'estoit pitié. Et tenoient la cité et le pais si subject, qu'il n'estoit mémoire, que jamaix prince l'eust ainsi tenue subjecte, que à ceste heure estoit, ne n'estoit aussy mémoire, que jamaix le puple fut esté si powre ne si desolé, que à ceste fois estoit, et tout par les malvaises années, qui paravant avoient esté. Et fut à ceste heure la cité et le pais en grant baillance, qui n'y eust trowé remède et estoient les powres gens comme à desespérés et se mutinoient et se ellevoient contre leurs seigneurs et contre les grans; car ils disoient pleinement, que tout le mal venoit par eulx et que de loing temps devant l'on eust fait la paix à bon mairchief et que une fois le viez Martin des sept, que dieu absoulve, en avoit fait la paix pour xij florins d'or; mais jamaix on n'y voult entendre, ne ne wouldrent craindre le dit Philippe ne le dit Francisque son cousin, tant qu'ils les virent à l'oeil, et disoient devant ce advenu qu'ils n'avoient puissance de le faire. Mais le dit Philippe et ses consorts trowèrent tant d'alliés, de banis et de forjugiés de la cité et qui demandoient à la ville plusieurs querelles

et tout à une fois, que les seigneurs en furent bien estonnés; car tous les jours, gens nowiaulx et force vivres venoient aux annemis et de fait en y vint ce dimanche vj jour de septembre plus de deux mil des nowiaulx et se trowèrent tant de gens ensemble, qu'ils tenoient siège en plusieurs lieux et venoient courir jusques aux pourtes et ne se faisoient que juer et se mocquer de nous porce qu'ils savoient bien, que alors nous n'awions puissance nulle ne force de résister encontre d'eulx. Et les veoit-on corrir et saller parmi les champs et les vignes et faisoient de grands feux des paiciaulx d'icelles et vous certifie qu'ils eussent bien détruit tout le pais s'ils eussent voullu; mais ils se attendoient de avoir une grande somme de la cité, laquelle chose à l'acommencement l'on n'y voulloit entendre; mais à la fin fut bien force de ainsy le faire, où ils heussent fait le plus powre pais, que jamaix fut. Et avec ce, comme j'ai dit, eut esté la cité en grand dangier par la murmure de la commune; car alors ils estoient baitus des trois fleaux de dieu, c'est assavoir guerre, famine et la mortallité, qui encor en ce temps régnoit tous les jours et se mouroit-on très fort; mais à ceste heure n'en estoit plus nowelle et n'y pensoit-on plus pour les aultres inconvéniens, qui venoient et ne faisait-on plus compte ne d'estime d'en veoir pourter x ou xij en terre ne que se fussent brebis.

Ce dit jour de dimanche, vj de septembre, furent arrière mandés à xij heures aprés diner tous les estas devant dits, c'est assavoir chainoines, curés, prebtres, clercs, avec les Célestins, bourgeois, mairchands et les weves femmes et gens de plusieurs estats, et avec ce furent mandés tous les eschevins de pairoiche et mambours d'enfans et aussy y furent mandés tous les mambours et maires de villaige, auxquels fut remonstré et dit le grant dangier où nous estions et que pour éviter ce dangier failloit paier une merveilleuse somme, pour laquelle à faire il ne souffisoit point à conseil les sommes, que chacun avoit promis de prester le jour devant, et leur fut dit qu'il failloit renlairgir les mains. Or durant ce temps et que les quaitre commis devant dits estoient en la chambre et qu'ils remoustroient à puple ce que dessus est dit et proprement environ le midi, vinrent les annemis à despairquer de leur lieu et sembloit à les veoir de dessus le grant clochier de meutte, que toute la terre en fut cowerte. Et à ceste heure s'en

vinrent pairquer devers st Jullien, non pas pour se tenir du tout, car ils avoient leur camp à Vaillières, à Ventoux et as Bourdes à Vaillière; mais ce dit jour furent les aulcuns sur le hault de Desiremont, ung peu au delay de la Belle-croix et là, en se tenant en ung viez chemin, qui est entre la dite Croix et Bribray, aiffutèrent plusieurs baitons à feu. Et alors l'une des gaittes, qui estoit dessus le cloichier de meutte, les vit et se apperçut, que c'estoit pour tirer dedans la cité, par quoy il desvaillist tantost à vaulx et le vint dire et noncer en la chambre des sept de la guerre, en laquelle alors estoient les seigneurs devant dits pour pairler à bourgeois, et pour ce firent tantost les dits seigneurs dire et annuncer à puple allant parmi la cité, qu'ils fussent sur leur gairde, car l'on voulloit tirer dedans la ville. Et en ces entrefaites estoit le devant dit seigneur Philippe Dex acompaignié de seigneur Nicolais d'Ancerville avec les deux grosses serpentines derrière la maison de seigneur Jehan Xaiwin son sire, auquel lieu ils les avoient mises, comme dit est, et voiant à ceste heure leurs annemis à l'oeil, dieu scet s'ils les firent bien sonner et bondir, et tellement, que d'ung copt d'icelle le dit seigneur d'Ancerville tuait plusieurs des annemis, entre lesquels l'on voulloit dire qu'il y avoit ung grant personnaige des leurs. Je ne sçay de vray s'il fut ainsy; mais comment qu'il en fut, il en y demourait plusieurs et fut dit et certifié, que la pierre de ce copt paissait tout à plus près du capitaine Francisque. Aussy de la pourte aux Allemans et des aultres pourtes et des tours l'on tirait incessamment et si très dru, qu'il sembloit, que ce fut la foudre, du huttin et du bruit et du tabourement qu'ils menoient; car de toutes parts sur la muraille l'on tiroit si dru et si sowent, que l'on n'oioit goutte. Mais néantmoins le dit Francisque ne laissait point à eschevir sa voullunté et aiffutait ses serpentines et cagnons en plusieurs lieux dont la pluspart furent mis à hault de la montaigne en ce viez chemin, qui est entre Bribray et la Belle-croix, et ung gros courtault vinrent mestre et aisségier on dit viez chemin, qui est enfondu et à plus baix de la montaigne, tout derrière les buttes des airchiers, on lieu c'on dit au reux d'amors, et celui estoit pour tirer contre la muraille comme il fit. Mais pour revenir à prepos, les premiers tirants furent ceulx sur la montaigne, et du premier copt ils cuidèrent tirer à la haulte tour de la maison sainct Levier; mais ils faillirent et vint le copt

cheoir bien près de ma maison, dont j'en heus bien grant peur; néantmoins, que j'estois bien averti qu'ils vouloient tirer. Et de fait j'en avois adverti tous mes voisins et voisines; parquoy y ot alors plus de xx tant femmes, que jonnes filles, qui s'en vinrent foyant en ma maison, quant elles oyrent le copt et cheust ce copt en la maison, que fut dame Perette Cuer de fer, là où à présent demeure le seigneur Thiébault le Gournay, filz à seigneur François chevalier, qui n'est guères loing de l'église collégialle de st Salvour; de quoy la jonne dame de léans eust belle peur et non sans cause, car il sembloit, que ce fût le dyable, qui voulit en l'air de la pierre, qui souffloit. Et à son venir fist lever plus de mil escailles de dessus les tis, puis vint à férir contre le mur d'ung guernier après d'ungne cheminée et le percit de part en part; puis s'en aillait à férir contre l'aultre mur; mais la pierre recullait airrière en ung monciaulx de bleif et là fut trowée et estoit celle pierre de la grosseur de la teste d'ung petit enfant. Puis ce fait, ont tiré v ou vj copts, dont le premier fut et cheust on jairdin de monseigneur le souffragant devant les Cairmes; ung aultre vint à frapper en une maison après de la maison du dit seigneur Jehan Xawin et cuidoient atteindre le seigneur Philippe et monseigneur d'Ancerville, qui tiroient des baitons léans; ung aultre fut tiré contre la muraille, qui n'y fist rien, et ung aultre fut tiré en l'air tout par dessus le grant moustier. Puis ont tiré du dit courtaulx qu'ils avoient aiffuté au viez chemin à reus d'amour et à piedz de la montaigne et d'icellui ont tiré contre la muraille devers la fin de Chandellerue et en droict ung grand jairdin, qui est entre la fin des bairres de Seille et le pont Reinont. Et illec en droit ce jairdin, ateindirent la muraille aissez hault et la perçait tout oultre parmi le hault mur, qui vait pas dessus la grosse muraille, et vint la dite pierre cheoir au grant jairdin, qui apent à une grande maison en Ayete, et illec cheut sur ung pommier et abaitist plusieurs pommes; puis cheust la dite pierre après du dit pommier en terre sans aultre mal faire, ne celle ici ne toutes les aultres; de quoy nous en devons bien regraicier dieu et en glorifier son nom. Et d'icelle dernière pierre m'en fut à vray la mesure donnée et la rotondité d'icelle pierre de cagnon, que le capitaine Francisque tirait en Mets et estoit une grande hydeur d'oyr le bruit qu'elle menoit et pesoit icelle xxx livres à juste.

Ce dit jour à vespre retournait arrière le Rindegrewe à camp et y couchait, puis retournait en Mets le lundi à matin. Ce dit jour à vespre se partirent de Mets deux bons hommes de Sey pour aller à leur adventure, dont l'ung estoit le filz le grant Houllon de la dite Sey; mais ils furent rencontrés en Désirmont par vj chevaulcheurs et d'iceulx furent assaillis et se deffendirent vaillamment et eschaipérent pour celle fois et eussent fait du mal; mais le feu ne voult jamaix prendre en leur collevrine ad cause qu'il plowoit et que la poudre estoit molliée; car ce jour il fit le plus hairous temps et le plus froyt de pluye, de grésil, de grant vent, et sembloit, que les dyables fussent deschainés, ne n'awoit fait de loing temps le pareil temps. Or se avoient les deux compaignons devant dits deffendus gaillardement et de fait en y olt l'ung d'iceulx, qui empoignait la lance de l'ung des chevaulcheurs devant dits et lui rompist; puis s'en fuirent par les jairdins en descendant devant la faulse pourte de Painnemaille, et là fut airrière recontré le dit Houllon de l'ung d'iceulx et ne se sceust en sauver; ains fut rué en terre et tué et fut despouillié tout à mylieu du chemin. Et son compaignon s'en fowit devers la pourte et estoit si très esperdu qu'il ne sçavoit que dire; par quoy nous gens de Mets cuidant, que ce fut des annemis, le blessèrent très fort de deux ou trois copts de picque et fut en grant dangier d'estre tué et cuidait-on qu'il en deust morir.

Paireillement ce dit jour se firent encor plusieurs aultres choses, que je laisse pour abrégier, tant à bouter les feux, en roberie et en tuerie, dont c'estoit pitié. Dieu par sa bonté y mette sa graice. Aussy en celle nuit fut faict pareil gait et tel, que l'on avoit fait la nuit devant, tant ès pourtes, ès bailles, sur la muraille comme es quaireforts. Puis le lundi, septiesme jour de septembre à matin furent arrière mandés tous ceulx et celles, qui devoient prester argent pour le délivrer, et paireillement y furent mandés tous les mambours et gouverneurs des villaiges, avec aussy aulcunes bonnes gens de dehors, qui estoient riches, afin, que d'iceulx on eust argent. Aussi à celui lundi environ les deux heures après midi et durant le temps, que ceulx, qui estoient mandés pour délivrer argent estoient devant la chambre des sept de la guerre, par deux fois vinrent nowelles de la gaite de dessus la tour de meutte, dont la première fois il dit, que les annemis avoient boutté le feu à Choibey et à Chastillon et la seconde fois il vint dire comment on fut

sur ses gairdes et qu'ils venoient à moult grant compaignie et à gens sans nombre vers la pourte des Allemans et fut dit qu'ils vouloient venir bruller la menandie de ste Elizabeth avec la maison de Bribray et le jairdin le seigneur François le Gournay: parquoy fut tantost envoié aux pourtes et dire qu'ils fussent sur leurs gairdes et que s'ils aproichoient, que l'on n'esparguist point à tirer les baitons; car devant l'on avoit heu deffendu le matin, que l'on ne tiraist nul baiton, parceque l'on estoit sur traitier de paix. Toutes fois les seigneurs n'estoient pas trop assurés d'oyr ces nowelles, et qu'il soit vray, moy estant en la dite chambre devant eulx oys dire à aulcuns d'eulx: Je me doubte, dit-il, de trayson, et que quant ils aront nostre argent, qu'ils ne tiengnent rien de tout ce qu'ils arost promis. Et alors ceulx de la pourte des Allemans et des aultres pourtes et aussy des tours pas dessus la muraille ont laichié leurs baitons à toute puissance. Parquoy les annemis oyant le bruit et aussy pour le dangier ne se oisèrent aproichier du tout; néant moins qu'il en y olt aulcuns aventuriers, qui se abandonnérent de venir à saincte Elizabeth et serchoient les moines de léans et d'aultres biens, s'ils l'eussent peu avoir; mais ils ne firent aultre mal, sinon que en s'en retournant ils brullérent le chaulqueur l'evesque, qui est devant la faulse pourte des Allemans, et tuérent ung homme de villaige après de la Belle-croix en Désiremont, lequel estoit avec plusieurs aultres adventuriers; mais il s'estoit trop abandonné, car il se bouta hors de la route de ses compaignons pour cueillir des pesches en une vigne; par quoy il luy en print mal. Aussy ce meisme jour y olt plusieurs aultres aventuriers de la cité, qui en tuérent aulcuns des leurs; et furent encor tant d'aultres choses mal faictes et d'ung causté et d'aultre, que ce fut chose merveilleuse et qui trop seroient loingues à raconter. Puis revint encor en Mets le Rindegrewe et n'y fut comme rien qu'il retournait arrière au camp, puis de rechief retournait encor en Mects et amenait avec lui le serourge du dit Francisque et y couchirent celle nuit.

Durant ces allées et venues les annemis prindrent une herdre de vaiches de Noeroy et sy en prindrent aulcune de Piervillers, et de Mairange; mais on fut après et furent la pluspart redonnées et rendues, car ils en avoient jay tué et mengié une partie. Pareillement revindrent plusieurs prisonniers, powres gens de villaige de ceulx de Mets, qui avoient eschaippé de leur camp; et disoient et

certifioient yceulx, qu'ils estoient des gens sans compte et sans mesure et qu'ils tenoient tout le pays et que on les estimoit à xxv.c chevaulx ou à trois mil et xij mil piétons, malvais gairçons, gens de guerre et de toute sorte et qui estoient la pluspart venus sur leur adventure et sans mander. Mais yceulx prisonniers disoient qu'ils mouroient à moitié de fain touchant du pain, ad cause, que leurs vivandiers, qui venoient de Loraine avoient esté rués jus comme cy devant ait esté dit; au regairt des blefs ils en avoient trop; aussy avoient-ils trop de chair qu'ils mangeoient à moitié sans pain avec des raisins et des fruits. Ils avoient tant de bestial, qu'ils donnoient une brebis pour vj deniers ou pour ung gros les milleurs.

Il fut dit et rapourté, que ce jour ceulx de la gairnison de Werey, qui gardoient le chaistiaul pour ceulx de Mets ruérent jus deux gros tonniaulx de vin d'Aussay, que l'on menoit au camp aux annemis; mais la pluspart en furent beutes dedans Werey et ainsy se paissait ce jour en grant doubte et tribulation et fit-on la nuit pareille gait, que és aultres nuits devant.

Ce dit jour, qui fut le vij de septembre, fut causy prins messire Michiel le Gournaix, lequel bien simplement s'en estoit allé sur une petite haiquenée blanche et sans estre airmé et à petite compaignie au dehors du pont Thieffroy; et quant il vint là, il lui print voullunté d'aller veoir plus avant sur le chemin de Waipey; mais il fut rencontré et s'il ne l'eust gaigné au courre, il eust esté prins.

Ces gens ici couppoient les aibres pour faire du feu et brulloient cowes et tonniaulx, réservés ceulx, qui estoient reffaits et rabilliés; car de ceux là ils s'en aidoient et les scioient en deux par le milieu, et prenoient des raisins et faisoient du vin dedans à force de piler. Ce jour se firent encor plusieurs murtres et d'ung cousté et d'aultre et tant d'aultres besoingnes, que je n'aurais jamais fait de tout conter, et pour ce, que l'en murmurait et disait en, que la paix estoit faicte et ne restoit plus, que à la publier, le puple se désolloit et se ennuioit qu'il n'en savoit la vérité. Par quoy, pour le reajoyr et contenter, le dit jour vigille de la nativité nostre dame et vij jour de septembre, environ entre les v et les vj heures après midi fut ordonné de la publier, ce, que possible on eust dillaté jusques au lendemain du matin et fut dit et sceu, que en voulloit à celle heure aller crier et publier la dite paix devant le cuer de la

grant église et par les quaireforts de la cité, por quoy chacun y courust. Et à ycelle heure devant la dite église se trowait le jonne Mairtin clerc des sept de la guerre avec Jehan la trompette de la cité, tous deux montés à chevaulx, et fut la maniére du cri telle, c'est assavoir, que le dit Jehan sonnait par trois fois sa trompette à haut ton avec un tambourin de Suisse, qui tambouroit; puis ce fait le dit Mairtin acommençait à haulte voix à liré le cri de la paix, dont la teneur s'ensuit et à vray sans point y mettre ung seul mot davantaige.

Oyez de part mon seigneur le maistre eschevin, messeigneurs les treze, sept jurés de la guerre, et tout le conseil de la cité de Mets, que comme ainsy soit, que depuis certain temps en çà, que guerre et inimité ait esté entre mes dits seigneurs de la dite cité et toute la communaulté d'icelle d'une part, Franciscus de Seikyngen, Philippus Schluctever avec leurs consors aydans et alliéz d'aultre part, assavoir est, que la dite guerre et inimité ait esté ce jour d'huy amiablement appaisée, accordée et apoinctée et est la paix et unyon prinse et accordée entre les dictes deux parties, et ung chacun mis hors de crainte, doubte et dangier de l'une des parties et de l'aultre. Publié de lundi, vigille de la nostre dame nativité, vij jour de septembre xv.c et xviij.

Quant la paix fut ainsi criée et publiée devant la grande église et en plusieurs quaireforts de la cité, comme cy-devant ait esté dit, vous ne vistes jamaix le puple plus joieulx nes, que alors fut, et non sans cause; car je vous certifié, que les powres bestiaulx se moiroient desjay à moitié de faim et se ycelle guerre eust longuement duré, l'on eust crié à la faim. Mais, la dieu mercy, nous seigneurs unis de bon conseil y ont trowé le remède.

Aussy ce meisme jour fut paireillement à son de trompe et tambourin celle paix criée et publiée à camp des annemis; mais ce ne fut pas faicte qu'il ne coustait grant chose comme chacun l'ait bien sceu depuis, car il coustait à la cité plus de xxv mil florins d'or, qui alors vailloient l mil francs monnoie de Mets; laquelle somme le lundemain au matin fut comptée et dilivrée au seigneur le Rindegrewe et à aulcuns aultres à ce commis, qui vinrent et furent envoiés avec lui pour les compter et recepvoir. Puis fut mise la dite somme sur une chairette en ung petit tonnellet tenant environ xxv quairtes de vin et fut conduite, voiant tout le monde, par les dits seigneurs avec aulcuns messaigiers de la cité jusques

camp et dès incontinent qu'ils heurent reçu l'airgent, il se des-
ɔigierent et despairquèrent de ce lieu et prinrent pais, les uns de-
ay, les aultres de lay. Mais la plus part retournèrent par où ils
stoient venus, et furent alors rendus les prisonniers et d'ung cousté
t d'aultre. Toutes fois le seigneur Rindegrewe retournait encor ce
ɔur à Mets et y couchait et croys moy, que l'en luy donnait ung
on chevaux pour la peine qu'il avoit prinse. Aussy fut dit qu'il
stoit tenu à la cité d'aulcune grosse somme, laquelle lui fut quictée.
'elui seigneur estoit l'ung des biaulx puissans hommes, que je vis
e ma vie et l'ung des grans courtois, et se disoit bon Messin, car
y avoit demouré en sa jonnesse.

Le puple du pais de Mets estoit tant joieulx de celle paix, qu'il
'est à dire ni à croire et ne les powoient nous seigneurs tenir de
en aller dehors; car dès incontinent, que la paix fut ainsi criée,
hacun s'en voulloit retourner en son lieu; mais nous seigneurs
ons et saiges firent cloire les pourtes et firent encor bon guet plus
e trois jours après et n'y avoit pourte là où il n'y eust tant de jour,
ue de nuit plus de xxx hommes bien armés et empoincts, tant des
ɔigneurs eulx meismes comme des bourgeois et des collevreniers
e la ville. Et estoient toutes les nuits veillant plus de v.c hommes
ır la muraille, sans ceulx, qui faisoient le guet par la ville à pied
à chevaulx et par les quairforts, et tiroit-on de dessus la muraille
ute la nuit, que c'estoit hydeur à oyr. Et la cause pourquoy nous
ɔigneurs ne vouloient les bonnes gens laissier ailler, estoit pour-
ɔque le Rindegrewe leur rapportait nowelle et dit, que luy ne
rancisque ne powoient estre maistre de deschaisser ung tas de
ncequenechts, malvais gairçons, qui estoient estimés à plus de
ɔux mil et qui estoient venus sur leur adventure sans estre man-
ɔs et sans gaignier gaige ne demy, et estoient ceulx, qui faisoient
mal avec ung tas de coquinaille, lairons, bannis et forjugiés du
ıis de Mets, qui paireillement estoient venus à camp, et fut dit,
ıe yceulx firent plus de dommaige, que toute l'airmée. Toutes fois
ent les dits capitaines tellement qu'ils en despeschèrent le lieu et
ıe le jour de la nativité nostre dame, viij jour de septembre,
ıadrent pais, et ce dit jour furent encor mil personnes de la cité
ɔir la plaice là où ils tenoient leur camp tant aux Bourdes comme
Vaillieres, et estoit grant hideur de veoir le lieu et le piteux mé-
ıige, qui estoit. Et le lundemain, jour sainct Gorgonne et ix jour

du dit moix fut donnée licence à tout le monde de s'en retourner, et là heussies veu du matin tant de chairs et chairettes chairgées de femme, d'enfans et de ménaiges et aussy du bestial, que toutes les rues devant les pourtes en estoient pleines et ne se laissoient sortir l'ung l'aultre.

Toutes fois, la mercy dieu, l'on trowait, que selon la multitude de gens qu'ils estoient, qu'ils n'avoient pas fait de mil malx l'ung de ce qu'ils heussent bien pu faire, et avoient assez courtoisement allé en besoingne et tellement entrepourté toutes les vignes d'oultre Seille et de Désirmont, qu'il ne sembloit pas, que jamaix homme y eust esté, fors que en aulcuns lieux, et n'y avoit pas grant dommaige sinon autour du camp; car illec avoient tant raié les paissels et descoupé les airbres pour faire du feu et avoient fait des loges des gerbes de blef, de quoy c'estoit grant dommaige, de l'avoir ainsy gaisté raturé par l'auteur (et n'y avoit de mal, que des bannis et forjugiés, qui faisoient pir cent fois, que tous les aultres, por quoy ne se debvroit jamaix bannir homme de la cité, ou que on lui pardonnist du tout, ou le pendre et estrangler) *). Mais toutes fois aulcuns powres laboureus, qui avoient esté airs et brulés et leurs bestes prinses et enmenées et qui n'avoient pas encor labouré ni enhainé, ceulx ici en furent destruits et gaistés à jamaix. Je prie à dieu qu'il leur doinct patience et les veuille en paradis recompenser. Amen.

Or incontinent, que le dit Francisque et son armée se furent départis du pais de Mets, ils s'en aillirent au dela de Collongne sur le Rin et illec firent de merveilleux malx et grant dommaige à puis du lancegrawe de Hesse, contre lequel le dit Francisque estoit de guerre mortelle. De quoy c'estoit mal faict et peschié à nostre empereur de ainsy souffrir à son homme de destruire ses pais; mais on voulloit dire qu'il y aidoit et faworisoit. Je ne sçay à vrai comment il en vait. Dieu par sa graice leur doinct bon conseil. Amen.

Or ainsy fut la paix faicte et retournait chacun en son lieu. Sy vint la vendange pour celle année v.c et xviij, laquelle fut terriblement belle; car il fist continuellement le plus biaulx temps, que jamaix je vis faire, ne n'y olt jamaix raisins, qui sentist goutte d'yawe sinon du bruin de l'air, qui les noircissait et les faisoit croier. Et je le sçay à vray, car la dieu mercy en celle année j'en mis en tonniaulx environ c et l cowes, qui estoient à dieu et à moy et furent

*) *Die eingeklammerte stelle ist vom verfasser ausgestrichen.*

ces vins iij compétamment bons. Aussy furent les froments encore milleurs, car en celle année ce furent les mieulx courés, que l'en eust veu de loing temps, et aussy furent toutes manières de fruit et avec ce en y olt grande abondance et tellement, que l'en les avoit à moitié pour niant. Aussy le vin fut bien ravaillé, car l'on avoit desjay le milleur vin nowiaulx pour vj ou vij den. la quarte, et avoit-on le fin froment pour vj s. ou vj s. vj den. le meilleur; mais la quarte d'awainne se vendoit vij ou viij s., la quarte d'orge viij et ix s., la quarte de pois xv ou xvj s., que ne vailloient guères et les fewes et la navée paireillement; mais sur toute chose le foin estoit chier, et tout ce venoit par deffaute de pluie, que ne vint pas quant il estoit temps.

Tantost après le xxiij jour du moix d'octoubre, qui fut alors le samedi vigille de la feste à Longeville devant Mets, y olt en la dite Longeville une maison ou deux airses par fortune de feu, et ce advint par une femme, qui faisoit la tairtre.

Ce dit jour retournait en Mets arrière le duc de Seifort, qui se disoit roy d'Angleterre, nommé la Blanche-Rouse, lequel avoit esté longuement dehors en Lumbairdie. Aussy la nuit en suivant fut acouchée de son premier enfant Magui ma fille et olt ung biaulx filz, lequel au st fonds de baptesme fut appellé Philippe après moy, qui suis son grant père, et eut pour pairain Robert de Severey (c'est ung gentil homme demourant en Ayette) et Regnauldat le bouchier de Viez-boucherie, et pour mairaine ce fut Françoize sa tante et femme à son oncle Jaicomin le sairte, que si tendrement l'avoit nourri; mais le dit enfant ne vesquit guères, ains mourut le jour st Mairtin, de nuit, qui fut alors le xj jour de nowembre. Tantost après ce temps durant moiennant la graice de dieu et du glorieulx mairtir st Sebaistien cessait la mortalité en Mets, laquelle avoit longuement duré et en laquelle y olt plusieurs personnaiges de divers estats et de divers eaiges morts. Dieu par sa graice aye pitié de leur ame. Amen.

Aussy tantost après les gowerneurs de l'airtillerie de la cité achetérent une maison auprès du cowent des Cordelliers et illec firent faire une fonderie pour faire l'airtillerie, et tantost furent prins on palais de la cité plusieurs piéces de grosses anciennes bombairdes faictes à l'ancienne façon, qui avoient la bouche aussy lairge, que d'une demi-cowe, et furent icelles desrompues et fondues, et

refit-on de la maitte les grosses newes serpentines et les canons, que à présent nous avons. Aussy en ce temps fut ordonné et commandé, que l'on couppaist les airbres, qui estoient ès jairdins autour de Mets sowerainement du cousté devers la pourte des Allemans, et le pont Rémond et aussy autour du chaulqueur l'Evesque; mais on n'en coupait guères, car le puple n'en voult rien faire s'il ne veoit les seigneurs acommencer les premiers.

En celle année le jour de Noe, de nuit se priat le feu en une grainge, que Jehan Dorin l'orfewre de Fornerue avoit joindant sa maison, en laquelle grange y avoit plusieurs bois et estelles et chairbons; par quoy ce fut le plus cruel feu, que jamais de ma vie je vis et n'y demourait rien, que les quairtre murs, nonostant qu'il fut bien secouru; car à le rescourre y avoit plus de v.c personnes et y fut tant d'yawe jettée, que depuis ste Croix en jusques en la rue des Bons-enfans et depuis la grande église en jusques bien bas de Fornerue furent tous les puis wendiés d'yawe et se ce n'eust esté à force de gens toute la rue eust esté brullée.

Aussy en celle année mil v.c et xviij selon la date de Mets, le xj jour de janvier trespaissait de ce siècle en l'aultre nostre très redoubté seigneur l'empereur Maximilian empereur de Romme et d'Allemaigne en sa cité de Passort on pais d'Osteriche, et illec fut enterré et ensepulturé. Dieu par sa graice lui weulle pardonner ses faultes et nous les nostres. Amen. Or tantost après en vinrent les nowelles à Mets, par quoy on préparait à faire son service, lequel fut fait bien et sollenellement selon que à son estat impérial apartenoit et en la manière comme ci-après serait dit. Mais ce temps durant vinrent en Mets plusieurs grants personnaiges à nombre de vj.xx chevaulx tant des parties de Bourgongne comme de Loraine et arrivèrent en icelle cité le x jour de féwrier l'an dessus dit v.c et xviij. Et la cause de leur venue fut pour raicheter et retraire la mitte de la terre commune, qui de loing temps devant avoit esté par iceulx Bourguignons mise en gaige en la main du duc de Loraine avec aussy trois ou quaitre autres pluices apartenant à la duchié de Lucembourch et que de rien n'estoient de la terre commune tels comme Verton, Danviller et Chaivency. Et furent les seigneurs devant dits en Mets en traitant d'icelle affaire dès le dit jour x de féwrier en jusques à xxij jour du dit moix, qui fut le jour de la chaire st Pierre; car ils tindrent plusieurs journées

avant qu'ils puissent avoir accord, nonostant que chacune des parties avoient pleine puissance de leurs souverains, laquelle puissance leur avoit esté par avant donnée par leurs princes et seigneurs, tant pour ceste affaire comme pour entretenir et maintenir leur commune alliance, et comme la chose en fut faicte et paissée en Mets le xxj jour de fébvrier l'an dessus dit en l'hostel de l'archediaque de Vy et gowerneur de Gouxe. Et en furent bonnes lettres faictes et sceellées et d'ung costé et d'aultre comme la teneur s'ensuit, sans y point mestre une parole ne plus ne moins, nes que icelle lettre le contient. Nous Witasse de Bousiez seigneur de Vertam, Claude Dollen chevalier justicier des nobles on duchez de Luxembourg, Loys de Marenches docteur éz drois, seigneur de Sainct Aubin, maîstre des requestes ordinaire de l'hostel du roy de Castille et Nicolas de Naves aussi conseillier du dit roy en son conseil du dit Luxembourg, commis et députéz par très hault et très puissant prince Charles par la grace de dieu roy de Castille, archiduc d'Austrice et duc de Borgongne, de Brabant et de Luxembourg etc. et nous Théodore de Sainct Chaumont par la patience de dieu abbé de sainct Anthoine de Viennois, Balthazard du Chastillet, par la mesme patience abbé de sainct Evre lès Toul et de sainct Vincent de Mets, Oulry Wys, seigneur de Gerbevillers, bailly de Nancy, Jehan Bodenays, Estienne de Sainct Thilliers, Maixe Cousin licencié en loys et Thierriet Meliant auditeur en la chambre des comptes de Lorraine, tous conseilliers commis et députés de hault et puissant prince Anthone, duc de Lorraine et de Bar, sçavoir faisons, que en vertu des povoirs et puissances à nous données par les dessus dits roy et duc nos dits seigneurs et maistres par leurs lestres patentes, à l'originale copie desquelles sont attachiées et annexées ces présentes, la dite copie signée d'aucuns de nous et des notaires soubscripts, nous eusmes puis six jours passés trouvés par assemble en ceste cité de Mets tant pour vacquer au rachat et retraict de la moitié de la terre commune et du totaige des places, maisons, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton et leurs appartenances et despendances tenues par le dit seigneur duc à tiltre et condition de rachat au profit du dit seigneur roy de Castille, et aussy pour, par assamble, traicter toutes bonnes amytiés, alliances, confédérations et voisinaiges avec les dits seigneurs roy de Castille et duc de Lorrainne, nos dits seigneurs avec hantise et

communication des subgects d'une part et d'aultre ou celles faictes par aultres traictés précédans, aggréer, ratifier et confirmer; auxquelles charges y avons vacqué par assemble, par aulcuns jours, tellement, que les deniers du dit rachat montans à la somme de vingt cing mil florins d'or de Rin à nous les dits commis de la part du dit seigneur duc et pour et on nom de luy sont esté paiés, bailliés et délivrés réallement et de fait par les dessus dits commis du dit seigneur roy, dont en vertu de notre dict pouvoir et pour et on nom du dit seigneur duc notre maistre nous sommes désirtés et departis de la dite moitié d'icelle terre commune et du totaige des dites terres, places et seigneuries de Dampvillers, Chavencey et Virton, leurs appartenances et despendances au prouffit du dict seigneur roy, ses hoirs et successeurs pour cy aprez par luy en joyr et les tenir et posséder tout ainsi, que ses prédécesseurs ducs de Luxembourg en jouyssoient auparavant qu'elles venissent és mains du dit seigneur duc de Lorraine ne de messeigneurs ses prédécesseurs; dont pour toujours entretenir de mieulx en mieulx les parentés, amistié et voisinaige des dits seigneurs roy de Castille et duc de Lorrainne et pour le bien de paix, tranquillité et seureté de leurs pays et subgetz et en ensuyvant leurs bons vouloirs et intentions, avons en vertu des dits pouvoirs, qu'ils nous en ont sur ce baillié par assamble, traicté, accordé et conclu ainsy que s'ensuyt: assavoir, que les traictés de paix, alliances, intelligences et pactions faictes et passées par feu de très excellente mémoire domp Philippe roy de Castille, père du dit seigneur en présent roy du dit Castille, domp Charles son filz le troisiesme jour de jung en l'an mil cinq cens et ung en sa ville de Meddebourg et par feu de très recommandée mémoire le roy de Sicile Réné père du dit seigneur duc de Lorainne on dit an xv.c et ung le xxv jour de may au lieu de Nancey seront et demeureront en leur force, vigueur, valeur, et auctorité et seront cy-aprez entretenus et gardés selon leur forme et teneur et lesquels en vertu de nos dits povoirs et puissances avons pour et ez noms des dits seigneurs roy Charles de Castille et duc de Lorrainne Anthone nos maistres aggrée, approuvé et ratiffié, aggréons, approuvons et ratiffions spécialement par cestes et en tant, que mestier seroit, les avons de nouveau faict et accordé, faisons et accordons par la tenour des présentes, sans que cy-après y soit par l'un de nos dits seigneurs et maistres leurs hoirs

et successeurs aucunement contrevenu ne contrairié; ains seront perpétuellement en tous et chacun les poinctz et articles d'icelles entretenus et gardés, fors et réservé, que l'article y descript et faisant mention du droit, que le dit seigneur duc povoit prétendre, qui estoit le droit de gaigier et hypothéquer en la moitié de la dite commune, ensemble le totaige des dites places, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavencey et Virton avec leurs appartenances et despendances et aussi le droit, que par tous autres traictés précédens icelluy seigneur duc y povoit quereller et demander, demoure cassé, annullé et de nulle valleur, veu que le dit rachat en a esté fait et de la dite somme y contenue le dit seigneur duc de Lorrainne en a esté paié et satisfait et pour et on nom de luy nous les dits commis l'avons entièrement receue, comme dit est, et pour plus grande seureté et corroboration avons ung chescun de nous en droit soy promis et promettons par ceste, tout le contenu en ces présentes faire confirmer, ratiffier et approuver par les dits seigneurs roy de Castille et duc de Lorrainne nos dits seigneurs et maistres et en faire expédier leurs lettres de confirmation en forme debue. Fait à Mets soubz les sceelz manuelz d'ung chacun de nous les dessus dits commis et députez le xxj jour de febvrier l'an mil v.c et xix mete romano sumpto *).

Aux dits seigneurs tant de Bourgongne, que de Lorrainne et à leur venue fist la cité présent de plusieurs flascons de vin. Aussy durant ce temps le très chrestien roy de France François premier de ce nom fist faire et célébrer à Paris le service de nostre empereur Maximilian, auquel y olt tant de triumphe et tant de luminaire, qu'il n'est à croire ni à dire. Et fut la grant messe chantée par ung archevesque acompaignié de ix evesques et pourtait le roy le dueil lui-meisme avec les nobles de son reaulme. Et y avoit ung taubarnacle dedans l'église nostre dame à Paris, lequel estoit aussy grant et aussy hault comme est l'église de st Jehan de Rode à Mets et tout cowert de luminaire, auquel y avoit plusieurs hommes dessus pour les rallumer. Et furent données deux c roubes de noir et deux c chaiperons à deux c hommes, qui pourtoient chacun une torche au dit service, et paireillement à ceulx, qui pourtoient plu-

*) La dabte est ainsy mise pour ce qu'il acommence à Noël.

sieurs cierges de vierge cire, et pour abrégier, ce fut merveille de ce, que le roy en fist. Dieu lui veuille mériter. Amen.

Paireillement durant ce temps messeigneurs de chaipistre de la grant église de Mets prestèrent une maison qu'ils ont en Mets nommée la Haulte-pierre emprès st Simphorien au duc de Seifort nommé la Blanche Rouse et lui laissèrent le dit chaipitre toute sa vie durant afin qu'il la fist réediffier comme il fist; car seigneur Claude Baudouche voult r'avoir ses maisons, auxquelles le dit duc avoit toujours demouré depuis sa venue.

Le dimanche xx jour de febvrier, messeigneurs du conseil et de la justice de Mets firent annoncer le dit jour à l'église par toutes les pairoiches de la cité, que le vendredi ensuivant xxv jour du dit mois l'on feroit le service de nostre sire l'empereur en la grande église de Mets, et firent encor les dits seigneurs prier et commander à puple qu'il y eust de chacune maison l'ung des chiefs en toute honneur et dévotion; puis ce fait, firent ordonner par toutes les pairoiches de la cité et commander aux eschevins d'icelle, qu'ils envoiaissent de chacune des dites pairoiches deux grosses torches à cordon avec deux hommes vestus de noir et en dueil pour les pourter. Puis quant ce vint le jeudi, deux sergents vestus en noir furent ordonnés pour ailler par la cité prier toute manière de gens au dit service et que au lundemain ils se trouvaissent au paillais. Et ainsy le dit jour venu, à l'heure de viij heures du matin, nous seigneurs avec la bourgeoisie se trowèrent au dit lieu de paillais et illec furent xl torches des pairoiches avec xij pillers, tout armoiés des airmes du dit seigneur empereur, lesquelles furent pourtées par lij personnaiges tout vestus en noir; paireillement y avoit quaitre gros cierges pesant chacun v livres, armoiés des dites airmes et pourtés par quaitre clers vestus de sorplis. Alors en la grande église vinrent tous les ordres mendians avec croix et yawe benicte; aussy firent les frères de l'observance et paireillement tous les noirs moines et aultres relligieulx; paireillement y vinrent toutes les dames de st Pierre, de ste Glossine, et de ste Marie et aussy furent toutes les dames de la cité vestues en dueil. Et alors l'on acommençait les vigilles des mors à ix leçons en la dite grande église de Mets, lesquelles quant elles furent dictes, les dits seigneurs de la dite grande église acompaigniés de ceulx de st Salvour et de st Thiébault s'en vinrent en belle ordonnance deux à deux à paillais

pour quérir le service, duquel faisoit l'office monseigneur le chantre de la dite église. Et alors après ce que le dit chantre revestu en aube et en habit comme à tel cas apartient, olt gectée l'yawe benicte par tout le paillais, les torches tout allumées et les pillers avec lés quaitre gros cierges sortirent dehors et après vinrent tous les chainoignes des trois églises collégialles deux et deux, après lesquels sortit toute la seigneurie en belle ordonnance et tout vestus de noir et en dueil; premier sortit le duc de Seiffort, c'on dit la Blanche-Rouse, acompaigné de monseigneur le maistre eschevin; puis sortirent tous les aultres seigneurs en bel ordre, tous deux et deux et tousjour les plus honnouraubles devant, avec lesquels estoient plusieurs nobles seigneurs de Lorrainne, qui se acompaignirent de nous seigneurs; puis après yceulx mairchérent en pareille ordonnance toutes gens de lignaige et après iceulx alloient les comptes de l'ancienne justice; après lesquels marchérent tous les soudoieurs, gens d'airme et vairlets d'hostel de la cité, et alors après iceulx marchérent tout le puple entièrement hommes et femmes, jonnes et viez et tous ensemble entrérent en la dite église, en laquelle estoit la présence au dehors du cuer et en l'entrée, sur laquelle y avoit ung hault taubernaicle fait de bois avec plusieurs croix tout peint de noir et en cellui taubernaicle y avoit iiij.c petits cierges, c'on dit coupon ardent, chacun de demy quarteron pesant et dessus la présence y avoit ung grant noir draps damas figuré, qui traynoit tout autour jusques en terre, et dessus ycelui y avoit ung draps d'or non pas sy grand de la moitié. Alors fut le dit service acommencié et chantait la grand messe le dit chantre d'icelle église et y olt tant d'aultres petites messes chantées, que je n'en sarois à dire le nombre; l'offrande fut aussy soulemnelle, en laquelle furent tous les seigneurs spirituels et tempourels en belle ordonnance. Le doulx Jhesus le preigne en gré. Après le dit service ainsy fait fut ordonné de mestre les airmes, qui estoient autour des dits cierges, torches et pillers, c'est assavoir les plus belles, qui estoient grandes et dorées en la grande église et en la chaipelle de la cité, et les aultres furent mises ès pourtaulz des pairoiches, c'est assavoir à chacun pourtaul deux d'icelles airmes, et ainsy fut l'ordonnance du service de nostre sire l'empereur et à vray. Dieu par sa graice le preigne en gré. Amen.

Ung peu devant, durant le moix de janvier l'on avoit fait à

Paris une merveilleuse feste et grand triumphe, en laquelle se trowait si trés grande noblesse qu'il n'est à croyre ni à dire; car celle feste fut si excessive en jostes, en tournois et en aultre triumphe, que de loing temps devant n'y avoit point heu la pareille et fut celle grant feste ainsy faicte pour le mariaige des deux jonnes enfans du roy de France et du roy d'Angleterre; car à ceste heure en furent les noces faictes et la feste sollamisée dedans Paris.

En celle année mil v.c et xviij à la sainct Benoy, fut fait maistre eschevin de Mets pour l'an v.c et xix seigneur Michiel filz au seigneur François le Gournay chevalier, lequel avoit desjay esté en l'an v.c et xvj comme cy-devant est dit. En celle année fut le karesme causy à plus tairt, car les brandons, que nous disons les bulles furent le xiij jour de mars et fut la sainct George le jour du grand samedi et ne fut pas menée l'image du dict st George en triumphe comme la coutume est en Mets jusques a viij jour après. Et fist ce dict jour sainct George une moult belle journée, et à la nuit il plut une doulce pluye et tonnait et alaudait et fist le milleur temps du monde, car le lundemain, qui fut le xxiiij jour d'awril, fut le jour de paicques, et fist ce jour tant chault, que merveille. Aussy fist-il la nuit en suivant, mais le lundi à matin se tournait le vent et fist tant froid, que on ne powoit durer, et pleut tout le jour une freide pluye et malvaise.

En celle année la saint Maire fut le lundi de paicque, mais on ne la fist pas, ne ne fut sollemnisée le feste jusques le lundi après le kasimodo, auquel jour on fist la feste et la pourcession acostumée. Aussy en celle année le dimanche des rogations fut le xxix jour de may, l'anscension, le deusiesme jour de jung; la penthecouste le xij jour de jung; le st sacrement le xxiij jour de jung, qui fut la vigille de la st Jehan Baptiste, car la st Jehan est tousjour le xxiiij jour de jung et ne powoit le karesme estre plus tairé, que d'ung jour, et en celle année présente sont les avents de noé le xxvij jour de nowembre.

Or retournons à dire plusieurs adventures et plusieurs choses dignes de mémoire, qui se firent en celle année. Premier advint, que le dit an v.c et xix le dernier jour d'abvril, qui fut le samedi, vigille de kasimodo furent mises, posées et aittaichées à la cornée du mur du pallas de Mets là ou se huchent les treze deux lestres en allemand, différant l'une de l'aultre, et de l'aultre partie

d'icelle cornée de mur encore deux paireilles lettres, ésquelles estoit contenu et escript, c'est assavoir en l'une d'icelles desclairoit la grande alliance, qui nowellement se avoit fait entre plusieurs grands princes d'Allemaigne pour le fait de l'empire et en icelle alliance et avec iceulx princes estoient comprinses plus de lxx villes fermées tant cités comme bonnes villes, et contenoient ces lestres, comment iceulx prince set icelles cités d'Allemaigne estoient advertis, que ung prince d'aultre nation, que de Germanie prétendoit à estre empereur, contre laquelle chose ils voulloient résister à leur powoir. Par quoy ils mandoient à ceulx de Mets, à Triewes, à Strasbourch, et de plusieurs aultres lieux, que se tinssent fort, et que se on les voulloit enforcer en rien, qu'ils aroient incontinent secours d'une si grand multitude de gens de guerre, que ce seroit forte chose à les combaitre; car l'on disoit qu'ils estoient aissez gens pour combaitre la moitié de la crestienté. L'aultre lestre disoit et desclairoit comment iceulx seigneurs avoient esleus pour vicaire et lieutenant d'empereur le très redousté prince monseigneur le Palsegrewe pour faire justice et pour rendre à chacun son droit jusques à provision. Par quoy les dits seigneur mandoient par toutes cités et bonnes villes de l'empire, que se l'on avoit affaire de justice, que l'on retournait par devers le dit seigneur, car à ce faire estoit commis jusques ad ce que ung aultre empereur fût fait et créé.

Le dit an, le dimanche après kasimodo, qui fut le viij jour de maye, monseigneur de Guise, qui estoit frère au duc Anthonne de Loraine et de Bair et enfant au duc regné trespassé, icelluy prince arivait ce jour à Joiey tout de piedz moiennement acompaigné et y dinait lui et ses gens; car le dit seigneur de Guise avoit l'an devant esté en la guerre de Lumbairdie, en laquelle en servant le roy avec les lansquenestes avoit esté en grant dangier de sa personne; par quoy il avoit woué de ainsi aller à saincte Bairbe de piedz et de y offrir ung cierge de cire le pesant de luy tout armé comme il fist, et avec ce une estatue de bois faicte à sa semblance. Et alors ce dit jour et après ce que l'on fut adverti de sa venue, plusieurs de nous seigneurs de Mets avec tous les soudoiers et collevreniers, avec plusieurs bourgeois lui furent au devant jusques à Joiey, entre lesquels seigneurs y fut le duc de Sciffort nommé la Blanche-Rouse, lui et ses gens; lequel duc

acompaignait tout de piedz le dit seigneur de Guise et l'amenait ainsi à Mets le tenant par la main. Et estoit le dit seigneur de Guise en biaulx pourpoint tout descoupé et dechicqueté, chausses et pourpoint comme ung lansquenest, et si estoient ses chausses doublées de draps d'or et son pourpoint paireillement et est ung biaulx jonne homme entre dix mil, hault, droit et ellevé. Et en allant avoit tousjour ung tambourin de Suisse, qui tambouroit devant lui, et fut ainsi conduit jusques à la pourte champenoise, en laquelle et à son entrée se y trowait tant de puple, que force fut de cloire la pourte; car de force de gens l'on ne se powoit contourner par les rues, et ainsi entrait le dit seigneur et fut honnorablemet reçu et recueilli de toute la plus pairt de la seigneurie de Mets. Aussi avec le dit seigneur vinrent et entrèrent plusieurs bannis et forjugiés, lesquels par leur desmerite avoient esté bannis de la cité et du pais et estoient en nombre plus de xx, tant hommes, que femmes, lesquels pour l'honneur du dit seigneur olrent tous leur graice. Et alors ainsi acompaigniés fut mené et conduit le dit seigneur jusques à l'abaye de st Vincent et illec fut lougié pour celle nuit, puis tout incontinent qu'il fut arrivé à st Vincent et après ce que les seigneurs, qui illec le attendoient lui heurent fait le bien viegnant, la cité lui fist présent de ung coulple de moult biaulx chevaulx et bons, c'est assavoir ung courtaulx et une haiquegnée à prix et vallue de cent florins d'or les deux et tant avoient-ils cousté. Puis après le souper fut le dit seigneur conduit par la ville et fut banequeter chiez le seigneur François le Gournay chevalier, et à lundemein du matin, qui fut lundi ix jour de maye, fut conduit à ste Bairbe et à le conduire y furent plusieurs seigneurs tout de piedz. Puis après son voyaige acompli, il retournait en Mets et fut mené et pourmené d'ung lieu en aultre et festoié grandement et à lundemain fut la grand église parée et acoutrée et tous les relicques et juaulx mis sus le grand autel tout et ne plus ne moins comme se ce fust esté le jour de la sainct Estienne ou le jour de noé et encor mieulx, et si sonnoient les cloches et les grosses orgues, qui juoient, que biaulx les faisoit oyr et fut le dit seigneur baisier et atouchier une grande partie d'iceulx relicques. Puis après diner et que l'on luy eust fait la bonne chière, il fut mené tout à plus hault du cloichier de meutte et là acompaignié d'aulcuns des seigneurs de la cité fut longuement en la lasterne et regairdant

la ville, et après la bonne chière faicte, il se partist le dit jour, qui fut mairdi x jour de maye, lui et ses gens et print congié des seigneurs de la cité en les remerciant et se contentoit fort du biaulx recueil qu'ils lui avoient fait et s'en aillait le dit seigneur lui et les siens mairander à pont sus Seille et puis souper à Clemery, qui est tout auprès.

En celle présente année plusieurs diverses adventures advindrent en la cité de Mets et on pais entour. Premier advint, que l'ung des riches bourgeois d'icelle cité nommé Jennat le tainneur, alors demourant en baix Champé, se laissait cheoir d'une eschielle et se rompist le col. Aussy environ le maye y olt ung compaignon sarrurier de la grand rue de Maizelle, qui par fortune se noiait en la rivière de Seille; aussy en celle meisme semaigne y olt une jonne fille à sainct Privais, qui estoit laidresse, et par jailoisie qu'elle avoit de son mari, elle se désespérait et se pendist et estranglait. Aussi aissez tost après, environ xv jours en jung y olt une aultre jonne femme gisant d'enfans en la rue du Cerisier, auprès de l'hospitaulx st Nicollais, qui paireillement fut trowée en sa maison estre pendue et estranglée. Toutes fois de ceste adventure l'on en tint suspect une femme, laquelle avoit tout son jonne eaige servi des prebstres, et demouroit icelle prebsteresse avec la dite en une meisme maison et n'avoient ces deux femmes jamaix paix ensemble et aussy la dite prebsteresse s'en estoit fowie et cuidoit eschaipper; mais le mari de la jonne femme pendue fut après et fut prinse en Genivaulx et ramenée à Mets et fut mise en l'ostel de la ville et examinée du fait et fut trowée coupauble; car après plusieurs choses elle confessait qu'elle avoit assommée la dicte jonne femme, elle estant sus le retrait; puis ce fait, elle l'avoit traynée et l'avoit pendue comme elle avoit esté trowée et confessait encor celle maldicte femme plusieurs aultres grands malz et villains crimes qu'elle avoit en son temps faits. Par quoy avant que en faire justice l'on voulloit sçavoir d'elle encore quelque chose, de laquelle elle estoit suspecte, et elle print déllation et advis jusques au lundemain, qui estoit le dimanche; mais ce temps durant et après ce que au dit jour de dimanche l'on lui olt pourté à diner, elle se pendit en la prison et estranglait et fut ce fait par la plus estrange façon du monde; car au dedans d'icelle woulte et prison y avoit une fenestre, en laquelle le fuste estoit de fer owrant du dedans et à icellui fust

de fer y avoit le maton d'ungne clanche, auquel la malheurée se pendit, et pource faire n'avoit aultre chose, que le cordieulx de ses cheveulx; car elle avoit les plus bieulx cheveulx du monde et jay ce qu'elle estoit haulte et puissante femme, celui cordieulx la soubtint et estranglait; par quoy elle fut traynée entre deux posts soubz les rues et illec fut mise et pendue en la propre potence, en laquelle estoit encor Odinet ici-devant nommé; lequel environ deux ans devant se avoit noyé; si fut le dit Odinet osté et elle mise en sa plaice. Tantost ung peu après se noyait en Muzelle ung poure jonne compaignon tixerant, par fortune. Pour ce que celle année et tout celui esté fut le temps mal dispouzé et adonné à playe, les gens murmuroient et disoient, que c'estoit pour celle malheureuse femme, qui estoit mise au lieu des Crestiens, et qu'elle n'en estoit pas digne. Par quoy la justice la fist oster environ la sainct Denis on moix d'octoubre et fut enterrée dessoubz les rues.

Ung mairdi xxviij jour de jung, la vigille de la sainct Pierre fut publié dedans Francfort à son de trompette et clairon, comment Charles roy catholicque, lequel alors estoit roy d'Espaigne de Castille et de vij roiaulmes et avellet à l'empereur Maximilian trespaissé et filz à noble duc Phelippe d'Ostriche, lequel à son vivant fut roy d'Espaigne et de plusieurs aultres terres et seigneuries, celui fut esleu empereur et publié comme dit est. Puis ce fait l'on envoiait à pouste de tous coustés pour annoncer l'élection du sainct empire et là heussiez veu sonner les cloches par toutes les cités et bonnes villes d'Allemaigne; paireillement és églises juer les orgues, chanter Te deum laudamus et faire grand feu de joie, chanter, danser et se resjoir; car c'estoit tout tant qu'ils désireient; et ne craindoient sinon que le roy trés chrestien Françoys premier de ce nom ne le deust estre, car il y avoit bonne partie.

En celui temps, à l'acommencement du moix d'awoust, advint encore une aventure à Mets, car ung jonne filz nommé François le chausselier et filz à Jehan d'Olxey le mairchand de chevaulx, celui jonne filz en chevaulchant ung chevaulx par devant la porte champenoize, par fortune le mors de la bride rompit et tellement, que à force il empourtait le dit Françoys en Mets, et en entrant en la pourte, il ruait si grand des pieds de derrière, qu'il tua tout roide ung riche vigneron de la pairoiche sainct Gigoulx, nommé Jehan le Gouget. Et alors le dit François s'en fowit et fut

huchié sus la pierre et puis fut banni; mais tantost aprés la paix en fut faicte et retournait en Mets. Tantost aprés advint une aultre adventure, car ung jonne filz mairlier de sainct Arnould fourait ung pertuis en une piéce de bois du dedans des petites woultes des siles de l'église du dit sainct Arnould et en se pressant le tairerre rompit, par quoy le dit gairxon en vint la teste dévant et cheut du hault à la vallée enmey la nef de l'église et se tua tout roide. Celui clerc voulloit parer l'église pour la feste, qui aprouchoit. Aussi à celle feste le cuisinier de léans print question encontre ung jonne bouchier de Mets et tellement, que le dit cuisinier donnait au bouchier ung copt de coustiaulx, duquel il fut en grand dangier de mourir.

Or advint encor en ceste année une aultre adventure digne de mémoire; car en celui temps tout le monde, c'est assavoir chacun murmuroit de une jonne femme de Fournerue nommée Sebille, femme à Nicolais l'orfewre et fille à Gaudin le bouchier. Et la cause estoit, que l'on voulloit dire, que le duc de Sciffort nommé la Blanche-Rouse l'entretenoit, comme vérité estoit; car celle Sebille estoit alors l'une des belles jonnes femmes, qui fut point en la cité de Mets, haulte, droite et élancée et blanche comme la neige. Et avoit le dit duc pour parvenir à ce, qu'il serchoit, longuement devant entretenu le mari d'elle et lui faixoit owrer en waixelle d'or et d'argent et le paioit tout à son dit, et de fait durant, que se faisoient les acointances, le envoiait à Paris à ses frais et coustanges pour acheter ce qu'il lui failloit et print par trop grande acointance à luy, et tellement allait à la besoigne, que celle belle Sebille alloit aulcunes fois bancqueter et faire la bonne chiére en l'ostel du dit duc, lequel encor alors se tenoit en la maison seigneur Claude Baudoiche aprés du sainct Esperit, et tant, que chacun en parloit, pour ce que trop sowent venoit de nuit en l'ostel d'ung couturier voisin à la dite Sebille, nommé Mangenat de Noeroy, et il se oisoit alors trower personne par les rues de nuit, que le dit duc ne wousist tuer ou baitre, car il lui sembloit, que tout chacun l'espioit, et tellement, que pour ce fait le dit Mangenat en escheut en grand hayne de ses voisins et voisines, lesquels disoient tout pleinement, que luy et sa femme en estoient rescheus et macreaulx. Et de fait, en celle année advint ung jour à l'acommencement de septembre et alors, que le dit duc se tenoit desjay en sa maison de la Haulte-

pierre, qu'il avoit nowellement fait édiffier, se esmeut grand hutin des dits voisins en Fournerue à l'encontre du dit Mangenat, pour ce, que le dit Mangenat les menaiçoit, disant, que par leurs parolles il en viendroit du mal et corps sans ame. Pour ces paroles et plusieurs aultres se assemblèrent le dits voisins et se bandirent tous encontre lui tellement, que le samedi, x jour du moix de septembre, s'en aillirent les dits voisins complaindre en justice, par quoy l'on mandait les dits Mangenat et Sebille avec son mari et leur fut remonstré plusieurs parolles touchant ce fait et tellement, que quant elle vit, que la besoigne se portoit mal, elle print l'argent de son mari et fist ses fairdiaulx de ses roubes et jusulx et de toutes ses milleures baigues et la nuit ensuiant à minuit se desroubai elle et sa servante et s'en allait à la Haulte-pierre chies le dit duc. Et quant ce vint le dimanche à matin, xj jour du dit moix, vous ne vistes jamaix telle rumeur, qu'il fut de celle femme, et en parloit-on par toute la cité; car l'on ne sçavoit encore à vray là où elle fût. Toutesfois, jà ce que l'on pensoit bien qu'elle estoit au dit lieu de la Haulte-pierre, si se tint-elle illec en mue cowertement par l'espaice de aulcuns jours; ès quels jours durans son mari pourchaissait tellement qu'il retrowaist les fairdiaulx et lui furent rendus, et fut la vicille, qui en estoit coupauble mère à la devant dite servante prinse et mise en l'ostel du doien de la ville, pource qu'elle soubtenoit et celoit les dits fairdiaulx.

Durant ce temps et le mairdi à soir, vigile de saincte Croix ung compaignon menusier nommé Thierei donnait ung copt de coustiaulx à ung jonne filz cordonnier en Fornerue. Aussy durant celle semaigne le dit orfewre fut plusieurs fois en justice, afin de ravoir ses biens et sa femme et alloit tousjour la main armée, tellement, que le vendredi ensuiant xvj jour du dit moix, le dit duc de Seifort passoit par Fornerue lui et ses gens et vit le dit Nicolas l'orfewre apoyé sus l'estault d'aulcuns ses voisins et sans aultre parole dire il se apercut comme il fut dit, que le dit Nicolas le menaiçoit par semblant de la teste; par quoy le duc voiant ce ait dit: Non, non, tantost, tantost, en voulles-vous à moi? Puis ce dit escriait à ses gens qu'ils se rangissent et ce fait tirait son dollequin et en cuidait férir le dit orfewre; mais il aperceust venir le copt et bien viste se mist à salveté dedans la maison du dit son voisin. Et alors la Blanche-Rouse voiant qu'il avait failli son copt ruait le dit poignal

après, par quoy ce fut une grande esclandre et grand rumeur par toute la cité et tellement, que le samedi lundemain xvj jour du dit moix de septembre le dit Nicolas se trowait devant la grande église tout armé, l'espée au cousté, et la haillebairde dessus le col et illec présent, chacun ait dit et prié au peuple, que ils luy tinssent compaignie en justice, car comme il dit, s'il le souffrait, ceci pourroit redonder à plusieurs aultres et alors tout chacun le suit et fut le grand conseil pour ce fait mis ensemble et tellement, que pour le dangier et fureur du puple, aulcuns seigneurs estant alors en conseil envoièrent hastivement dire à duc, qu'il ne vint point, ne ne se trouwait devant l'église et fut rencontré en chemin lui et ses gens, qui y venoient; mais à parolles du messagier il retournait et n'y fut de loing temps après. Or estoient tous les seigneurs ou la pluspart en conseil pour ce fait ici et y furent jusques à x heures et demie, pour ce que instamment le mari demandoit et requeroit, que justice lui fut faicte, et tellement, que aulcuns des dits seigneurs furent commis et envoiés devers le dit duc pour courtoisement lui remonstrer ses faultes et avec ce pour ramener la dite Sebille et la rendre à son mari. Et ainsi en fut faict, car après plusieurs paroles, que pour ce furent rendues, le seigneur duc acourdait de la rendre, combien que ce fut contre cuer et bien envis. Toutes fois il leur mist celle femme entre les mains par telle condicion, que par sa prière il fist promestre aux seigneurs, qu'ils ne la rendroient point à Nicolais son mari, sinon qu'il promist, que pour ce fait ne l'en toucheroit ne baittroit, ne l'en diroit parole, qui l'en puist desplaire, se pour aultre chose ne venoit leur desbat ou qu'elle de ces jours en avant ne mes donnist encore, et ainsy le promirent les seigneurs de le dire. Et alors en grand regret des parties fut la dite Sebille rendue ès mains des seigneurs et fut ramenée par les bras comme une expousée, c'est assavoir de messire Andrieu de Rineck chevalier et seigneur de Laidunchamps la tenant à la destre et seigneur Philippe Dex à la senestre, et avec iceulx plusieurs aultres seigneurs et plusieurs sergents, et dieu scet se à ceste heure y avoit du puple après pour la regairder. Et ainsi fut mené devant justice et interroguée de plusieurs choses, auxquelles bien vivement elle respondit; puis fut le mari mandé et lui fut dit la manière comment on lui vouloit rendre en faisant les promesses devant dites et en tournant bonne seurté de ainsi le faire et tenir; mais de tout ce

fut refusant et vouloit et instamment requeroit, qu'elle lui fut rendue pour en faire à sa volunté. Toutesfois à la requeste d'aulcuns le dit Nicolas print dilation pour se aviser jusques à ung autre jour et alors fut la dite Sebille elle et sa servante mise en gairde des sergens et enfermée on palais en la chambre des sept de la guerre, et en ce lieu fut plusieurs jours et lui portait-on à boire et à menger de bonne viande prinse à frais de la ville en l'ostel de l'ange. Et ainsi demourait la chose jusques aulcuns jours après, que le dit Nicolas se despitait de ce c'on ne lui rendoit sa femme et pour ce sans donner autre response s'en allait se faire bourgeois à Thiesville, et alors le duc de Seifort, nommé Blanche-Rouse, s'en allait se tenir à Ennerey on chaistieulx seigneur Nicolle de Heu, affin de illec passer mélancolie et pour passer son dueil; mais ung jour après, en allant aux champs à l'esbat, il fut en adventure d'estre ponsprins, et de fait s'il fut esté cognu, il estoit mort ou prins par aulcuns Allemans, que le dit Nicolas avoit assemblés; par quoy lui voyant le dangier s'en allait se tenir à la cité de Toul et y fist mener partie de son menaige. Alors le conseil fut mis ensemble pour sçavoir, que l'on feroit de celle jonne femme, laquelle estoit encor destenue en la chambre des sept de la guerre, et tout concluz fut mandé à mari qu'il retournait à Mets et que l'on lui rendroit. Mais jay ce que par plusieurs fois l'on lui en fist le messaige, il la desprisait et n'y daignait à venir; par quoy environ xv jours après, justice voiant ce rendit et délivrait la dite Sebille et fut mise en la main de François Godin son frère et par leur consentement fut mise à demourer en gairde en l'ostel de une bonne weve leur parente nommée Mariette la chandellière de cire de decost saincte-Croix. Mais bientost après, la dite Mariette voyant son train s'en desfit et fut la dite Sebille mise à demourer en la viez-boucherie en la maison, qui fut à son père, decost sa grand-mère, laquelle alors estoit fort vieille et ancienne; par quoy la dite Sebille l'abusait bien tost après et luy fit acroire de aller à st Trotin. Mais elle se deroubait et vouloit-on dire, que en forme et habit de une vendangeresse avec panniers et serpons saillit hors de la cité et trouvait ses gens tout prestz, qui l'habillèrent en paige et ainsi acoustrée fut emmenée, que l'on ne soit ce qu'elle deviut, néantmoins, que l'on disoit bien, qu'elle estoit à Toul. Or estoit pour ce fait la gairce sa servante mise en l'ostel de la ville et congneut à justice tout le

fait de leur acointance et tellement, que le devant dit Mangenat le taillour fut trowé coulpaulble du fait et fut acusé par la dite servante et dit, que lui et ung nommé Jehan Paillat cordonnier, demourant alors à Joiey en avoient reçu plusieurs escus; car le dit Nicolais l'orfewre avoit nowellement fait faire une belle moitresse et ung lieu de plaisance à Joiey, en laquelle Sebille sa femme y ailloit sowent. Aussy faisoit le duc de Scifort, et là se faisoit la bonne chière et tout ce mairchief pourmenoient le dit Jehan Paillat et le dit Mangenat; par quoy, bien tost aprés le despart de Sebille, furent iceulx huchiés sus la pierre, que dedans vij nuits se vausissent escuser d'icelui crime, que on leur imponsoit, ou sinon, que justice y pourverait. Et les vij nuits passées, le samedi xxij jour d'octoubre, pour ce qu'ils ne se vindrent escuser, ils furent airrière huchiés sur la dite pierre et furent bannis et forjugiés à tousjour maix sans rapel.

Celle année mil v.c et xix fut terriblement moiste et le temps mal dispousé; car tousjour ne finoit de plovoir et sowerainement depuis la translation de la sainct Mairtin en esté jusques en la toussainct, et tellement, que les biens de terre, lesquels en celle année estoient en aussy grande espérance d'estre bons et en grand multitude, olrent à souffrir et grand peine de meurir et venir à perfection; car ad cause des grandes pluyes qu'il fist, les blefs ne furent pas des milleurs, jay ce que on en olt assez grande abondance et donnoit-on la quarte pour v ou vj s. et l'awaine pour ij s. vj den. ou iij s. et fut encor esté à milleur mairchief la moitié se on eust peu enhainer; mais de plus de xx ans devant on n'avoit sy mal labouré ni semé ad cause du temps mal dispousé et des grandes pluyes; pois et féwes furent à bon mairchief; le foin, duquel on avoit heu à paravant grand nécessité deux ans de suite, fut à aisses bon mairchief, comme de xv de xviij à xx s. la chairée et eust esté à biaucopt milleur mairchief, se ne fut pour les grandes pluyes, que il fist, comme dit est; car jamais l'on n'avoit veu plus grande abondance d'erbes, que ceste année avoit; mais la pluspart furent gaistées de pluye, et en fut grand partie emmenée des rivières, qui estoient hors de rive, et en y olt aissez du pouri aux champs. Au regairt des vignes elles estoient chairgées à grand abondance, par quoy au moix d'awoust l'on donnoit desjay le vin de l'an devant pour iv ou v den. la quarte et l'eust on heu pour

deux demit, se le temps fut venu à point; mais la playe continuait tellement, que on ne powoit aller, ne venir, ne rien faire en vigne et ne murissoient pas bien les roisins. Ains furent et se tirent loing temps en verjeus, et fut la sainct Remy venue avant, que vendangier, par quoy les vins furent de powre boisson et de petit prix pour ce que plus les laissoit-on à ceps et plus se empireient et pourissoient. Aussy je croys, que de l'eaige du plus ancien homme, qui alors fût, l'on n'avoit veu plus ort temps, ne plus mal plaisante vendange, ne de plus grand coustange en tonneaux, en owriers et en chairois; et n'y avoit homme, qui pouit aller ne venir, car tout estoit derompu par les grandes pluyes, que incessamment faisoient. Toutes fois la graice à dieu, j'en receus en celle année plus de vij.xx cowes, dont j'en olt moult de peine et de travail. En celle dite année il n'y olt guères de fruits sowerainement de pommes, ne de fruits gairdaubles, et avec ce ce poc, qu'il en y avoit, se pourissoit.

En celle année je entreprins de grand owraige à faire; car depuis l'entrée de karesme en jusques la Madelaine je ne fis guères sans chairpentier ou maçon, recowenteur, serurier, warnier ou aultres owriers, et fut cest owraige en plusieurs lieux, c'est assavoir à Mets, en deux ou trois lieux, et à Vigneulles paireillement et sowerainement à Lessey et me coustait cest owraige tant en une chose comme en une aultre plus de trois cents francs. Aussy en ceste année et en l'an devant je mis en acquest de rentes, de blef et d'héritaiges la vallue de environ mil livres, par quoy les seigneurs de la cité de ce advertis et voiant, que alors failloit ung change, car Nicollas Dex en fut mis hors, et cuidant par aventure, que j'eusse grand trésor, ils me esleurent pour estre change en recepvoir des deniers de la cité et pour paier tous soudoieurs et pensionnaires, lequel office vault tous les ans plus de cent francs; mais considérant la peine la subjection et le dangier, que c'est, je humblement remerciai les bons seigneurs de leur offre et me tins en mon estat. Depuis je fis encor owrer à Vigneulles en l'an aprés et me coustait environ ix lib., tant pour racowanter la maison comme por le faulx guernier de la grange.

En celle année mil v.c et xix en la vigille de st Thomas l'apoustre, devant Noé fut par l'ordonnance de justice déterré bouté hors de terre le corps d'ung jonne clerc, lequel deux ans devant

an l'an v.c et xvij environ le jour st Luc xviij jour d'octoubre, comme ci-devant est récité, on avoit trowé pendu à ung monaiaulx de boix en la grainge maistre Andrieu, maistre des enfans de cuer de la grande église de Mets; par quoy le dit jonne clerc enigié environ de xiiij ans fut trayné devant les ponts et enterré dessoubz les rues en terre profane, là ou se fait la commune justice. Mais en ceste dite année v.c et xix fut cogneu et confessé en l'ostel du doien par celle inhumaigne et cruelle femme, qui se pendist en celle meisme année, qu'elle l'avoit tué et puis l'avoit pendu au dit laignier en la grainge; par quoy les amis du dit jonne clerc demourant à Gouxe vindrent quérir le corps du dit leur parent et l'emmenérent à Gouxe et là fut enterré en terre saincte et son service fait et fut ce fait à jour de st Thomas et l'an dessus dit.

Le ix jour de janvier ensuiant furent essaiés et tirés dessus st Simphorien devant la pourte champenoize les v groz baitons à feu, que l'on avoit nowellement heu fait en la newe fonderie devant les Cordelliers; c'est assavoir deux groz et orribles cagnons et une grosse serpentine et encor deux grosses et longues serpentines, tout d'ung molle et tout d'une mesure. Et estoient les plus grosses et les plus longues, que jamaix avoient esté faictes en Mets, et furent tirées ce dit jour chacune par trois fois, fors que deux.

Tantost aprés, en celle meisme année et le xvj jour du dit moix de janvier, par ung lundi matin advint à Mets en la grand-rue de Maizelle et en la pairoiche sainct Mamin une trés piteuse adventure et de laquelle le puple de la cité fut bien esmeu et esbahi; car celui jour du matin, à point du jour fut trowé ung homme estimé homme de biens, tué et inhumainement murtri luy et une vieille femme sa servante en sa maison. Et pour vous desclairer la manière, comment celuy homme demourant en la dite grand-rue de Maizelle sur le tour des waides, et de son mestier avoit esté boullungier et estoit d'icelui mestier tenu pour le plus riche de Mets; mais il n'en faisoit plus rien, car il estoit viez et ancien et n'avoit point de femme, que une vieille servante, et aussy il estoit estimé ung grand riche homme, bien enhérité et bien baigué d'or, d'argent et de juaulx, et estoit alors eschevin de la dite pairoiche sainct Mamin et se appelloit Husson le boullungier. Cellui Husson avoit deux enfans, ung filz et une fille; le filz nommé messire Dimanche Husson estoit prebstre et desservoit la dite pairoiche, et la fille estoit mair-

chande et mercière demourant en icelle rue. Or à ce matin le dit Husson se estoit levé et vesti luy et la dite servante et se aisseut à son feu et la vieille s'en aillait à l'église sainct Mamin oyr la messe sainct Michiel, du matin, laquelle chantoit le dit messire Dimanche et laissait son maistre seul en la maison. Mais ce temps durant y olt, on ne scet encor, quel malvais garnement, traystres lairons, qui entrèrent en la maison, on ne scet comment, et murtrirent tellement le dit Husson, que l'on luy veoit tout les cerviaulx de la teste et avec ce il avoit ung des yeulx hors de la teste plus groz, que ung euf. Et oyrent bien les vignerons, qui estoient après de ce lieu en la plaice, comme le huttin; mais ils pensaient qu'il tançait à sa servante. Et ce fait, retournait la dite servante du moustier et entrait dedans la maison, et quant elle vit la pitié, s'en cuydait fowir et faire une alairme et virent bien aulcuns qu'elle fut retirée à l'ostel par les cheveulx; mais ils ne sçavoient, qui ce estoit, et ainsy retirée l'on la trowait, que les malfaicteurs luy avoient fendu la teste en deux moitiés, puis l'avoient tirée en une chambrette derrière et estoit crualté de veoir ce piteux ménaige; car tout estoit plein de sanc et n'y avoit tauble ne fenestre, qui n'en fut entaichié. Quant justice fut de ce advertie, on mist gairde en la maison et fut trowé, que le dit Husson avoit encor quelque peu de vie et fut ennollié. Puis pour ce fait en furent plusieurs desprins et mis en l'ostel de la ville et croys qu'il en y olt plus de xij des prins, qui n'en powoient mais, et fut-on deux ou trois jours, que l'on ne faisoit, que prenre tous ceulx et celles, que l'on tenoit suspects; mais l'on ne powoit venir à congnoissance de cestui crime. Ains par plusieurs raisons l'on fut loing temps après, que les dits lairrons ou aultres à leur tiltre firent de grand esclandre en la cité. Et tout premièrement, le lundemain l'on cuidait desrober ung bon maircuand demourant en Rampol nommé Jehan Daverey et fut ..... en sa maison luy estant à la pourte, et se sa femme et famille n'eussent fait une alairme, ils heussent fait quelque malfait; car ils ne quéroient point à prendre roubes, draps, vaissellement ne juaulx, fors que or ou argent monnoié. Et est cecy à croire, parce que en l'ostel du dit Husson ils prindrent en ung buffet la monnoie, qui estoit en une taisse d'argent, en laissant la dite taisse avec une douzainne d'aultres; mais ils cuidèrent rompre l'aircho et n'eurent pas le loisir. Deux jours après de nuit se trowèrent les dits malfaiteurs ou d'aultres en leur lieu

et à leur compte, en la rue des clercs en la grand maison, qui fut à seigneur Philippe Jehan de chainoigne, en laquelle demouroit pour celui temps maistre Andrieu le chainoigne filz à président de Loraine, qui eust la teste tranchiée à Nancey. Et illec firent iceulx lairrons en celle nuit une grande peur au dit chainoigne et rompirent deux ou trois huis et voulloient à force entrer en sa chambre et se ce n'eust esté aulcuns hommes de Woulge, qui couchoient léans, il eust esté en grand dangier. La nuit aprés furent iceulx lairons et se dévaillèrent en la courcelle messire Waultier le prebtre en la rue des Bons-enfans et voulloit-on dire, qu'ils cuidoient estre en ma maison et les vit le seigneur Waultier; sy fist une alairme, par quoy ils s'en fowirent et portoient une eschielle de corde et une lanterne; car alors il n'y avoit point de lune et pleut deux ou trois nuits sans laichier. Les aultres jours ensuivant et bien viij jours durant, il n'y olt de nuit qu'ils ne feissent quelque peur à aulcuns et furent une nuit à saincte Elisabeth, une nuit chiez Will..... une nuit chiez Jehan Laiey treze et a ..... chiez Jehan le chandellier vers la porte des Allemans, et en plusieurs aultres lieux, tellement, que l'on ne parloit d'aultre chose et se bairroient et se enserroient les ungs et les aultres en leur maison, que c'estoit merveille de veoir la peur, que le puple avoit, et n'estoit nul assuré tant ès rues comme és maisons. Dieu par sa graice y veuille pourveoir. Amen.

Le jour st Privé xxj jour du moix d'aoust v.c et xx fut nez Claude le filz Jaicomin le Braconnier et de Maigui sa femme. En celle année je Philippe de Vigneulle fis ouvrer Vigneulle environ encor pour x francs d'owraige et paireillement le dit an en la rue de la Haie à Mets je y mis x francs en owraige.

L'an v.c et xxj je fis owrer à Ralcourt et à st Jure et y mis environ cent et l lbs en owraige.

L'an v.c et xxij le jour de paicques florie xiij jour d'apvril fut née Katherine, la fille Jaicomin le Braconnier et de Maigui sa femme.

L'an mil v.c et xx le jour st Amant xxvj jour d'awoust morut Claude le filz Jaicomin le Braconnier, qu'il olt de Magui sa femme, fille à Philippe de Vigneulles. Le jour de paicques florie xiij jour d'apvril l'an v.c et xxij fut acouchée la dite Maigui d'une fille nommée Katerine qu'elle olt du d. . . . . .

BEILAGEN.

Aus den zahlreichen beilagen und beweisstücken, welche die ausgabe des gedenkbuches Philipps von Vigneule nach dem ursprünglichen plane begleiten sollten, wähle ich der beschränktheit des mir zugemeßenen raumes wegen nur folgende aus, welche theils wegen ihres selbständigen interesses, theils wegen ihrer genauen beziehung zu der voranstehenden erzählung besondere berücksichtigung zu verdienen scheinen.

I. Die unternehmung des herzogs Nicolas auf die stadt Metz war eine der gefährlichsten für die unabhängigkeit des kleinen freistaates, und die Metzer bürger setzten, überzeugt, daß sie ihre errettung der besonderen göttlichen vorsehung zuzuschreiben haben, zum danke einen feierlichen bittgang ein, welcher bis zu dem falle der republik 1552 *regelmäßig gefeiert ward. Dieses und das folgende* huchement *beginnen eine sammlung ähnlicher stücke, welche sich sämmtlich auf die verwaltung und die polizei der stadt beziehen, und können eine vorstellung geben von der art und weise aller solcher bekanntmachungen. Die sammlung ist aus der bibliothek des grafen Emmery in die hände des jetzigen besitzers des gedenkbuchs übergegangen.*

II. Auf die zwei folgenden stücke hat mich mein sehr verehrter freund herr stadtbibliothekar Clerx in Metz aufmerksam gemacht. Sie bewähren durchaus Philipps darstellung und laßen das gehäßige der trotz aller schritte der Metzer regierung und der bemühungen seines vaters zur verlängerung seiner gefangenschaft ergriffenen maaßregeln noch mehr ins licht treten.

III. Ich habe alles gesammelt, was über die angelegenheit Jeans von Landremont zu finden war. Diese verschiedenen stücke sind früher schon angeführt, aber nie veröffentlicht worden. Der brief Karls von Quennelet stellt ihn nicht im günstigsten lichte dar; sein verletzender stil bildet einen sehr auffallenden gegensatz gegen die freis und

kecke angabe Jeans von Landremont. Der eine wollte sein vaterland verrathen, der andere verrieth, nachdem er dieses verbrechen aufgegeben hatte, seine mitschuldigen. In beiden fällen ist eine geldbelohnung der einzige hebel seines benehmens, welches von einem niedrigen habsüchtigen charakter zeugt. Der erste brief des herzogs René ist unverschämt; die edle festigkeit der Metzer behörden ertheilt ihm eine schicklichere antwort; beide dienen zur würdigung des charakters des jungen fürsten. Die angabe des verbrechers vor gericht bietet uns merkwürdige einzelheiten über die form des gerichtsverfahrens jener zeit und zeigt wieder die genauigkeit unseres chronisten, welcher keine thatsache berichtet, die er nicht den sichersten und zuverlässigsten quellen entnehmen konnte.

I.

HUCHEMENT

de la procession, que se doit faire chacun an le venredi devant les Palmes.

Aus einer handschrift des herrn grafen Emmery.

Qu'il ne soit nulz ne nulles, hommes ne femmes, clercs ne lais, de noz menans et subgetz de Mets ne dez bourgs de Mets, qui ouvroieent, ne ne faicent ouvrer; ne ne faicent oeuvres terriennes quelcomques, que ce soit, en hault ne em baix, cestuit venredi prochien venan; ains faicent chacun feste comme le diemenche et que de chacun hostel aillent du moins l'ung dez chiefs à la procession générale, que se ferait le dit venredi, prochien venant, à l'église et monastère de monseigneur sainct Arnould, á laqueile procession serait portée la fierte monseigneur sainct Estenne. Et qu'il ne soit nulz ne nulles queilz qu'ilz soient, qui aillent point devant lez seigneurs de l'église et les femmes aprez les hommes, comme pour rendre grace à dieu, notre créatour, de la glorieuse victoire qu'il donna et concéda à ceste cité et aus habitans d'icelle, le venredi devant les Palmes l'an xiiij.c lxxiij; et affin qu'il nous veulle tousjours préserver de teile ou aultres semblans malvaises adventures; et quiconcques y mesprenroit, ne que aultrement le feroit, perderoit xl sols de Mets de somme à la justice et se l'amenderoit encor au rowart de la justice.

Pour anoncier la dite procession par les paroches.

La justice vous fait dire et commander qu'il ne soit nulz ne nulles, hommes ne femmes, clercs ne lais, de subgetz et menans de Mets, ne dez bourgs de Mets, que ouvroissent, ne facent ouvrer,

ne ne facent oeuvres terriennes quelconquez, que ce soit, en hault ne em baix, cestuit venredi prochien venant; ains facent chacun feste comme le diemenche et que de chacun hostel aillent du moins l'ung des chiefs à la procession générale, qui se ferait le dit venredi, prochien venant, à l'église et monastère de monseigneur sainct Arnould, à laqueile procession serait portée la fierte de monseigneur sainct Estenne; et qu'il ne soit encore nulz ne nulles queilz qu'ilz soient, qui aillent point devant les seigneurs de l'église; ains aillent les hommes après les dits seigneurs de l'église et les femmes après les hommes, comme pour rendre grace a dieu, notre créatour, de la glorieuse victoire qu'il donna et concéda à ceste cité et aux habitans d'icelle, le venredi devant les Palmes, l'an xiiij.c et lxxiij, et affin qu'il nous vuille tousjours préserver de teiles ou aultres semblans malvaises adventures. Et quiconeques ay mesprenroit, ne aultrement le feroit, parderoit xl sols de Mets de somme, et se l'amenderoit encor au rowart de la justice.

II.

Aus der öffentlichen bibliothek in Metz.

En nom de dieu. Amen. Par la tenour de cest présent publique instrument appaire à tous évidamment, que l'an de l'incarnacion notre seigneur Jhesus Crist, mil quatrecents quatrevingts et dix, l'indiction octave, le dixouictieme jour du mois de décembre, l'an septieme du pontificat de notre tres saint père en Jhesus Crist et seigneur seigneur Innocent, par la divine providence pape octave en la présence de moy notaire publique et dez tesmoings cy-desous escripts, ad ce et pour ce spécialment appelés et requis personnellement en la chambre dez septs de la guerre, pardevant nobles et honorés seigneurs Michiel le Grounaix chevalier, seigneur Fransoy le Grounaix et seigneur Nicolle Papperel escuiers, .. stablis Jenin Piearnat de Noeroy devant Mets et Rellequin fil Jehan, quarties de la dite Noeroy, lesquelz de lour plain gré, pure et franche volunté, sans forces, constraintes ou séductions quelconques, maix de lour certain propos et advis, estans en lour liberté, sans arret, détention,

force ne constrainte aucune, dirent illec, cognurent et confessèrent, que depuis certain temps passé, eulx avec aultres lour complices avoient proposées, entrepris et délibérés entre eulx de aller à lieu de Vigneulle devant Mets, pour vouloir prenre le maire du dit lieu et pour l'enmener en voie; et de fait y arrivèrent une nuitié pour cuidier faire lour entreprise, maix ilz n'y porrent rien faire pour celle foix, depuis une autre nuitié en suivant, qui fut le tier jour du mois de novembre dairien passé, iceulx Jenin et Rullequin accompaigniés pour lor de Grégoire, du Lorrain, du malvay Gérard de la Neufveville, de Poincignon de la Bourde, demorant à Yvoix et de Jehan le brutal, arrivèrent au dit lieu de Vigneulle, dairier la maison du dit maire et d'un fer de charrue qu'il avoient trouvé as champs, défirent ung tros on mur de la maison du dit maire et entrèrent en icelle maison et la trouvèrent le dit maire et son fil, lesquelz il prinrent et les enmenèrent toute la nuit tant qu'il vinrent en ung boix de la Vallerat et là il se tinrent jusque à point du jour et puis le Lorrain et Grégoire se départirent de la dite compaignie pour aller aultre part et ordonnèrent aus dits Jenin et Rullequin et as aultres lour compaignons qu'il s'en allassent à Billey, à l'ostel à loyer et que la nuitié ilz se trouveroient là; tellement qu'il se despartirent de là et enmenèrent avec eulx le dit maire et son fil et cheminèrent tant qu'il vinrent à Billey, on dit hostel de loyer et trouvèrent là le dit Grégoire et le dit Lorrain, qui estoient desjay venus et là demourarent ilz la nuit. Le lendemain, qui fut le cincquième jour de novembre, ilz se partirent de Billey tous ensambles et cheminèrent tant qu'il vinrent à Chavancey et là on chastel du dit Chavancey furent mis et emprisonnés le dit maire avec son fil. Dirent en oultre les dits Jenin et Rullequin, que quant ilz se partirent de Chavancey pour retourner par deçà, les dits Lorrain et Grégoire leur donnarent à ung chacun d'eulx ung florin, et qu'il avoient desjay par avant heu et receu d'iceulx Grégoire et le Lorrain chacun ung aultre florin. Après lesquelles choses ainsi dites, cognues et confessées par les devant dits Jenin et Rullequin, ilz proièrent et supplièrent aux dessus dits messire Michiel, messire Fransoy et messire Nicolle, que ceste offense qu'il avoient fait lour fut pardonnée et remise. De et sur toutes lesquelles choses dessus dites et une chacune d'icelles, les dits seigneur Michiel, seigneur Fransoy et seigneur Nicolle proièrent et requirent

à moy notaire subscript estre à eulx fait et donné ung ou plussieure instrumens publiques. Cez choses furent faites sous l'an, l'indiction, le mois, le jour, à lieu et l'an du pontificat dessus dit. Présens ad ce discrètes persones Collinet dit de la Chapelle et Pier Chaynel merchant de Mets, tesmoingz aux choses dessus dites spécialment appeleis et requis.

Et je Henzelin Walthier de Mets, publique des auctorités apostolique et impérial et dez cours episcopales de Mets et de Toul notaire juré, pourtant, que à toutes lez choses dessus dites et une chacune d'icelles, ainsi comme elles se faisoient et disoient, fus présent avec lez tesmoingz devant dits et les vy et oy ainsi faire, dire, cognoistre et confesser comme cy dessus sont escriptes, ay icelles notés et mis en ceste forme d'instrument publique, lequel escript de ma propre main j'ay signé et subscript de mez signet et nom accoustumés, sur ce priés et requis, comme dessus, en tesmoingnage de vérité.

†
Henz. Waltherj.

Aus der öffentlichen bibliothek in Metz.

En nom de dieu. Amen. Par la tenour de cest présent publique instrument appaire à tous evidamment, que l'an de l'incarnation notre seigneur Jhesu Crist mil quatre cents quatre vingts et unzes, l'indiction neufvieme, le quinzième jour du mois de septembre, l'an septième du pontificat de notre très saint père en Jhesu Crist et seignour signour Innocent par la divine providence pape: en la présence de moy, notaire publique et dez tesmoingz cy desoubz escrips ad ce et pour ce spécialment appelles et requis personellement, en l'esglise de sainct Piere az ymaiges à Mets, constitués et établis honnestes personnes, Jehan Gérard maire de la ville de Vigneulle on diocèse de Mets d'une part et Mairon fiancie de grant serviteur Piere de la Hette demourant à Mouzon d'aultre part, icelle Marion de son plain gré, pure et franche volunté, sans force, constraintes ou deceptions quelconques, a recognu et confessé et aussi tesmongnié et affirmé par son serment, la main touchant sur l'autel et par

sa part de paradis et en sa conscience: que lundi dairien passé, Basurto homme d'airmes de noble homme messire Gracian de Guerre, chevalier demorant au dit Mouzon, li charga et delivra trois lettres missives, escriptes en papier, dont l'une estoit signée de la main du dit Basurto et s'adressoit au dit maire de Vigneulle; lez aultres deux lettres estoient escriptes au lieu de Chavancey et de la main de Philippe, fil d'iceluy maire, comme la dite Mairon a dit le sçavoir pour vray et s'adressoient, l'une au dit maire et l'aultre aux oncles d'iceluy Philippe son fil; et qu'elle sceit bien certainement, que les dites trois lettres ont été apporteés de Chavaincey par noble homme Petit Jehan de Haircourt, signour et capitainne du dit lieu et délivrées à devandit Basurto, au dit lieu de Mouzon pour les apporter à Mets et les délivrer au dit maire, lesquelles lettres la dite Mairon a dit lez avoir receu de la main du dit Basurto et icelles à la prière et requeste tant du dit Basurto, comme du dit Petit Jehan de Haircourt lez a apporté à Mets et delivré au dit maire. En oultre a la dite Mairon recognu, confessé et tesmongnié par son serment comme dessus: que poc après qu'elle heust receu les dites trois lettres du dit Basurto, Rollant varlet d'iceluy Basurto li charga et délivra une aultre lettre qu'elle a laissié au dit lieu de Mouzon, laquelle il avoit rapporté de Chavaincey et estoit escripte de la propre main du dit Philippe, comme elle sceit à vray, et disoit le dit Rollant, que iceluy Philippe estoit au dit Chavancey, par laquelle lettre iceluy Philippe escripvoit à la dite Mairon et li mandoit qu'elle voulcist venir à lieu de Mets et apporter lez lettres à son père qu'i li escripvoit et rapporter response dessus les dites lettres, car comme le dit Philippe disoit par sa lettre, jamaix n'avoit heu response sur lez lettres qu'il avoit aultresfoix escript à son père, ne oy nouvelle de luy, depuis le jour qu'il se partist de la prison du dit Chavancey, et que se la dite Mairon se travilloit de aporter les dites lettres, y la paieroit si bien devant qu'il se despartist jamaix du pays, qu'elle debveroit estre contente de luy. Ait encore dit, recognu confessé et tesmongniet la dite Mairon par son serment, comme dit est: que quant le dit Basurto li délivra et bailla les dites lettres, la femme Jehan Marlies corvisier, demorant au dit Mouzon, hoste du dit Basurto, s'en aperceust et pour ce demanda à la dite Mairon où le dit Basurto la vouloit envoier; la dite Mairon li respondit qu'i la vouloit envoier à Mets, maix elle ne sçavoit

pourquoy. Adonc la dite femme respondit, que c'estoit pour le fait du fil du dit maire de Vigneulle, qui estoit prisonnier à Chavancey. A sorplus ait encore la dite Mairon confessé et tesmongniet par son serment comme dessus, qu'elle sceit bien certainement et à vray, que le dit Philippe, fil du dit maire, estoit encor lundi dairien passey au dit lieu de Chavancey et que jamaix n'en yssist ne n'en bouga hor, depuis le premier jour qu'il y fut mis et menés avec le dit maire son père, et la cause pourquoy elle le sceit, ne li est point possible de le déclairier pour le présent. De et sur toutes lesquelles choses dessus dites et une chacune d'icelles, le devant dit Jehan Gerard maire pria et requist à moy notaire subscript estre à luy fait et donné ung ou plussieurs instrumens publiques. Cez choses furent faites sous l'an l'incarnacion, on mois, le jour, à lieu et l'an du pontificat dessus dit. Présens ad ce honorables persones Jehan Rollet merchant, Jehan Gayenet hostellier, et Jehan Damot escripvain tous demorans à Mets, tesmoingz aux choses dessus dites spécialment. Et je Henzelin Walthier de Mets, publique dez autorités apostolique et imperial et des cours épiscopales de Mets et de Toul notaire juré, pourtant, que à toutes les choses dessus dites et une chacune d'icelles faire dire et tesmongnier, fus présent avec lez tesmoingz devant dis, ay icelles notés et mis en ceste forme d'instrument publique, lequel fiablement escript par main d'aultruy, j'ay signé et subscript de mes signet et nom accoutumés, sur ce priés et requis comme dessus en tesmongnage de verité.

*

Henz. Waltheri.

III.

Dieses stück und die darauffolgenden drei briefe stammen aus der bibliothek des herrn grafen Emmery.

Mon tres honnoré et souverain seigneur seigneur Jehan Chavresson.

Mon tres cher maistre.

Je me recommande à vostre bénigne grace tant et sy humblement, que faire le puis. Plaise à vostre bénigne grace savoir, que de ce, que vous me parlastes hier j'ays heu pansez toutte nuyt.

Vous sçavez et devez savoir tout premièrement, que je suis vostre pouvre serviteur et aussy suy-ge à mes honnorés seigneurs de la cité et à la cité génnerallement et serez, se dieu plaist, jusqu' à la mort, bons et léal, mon honnoré seigneur; tant peu de biens, que j'ays, vient de vous et la grant honneur, que j'ays heu en la cité, comme d'estre l'ung des cleifs de vostre cité et maison vint tout de vostre grace, et par ainssy m'avez-vous monstrez cuer de noble sang. Et pourtant je seroys bien de dieu mauldist et seroys yssus d'ung tres malvaise et villain generacion se n'en vous randois le guerrdon, et à mes honnorés seigneurs de la cité pour l'amour de vous, veheu les biens, que vous m'avez heu fait, sans sceu que je vous heusse servy, ne desservy n'en l'avoy-ge point vers vostre seignoria. Mon tres cher seigneur, vous sçavez partie de ma pouvresté et povez savoir, que doresnavant je n'ays que faire de endurer painne se traveille, que bien à point et pour cause, vous le saves bien; aussy fait seigneur Michiel de Gornay le chevalier et madame vostre femme etc. Et pourtant je vous prie très humblement, comme à mon souverain seigneur et père, qu'il vous plaise de remonstrer mon fait à mes honnorés seigneurs de la cité, pour moy sallairier beaulcop moins, que je ne l'ay desservy vers leurs seignories, et le vostre, car je les thiens bien si saige et sy discrète, que quant il aront partout bien avissez qu'il cognoistremont, que je les arex bien servys en gré; aussy tenus en suy-ge, mon très honnouré seigneur. J'ays avisez de demander rien à leur grace; ilz sont nobles de cuer pour bien paier ung serviteur, quant il les aroit bien servy; et aussy qu'il peulent bien comprendre, pour le temps advenir, que s'il face comme nobles seigneurs, de moy guerrandonner, il douront example et bon cuer à tous leurs serviteurs de les bien servir; car il n'y heust oncques chose qu'il n'en peult bien advenir. Dieu guarde la cité et touz la seignorie; dames et damoyselles et toutte la bourjoisie. Vous sçavez, que ce sont vox enciens ennemys de la cité et crois, que tant, que Lorains soient en vie, voire d'icy au grant jugement, n'en vous feront d'aultre, que vous quérir par trahyson. Et se mes honnorés seigneurs de la cité weille bien comprandre combien je leurs ays pehu valloir peur ung jour, je cuide qu'il n'en regarderont point, quant je ne leur demanderoys, que ung florin de m'en donner quatre; car je vuelz bien, que leur seignourie saiche voire et tout le monde, quant il vous plaira, que quant je

neusse voulu estre trahistres, faulx et desleal à vostre seignorie, depuis deulx ans qu'il ont parllez à moy premièrement, à l'aventure qu'il n'eust seigneur de vous en vye, ne voz enffans malle par adventure, dont dieu ne me laisse tant vivre, que ung telle noblesse et seigneurie soient destruit par moy. Et pourtant, mon très honnoré seigneur, je vous prie qu'il vous plaise de eulx remonstrer le grant dangier, comme de perdre corps et biens, où qu'il ont estez, se dieu premièrement et moy ne les heust secouru. Et j'ays avisez de demander raisonnablement à mon advis. Se je faille, reprenez-moy; à vous en est, car vous avez la puissance de mon corps; l'ame, c'est à dieu, s'il luy plaist. Mon tres cher seigneur, il m'en semble, comme il m'est advis, qu'il me peulent donner toutte ma vye, chacun moys, cinq livres; il n'en seront jà plus pouvre au bout de l'année. Ce sont lx livres l'année et il m'aront ..... rablement devant dieu et le monde contenté pour moy, ma femme et mes enffans. Et se d'aventure, je alloys de vie à trespas (j'ay fait les plus beau de mes jours, j'ay près de xl ans sur la teste) devant, que ma femme, je voulroys, que vous luy donnyssiez xl solz le moys, sa vie durant, et après nostre descès, que vous donnassiez à mes pouvres enfans, voire se j'en avoy, dont il en y ait ung des forgié, se dieu plaist, la grande preubande de l'ospital toutte leur vie. Et par ainssyn serons tenus et moy et eulx de prier dieu pour vous et pour tous noz très nobles et puissant seigneurs. Et je veulx aussy estre franc de tout débit de la cité, comme ung gentilz homme doibt estre, s'il leur plaist, et sachiez qu'il le me peulent bien faire, s'il leur plaist de le bien comprendre, car j'en ays desservy une tres plus grande; mais je en suis tenu. Et le plus tost, que vous pourez, il seroit bon de m'en faire asseurer, et vous prie et suplie, que me fasciez faire mes lettres de la pension qu'il leur plaira de me donner et qu'ilz soient scellez du grant sceaul de la cité, car j'en seroie plus asseurée. Et se ne me vouliez encore nommer, il ne fault, que laisser la marge pour mectre mon nom quant il vous plairoit, et aussy feriez fere mes lettres c'on ne saroit encore, qui ce seroit. Et je vous vouldroys encore prier, pour l'amour de dieu, que quant vous arez venu au dessus de voz ennemys et mis à exsécution, se vous les y voulez mettre, que vous faissiez faire une prossession general à Nostre Dame d'espérance des Carmes et que tous hommes et femmes de la cité y soyent pour randre grace à

la belle vierge Marie, car je vous en asseure qu'il le peulent bien fere, et que la cité faisit chanter une messe ung an durant, devant l'ymaige de la belle vierge Nostre Dame d'espérance des Carmes, et elle tousjours vous ayders.

Mon très honnoré seigneur, se j'ays escript chose, que je ne dehusse, pour l'amour de dieu, pardonnes le moy, car toutte ma fience, aussy mon espérance gist en nostre très noble cuer. Aultre chose pour le présent, fors que je prie à dieu, que le benoit filz de dieu vous ayt en sa saincte guarde et vous doint ce, que vostre très noble et gracieulx cuer désire etc.

Et plus, que vostre serviteur

Charles du Quelennet.

Le duc de Lorrainne,
de Bar, marchis.

Maistre eschevin, treze jurés et toutes la communalté de Metz. Nous avons entendus qu'aves apprehendez aux corps, aulcun de la dite cité, ne scavons à quelle occasion, entre lesquelx y a ung de noz pensionnaire des loing temps, nommé Jehan de Landremont, lequel, comme sçavons, ne vouldroit faire chose, qui ne fut honneste et à faire. Et pour ce, vous requerrons très instamment, que icellui vuelles mettre à délivre, ou aultrement, ainsi que le traicteres, vous advisons, que tous ceulx, que pourrons tenir des vostres, dès le plus grant jusques au peti, les traicterons en telle manière. Vostre responce sur ce par le pourteur.

Escript en nostre chastel de Bar le xvj de decembre.

Ainsi signée René. Et en la marge Hag. d Tallart, de laquelle lettre cy devant escripte la superscription est telle.

Aux maistre eschevin, trezes jurés et à toute la communalté de Mets.

Donné pour copie extraicte des lettres originales sainnes et entières collationée par moy notaire.

Signé A. Pierardi, pour copie.

A tres hault et puissant prince, monseigneur le duc de Lorraine, de Bar, et de Calabre, Marchis, marquis du Pont, conte de Pron-

vence, de Vaulcouleurs, et de Harcourt, le maistre eschevin, et les treze jurez de Mets, honneur et toute révérence.

Nous avons receu les lettres qu'il vous a pleu nous escripre, du contenu èsquelles tenons vostre grace mémorative. Sur quoy plaise à icelle vostre grace savoir pour response, que se nous avons appréhendez aucuns noz propres manans et subgetz, nous n'avons en ce faisant fait chose, vostre honneur et révérence sauf, qui ne nous soit loisible, pour en faire et disposer, comme au cas peut estre requis.

Tres hault et puissant prince, dieu vous conserve en santé et longue vie.

Escript le xix jour de décembre, l'an iiij.xx xj.

Le duc de Lorainne et de Bar etc.
Marchis, Marquis du Pont etc.

Très chiers et bons amis, nous avons receu voz lettres responsives aux nostres, faisans mencion comme nous estions informé, que pour aucunes charges, que l'en bailloit à nostre amé et feal Jehan de Landremont, vous l'avies fait prendre au corps et comme l'en disoit, prétendies par gehines et autrement le faire dire choses contre son bien et honneur. Vous priant et requerant, considéré qu'il estoit nostre bourgeois et pensionnaire, que ne le volcissies en ce point traiter; car nous croyons point qu'il feust homme, qui volcist faire choses malfaites, dont, comme nous tenons, estes bien recors. Et pour ce que, comme avons entendu, vous lui tenez encores termes bien rigoreulx, affin de par force lui faire dire autrement que vérité, nous vous avons de rechief volu escrire, considéré qu'il est nostre bourgeois et pensionnaire, comme dit est. En vous priant et requérant bien alacertes, que veullies le dit Jehan de Landremont faire mettre à délivre franc et quicte, ou du moins le nous rendre, chargé de son cas, pour en faire ce qu'il appartiendra par raison, et ainsy que savez, que faire se doit. Sy veullies tellement faire, que en vostre deffault, n'ayons cause de procéder plus avant, comme nous verrons estre expédiant selon le cas.

Escript à Bar le xxiiij jour de décembre.

Signé. René.

Überschrift: A noz tres chiers et bons amis lez maistre eschevin et treze jurez de Mets.

Aus der öffentlichen bibliothek in Metz. Eine andere handschrift desselben stückes gehörte der bibliothek des herrn grafen Emmery.

S'ensuit la depposition et confession de Jehan de Landremont, touchant l'entreprise par lui conspirée à l'encontre de la cité de Mets, sur l'examen et interrogacion de messeigneurs de justice de la dicte cité, par la manière ci après déclairée.

Et premièrement interrogués, le dit Jehan de Landremont sur ce que Charle du Quenelet a dit et depposé: que pieçà messire Jennon de Molisse chevalier, lui fist présent d'une chastellenie, que lui avoit donnée monseigneur de Lorraine, le admonestant habandonner le service de la cité et lui en demanda conseil; dit, respont et deppose le dit Jehan de Landremont: qu'il est bien vrais, que le dit Chairle lui en parla et demanda conseil, auquel il respondit qu'il y povoit et debvoit entendre et l'accepter, disant ces motz: Que aroye-je de affaire où je fusse, mais que je fusse bien aise et pleust à dieu, que monseigneur de Lorrenne m'eust donné ij ou iij.e francs, hors de ceste ville, pour veoir se je ne m'y trouvoye; car où l'omme treuve son bien, il le doit prendre. Sur ce dist le dit Chairle: Vous sembleroit-il point bon, que j'en perlasse à mon maistre messire Jehan Chavresson? Respondit le dit Jehan de Landremont, que non, parceque on le pourroit tenir suspect. Dit et deppose encor le dit de Landremont que, environ ung moys apres la guerre et traictié de paix, le dit messire Jennon se trouva en la cité et manda venir le dit de Landremont et Chairle en son hostel et est bien recors, que icellui messire Jennon présenta au dit Chairle les lettres patentes d'icelle chastellenie, causée sur le nom du dit messire Jennon, lesquelles icellui Charle désiroit avoir sur son nom propre, ce que le dit messire Jennon lui promist. Sur quoy le dit de Landremont encourragea de rechief le dit Chairle, disant que se

monseigneur de Lorraine lui faisoit le semblable, qu'il le serviroit joliectement et se réputroit bien eureux de soy trouver en son service.

Item. Dit et deppose le dit Jehan de Landremont, que aulcuns jours apres il se trouva devers le dit Chairle, sur la porte en sa chambre, où il estoit malaide et lui presta la somme de iiij francs, prometant le dit Chairle de l'en faire rembourser par le dit messire Jennon et lui demanda conseil sur ce que messire Jennon s'estoit trouvé devers lui et l'avoit fort pressé de faire le serment à monseigneur de Lorraine et donné en conseil de s'en conseiller au dit Jehan de Landremont ce qu'il fist. Et confesse icellui de Landremont qu'il lui donna conseil oultreement de faire le dit serment, disant ces motz: Il n'y a point de doingier et l'oseroye bien faire, vous ne le irez pas publier. Et dit oultre le dit de Landremont, que sur ce point survint le dit messire Jennon en icelle chambre et demanda quelz nouvelles; respondit le dit de Landremont: Je lui ay dit mon oppinion et que se monseigneur de Lorraine me donnoit ij.c francs de pension, je les oseroye bien prendre. Sur coy le dit messire Jennon dist ces motz: Venes çà, Jehan de Landremont, se je vous faiz avoir ii.c francs de pension, servires-vous monseigneur de Lorraine, quant il aura besoing de vous, comme ung gentil homme doit faire? Respondit le dit de Landremont oy, et sur ce point lui fit le dit messire Jennon lever le doy et faire le serment au dit seigneur duc de Lorraine, de lui estre bon et loial, ce qu'il fist et le fist parellement le dit Chairle sur les saincte evvangille de dieu et lors receut le dit Chairle xxv francs, que lui délivra le dit messire Jennon, où furent descomptés les iiij francs, dont cy dessus est fait mencion; le reste de laquelle somme montant xxj francs, le dit Chairle délivra au dit de Landremont pour convertir en bon or.

Dit et confesse encor le dit de Landremont, que aucuns jours apres le dit Chairle délibéra se transporter devers le dit seigneur duc de Lorraine assavoir se ceste matière procédoit de son sceu, ce que le dit de Landremont lui conseilla et defaictement demander congié à messeigneurs de justice de faire ung voyaige à sainct Nicollais, ce que demourra pour lors sans effect.

En oultre dit et confesse le dit Jehan de Landremont, que sur la fin du moys de septembre mil cccc iiij.xx x, vint le dit messire Jennon en la cité et apporta avec lui deulx lettres en parchemin scellées du grant seel du dit seigneur, l'une pour le dit de Landre-

mont de la pension de ii.c francs qu'il lui délivra manuellement et l'autre de la chastellenie de Luppy pour le dit Chairles aux gaiges de cl francs par ans qu'il lui bailla parellement et lui délivra encor content la somme de xxv francs, leur disant le dit messire Jennon: Ayes la cognissance de ces biens et bon couraige de bien servir monseigneur. Leur promectant tousjours habondance de biens et honneurs.

Encor dit et confesse le dit de Landremont, que plusieurs foiz le dit Chairle s'est venus conseillier à lui, assavoir à quel service le dit seigneur le vouloit employer et qu'il parleroit voullentiers à lui comme il avoit dit au dit messire Jennon: mais il estoit en crainte du dit seigneur, disant le dit Chairle ces motz: Jehan de Landremont, mon compeire, par vostre conseil ay-je fait le serment à monseigneur de Lorraine; je vous prie, que me conseilles loialment. A quoy respondit le dit de Landremont telz parolles en substance: Compère Chairle, il ne vous fault esbahir de choses qu on vous demande; s'il vous dit: Tu me pues bien servir à conquerre la cité, se tu vuelz, vous lui pourres respondre: Monseigneur, vous m'aves prins impourveu de conseil, et me seroit chose pénible, car je ne suis, que serviteur; j'ay cappitaine sur moy et trois bourgeoys de la cité, qui sont nuyt et jour à la porte. Ainsi si pourra conduire vostre response et ouyr sa conclusion pour la me relater à vostre retour. A quoy respondit le dit Chairle disant: Jehan de Landremont, compère, vous estes l'un de mes maistres. Je metray le corps où vous mectrez le piedz, combien que je crains, que se je ne lui aggrée ses demandes, qu'il me faice morir. Sur ce dit et confesse le dit de Landremont qu'il lui fist responce en ceste forme: Compère, çà la main, je vous jure sur tant, que je thiens de dieu, que monseigneur de Lorraine ameroit mieulx avoir perdus la moitiet de sa duchié, que de vous avoir fait, ne fait faire aulcun desplaisir. Et encor vous dis-je, à parler plainement, qu'il ne m'en chaulderoit, qui que l'eust belle, mais que je fusse bien logié.

Item, dit oultre et confesse le dit de Landremont, que depuis et souventes foiz le dit Chairle encouraigé, qu'il congnoissoit craintif et doubteux en ceste pièce l'asseurait, que homme vivant n'avoit cognoissance de ceste matière, fors monseigneur de Lorraine et eulx trois, c'est assavoir: le dit messire Jennon, de Landremont et Chairle, et que touchant la résignation, que désiroit faire le dit Chairle de

son office de chastellain et d'en prendre proffit, il lui conseilla lasser la chose en suspens, jusquez à ce qu'il peust avoir du dit seigneur, duc de Lorraine, une bonne somme comme de ij ou iij.c francs.

Item dit et confesse le dit de Landremont, que par plusieurs foiz le dit Chairle le sollicitoit fort d'avoir paiement de la somme de cl francs, qui lui estoient deuz d'un an et que aulcun jour après le dit messire Jennon vint en la cité et apportit au dit Chairle la somme de c francs, qui lui furent délivrés en sa présence en l'esglise de sainct Pierre, disant au dit messire Jennon: Despeches-le légièrement affin qu'il ne soit apperceu d'aulcun. Et dit oultre, que le dit messire Jennon dit au dit Chairle lui présent: Monseigneur de Lorraine ton maistre te mande, que tu faice pour ton comperre Jehan de Landremont tout ce que il te ordonnera et comme son propre corps s'il y estoit.

Dit encore et deppose le dit de Landremont, que ix ou x jours ensuyant se trouva le dit messire Jennon en la cité et lui dit, que ung cousin du dit Chairle, qui avoit esté en ceste ville, s'estoit trouvé vers le dit seigneur, duc de Lorraine, le advertissant, que au moyen de son dit cousin Chairle il avoit esté sur la porte et avoit veu les murailles et entendus les moyens de pouvoir parvenir à gaigner la cité, ce qu'il remonstra au dit Chairle, qui s'en excusa fort. Et lui dit oultre qu'il ne debvoit avoir nulle crainte de son cousin et que on le garderoit bien de rire.

En oultre le dit de Landremont dit qu'il est bien recors qu'il reprint et blasma fort le dit Chairle de ce qu'il s'estoit apparceu qu'il s'en estoit descouvert à sa femme, lui demandant s'il estoit Normant, tousjours à racointier, s'efforçant le rebouter de non le reveler. Aussi qu'il avoit bien sceu, que le dit Chairle volloit renoncer à toute l'entreprise et qu'il en bailla une lettre au dit messire Jennon, dont il le reprint et blasma.

Item dit et deppose le dit de Landremont, que aulcuns jours après, le dit Chairle se transporta en son hostel et le mena en son gardin, disant au dit Chairle qu'il avoit lettres du recepveur, lesquelles il avoit mises en pièces et lui moustra une aultre lettre, que le seigneur de Haroué avoit escript au dit recepveur, que le dit recepveur avoit envoyée au dit de Landremont, contenant qu'il tenoit bien son cheval de courir hors de ses mains et entend que c'est le cousin du dit Chairle.

Item confesse et deppose encor le dit de Landremont qu'il est bien vrais, que le dit Chairle s'adreça à lui, disant ces parolles: Compère, je m'esbahis de ce que ces gens me porsuient, veu que jà à tout renonce. A quoy respondit le dit de Landremont, qu'on ne l'entendoit pas ainsi et le dit Chairle lui demanda conseil, coment il avoit à soy y conduire et gouverner, dit le dit de Landremont ces parolles: Compère, en vérité de dieu, il m'est advis, que se monseigneur de Lorraine vous requiert pour conquerre ceste cité de Mets, que vous le poves bien faire, car vous et moi le povons mieulx aidier, que gens du monde, et je sçay, que de ce serons bien rémunérés; et n'en fault faire doubte, nous le poons faire licitement et sans péchiez et par ce pourres parvenir à estre le plus grant seigneur de vostre lignaige. Aussi qu'il n'eust nulle crainte d'en avoir aulcun desplaisir, et que le dit seigneur duc ameroit mieulx avoir perdus le meilleur de ses duchiés et sur ce prindrent leur départ, en entencion d'eulx retrouver brief.

Item dit et confesse le dit de Landremont, que par ung mercredi ensuivant, se transportèrent aux estuves darier les Cairmes lui et le dit Chairle et eulx habillans en une chambre à par eulx, se prindrent à deviser de ceste matière, disant le dit de Landremont: Compère, il fault aviser coment nous avons à nous conduire et gouverner. Dit le dit Chairle, que comme il avoit commencé par son conseil, il vouloit continuer. Et bien, dit le dit de Landremont, mais il convient estre fermes sens nulle crainte n'esbahissement, et je ne doubte point, au plaisir de dieu, d'y parvenir et faire tout à nostre vollunté joliectement; car quen je sera à la porte, qu'i aura-il affaire de mener par nuyt avec moy v ou vj gallans, armés desoubz leurs robbes, et quen nous serons deden, nos prendrons les gardains, sen leur faire mal quelcunque et qu'i aura-il affaire apres de ouvrir la porte et mettre les Lorrains dedens? Respondit le dit Chairle: Et qui garderoit les gardains? Dit le dit de Landremont: Ung homme seul les garderà bien; mais il n'y a dangier, que d'une femme: c'est ma commère, que nous entretienderons bien sens lui faire mal. Sur ce réplica le dit Chairle qu'il estoit en doubte, que quen la chose auroit sorty son effect, qu'on le fist occire; dont le dit de Landremont l'asseura, disant que le dit seigneur ameroit mieulx avoir perdue Lorraine, que souffrir lui estre fait aulcun déplaisir: ainçoys lui porteroit grant honneur et qu'il lui demandait

la maison en Mets qu'il ameroit mieulx avec l'or l'argent et tous les biens et qu'il l'obtiendroit sens difficulté, ou s'il ne vouloit maison, demandait aultre chose licite et raisonnable. Respondit le dit Chairle, que de demander maison en Mets, il n'y veoit point de seureté, parce que tout seroit pillié, robé et dissipé par les gens d'airmes en piteuse désolacion. Sur ce lui afferma le dit de Landremont par grant serment, qu'il estoit certain qu'il n'y auroit aulcune pillerie et que le dit seigneur y mettroit si bonne ordonnance, que homme nulz ne seroit si osé de trespasser son comandement, et que à regaird de lui, il ne vouldroit point de maison de seigneur, mais ameroit mieulx la maison d'un villain telz que Jaicquemin de Moyeuvre, Martin Clausse, qui sont riches et tant d'aultres en la cité, qui ont or argent et vaisselle sens nombre. Et dit oultre et confesse le dit de Landremont, que pour y besongnier et entendre curieusement, s'estoient plusieurs foiz trouvés le dit messire Jennon, Charle et lui à aviser coment il pourroient conduire leur euvre et fuit par eulx délibéré de faire une entreprise la sepmene de la saincte Katherine on moys de novembre dairien passé, mil cccc iiij.xx xj, que le dit de Landremont estoit à son tour à la porte; ce qui ne peust sortir son effect et fuit par lui conseillé attendre à l'autre tour, qui seroit à la sainct Pol on moys de janvier ensuivant.

Dit et confesse encor le dit Jehan de Landremont, que les dits messire Jennon, Charle et lui avoient conclus de mettre x ou xij hommes en une maison près de la porte, en la ville, pour venir demander ouverture par une enseigne contrefaicte et le dit Chairle les debvoit mettre une partie sur la porte et debvoit descendre pour ouvrir aux aultres et en descendant debvoit le dit Chairle tuer Nicquelasse, et le dit Jehan de Landremont debvoit enfermer ces compaignons en leur chambre. Et encor dit et afferme qu'il estoit délibéré faire tout effort et debvoir avec le dit Chairle, se la chose fuit advenue, comme il l'entendoit. Avecques ce, se on se fust apperceu de leur cais, debvoit advertir le dit messire Jennon par une enseigne secrète qu'ilz avoient ensemble pour faire retourner les gens d'armes. Et tout ce dit et confesse le dit Jehan de Landremont estre vrai; que le dit messire Jennon lui demanda plusieurs foiz où estoit l'argent de la cité; auquel respondit, qu'il estoit aux Lombairs à son advis.

Item dit oultre et confesse le dit de Landremont, que aulcuns

jours aprez, le dit messire Jennon se trouva en la cité avec lui en l'ostel du dit messire Jennon et envoyèrent querrir le dit Chairle et ne se peurent bonnement accorder, parceque le dit messire Jennon hastoit fort l'entreprise. Lors s'adressa icellui de Landremont au dit Chairle à part, disant: Messire Jennon nos presse et sollicite fort. Je vous prie, destournes le et lui remonstres, que la chose se suspende jusques en janvier, que je serai à la porte, car à présent nous seroit impossible. Et avec ce dit et confesse le dit de Landremont qu'il dit lors au dit Chairle ces motz: Chairle, mon comperre, vous sçaves, que par cy devant, je vous ay toujours esté bon amy et vous ay aidés, conseillé et favorisé en ce dont m'aves requis; ne me tirés point les vers du nez, se n'aves entencion de persister et continuer, car il convient nécessairement qu'en ceste partie soyons tout ung ou tout aultre. Et pour ce vueil et entens, que faictes le serment en ma main d'estre en ceste matière pareil à moy et que en tout et partout, vous me seres bon et loial, sens faincte ne fiction. Ce que le dit Chairle fist. Et à celle heure lui récita encor de rechief toute la manière et comment la dite entreprise se polroit conduire et seurement mener à fin. A celle heure survint devers eulx le dit messire Jennon demandant de leurs nouvelles; à quel le dit de Landremont respondit, bonnes, et qu'il avoit puis peu de jours plus descouvert son couraige au dit Chairle, que jamais, et que après ce noel prochain, ils estoient prests de servir le dit seigneur duc à son appétit; disant oulter, que le dit Chairle leur compere, parleroit voulentiers au dit seigneur duc pour estre plus asseuré de la promesse que lui estoit faicte par le dit messire Jennon. Et bien, dist icellui messire Jennon, s'il peut avoir son congié. Et à ceste fin fuit demandé congié à messeigneurs de justice par le dit Chairle, soubz fiction de faire ung voyaige à monseigneur sainct Fremin, lequel congié lui fuit octroyé en plaine chambre des treses, présent le dit Jehan de Landremont, comme l'ung des dits treses, qui avec ses compaignons de justice bailla son oppinion du dit congié. Et partit icellui Chairle, en entencion d'aller devers le dit seigneur duc; mais qu'il ne trouva point le dit messire Jennon à lieu qu'il avoit dit, le dit Chairle s'en retourna du my chemin le londemain, dont le dit de Landremont qu'il trouva devant l'esglise se donna grant merveille, demandant de son avanture et d'illec se transportèrent aux Cordelliers où ils devisèrent

longuement ensemble à conclure de leur matière et en désirant l'expédicion.

Dit et deppose en oultre le dit de Landremont, que environ viij jours avant sa prise et détention en la cité le dit Chairle se trouva à la porte du Ponthieffroy où il estoit alé quérir de la char sallée pour ung prisonnier estant ès prisons de la ville, et le mena hors de la porte, vers les gerdins demandant s'il sçavoit point ung gué, qui estoit bas, respondit le dit de Landremont, que oy et lui dit le dit Chairle: Il fauldra, que vous amenes les gens d'armes par darier les gerdins, tirant à long des murs où ilz trouveront les portes ouvertes pour entrer à leur voullenté.

Dit encore et deppose le dit de Landremont, que ung aultre jour le dit messire Jennon lui dist, que la cité se doubtoit fort à son advis; à quoy il respondit, que de ce ne se convenoit merveillier et que c'estoit la coutume de faire eschargueter aux bons jours ou quen l'en sçavoit gens d'armes ensemble.

Item dit oultre et deppose le dit de Landremont qu'il a esté bien advertis comme le dit Chairle debvoit avoir Luppy le Chaistel, avec toute sa revenue, et aprez son décepts à sa femme et à chacun de ses anffans se aulcun en avoit, c francs leur vie durant, à prendre du revenu de la dite seigneurie et qu'il s'estoit accordé d'avoir x.m florins incontinent qu'il avoit fait l'ouverture de la cité et mis le dit seigneur duc et son armée dedens.

Item dit et deppose le dit de Landremont, que le xxij jour du moys de novembre dairien passé le dit messire Jennon vint demander asseurement pour le recepveur Anthoine Wairin et dist icellui de Landremont au dit Chairle, qu'il trouva devant l'esglise, qu'il s'en allait hastivement parler au dit messire Jennon, qui l'attendoit en son hostel et lui avoit apporté la somme de lxxv francs, lequel y ala et les receut, mais ne sceit quels langaiges ils eurent ensemble, parcequ'il ne fut point présent. Bien entendu, que le dit messire Jennon vouloit qu'il escripvit au dit seigneur duc l'appointement de l'entreprise, ce que le dit Chairle differa et fist seulement une lettre de créance sur le dit messire Jennon et que ce qu'il differoit l'exprimer en ces lettres, estoit par ce qu'il avoit entendu du dit de Landremont, que se l'un d'eulx estoit trouvé faulsaire, que le dit seigneur duc metroit tant, qu'il auroit vif et vaillant pour

soy vengier de cellui, qui l'auroit fait, ce que le dit de Landremont dit et afferme estre vrais.

Dit et deppose encor le dit de Landremont, que le jour sainct Eloy, premier jour du moys de décembre, on dit an iiij.xx xj, il trouva le dit Chairle devant l'esglise et lui dist par motz expresses, pour dieu qu'il se gardait surtout de messire Jean Chevresson. Aquel le dit Chairle respondit ces motz: Le deauble y ait part; n'ayes peur, je le crains plus que vous. D'illec s'en alla le dit de Landremont en l'ostel du dit messire Jennon disner avec lui, où le dit Charle se transporta apres disner, hurtant franchement à l'uys. Quant il fut dedens le dit messire Jennon le mena en une chambre où estoit le dit de Landremont, lequel de Landremont lui dit: Compere Chairle, voz estes plus hardi, que ne souliez les autres foiz. Respondit le dit Chairle, qu'il estoit venus vers le dit messire Jennon, pour ce qu'il lui avoit dit qu'il auroit nouvelles de lui, qu'il désiroit sçavoir. Et après plusieurs devis sur la matière, firent encor les dits de Landremont et Chairle serment fort estraint, jusques à renoncer foi et baptesme, et prendre le deauble à maistre et à seigneur, d'estre au dit seigneur duc, bons et loial au délivrement de la dite cité. Et dit lors icellui de Landremont par une évidente affection ces motz: Pleust à dieu, que de ceste heure, monseigneur de Lorraine et toute sa puissance fussent en la cité à son bon vouloir et plaisir. Et les dits sermens faiz, le dit messire Jennon leur fist serment sur les sainctes evangilles de dieu de leur faire avoir entièrement par le dit seigneur duc tout ce, que de par lui il leur avoit promis.

Dit et deppose encor le dit de Landremont, que plusieurs foiz le dit Jennon l'exortoit et prioit qu'il demandait quelle chose lui seroit aggréable en la cité et qu'il le feroit seur de l'avoir, ce qu'il a tousjours remis au bon plaisir du dit seigneur et qu'il avoit grant confiance en lui, qu'il lui feroit plus de biens et d'honneur qu'ilz ne sçauroient désirer ne demander.

Dit et deppose en oultre, que à celle dairienne foiz, que le dit messire Jennon fut en la cité, il lui délivra sur la somme de cent francs, la somme de lxxv francs, monnaie de Lorraine et lui resta encor devant la somme de xxv francs.

Et dit avec ce que tout ce qu'il en a fait et qui l'a meu à y entendre et conspirer, a esté par l'invencion et promesse, qui lui en

a esté faicte par le dit messire Jennon et pour l'espérance qu'il avoit d'en parvenir à grant honneur et en avoir de grans biens et chevances et par ce qu'il en avoit desjà receu, ou il entendoit prospérer successivement.

Dit et dépose en oultre le dit Jehan de Landremont qu'il est environ iiij moys qu'il receut par les mains du dit messire Jennon en or et aultre monnoie la somme de c francs monnoie de Lorraine.

Nous Jehan de Landremont et Charle du Quennelet et chacun de nous, confessons de nostre plain gré, pure et franche vollunté, sens aulcune constraincte, le contenus en tout et chacun les articles escripts et contenus en ce présent cayer, contenant cincq feuilletz et vingt trois articles estre véritaubles, et par nous et chacun de nous, les cas dont mencion y est faicte, avoir esté fais, dits, prononciés et proférés, comme en iceulx est par mots exprès exprimé, déclairé, sans aulcune variacion. Et en tesmoing de ce avons signé de noz mains ces dits présens articles le dairien jour du moix de décembre, l'an de l'incarnation nostre seigneur mil quaitre cens quaitre vingts et unze. Ainsy signé Jehan de Landremont, Chairles du Quennelet.

L'an de l'incarnacion nostre seigneur mil quaitre cens, quaitre vingts et unze le dairien jour du moix de décembre, nous notaires cy apres escripts fusmes présens en l'ostel de la Burlette à Mets, avec nobles et honnorables personnes, seigneur Gobert d'Aspremont, seigneur de Busancei et Jehan de Vy, prevost de Thionville et Philippe Weltz, Michiel de Runchem, escuiers, Jehan Rollet, Pierre Coppar et Jehan Regnault marchamps et plusieurs aultres, tesmoings à ce appelés et requis, quant Jehan de Landremont et Chairle du Quennelet cy-devant nommés sen force ou constraincte aulcune, recongneurent et confessèrent les articles cy-devant escripts, tout le contenu en iceulx estre vrai et véritaubles et en signe de vérité chacun d'eulx les signairent de leur main. Sur quoy, avons iceulx articles signés de noz signes manuelz, à la prière et instance de nobles seigneurs messire Michiel le Gronaix chevalier, seigneur Nicolle de Heu, seigneur Regnal le Gronaix le Jonne et seigneur Nicolle Remiat escuiers, tant pour eulx comme pour leurs compaignons seigneurs treses pour la dite année. Ainsi signé. Jo Sebastiani. D. Waltheri. S. Hainzellini. Ja. Dorii. N. Pierardi. D. Chan-

soneti. G. Baccareti. P. Stephani, H. Holl secrétaire de messire Robert de la Marche, à la requeste des dits seigneurs.

Item oultre les choses prémisses sit encor le dit de Landremont cognus et confessés, que ung jour, que passé est, avant sa prinse, lui, les dits messire Jennon et Chairle devisant ensemble de leur entreprinse, le dit de Landremont dit et demanda au dit Chairle, disant ces parolles: Compere Chairle, que polrons nos faire de vostre femme; elle porra faire bruit sur la porte. A quoy le dit Chairle apres ung petit intervalle de temps respondit: J'en voldroye bien estre quitte; vos m'entendes bien; vos m'en trouveries bien une aultre en Lorraine. Adoncques le dit messire Jennon lui demanda s'il en sçavoit aulcune à son plaisir; lequel Chairle respondist, que oy et qu'il voldroit avoir Vallance, et que le dit messire Jennon lui accorda et lui dit, qui lui feroit avoir.

Item dit et deppose le dit de Landremont, que messire Jennon demanda au dit Chairle s'il avoit fiance à personne, lequel Chairle lui respondit qu'il n'avoit fiance à personne quelcunque, sinon à Jehan de Landremont, qui estoit son compère et bon amys et qu'il estoit l'ung des chiefs et gardains à la porte, et que c'estoit cellui par lequel la dite entreprinse se polroit mieulx faire.

Item encor interrogué le dit de Landremont, se depuis que le dit messire Jennon et Chairle eurent conceu la dite trayson, conspiracion et entreprinse entre eulx contre la dite cité, il eust aulcun remors de conscience et vollunté de non essevir leur entreprinse et s'il s'en repanteist jamais. A quoy respondeist le dit de Landremont, que depuis que la dite conspiracion et entreprinse feust conceupt, jamais n'eust remors de conscience, ne s'en repanteist et que se la chose n'eust esté accusée et sceute comme elle est, à son pouvoir eust assevis et acomplis la dite entreprinse et menée à effectz.

Toutes lesquelles choses dessus dites et chacunes d'elles au loing exprimées et déclairées en ce présent procès et par le dit Jehan de Landremont confessées et depposées de son plain gré, sans aulcunes constrainte ne variacion, arresté et delibéré, mettre à exécucion la trayson par lui prétendue à l'encontre de ceste cité, à la livrer, ensemble tous les habitans, à misérable exil et destruction; en regart aussi, que trayson est de soy cas tant doubteux, énorme et abhominable qu'il n'y chiet excuse ne rémission, ainçois

horreur de notoire, extreme et publicque pugnicion, à l'exemple de tous aultres, avons, nous treze jurés de la dite cité de Mets, le tout bien veu et meurement considéré, dict, condampné, disons et condempnons le dit Jehan de Landremont, par nostre sentence diffinitive, à estre mené par tous et chacuns les quarrefours de la dite cité et illec à son de trompe publiée sa trayson et signifficacion de l'exécucion de sa mort, puis après, à deulx heures apres midi, estre mené en la place de chambre, sus ung hourt, son procès leu illec, et ce fait, par les maistres des œuvres patibulaires, estre vif ouvert, le ventre fendus, et les entrailles tirées, lui faisant ostencion de son cuer, et apres expiré de vie, lui trancher la teste et mettre le corps en quaitre quartiers: la teste à la pointe d'une lance posée sur la tour de la porte du Ponthieffroy, à laquelle il prétendoit la conspiracion estre exécutée, et chacun quartier de son corps à la venue des quaitre portes d'icelle cité. Ceste dite sentence donnée et prononciée en chambre de justice, nous tous ensembles congregués sans homme de division. Le v jour du moix de janvier l'an mil cccc iiij.xx xj.

Collation est faite de ces présentes au procès original par nous notaires.

Signé. N. Pierardi. Chansoneti pour copie.

GLOSSAR.

Es sind nur schwierigere altfranzösische sowie eigenthümlich metrische ausdrücke hier verzeichnet. Sonst verweise ich auf die wörterbücher von Ducange, Roquefort und besonders auf das Vocabulaire austrasien de d. Joan François. *Metz*, 1773. 8. *oder auch auf desselben verfaßers* Dictionnaire roman wallon. *Bouillon*, 1777. 4. *Die zweifelhaften deutungen sind mit ? bezeichnet.*

Abessons *champignons.* 150.
acoutangié *mis en frais, en dépens.* 225.
acquesteur *instructeur.* 146.
afoullé *blessé, meurtri.* 52.
aicailles *ardoises, ou tuiles plattes.* 128.
airche *coffre ou meuble à renfermer les objets précieux.* 372.
airetus *arrêtés, retardés.* 303.
airmes (jour des) *jour des ames, ou des morts, le 2 novembre.* 43.
airs *brulés.* 302.
aistours *atours, parures.* 195.
alainé *piqué ?* 154.
alaude, auloide, alloidoit *éclair, éclairoit.* 43. 167.
anhaiver *ensemencer.* 254.
anglet *coin, angle.* 52.
angon *barreaux de fenêtre en forme d'hameçon.* 71.
anregnez *éreinté.* 308.
apaisanté *calmé, appaisé.* 78.
apice *épices, épiceries.* 128.
aprez sa grant dame (avoir à nom) *prendre le nom de la grande dame sa marraine.* 125.
aprinsons (mal des) *maladie contagieuse et endémique, dans le genre de la peste.* 184.
archière *fenêtre, lucarne, ouverture pour lancer des flèches.* 81.
arménie *plantes et fleurs odoriférantes, giroflée, œillet.* 151.
arpons (arxons) *ourlets, bordures de la toile.* 55.
arvoult *arcade, voute.* 23.
arxons de peles *rebords des poeles.* 210.
astraloignes *sorte d'équerre, rapporteur, du mot astrolabe.* 195.
auches *auges.* 209.
avelait, avellet *petit fils.* 28. 364.
Baicelle, baicelette *jeune fille.* 148. 237.
baieus *baies, ouvertures, trous.* 181.
baigué *garni, pourvu, muni.* 371.
baile, baille *poterne, barrière, porte*

avancée, espace palissadé en avant d'une porte. 4.

baillance (le païs mis en grant) *détresse, affliction?* 343.

baire *barre, balustrade, garde-fou.* 295.

baire (tarière à) *tarrière, montée sur une barre.* 257.

baisses pourtiers *portiers en sous ordre, inférieurs.* 117.

baitons, batons *armes à feu, arquebuses.* 36. 129.

baitons de leur tour *pièces d'artillerie de leur tour.* 295.

banerie *office de banneret.* 323.

bassine *vase en métal, espèce de chaudière.* 312.

baugue *bagues, joyaux, bagage.* 32.

bay (à la chasse ou à la), abay *aboi, chasse au chien courant.* 307.

bergantine *brigantin, petit vaisseau.* 20.

beu *buste.* 41.

billevair *boulevard, retranchement.* 142.

billus *canne ou verge de forte dimension.* 249.

bixattes *grelots, sonnettes.* 201.

boutilles *cloches tumeurs aux pieds.* 47.

bouttée *s.* bouttées. 16.

bouttées *arcboutants, culées, piles de pont.* 296.

braconnier *chasseur.* 68.

braire, brait *crier, se lamenter, cri, lamentation.* 46. 56.

brandons (jour des) *le 1. dimanche de carême.* 291.

bret *sorte de filet.* 8.

bribes *débris, restes d'aliments, rogatons.* 17.

broixement *empierrement, enrochement de cailloux broyés.* 16.

bruin *brouillard léger du matin.* 252. 254.

buges *cuves pour transporter la vendange de la vigne au pressoir.* 312.

bulles (jusq' aux) *le 1. dimanche de carême, appelé aussi brandon.* 106.

bulles (les brandons, que nous disons les) *s.* brandons. 360.

buissinoit *sonnait de la trompette.* 173.

Camelins (gris) *sorte d'étoffe grossière.* 303.

cangler (*beßer* jangler) *crier, hurler, brailler.* 64.

celliers *caves, logemens pratiqués au dessous du sol.* 140.

cillier du blé *couper le blé.* 325. 326.

chaillemine *chalumeau, espèce de flute.* 180.

chaippon tout chault *espèce de cep.* 192.

chairalz de vin *mesure contenant* 11 *hottes de vin.* 147. 282.

chairaulx *s.* chairalz. 172.

chairée de bois *voiture, charretée de bois.* 54.

chairier *charron.* 195.

chairtons *chars, voitures, charriots, charretiers.* 270.

chaiser et tancer son fil *chatier, réprimander.* 56.

chaisson *petit chat.* 291.

chaistés (blés et) mangés en herbe *fruits, récoltes.* 332.

chaitrons *moutons*. 6.
champier *appeler en champ de bataille, au combat judiciaire*. 83.
change *office de changeur et de receveur de la ville, ou des treize*. 370.
charpaignes *hottes, panniers en osier*. 8.
chaulgait *sentinelle, vedette*. faire le chaulgait *faire le guet ou faction, observer, surveiller, monter la garde*. 57.
chaulqueur, chaulquier *pressoir, presser le vin*. 254.
chaussine *chaux, ciment*. 250.
chenaille *canaille ou chiennaille*. 296.
chief de la ville *entrée de la ville*. 50.
choisait *tançait, réprimandait, injuriait*. 58.
clochautes *clochettes*. 201.
cloverse *couvercle*. 14.
cloweteus *cloutiers*. 195.
cofainons *gonfanons, étendards, bannières*. 243.
coguin *gueux, mendiant; jetzt coquin*. 31.
collacion *récréation, distraction, plaisir*. 78.
collice *fenêtre, lucarne à coulisses*. 169.
comquellenche *coqueluche*. 184.
conrés (blés maulx), courés *qui n'ont pas de corps, maigres*. 311.
contrefeu de la cheminée *plaque de la cheminée*. 244.
cornée du mur *angle du mur*. 360.
cornet de la tour *angle ou coin de la tour*. 70.
corongné *couronné*. 248.
coupon ardent *sorte de petit cierge*. 359.
courcelle *petite cour*. 171.
couré (blé bien) *qui a du corps*. 337 353.
cournaies, cournée *angle, coin*. 186. 191.
couroie *ceinture*. 106. 112.
courtault *canon fort court*. 39. 345.
courtaulx (cheval) *cheval de course, de petite taille*. 362.
coustange *frais, dépens*. 208.
coustre de charrue *soc de charrue*. 46.
cowes de vin *cuves de vin ou queues de vin, vaisseaux d'une contenance déterminée*. 6. 145.
cowe (la ronde) *tonneaux non couverts, où le vin fermente*. 172.
craixent *croissent*. 181.
craine *ouverture au dessous de la porte, gerbière*. 12.
cranter *stipuler, contracter, s'engager; garantir*. 66.
croier *croître, grossir, mûrir*. 352.
crosses *béquilles*. 68.
crusiés *croisés*. 138.
Dechairgit *délivra*. 123.
dechantre (messe chantée à chantre et à) *grand-messe chantée en faux bourdon*. 185.
défendue *fendue*. 239.
dellation *délai, retard*. 363.
deroultes (lettres) *rompues, décachetées*. 315.
deschairent *déchurent, perdirent en qualité*. 285.
deschais *chassé, exilé*. 48.
descheus (vins envailxellés et) *reposés*. 270.
désespérer (se) *se suicider*. 82.
despairquèrent *levèrent le camp*. 332. 344.

ié *couvert de plaies.* 52.
er *sonder qq. pour s'assurer de* *racité.* 105.
gné *saignant, couvert de sang.*
t (se) *se sépare, s'en va, se re-* 45.
illait *descendit.* 336.
ant *dégageant des entraves, oder*
raiiant *tirant, secouant.* 76.
ièces *de vers.* 200. 201.
uin *poignard ou épée courte à* *tranchans.* 324.
ne *douane.* 24.
ier (le maistre) *le maitre cou-* *r.* 195.
ls *ébahis, surpris.* 46.
itonnées *armés, munis d'armes* *eu.* 297.
ucié *statt* embruiné *gaté par le* *uillard.* 199.
urxait, encorxirent *accusait, ac-* *èrent.* 186. 219.
irqués *campés, retranchés.* 331.
es *scellées, ajustées, entées.* 27.
intirent (ils se) *ils se repenti-* *t.* 167.
iver *semer, ensemencer.* 137. 147.
rgeoit les bras et les jambes *ndait, écartait.* 149.
rait-on *scelloit-on dans le mur.* 3.
ier *administrer les saintes huiles* *l'extrême onction.* 372.
per *surprendre, attraper.* 38.
ixellé, envecellé *enchassé.* 179. 1.
ilxellés (vins) *vins mis dans des* *isseaux.* 270.

escomette, escumette *comète.* 135. 309.
escriptoire *chambre à écrire.* 151.
espareilliés *appareillés,* mal espareilliés *en mauvais état.* 57.
esprinsons *maladie contagieuse, sorte d'épidémie.* 311.
esteus ou pelottes *balles pour jouer à la paulme.* 149.
estoiges *emplacement, espace, disposition.* 210.
estrain, train, étrain *paille, litière.* 203.
estreindoit ou feroit *frappait.* 266.
essutes *disposées, assises.* 210.
esxuer *se sécher.* 142.
esxurés *assurés, garantis.* 271.
etewe *étuves, bains.* 250.
Faisoient pourte *gardaient les portes.* 296.
faissins *menu bois en fagots ou fascines.* 290.
fenaulx (1. jour de la) *le premier du mois de Juillet.* 298.
ferdellet *petit fardeau.* 15.
fieche *mou, humide.* 292.
flamettes *plante, coquelicots?* 151.
fondèque *bourse, lieu de réunion des négocians.*
forjugié *banni par jugement.* 362.
fourcelé *caché, celé, dissimulé.* 225.
fourcheu paire *sorte de tour d'adresse; le grand écart?* 149.
fuste de fenetre *garniture de fenêtre.* 363.
Gaigne *gaine.* 148.
gaillettes *galettes, patisserie sèche.* 248.
gaité *gaté, sali.* 188.
gaittes *sentinelles, vedettes.* 356.

gambairde *gambades, sauts, tours de souplesse.* 308.

gassles *les compagnons de métier, das deutsche gesell.* 253.

germés (blés) *poussant de nouveaux germes dans l'épi.* 311.

gippon *jupon, vêtement qui couvrait le haut des chausses.* 32.

glaudir *glisser.* 262.

glawes *glaives pour fléaux.* 312.

gourgeon *conduit intérieur de la gorge.* 193.

gourre ou mal de Naples (la grant) *maladie vénérienne, oder* maladie de Job *lèpre.* 139. 137.

grans croix (dimanche des) *dimanche des rogacions, ainsi nommé parceque la semaine des rogations s'appellait* hebdomas crucium *en raison des processions ou croix qui se faisaient partout.* 261.

greffaines (ncix) *petites, anguleuses et à coque très dure.* 328.

Haillée (gorge) *déchirée, éraillée.* 49.

hairous (temps) *temps froid et humide.* 347.

herdre *troupeau.* 352.

heu (à planter paux) *mouton, sorte de masse ou instrument pour enfoncer les pavés, les pieux.* 292.

hors *échaffaut, enceinte palissadée.* 187. 248.

hoselés 63. *s.* housselé.

housselé *bottés.* 336.

huchement *proclamation, cri public à son de trompe.* 145.

huchier sur la pierre *citer un criminel en fuite, à cri public.* 365.

huge *huche, coffre.* 14.

hugées *contenu d'une huche, et par extension l'argent et les objets précieux.* 40.

huitiles *outils.* 195.

hurlat *hanneton.* 309.

Jair *un tour.* 201.

jouttes *espèce de chou.* 150.

juelx *joyaux, reliques.* 175.

Laicheres *pillard, brigand, routier.* 338.

laidresse *femme attaquée de la lèpre ou ladrerie.* 363.

laigne *bois, bucher.* 314.

lardesse *balafre, estaffilade, blessure.* 47.

leutes *humides.* 81.

losse *couteau de boucher à lame large.* 192.

lowe *louve.* 292.

Maiesters *magisters, chantres, maîtres d'école.* 243.

mainburnie *tutelle.* 336.

mambours et máires de villages *tuteurs, administrateurs.* 344.

mairande *second déjeuner, repas d'après midi.* 249.

mairchié *accords, fiançailles, conventions.* 299.

maires (trois) et demi *trois marcs et demi.* 294.

mairien *bois et en général bois de construction.* 16. 147.

mairlier *marguillier.* 365.

maisuaiges, masowaige, mesuaige *jardinage.* 142. 145. 299.

maisowier *jardinier, maraicher.* 196.

maitte (serpentines refondues de la) *métal.* 354.

malton *menton.* 192.

manres *moindres, de qualité inférieure.* 156. 152. 198.

maton de clanche *loquet ou verrou.* 361.

maulx meures *mal murs, non muris.* 152.
mayes *mats ou arbres dépouillés de leurs branches.* 185.
mectel *milieu.* 238.
menandie de ste Elizabeth *batimens d'exploitation de ste Elizabeth.* 348.
menestres *musiciens, ménétriers, joueurs d'instrumens.* 173.
menon de poulx, xoulx *poignée de paille.* 338.
meschance *mauvaise chance, malheur, adversité.* 52.
miraucollioit *chagriner, tourmenter.* 60.
mitte *moitié.* 140. 201. 296.
moitange *mélange de grains.* 157.
moitresse, moitrier *ferme, fermier.* 84. 145. 167. 259.
mon *interjection, exclamation.* 155.
monte (argent prêté à) *argent prêté sur gages ou à intérets.* 257.
morisque, mourisque *maurisque, sorte de danse.* 148. 249.
moulaissent *moulussent.* 257.
moure *moudre.* 141.
mourisque *mauresse.* 200.
murdois (hiver lait et) *pluvieux, sale.* 270.
Nages *les fesses.* 60.
naigèrent *naviguèrent.* 20.
navée *navette, graine dont on fait l'huile.* 157.
née de charbon *bateau de charbon.* 290.
nivez *niveau de maçon.* 195.
noë *Noel.* 161.
non fait *négation correspondant à l'affirmation* si fait. 76.
Olliers *huiliers.* 295.
orxes *ourses.* 150.
Paiciaulx, paissels *échalas.* 344. 352.
paielles, peles à faire le sel *poeles.* 210. 211.
paille *palier.* 171.
païnnes à tendre *filets, rets.* 8.
pairaiges *familles, qui avoient seules le droit de remplir les charges de la république messine (lat.* parentela, *deutsch geschlecht).* 290.
paircque *échaffaud, théatre, lice.* 244.
paisté *repas donné par certains officiers lors de leur entrée en fonctions, et qui formait parfois une redevance féodale.* 323.
paitairs *patards, la plus petite monnaie d'alors.* 306.
pannes *pan de mur.* 296.
papellier *fabricant de papier.* 339.
passée (large d'une) *largeur d'un pas.* 339.
paulx *gros pieux férrés et aigus, qui formaient la herse.* 4.
pecouel *support, soutien, éclisses.* 65.
pelesson *robes fourrées, fourrures. peau de brebis.* 65.
pelle et tuppin *poeles et pots.* 313.
pendlairon *pendeur de larrons ou voleurs, exécuteur des hautes œuvres.* 298
petitventre *le bas ventre.* 128.
pezet *paille de pois.* 52.
pillers de cire *grosses torches ou flambeaux à nervures.* 6. 175.
pouiller *poulaillier.* 70.
pouillière dessoubz l'huis *ouverture pratiquée dans la porte pour laisser passer les poules.* 261.
pourgiez du mur *saillie du mur.* 55.
pouste (à) *en poste.* 364.

pourte (mettre la) à e sols *établir un droit d'entrée de e sols.* 306.
prebeteresse *gouvernante ou servante de prêtres.* 563.
présence (la) *le st sacrement, l'hostie consacrée.* 359.
propriculle *la petite vérole.* 87.
punchet *poing.* 292.
putte adventure *aventure facheuse, désagréable.* 338.
Quairterie *office de quartier ou quartenier.* 325.
quaisont-on *en cassait-on;* casser *rayer de la liste des soldoyeurs.* 38.
Racowaiters, recowentour *couvreurs.* 170. 370.
raier aux mains *arracher;* rayer *se déraciner.* 141. 180.
raiöient sus des chevaux de bois *tiroient, étendoient.* 185.
raies des arbres *racines.* 128.
rain *branche, rameau, arbre de pin ébranché.* 248.
rainoient *régnoient.* 136.
raipaisantée *appaisé.* 326.
randon *vitesse, promptitude, impétuosité.* 308.
rassus *reposés.* 256.
rauries *déguisemens, jeux, farces.* 201.
rebecanette *sorte d'instrument à corde dans le genre du rebec.* 25.
rebuer *laver, lessiver.* 102.
recloize *rentrée, renfermée, recluse.* 161.
relouge *horloge.* 149.
rescheus *receleur, entremetteur.* 365.
resque soubs fortune *risque, court les chances de la fortune.* 225.
retondeus *tondeur de draps.* 275.
retoupirent *rebouchèrent.* 59.
retrait *latrines, lieux d'aisance.* 363.
revaicin *regain seconde coupe des foins et plantes fourragères.* 147.
rouchat *surtout, habillement de toile, aujourd'hui rochet.* 18.
rougé *rusé, malin.* 185.
rouge (mentiaulx de) *étoffe grossière de couleur rouge.* 48.
rousse, losse *large couteau de boucher, servant à écorcher les bêtes.* 148.
route *rompue.* 57.
royeis *rigoles.* 208.
ruste, rustre *homme fort et vigoureux.* 276. 308.
Saicron *cercan.* 237.
sairbat *hanneton.* 309.
sairchier *dignitaire de la cathédrale, chargé de surveiller les lieux réguliers.* 152.
saisse, fait aux églises de Metz *interdit, cessation de l'office divin.* 137.
sappe *cep, entraves.* 52. 59.
savegine *gibier, bêtes sauvages.* 195.
secrette *plaque de métal placée entre la tête et la coiffure.* 192. 294.
seige *étoffe grossière de laine, couverture, tapisserie.* 77.
seilles *cuveaux de sapin, espèce de grands seaux.* 209.
sergeanterie *office de sergent.* 325.
serpon *grosse serpe.* 198.
serourge *beau-frère.* 226.
seruexier *chirurgien.* 139.
soilles *seigles.* 151. 305.
solles *souliers.* 49.
solliciter le lieu *fréquenter le lieu.* 161.
sounateur *joueur d'instrument, musicien.* 25.

soumay (champ en) *en friche, en jachère.* 341.

spicque *aspic, la grande lavande.* 181.

Tabourement *bruit, vacarme.* 345.

taicques de vignes *ceps ou pieds de vignes.* 47.

taiellement, taillemens *tout outil ou instrument tranchant.* 88. 234.

tais *test, fragment du crane.* 180.

taité *taté.* 186.

tambourin de suisse *tambour à caisse longue.* 249.

tamres (fruits) *fruits rouges tels, que cerises, groseilles, fraises.* 142.

taublement *chaperon d'un parapet ou d'un mur.* 255.

taulx, étaulx *boutique, lieu de vente.*

temiaul de bois *barre de bois.* 260.

tenaulx *pinces, leviers.* 62.

tensonnées (planches, maisons) *étayées, étançonnées, soutenues par des traverses ou étançons.* 54. 175.

tenuées *exténuées.* 194.

terraulx *amas de terre.* 178.

tespe (le meilleur vin à la) *maison de Jaugeage?* 270.

tis *toit.* 166.

tison *pièce de bois.* 314.

torcheient (se) *s'attaquoient, se frappoient.* 38.

torciaulx de blé *amas de blé en gerbes.* 239.

totaige des places *saisine ou prise de possession.* 555.

touffas (temps) *chaud, étouffant.* 325.

tourier *gardien.* 59.

toupée *bouchée, obstruée.* 140.

touxe de blé *monceau de blé, de grain.* 145.

towaile *toile.* 55.

train, étrain, estrain *paille, litière.* 21. 81.

traippe *piège, trappe.* 276.

traisseure de la chambre haulte *plafond.* 131.

transsumpt *extrait par transcription.* 320.

trappées (vignes) *arrachées et détruites.* 47. 123. 239.

travepon (la) *oder* l'atravepon *voute ou plafond vouté.* 88.

traveure (la première) *plancher, le premier étage.* 138.

trecoize, tricquoize *tenailles.* 4. 148.

tref *tente, pavillon, étendard.* 309.

trese, trexe *déserte, abandonnée, isolée.* 309. 332.

triboullant (se) *se heurtant, se roulant, se poussant.* 238.

trinçoit *jaillissoit.* 244.

tripoit du pied, trépoient *trépignoit.* 50. 63.

trotin (aller à st) *prendre la fuite.* 368.

tumait *tomba, versa.* 38.

tumerel (le cul) *le saut périlleux ou saut à la renverse;* tumerel *tombereau, voiture qu' on décharge en la renversant.* 148.

tuppins *petits pots en terre; baskisch* tupina, *von* tuba *vase.* 194.

Vaigne de moulin *vanne.* 58.

vairné (cloitre) *garni de verrières.* 183.

violeux *joueur de viole ou d'instruments en général.* 237.

virtons *flèche, trait d'arbalète.* 58.

vis *escalier, construit à cette époque en hélice ou vis.* 171.

vouler *voler, piller.* 338.
Wàid *gué.* 333.
wain *pelle à feu.* 12.
wainne *vanne de moulin.* 395.
wairel *taureau.* 222.
wairnier *verrier, vitrier.* 195.
waulgue *abandonné, désert.* 309.
woulletins *volants.* 169.
woutte *voute.* 140.
Xawoultre les vignes *tailler les vignes.* 302.
xiroient *déchiroient.* 55.
xoindre une chambre *enduire de plâtre, de ciment.* 131.

REGISTER.

Von den umfangreichen sammlungen über die topographie des alten Metz, welche ich veranstaltet, erlaubte mir der leidende zustand meiner gesundheit, wodurch diese publication zu meinem bedauern schon um monate sich verzögert hat, nicht, den umfaßenden gebrauch zu machen, den ich gewünscht hätte. Die schwankende schreibung zumal der eigennamen, wie sie bei unserem chronisten sich vielfach zeigt, läßt ein und dasselbe wort unter mehreren gestalten erscheinen. Ich habe im register nur die aufgeführt, welche mir die mindest unregelmäßige und der heutigen metzischen aussprache am meisten entsprechende schien. Im metzischen dialekt ist das a *selten rein geblieben und neigt sich zum umlaut* e; *das frz.* a *ist also oft unter* ai *zu suchen. Dasselbe gilt von* o *und* ou. *Bei den ortsbezeichnungen habe ich den neueren französischen ausdruck beigesetzt nebst angabe des departements, arrondissements (A) und cantons (C).*

Abreville 141. *Aubreville, Dép. de la Meuse, Arr. Verdun s. Meuse. C. Clermont en Argonne.*

Acquependant 19. *Acquapendente an der Paglia, Kirchenstaat.*

Aignery (maison de mgr d') 278. *S. Ennery.*

Aignebelle 39. *Aiguebelle in Piemont.*

Aiguebellette 39. *Aiguebellette in Piemont.*

Aipremont 86. *Apremont in den Ardennen.*

Aipremont (seigneur d') 192.

Aiquenne 26. *statt Aiquevie, Acquaviva. Provinz Bari, königreich Neapel.*

Ais, Ayx la chapelle, Ach *auf dem reichstag in Köln* 152. *reise dahin* 174. *aufruhr im jahre* 1514 259. *Aachen.*

Aiscuelle *Ascoli im capitanat, Königreich Neapel.*

Aistre 29. *Asti in Piemont.*

Albainois (les) *nöthigen die einwohner von Richemont sich los zu kaufen* 271.

Albercht *herzog von Mechelburg auf dem tage zu Köln* 152. *Albrecht der schöne.*

Albert de Minichen 152. *Albert II der weise.*

Albertus Manus 181. *Der Dominicaner Albertus der große, bischof von Regensburg.*

Albianne (Barthelemy d') *generalca-*

pitän der Venezianer 163. *gefangen* 164.

Alègre (monseigneur d') *fällt bei Ravenna* 205.

Alfonse *baut Castel novo in Neapel* 22. *König Alfons II, Ferdinands nachfolger.*

Alfonse *sohn des herzogs von Calabrien, kämpft in Neapel* 28.

Alfonse *sohn des königs Ferrand, herzog von Calabrien* 124.

Alixandre 29. *Alessandria in Piemont.*

Allamon (messire Nicolle curé d') 247. *Allamont, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Allemagne 254.

Allemans *befehden die stadt* 1510 196.

Allexey *verbrannt von herrn von Bouxatte* 121. *S.* Ollixei.

Allixandre, Aillixandre (le duc) *Alexander herzog von Zweibrücken, herzog von Bayern, mit dem römischen könig gegen den pfalzgrafen verbündet* 147. *Auf dem reichstag in Köln* 152.

Alvan 183.

Alverande (le capitaine) *verhandelt mit der stadt über vertreibung schlechten gesindels* 129.

Amant 12. 158.

Amenge en Allemagne 11. *Insming, Meurthe, A. Chateau Salins, C. Albestroff.*

Amidal *die Venezianer daselbst.*

Ance 50. *Anse, Rhone, A. Villefranche s. Saone, C. Anse.*

Ancerville 280. *Nicolas herr von* 289. *Gewitterturm in Ancerville, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Ancervillers *wieder aufgebaut, feuerbrunst* 321. *Ancerviller, Meurthe, A. Lunéville, C. Blamont.*

Ancy, Ency *die in A. überfallen von den Lothringern* 34. *belagerung* 36. *einkünfte der stadt* 143. *ein ertrunkener* 168. *der bischof von Metz* 329.

Andernach 183. *Andernach in Rheinpreußen.*

Andre 23. *stadt Andria, provinz Bari, Neapel.*

Andrieu (église de st) *in Köln* 180.

Angevigne 6. *münze. Die münzen in Metz im 15ten jh. waren nach Saulcy: das pfund (livre) = 120 f; der franc oder goldgulden = 73 f; der sou messin = 6 f; le gros = 2 f, 40 c; la bugne = 1, 13; le denier = 0, 37; l'angevine = 0, 08.*

Anglais (les) *im kriege mit den Franzosen* 206.

Anglemur 229. *ecke der straßen de la garde und sous st Arnoult, wo thürme und eine schlagpforte sich befanden.*

Angleterre (le roi d') *stirbt* 1509 164. *Heinrich VII.*

Angleterre (le roi d') *Heinrich VIII verbindet sich mit den Venezianern nach der schlacht von Ravenna* 206. *tritt in die liga des pabstes und der Venezianer* 216. *beginnt den krieg gegen Frankreich* 247. 251. *friede zwischen ihm und Ludwig XII* 264. *läßt Tournay befestigen* 1517, 308. *ehebund zwischen den königshäusern* 360.

Angleterre (la reine d') *schwester des königs von Schottland, schlägt*

das heer ihres bruders 252. *Es ist Katharina von Arragon. Der könig von Schottland hatte eine schwester Heinrichs VIII geheirathet.*

Angleterre (dame d') *gemahlin Ludwigs XII, einzug in Paris* 265. *Es ist Marie schwester Heinrichs VIII.*

Angondange 120. *Hagondange, annexe von Talange, Moselle, A. und C. Metz.*

Anne de Bretagne *ihr tod; ihr schatz* 258.

Anthoine de Pont sur Seille 79. 85. *Antoine von Cherisey Nouroy herr von Pont sur Seille.*

Anthonne (le jeune duc) *bietet der stadt freundschaft an* 294. *S.* Lorraine.

Antilly 324. *Antilly, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Anvers 42. *Antwerpen in Belgien.*

Apernay 125. *Epernay, hauptort eines A. und C. Marne.*

Apoustres (église des XII) *in Köln* 182.

Arboullaitre *erster anlaß des krieges der stadt* 139.

Archediaque de Vy *sein hotel in Metz* 355. *Archidiacon von Vic. Vic in la Meurthe, A. Chateau Salins, hauptstadt der weltlichen gerichtsbarkeit der bischöfe von Metz.*

Archevêque de Trèves *verhandelt den frieden zwischen Lothringen und Metz* 83. *S.* Treves.

Ardenne, Airdainne (pays d') 142. 254. 304. *Die Ardennen.*

Aiguelz 207. *Dorf an der Schweizer grenze.*

Arnaville 15. *Arnaville, Meurthe, A. Nancy, C. Pagny s. Moselle.*

Arnoult (st) *der abt stirbt* 1512, *tritt die abtei ab an Johann von Lothringen, bischof von Metz* 230. *versuch Johanns von Lothringen, davon besitz zu ergreifen* 255. *messire Dimanche zum abt gewählt* 1515 277. *St Arnould, alte Benedictinerabtei; jetzt ist daselbst die école d'application de l'artillerie et du génie.*

Arnoult (église de st) *unglücksfälle* 166. 365. *processionen* 241.

Arragon (le roi d') *Ferdinand V nimmt den Venezianern wieder ab, was sie von ihm hatten* 164.

Ars, Airs sus Muzelle *verbrannt von Gracien de Guerre* 10. *beunruhigt von den Lothringern* 34. *einkünfte der stadt daselbst, abgekauft vom bischof* 143. *Routiers* 169. *gebiet des bischofs von Metz* 329.

Atripaude (l') 23. *Atripalda, Principato oltra, Neapel.*

Auboncourt (Liebault d') 11. *Aboncourt, Moselle, A. Thionville, C. Metzerwisse.*

Augustins (église des) 172. *freistätte* 246.

Aulsay 293. 305. *Elsaß.*

Aultemure (le prince d') 23. *Altamura, provinz Bari, Neapel.*

Aultre (chapelle de st) *auf dem kirchhof von st Simplice* 135.

Aunculx la Grainge *feuersbrunst* 302. *Anoux la Grange, Cne Jouaville, C. und Arrond. de Briey, Moselle.*

Ausbourg *auf dem reichstag in Köln* 152. *Augsburg in Bayern.*

Avancey, Aivancey *bei Wary* 300. 337.
Avegney, Awegney *procession* 262. 297. *Augny, Moselle, A. und C. Metz.*
Averay *Eremit, daher Evercluze. S.* Evercluze.
Awe près de Sorxey 280. *vielleicht Void, Arr. Commercy, Meuse, oder ist zu lesen* à we *d. h. gué, oder* awe *waßer. C. Sorxey.*
Ay, Aiey sus Muzelle, *in brand gesteckt von herrn von Bouxatte* 121. 241. *unglück* 286. *Ay, Moselle, A. Metz. C. Vigy.*
Ayete *kugel fällt in einen garten* 346. *wohnung Roberts de Severey* 353. *quartier der stadt, in der nähe der straße des Grands Carmes.*
Baconne 141. *Baconne, Marne, A. Rheims, C. Verzy.*
Baenne 23. *Bacano, Terra di Lavoro, Neapel.*
Baicquant 19. *Baccano, Kirchenstaat.*
Baigneul 183.
Baillaide 23. *Vallato, Principato oltra, Neapel.*
Baille (la cité de) 17. *Basel.*
Baille de la porte Champenoise 312.
Baille du pont des morts 284.
Baion 16. 207. *Bayon, Meurthe, A. Lunéville, C. Bayon.*
Bair *sur Ornain* 280. *oder Bar le duc, hauptstadt des Dép. de la Meuse.*
Bairres de Seille 346. *Gitter über die Seille am ein- und ausgang der stadt.*
Baissy 279. *Boissy st Leger, Seine et Oise, A. Corbeil, C. Boissy.*
Baistille st Antoine *in Paris, turniere daselbst bei der vermählung Ludwigs XII* 266.
Baitons à feu (gros) *neue* 371.
Balme 212. *Baume les Dames, hauptort des D. Doubs.*
Balthazard *du Chastillet, abt von st Evre lès Toul und von st Vincent in Metz* 355.
Ban st Pierre *die feinde der stadt daselbst* 513. *Ban st Pierre, Moselle, A. Metz, C. Pange.*
Baneberg (l'évêque de) 151. *Bamberg in Bayern.*
Banerets des paroisses 169.
Bar et Lorraine (le duc de) *mit dem könig von Frankreich verbündet* 251. *René II.*
Bartholomin d'Albianne *generalcapitän der Venezianer* 256.
Baselicquaite 26. *Basilicata, provinz des königreichs Neapel.*
Bassonpierre (monseigneur de) 11. *verwundet vor Ancy* 36.
Baude 17. *Baden in der Schweiz.*
Baude (frères) de l'observance, *die Franciscaner in Metz eingeführt 1425 durch George de la maison des Baudes. Ein Franciscaner verwendet sich für die freilaßung Philipps* 92. *Franciscanerkirche in Köln* 180. *sie gehen nicht zum generalcapitel der Franciscaner in Metz* 1512 215.
Baudoiche, Baudoche, Baudouche (Claude) *herr von Moulin* 263. *läßt eine kapelle bauen* 243. 30 *häuser brennen ihm ab in Berlin* 313. *verhältnis zum herzog von Suffolk* 263. 358. *zu Sichingen* 336.
Baudoche (Jehan) *seigneur du*

Etangs, meister schöffe 1513 257. *stirbt* 259.

Baudoche (Nicolas) *protonotar, vetter des herrn von Jametz* 335. *bruder Perettes* 278. *maskerade* 202.

Baudoche (Pierre) *vater Perettes* 223.

Baudoche (Perette) *tochter von Androuin Roussel, lösung ihrer ehe* 278. 298. *wiederverehlichung mit Bernard de Poul* 300.

Baudoche (Pierre) *Bonne, seine frau, sucht Philipp mit Zabellin zu verbinden* 120.

Belle croix (la) *das fort Belle croix bei Desiremont. François le Gournay baut dort eine einsiedelei* 233. *Sickingens heer* 345.

Belleville 50. *Belleville sur Saone, Rhone, A. Villefranche, C. Belleville.*

Belley, Billey, Billy 51. 73. 110. *Billy sous Mangienne, Meuse, A. Montmedy, C. Spincourt.*

Benivente 27. *Benevent, päbstliche enclave in Neapel.*

Berguette (la) 19. *Kirchenstaat.*

Berlotte 27. *Barletta, provinz Bari, Neapel.*

Berne 17. *Bern.*

Berquefelleste 259. *Fürstenthum Birkenfeld, zum großherzogthum Oldenburg gehörig, enclave in Rheinpreußen.*

Besançon, *brief von Ravenna dahin* 204. 207. *Besançon, hauptort des Dép. Doubs.*

Betonne 27. *Bitonto, provinz Bari, Neapel.*

Beveus, *brand* 333. *Beux, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Biaue 31. *Beaune, Côte d'Or, hauptort des A.*

Biaultris (roman de la belle) *in prosa übertragen von Philipp* 1515 283.

Blaise 119.

Blanche Rouse (la) *beiname des herzogs von Suffolk* 264. *S.* Sciffort.

Blanvanplaicque 173.

Bloureus 243. *Blory, hof, annexe von Montigny bei Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Bodenays (Jean) 355.

Boissy 279. *Boissy st Léger, Seine et Oise, A. Corbeil, C. Boissy.*

Bois (ville à) 207. *S.* st Laurent.

Bolle duc 42. *Herzogenbusch in Holland.*

Boncowant 19. *Buonconvento. Toscana.*

Bonne 183. *Bonn am Rhein.*

Bonpierre le chaitel 125. *Dampierre le chateau, Marne, A. ste Menehould, C. Dommartin s. Yevre.*

Bons enfans (rue des) *brand* 354. *diebstahl bei Waultier* 373. *Die straße besteht noch.*

Borget 141. *Bourget. Seine, A. st Denis, C. Pantin.*

Boulay, *die stadt von dort aus befehdet* 196. *die leute Schlucterers daselbst* 168. *dörfer in der nähe verbrannt* 285. *Sickingens schaaren daselbst* 329. *Boulay. (Bolchen) Moselle, A. Metz, C. Boulay.*

Boullongne la grasse. *Bologna im Kirchenstaat* 19. *zusammenkunft des*

papstes und des königs von Frankreich daselbst 164. *dem pabst zurückzugeben, der den könig von Frankreich verläßt und sich mit Venedig verbündet* 171. *von den Franzosen wieder genommen* 1510. *wagt nicht, sich für sie zu erklären* 251.

Boulsalme 19. *Bolsena, Kirchenstaat.*

Bourbon (monseigneur de) *generalcapitän des französischen heeres* 218.

Bourderesse (la Pierre) 248.

Bourdes (les) *in Vallières* 332. *Sickingen daselbst* 335. 345. *annexe von Vallières, Moselle, A. und C. Metz; das alte siechenhaus der stadt.*

Bourg st Pier 19. *Bourg st Pierre, Schweiz.*

Bourge en Bary 24. *Bourges in Berry, hauptort des Dép. Cher.*

Bourgongne (haute) *die Schweizer wollen einfallen, um den könig von Frankreich zu beschäftigen* 199. *ernte* 305.

Bourgogne (le duc de) 24. *Karl der kühne.*

Bourgue 29. *Lans le Bourg, Piemont.*

Bourguignons (les) *im kriege mit Robert de la Marche* 270.

Bourgun 29. *Bourgoin, Isere, A. la Tour du Pin, C. Bourgoin.*

Bourny 267. *Borny, Moselle, A. und C. Metz.*

Boutte en Xowaube, *gesantschaft in Köln* 152. *Der schwäbische bund.*

Braiban 279. *Brébant. Marne, A. Vitry le français, C. Sommepuis.*

Brele 50. *le Breuil. Rhone, A. Villefranche, C. Bois d'Oingt.*

Bresse *der könig von Frankreich* 164. *Brescia in der Lombardie.*

Briei, *dörfer in der nähe verbrannt* 314. *Hauptort des Arrond. Moselle.*

Brienne Comte Roubert 279. *Bris Comte Robert, Seine et Marne, A. Melun, C. Bris Comte Robert.*

Bribray 345. *Gebäude zwischen der porte des Allemands und der porte Muzelle, zerstört* 1552.

Brisyaue 125. *Braux et Remy, Marne, A. und C. ste Menehould.*

Bulles *Jeans von Lothringen bischofs von Metz* 330.

Burlette (hotel de la) 35. *Das haus, wo die stadt die siegelabgaben von verträgen und dergl. erhob.*

Burlixe *brand* 313. *Berlise, annexe von Basoncourt, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Burtaulx Soufroy (Pierre) *plündert Metzer kaufleute, die von Frankfurt heimreisen* 224. *verhältnis zu graf Schluoterer* 255. 268. *plündert metzische kaufleute* 275. *lauert ihnen auf bei st Denis* 279. *seine leute wollen nicht mit der stadt unterhandeln* 282. *verbrennen Berlise* 313. *kommt um* 1518 327.

Bussy 207. *Busy oder By. Doubs, A. Besançon, C. Quingey.*

Caiesse 27. *Cajazzo, Terra di Lavoro, Neapel.*

Cainouzi 27. *Canosa, provinz Bari, Neapel.*

Cairmes (église des) *durch blitzschlag beschädigt* 326. *In dieser alten gro-*

ßen Carmeliterkirche befindet sich jetzt die école d'artillerie.

Callaibre (le duc de) *ein Lausanner edelmann sein waffenherold* 20. *erhält den preis in Neapel* 28.

Caponagne 22. *schloß Caponagni in Neapel.*

Capua 29. *fürst* 28. *Capua, Terra di Lavoro, Neapel.*

Carentz, Carrenas 163. *von den Franzosen genommen* 164.

Case nowa 29. *Casanova, Kirchenstaat.*

Cassan *am ufer der Ade. Die Franzosen daselbst* 162.

Castel de l'Owe 22. *Castel dell' Ovo in Neapel.*

Castel nowo 22. *Castel novo in Neapel.*

Castel sainct Ange, *brand der Engelsburg in Rom* 136.

Castel sainct Jehan 19. 29. *Castel san Giovanni in Piemont.*

Castel de Voqueire 29. *Voghera in Piemont.*

Castille (roi de) *stirbt* 1506. *Philipp I*

Cawe (la) 27. *La Cava, Principato citra, Neapel.*

Cecile (église de ste) *in Köln* 182.

Cecille *s.* Secille.

Celle (la) 255. *Celle an der Mosel.*

Cenis (Mont) 29. *Der Mont Cenis in Piemont.*

Chaillanton (Pont à) 279. *Charenton le pont, Seine, A. Sceaux, C. Charenton.*

Chaillon sur Marne 125. 196. *Chalons sur Marne, hauptort des departements Marne.*

Chailon sus Sonne 30. *Chalons sur Saone, hauptort des arrondissements Saone et Loire.*

Chainge, *turnier* 136. 331. *Jetzt rue du Change.*

Chaipelle (la) *bei Saulny* 47.

Chaipelle de la cité 359. *Kapelle an der cathedrale, von der stadt erbaut.*

Chaipelle du Pré 250.

Chaipelle (la) st Denis, *einzug Franzsl in Paris* 273. *La Chapelle st Denis, Seine, A. und C. st Denis.*

Chairtreux du Pont Thieffroy 241.

Chaitel st Germain *verbrannt von den Lothringern* 38. 130-141. *einkünfte der stadt daselbst* 144. *ein hirte vom blitz erschlagen* 263. *weinreben erfroren* 304. *Chatel, Moselle, A. und C. Metz.*

Chaitel, Chatel sus Muzelle 16. 207. *Chatel sur Moselle, Voges, A. Epinal, C. Chatel.*

Chaitellet (le) 274. *Das Chatelet in Paris.*

Chaitiaulx Thierry 125. *Chateau Thierry, hauptort des arrondissements, Aine.*

Chaizelle 303. *Annexe von Scy, Moselle, A. u. C. Metz.*

Chambery 29. *Chambery, hauptstadt des alten Savoien, Piemont.*

Chambière 117. *Insel in der Mosel, unterhalb der stadt, jetzt das polygon der artillerie.*

Chambre (la) 29. *La Chambre, Piemont.*

Chambre des Comptes 269. 296.

Chambre des Sept de la Guerre. *Sibille daselbst* 368.

Chambre, *schauspiele daselbst* 14. 129.

222. 262. 244. *reden* 334. *die Place de Chambre liegt unter den stufen der cathedrale.*

Chamenat, *brand* 166. *procession* 262. *gewitter* 327. *Cheminot, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Champaigne, *der gouverneur beim heere Franzs I* 279. *herbst* 1517 310.

Champspaipaine 185. *(champ à pane) beerdigungsplatz für die armen zwischen den thoren st Thiébault und Scarponnaise.*

Champs paisaille, *kampf* 11. *heerschau* 129. *hinrichtung eines falschmünzers* 186. *wettkämpfe* 1511 203. *versammlungsplatz* 284. 296. *heerschau* 339. *Champ à Seille, großer platz, auf welchem jetzt die caserne Coislin steht.*

Champel (baix) 168. 363. *Le bai champ, name einer straße am ufer der Seille.*

Champenoille 211. *Champagnolle, Jura, A. Poligny, C. Champagnole.*

Champenoize (porte) 4. *S.* Porte.

Chandellerue 316. *Straße Chandellerue, sie lag früher auf dem grunde des arsenals.*

Chantereine 302. *Gemeinde Verneville, Moselle, A. Metz, C. Gorze.*

Chappiron. *Ein französischer anführer, fällt bei Trevy* 163.

Charlemaigne, *grab in Aachen* 177.

Charle, duc de Bourgogne 9. *grab in Nancy* 207.

Charle de France, *seine kriege mit England* 229. *Karl VII.*

Charle de France *schickt geschenke an den könig von Neapel* 28. *begibt sich in den krieg in Bretagne* 54. *sein tod* 131. *Karl VIII. S.* France.

Charle, *könig von Castilien, erzherzog von Österreich* 355. *kaiser* 368. *Karl V.*

Charme 207. *Charmes, Vosges, A. Mirecourt, C. Charmes.*

Chastillon, *feuer* 347. *Chatillon, annexe von St Julien lès Metz.*

Chaulqueur l'Evesque 354. *Kelter des bischofs in Désiramont.*

Chaussey *bei Courcelles* 220. *Chausy annexe von Courcelles-Chausy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Chaveloz 207. *Chavelot, Vosges, A. Epinal, C. Chatel sur Moselle.*

Chaveney 52. *Chauveney le Chateau, Meuse, A. und C. Montmedy.*

Chavency *platz im herzogthum Luxemburg* 354.

Chaverson (Jean) 114. *vater Michels* 136.

Chaverson (Joachim) *sohn Jeans, heirathet eine tochter Conrads von Serier* 280. *mord* 322. *meister échevin* 1518 323.

Chaverson (Michel) *sohn Jeans, meister schöffe* 1507 *und* 1514 259. *zweikampf mit Philippe Dex* 288. *Pontoy.* 332.

Cherinoille 27. *Cerignola, im Capitanat, Neapel.*

Cherre (la) 27. *Cerra, Terra di Lavoro, Neapel.*

Choibey, *brand* 347. *Chuisy, annex von ste Barbe, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Cidoine (la) 23. *Cedagna, Principato ultra, Neapel.*

Ciprienne (le roi) 27.

Claire (ste) *auf der mauer* 267.

Clare *schickt die schlüßel an den könig von Frankreich nach st Bedair* 1509 164.

Clecs 125. *Claye. Seine et Marne. A. Meaux, C. Claye.*

Clément (église de st) 241.

Clemery 363. *Clemery (Duhautoy), Meurthe, A. Nancy, C. Nomeny.*

Clercs (rue des) 373. *Die rue des clercs besteht noch.*

Clermont en Argonne 196. *Clermont in Argonne, Meuse.*

Cleves (Adolfe de) *herr von Ravestene* 7.

Cocum 183. *Cochem an der Mosel.*

Coin 327. *Coin lès Cuvry, Moselle A. Metz, C. Verny.*

Colligney *geplündert und in brand gesteckt* 268. *Colligny, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Collignon d'Auboncourt *genannt Faubelle, münzmeister* 199.

Collignon Dex 199. *nimmt theil an einer maskerade* 202.

Collignon (François) *zwei jahre in Rom als procurator von Perette Baudoche* 278.

Collongne *Köln am Rhein* 1505 151. 152. *Philipp daselbst* 179. 180. *dom* 180. 226. *aufstände* 1512 233. 1514 259. *Sickingen* 352.

Colonne *cardinal Colonna in Metz* 311.

Colonne, Collongne (Marcus Anthonius) *in Metz* 301.

Colunne *fällt bei Ravenna* 206.

Comptes de l'ancienne justice 359.

Con sur Seille 327. *Coin sur Seille, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Condé sus Muzelle 16. *Custine, Meurthe, A. und C. Nancy.*

Conseil (le st) *oberstes gericht in Rom* 287.

Conseil (le) *der große rath der stadt* 290.

Coppet, Coupette sur le Lac 18. 212. *Copet am Genfer See.*

Corbenay 207. 212. *Corbenay, Haute Saone, A. Lure, C. st Loup.*

Cordeliers, *kirche in Köln* 182. *generalcapitel in Metz* 1512 214.

Cornellius (abbaye de st) 2 *meilen von Aachen* 178. *Cornelius Münster, Rheinpreußen.*

Corpus Cristi (église du) *kirche in Köln* 182.

Corse, *die Türken daselbst* 217.

Coulowerde 279. *Charmont oder Colas Verdey, Aube, A. Arcis sur Aube, im gleichen canton. Jetzt heißt der ort nur noch Charmont.*

Cour a Mets *das bischöfliche gericht; ehescheidungsproces von Perette Baudoche* 224.

Court l'évesque *der palast des bischofs. Kaiser Friedrich daselbst* 6.

Covelance 42. 179. *Koblenz am Rhein.*

CranceBarthel *genannt la Grand Barbe, fällt* 5. *sein sohn und Bassompier bekriegen Metz* 31.

Cremone *ergibt sich dem könig von Frankreich* 164. *Cremona, Lombardie.*

Crepecourre (Mont de) 27. *Monte Crepacore. Der verfaßer teuscht sich, wenn er ihn zwischen Troja und Benivent stellt, er liegt bei Trevi* 3.

Cresme (la ville de) *ergibt sich dem könig von Frankreich* 164. *Crema, Lombardie.*

Cretel 279. *Creteil, Seine, A. Sceaux, C. Charenton le pont.*

Croix (paroisse de ste) 196. 228. *procession* 241.

Croix à Pont aux Loups 237. *S.* Loups.

Cuvry, *heftiger sturm* 327. *Cuvry, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Cusance 196.

Damirio Cournesso *fällt bei Ravenna* 206.

Dampviller. *Danviller, platz im herzogthum Luxemburg* 354.

Desiremont, *crucifix* 128. *einsidelei* 233. *die einsidelei zum schönen kreuz vom blitze getroffen* 326. *Jetzt steht an der stelle das fort Belle Croix, das die stadt nach der seite gegen Deutschland beherrscht.*

Desme, Delme (ban de). *Jetzt Delme, Meurthe, A. Chateau Salins, C. Delme.*

Deutz *genannt Oultre le Rhin* 183. *Deuz.*

Deux pons (entre) 8. *Stelle zwischen dem pont des Morts und dem Ponthieffroy. Dort wurden die kingerichteten ausgestellt.*

Dex (Jacques) 16.

Dex (Jean) 79.

Dex (Nicollas) 370.

Dex (Nicolle) 11. *meister schöffe* 1483. *Seine söhne Philipp und Collignon beim turnier in Change* 136. *eidam des François le Gournaix, kämpft gegen die Raigecourt bei der hochzeit des Joachim Chaverson* 280. *erfinder einer hinrichtungsart* 292.

Dex (Nicolle) *bruder des meisters und eidam von François le Gournay gewinnt eine wette gegen den herzog von Suffolk* 367.

Dex (Philippe) *schlägt sich mit Michel Chaverson* 289. 313. 343. *führt Sibille vom herzog von Suffolk zurück* 367.

Dieue 125. *Dieue, Meuse, A. und C. Verdun sur Meuse.*

Dijon 34. *belagert von den Schweizern* 251. *Dijon, hauptort des Dép. de la Côte d'Or.*

Dixmil martirs (église des) *S. Geveon in Köln* 182.

Doien de la ville (hostel du) *gefängnis der stadt* 116. 366. *Der doien de la ville war der criminalrichter.*

Dollen (Claude) *gerichtsherr der adligen im herzogthum Luxemburg* 355.

Domangeville, *brücken zerstört* 268. *verbrennt* 333. *Domangeville, annexe von Sanry sur Nied, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Donbaille 141. *Dombasle, Meuse, A. Verdun s. M., C. Clermont en Argonne.*

Doneu 207. *Domnoux, annexe von Urimenil, Vosges.*

Dormans 125. *Dormans, Marne, A. Epernay, C. Dormans.*

Duc, Duchesse de Lorraine, *s.* Lorraine.

Duche herre. *Die deutschordensritter, deutsche herren* 174.

Dur 178. *Das haupt der h. Anna mutter der h. jungfrau. Düren, Rheinpreußen.*

Ecosse, *der könig, bruder der königin von England, bleibt im bündnis mit dem könig von Frankreich*

216. *krieg mit England* 251. *fällt* 1513 255. *Jacob IV.*

Eglise (la grant) *die jetzige cathedrale* 143. *erhält* 1/3 *der einkünfte des bisthums zur erbauung des chors* 1506 153. *bestimmung beim jubileum von* 1510 172. 225. *processionen* 241. 244. *predigt* 276. *vollendung des chors* 1515 278.

Elbruch 173. *Estelbruck, großherzogthum Luxemburg.*

Elizabeth (sainte) *von der porte des Allemands. jubileum von* 1510 172. *angriff* 348. *kirchen und gebäude dabei, bei Desiremont zerstört* 1552.

Empereur (l') *Maximilian I an Metz vorüber nach der Schweiz* 143. *krieg mit Venedig* 171. *in Trier beim heiligen rock* 1512 212. *geht die reichsstädte um hilfe an* 226. *krieg mit Frankreich, nimmt Térouenne* 251. 293.

Ency 34. *S.* Ancy.

Ennerey *schloß des herrn Nicolle von Heu* 368. *Ennery, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Ennerey (monseigneur d') 202. *D. Perette Baudoche, frau des Androuin Roussel flieht zu ihm* 223. *im krieg mit dem herzog von Guise* 328.

Epinal 16. *Espinal* 207. *Epinal, hauptort des Dep. Vosges.*

Errich, *herzog von Braunschweig* 151. *Erich I.*

Ercansey *angezündet* 121. *Argancy.*

Escaiffaite 28. *Scafata. Principato citra, Neapel.*

Escairperie 19. *la Scarperia, Toscana.*

Eschevin (maitre) 3 *und oft.*

Eschevins des paroisses 115.226.344.

Espagne (le roi d') *Ferdinand V schickt eine flotte den Venezianern zu hilfe* 196. *verbindet sich mit dem pabst und Venedig gegen Frankreich* 216. *verbindet sich mit dem könig von England* 247. *bekriegt Frankreich* 251.

Epagnols (les) *angriff auf die Franzosen* 206. *krieg mit Venedig* 256. *große schlacht* 1514 259. *gegen Franz I* 279.

Esprit (église du st) 236. *haus Claude Baudoches dabei* 365.

Esselingnen en Xouwaube, *vertreten auf dem reichstag von Köln* 1505 152. *Eßlingen in Schwaben.*

Estans (les) *verbrannt von Sickingen* 335. *jetzt les Etangs, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Estrain (heaumes d') 203.

Eukaire (paroisse de st) 220. *Parochie st Eucaire, besteht noch heute.*

Evien 18. *Evien, Schweiz.*

Eve soubz Damp Mairtin 141. *Eve sous Dammartin, Oise, A. Senlis, C. Nanteuil le Haudouin.*

Evercluze 183.

Evesque de Mets *Heinrich von Lothringen, gestorben* 20 *Oct.* 1505. *schickt seine leute dem herzog von Lothringen zu hilfe* 293.

Failly 335. *verbrannt durch Sickingen. Failly, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Faisins (les grants) 295. *Abladestelle der holzflöße in der Mosel.*

Fange 27. *oder besser* Fauge. *Foggia im Capitanat, Neapel.*

Farande (le roi) 23. *S.* Ferrande.

Cretel 279. *Creteil, Seine, A. Sceaux, C. Charenton le pont.*

Croix (paroisse de ste) 196. 228. *procession* 241.

Croix à Pont aux Loups 237. *S.* Loups.

Cuvry, *heftiger sturm* 327. *Cuvry, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Cusance 196.

Damirio Cournesso *fällt bei Ravenna* 206.

Dampviller. *Danviller, platz im herzogthum Luxemburg* 354.

Desiremont, *crucifix* 128. *einsidelei* 233. *die einsidelei zum schönen kreuz vom blitze getroffen* 326. *Jetzt steht an der stelle das fort Belle Croix, das die stadt nach der seite gegen Deutschland beherrscht.*

Desme, Delme (ban de). *Jetzt Delme, Meurthe, A. Chateau Salins, C. Delme.*

Deutz *genannt Oultre le Rhin* 183. *Deuz.*

Deux pons (entre) 8. *Stelle zwischen dem pont des Morts und dem Ponthieffroy. Dort wurden die hingerichteten ausgestellt.*

Dex (Jacques) 16.

Dex (Jean) 79.

Dex (Nicollas) 370.

Dex (Nicolle) 11. *meister schöffe* 1483. *Seine söhne Philipp und Collignon beim turnier in Change* 136. *eidam des François le Gournaix, kämpft gegen die Raigecourt bei der hochzeit des Joachim Chaverson* 280. *erfinder einer hinrichtungsart* 292.

Dex (Nicolle) *bruder des meisters schöffen und eidam von François le Gournay gewinnt eine wette gegen den herzog von Suffolk* 367.

Dex (Philippe) *schlägt sich mit Michel Chaverson* 289. 313. 343. *führt Sibille vom herzog von Suffolk zurück* 367.

Dieue 125. *Dieue, Meuse, A. und C. Verdun sur Meuse.*

Dijon 34. *belagert von den Schweizern* 251. *Dijon, hauptort des Dép. de la Côte d'Or.*

Dixmil martirs (église des) *S. Gereon in Köln* 182.

Doien de la ville (hostel du) *gefängnis der stadt* 116. 366. *Der doien de la ville war der criminalrichter.*

Dollen (Claude) *gerichtsherr der adligen im herzogthum Luxemburg* 355.

Domangeville, *brücken zerstört* 268. *verbrennt* 333. *Domangeville, annexe von Sanry sur Nied, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Donbaille 141. *Dombasle, Meuse, A. Verdun s. M., C. Clermont en Argonne.*

Doneu 207. *Domnoux, annexe von Urimenil, Vosges.*

Dormans 125. *Dormans, Marne, A. Epernay, C. Dormans.*

Duc, Duchesse de Lorraine, *s.* Lorraine.

Duche herre. *Die deutschordensritter, deutsche herren* 174.

Dur 178. *Das haupt der h. Anna, mutter der h. jungfrau. Düren, Rheinpreußen.*

Ecosse, *der könig, bruder der königin von England, bleibt im bündnis mit dem könig von Frankreich*

216. *krieg mit England* 251. *fällt* 1513 255. *Jacob IV.*

Eglise (la grant) *die jetzige cathedrale* 143. *erhält* 1/3 *der einkünfte des bisthums zur erbauung des chors* 1506 153. *bestimmung beim jubileum von* 1510 172. 225. *processionen* 241. 244. *predigt* 276. *vollendung des chors* 1515 278.

Elbruch 173. *Estelbruck, großherzogthum Luxemburg.*

Elizabeth (sainte) *von der porte des Allemands. jubileum von* 1510 172. *angriff* 348. *kirchen und gebäude dabei, bei Desiremont zerstört* 1552.

Empereur (l') *Maximilian I an Metz vorüber nach der Schweiz* 143. *krieg mit Venedig* 171. *in Trier beim heiligen rock* 1512 212. *geht die reichsstädte um hilfe an* 226. *krieg mit Frankreich, nimmt Térouenne* 251. 293.

Ency 34. *S.* Ancy.

Ennerey *schloß des herrn Nicolle von Heu* 368. *Ennery, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Ennerey (monseigneur d') 202. *D. Perette Baudoche, frau des Androuin Roussel flieht zu ihm* 223. *im krieg mit dem herzog von Guise* 328.

Epinal 16. *Espinal* 207. *Epinal, hauptort des Dep. Vosges.*

Errich, *herzog von Braunschweig* 151. *Erich I.*

Ercansey *angezündet* 121. *Argancy.*

Escaiffaite 28. *Scafata. Principato citra, Neapel.*

Escairperie 19. *la Scarperia, Toscana.*

Eschevin (maitre) 3 *und oft.*

Eschevins des paroisses 115.226.344.

Espagne (le roi d') *Ferdinand V schickt eine flotte den Venezianern zu hilfe* 196. *verbindet sich mit dem pabst und Venedig gegen Frankreich* 216. *verbindet sich mit dem könig von England* 247. *bekriegt Frankreich* 251.

Epagnols (les) *angriff auf die Franzosen* 206. *krieg mit Venedig* 256. *große schlacht* 1514 259. *gegen Franz I* 279.

Esprit (église du st) 236. *haus Claude Baudoches dabei* 365.

Esselingnen en Xouwaube, *vertreten auf dem reichstag von Köln* 1505 152. *Eßlingen in Schwaben.*

Estans (les) *verbrannt von Sickingen* 335. *jetzt les Etangs, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Estrain (heaumes d') 203.

Eukaire (paroisse de st) 220. *Parochie st Eucaire, besteht noch heute.*

Evien 18. *Evien, Schweiz.*

Eve soubz Damp Mairtin 141. *Eve sous Dammartin, Oise, A. Senlis, C. Nanteuil le Haudouin.*

Evercluze 183.

Evesque de Mets *Heinrich von Lothringen, gestorben* 20 *Oct.* 1505. *schickt seine leute dem herzog von Lothringen zu hilfe* 293.

Failly 335. *verbrannt durch Sickingen. Failly, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Faisins (les grants) 295. *Abladestelle der holzflöße in der Mosel.*

Fange 27. *oder besser* Fauge. *Foggia im Capitanat, Neapel.*

Farande (le roi) 23. *S.* Ferrande.

Faroy (paroisse de st). *S.* Ferroy.
Faucilles (montagne des) 211.
Faucquette (la place) 263. *Platz Cocotte.*
Fault 280. *Foug, Meurthe, A. und C. Toul.*
Feey *procession* 262. *Fey, Moselle, A. Metz, C. Verny.*
Felizen 29. *Felizzano, Piemont.*
Fernowe. *Fornoue. schlacht* 137.
Feroy, Ferroy (église de st) *monseigneur de Rolle dort beerdigt* 40. *Mariette, erste frau Philippe beerdigt* 122. *processionen* 241. *erbaut* 1515 278.
Ferrande (le roi) *Ferdinand II von Arragon stirbt* 124. *der herzog von Salern vertheidigt sich gegen den könig* 24. *S.* Espagne.
Ferrey *pfalzgraf herzog von Bayern* 152.
Ferrière (la) 29. *La Ferrière, Piemont.*
Ferry de Zaisse (le duc) *kurfürst* 151. *Friederich III der weise.*
Fiefs de Metz 6. *Die metzischen ritter, welche lehen vom herzog von Lothringen hatten.*
Flandre 254.
Fleur 29. *Feurs, Loire, A. Montbrison, C. Feurs.*
Fleurey 327. *Floury, Moselle, A. Metz, C. Verny.*
Fleville *brand* 1518 325. *Fleville, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*
Fleran dedans les bois 141. *Florent, Marne, A. und C. ste Menehould.*
Florence 19. 251. *Florenz, Toscana.*
Florensoille 19. *Firenzuola, Toscana.*
Florentins *nehmen Pisa* 1509 165. *unentschiedene stellung* 216.
Florhange. *Poincellet für Robert de la Marche* 263. *Robert de la Marche hält sich dort mit* 300 *reitern* 271. *Monseigneur de F., sohn des Robert de la Marche, hauptmann im heer Franzs I.*
Foines, foiez (le cardinal de) 22. 24. *Der cardinal von Foix.*
Fondicque des Tudesques à Venise. *verbrannt* 1514 258. *Il fondaco de' Tedeschi.*
Fontaine 207. *Fontaine lès Luxeuil, Haute Saone, A. Lure, C. st Loup.*
Fontaine la Royne 274. *Fontaine in Paris.*
Fornerue, fournerue 122. 214. 238. 244. 365 *und sonst.* à la vallée de d. h. *unten in F.* 331. *Die rue Fournirue besteht noch jetzt.*
Fourpach *schloß des grafen von Linange* 268. *Forbach, Moselle, A. Sarreguemines, C. Forbach.*
France 254.
France (le roi de) *Ludwig XII, er zieht gegen Neapel* 124. *bekriegt Mailand* 136. *gesandtschaft nach Köln* 152. *bündnis mit andern fürsten gegen Venedig* 160. *schlacht* 162. *sieg* 164. *weiterer krieg* 215. *verliert die Lombardie* 247. *hilft dem könig von Schottland* 255. *die besatzung von Mailand* 256. *friede mit der Schweiz* 290. *sein sohn heirathet eine englische prinzessin* 360.
Francfort, Francquefort. *Philipp daselbst* 42. *vertretung auf dem reichstage in Köln* 152. *Metzer kaufleute von dort heimkehrend* 224. *tuch-*

handel 275. *messe* 253. *verbot des besuchs von Metzer kaufleuten* 1515 282. *wahl Karls V* 364.

Franchecomté 305.

Francisque (le comte) *von Sickingen. streit Burtaulx gegen die stadt* 284. 315. *fordert den herzog von Lothringen* 294. *auf dem schloße Quesester* 327. *schließt frieden mit der stadt* 350.

François (les) *schlacht von Novara 6 Juni* 1513 246. *schlacht von Piacenza* 284.

François *herzog von Angoulème und Valois, vermählung Ludwigs XII mit Marie, schwester des königs von England* 264. *turniere zu Paris bei der hochzeit* 266. *krönung in Rheims 25 jan.* 1515 272. *einzug in Paris als könig* 273.

François I, *könig von Frankreich, rüstet sich gegen Mailand* 279. *besucht* 1516 *von den herzogen von Geldern und Suffolk* 301. *trauerfeier für kaiser Maximilian* 357. *anspruch auf die kaiserkrone* 364.

Franconrue 145. 197. 295. *Diese straße entspricht ungefähr der jetzigen rue du Pontifroy.*

Franouze (la) 207. *Alte annexe des kirchspiels Clerjus, Vosges, A. Epinal, C. Vertigny, nicht mehr vorhanden.*

Frédéric empereur s. *besucht Metz. Friedrich von Brandenburg* 152.

Frères de l'observance 257. *Die Franciscaner.*

Fribourg en Suisse 17. *Freiburg.*

Friedrich. *S.* Frédéric.

Frouaulx 33. *Frouard, Meurthe, A. und C. Nancy.*

Gaillice 206.

Galles *bruder der herzogin von Lothringen* 125.

Gassles (les) *de Cologne* 253. *Gesellen.*

Genes, Gennes, *von den Franzosen genommen* 153. *kehrt sich gegen sie* 216. *die Franzosen behaupten das castell* 251. *nimmt die partei Franzs I* 279.

Genewre 18. 211. *Genf.*

Genivaulx 325. 363. *oberhalb des dorfes Rozérieulles bei Metz.*

Gennon (messire) *mitschuldiger Jeans von Landremont* 116.

George, *bischof von Metz* 1478, *vermittelt einen waffenstillstand zwischen Metz und Lothringen* 6. *Georg von Boppart.*

George d'Anser 35.

George, *herzog von Sachsen* 151.

George, *pfalzgraf herzog von Bayern* 152.

George (église st) 241.

Gerard (Jean) *vater Philipps von Vigneulle* 1. 2 *und sonst. sein tod* 167.

Gereon (église st) *oder der* 10000 *märtyrer in Köln* 182.

Gervailde 23. *Gesvaldo, Principato oltra, Neapel.*

Gigous (église et paroisse st) 241. *St Gergulph.*

Girairé *Perpignan* 9.

Girairé (st) *von Toul* 132.

Girgonne (st). *S.* Gorgonne.

Glaitegney *verbrannt von den leuten Sickingens* 331. 335. *Glatigny, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Glossine (ste) *äbtissin* 267. *die frauen* 358. *Ste Glossinde.*

Gnon, Gnoin 18. 212. *Nyon, am Genfer see.*

Gome en Lumbardie 16. *Como, Lombardie.*

Gondrocourt 51. *Gondrecourt, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Gondreville 6. *Gondreville, annexe von Vry. Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Gorgonne (église st) 226. *processionen* 241. *der pfarrer verhaftet in der kirche wegen verführung eines mädchens* 266. *gewölbt* 1514 276. *S. Gorgon.*

Gournay, Gournaix, Gronaix *(François le) verheirathet seine tochter* 136. *von der stadt nach Straßburg geschickt* 194. *nimmt theil an einer maskerade* 202. *kämpft* 203. *baut eine einsiedelei zu Desiremont* 233. *verhandelt mit dem grafen Philipp Schlucter* 254. *bedankt sich bei den bürgern* 269. *einer seiner diener begibt sich in den dienst Burtaulxs* 272. *bringt die geschenke der stadt an den jungen herzog Anton von Lothringen als botschafter* 294. *Nicolle Dex* 307. *zieht sich zurück nach Villers la Quenexy während der pest* 313. *zieht nach la Horgne* 322. *gibt dem herzog von Guise ein gastmahl* 362.

Gournay (Jean le) *zeichnet sich aus in einem scharmützel* 40. 313.

Gournay (Michel le) *sohn Franzs* 40. *Charles du Quennelet* 115. *er und Nicolle Dex kämpfen gegen die Raigecourt bei der hochzeit des Joachim Chaverson* 280. *G. und Renault trennen in einem kampfe Philipp Dex und Michel Chaverson* 289. *meister schöffe* 1515 293. *verfolgt bei Woippy* 349. *wieder meister schöffe* 1519 360.

Gournay (Perin le) *meister schöffe* 1478 3.

Gournay le jeune (messire Renault le) *sohn Franzs, pathe eines kindes Philippe* 131. *erwirbt den garten der frau Collette vor den stadtgräben* 272. *trennt Philipp Dex und Michel Chaverson* 289. *redet für den frieden mit Sickingen* 336.

Gournay (Thiébault le) *sein haus bei der erlöserkirche* 248. 346. *unglücksfall eines dieners* 281. 296.

Gouxe, *bruder Nicolle geht dahin, um die loskaufung Philippe zu bewerkstelligen* 114. 125. *der erzdiacon von Vic* 355. *Gorze, Moselle, A. Metz, C. Gorze, altberühmte abtei.*

G. de Metz, gros de Metz 91. *Der groschen galt im 15ten jh. 3 f. 40 c.*

Graince de Guerre 10. *Gratien de Guerre. Spanischer heerführer im dienste Ludwigs XI.*

Grand Jehan 286.

Grand (monseigneur le) 162. *Oberstallmeister oder haushofmeister des königs.*

Grand maistre de France (le) *nimmt die stadt Trevy* 1509 162.

Grange (la) 30.

Grantvaulx 211. *Alte abtei in Franche Comté, Dep. Jura, A. Poligny.*

Grenaide, *einnahme durch den könig von Spanien* 97.

Grixey (la ville de) 265. *Grigy,*

annexe von Borny, Moselle, A. und C. Metz.

Gronais. *S.* Gournay.

Gronde menade 23. *Grotta minarda. Principato oltra, königreich Neapel.*

Grossiers 273. *Die großhändler.*

Gueldre *herzog von Geldern im heere Franzs I* 279. *bleibt der verbündete des königs von Frankreich* 251. *hebt ein heer aus gegen den kaiser* 252. *übernachtet in Metz incognito im hôtel de la tête d'or* 301.

Guerre des Trois Rois 155. *Der krieg vom jahre* 1480.

Guignes 279. *Guignes, Seine et Marne, A. Melun, C. Mormant.*

Guise (monseigneur Claude de) *wallfahrt nach ste Barbe* 291.

Guise (monseigneur de) *bruder des herzogs von Lothringen Anton im kriege mit monseigneur von Ennery* 328. *wallfahrt nach ste Barbe* 1519 361.

Gyray (le biaulx) *gefangen* 35.

Haie (rue de la) 171. 373.

Hainault 254.

Hambach 183.

Han en Champagne 141. *Hans, Marne, A. und C. ste Menehould.*

Hannes de Ranconvauld 145. *baumeister, erbaut den großen thurm am dom.*

Hanry, *der ältere und der jüngere, herzoge von Braunschweig und Lüneburg* 151.

Hanry, *herzog von Mecklenburg* 152. *Heinrich VI.*

Hanry, *herzog von Lüneburg* 152. *Heinrich I.*

Hanry, *pfalzgraf herzog von Bayern* 152.

Harcour (Jehan de) 74. *stirbt* 1511, 200. *Jean von Haraucourt. Haraucourt in Meurthe, A. Nancy, C. et Nicolas.*

Hault Pailais, *vereinigungsplatz der schöffen und delegierten der gemeinden* 326. *Der alte palast beim dom.*

Haulte Pierre 358. *Die straße de la haute pierre, wo das jetzige gerichtsgebäude.*

Haulte Saulnerie 250. *Der obere theil der straße Saulnerie.*

Haussonville (lignage de) 255.

Hester (jeu de) et du roi Assuérus *aufgeführt* 1512, 222.

Heu (Nicolle de) *er und seine söhne Nicolas und Robert legen den grundstein des großen thurms* 286. *der herzog von Suffolk auf seinem schloße Ennery.*

Hillaire (église de st) 241. *S.* Illaire.

Holliers (rue des) 14. *Heutigestags rue des huiliers.*

Horne (la) 322. *la Horgne. Es gibt 4 höfe dieses namens bei Metz; hier ist wohl la Horgne au Sablon gemeint, annexe von Montigny lès Metz.*

Hostel à l'ange, *die edelleute des herzogs von Suffolk* 265. *der Rheingraf* 333.

Hostel de la cour st Martin 247. *der herzog von Suffolk* 265.

Hostel de la couronne à st Miel 189.

Hostel au Loup. *Sickingens bote* 330. *Noch jetzt besteht in der deutschen*

gaße ein hôtel du Loup; es ist eines der ältesten in Metz.

Hostel aux Ours 246.

Hostel de la Teste d'Or 247. *der herzog von Geldern wohnt dort* 1516 301.

Hostie (la ste) à ste Marie de Paris 244.

Houdebert 183. *Ohne zweifel Godesberg am Rhein.*

Houdremont 141. 196. *Haudiaumont, Meuse, A. Verdun s. M., C. Fresnes en Woivre.*

Houxey 170. *S.* Oixei *und* Ollixei.

Hurbis (fausse porte st) 340. *in der nähe der porte des Allemands; der name kommt von einer kapelle, worin der leib des bischofs Urbice.*

Huxeraille 48. *Oxeraillies, dorf in Barrois, Arrond. Briey, Canton Conflans, Moselle.*

Ile du Pont des Morts 242. *überschwemmung* 287. *heutzutage die plaine du Ban st Martin.*

Illaire (paroisse de st) 10. 58. 128. *kirchhof* 223. *platz vergrößert* 229. *Es gab zwei kirchspiele dieses namens in Metz: st Hilaire le grand und st Hilaire le petit; das erste auf dem platz des arsenals, das andere bei st Arnoult.*

Imbercourt (monseigneur d') 205.

Innocent (st) 274. *Die st Innocents in Paris.*

Ires (les iales d') *die hyerischen inseln, von den Türken angegriffen.* 217.

Jacob (le capitaine) *fällt bei Ravenna* 205.

Jacques (Paroisse de st) 225. *die einwohner unterstützen den kaiser mit geld* 228. *procession* 241. *kirchweihe* 247.

Jamaix 288. *Jametz, Arrond. Montmedy, Dép. de la Meuse.*

Jamaix (Chateau de) *vorbereitungen zur hochzeit Bernards von Poul mit Perette Baudoche* 299. *Jametz, Meuse, A. und C. Montmedy.*

Jamaix (monseigneur de) *sohn Roberts de la Marche* 279. *bei Metz* 1515 287. 328. *ein edelmann von ihm gefangen von Metzer söldnern* 332. *bekannter unter dem namen des herrn von Fleurange. Vgl. seine memoiren.*

Jamediez *fällt bei Ravenna* 206.

Jay 211. *Gex, Ain, hauptort des arrondissements.*

Jehan (église de st) 241.

Jehan (le seigneur) *fällt bei Ravenna* 206.

Jehan le tailleur d'images 195.

Jehan d' Amance *herr von Vaudencourt, pathe Paulinens, der tochter Philippe, geb.* 31 *mai* 1513 216.

Jehan de Morienne *s.* Saint.

Jehan Banners 267.

Jehan Baptiste (église de st) *in Köln* 181.

Jehan Boullay (seigneur) *fest in seinem hotel* 249.

Jehan Lallemont *diener des Franz le Gournaix geht in den dienst Burtaulxs* 272.

Jehan de Lorraine *sohn René's königs von Sicilien bischof von Metz* 153. 230. 255. *sein gehalt von messire Dimanche abt von st Arnoult* 277. *cardinal* 325.

Jehan Mangin *von Metz* 145.
Jehanne de Vaulcolleur *genannt la pucelle de France* 229.
Jeux *feuersbrunst* 325. *Jœuf, Moselle, A. und C. Briey.*
Joachim *markgraf von Brandenburg, kurfürst, auf dem reichstage von Köln* 1505 151. *Joachim I.*
Joannes *herzog von Sachsen, bruder des kurfürsten* 151. *Johann der standhafte, bruder Friderichs III, kurfürst* 1525.
Joey, Joiey 10. 32. 122. *procession* 262. *monseigneur von Guise daselbst. Jouy aux Arches, Moselle, A. Metz, C. Gorze.*
Joigne 212. *vielleicht Joux, an der grenze von Frankreich und der Schweiz.*
Joindreville 238. *Jeudreville, Moselle, A. Briey, C. Audun le Roman.*
Juillet (le duc de) 152. *der herzog von Jülich.*
Jules, Jullius secundus, *Julius II pabst, folgt Pius III* 144. *stirbt* 1512 235.
Julien *s.* Saint.
Julnaraude *fällt bei Ravenna* 206.
Jure 373. *s.* Saint.
Justice (la) 15. *der rath oder gerichtshof gewählt aus den 13 geschwornen.*
Justice (la) de Metz 38. *der galgen.*
Juxey (village de) *herr von Jametz* 243. *Jussy, Moselle, A. Metz, C. Gorze.*
Labatie 29. *Berühmtes schloß in der alten provinz Forez.*
Lacrote *sohn des herrn von Alegre fällt bei Ravenna* 205.
Lambach *reichsstadt* 152.
Lan en Lalnois 141. *Laon, hauptort des Dép. de l'Aine.*
Lancegrave de Hesse *im kriege mit Sickingen* 352. *Philipp der großmüthige.*
Laidonchamps, Laidunchamp 130. 258. *besatzung* 333. 367. *Landonchamp, ann. von Woippy.*
Laidre *s.* Saint.
Landit à Paris *reisen Philipps dahin* 43. 125. 137. 162. 173.
Landremont (Jean de) *ein dreizehner* 97. *sein verrath* 114. *dazu beilage* 381.
Landremont *annexe von Silly sur Nied, Moselle, A. Metz, C. Pange.*
Langre 31. *Langres, Haute Marne, hauptort des arrond.*
La Quenexey *verbrannt durch Sickingen* 335. *Laquenexy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*
Légat de Rome *in Metz* 1515 *bringt ablaß zum bau von st Peter* 277.
Lehecourt *bei Bar überschwemmt* 1509 165. *La Heycourt, Meuse, A. Bar le Duc, C. Vaubecourt.*
Leon X *gegen Frans I in Italien* 279.
Lessey, Lessy *wölfe* 11. *verbrannt von den Lothringern* 38. *Philipp* 171. *guter jahrgang* 1515 286. *reben erfroren* 1517 303. 304. *Philipp zieht seine fahrende habe daraus zurück aus furcht vor dem kriege* 329. *Lessy, annexe von Chatel, Moselle, A. und C. Metz.*
Levier (st) *s.* Livier.
Liége *kreuzzug gegen die Türken* 138. *aufstand* 1512 235. *wieder* 1514 259.

Liége (évêque de) *Ehrhart von der Mark dämpft den aufstand* 1512 235. *oheim von Perette Baudoche* 223. *oheim von Jean Baudoche. gestorben* 1514 259. *hilft seiner nichte die* 2000 *ducaten zahlen, um ihre ehe für nichtig erklären zu laßen* 279.

Liégo Carnavat (Anthonio du) *fällt bei Ravenna* 206.

Linange (le comte de) *schloß Forbach* 268.

Lion 29. *bank* 279. *der herzog von Suffolk* 311. *Lyon, hauptstadt des dep. Rhone.*

Lisy sus Ours 125. *Lisy sur Ourcy, Seine et Marne, A. Meaux, C. Lisy.*

Liverdun 11. *Liverdun, Meurthe, A. Toul, C. Domevre en Heys.*

Livier (st) *geboren in Metz* 345.

Livier (église paroissiale de st) *processionen* 241. *wieder aufgebaut* 1515 278. *misgeburt* 295.

Longeville en Allemagne 313. *Longeville lès st Avold, Mozelle, A. Metz.*

Longeville près de Bar 280. *Longeville, Meuse, A. und C. Bar le duc.*

Longeville, Lungeville *vor Metz, verbrannt von den Lothringern* 39. 283. 330. *Longeville lès Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Loran 207. *S.* Saint.

Lorey 31. *Lorey lès Bayon, C. Bayon, Arr. Luméville.*

Lorey devant le Pont, *weinlese* 170. *procession* 262. *Jetzt Lorry devant le Pont, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Lorey, Lory, *devant Metz, Vigneulles großvater von dort* 1. *waldbrand* 302. *reben erfroren* 1517 303. 304. *herr von Jamaix* 343. *Lorry lès Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Lorraine, Louraine (la terre de) 285.

Lorraine (Batard de) 82.

Lorraine (duc de) *René II. Seine schwester in Metz* 131. *hof in Nancy, gärten* 206. *unterstützt den herzog von Geldern gegen den kaiser* 216. *bleibt verbunden mit dem könig von Frankreich* 216. *herausgefordert von einem edelmann* 253. *Suffolk am hofe* 265. *im heere Franze I in Italien* 279. *herausgefordert von den deutschen grafen* 293.

Lorraine (duchesse de) *Philippine von Geldern, gemahlin Renés II, wohnt in Metz* 123. *die neue herzogin, Renée von Bourbon, gemahlin des herzogs Anton* 294.

Lorraine (président de) *sein sein Andreas* 373.

Lourains (les) *in Boulay mit den leuten Schluctere* 268.

Lourain (Guerin) *prosaisch bearbeitet von Philipp* 1515 283.

Lourent *s.* Saint.

Louis *pfalzgraf herzog von Bayern* 151.

Louis XII, *könig von Frankreich. friede mit England* 264. *stirbt* 1515 272. *S.* France.

Loups (pont aux) 138. *kreuz* 237. *Der Pont aux Loups, vor der stadt, erhielt seinen namen von Nicolas Louve, der ihn neu in stein wieder aufbauen ließ, statt des pont de Quinquaraille; es wurden wölfe in stein gehauen darauf abgebildet.*

Loupy 125. *Louppy le petit, Meuse, Ar. Bar le duc, C. Taubecourt.*

Loures (dom Jherosme) *fällt bei Ravenna* 206.

Loussem (village de) 259. *Es gibt kein solches dorf mehr in der gegend.*

Louvain 43. *Löwen.*

Loveny *belagerung, einnahme und zerstörung* 37. *Louvigny, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Loys de Marenches *beamter des königs von Castilien* 355.

Loys (st) 5. *Grundstück zur kapelle st Louis vor dem thore st Thiébaut gehörig.*

Lozenne, Louzenne, Losaine 16. 17. 212. *Lausanne.*

Lubich 152. *Lübeck.*

Lucembourch *Karl der kühne daselbst* 6. *die Luxemburger helfen Metz in vertreibung schlechten gesindels* 129. *brand* 1509 165. *Philipp reist durch* 173. *der kaiser öfters daselbst* 1512 212. *Luxemburg.*

Lucembourc (le marquis de) *kommt nach Metz* 1561 929.

Lucerne 17. *Luzern.*

Luceu *in Burgund* 207. *wildbad* 212. *Luxeuil, haute Saone, A. Lure, C. Luxeuil.*

Lumbairds. *die Franzosen vertrieben* 251. *gelübde des herrn von Guise an st Barbara wegen des krieges* 361.

Lumbairde (les) *auf der mauer, hinter den Franziscanern* 257. *Leihhaus, von Lombarden, in Metz.*

Lupei *bei Delme* 218. *Luppy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Luppei *bei Bar, überschwemmt* 1509 165. *Louppy le petit oder Louppy le chateau, Meuse, A. Bar le duc, C. Vaubecourt.*

Luppy le chaitel 117. *Louppy le chateau, Meuse, A. Bar le duc, C. Vaubecourt.*

Luxembourg (Jacques de) *begleitet die leiche Philipps von Burgund nach Dijon* 7.

Luxembourg (le maréchal de) *herr von Raville* 219. *S.* Lucembourc.

Macon 30. *Macon, hauptort des dep. Saone et Loire.*

Maigney (village de) *processionen* 243. *alle mühlen eingefroren außer in M.* 256. *Sickingen* 335. *Magny, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Maigois (fontaine de) *an der ecke des baille de Waisieulx* 286. *jetzt fontaine des forçats in der citadelle.*

Mairange *dorf der probstei Thionville, angegriffen von den leuten Roberts de la marche* 271. *heerden weggenommen durch die leute Sickingens* 348. *Marange-Silvange, Moselle, A. und C. Metz.*

Maircel (paroisse et église de st) *jenseit der Mosel. glockenthurm erbaut* 1510 173. *messe gegründet* 1512 222. *processionen* 241. *wiederaufbau der kirche* 1515 278. *tränke* 271. *altes kirchspiel in der rue st Marcel.*

Mairebeuse 337.

Mairie de la pierre bourderesse *rechte derselben erneuert* 31 *jul.* 1513 249.

Mairieulle *verwüstet* 170. *procession*

262. *schlechte ernten* 305. *Marieulle, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Mairly, Mairley 44. *mühlen* 256. *procession* 262. *Marly, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Mairtiniet 19. *Martigny, Schweiz.*

Mairville 101. *Marville, Meuse, A. und C. Montmedy.*

Maisieres *dem abt von st Vincent gehörig, verbrannt* 1517 302. *Maisières, Moselle, A. und C. Metz.*

Maistre de France (le grant). *S.* Grandmaistre.

Maixerey, *verbrannt von den leuten des Schluchter* 268. *Maisery, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Maixelle (la grand rue et la porte de) 295. 363. *Straße und thor Mazelle; der name kommt von Mesel, Mesailerie, dem hause der miselsüchtigen (aussätzigen).*

Maixe cousin, *licenciat der rechte* 355.

Maixe (paroisse de st) *begräbnisstätte von Philipps vater Jean Gérard* 168. *St. Marcel, Moselle, A. Briey, C. Conflans. S.* Maircel.

Majester de st Salvour 247.

Mallaiderie *bei ste Barbe* 222.

Malleroy *verbrannt durch herrn von Bouxatte* 121. *Malroy, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Malline 43. *Mecheln.*

Mamin (paroisse de st) 228. 334. *haus verbrannt* 1518 325. *mord* 371. *Parochie st Maximin.*

Mangeron *fällt bei Ravenna* 205.

Marguerite de Flandres, *schwester des kaisers, bezieht* 14000 *thaler aus den salinen von Salins* 208.

Marie, *schwester des königs von England, mit Ludwig XII verlobt* 264.

Marie (les dames de ste) 358.

Marillain 23. *Mariglano. Terra di Lavoro, Neapel.*

Marin 29. *Marins, im Kirchenstaat.*

Marradas 127. *Jean von Marada, kämerer des pabstes Alexander VI, der ihn zum bischof von Toul ernannte.*

Martin, *schreiber der sieben des kriegs* 247.

Martin (st) *von Metz, Philipp wohnt dort* 9. 29. 287. *Alte abtei, lehen der herzoge von Lothringen, jetzt Ban st Martin, Moselle, A. und C. Metz.*

Martin en Curtil (paroisse de st) *verweigert die vom kaiser angenommene hilfe* 229. *processionen* 241. *alte stadtmauern* 250. *Jetzt parvis st Martin, mitten unter gärten (curtils).*

Mateire 26. *Matera. Terra d'Otranto, Neapel.*

Mauquiss (Franciscuo) *fällt bei Ravenna* 206.

Maury 19. *s.* Saint.

Mauvais garxons 42.

Maximilien empereur, *gegen Schlettstadt und Sickingen* 313. *stirbt* 11 *jan.* 1518 354. *S.* Empereur.

Maye 183. *Mayen, Rheinpreußen.*

Medard (église de st) *processionen* 241. *Alte parochie von st Medardus.*

Meddebourg, *vertrag* 1501 *mit Philipp, könig von Castilien* 356. *Middelburg.*

Melitre 29. *Velletri, Kirchenstaat.*

Menestres de la ville d'Aix 171.

Mesnin 280. *Mesnil la Horgne, Meuse, A. Commercy, C. Void.*

Merdigney, *procession* 282. *Merdigny, annexe von Lorry devant le pont.*

Mesailerie 129. *Spital für aussätzige.*

Messure devant le pont des morts 100.

Mets, *als reichsstadt beim reichstage in Köln* 1505 152. *briefe von Ravenna* 204. *briefe der kurfürsten über die wahl von* 1519 361.

Meutte, mutte 10. *thurm gebaut* 1515 268. *geläutet zur versammlung des volks* 278. *Es ist die große glocke des doms, welche noch heute diesen namen führt.*

Meydburgt (l'évêque de) 151. *Magdeburg.*

Michiel 29. *St Michel in Piemont.*

Miel (Jean de) 11.

Milan, *der könig von Frankreich* 162.

Milan (chateau de) *ausfall der Franzosen auf die stadt* 236. *besetzung* 251. *übergabe* 256. *der könig von Frankreich* 290.

Milan (duché de) *Franz I sammelt ein heer zur eroberung* 279.

Milan (duc de) *gefangen gehalten von den Franzosen* 53. *die Schweizer ergreifen partei für ihn* 247. *krieg mit Frankreich* 251. *frieden* 256. *cardinal* 290. *S.* More (le).

Miraibelle 23. *Mirabella, Principato oltra, Neapel.*

Mitte de la terre commune à la Bourgogne et à la Lorraine 354.

Modenne 19. *Modena.*

Meineville, *dorf im herzogthum Bar* 68. *Moineville, Moselle, A. Briey, C. Briey.*

Molle 29. *Mola. Terra di Lavoro, Neapel.*

Mollins a papier; mollin folant 293.

Mollin 15. 120. *genommen von den Lothringern* 38. *kapelle erbaut von Claude Baudoche* 243. *armbrustschießen* 261.

Mollin (chateau de) *herzog Bernards von Poult und der Perette Baudoche* 300. *Claude Baudoche speist dort trotz der belagerung mit seinem vetter herrn von Jametz* 343. *Moulins lès Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Mon, *geplündert und verbrannt* 268. *Mont, annexe von Pange.*

Monbouson 212. *Montbozon, Haute Saone, A. Vesoul, C. Montbozon.*

Moncaillie 29. *Moncaglien, Piemont.*

Monciau 279. *Moncelz, Marne, A. Vitry, C. st Remy en Bouzemont.*

Mondelange *verbrannt* 309. *Mondelange, annexe von Richemont.*

Monmelian 29. *Montmilian, Piemont.*

Monmorentin 279. *Dieser ort, der zwischen Suine und Guignes liegen mochte, existiert nicht mehr.*

Montagu (bois de) 231.

Montcaure (mgr de) *fällt bei Ravenna* 205.

Monteflascon 19. *Montefiascone, Kirchenstaat.*

Montefort 23. *Montaforte, Principato oltra, Neapel.*

Montelionne 23. *Monteleone, Principato oltra, Neapel.*

Monte mairte à Rome 19. *Monte Mario in Rom.*

Montereuse 19. *Monterosi, Kirchenstaat.*

Montescailleuze 26. *Montescaglioso, Basilicata, Neapel.*

Montigney 338. *Montigny les Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Montoy *festung des Jean Chaveron* 131. *ungewitter* 262. *genommen von Sickingen* 335. *lager davor aufgehoben* 338. *Montoy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Mor (le) *Louis Sforza, genannt Moro, herzog von Mailand, Ludwig XII von den Schweizern ausgeliefert* 136. *die Schweizer ergreifen seine partei* 247. *S.* Milan.

Morhange *ein deutscher herr daselbst verhaftet* 253. 310. *Morhange, Moselle, A. Sarreguemines, C. Grostenquin.*

Moulcherei (journée de) 205. *Es ist zu lesen Monleherei. Die schlacht bei Montlhery hatte statt am* 16 *jul.* 1465.

Moullart *fällt bei Ravenna* 205.

Moures (les) *landen in Spanien* 217. *Die Türken oder Mauren aus Africa.*

Mourge 212. *Morges am Genfer see.*

Mourillon 211. *le Morillon, Jura, A. Poligny.*

Mourninne 23. *Monorvino, provinz Bari, Neapel.*

Mouson, *brief an ihn zu gunsten Philippe* 77. *Mouson in den Ardennen, A. Sedan, C. Mouson.*

Moustier (le grant) *freistätte* 232. *S.* Eglise (la grande). *das capitel der Franciscaner feiert dort das hochamt* 214. *bekanntmachung* 328.

Munesteyr (l'évêque de) 151. *Münster in Westphalen.*

Musaille, muzelle 128 *und oft. trit aus* 138. *arbeiter daran in der strafse des Roches* 1512 232.

Mutte. *S.* Meutte.

Nancei, Nancey, Nancy 16. *hinrichtung eines fleischers von st Michiel* 192. *Philipp speist dort zu nacht* 206. *bettler mit ruthen gestrichen* 231. *mauern wieder gebaut nach* 1480 278. *haus des fürsten wieder gebaut* 1500 278. *sterblichkeit* 303. *Nancy, hauptort des dep. de la Meurthe.*

Nanseu 280. *Nançoy. Es gibt zwei Nançoy, N. le grand und N. le petit, in la Meuse, A. und C. Commercy.*

Naples, *bastard von Sicilien* 25. *gesanter des königs in Köln* 152.

Naule 23. *Nola, Terra di Lavoro, Neapel.*

Nauvaire (le roi de) *bleibt im bunde mit dem könig von Frankreich* 216. *Jean d'Albret könig von Navarre.*

Nawaire *schlacht bei Novara in Piemont* 246.

Nemours (mgr de) 141. *fällt bei Ravenna* 205.

Nentoille le Heydowin 141. *Nanteuil le Haudouin, Oise, A. Senlis, C. Nanteuil.*

Neufchaitel, Neufchaitiaulx *in Lothringen* 31. 310. *Neufchateau, Vosges; hauptort des arrondissements.*

Neufmoustier (l'abbesse de) *herr von Silly* 268.

Neweville à pont 141. *Neuville au*

pont, Marne, A. und C. ste Menehould.

Nicolas d'Ancerville (seigneur) *zweiter sohn Philipps von Raigecourt* 280.

Nicolas de Lorraine (le duc) 5.

Nicolas de Naves *rath des königs von Castilien* 355.

Nicolle de Heu 115.

No 212. *Nods, Doubs, A. Baume les Dames, C. Vercel.*

Noeroy en son 1. (en haut de Norroy) 303. 304. *Norroy le Veneur, Moselle, A. und C. Metz.*

Nojent 31. *Norjes le pont, Cote d'Or, A. Dijon.*

Nomeny, Nomini (ville de) 35. 255. *gepflastert* 1480 278. *Nomeny Meurthe, A. Nancy, C. Nomeny.*

Nomlin 310. *so viel als Nomeny.*

Noremberch 152. *Nürnberg.*

Northensen. *Die gemeinde* 231. *aufruhr* 1514 259. *Nordhausen in Thüringen.*

Notre Dame d'Aix *aufstand* 1512 235. *Aachen.*

Notre Dame de l'Apine 125. *Notre Dame de l'Epine, Marne, A. Chalons s. M., C. Maison.*

Notre Dame des Carmes 244. *große procession von* 13 *dörfern zwischen der Seille und der Mosel* 262.

Notre Dame du Chemin 31. *Straße von Beaune nach Dijon.*

Notre Dame de Liance 141. 157. *N. Dame de Liesse, Aine, A. Laon, C. Soissons.*

Notre Dame de Manez 66. 100. *kapelle in Frankreich.*

Notre Dame de Paris 274. *Franz I* 265. *N. Dame, cathedrale von Paris.*

Notre Dame de Rabay 236. *kirche von Rabas, einer meierei der abtei st Arnould, jetzt annexe von Befey. Die kirche ward* 1049 *von pabst Leo IX geweiht.*

Notre Dame la Ronde 112. *Kirche vor der cathedrale, wovon der chor noch erhalten wurde, während die kirche selbst vergrößert aufgebaut werden muste.*

Noujan sus Saine 279. *Nogent sur Seine, Aube, hauptort des Arrond.*

Noveillaize 29. *Novalese, Piemont.*

Noweroy le Sec 238. *Norroy le Sec, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Nuchière 28. *Nocera, Principato citra, Neapel.*

Nus 42. *Neuß, Rheinpreußen.*

Octriche (le duc d') 132.

Oixei 243. *Sickingen* 332. *Ogy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Ollixei, *der kaiser über die Mosel* 7. *Sickingens anhänger* 333. *Olgy, annexe von Argancy, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

Olri de Blamont 127. *Olri von Blamont, starb als bischof von Toul* 1506.

Onvault 173.

Onze mil vierges ou ste Ursule (église des) 181.

Opitaux (l') 241. *Spital Neufbourg in Metz, heute hospital st Nicolas.*

Orange (le prince d') *seine einkünfte von den salinen zu Salins* 208.

Orleans (le duc d') *folgt Karl VIII könig von Frankreich* 131. *Ludwig XII.*

Ornais (la rivière d') 279. *Ornain, bei Bar.*
Orne (la rivière d') 325. *kleiner fluß, fällt in die Mosel bei Richemont.*
Ornelle 12. *schloß Richemont, so genannt vom fluße Orne.*
Orsins *die Orsini, altitaliänische familie* 302.
Oste 19. *Aosta in Piemont.*
Ostel du Doien *stadtgefängnis in Metz* 116. 366. *S.* Doien.
Ost sy dures *name einer schenke hinter st Girgonne* 226.
Ouche 125. *Osche, Meuse, A. Verdun, C. Souilly.*
Oudenvaulx 173.
Oulanilla 207. *Aillevillers, Haute Saone, A. Lure, C. st Loup.*
Oulry Wys *schultheiß von Nancy* 355.
Oultre Seille *stadttheil jenseits der Seille. eine junge mutter mörderin daselbst* 221. *ein haus verbrannt* 129. *anhänglichkeit der bewohner an die Dex und ihre nachkommen* 290. *die reben erfroren* 1517 303.
Oultre le Rhin. *S.* Deutz.
Ouxey *brand* 268. *S.* Oixei.
Oyc (rivière d') 164. *Der Oglio.*
Paicquiez 211.
Paigney 280. *Pagny sur Meuse, Meuse, A. und C. Commercy.*
Paillais (le) 296.
Paillais (le) *schauspiel beim einzug Franse I* 274.
Paille (la) 19. *Die Paglia, fluß.*
Painnemaille (fausse porte de) 347.
Pairois 141. *Parois, Meuse, A. Verdun s. M., C. Clermont en Argonne.*
Paisbais 254.
Palme 19. *Parma.*
Palrampol 13. *Port Rhinport ou Rampol Rhinport d. h. Rheinhafen, jetzt quai de l'arsenal in Metz.*
Palscegreve 5.
Palsegrewe, Paillsegreve, comte Paillantin *der pfalzgraf Philipp der aufrichtige; im krieg mit dem römischen könig* 147. *Ludwig V genannt der friedfertige* 361.
Pandi 163. *von den Franzosen genommen* 164.
Pange (chateau de) 313. *Pange, Moselle, A. Metz, C. Pange.*
Pape (le) *zusammenkunft mit dem könig von Frankreich in Bologna* 164. *Leo X verbündet sich mit Venedig gegen Frankreich* 171. *zieht die Schweizer ins bündnis der Venezianer* 199.
Pappegay (le) *bürgermeister in Köln* 254.
Paraiges (membres des) *bei einer hochzeit im Elsaß* 194.
Pari en Voieve, Paire en Weve 125. 141. *Pareid en Woivre, Meuse, A. Verdun s. M., C. Fresnes en Woivre.*
Paris *verbrechen eines kaufmanns* 193. *briefe aus Ravenna* 204. *volksmehrung (700,000 einwohner)* 217. *abgabe* 1513 *zur erhaltung des heeres* 251. *feste beim friedensschluß mit England* 263. *Franz I zieht ein* 273. *weinstöcke erfroren* 1516 305. *reise Philippe* 1517 310. *turniere bei der hochzeit* 360. *todtenfeier für Maximilian* 357.
Parlement *briefe aus Balicy.*

Partegnei 207. *oder beßer Xartegnei. Xertigny, Vosges, A. Epinal, C. Xertigny.*

Pas (le comte Raphael de) *fällt bei Ravenna* 206.

Pas Varentez (Petre de) *fällt bei Ravenna* 206.

Passetemps (la maison de) *erbaut* 1515 278. *Ein haus zu belustigungen, zwischen dem hospital st George und den Ursulinerinnen.*

Passort 354. *Passau in Bayern.*

Paulley *ocean* 327. *Pouilly, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Pavie 19. *Pavia.*

Pavillon 279. *Pavillon, Aube, A. und C. Troyes.*

Pecodière (la) 30. *la Pacaudière, Loire, A. Roanne, C. la Pacaudière.*

Perpetuum (lettre qu'on dit un) 172.

Pesquière, *der könig von Frankreich sucht dort den grafen von Petillon* 164. *Peschiera, Lombardie.*

Petillon (le comte de) *an der spitze von* 30,000 *mann weicht dem könig von Frankreich aus* 104.

Petit (Jehan) *werkmeister der stadt und der großen kirche* 247.

Pettesoulle 21.

Peux *stadt im herzogthum Bar* 100. *Puxe, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Phedrich (Dan.) 23.

Philippe de Bourgogne *die leiche wird nach Dijon gebracht* 7. *Philipp der gute.*

Philippe duc de Brunswick 151. *Philipp I herzog von Braunschweig Grubenhagen.*

Philippe roi de Castille 356. *Philipp I.*

Philippe duc d'Autriche 364.

Picardie 254.

Pieds deschaulx 276. *S.* Carmes.

Pierre (st) aux Dames 214. *die nonnen* 358.

Pierre (st) de Rome 277.

Pierre de marbre, *proclamation des friedens in Paris* 265.

Pierre du Palais, *die dreizehn verkündet* 319. *Alle proclamationen oder vorladungen geschehen in Metz auf einem steine vor dem palaste.*

Piervillers 348. *Pierrevillers, Moselle, A. und C. Briey.*

Pinteville 141. *Pintheville, Meuse, A. Verdun, C. de Fresnes en Woivre.*

Pise *von Florentinern genommen* 165. *wagt nicht, sich zu gunsten der Franzosen zu erklären* 251. *Pisa.*

Pius tercius *folgt auf Alexander* 144. *Pius III.*

Plaisance 19. *große schlacht zwischen Franzosen und Schweizern* 284. 290.

Plaitteville, Plappeville *verheert von einem wolf* 11. *verbrennt von den Lothringern* 39. *die weinberge erfroren* 303. *Plappeville, Moselle, A. Moselle, A. und C. Metz.*

Plumier (les bains à) *verbrannt* 1517 308. *Plombières, Vosges, A. Remiremont, C. Plombières.*

Pocairin 23. *Porcharino, Principato oltra, Neapel.*

Ponquaray 30.

Pontairlai 212. *Pontarlier, hauptort des Arrond., Doubs.*

Pont (le), Pont à Mousson. *Die Lothringer fliehen dahin* 5. 32. *der könig von Sicilien kauft die einkünfte der stadt daselbst an sich* 133. 206.

pflasterung 1514, *erbauung des hauses des fürsten* 1480 278. 280. *sterblichkeit* 302. *Pont à Mousson, Meurthe, A. Nancy, C. Pont à Mousson.*

Pont de Biauvouxin 29. *Pont de Beauvoisin. Isère, A. la Tour du Pin, C. Pont de Beauvoisin.*

Pont des Morts 7. 255. *Die todtenbrücke, über die Mosel.*

Ponteilon 29.

Pont N. Dame à Paris (le) *fällt ein* 136. *neu erbaut* 1512 219.

Pontoille (la ville de) *ergibt sich dem könig von Frankreich* 164.

Pontoy, *Sickingens heer* 332. *die besatzung verläßt das schloß* 335. *Pontoy, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Pont Remont *quartier des corps von Jean von Landremont am thore* 118. *große überschwemmung* 138. *kirchhof st Illaire* 223. *alarm* 340. *die brücke Rémond über die Seille beim thore ste Barbe.*

Pont st Vincent 31. *Pont st Vincent, Meurthe, A. und C. Nancy.*

Pont sur Seille (Anthoine de) 79. *der herzog von Guise* 363. *Port sur Seille, Meurthe, A. Nancy, C. Pont à Mousson.*

Pont Thieffroy. *Charles du Quennelet castellan* 114 *und sonst. Der Ponttiffroy über die Mosel.*

Porte champenoise, *unternehmen der Lothringer* 4. *quartier des corps des Jean von Landremont* 118. *die leute von Metz* 129. *boulevart neugebaut* 169. *vollendet im monat august* 1510, 184. *die zwei engel daran von dem bildschnitzer Jehan* 195. *Das thor Serpenoise oder Scarponnaise, das von Metz nach dem alten Scarpone führte. Es lag zwischen den theren Citadelle und st Thiébault.*

Porte des Allemans *aufnahme des kaisers Friedrich* 6. *neuer bau* 1501 142. 295.

Porte à Maisel, *quartier des corps von Jean von Landremont* 118. *selbstmord* 267.

Porte Muzelle, *alte stadtmauern* 258. *die familie Chaverson* 290.

Porte à Pointre 274. *die Porte aux peintres in Paris.*

Porte st Clement 307.

Porte st Denis 274. *die Porte st Denis in Paris.*

Poul (la rivière du) 19. *der Po.*

Poul (Bernard de) *der sohn Anthoines von Poul heirathet Peratte Baudoche* 298. 300. *Bernard von Cherisey Nouroy herr von Port sur Seille.*

Pourcieulx 207. *Portieux, Vosges, A. Mirecourt, C. Charmes.*

Pourgnoy, Pougnoy la chétive *streit* 254. *processionen* 262. *unwetter* 327. *Pournoy la chétive, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Pourre de Bonbairde 80.

Poursaillis, Ponxaillis 139. 250. *Le Port saillis, heute Pont Sailly, an der Seille.*

Praide 23. *Prata, Principato citra, Neapel.*

Prescheurs (frères) *leiche Breiches in ihrem kloster beerdigt* 152. *kirche im jubiläum* 1510. *kirche in Köln* 180. *generalcapitel in Metz* 1514 265.

Président de Lorraine, *sein sohn Andrieu pathe eines kindes von Philipp* 1500 137.

Prevost (des), Prevost de Paris 273.

Prevost de Montmedy *gewählt von den verwanten Philipps als verwahrer seines lösegelds* 103.

Princier (monseigneur le) *in der großen kirche in Rom* 314.

Procureur de la Cour 247.

Provins 279. *Provins, Seine et Marne, hauptort des arrondissements.*

Pucelle de France (la) 229. *Jeanne d'Arc.*

Pummerieulx, *umcetter* 327. *Pommerieux, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Puxe, *feuersbrunst* 268. *Puxe, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Quairaite 26. *Quarata, provinz Bari, Neapel.*

Quairtier de l'ospital 340.

Quartaulx 148. 186. *Jetzt Place du Quartaulx.*

Quenoiche 207. *Quenoche, Haute Saone, A. Vesoul, C. Ryoz.*

Quesester (Chateau de) *aufenthaltsort Schlucterers, Sickingens. Burtaulx kommt dort um* 327.

Quierpricque en Allemagne 259. *Kerprich in Rheinpreußen.*

Quigones (Diégo de) *fällt bei Ravenna* 206.

Quinare (don Jehan) *fällt bei Ravenna* 206.

Quingey 207. *Quingey, Doubs, A. Besançon, C. Quingey.*

Rabays 237. *S.* N. Dame de Rabays.

Raigecourt (Philippe de) *seine 3 söhne bei der hochzeit Joachim Chaversons* 280. *Champ à Seille* 296. *begleitet den herzog von Suffolk nach Italien* 1517 311. *meister schöffe* 1515 277.

Raivaigne. *Ravenna* 1512 203. 204. *schlacht* 204. *von den Franzosen genommen* 205.

Ralcourt. *Philipp läßt dort arbeiten* 373. *Raucourt, Meurthe, A. Nancy, C. Nomeny.*

Rambecourt *bei Bar überschwemmt* 1509 165. *Rambercourt sur Orne, Meuse, A. Bar, C. Varney.*

Rampolz, Rampoult. *Philipp daselbst* 11. *hotel des Broiche le Soldoyeur* 132. *mauern erbaut längs der Mosel* 1515 283. *diebstahl* 372. *S.* Palrampol.

Raville, *der marschal von Luxemburg* 219. *Raville, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Raville (Gasper de) 5.

Real dimenche 121. 125. *Das fest der dreieinigkeit.*

Recellier 279. *Arzillières, Marne, A. Vitry le français, C. st Remy en Bouzemont.*

Rege 19. *Reggio, herzogthum Modena.*

Regnart *in Köln* 234.

Regnault du Neufbourg 313.

Regné de Lorrainne *seine anhänger in Neapel verfolgt von Ferdinand* 23.

Regné duc de Lorrainne *im krieg mit Robert de la Marche* 127. *streit über das bisthum Toul* 127.

Reins 141. *Rheims, Marne, hauptort des arrond.*

Remermon 16. *Remiremont, Vosges, hauptort des arrond.*

Renistz (l'évêque de) 151.

Repenties (les) *ihre kirche eingerißen beir belagerung* 1444 230. *neu gebaut* 1515 278.

Reux d'Amors (le) 343. *der Buisseau d'Amour, an der cote de Désiremont.*

Rhin (le) *der Rhein gefroren von Basel bis Köln* 257.

Richart *erzbischof von Trier, erzkanzler des reichs, kurfürst* 317.

Richemont *belagert von den Metzern und den Luxemburgern* 11. *die einwohner losgekauft von Robert de la Marche* 271. *dörfer verbrannt in der nähe* 272. *Richemont, Moselle, A. und C. Thionville. S.* Ornelle.

Rigmen (Duché de) 231. *Thüringen.*

Rimbecourt 215. *Rimbercourt, Meuse, A. Commerey, C. st Michiel.*

Rimelle 183. *Remagen, Rheinpreußen.*

Rindegrewe (le comte) *in Metz mit* 20 *pferden* 333. *friedenverhandlungen mit Sickingen* 341. *Der Rheingraf.*

Rineck (comte de) *begibt sich nach Trier* 1512 *zum heiligen rock* 212.

Rineck (Andrieu de) *theilt den schöffen das hilfsgesuch des kaisers mit* 226. *geht als gesanter zu dem jungen herzog von Lothringen Anthoine* 294. *will eine besatzung nach Ladunchamp legen* 335. *bestimmt die bürgerschaft, mit Sickingen zu unterhandeln* 335. *verspricht dem volke den frieden* 342. *führt Sibille von Suffolk zurück* 367.

Rivelle *erstürmt* 163.

Roanne 30. *Roanne, Loire, hauptort des arrondissements.*

Robert de la Marche, *rettet das dorf Moulins* 38. *im krieg mit dem herzog von Lothringen* 127. *pensionär der stadt* 129. *hält fußvolk aus für rechnung des königs von Frankreich* 216. *oheim der Perette Baudoche* 233. *verwundet bei Novara* 247. *seine leute nach Italien zurückgeführt von Jean Baudoche* 259. *oheim des Jean Baudoche meister schöffen* 259. *herr von Florhange* 263. *im kriege mit Burgund* 270. *plündert die bewohner von Thionville* 271. *hilft seiner nichte eine summe von* 2000 *ducaten zahlen zur nichtigerklärung ihrer ehe* 279. *befehlshaber im heere Franzs I* 279. *fordert den herzog von Lothringen* 294. *Robert II de la Mark, genannt der eber der Ardennen.*

Robert de Severey, *pathe von Philippe Jaiconin le Braconnier, enkel des verfaßers* 353.

Rocheille (la) *der könig von England greift Frankreich an* 206. *La Rochelle, Charente infér., hauptort des arrondissements.*

Rode (église de st Jean de) *in Metz* 357.

Rodemack *belagert von den Lothringern* 11. *verrath entdeckt* 264. *Rodemack, Moselle, A. Thionville, C. Cattenom.*

Roi d'Angleterre, Arragon, Castille, Ecosse, Espagne, France, Naples, Navarre, des Romains. *S. die namen.*

Roies *oder* Rues *zwischen* 2 *brücken* 299. 564. *Die räder, auf welchen man die hingerichteten ausstellte zwischen dem pont des morts und dem Pontifroy.*

Rollant, *eroberung Benevents* 27.

Rolle 212. *Rolle am Genfer see.*

Romains (roi des) *Maximilian I kommt nach Metz* 1492 119. *wieder* 1498 132. *zug gegen die Schweiz* 1499 135. *krieg mit dem pfalzgrafen* 147. *schickt einen botschafter an den könig von Frankreich nach Italien* 8 *jun.* 1509 164.

Rombairt. *Rombas, Moselle, A. und C. Briey. Die kirche von den Metzern angegriffen* 39. *beute nach Metz gebracht, zurückgefordert* 121.

Rome, *wallfahrt am jubiläum* 1500 136. *entscheidung im proces de Perette Baudoche* 278.

Rommereu 279. *Ramerupt, Aube, A. Arcis sur Aube, C. Ramerupt.*

Romon 17. *Romon, Schweiz.*

Rousse (Nicolle) *gesanter der stadt zur hochzeit eines deutschen edelmanns* 194. *anderer auftrag* 296. *ehestreitigkeiten* 323.

Rousse (Jean) 194. *meister schöffe* 1517 303.

Roussel (Androwin) *sohn des Wairin, gemahl der Perette Baudoche; sein proces über die cassation der ehe* 223. *geht nach Rom, nachdem er lange in Metz und Trier processiert* 242. *ausgang des processes* 278. *seine frau vermählt sich wieder* 300. *Sickingen* 336.

Roussel (Perrin) *meister schöffe* 1480 10.

Roussel (Wiriat) *meister schöffe* 1478 10.

Roussel (Wairin) *beauftragt von der stadt, mit Jean von Harancourt zu unterhandeln* 84. *vater Androwins* 223.

Roussillon 19. *Ronciglione, Kirchenstaat.*

Routte (tribunal de la) *Androwin Roussel appelliert an das h. concilium* 287. *Die Rota.*

Rouzérieulles, *weib ertrunken bei Longeville* 330. *losgekauft von herrn von Jametz* 343. *Rozérieulles, Moselle, A. und C. Metz.*

Rowe 26. *Ruvo, provinz Bari, Neapel.*

Rowen 305. *Rouen, hauptort der Seine inférieure.*

Rumellei, *hexen* 1512 219. *Remilly, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Ryot 207. *Ryoz, Haute Saone, A. Vesoul, C. Ryoz.*

Sainte Agnes, st Aignel 6. 243. *St Aignan, einzeln stehende kirche an der straße von Metz nach Sarrelouis. C. d'Ogy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

St Ailloy. *S.* Elloy.

St André 29. *St André in Piemont.*

Ste Apolline (la ville de) *genommen von den Deutschen im kriege mit dem herzog von Lothringen* 293. 294. *St Hypolite oder St Bild, H. Rhin, A. Colmar, C. Ribeauvillé.*

St Aubin 280. *St Aubin, Meuse, A. und C. Commercy.*

Ste Bairbe (aux champs) *falschmünzer* 186. *wallfahrt der herzogin von Lothringen* 123. *wallfahrt eines clerikers* 236. *kirche neugebaut* 1512 243. *pélerinage de monseigneur de Guise à* 291. 361. *Ste Barbe, Moselle, A. Metz, C. Vigy.*

St Barnaird (le mont) 19. *Der große Bernhardsberg.*

St Bedaird *an der Oye. der könig von Frankreich daselbst* 164.

St Branchey [illegible]. *St Branchier in der Schweiz.*

St Claude, *reise Philippe mit seiner frau* 205. 206. *entfernung von Metz* 211. *St Claude, Jura, hauptort des arrondissements.*

St Clerico 19. *San Quirico, Toscana.*

St Denis 125. *die verbündeten des Pierre Burtaulx lauern den Metzer kaufleuten auf* 279. *St Denis, Seine, hauptort des arrondissements.*

St Disiet en Pairtois 279. *St Dizier, Haute Marne, A. Vassy, C. St Dizier.*

St Elloi 138. *pferde* 333. *St Eloy, annexe von Woippy, Moselle, A. und C. Metz.*

St Germain près Lion 30. *St Germain de Laval, Loire, A. Roanne, C. St Germain.*

St Gigoulx 19. *St Gingoulph am Genfer see.*

St Gaudair (les mons) 17. *Der St Gotthartsberg.*

St Humbert 43. *St Hubert in den Ardennen, Belgien.*

St Jehan de Morienne 29. *St Jean de Maurienne in Piemont.*

St Julien 151. *haus des Nicolle Dex* 358. *Sickingen* 345. *St Julien, Moselle, A. und C. Metz.*

St Jure. *Philipp läßt dort arbeiten* 373. *St Jure, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

St Laidre 308. *St Ladre l'hospital, annexe von Marly, Moselle, A. Metz, C. Verny, ehedem ein hospital für aussätzige.*

St Loran 207. *St Laurent, Vosges, A. und C. Epinal.*

St Lourent (Bourg) 19. *San Lorenzo, Kirchenstaat.*

St Maixe 141. *St Marcel, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

St Martin devant Metz 29. *die kosten des processes der Perette Bauduche* 287. *Le ban St Martin, Moselle, A. und C. Metz.*

St Maury 19. *St Maurice, Schweiz.*

St Michiel 29. *St Michel in Piemont.*

St Miel (Jean de) 11.

St Miel 125. 215. *verbrechen eines fleischergesellen* 187. 188. *steinerne brücke vom wasser weggerißen* 138. *St Michiel, Meuse, A. Commercy, C. St Michiel.*

St Nicollays du Bair 26. *drama* 245. *St Nicolas von Bari, Neapel.*

St Nicollays, Nicollas de Port en Lorraine 16. 31. 207. *kaufleute geplündert* 253. *rückkehr von der messe in Frankfurt* 282. *wallfahrten* 286. *sterblichkeit* 302. *St Nicolas de Port, Meurthe, A. Nancy, C. St Nicolas.*

St Privais 363. *St Privat, annexe von Montigny, lès Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

St Quentin (mont) *zusammenstoß der Lothringer und der Metzer* 37. *procession* 242. *weinberge zerstört durch einen sturm* 1517 310. *Halde bei Metz, welche die stadt und das Moselthal im westen beherrscht.*

St Remey (bourg) 19. *Bourg, St Remy, Piemont.*

Ste Raffine, Ruffine *belagert von herzog von Lothringen* 37. *weinberge erfroren* 303. 304. *Ste Ruffine, Moselle, A. Metz, C. Gorze.*

St Sense 20. *St Sistio in Rom, S. Sesto.*

St Siforien 20. *St Simphorien de Lay.*

Loire, A. Roanne, C. St Simphorien.

Ste Thiebault d'Aaulsay (la ville de) 16. 17.

Ste Thilliers (Estienne) 355.

Ste Vy en Ardanne 173. *St Vit. St Veit, Rheinpreußen.*

Saincquen (les) 283.

Sairaisins (les) *landen in Spanien* 217. *Die Mauren aus Africa.*

Saire (la) *gefechte zwischen Lothringern und Deutschen* 293. *la Sarre rivière, Saar.*

Sairte (le) *von Lessey, schwiegervater Philipps* 119.

Samaniego (Johannes) *fällt bei Ravenna* 206.

Sancey (la ville de) *verbrennt großentheils* 1509 165. *Sancy, Moselle, A. Briey, C. Audun le Roman.*

Saphat 207. *Saffais, Meurthe, A. Nancy, C. st Nicolas.*

Saquexenne 19. *Casciano.*

Salerne (le prince de) 23.

Salin 207. *Salins, Jura, A. Poligny, C. Salins.*

Salme (le comte de) 35.

Salney, *schlechtes gesindel* 45. *weinberge verschont* 303. *ein wüthender wolf* 11. *Saulny, Moselle, A. und C. Metz.*

Salvour (église et collège de st) *ein domherr nimmt Philipp auf* 12. *Philipp kauft ein haus hinter der kirche* 123. *ein domherr verunglückt* 168. *im jubiläum* 1510 172. *procession* 241. *Alte collegialkirche de st Sauveur.*

Sarra (la) 212. *La Sarra, Schweiz.*

Saucy, Saulcy, Salcey *brücke weggerißen von der Mosel* 69. *mühlen wieder gebaut von messire François du temple* 222. *brücke neu gebaut* 1515 278. *schutzmauer stürzt ein* 1515 296. *Le Saulcy, jetzt place de la préfecture.*

Saulcey (le grand) *vor dem pont des morts* 341. *Das jetzige Saulcy, große insel in der Mosel oberhalb der stadt.*

Saulx 207. 212. *Saulx, haute Saone, A. Lure, C. Saulx.*

Sault *fluß 2 meilen von Bar* 279.

Saunerue 26. *Die jetzige rue Saulnerie.*

Savoie, *briefe von Ravenna dahin* 204.

Savoie (la Clé de) 212.

Sciey *einkünfte der stadt von dort* 144. *lebendig begrabenes kind* 187. *gute weinlese* 1515 286. *weinberge erfroren* 303. 304. *Scy, Moselle, A. und C. Metz.*

Sciffort, Siffort (le duc de) *zieht sich nach Metz zurück nach dem friedensschluß zwischen Ludwig XII und Heinrich VIII* 264. *verläßt Metz heimlich* 291. *kehrt zurück* 1516 293. *geht mit dem herzog von Geldern ab zum könig von Frankreich* 301. *verliert eine wette gegen Jean von Vy* 306. *verläßt Metz* 310. *geht nach Venedig und Italien* 311. *verhältnis zu einem deutschen hauptmann* 321. *verliert eine zweite wette gegen Nicolle Dex und geht nach Frankreich* 324. *kehrt nach Metz zurück* 1518 353. *wohnt in Haultepierre* 358. *bei der leichen-*

feier für Maximilian 359. *geht bis Jouy dem herrn de Guise entgegen* 361. *liebschaft mit Sibille, frau des goldschmieds Nicolas* 365. *er will ihren mann umbringen* 366. *zieht sich zurück nach dem schloße Ennery, dann nach Toul* 368.

Schlucter (le comte Philippe) *von Erffenstein, kauft die klage des Pierre Burtaulx* 253. *fordert die stadt auf verlangen des Burtaulx Soufroy* 268. *er und Franz von Sickingen ziehen gegen die stadt* 284. 312. 314. *von kaiser Maximilian in die acht und aberacht des reichs erklärt* 316. *hält sich mit Sickingen auf seinem schloße Quesester* 327. *friede* 350.

Secille (le roi de) *vor Metz bei der belagerung von* 1444. *sein grab in Nancy* 207.

Secille (la reine de) *Michel le Gournaix meister schöffe* 1516 *heirathet ein fräulein der königin* 293.

Secout 35. *Secourt, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Segolene (église de ste) *processionen* 241. *Thiébault Mineti, pfarrer daselbst* 247. *jetzt die parochie ste Ségolène.*

Seigneurie de l'hopital de Metz 263.

Seille (rivière de) *austreten* 138. *unglückfall* 236. *mühlen erbaut* 1515 283. *junger mensch ertrinkt bei Mazel* 295. *Ein fäßchen, das einen theil der stadt Metz durchläuft und vor derselben in die Mosel fällt.*

Selgado (Thiannes) *fällt bei Ravenna* 306.

Semlis (cité de) 245. *Senlis, Oise, hauptort des arrondissements.*

Senne 19. *wagt sich nicht zu gunsten der Franzosen zu erklären* 251. *Siena.*

Senserheim (Louis de) *commandeur des deutschordens in Coblenz, rath des kaisers, schließt den frieden zwischen Metz und Schlucter* 317.

Sept de la Guerre (messeigneurs) *die schöffen der kirchspiele zu ihnen beschieden* 226. *die wächter* 269. *rüstungen gegen Sickingen und Schlucter* 284.

Seradelle (la) 29. *Stradella, Piemont.*

Sergent des treze et des comptes 134. 257.

Serier (Conrard de) *Joachim Chaverson heirathet eine tochter von S.* 280.

Sermonette 29. *Sermoneta, Kirchenstaat.*

Servay (st) *reliquien in Tres, Mastricht* 173.

Sesse 29. *Sessa. Terra di Lavoro, Neapel.*

Sickingen (Francisque de) *S.* Francisque.

Sierque 184. *Sierck, Moselle, A. Thionville, C. Sierck.*

Silly 268. *brand. Silly s. Nied, Moselle, A. Metz, Pange.*

Simphorien, Siphorien (église st) *angefangen* 1480 *in Metz* 10. *das portal zerstört vom sturm* 138. *alte vor den mauern abgerißen* 1444 *zur zeit der belagerung* 229. 234. *procession* 241. *wiederaufbau* 1515 278.

Snin-Suppe 141. *Somme Suippes, Marne, A. und C. Ste Menehould.*

Snin-Tourbe 141. *Somme Tourbe, Marne, A. und C. Ste Menehould.*

Soixons 141. *Soissons, Aine, A. Laon, C. Soissons.*

Solney 11. *S.* Salney.

Sonmemire, Somewre 125. 196. *Somme Yevre, Marne, A. Ste Menehould, C. Dammartin sur Yevre.*

Sommeil 215. *Sommeilles, Meuse, A. Bar le Duc, C. Vaubecourt.*

Sorbey *verbrannt vom heere Sickingens* 335. *Sorbey, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Sorxey 280. *Sorcey, Meuse A. Commercy, C. Void.*

Soube, Soibe (pré st) *in Lothringen* 35. *überschwemmt von der Mosel* 138. *Jetzt le Pré St Sigebert in der gemeinde des Ban St Martin.*

Souffroy 275. *S.* Burtaulx.

Soultre 19. *Sutri, Kirchenstaat.*

Spier (l'évêque de) 151. *die stadt Speier auf dem reichstage zu Köln* 1505 152. *Speier.*

Strasbourg *die stadt auf dem reichstage in Köln vertreten* 152. *hochzeit eines vornehmen herrn* 194. *hilfsgesuch des kaisers auf 8 jahre* 226. *schreiben der kurfürsten* 1519 361.

Suers Collettes, *niederlaßung in Metz* 1480 10. *ein weib von ihrem gatten ermordet* 197.

Suers de la Madelaine, *kirche gegründet* 1499 135.

Suffragant (monseigneur le) *streit mit dem herrn von Jametz über die taxe der kosten des processes der Perette Baudoche* 287. *garten vor den Carmelitern* 346. *Es ist der bischof von Nicopolis, suffragan Johanns IV cardinals von Lothringen, welcher erst 17 jahre alt war beim tode seines oheims Heinrichs II von Lothringen Vaudemont, welchem er nachfolgte.*

Suine 279. *Suine, annexe von Grisy Suine, Seine et Marne, A. Melun, C. Brie comte Robert.*

Suisses, *kriege in der Schweiz* 135. *bündnis mit den Venezianern* 199. *greifen die Franzosen an von Burgund aus* 206. *stoßen zum heere der Venezianer* 215. *in der schlacht von Novara am 6 jun.* 1513 246. *aushebung gegen die eroberung Mailands durch Franz I* 279. *schlacht gegen die Franzosen* 284. *belagerung von Dijon* 251. *friede mit dem könig von Frankreich erkauft* 290.

Sulpice, Suplise (paroisse de st) *procession* 241. *verweigert die vom kaiser angesonnene hilfleistung* 229.

Suppe la Longue 141. *Suippe, Marne, A. Chalons s. M., C. Suippe.*

Suricques 17. *Zürich.*

Suse 29. *Susa in Piemont.*

Taion 207. *Thaon, Voges, A. Epinal, C. Chatel sur Moselle.*

Tairaine 30. *Tarare? Rhone, A. Villefranque, C. Tarare.*

Tariacon (bois de) *bei Rivelle* 163.

Temple (messire François du) *geschickter ingenieur* 222.

Terachine 29. *Terracina, Kirchenstaat.*

Théodore de st Chaumont *abt von St Anthoine de Viennois* 355.

Therewaigne *belagert und eingenommen von dem kaiser* 251. *zerstört*

252. *Therouanne, Pas de Calais, A. st Omer, C. Aire sur la Lys.*

Thiébault Mineti *canonicus der hauptkirche, decan von St Sauveur, pfarrer von Ste Segolène* 247.

Thiébault (église de st) *bestimmt für St Johann im Lateran beim jubiläum von* 1510 172. *canonicat abgerißen* 1444 230. *processionen* 241. *Alte collegialkirche vor St Thiébault.*

Thiébault (porte de st) 7. *Jetzt porte st Thiébault.*

Thierriet (Meliant) *auditor in der rechnungskammer von Lothringen* 355.

Thionville, *der herzog von Burgund* 7. *verbrannt* 122. *Philipp auf der reise nach Achen* 173. *verrath an Poincellet* 263. *enthüllung* 264. *plünderung* 271. *zusammenstoß der bewohner mit den leuten Roberts von der Mark bei Fontoy* 272. *Nicolas gatte der Sebille läßt sich dort bürgerlich nieder* 368. *Thionville, Moselle, hauptort des arrondissements.*

Thonon 19. *Thonon am Genfer see, Piemont.*

Torraise 23. *Torella, Principato oltra, Neapel.*

Tortone 29. *Tortona in Piemont.*

Toul (évêché de) *streit zwischen dem herzog von Lothringen und Olri von Blamont* 127.

Toul (ville de) 280. *sterblichkeit* 302. *der herzog von Suffolk zieht sich dahin zurück* 368. *Toul, Meurthe, hauptort des arrondissements.*

Tour (la grosse) *grundlager desselben bei dem brunnen Maigois und dem baille de Waisieulx gelegt* 1515 286.

Tour du Grec 28. *Torre del Greco, Terra di Lavoro, Neapel.*

Tour de mair 26. *Torre maggiore, Capitanat, Neapel.*

Tour de la Mer 27. *Torre di Mare, Neapel.*

Tour du Pin 29. *La tour du Pin, Isère, hauptort des arrondissements.*

Tournay *belagert und genommen von den Engländern und dem kaiser* 253. *besetzt vom könig von England* 265. *befestigt von demselben* 1517 308. *Tournay, Belgien.*

Tourneu 30. *Tournus, Saone et Loire, A. Macon, C. Tournus.*

Traine (cité de) 27. *Trani, provinz Bari, Neapel.*

Tremoille (monseigneur de la) 141. *nimmt nicht theil an der schlacht von Novara* 247.

Tres, Tris (l'évêque de) Maestricht 151. 173.

Trevy *genommen von dem großmeister von Frankreich* 1509 162.

Trèves, Triewes, Trier 7. *der erzbischof kurfürst auf dem reichstage in Köln* 1505 151. *rückkehr von Köln* 181. *längerer aufenthalt des kaisers* 1512 212. *aufstand* 1514 259. *schreiben des kurfürsten* 361. *niederlage deutschen fußvolks zwischen T. und Thionville* 38. *Trier, Rheinpreußen.*

Treze et des comptes (chambre des) 13. 269 *und oft. die* 13 *ausgerufen vor dem palast* 519.

Trinité (la) 10. 274.

Trier, Triewes. *S.* Trèves.

Trivoulce 29.

Troich *reichsstadt, vertreten in Köln* 1505 152.

Troies 27. *Troja, Capitanat, Neapel.*
Troye *in der Champagne* 279. *Troyes, hauptort des dep. de l'Aube.*
Trois Maixons 141. *Auf dem atlas von Cassini findet sich nur noch Deux Maisons als annexe von Petites loges; jetzt ist der ort nicht mehr vorhanden.*
Tronville 280. *Tronville, Meuse, A. Bar le Duc, C. Ligny.*
Turcs (les) *landen auf Corsica* 217.
Turdion (le grand) 148. *Eine art tanz.*
Ursule (église de ste) *oder der* 11000 *jungfrauen in Köln* 181.
Useraille 110. *S.* Huxeraille.
Utrich 152. *Utrecht, Holland.*
Vairlets d'hostel de la cité 359. *Die diener im solde der stadt.*
Vallieres, Waillière, *mühle angesprochen von Pierre Burtaulx* 224. *die fourrageurs Sickingens* 335. 338. *Sickingens hauptmacht* 345. *Vallières, Moselle, A. und C. Metz.*
Vaudauhon 212. *Valdahon, Doubs, A. Baume les Dames, C. Vercel.*
Vaulx (village de) *stadt* 240. *weinreben erfroren* 303. *herr von Jamaix* 343. *Vaux, Moselle, A. Metz, C. Gorze.*
Vaulx de Metz (le) *verheerungen eines wolfs* 11. *französische einquartierung* 1444 230. *schlechte ernte* 301. *Die dörfer im Moselthale.*
Velle (la) 23. *Lavello, Basilicata, Neapel.*
Vendredi (le grant) 238. *Karfreitag.*
Venitiens, *bündnis mehrerer christlicher fürsten gegen Venedig* 160. *schlachten zwischen dem könig von Frankreich und den Venezianern* 1509 162. *krieg mit dem kaiser und Frankreich* 171. *ziehen die Schweizer ins bündnis* 199. *greifen die Franzosen und den kaiser an bei Ravenna und verlieren die schlacht* 205. *laßen dem kaiser* 100000 *ducaten anbieten für den durchmarsch der Schweizer* 215. *bündnis von ganz Europa gegen den könig von Frankreich* 251. *krieg mit Spanien* 256. *schlachten gegen sie* 259. *treten auf Frankreichs seite über* 279.
Venixe, Venise *botschaft* 152. *der herzog von Suffolk* 311.
Ventoux, *Sickingens heer daselbst* 345. *Vantoux, Moselle, A. und C. Metz.*
Vercel 19. *Verceil in Piemont.*
Vercel 212. *Versay, Schweiz.*
Verdun 141. *hinrichtungen* 187. 188. *Verdun sur Meuse, hauptort des arrondissements Meuse.*
Verney, Verny, *belagert und genommen vom herzog von Lothringen* 37. *unwetter* 327. *Verny, annexe von Pournoy, Moselle, A. Metz, C. Verny.*
Veronne, *scharmützel zwischen den Venezianern und dem könig von Frankreich* 171. *die Franzosen ziehen ab* 215. *Verona, Lombardie.*
Verse 19. *Aversa, Terra di Lavoro, Neapel.*
Verton 354. *Platz des herzogthums Luxemburg, Virton in den Ardennen, Belgien.*
Vezon 207. Wezon 212. *Vesoul, hauptort des dep. Haute Saone.*
Victour (paroisse de st) *processionen* 241. *kind todt gefunden* 231. *Alte parochie St Victor.*
Vigneulle, *Philipps vater läßt sich nach seiner hochzeit dort nieder* 2.

frost 1517 304. *Philipp zieht sein fahrendes gut zurück aus furcht vor dem ausbruche des krieges* 1518 329. *Vigneulle, annexe von Lorry lès Metz, Moselle, A. und C. Metz.*

Viez boucherie, *die Lothringer dringen bis dahin vor* 5. 291. *Jetzt rue de la vieille boucherie.*

Villain 29. *Avigliano, Piemont.*

Villecourt de roy 141. *Diese localität findet sich schon nicht mehr im atlas Cassinis, sie muste zwischen Nanteuil le haudouin und Soissons liegen.*

Villefranque 30. *Villefranche sur Saone, Rhone, hauptort des arrondissements.*

Villenowe 29. *Villanova, Piemont.*

Viller (cour de) 148.

Viller la Quegnesy (chateau de) *François le Gournaix zieht sich dahin zurück* 313. *die fourrageurs Sickingens* 331. *genommen von Sickingen* 334. *Villers-Laquenexy, annexe von Laquennexy, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Ville-seul-Ron 141. *Ville sur Iron, Moselle, A. Briey, C. Conflans.*

Villine (la) 23. *Avellino, Principato oltra, Neapel.*

Villotte 215. *La Villotte devant Loupy, Meuse, A. Bar le Duc, C. Vaubecourt.*

Vincence, *scharmützel zwischen den Venezianern und dem könig von Frankreich und dem kaiser* 171. *Vicenza, Lombardie.*

Vincent (abbaye et église de st) *große processionen* 241. 244. *an den stadtmauern* 281. *der herzog von Guise* 362. *Benedictinerabtei, jetzt parochie St Vincent.*

Vintemille (don Francisque) *fällt bei Ravenna* 206.

Visegneu, Wizeneul 13. 314. *Quartier der stadt, jetzt ist an der stelle die rue du Change und die place st Louis.*

Viterbe 19. *Viterbo, Kirchenstaat.*

Vit, Vy (paroisse de st) 228. 241. *St Vit, alte parochie.*

Vraymany 207. *oder vielmehr Vreymany. Uriménil, Vosges, A. Epinal, C. Xortigny.*

Vy (Jean de) *gewinnt eine wette gegen den herzog von Suffolk* 304. *Jean de Vic.*

Waid de Bouton 232. *Jetzt rue du Wad-Bouton.*

Wailliere 224. *S.* Vallières.

Waipey, Waippei *kinder von den wölfen gefreßen* 11. *heerschau von* 2200 *mann fußvolk* 331. *S.* Woipy. *Woippy, Moselle, A. und C. Metz.*

Wairengeville, *die St Nicolaskirche wieder aufgebaut um* 1500 278. *Es ist st Nicolas du Port, Varengeville, Meurthe, A. Nancy, C. st Nicolas du Port.*

Waisieulx *am ufer der Mosel, gegenüber der tour d'enfer. Dort wurden tannen abgeladen* 138. *abtei St Symphorien* 229. *grundsteinlegung des großen thurms* 1515 386. *insel des pont des morts überschwemmt* 287.

Wallefaulx 207. *Vellefaux, Haute Saone, A. Vesoul, C. Montboxon.*

Wartemberg *schloß, wohnung des Philipp Schluchter* 317.

Waudemont (René de) 6. *René II herzog von Lothringen.*

Wauldre (Louis de) *oberbefehlshaber der truppen von Metz* 37.

Wauldrenowe, Waudrinowe *bedroht von den Lothringern und vertheidigt von den Metzern* 38. *ein knabe ertrunken* 246. *dringende ausbeßerungen* 296. *Damm von Vadrineau an der Mosel unterhalb Longeville lès Metz.*

Wellemme *landgraf von Hessen* 151. *Wilhelm II.*

Weniciens. *S.* Venitiens.

Wermambourch 11.

Werpiliere (la) 29. *La Verpillière, Isère, A. Vienne, C. La Verpillière.*

Werrey *zwischen Rioz und Besançon* 207. *Voray, Haute Saone, A. Vesoul, C. Ryoz.*

Wercy, Wery, *gesindel* 300. *die garnison bemächtigt sich zweier weinfäßer* 349. *Vry, Moselle, A. Metz, C. Pange.*

Wesignez, Wesineulx. *S.* Visegneu. *mädchen im brunnen ertrunken* 238. *alte stadtmauern* 250.

Wezon, *reise von Genf nach St Claude* 212. *Vesoul. S.* Vezon.

Wezon 168. *stürme* 170. *große procession* 262. *Vezon, annexe von Marieulles, Moselle, A. Metz, C. Verny.*

Wirtenberch (le duc de) 152. *Herzog Ulrich von Württemberg.*

Wistzbugon, Arbipelensis (l'évêque de) 151. *Würzburg (Herbipolis).*

Witasse de Bousiez 355.

Woisges, Woulge *große waldbrände* 302. *Aulsay* 293. *Vogesen.*

Woipez, Woipy 122. 258. *S.* Waipey.

Wormes, Weoulme, Wourme *Worms am Rhein. Der bischof* 151. *die stadt, vertreten auf dem reichstage in Köln* 1505 152. *hilfe vom kaiser begehrt* 227. *aufruhr* 1514 *und hinrichtung von* 8 *bürgern* 259. *gebiet verwüstet von Franz von Sickingen* 294. *die weinberge* 329.

Woulge en Aulsay *die Vogesen im Elsaß* 293. 373. *S.* Woisges.

Xaillas (st Illaire au) 230. *St Hilaire le grant.*

Xowisses 135. 199. 206. *S.* Suisses.

Xavin (Jean) 343.

Xeloter 253. *S.* Schlucter.

Ytro 29. *Itri, Terra die Lavoro, Neapel.*

Yeey 212. *Naisey, Doubs, A. Baume les Dames, C. Roulans.*

Yvorie 19. *Ivrée in Piemont.*

Ytailie, *die Franzosen vertrieben* 251. *S.* Italie.

Zais (le duc de) 152. *Der herzog von Sachsen.*

VERBESSERUNGEN.

LIES xxij, 29 journal d'un bourgeois de Paris. xxv, 9 Vérard. 24 Hochfeders. 30 von Hunolstein. xxix, 21 bericht, wie. 4, 20 Chapellain] Chatellain. 8, 33 Bief] Bref. 14, 37 Joicy] Joicy. 19, 6 longié] lougié. 21, 31 de train] Turin. 26, 24 tour de Mair] Tour de Mair. 26, 30 Aiqueme] Aiquevie. 27, 31 en Sienne] ensienne *d. h.* ancienne. 29, 34 Plaisance] plaisance. 29, 33. 30, 2 l'abatie] La Batie *in Beaujolais.* 31, 10 Noient] Nojent. 31, 19 it] il. 33, 21 baibier] bairbier. 36, 1 Aney] Ancy. 44, 29 enuis] envis. 46, 6 trouvèrent] trouèrent. 51, 2 estant] estant. 51, 7 engles] ongles. 57, 31 ochielle] echielle. 62, 4 guiser] guise. 65, 19 mousse] mouffes *d. h.* mouffles. 75, 27 briesté] briefté. 77, 2 seige] serge. 81, 14 sautant] santant *d. h.* sentant. 91, 10 in] on. 97, 4 voies] vous. 115, 23 aydé] ayde. 118, 38 Jurne] Jurue. 119, 33 guère] guère aigé. 125, 36 Pari en Woieve] Pari en Woivre. 127, 1 anelet] avelet. 139, 34 Pouxaillis] Ponxaillis. 136, 7. 152, 28 maures] manres. 138, 7 pie st Soibe] pré st Soibe. 143, 27 abaibre] abaitre. 147, 16 ce] ne. 149, 31 fors] fers. 160, 28 weres] weves (veufs *oder* veuves). 161, 38. 162, 12 en xuant] enxuant (ensuivant). 169, 33 briesté] briefté. 172, 8.9 maures] manres. 192, 24 apoué] apoiié. 216, 1 orasion] ocasion. 220, 16 faulene] faulme (*von* fama). 223, 19 orespés] crespés. 238, 31 Noweroy le sot] Noweroy le Sec. 240, 3 causy modo] Causymodo *d. h.* Quasimodo. 249, 35 semonte] semonce. 262, 32 Fecy] Feey. 262, 36 les belle dame] la belle dame. 265, 2 che qu'an] chequ'an. 267, 30 pietens] piétons. 268, 30 rompes] rompus. 271, 34 collerrinne] collevrinne. 273, 20 geffrier] greffier. 284, 4 for] fer. 288, 38 secourne] secourue. 295, 9 n'y eulx] n'yeulx. 300, 15 chairois] chaivois. 305, 31 joumaulx] journaulx. 306, 31. 310, 19. 311, 20. 358, 5. 359, 8. 366, 29. 368, 11 Seiffort] Sciffort. 308, 38 plumier] Plumier (Plombières). 321, 37 Ancenvillers] Ancervillers. 325, 37 ellier] cillier. 331, 29 des estangs] des Estangs. 332, 37. 369, 26 enhainé] enhaivé. 335, 6 renchaissirent] renchaissirent. 336, 30 mes partis] mespartis *d. h.* mipartis. 346, 27 Reinont] Remont. 347, 3 Sey] Scy. 352, 15 raturé par l'auteur *ist auszustreichen.* 352, 20 enhainé] enhaivé. 353, 1 iij] ici. 357, 20 mete] more. 361, 26 regné] Regné. 361, 7 prince set] princes et. 362, 25 banequeter] bancqueter. 365, 25 acointame] acointance. 367, 27 mes donnist] mesdonnist. 417, vor. 35 S. Argancy. 418, 24 kurfürst von Sachsen. 32 Fleury. 36 Floran. 418b, 16 Brunnen. 419b, 1 Gallicien in Spanien. 2 Gallas (prince de). 13 Rozérieulles. 33 Gengulph. 421, 26 Hennegau. 422, 33 ss. 422b, 4. 5 *zu tilgen.* 6 *lies* de) 288. 33 Lallement. 423b, 8 Ladonchamp. 424, 9 Liége (Anthonio du Carnavat). 11 sein schloß. 12 Graf von Leiningen. 16 Ouroq. 26. Foulquemont. 424b, 5 Lothringen. 39 Quainquoraille. 425, 3 Vaubecourt. 36 Lumbairds. 426, 21 Cousin. 426b, 7 Maradas. 13 vor. 427, 20 de St. 427, 11 hochzeit. 21 Moncaglia. 428, 33 brief zu. 428b, 5 Die Mosel. 429b, 11 kirche abgebrochen werden. 430b, 1 Niederland. 2 Parme. 4 Rampol. R. 431, 11 geschahen. 25 verbrannt. 432, 13 Pontoglio. 17. 25. b6 vierteil des leibes. 28 Schießpulver.

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

XXV.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1851.

VERWALTUNG DES LITTERARISCHEN VEREINS.

Präsident:

Dr Keller, professor in Tübingen.

Secretär:

Dr Holland, privatdocent in Tübingen.

Kassier:

Huzel, reallehrer in Tübingen.

Agent:

Fues, sortimentsbuchhändler in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS

für das jahr 1851:

G. Cotta freiherr v. Cottendorf, k. bayer. kämmerer in Stuttgart.
Dr Fallati, oberbibliothekar in Tübingen.
Hofrath dr Grimm, akademiker in Berlin.
Dr E. v. Kausler, archivrath in Stuttgart.
Dr Klüpfel, bibliothekar in Tübingen.
F. v. Lehr, director der k. privatbibliothek in Stuttgart.
Dr Menzel in Stuttgart.
Dr Michelant, professor in Rennes.
Dr Schmeller, bibliothekar in München.
Oberstudienrath dr C. v. Stälin, oberbibliothekar in Stuttgart.
Dr Wackernagel, professor in Basel.
Dr G. v. Wächter, oberappellationsgerichtspräsident in Lübeck.

Inhalt des fünfundzwanzigsten bandes.

1. Rechenschaftsbericht über das fünfte verwaltungsjahr (1849 und 1850) des litterarischen vereins in Stuttgart.
2. Ludolphi, rectoris ecclesiæ parochialis in Suchem, de itinere terræ sanctæ liber. Nach alten handschriften berichtigt herausgegeben von dr Ferdinand Deycks, ordentl. professor an der königlichen akademie zu Münster.

RECHENSCHAFTSBERICHT

ÜBER DAS

FÜNFTE VERWALTUNGSJAHR

(1849 UND 1850)

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN

STUTTGART.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1851.

PRINTED IN GERMANY

Indem ich den verehrlichen mitgliedern des vereins über die verwaltung des fünften jahrgangs (1849 und 1850) nachricht ertheile, habe ich vor allem der huldvollen und kräftigen unterstützung rühmend und dankbar erwähnung zu thun, welche seine majestät DER KÖNIG, der allerdurchlauchtigste protector des litterarischen vereins, demselben fortwährend angedeihen zu laßen geruht.

In der form der verwaltung machte sich gegen das ende der vierten periode eine veränderung nothwendig. Von dem ursprünglichen aus zehn mitglieder bestehenden ausschuße ist herr professor dr Gfrörer, welcher mit herrn dr Menzel den ersten anstoß zur gründung des vereins gegeben hatte, seit seiner übersiedlung nach Freiburg zugleich aus dem vereine geschieden; drei andere mitglieder, die herren geheimer legationsrath dr von Kölle, präsident dr von Scheurlen und professor Schott sind mit tode abgegangen. Die nothwendigkeit einer vereinfachung des geschäftsgangs hatte sich längst fühlbar gemacht. Nach erfolgtem abschluße des vierten jahrgangs, mitte 1849, gieng daher die eigentliche verwaltung an einen engeren ausschuß unter der bezeichnung geschäftsführender vorstand über, dem ausschuße blieb nur die entscheidung über die abzudruckenden schriften vorbehalten.

Die oberste leitung der verwaltung übernahm, nachdem der bisherige verdiente vereinspräsident herr director von Lehr dieser arbeit überhoben zu sein wünschte, ich der unterzeichnete, die geschäfte des secretärs herr privatdocent dr Holland, die kasse herr reallehrer Huzel, die buchhändlerischen angelegenheiten herr buchhändler F. Fues dahier.

Dem ausschuße gehörten während der fünften periode an die herren kämmerer G. Cotta freiherr von Cottendorf in Stuttgart, professor dr Diez in Bonn, professor dr Fallati in Tübingen, hofrath dr Grimm in Berlin, archivrath dr E. von Kausler in

Stuttgart, bibliothekar dr Klüpfel in Tübingen, director von Lehr und dr Menzel in Stuttgart, professor dr Michelant in Rennes, professor dr Pfeiffer in Stuttgart, oberbibliothekar dr F. freiherr von Reiffenberg in Brüssel, professor dr Schmeller in München, oberstudienrath dr C. von Stälin in Stuttgart, professor dr Wackernagel in Basel, kanzler dr G. von Wächter in Tübingen, bibliothekar dr Wolf in Wien.

Die reihen des nach dem zweiten verwaltungsjahre (1843 und 1844) gegebenen mitgliederverzeichnisses haben sich namentlich in zusammenhang mit den politischen ereignissen von 1848 in bedauerlicher weise gelichtet. Doch sind seither auch neue mitglieder eingetreten, deren verzeichnis ich in der ersten beilage folgen laße.

Um über die hauptgrundsätze und gesichtspuncte der verwaltung keinen zweifel übrig zu laßen, schien es erforderlich, die wichtigsten puncte bestimmt zu formulieren. Sie sind als zweite beilage mitgetheilt.

Durch die gröste vereinfachung des haushalts und gewißenhafte sparsamkeit ist es trotz der abnahme der mitgliederzahl möglich geworden, im fünften verwaltungsjahr 6 mehr oder minder umfangreiche herausgaben an die verehrlichen mitglieder zu versenden. Eine siebente, deren druck leider sich sehr verzögert hat, ist heute bis zum 17ten bogen fortgeschritten und wird, wie ich hoffe, im nächsten monat nachgeliefert werden können.

Die rechnung über die fünfte verwaltungsperiode ist in den gesetzlichen formen abgefaßt und abgeschloßen und steht die ansicht bei dem kassier jedem mitgliede zu jeder geeigneten stunde offen. Eine übersicht ist in der dritten beilage gegeben. Der am jahresschluß vorhandene kassenbestand von 1343 fl. 5 kr. ist zu nachlieferung mehrerer publicationen an die actionäre der fünften periode verwendet worden. Mit dem 24sten bande ist die einnahme des fünften verwaltungsjahrs aufgebraucht und wird den nachweis über den verbrauch im einzelnen die rechnung des sechsten jahrgangs enthalten.

Für das sechste verwaltungsjahr sind 4 umfangreiche werke unter der presse und der druck so weit vorgeschritten, daß die versendung noch im laufe des winters wird erfolgen können.

Schließlich erlaube ich mir wiederholt an alle, welche in der lage sind, die zwecke des vereins zu fördern, insbesondere an alle

kenner und verehrer älterer deutscher geschichte und litteratur die angelegentlichste einladung zu richten, den verein durch ihren beitritt zu unterstützen und ihre wünsche und vorschläge in beziehung auf die herauszugebenden werke zur kenntnis des geschäftführenden vorstandes zu bringen.

Tübingen, 25 october 1851.

Dr Adelbert Keller.

BEILAGEN.

I.

NEU EINGETRETENE MITGLIEDER
SEIT 1844.

Seine majestät der könig von Hannover.
Seine hoheit Karl fürst von Hohenzollern Sigmaringen.
Seine durchlaucht Felix prinz von Hohenlohe Oehringen.
Seine durchlaucht der fürst von Liechtenstein.
Seine durchlaucht der fürst von Wallerstein.

*

Herr von Arnswald, legationsrath in Hannover.
Herzogliche bibliothek in Altenburg.
Hofbibliothek in Aschaffenburg.
Bibliothek des Joachimsthaler gymnasiums in Berlin.
Universitätsbibliothek in Breslau.
Königliche bibliothek in Brüssel.
Kurfürstliche landesbibliothek in Kassel.
Landesbibliothek in Düsseldorf.
Gymnasiumsbibliothek in Ehingen.
Gymnasiumsbibliothek in Eisenach.
Stiftsbibliothek in st Gallen.
Universitätsbibliothek in Halle.
Königliche öffentliche bibliothek in Hannover.
Societätsbibliothek in Hannover.
Universitätsbibliothek in Heidelberg.
Universitätsbibliothek in Jena.
Bibliothek des chorherrnstifts in kloster Neuburg bei Wien.
Stadtbibliothek in Königsberg.
Universitätsbibliothek in Marburg.

Nationalbibliothek in Paris.
Stiftsbibliothek in Rheinau bei Schaffhausen.
Gymnasiumsbibliothek in Rotweil.
Großherzoglich meklenburgische regierungsbibliothek in Schwerin.
Kaiserlich königliche hofbibliothek in Wien.
Universitätsbibliothek in Würzburg.
Bibliothek des Francisceums in Zerbst.
Herr Bonnier, buchhändler in Stockholm.
„ vizgraf von Carreira, gouverneur der königlichen prinzen in Lissabon.
„ Chmel, vorstand des k. k. hausarchivs in Wien, ehrenmitglied.
„ Doubner, buchhändler in Riga, mit 2 actien.
„ dr Ignaz Döllinger, professor der theologie und stiftsprobst in München.
„ Georg Dörtenbach, kaufmann in Calw.
„ E. Dorer Egloff in Baden, Schweiz.
„ Dümmler, buchhändler in Berlin.
„ Durand de Lançon in Paris.
„ Fallenstein, geheimer finanzrath in Handschuchsheim.
„ Frank, buchhändler in Paris.
Die outheidkundig gezelschap in Utrecht.
Herr dr Karl Gödeke in Hannover.
„ Ch. Grandgagnage in Lüttich.
„ Hahn, hofbuchhändler in Hannover.
„ Haslinger, buchhändler in Linz.
„ Ludwig Heimbürger in Plötzkau bei Bernburg.
Lady Howard de Walden in Brüssel.
Herr von Kleinmayr, buchhändler in Laibach.
„ dr Klüpfel, bibliothekar in Tübingen.
„ dr Koberstein, professor in Pforte.
„ dr Koch, geheimer regierungsrath und bibliothekar in Wiesbaden.
„ Heinrich Laupp, buchdruckereibesitzer in Tübingen.
„ dr Lentner in Meran.
Herren A. Liesching und comp., buchhändler in Stuttgart.
Herr Lucas, buchhändler in Mitau.

Herr Edélestand du Méril in Paris.
„ A. G. F. Meyer, oberjustizrath in Hannover.
„ dr Michelant, professor in Paris, ehrenmitglied.
„ professor dr J. von Mohl, mitglied des instituts in Paris.
„ dr Müllenhoff, professor in Kiel.
„ Plahn, buchhändler in Berlin.
„ dr Rudelbach, professor in Stägelse in Dänemark.
„ dr Sauppe, hofrath und director des gymnasiums in Weimar.
„ Schneider und comp., buchhändler in Berlin.
„ Schönhuth, pfarrer in Wachbach.
„ dr L. Schulze in Aschersleben.
Frau dr Sick in Stuttgart.
Herr professor dr Simrock in Bonn.
„ von Sydow, k. preußischer kammerherr und geheimer legationsrath.
Herren Tendler und comp., buchhändler in Wien, mit 4 actien.
Der historische verein für Schwaben und Neuburg in Augsburg.
Der historische verein in Münster.
Herr dr Wackernagel, professor in Basel.
„ Walther Kuntze, hofbuchhändler in Dresden, mit 2 actien.
„ dr Weiss, privatdocent in Freiburg.
„ dr Weizel in Genf.
„ von Werlhof, kanzleidirektor in Hannover.

II.

STATUTEN.

1. Zweck des litterarischen vereines ist die herausgabe alter werthvoller werke (sei es nach handschriften, sei es nach seltenen drucken) aus dem gebiete der geschichte und litteratur Deutschlands und der damit in näherer beziehung stehenden länder und völker.

2. Der eintritt in den verein erfolgt durch anmeldung bei dem präsidenten.

3. Jedes mitglied hat zu anfang jedes jahres einen beitrag von elf gulden rheinisch (6 thlrn 9 sgr. preuß.) zu entrichten und erhält dafür ein exemplar der im laufe des jahres von dem vereine herausgegebenen werke. Mehrere actien berechtigen zu mehreren exemplaren. Sollte in einem jahre keine publication erscheinen, so gelten die einlagen zugleich für das folgende jahr.

Wer 5 actien zeichnet und die beiträge dafür portofrei unmittelbar und ohne abzug dem kassier übermacht, erhält 6 exemplare der vereinspublicationen, bei 10 actien 12 exemplare, bei 20 actien 25 exemplare.

Alle beiträge müßen pränumeriert werden: gegen nachnahme des beitrags wird nicht versendet. Später einzahlende können bei der vertheilung der bücher in der regel keine berücksichtigung erwarten, da von einer publication nicht mehr exemplare gedruckt werden, als beiträge wirklich beim kassier eingelaufen sind.

Der austritt aus dem verein ist dem präsidenten anzuzeigen: erfolgt die anzeige nicht vor dem 1 febr. des neuen verwaltungsjahrs, so kann der austritt erst mit dem folgenden geschehen und ist der beitrag für das laufende noch zu entrichten.

Die zusendung der beiträge wird je im januar durch sichere vermittelung oder unfrankiert durch die post erbeten, sei es baar oder in guten anweisungen auf Tübingen, Stuttgart, Frankfurt oder Leipzig, für letzteren platz in preußischen thalern berechnet.

Bei zusendung in papiergeld wird der etwaige überschuß dem übersender für den nächsten jahrgang gutgeschrieben.

Auf verlangen sendet der kassier eine quittung.

Die mitglieder werden ersucht, dem kassier den weg zu bezeichnen, auf welchem sie die publicationen zu erhalten wünschen.

4. Die schriften des litterarischen vereines werden nicht in den buchhandel gegeben. Die zahl der veranstalteten abdrücke richtet sich nach der zahl der mitglieder.

Buchhändlern, welche die zusendung einzelner pränumerationen vermitteln, wird eine provision von 10 vom hundert bewilligt.

Frühere publicationen werden nur jahrgangweise gegen vorausbezahlung von 11 gulden rheinisch (6 thlrn 9 sgr. preuß.) für den jahrgang zu neueintretende mitglieder abgegeben. Vollständige jahrgänge werden nicht getrennt.

Eine einzelne publication kostet 11 gulden (6 thlr 9 sgr. preuß.).

5. Die geschäfte des litterarischen vereines werden von einem präsidenten, einem secretär und einem kassier, welcher letztere jährlich einmal öffentlich rechnung ablegt, geleitet.

Präsident, secretär und kassier bilden den geschäftführenden vorstand des vereins.

Der ersten publication jedes jahrgangs wird ein rechenschaftsbericht beigegeben.

6. Über die wahl der abzudruckenden schriften entscheidet in verbindung mit dem geschäftführenden vorstande ein ausschuß von 12 vereinsmitgliedern.

Der ausschuß wird alle jahre neu gewählt. Jedes mitglied, das sich an der wahl betheiligen will, hat zu diesem zwecke vor dem ersten januar einen stimmzettel portofrei an den präsidenten zu senden.

III.

RECHNUNGSÜBERSICHT.

Die einnahmen und ausgaben des litterarischen vereins

haben betragen in der

5ten verwaltungsperiode vom 1 juni 1849 bis 31 december 1850:

Einnahmen.

	fl.	kr.
A) Reste.		
I. Rechners kassenbestand am schluße der vierten periode	9	13
II. Activausstände	138	30
III. Ersatzposten	—	—
IV. Für vom lager verwerthete alte vorräthe	200	29
V. Vorschüße der vorigen rechnungsperiode	209	39
B) Laufendes.		
I. Actienbeiträge	3630	—
II. Zinse aus zeitlichen anlehen	47	47
III. Rückzahlungen (ersatzposten)	11	27
IV. Auf anweisung bezahlt	101	29
C) Vorempfang an beiträgen auf die sechste periode	27	26
Summe der einnahmen:	4376	—

Ausgaben.

	fl.	kr.
A) Reste.		
I. Rückstände von der frühern periode	32	41
B) Laufendes.		
I. Allgemeine verwaltungskosten (dabei gehalte des secretärs mit 117 fl. 22 kr., des kassiers mit 157 fl. 36 kr. und des aufwärters mit 25 fl. 48 kr.)	607	58
II. Auf die herausgabe von vereinsschriften insbesondere:		
1. Honorare an gelehrte und künstler	935	25
2. Für druck- und umschlagpapier	380	3
3. Druckkosten	723	12
4. Buchbinderkosten	33	46
5. Frachten	73	55
6. Provision an buchhändler	143	—
III. Abgang (verlust an norddeutschen münzen)	1	26
IV. Im ausstand (an den in einnahme vorkommenden actienbeiträgen)	132	—
V. Auf anweisung bezahlt	101	29
Summe der ausgaben:	3164	55

Sonach kassenbestand auf 31 december 1850 .	1211 fl. 5 kr.
Die activen des vereins bestehen außer dem kassenbestand in	
a) ausständen und ersatzposten aus früheren perioden 473 fl. 35 kr., wovon aber voraussichtlich noch beizutreiben ist	0 — 0 —
b) ausständige actienbeiträge aus der fünften periode	132 —
	1343 fl. 5 kr.
Passiven sind vorhanden	0
Rest active	1343 fl. 5 kr.

Zahl der actionäre in der fünften periode 312 mit 353 actien.

Zur beurkundung

der kassier des litterarischen vereins
Huzel.

Die richtigkeit der rechnung bezeugt

der rechnungsrevident
oberjustizrevisor Pfeilsticker.

Tübingen, 1 october 1851.

Ludolfus, de Suchem

LUDOLPHI,

RECTORIS ECCLESIÆ PAROCHIALIS IN SUCHEM,

DE

ITINERE TERRÆ SANCTÆ

LIBER.

NACH ALTEN HANDSCHRIFTEN BERICHTIGT

HERAUSGEGEBEN

VON

DR FERDINAND DEYCKS,

ORDENTL. PROFESSOR AN DER KÖNIGLICHEN AKADEMIE ZU MÜNSTER.

STUTTGART.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1851.

VORREDE.

Wer Ludolf, der Verfaßer vorliegenden Reisebuchs nach dem heiligen Lande, gewesen, ist nicht leicht, zu sagen. In der Zueignung desselben nennt er selbst sich „rector ecclesiæ parochialis in Suchem paderbornensis diœcesis“, *deren Lage und Ort ein Räthsel ist, und begrüßt den Bischof von Paderborn, Balduin von Steinfurt, der von 1340 bis 1361 herrschte, als „seinen gnädigen Herrn.“ Am Schluß fügt er hinzu, daß er sein Buch „nach Anleitung und aus Hochachtung“ desselben unternommen und zu Stande gebracht. Hieraus ist ein näheres Verhältnis zu Bischof Balduin deutlich zu erkennen. Ob derselbe an der Abfaßung der Schrift vielleicht Antheil nahm, ob er zu den „Herren und Edlen“ gehörte, deren Umgang Ludolf während eines fünfjährigen Aufenthaltes im Morgenlande genoß, läßt sich bloß vermuthen. Es war vom Jahre 1336 bis 1341. Irrig glaubte man bis dahin, Ludolf sei zum zweiten Male im Jahre 1350 im Oriente gewesen; ein Irrthum, den ich selbst, durch die falschen Zahlen in dem alten Drucke des Itinerariums und in Feyerabendts Reyßbuch verleitet, verbreiten helfen in meiner Schrift: Über ältere Pilgerfahrten nach Jerusalem, mit besonderer Rücksicht auf Ludolfs von Suchen Reisebuch des heiligen Landes. Münster, 1848. 8. S. 9 f. Nun zeigt die Einsicht der Handschriften das Richtige. Ludolf kehrte 1341 zurück, und bestand dabei zweimal große Gefahr zur See. Er führt gern an, wer „zu seinen Zeiten“ hier oder dort geherrscht u. s. w. Alle diese Angaben passen zu der angegebenen Zeit. Kurz vor dem Schluß seines Buches (bei Damas-*

kus) gedenkt er der Judenverfolgung in Deutschland, die bekanntlich in die Jahre 1348 und 1349 fällt, als eines neuern Ereignisses. Hieraus geht hervor, daß um 1350 das Reisebuch Ludolfs abgefaßt wurde. Selbst der Name Ludolfs ist nicht unberührt geblieben vom Zweifel. Die deutsche Übersetzung des feyerabendtischen Reyßbuchs nennt ihn „Rudolph Kirchherr zu Suchen in Westphalen", woraus bei dem belgischen Gelehrten Schayes sogar ein „Rodolph Kirchers von Zuchen" wird. Auffallender ist, daß die zu Augsburg bei Zainer 1477 gedruckte hochdeutsche Übersetzung Ludolfs ihn sowohl in der Überschrift, als in der Zueignung Petrus nennt, was sich in der neuen Ausgabe dieser Übersetzung, welche Sir Thomas Phillipps zu Middlehill in England (1844) theilweise (aus einer Handschrift) erscheinen ließ, wiederfindet. Gegen das Ansehen der Handschriften des lateinischen Textes, welche ich zu gegenwärtiger Ausgabe benutzte, ist dieß jedoch von keinem Belang. Sie haben bloß den Namen Ludolf.

Über allen Zweifel erhaben ist der Werth, die Wichtigkeit dieses Reisebuchs für die Geographie des Mittelalters. Robinson (Palästina I. S. XXIII) sagt: „Es ist mit großer Einfachheit geschrieben und hat einen Anstrich von Wunderbarem, aber es ist entschieden das beste Itinerarium des 14. Jahrhunderts." Karl Ritter (Erdkunde von Asien, VIII. Band, 2. Abth. S. 45 f.) bestätigt dieses Urtheil durch sein gewichtiges Wort. Um so mehr war eine genauere Kenntnis der ältesten und ursprünglichen Form dieser Schrift, des lateinischen Urtextes, Bedürfnis. Es gibt von diesem einen sehr alten Druck, der zu den grösten Seltenheiten gehört. Helmschrott (Verzeichnis alter Druckdenkmale. Ulm, 1790., 4.) I. 208 und II. 64 bezeichnet denselben als einen Straßburger, der bald darauf durch denselben Heinrich Eggestein, der den ersten besorgt, nochmals, in ganzen Columnen, wiederholt worden. Panzer (Annalen der ältern deutschen Litteratur, Nürnberg 1788, 4.) S. 101 sagt: Ludolfs Werk sei bald nach Erfindung der Buchdruckerkunst sowohl lateinisch, als deutsch, erschienen, und es

sei ungewis, ob es von dem Verfaßer lateinisch oder deutsch geschrieben worden. Das Lateinische sei noch vor 1470 gedruckt. Derselbe Panzer führt alsdann in den Annal. Typograph. Tom. *I. S. 84. N. 446 und 447 eine erste und zweite eggesteinische Ausgabe, nach Helmschrott, an, und die neuern, wie Ebert (Bibliogr. Lexicon N. 12489 und 12490) und Hayn (Repert. S. 272. N. 10307) sind ihm darin gefolgt. Nur daß Robinson (Palästina I. XXIII) die lateinische Ausgabe anders, und zwar:* „Venet. *ohne Jahrzahl 4to“ bezeichnet. Ich finde jedoch nirgends weiter eine Spur von dieser venetianischen Ausgabe. Könnte nicht die Stelle des J. A. Fabricius* (Biblioth. mediæ et infimæ latinitatis, *Hamburg, 1735. 8.* Vol. *IV. p. 848), welche den Ludolf bespricht, zu einer falschen Annahme veranlaßt haben? Hier sind des Fabricius Worte:* „Ludolphus de Suchem, Suchensis ecclesiæ parochus, sive parochiæ rector, ad Balduinum episcopum Paderbornensem anno 1336 scripsit librum de terra sancta et itinere suo hyerosolymitano mirabilibusque in illo per quinquennium conspectis. Prodiit sub typographiæ initia ac deinde cum scriptis eiusdem argumenti Io. Mandevillii et Marci Pauli Veneti.“ *Nichts weiter. Es scheint, der Veneter Marco Polo hat die Idee einer Venetianer Ausgabe ins Daseyn gerufen. Gäbe es eine solche, so gehörte sie freilich zu den ersten Seltenheiten. Vor der Hand jedoch werden wir uns mit dem Straßburger Drucke (wenn Helmschrott und Panzer richtig gesehen haben) begnügen müßen. Eine Wiederholung desselben ist öfter gewünscht worden. Leider ist er durch eine Menge von Druck- und andern Fehlern bis zur Unverständlichkeit entstellt.*

Handschriften des lateinischen Textes von Ludolfs Reisebuch sind in deutschen Bibliotheken nicht allzu häufig. Die königliche Bibliothek zu Berlin besitzt zwei, welche durch die Vermittelung ihres Vorstehers, des Herrn geheimen Regierungsrathes und Oberbibliothekars Dr G. H. Pertz, auf das Bereitwilligste mir zum Gebrauche geliehen wurden. Den Straßburger Druck mit denselben

kus) gedenkt er der J
lich in die Jahre 13
ses. Hieraus geht
abgefaßt wurde.
geblieben vom Z
ischen Reyßbu
Westphalen"
ein „Rodolp
die zu Au
setzung I
nung Pe
setzung
(1844
derfu
Text
jeda

di
C
g
i

Weise einen berich
ine Aufgabe. Von d
entlich Gebrauch gem
standen mir bei der
ich, der Kürze wegen, in
chstaben bezeichnet habe.
mss. Diez. C. f. 60. Papierhan
ten Hälfte des 14. Jahrhunderts,
ein halbes, in einer Columne, m
kürzungen jener Zeit, doch sonst
ben, und im Ganzen von Fehlern
ten, vollständigsten Text, und bes
sehr entstellten Eigennamen meist i
end. Mit Hülfe dieser Handschrift is
von Stellen durch mich verbessert word
Schluß auf einem leeren Blatte (Fol. 38. b)
(des 16. Jahrhunderts) die Worte: . . . tmar
storis in wyppuorde [das zweite p durchstri
eundem Carthusiensibus in Colonia in vita sua.
perfürth im Herzogthum Berg und die Kar
zeugen für die niederrheinische Heimath di
g. Codex Berol. mss. lat. fol. 198. Papierhand
aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, 277
cobus de Vitriaco historia hierosolymitana
dann von späterer Hand (am Schluß steht d
1462) des Pogius facetiæ, Bl. 143 bis 168
von älterer: Compendium mirabilium Bl. 1
haltend, endlich (Bl. 217 bis 267): Ludolp

ung des Textes, wie er in dem alten Drucke Sie trägt übrigens auf dem ersten Blatte von (16. Jahrhunderts) die Überschrift: Liber mo- o. Mariæ virginis in lacu. *Das ist Kloster Laach, weit von Andernach an dem berühmten See. Also ebenvom Rheine.*

ie alte Ausgabe sine loco et anno, *welche nach Helmschrott, Panzer, Ebert etc.* Argentorati apud Henr. Eggestein *um 1468 erschien. Es sind 34 ungezählte Blätter, das erste beginnend mit:* Registrum de itinere ad terram sanctam, *Bl. 2. Das R im Anfange der Dedication blau und roth verziert, die Anfangsbuchstaben der 127 Kapitel roth gemalt, die Schrift mehr rund, als eckig, in zwei Columnen gedruckt, ohne Custoden. Bl. 34 b in der 28 Zeile der ersten Columne der Schluß:* Finit feliciter libellus de itinere ad terram sanctam. *Ich benutzte das Exemplar, welches die königliche Landesbibliothek zu Düsseldorf vor einiger Zeit in Xanten erwarb.*

F. *Die Übersetzung von Ludolfs Reisebuch in Sigmund Feyerabends Reyßbuch des heyligen Lands, Frankfurt am Main 1584. fol. Blatt 433 bis 454. Sie richtet sich in allem und jedem nach dem eben beschriebenen alten Drucke. Was dem Übersetzer nicht deutlich war, das ließ er weg. Somit gibt diese Übersetzung den wahren Inhalt des alten Werkes nur höchst unvollkommen wieder.*

M. *Die angefangene Ausgabe der alten hochdeutschen Übersetzung, welche Sir Thomas Phillips zu Middlehill in England 1844 veranstaltete. Sie reicht jedoch nur bis Kapitel 33* Von der Insel Rodis. *Sie ist mit lateinischen Lettern in gr. 12 gedruckt. Ich verdanke die Mittheilung derselben der nicht genug zu rühmenden Güte des Herrn geheimen Regierungsrathes Dr Pertz, der sie von dem Herausgeber erhielt. Ich vermuthe, daß diese Übersetzung mit der zu Augsburg*

zu vergleichen und auf diese Weise einen berichtigte zustellen, das war jetzt meine Aufgabe. Von den a tzungen muste dabei gelegentlich Gebrauch gemacht

Folgende Hülfsmittel standen mir bei der Bear dolfs zu Gebote, die ich, der Kürze wegen, in den A mit lateinischen Buchstaben bezeichnet habe.

A. Codex Berol. mss. Diez. C. f. *60. Papierhandsch aus der letzten Hälfte des 14. Jahrhunderts, et Blätter und ein halbes, in einer Columne, mit d chen Abkürzungen jener Zeit, doch sonst gut geschrieben, und im Ganzen von Fehlern frei, den besten, vollständigsten Text, und besond sonst so sehr entstellten Eigennamen meist in ri darbietend. Mit Hülfe dieser Handschrift ist ei zahl von Stellen durch mich verbessert worden. Schluß auf einem leeren Blatte (Fol. 38. b) vo (des 16. Jahrhunderts) die Worte:* ... tmari de storis in wyppuorde *[das zweite* p *durchstrichen* eundem Carthusiensibus in Colonia in vita sua. *Di perfürth im Herzogthum Berg und die Karthä zeugen für die niederrheinische Heimath dieses*

B. Codex Berol. mss. lat. fol. *198. Papierhandschr aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, 277 Blä cobus de Vitriaco historia hierosolymitana, Fo dann von späterer Hand (am Schluß steht das J 1462) des Pogius* facetiæ, *Bl. 143 bis 168, hie von älterer:* Compendium mirabilium *Bl. 169 haltend, endlich (Bl. 217 bis 267):* Ludolphus huius libelli. *Es ist eine ähnliche oder dieselbe den Jacob von Vitry und das Compendium gesch unschön, doch fest, in zwei Columnen, mit zah kürzungen. An Güte und Richtigkeit mit A n gleichen, diente diese Handschrift doch zur Best*

cher Verbeßerung des Textes, wie er in dem alten Drucke sich findet. Sie trägt übrigens auf dem ersten Blatte von alter Hand (16. Jahrhunderts) die Überschrift: Liber monasterii b. Mariæ virginis in lacu. *Das ist Kloster Laach, nicht weit von Andernach an dem berühmten See. Also ebenfalls vom Rheine.*

C. *Die alte Ausgabe* sine loco et anno, *welche nach Helmschrott, Panzer, Ebert etc.* Argentorati apud Henr. Eggestein *um 1468 erschien. Es sind 34 ungezählte Blätter, das erste beginnend mit:* Registrum de itinere ad terram sanctam, *Bl. 2. Das R im Anfange der Dedication blau und roth verziert, die Anfangsbuchstaben der 127 Kapitel roth gemalt, die Schrift mehr rund, als eckig, in zwei Columnen gedruckt, ohne Custoden. Bl. 34 b in der 28 Zeile der ersten Columne der Schluß:* Finit feliciter libellus de itinere ad terram sanctam. *Ich benutzte das Exemplar, welches die königliche Landesbibliothek zu Düsseldorf vor einiger Zeit in Xanten erwarb.*

F. *Die Übersetzung von Ludolfs Reisebuch in Sigmund Feyerabends Reyßbuch des heyligen Lands, Frankfurt am Main 1584. fol. Blatt 433 bis 454. Sie richtet sich in allem und jedem nach dem eben beschriebenen alten Drucke. Was dem Übersetzer nicht deutlich war, das ließ er weg. Somit gibt diese Übersetzung den wahren Inhalt des alten Werkes nur höchst unvollkommen wieder.*

M. *Die angefangene Ausgabe der alten hochdeutschen Übersetzung, welche Sir Thomas Phillips zu Middlehill in England 1844 veranstaltete. Sie reicht jedoch nur bis Kapitel 33* Von der Insel Rodis. *Sie ist mit lateinischen Lettern in gr. 12 gedruckt. Ich verdanke die Mittheilung derselben der nicht genug zu rühmenden Güte des Herrn geheimen Regierungsrathes Dr Pertz, der sie von dem Herausgeber erhielt. Ich vermuthe, daß diese Übersetzung mit der zu Augsburg*

zu vergleichen und auf diese Weise einen berichtigten Text herzustellen, das war jetzt meine Aufgabe. Von den alten Übersetzungen muste dabei gelegentlich Gebrauch gemacht werden.

Folgende Hülfsmittel standen mir bei der Bearbeitung Ludolfs zu Gebote, die ich, der Kürze wegen, in den Anmerkungen mit lateinischen Buchstaben bezeichnet habe.

A. Codex Berol. mss. Diez. C. f. *60. Papierhandschrift in Folio, aus der letzten Hälfte des 14. Jahrhunderts, etwa 1380, 83 Blätter und ein halbes, in einer Columne, mit den gewöhnlichen Abkürzungen jener Zeit, doch sonst gut und deutlich geschrieben, und im Ganzen von Fehlern frei, fast immer den besten, vollständigsten Text, und besonders auch die sonst so sehr entstellten Eigennamen meist in richtiger Form darbietend. Mit Hülfe dieser Handschrift ist eine große Anzahl von Stellen durch mich verbessert worden. Sie hat am Schluß auf einem leeren Blatte (Fol. 38. b) von alter Hand (des 16. Jahrhunderts) die Worte:* ... tmari de Holden pastoris in wyppuorde *[das zweite* p *durchstrichen]*, datus per eundem Carthusiensibus in Colonia in vita sua. *Die Stadt Wipperfürth im Herzogthum Berg und die Karthäuser zu Köln zeugen für die niederrheinische Heimath dieses Codex.*

B. Codex Berol. mss. lat. fol. *198. Papierhandschrift in Folio, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, 277 Blätter, des Jacobus de Vitriaco historia hierosolymitana, Fol. 1 bis 142; dann von späterer Hand (am Schluß steht das Datum:* anno *1462) des Pogius* facetiæ, *Bl. 143 bis 168, hierauf wieder von älterer:* Compendium mirabilium *Bl. 169 bis 216 enthaltend, endlich (Bl. 217 bis 267):* Ludolphus viator titulus huius libelli. *Es ist eine ähnliche oder dieselbe Hand, welche den Jacob von Vitry und das Compendium geschrieben, derb, unschön, doch fest, in zwei Columnen, mit zahlreichen Abkürzungen. An Güte und Richtigkeit mit A nicht zu vergleichen, diente diese Handschrift doch zur Bestätigung man-*

cher Verbeßerung des Textes, wie er in dem alten Drucke sich findet. Sie trägt übrigens auf dem ersten Blatte von alter Hand (16. Jahrhunderts) die Überschrift: Liber monasterii b. Mariæ virginis in lacu. *Das ist Kloster Laach, nicht weit von Andernach an dem berühmten See. Also ebenfalls vom Rheine.*

C. *Die alte Ausgabe* sine loco et anno, *welche nach Helmschrott, Panzer, Ebert etc.* Argentorati apud Henr. Eggestein *um 1468 erschien. Es sind 34 ungezählte Blätter, das erste beginnend mit:* Registrum de itinere ad terram sanctam, *Bl. 2. Das R im Anfange der Dedication blau und roth verziert, die Anfangsbuchstaben der 127 Kapitel roth gemalt, die Schrift mehr rund, als eckig, in zwei Columnen gedruckt, ohne Custoden. Bl. 34 b in der 28 Zeile der ersten Columne der Schluß:* Finit feliciter libellus de itinere ad terram sanctam. *Ich benutzte das Exemplar, welches die königliche Landesbibliothek zu Düsseldorf vor einiger Zeit in Xanten erwarb.*

F. *Die Übersetzung von Ludolfs Reisebuch in Sigmund Feyerabends Reyßbuch des heyligen Lands, Frankfurt am Main 1584. fol. Blatt 433 bis 454. Sie richtet sich in allem und jedem nach dem eben beschriebenen alten Drucke. Was dem Übersetzer nicht deutlich war, das ließ er weg. Somit gibt diese Übersetzung den wahren Inhalt des alten Werkes nur höchst unvollkommen wieder.*

M. *Die angefangene Ausgabe der alten hochdeutschen Übersetzung, welche Sir Thomas Phillips zu Middlehill in England 1844 veranstaltete. Sie reicht jedoch nur bis Kapitel 33* Von der Insel Rodis. *Sie ist mit lateinischen Lettern in gr. 12 gedruckt. Ich verdanke die Mittheilung derselben der nicht genug zu rühmenden Güte des Herrn geheimen Regierungsrathes Dr Pertz, der sie von dem Herausgeber erhielt. Ich vermuthe, daß diese Übersetzung mit der zu Augsburg*

bei Zainer (1477) erschienenen wesentlich übereinstimmt. Sie ist ebenfalls nach dem lateinischen Texte des alten Druckes gemacht, dessen Fehler sie durch zahlreiche Mißverständnisse noch vermehrt.

S. Der Auszug aus Ludolfs Reisebuch in der niederdeutschen Sprache des Rheinlandes, welchen die Landesbibliothek zu Düsseldorf in einer um 1400 entstandenen Handschrift besitzt; ich habe darüber ausführlich berichtet in der oben erwähnten Schrift S. 28 bis 61.

In der Bibliothek zu Wolfenbüttel befindet sich (Nr. 41. Mscr. Blancob. fol.) *eine Handschrift, welche den Titel führt:* Ludolphi de Suchen Itinerarium in terram sanctam, *23 Blätter mit gespaltenen Seiten, flüchtig und schlecht geschrieben, in mittelniederdeutscher Mundart. Aus derselben hat Herr August Partz einige Abschnitte bekannt gemacht in dem neuen Jahrbuch der berlinischen Gesellschaft für deutsche Sprache und Alterthumskunde, Band 6. (1844) S. 52 bis 72. Er hält diese Handschrift für Ludolfs ersten Entwurf seines Werkes, das derselbe, wie Herrn Partz scheint, erst deutsch, dann lateinisch ausgeführt habe. Die Möglichkeit des letztern zugegeben, so stehen jenem Anspruche, der hier für die Wolfenbütteler Handschrift erhoben wird, doch sehr starke Zweifel entgegen. Erst jetzt, da Ludolfs lateinischer Text in echter Gestalt vorliegt, wird diese Frage sich entscheiden laßen.*

Auf welche Weise ich verfuhr bei der Feststellung des Textes, wird der Kundige bald wahrnehmen. Führer wurde mir die älteste Handschrift (A), die ich nur dann verließ, wo der Sinn es durchaus verlangte. Verändert habe ich in eigenen Namen gar nichts, in andern Worten so wenig als möglich, und nur in einzelnen Formen, die (z. B. deguerunt, fugierunt) *aller Grammatik Hohn sprachen. Dagegen blieb die wunderliche teutonisierende Syntaxis Ludolfs unangerührt. Kürzungen habe ich mir nur höchst selten erlaubt, so groß oft auch die Versuchung dazu war,*

wo irgend ein Pronomen oder Verbum unnütz wiederkehrte. Abtheilungen oder Kapitel finden sich in den Handschriften nicht, dagegen Randnoten in A. Statt der 127 Abschnitte des alten Druckes habe ich 45, zur bequemern Übersicht, angebracht, und dabei die Randschriften des Codex A möglichst beibehalten. Ich denke, so, oder ähnlich, wie ich es gab, schrieb der alte Ludolf sein Büchlein, das Keiner verschmähen wird, der den Kern einer tiefgrommen Gesinnung und eines einfachen oft erhabenen, ja echt dichterischen Gemüthes auch unter der manchmal seltsamen Hülle bunter Sagen und Legenden wiederzufinden versteht, wie sie jene Zeit suchte und liebte.

Münster, Juli 1851.

Deycks.

INCIPIT LIBER LUDOLPHI DE ITINERE TERRAE SANCTAE. [1]

Reverendissimo in Christo patri ac domino, domino suo gratioso Baldewino de Stenvordia, paderbornensis ecclesiæ episcopo, Ludolphus rector ecclesiæ parochialis in Suchem, paderbornensis dioecesis [2], debitam reverentiam et honorem.

Cum multi de partibus ultramarinis, seu de terra sancta ac ipsarum partium statu condicionibusque, ipsas partes semel transeundo, quam plurima referant atque scribant, et ego in istis partibus per quinquennium assidue inter reges et principes, præsules, nobiles ac dominos die noctuque fuerim conversatus, et ipsas partes ultramarinas visitaverim multotiens ac pertransiverim, de ipsarum partium statu, condicionibus, villis, locis, civitatibus, castris, hominibus, moribus, oratoriis et miraculis, et non solum de partibus ultramarinis et ipsarum statu, sed etiam de mirabilibus, quæ a transeuntibus in mari conspiciuntur, ob reverentiam vestræ paternitatis et honorem et ob vestri memoriam, ad solatium plurimorum, nunc de his omnibus prædictis dudum conscribere desideravi, sed variis et diversis præpeditus negotiis adimplere nequiens, scripturarum tamen memoriæ commendans, ea nunc plus

1. *So A, wo, statt* Ludolphi, *zuerst* Baldewini *geschrieben stand, das jedoch gleich verbeßert wurde. B hat:* Ludolphus viator titulus huius libelli. *C* De terra sancta et itinere iherosolomitano et de statu eius et aliis mirabilibus, quæ in mari conspiciuntur, videlicet mediterraneo. — 2. *Statt* Suchem, *wie A, hat B* Suchē, *CF* Suchen. *Die Worte* paderbornensis diœcesis *fehlen in BCF. Welche Kirche, oder welcher Ort unter dem Namen Suchem zu verstehen sei, ist ungewis. Baiduin von Steinfurt war Bischof zu Paderborn von* 1340 *bis* 1361. *Vergl.* Schaten. Annal. Paderb. lib. XIII. B. II. S. 213.

otio vacans, in statu per omnia, prout ipsas partes ultramarinas et earum statum anno domini MCCCXXXVI inveni, et ipsas partes et earum statum anno domini MCCCXLI [1] reliqui, secundum mei paucitatem intellectus et ingenii ac memoriæ fragilitatem parumper duxi compendiose conscribendum atque etiam enarrandum. Verumtamen nullus credat, me omnia et singula, quae inserere propono [2], oculis vidisse, sed ex antiquis gestis bene aliqua extraxisse, et aliqua ex veridicis hominibus audisse, quæ omnia, in quibus locis scribantur et inveniantur, discreti lectoris iudicio duxi committendum. Attamen multo plura inseruissem, si in partibus illis aliquatenus prius propositum aliqua scribendi habuissem. Et tamen adhuc plura inserere potuissem, si non propter rudes detractores et derisores omitterem, ne aliqua incredibilia dicam, quibus ab eisdem mendax valeam [3] reputari. Nam detractoribus et derisoribus, qui scire non sunt digni, omnia videntur incredibilia et inaudita. Et nimirum quod ipsis omnia bona sunt ignota, ideo propter eos quam plurima quæ utique conscripsissem et inseruissem me omittere oportebat. [4]

I. DE TERRA SANCTA.

Est igitur terra sancta, id est terra promissionis, quam deus Abrahæ et semini eius dare promisit, deo amabilis, angelis laudabilis [5] et hominibus venerabilis. Nam dominus noster Iesus Christus eam suo pretiosissimo sanguine consecrare, ut sua gloriosa præsentia in nostra fragilitate humana, et ab antiquo, ut in bibliæ libris legitur, suæ deitatis et maiestatis gloria honorare atque etiam in ipsa humanum genus ab eterna dampnatione liberare dignatus est, quæ tamen diversis inhabitantium peccatis exigentibus a deo diversis est flagellis flagellata. Et non solum nunc temporibus Christianorum est flagellata, sed multotiens ab antiquo, ut in

1. *So A. In B mit Worten:* anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo primo. *Dagegen C allein:* MCCCL. *Ihm schließen F und M sich an. Da Ludolf deutlich sagt, er sei fünf Jahre im Morgenlande gewesen, so kann nur* 1341 *richtig sein.* — 2. *B und C* intendo. — 3. *B und C* possim. — 4. scientiæ non sunt digni *B und C, welche hier Alles verwirren.* — 5. *C* arabilis.

diversis gestis et Biblia legitur, a diversis hominibus inhabitata et sæpius perdita et recuperata. Verumtamen Iesus Christus non immemor suæ gloriosæ passionis, ibidem Christianos correxit virga correctionis filialis; itaque peccatis Christianorum consummatis, et terram sanctam nostris restituere dignatus, omnia loca, civitates, villas, castra, et omnia ipsorum oratoria [1], adhuc quasi servavit illæsa; itaque valde faciliter ad defendendum et inhabitandum et in statum pristinum essent aptanda, reformanda et recuperanda, licet a Sarracenis aliqua loca et oratoria pro parte bene sint vituperata. Nam sicut oculus est homini dulcissimum et tenerrimum membrum et in eo nihil penitus contrarium pati potest, sic ad instar oculi est deo terra sancta et propterea in ea peccata sustinere non potest obstinata.

Igitur volens ire ad dictam terram sanctam, cavendum sibi est ne absque licentia domini apostolici transeat. Nam quam primum ad littus Soldani applicuerit, est in sententia papæ [2], quia postquam terra sancta ad manus Soldani devenit, fuit et est excommunicata, et omnes absque licentia papæ illuc transeuntes, ne Sarraceni tributo [3] Christianorum in despectum ecclesiæ sustententur. Ideoque dum aliquis transiens a domino apostolico bene transeundi licentiam obtinuerit inseritur in bulla super licentia obtenta, quod non emat nec vendat aliqua in mundo, nisi victum et vestitum et corporis necessaria, contrarium faciens in eandem sententiam sciat se relapsum. Tamen plures sunt causæ ob quas absque licentia, ut audivi, transiri potest, ut si transiens sit religiosus, vel si pater, mater aut amicus alicuius ibidem infirmaretur, vel captus detineretur, tunc absque licentia transire posset, ad quærendum vel redimendum ipsos, vel si aliquis transmitteretur pro pace vel aliqua alia re bona reformanda vel recuperanda. Sed ut redeam ad propositum, aliquis igitur volens ad terram sanctam transfretare, oportet quod [4] transeat per mare vel per terram. Si vult transire per terram, ut audivi a talibus quibus erat bene notum, ex tunc transitur rectius per Ungariam et Bulgariam et regnum Traciæ [5], sed dicunt quod sit via multum læ-

1. *C* oracula. — 2. Est excommunicatus *C*. *So übersetzt auch Feyerabend und vor ihm der middlehillische Übersetzer:* so ist er im bann. — 3. *A* tribuno. — 4. *C* ut. — 5. Raciæ *lesen die Codd. und C, auch Feyerabend, dagegen M* Tracia, *was das Richtige ist.*

diosa. Tamen qui id laborare posset secure, ille per terram et non per mare usque ad Constantinopolim bene perveniret. Et de hac civitate modicum dicam.

II. DE CONSTANTINOPOLI.

Constantinopolis est civitas pulcherrima et multum magna, habens in gyro octo miliaria, figura triangulari facta, in modum et formam Romæ structuris ædificata, et est duobus angulis super maris brachium quod sancti Georgii dicitur situata, et tertium eius angulum habet infra [1] terram. Et est ipsa civitas variis et diversis ornamentis redimita, quam imperator Constantinus construxit et eam Constantinopolim nominavit et Græci nunc eam Bolos [2] appellant. In hac civitate est ecclesia miræ magnitudinis et pulchritudinis, qua credo non sit maior in toto mundo. Nam navis extensis omnibus velis se commode in ea vertere posset, eiusque magnitudinem plene scribere non sum ausus. Hæc ecclesia in honorem sanctæ Sophiæ in græco, id est transfigurationis domini in latino [3], est consecrata. Et est multis magnis et diversis solemnibus reliquiis ornata, scilicet veste inconsutili, et uno clavo domini, spongia, calamo et aliis diversorum sanctorum reliquiis redimita. In medio huius ecclesiæ stat magna columna marmorea et desuper imago Iustiniani imperatoris equestris ærea et optime deaurata, corona imperiali et regalibus vestimentis bene ornata, habens pomum aureum more imperiali in manu sinistra, et versus orientem rebellibus minatur dextra [4]. In hac etiam ecclesia est pars columnæ, in qua flagellatus erat Iesus. Et quam plurima sanctorum corpora et romanorum pontificum in ea requiescunt. Unde sciendum, quod [5] temporibus meis quidam armigeri ibidem de Catelonia [6] venerunt et imperatori Constantinopolis pro stipendio servierunt, qui in eorum recessu imperatori pro reliquiis specialiter supplicabant. Quibus imperator annuit, ponens tot san-

1. *So A und B. C* supra. *M* uff dem land. — 2. *Das ist nölst.* — 3. *M.* dieselbe kirch ist in der ere Sant Sophonise gebuwen, das ist in latin in der ere der erklärung des heren. *Es scheint, Ludolf verstand nicht Griechisch.* — 4. *Ähnlich bei Johann von Maundeville.* — 5. *Diese drei Worte fehlen in BCM.* — 6. *So A und B. CMF dagegen* Calcidonia.

:torum corpora quot fuerunt capitales, et a longe steterunt et se-
:undum dignitatem cuiuslibet elegerunt et quivis eorum secundum,
quod meruit, integrum sacrum corpus obtinuit, et omnes contenti
d propria cum gaudio sunt reversi. De aliis vero huius ecclesiæ
rnamentis non sum ausus amplius enarrare. In hac civitate assi-
lue habitat Græcorum imperator. Et ille, qui temporibus meis fuit
mperator, habuit sororem ducis Henrici de Brunswich in conto-
alem, qua defuncta duxit sororem comitis Sabaudiæ [1]. Item
n hac civitate degit patriarcha Græcorum, cui ipsi Græci, ut
atini papæ, per omnia obediunt et dominum apostolicum non
urant nec de ipso aliquid observant, exceptis suis sententiis. Nam
ostquam Græci ab ecclesia romana per hæresim erant divisi,
psum patriarcham elegerunt et ipsi ut papæ obediunt in præ-
entem diem. Item in Constantinopoli omnia, scilicet frumentum,
arnes et pisces et huiusmodi quasi pro nihilo habentur et num-
uam est ibi alicuius rei caristia [2], excepti vini, quod de Nea-
oli ibidem deportatur. Item in eadem civitate quam diversæ de-
unt nationes. Est ibi etiam multum frigus, itaque carnes salsæ
bidem fiunt et efficiuntur quæ in aliis Asiæ partibus propter ca-
ores effici non possunt. Etiam ibi rhombus capitur et desiccatur
t per totam Asiam deportatur exinde [3]. In hac etiam civitate in
ntiquo imperatoris palatio sunt quædam vasa lapidea, quæ per
e aqua adimplentur et statim exsiccantur, et iterum per se ad-
nplentur, et iterum per se exsiccantur. Item ibidem optimæ
margaritæ et magnæ in maxima quantitate in optimo foro repe-
iuntur. Et est sciendum, quod imperator Græcorum et ipsi Græci
uondam totam Asiam maiorem et minorem sub se habuerunt et
ossederunt, sed postquam ab ecclesia romana per schisma erant
ivisi, ipsas terras quasi totaliter amiserunt. Nam sententia contra

---

1. *Andronicus III Paläologus, Kaiser* 1321 *bis* 1341, *war zuerst ver-*
ählt mit Agnes (später Irene genannt), der Tochter Herzogs Heinrichs I
nd Schwester Heinrichs II Herzogs von Braunschweig, in zweiter Ehe
ber mit Anna, der Tochter des Grafen Amadeus V von Savoyen. — 2. *So*
und B. penuria *C. Über das Wort* carestia, *das italienisch ist, vergl.*
u Cange, Gloss. T. II. p. 179. — 3. *Diesen Satz haben nur A und B an*
ieser Stelle. In C folgt er unten an unpassender Stelle. Der Fisch rhom-
us, die Butte, Scholle, pleuronectes rhombus *L., ist im mittelländischen Meere,*
och auch in der Ostsee, häufig.

eos est data, quod si quis potest eos capere, ipsos licite, ut pecus, potest vendere, et terram si quis Latinus violenter poterit acquirere, licite poterit obtinere, quousque ad gremium sanctæ matris ecclesiæ revertantur et convertantur. Unde maximas terras et regna amiserunt, ut postea audietis.

III. DE VIA PER TERRAM ET DE REGNO GARP.

Sed ut redeam ad propositum, Constantinopoli dimissa, postea per terram potest iri ad terram sanctam, si secure posset propter Tartaros et Turchos et alia obstacula diversa. Sed de Constantinopoli per mare transiri oportet in regnum Cypri, ut postea audietis. Et haec via, de qua mentionem feci, est usque septentrionem per terram usque Constantinopolim et de Constantinopoli, si commode et secure fieri posset, per terram et totum mundum iri posset; itaque non oporteret per mare navigari; sic eodem modo per totum mundum per terram iri posset versus meridiem; itaque per mare non oporteret navigari. Et sic deberet iri per Barbariam et regnum Marrochiæ et regnum Granati. Sed Barbari Christianos transire non permittunt. Atque Sarraceni in Hispania et Arrogonia degentes transeunt per hanc viam, limina Machometi ipsorum prophetæ visitare volentes, sed Christiani per hæc regna transire non possunt. Nam hæc duo regna Marrochiæ et Granati sunt potentissima et ditissima et a Sarracenis inhabitata, Soldanum penitus non curantes et semper cum rege Hispaniæ litigantes, et regem de Garp [1], qui Sarracenus est, cuius regnum est in confinibus Hispaniæ, ab ista parte maris contra regem Hispaniæ semper iuvantes. Et sciendum quod ab ista parte maris adhuc regnum Sarracenorum remansit, nomine regnum de Garp, multum potens in confinibus Hispaniæ situm, ut iam dictum est, et habet multum magnas civitates et munitiones et villas, et credo quod rex de Garp potentior sit Soldano: nam dum necesse fuit, in dimidia die plus quam centum milia robustorum habere potuit armatorum, et iste est qui assidue cum regibus Hispaniæ et Ca-

1. *So A und B. Dagegen CFM* Grap. *Gewöhnlich* Algarbe. *Es sollte heißen* curantia *und* litigantia, *da* regna *vorhergeht.*

stellae litigavit et adhuc litigat, ut sæpius audivistis et percepistis. Item in regno Arrogoniæ omnes villæ atque civitates sitæ sunt a Sarracenis inhabitatæ, in quibus et earumdem villarum qualibet rex excelsam habet turrim cum custodibus, ne Sarraceni quidquam mali incipiant, custodientibus, et quum officiatus alicuius villæ volt Sarracenos ad aliqua coartare, committit ipsis porcos ad pascendum et nutriendum, quod ipsis ex lege est prohibitum, et cum his et similibus Sarracenos ad suam cogit voluntatem.

IV. DE BARBARIA ET PUGIA.

Barbaria est terra multum sabulosa et deserta, et inhabitatores eius sunt Aethiopes nigri. Prope Barbariam est alia terra parva, non ad spatium sex miliarium magna, nomine Pugia, in qua simiae nascuntur et capiuntur. Omnes habitatores eius facies habent simininas, indifferenter masculi et mulieres, et simias in domibus suis domesticas, ut in istis partibus homines habent canes et gallinas, et ex illis simiis nutriunt iuvenes simias, quas vendunt et sic victum acquirunt, et propterea iuvenes simias castrant, ne alibi simiae generentur; tamen pluries vidi iuvenes simias in diversis partibus generari. Et est notandum quod inter Marrochiam et Hispaniam mare mediterraneum influit ex oceano per brachium latitudinis vix quartae partis unius miliaris. Itaque in una ripa stat mulier christiana et in alia ripa stat mulier barbara vestimenta eorum lavantes et ad invicem rixantes et contendentes, et dicitur illud brachium maris ab incolis Strit de Balthar [1] et alio nomine Strit de Marroch. Et isto parvo brachio maris transito potest iri per terram per totum mundum versus meridiem, ut dixi, si non sunt obstacula. Et per istud brachium reges Marrochiae et Granati regi de Garp veniunt in auxilium; nam leniter hoc transeunt. Et sicut mare mediterraneum per hoc brachium inter Marroch et Hispaniam ex oceano influit, sic eodem modo mare mediterraneum in mare ponticum effluit prope muros Constantinopolis per brachium maris, quod ab incolis brachium sancti Georgii vocatur, eiusdem latitudinis ut prius. Et est sciendum,

1. *d. i.* Stretto di Gibraltar.

quod in mari pontico nulla plus invenitur nec scitur terra, nisi quædam insula, quae Cersona [1] vocatur, ad quam s. Clemens papa in exilium fuit relegatus et in eodem mari submersus, et ut legitur quod in eodem mari sit templum marmoreum, ad quod in eius festo transitus adhibeatur; sed nunc non est; olim autem fuit ita. Nam corpus sancti Clementis in Roma quiescit; ipsa insula est deserta, tamen optima et pulcherrima et ex ea deportantur marmora. [Est aliud mare versus orientem ultra civitatem Gara, quam tenet Tartarus de Cumania, quod caspium dicitur; hoc nec oceano, nec mediterraneo mari, nec pontico aliquo apparenti copulatur brachio. Asserunt enim quidam quod per gurgitem subterraneum mari pontico, quod sibi propinquum est, et per consequens ceteris maribus continuetur. Hoc brachium sancti Georgii, de quo dixi, dividit Europam et Asiam minorem, quæ maioris Asiæ provincia est. Hoc brachium vulgariter dicitur Bucca constantinopolitana, eo quod super ipsum in littore Europæ egregia civitas Constantinopolis, quæ et nova Roma dicitur, situata, ut supra habetur.] [2]

V. DE MARI MEDITERRANEO.

Mare mediterraneum est illud per quod navigatur ad terram sanctam et dicitur mare mediterraneum quia habet ab oriente Asiam, ut distinguitur, et ab occidente et septentrione Europam et ad meridiem Africam, quæ suis brachiis distinguit. Affrica et Europa, ut audivi, distinguuntur cum quodam flumine nomine Inda [3], in quo XL martyres fuerunt submersi, et idem flumen

---

1. *So A und B. In CFM steht das fehlerhafte* Trisana. *Es ist die* Chersonesus Taurica. — 2. *Diesen Zusatz finde ich nicht in A und B, nur in CFM. Er scheint eingeschoben. Die Stadt* Gara *ist verschrieben, statt* Capha *oder* Theodosia, *in der* Chersonesus Taurica. *Übrigens hat Frater Felix Fabri (Th.* I. *S.* 110. *Haßlers Ausgabe) diese Stelle benutzt.* — 3. *Doch wohl der Fluß Indre in Berry. Denn dorthin deutet die ganze wunderliche Erzählung. Wer* Hanibaldus *sei, entscheide ich nicht. In M. heißt er* Hannibal, *doch sonst nirgends. Der Name des Flußes* Inda *steht nur in A. B hat* Anda. *In C und den Übersetzungen findet sich gar kein Name.*

transit quandam civitatem nomine Biterris, et dicitur ideo Biterris, quia inter binas terras, scilicet Affricam et Europam, est situata et eiusdem civitatis episcopus dicitur biterrensis. Hanc civitatem quondam temporibus Hanibaldi construxerunt, dum philosophi Romanis mundum diviserunt, contra quos Hanibaldus aliam construxit in vicino civitatem nomine Narbona, quasi narrans bona, quæ nunc est metropolis bitterrensis, et dicitur episcopus narbonensis, et fui sæpius in illa terra. Sed ut redeam ad propositum, sciendum est, quod mare mediterraneum influit et effluit, ut audivistis, atque etiam fluit et refluit, et sine dubio numquam quiescit, ut aperte videtur inter Calabriam et Siciliam inter quas mare in tantum currit, quod nullus nauta absque ductore speciali ausus est navigando pertransire, prout etiam in multis aliis locis patet evidenter. Item est sciendum, quod mare mediterraneum in omnibus suis locis non est æque latum, sed in aliquibus locis est latius, in aliquibus vero strictius. Latius est enim de occidente versus orientem, ut in Hispania, Galicia [1], Catelonia et pro parte in Provincia; strictius vero est de occidente in orientem, ut in Calabria, Apulia, Neapoli et Venecia et huiusmodi locis circa.

VI. DE DIVERSIS MARIS PERICULIS.

Desiderans igitur transire per mare ad terram sanctam prædictam debet vel potest transfretare de quacumque terra, civitate vel earum portu sibi placuerit, quod suæ committo voluntati. Etiam de cibariis recipiat quantum potest vel habet; sed communiter de occidente in orientem ad quinquaginta dies cibaria sibi solent præparare; at de oriente in occidentem ad centum dies de cibariis sibi solent providere. Nam de occidente in orientem navis semper prospero vento quasi volando incedit, plus de nocte, quam de die, complens bene qualibet hora diei sedecim miliaria. Ratio est, quia terra occidentalis est multum frigida et semper ventosa. E converso terra orientalis est multum calida et penitus absque

1. Galacia *B*. *Für* Catelonia *in C F und M* Calcidonia. *Im Folgenden möchte zu lesen sein:* strictius vero est de oriente in occidentem, *obgleich die codd. nicht abweichen.*

vento: ideo in reditu magis, quam in exitu, in mari multo tardius est navigandum, et specialiter quia navigia magna de occidente in orientem in mensibus Septembri et Octobri solent reverti, galeydæ vero et huiusmodi navigia hinc inde in Augusto, cum mare est tranquillum, incipiunt navigare. Nam in Novembri Decembri et Ianuario nulla navigia ob tempestates possunt transfretare. Tamen absque labore, periculo, timore ac tempestate nulla navigia reverti possunt, nisi valde raro. Quod mihi valde bene constat qui diversas et inauditas passus sæpius fui in mari tempestates. [Nam nullus exprimere posset plene, nec aliquis crederet tam inauditas et sævissimas maris esse tempestates.] [1] Nam veraciter scio quod lapis vel arena non est in fundo maris nisi moveatur, si moveri potest, mari ita sæviente atque insaniente, quod sæpius potest infra [2] insulas, ubi mare est strictum, quum quam plurimi lapides de uno littore ad aliud in tempestatibus sunt proiecti. Nam quadam vice dum quidam in Armenia navigasset cum galeyda et nocte subita tempestate invalescente de mane tribus hominibus perditis ipsam galeydam sabulo ex fundo maris ab eius rabie proiecto [3] desuper plus quam palmam inveniebat coopertam. Sed quia pericula maris ex diversis causis generantur ideo de ipsis modicum duxi enarrandum.

VII. DE PERICULO GULPH.

Primo pericula generantur ex ventis naturalibus, ut dictum est; etiam ex ventis mirabilibus, quos nostri gulph [4] in mari appellant, qui de concavitatibus montium procedunt, qui tamen navigiis non inferunt damna, nisi sint prope. Unde anno domini millesimo CCCXLI nocte dominicæ, qua cantatur Lætare Ierusalem, navigavimus de oriente et optimum habuimus ventum orientalem; itaque navis sex velis extensis quasi volando incessit per totam noctem. At de mane in ortu diei, dum versus montes Sa-

---

1. *Diesen Satz hat hier bloß A. Er scheint entbehrlich. C fügt ihn am Schluß des Abschnittes an.* — 2. *So A und B. C* tra, *das auf* intra *führt. Doch diese Verwechselung ist häufig.* — 3. *So ist nach A diese sehr verderbte Stelle zu lesen.* — 4. *Italienisch* colpo di vento, *Windstoß. Die Lesart nach B und C, da A hier ungenau ist.*

taliae [1] navigavimus, dormientibus nautis, idem gulph navem cum omnibus velis violenter per latus in mare proiecit et omnibus velis madefactis navis per longum spatium quasi supra latus cucurrit. Itaque si navis palmam plus ad latus declinasset, omnes fuissemus submersi. Sed omnes funes et chordas velorum scindimus quousque navis se modicum erexit et sic per dei gratiam id maximum tunc evasimus periculum.

VIII. DE PERICULO GRUP.

Item alia sunt in mari pericula navigiis etiam ex vento in naturali [2] provenientia, quem ventum innaturalem nautae grup appellant, qui ex reverberationibus duorum ventorum provenit; sed ipsum nautæ venientem bene conspiciunt. Tamen ex eo etiam in exeundo passus sum pericula. Item alia sunt in mari pericula de piratis seu cursariis, qui navem ut castrum solent oppugnare. Sed illa pericula, postquam civitas ianuensis [3] sibi elegit et praefecit ducem, sunt multum sedata.

IX. DE PERICULIS SICCARUM.

Item alia in mari sunt pericula, quæ nautæ siccas [4] appellant. De quibus est sciendum quod mare in omni loco suo non est æque profundum. Nam in mari sunt montes et rupes, herbæ et huiusmodi viridia sicut super terram, atque illi montes et rupes in aliquibus locis sunt altiores, in aliquibus demissiores. In aliquibus locis rupes et montes vix palmum vel ulnam aquis sunt coopertae, et ideo versus meridiem iuxta Barbariam nullus ausus est navigare. Nam ibidem sub aqua multæ rupes et siccæ reperiuntur. Et ista pericula in mari sunt multum timenda. Etiam quod herbæ et viridia crescunt in mari, in tempestatibus patet; nam tunc diversæ herbæ reperiuntur in littore proiectæ, etiam coralli, cuius ramusculi fœtidi de fundo maris eiiciuntur et postea a magistris po-

---

1. *Stadt in Kleinasien, das alte Attaleia in Pamphylien. Falsch B* Saradiæ, *CFM* Sardiniae. — 2. naturali *B.* mirabili *CFM. Das Wort* grup *ist italienisch:* gruppo di vento, *ein Wirbelwind.* — 3. *Die Republik Genua.* — 4. *Italienisch* la secca, *die Sandbank.*

liuntur. Nam coralli primo sunt albi et fœtidi, et de attractione solis in fundo maris quo crescunt efficiuntur rubri et crescunt in modum parvi rubi altitudinis unius ulnæ. Dum itaque a mari efficiuntur in maxima quantitate, ab hominibus congregantur et sic fœtidi venduntur. Et vidi in una domo plures corallos, quam quinquaginta equi portare possent, et plures dicere non sum ausus.

X. DE PERICULIS PISCIUM.

Similiter in mari sunt alia pericula quæ tamen raro contingunt nisi parvis navigiis et sunt pericula piscium grandium. De quibus sciendum est, quod quidam piscis est in mari quem Græci troya[1] marina appellant, id est sus marina, parvis navigiis multum timendus, cum idem piscis raro vel numquam navigiis infert damnum, nisi fame coactus. Etenim si datur sibi panis per nautas, recedit et contentatur. Et si recedere non volt, ex tunc ex inspectione hominis facie iracunda et terribili protinus perterretur et fugatur. Sed tamen multum est homini cavendum dum eum sic inspicit, quod non timeat piscem, sed ipsum horribiliter inspiciat et audacter. Nam dum piscis hominem videt timere, non recedit, sed navigium mordet et dilacerat quantum potest. Si autem homo piscem audacter et horribiliter inspicit facie iracunda, ex tunc piscis perterritus navigio relicto recedit. Unde audivi a valde notabili nauta mihi dicente, quod dum esset iuvenis cum quodam parvo navigio in eiusdem piscis periculum incidisset, et quidam iuvenis erat secum in navicula, qui se multum ferocem reputabat et audacem, et obvianti pisci pro audacia, quam se habere putabat, sibi panem dare noluit, sed cum fune de navicula usque ad aquam ad inspiciendum piscem facie iracunda, ut moris est, se dimisit, et statim viso pisce timore perterritus, ut ipsum cum fune retraherent, sociis protinus exclamavit, et piscis viso timore hominis dum retrahebatur saltans ex aqua dimidiam hominis partem usque ad ventrem uno morsu amputavit et naviculam relinquens abscessit. Dicitur tamen quod idem piscis non sit ad iactum lapidis longus, nec sit grossus, sed caput eius sit maximum et grossum, et omnia damna

---

1. Troja marina *ist Italienisch*, *im Französischen* truie de mer, *das Meerschwein*, *die Stachelsau*, *eine Art der* Scorpæna.

quæ navigiis infert facit mordendo et dilacerando. Item audivi ab alio valde veridico nauta, qui quasi omnia maris novit itinera et quam plurima et varia horribilia in mari passus fuit pericula; idem nauta dixit, quod quadam vice iuxta Barbariam vento contrario navigasset in locis, ubi est periculosissimum navigare propter rupes et siccas modicum aqua coopertas, et non longe a talibus locis semper a decem [1] millibus ulnarum fundus non poterat reperiri; dum itaque in talibus locis cum maximo periculo et timore navigasset, casu navis super piscem, quem Galici melar [2] appellant, devenit, qui ibidem inter rupes latitavit, et piscis sentiens navem venientem, putans forte aliquid esse, quod deglutire posset, aperiens os suum tam valido morsu navem invasit quod, licet graviter esset onusta, tamen per longum spatium retro cessit et omnis populus in navi ex ipso morsu et ictu fuit expergefactus. Sentiens itaque nauta navem per impossibile reductam retrocessisse, exclamavit ad populum, ut deum pro suis animabus exorarent, cum nulla eis spes foret vitæ. Nam pro certo navis ipsa contra magnam rupem percussisset. Et statim marinarii, id est servi navis, in sentinam navis descenderunt, rupturam navis videre volentes. Invenerunt dentem piscis grossitudine unius trabis et longitudine trium cubitorum navem penetrasse, et ipsam partem dentis postea aliquibus instrumentis ferreis extrahere nequierunt, sed cum serra dentem navi coæquarunt, et nulli dubium nisi navis fuisset rupta, si dens non fuisset tam acuta [3], navem tam mirabiliter non penetrasset. Dum mirabamur de longitudine et grossitudine huius piscis, idem nauta respondit [4], quod non miraremur, quoniam piscis unius miliaris longus esset in mari quod in strictiori suo loco quatuor millium et sexcentorum miliarium [5] esset latum, cum in parva piscina non ad unius tractus balistae lata piscis unius ulnæ longus sæpissime capiatur. Vidi enim tres tales pisces iuxta Sardiniam, qui aquam cum anhelitu in aerem cum maxima quantitate, plus quam

---

1. multis millibus. *B.* vix ulnis *C.* *was auf* decem *führt.* — 2. Gallici molor. *B.* *In C F M fehlt der Name des Fisches. Im Französischen sind* merlus *und* méro *Namen großer Fische. Der französische Name des Sägefisches* (pristis), héron de la mer, *passt nicht.* — 3. *So A und B. Dagegen C* acutus. — 4. *So A. B und C* dixit. — 5. *So A und B. In C FM ist die ganze Stelle verworren und unklar, welche jetzt zum ersten Male Sinn erhält.*

balista trahere posset, proiecerunt et sonum quasi tonitruum fecerunt. Etiam temporibus meis iuxta insulam Tortosae [1] talis piscis fugando alios pisciculos in terram et siccum se proiecit cum maximo impetu aquarum [2], quas ante se vexit, et aquis recedentibus in sicco piscis remansit et omnes habitatores illius loci eius pinguedine et carnibus sufficiebat. Sed post modicum tempus calore solis invalescente tota provincia illa ex eius fœtore et putredine fuit infecta et idem cadaver piscis ut magna domus eversa erectis sursum tignis per longum tempus a longe videbatur, sed postmodum per tempestates et procellas in locum profundiorem est proiectum. Tamen a quam pluribus expertis audivi quod longior in mari piscis sit [3] anguilla.

XI. DE DIVERSIS PISCIBUS.

Item in mari plurima et diversa sunt piscium genera magna et parva, diversi coloris, diversæ speciei, formæ et dispositionis, squamata et non squamata, quæ omnia secundum ipsorum naturam humana mente nequeunt comprehendi. Inter hæc omnium piscium genera sunt pisces quidam valde mirabiles, qui se ex aqua aliquantum elevant æqualiter et simul et semel per magnum spatium ut vespertiliones volant, sed quantum in volando perseverare possunt, mihi non constat. At de ipsis maris expertis diligenter interrogavi, unde iidem pisces evenirent, qui mihi responderunt, quod in Anglia et Ybernia supra littus maris speciosissimæ [4] crescerent arbores fructum in modum et formam pomorum producentes, et in ipsis pomis vermes nascantur et pomis maturis dum cadunt, franguntur et vermes evolant, pennas ut apes habentes, et quicumque primo terram tangunt, aereæ efficiuntur et cum aliis volucribus cœli volant; quicumque autem vermes aquam primo tangunt, aquaticæ efficiuntur, ut pisces natantes, et simul et semel hinc inde vagantes et naturam ipsorum aliquando volando ex-

---

1. *So A und B. CFM dagegen falsch* Corsica. *Tortosa ist eine Insel an der Küste von Syrien, der Stadt Tortosa gegenüber.* — 2. aliquorum *sinnlos C, das M übersetzt:* mit einer grosen ungestümikalt der andern. — 3. *So A und B. In C* non sit, *was F M wiedergeben. Doch ist die Negation nicht unentbehrlich, wenn man* longior *faßt* = longissimus, *wie es durchaus im Sprachgebrauche Ludolfs liegt.* — 4. specialissime *A.*

ercentes; sed si ita in arboribus crescant, mihi non constat nisi ex auditu: sed pro piscibus comeduntur et ab hominibus per mare transeuntibus volare videntur.

XII. DE PASSAGIO VOLUCRUM.

Etiam est sciendum quod temporibus congruentibus quam plurima avium et avicularum genera per mare passagium [1] faciunt de occidente in orientem et e converso, specialiter grues, quisculae [2] et hirundines, et quam plurimæ aves et aviculæ magnæ et parvæ diversi coloris, diversæ dispositionis et figuræ, quarum nomina et naturam solus novit deus. Sed de insula ad insulam volant quo usque transeunt et sunt tam macræ, quod nil habent nisi pennas et ossa, præ lassitudine iacturas lapidum et sagittas non curantes. Nam quisculas in navi in mensa [3] cepi, quae tamen statim moriebantur. Attamen in omnibus partibus ultramarinis in quibus umquam fui, numquam ciconiam vidi; sed semel in quodam claustro fratrum minorum vidi unam ciconiam, quæ pro magno monstro reputabatur. Item de hirundinibus sæpius sum interrogatus, si de hieme essent in partibus meis. Respondi quod non, sed in partibus meis, sicut ibi, in Martio veniunt, et unde veniant, penitus ignoratur. Unde accidit quod in palatio cuiusdam magni domini quadam vice dispensator curiæ dormiebat supra mensam, et veniebant duæ hirundines pro nido rixantes et morsibus se invicem tenentes; itaque super faciem dormientis ambæ ceciderunt, qui inde expergefactus ambas hirundines supra faciem suam cepit et obtinuit et unicuique ipsarum zonam alligavit [4] et ipsas volare permisit, quæ omni anno cum eisdem zonis ad nidos suos sunt reversæ. De aliis avium et avicularum generibus, quæ suis temporibus per mare transeunt, singulariter longum esset enarrare, sed ut redeam ad propositum plura de talibus scribere desisto.

---

1. Passagium = transitus. Du Cange, Gloss. T. V. p. 120. — 2. *Wachteln. Mit it.* quaglia, *fr.* caille, *verwandt. Bei* Du Cange, T. *V.* p. 568 *steht:* quisquilla = coturnix. — 3. *So AB.* immensas *C.* sehr vil Wachtel *F.* — 4. *So A B. In C* signavit *und* cum eisdem signis, *wie auch F und M übersetzen.*

XIII. DE NAVIGATIONE PER MARE, DE TROIA ET INSULIS.

Quicumque igitur voluerit terram sanctam vel partes ultramarinas visitare, ut prædixi, oportet ipsum cum nave vel galeyda ad ipsas transfretare. Si transfretat cum nave tunc per mare transit directe, non applicando aliquem portum, nisi ventis contrariis, vel penuria victualium, vel alia maxima necessitate compulsus, et sic relinquit versus meridiem Barbariam ad dexteram et relinquit versus septentrionem Græciam ad sinistram. Et contemplans famosas insulas ad visum scilicet Corsicam, Sardiniam, Siciliam, Mantam, Goy, Scarpe [1], Cretam, Rodum et quam plurimas alias insulas magnas et parvas; et his omnibus visis pervenit in Cyprum. Si vero transfretat cum galeyda, sciendum est, quod galeyda est navigium quoddam oblongum navigans de littore ad littus, de portu ad portum, semper prope ripam, et omni nocte semper applicat portum in terra, et habet sexaginta scamna ab utraque parte, et ad quodlibet scamnum pertinent tres navigantes cum tribus remis et unus sagittarius, et in ea sumuntur quotidie recentia cibaria, quod in navi fieri non potest. Et dum sic cum galeyda prope littora navigatur, quam plurima pulcherrima loca, civitates, villæ et castra videntur, et specialiter omnia loca quæ in navi nisi ad visum videntur, cum galeyda cernuntur et visu et oculis perlustrantur. Et sic quasi totus mundus versus septentrionem cum galeyda circuitur, ut postea exprimetur. Cum autem sic cum galeyda de loco ad locum, de portu ad portum navigatur, usque ad Constantinopolim, de qua prius dixi, pervenitur, et ipsa civitate dimissa supra littus Asiæ minoris pervenitur ad locum, ubi quondam illa nobilissima civitas Troia fuit sita, cuius aliquod vestigium non apparet, nisi aliqua fundamenta in mari sub aqua,

---

1. *So lauten diese Namen in A. In B dagegen* Scorpentum. *C* Soy, Sarpentum, *danach F. In M* Sarpeney. *Noch seltsamer in der niederdeutschen Übersetzung in der Bibliothek zu Düsseldorf, welche erst mit diesem Abschnitt anhebt:* Curkam, Sardiniam, Siciliam, Mantham, Cormetham, Storpe, Rimgrecum, Rodes, Cypers vn manigen anderen werder. *Vergl. meine Schrift über ältere Pilgerfahrten, besonders über Ludolfs Reisebuch (Münster,* 1848) *S.* 30 *ff.*

et in aliquibus locis aliqui lapides et aliquæ columnæ marmoreæ subterratæ [1], quæ tamen dum inveniuntur, ad alia loca deportantur. De quibus est sciendum, quod in civitate Venetiæ non est aliqua columna lapidea vel aliquod bonum opus lapideum sectum, nisi de Troia ibidem sit deportatum. Iuxta locum in quo quondam Troia fuit sita, parva civitas est constructa et Ayos Yamos [2] græce vocata et a Græcis inhabitata. Hæc civitas Troia supra littus maris in terra nomine Frigia [3] sita fuit et non distat multum a Calcedonia, nec tamen bonum portum habuisse videtur. De Troia cum galeyda procedendo cernuntur littora Lumbardiæ, Campaniæ, Calabriæ et Apuliæ et pervenitur ad quandam insulam nomine Corsica. Prope hanc insulam sanctus Paulus apostolus, dum in Judæa captus ad Cæsarem appellasset, naufragium fuit passus, et de vespere in hospitio prope ignem a vipera morsus illæsus evasit, ut in actibus apostolorum continetur. In hac insula homines adhuc degunt, qui se de genere illius domestici iactant esse, in cuius hospitio hæc sancto Paulo acciderunt. Iidem homines dant potestatem [4] hominibus, ut quicumque a serpente vel aspide morsi fuerint, se ipsos cum eorum saliva curare possint. Et dum alicui hanc potestatem conferunt, accipiunt vitrum plenum vino et bibunt primum et de saliva eorum modicum immittunt, et si ille cui bibere confertur, ex eo bibere abhorret, ex tunc terram cum vino miscent et dant recipienti illam potestatem seu gratiam dicentes: Accipe potestatem et gratiam a deo in honorem sancti Pauli apostoli nobis et nostris successoribus concessam, quam tibi eodem nomine concedimus, ut dum a serpente vel aspide vel quocumque alio animali venenoso morsus vel læsus fueris, saliva tua te ipsum, et non alium, valeas salvare et curare, quam tibi gratis conferimus et pro deo damus. In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen. Et si aliquis tunc alium curat, præter se ipsum, ex tunc curans dein gratiam amittit, sed pro tunc proficit illi, qui curatur. Ab hac insula Corsica navigatur in Sardiniam, insulam valde nobilem et bonam et optime fertilem, et multum pecoribus, pascuis et lacticiniis specialiter abundantem, excepto vino, quod ibidem aliunde deportatur. In hac insula quondam corpus sancti Augustini requi-

---

1. *So A und B.* sub terra *C.* — 2. *So A und D. In CFM fehlt dies und anderes. Der Name scheint zu sein:* Hagios Ioannes. — 3. Phrygia. — 4. *A* pacem.

evit et exinde per regem Lumbardorum in Papiam [1] est translatum. Ex hac etiam insula sanctus Macarius, inter eremitas nominatissimus, fuit ortus. Hæc insula quondam Pisanorum fuit; sed rex Arrogoniæ ipsis eam abstulit violenter. Non tamen multas civitates habet, sed unam pulchram nomine Castel de Cal. Prope hanc est quoddam castrum nomine Bonayr [2]. Ad hanc insulam anno domini MCCCXLI ascensionis domini validissima et sævissima subitanea tempestate cum maxima navi eramus proiecti; itaque per viam quam per tempestatem illam navis ab hora sexta usque ad horam vesperarum cucurrit, infra quindenam nequivimus recuperare. Nam talem et tantam in mari tempestatem non meminit antiquitas hominum modernorum. Eadem itaque nocte dum sic proiecti eramus, triginta quatuor magnæ naves ibidem convenerunt, quas tempestas ex diversis maris partibus ibidem proiecit et congregavit. Et quamplurima alia navigia parva et magna, quorum quædam iacturam bonorum fecerant, alia et crepata [3], et quam plurima navigia pro tunc fuerunt submersa. Inter hæc omnia navigia venit maior navis mundi de Neapoli portans mille maxima vasa vini exceptis plus quam sexcentis hominibus et aliis mercimoniis diversis, quibus erat onerata, et versus Constantinopolim tendebat, tamen ex reverberationibus procellarum retro erat rapta. Huic insulæ Sardiniæ coniungitur alia insula parva, ile de Sauper, id est insula sancti Petri [4] vocata, in qua sunt equi silvestres parvissimi et miræ pulchritudinis, qui præ velocitate non nisi sagittis subtiliter capiuntur et pro ferinis comeduntur. Inter hanc insulam et provinciam mare est pessimum et ibidem gulph de leun [5], id est ira leonis, a navigantibus appellatur. Nam si navis per totum mare pacifice pertransiret, per hoc brachium maris numquam absque maxima tempestate, periculo et timore transiret et ideo gulph de leun ibidem est vocatum. Ab hac insula Sardinia navigant in Siciliam insulam et regionem nobilissimam in gyro

---

1. *Der Leichnam des h. Augustin soll* 506 *von Hippo, wo er* 430 *als Bischof starb, nach Sardinien, und von da* 725 *durch König Luitprand erst nach Genua, dann nach Pavia gebracht worden sein. Luitprand erbaute zu seiner Ruhestätte hier die Kirche* s. Petri et Augustini, *genannt* Cielo d'oro. *Man hat später das Denkmal des Heiligen in der Kathedrale errichtet.* — 2. *So AB.* Homair *C.* Banair *M.* — 3. rupta et crepata *B.* — 4. *Die kleine Insel* S. Pietro *im Südwesten von Sardinien.* — 5. de leym *B.* Gulf de leui *CFM.*

octingenta miliaria habentem. Et est regnum per se valde bonum: hæc vero insula præ omnibus circum terris est fertilissima. Nam dum in omnibus terris et partibus ultramarinis ex pluviarum et aquarum penuria est carestia, solummodo ex Sicilia reficiuntur et sustentantur.

XIV. DE SICILIA INSULA.

Hoc regnum Siciliæ septem habet in se episcopatus et unum metropolitanum, scilicet montis regalis, qui temporibus meis erat frater de ordine minorum. Etiam habet quam plurimas fortissimas et nobilissimas civitates, munitiones et villas, et specialiter pulcherrimas et munitissimas civitates maritimas in littore maris sitas et omnes bonos portus habentes, videlicet Messinam, Palermam, Trapanam et Cathaneam. In hac civitate Trapana degunt fratres prædicatores imaginem beatæ Mariæ in specie annuntiationis eius depictam habentes, quam incolæ in maxima habent reverentia, etiam in mari navigantes; nam aliqua navis prope aliquatenus non transivit, nisi hanc imaginem salutarit vel visitarit, et credunt firmiter et dicunt, quod si aliqua navis transivit imagine non salutata vel visitata, absque tempestate ad propria non rediret. In Cathanea civitate passa erat sancta Agatha, cuius corpus ibidem integre requiescit, quod in maxima habetur reverentia et custodia; nam ob eius merita deus multa miracula operatur quotidie in universa Sicilia. Juxta hanc civitatem Cataneam est mons multum excelsus seorsum, quem ibidem mons Bel [1], id est pulcher mons, appellant. Hic sine aliqua intermissione, ut fornax ardens, flammare vel fumigare non cessat, eiiciens lapides exustos, in modum parvæ domus grossos, quos in his partibus pomicam [2] appellant, cum qua planatur pergamenum. Ex his et aliis immunditiis de monte exeuntibus [3] per ventum in simul congregatis [4] et conglutinatis magni et longi ac excelsi montes prope sunt effecti. Ex hoc monte exivit fluvius igneus, de quo legitur in passione beatæ Agathæ: Extulerunt velum contra ignem. Huius fluvii transitus aperte videtur in prae-

1. Mongibello, *der Ätna, von den Arabern* gebel, *d. i. Berg, genannt.* — 2. *Das lateinische* pumex *lautet italienisch* pomice. — 3. existentibus *B.* — 4. aggregatis *B.*

sentem diem. Tamen post tempus beatæ Agathæ sæpius talis fluvius igneus exivit et adhuc interdum exit. Multum enim Sicilia per istos fluvios igneos et pomicam de monte exeuntes est devastata; nam postquam frigescunt indurescunt nec ferro nec aliquo instrumento frangi possunt. Dicitur, quod in illo monte sit os inferni, et nulli dubium nisi aliquid sit in re. Nam per multas voces, mirabilia et exempla quotidie et in antiquis regni gestis est compertum et probatum. Nam quandocumque alicubi aliqua magna sunt bella, idem mons usque in coelum flammas emittit et extunc habitatores Siciliae aliqua bella in aliquo loco veraciter esse, agnoscunt. Dixit mihi quidam frater de ordine minorum, qui in Sicilia dudum moram traxerat, pro sua conscientia, quod dum felicis recordationis imperator Henricus et Pisani contra regem Robertum haberent bellum in monte Cathin [1], quo frater ipsius regis Roberti fuit interfectus, qui nunc in Pisa sub eiusdem imperatoris sepulchro tumulatus est, idem mons tantum inflammavit, quod tota nocte, qua bellum fuit, fratres minores in Messina, quæ distat a monte circa viginti miliaria, matutinas suas per lucem flammæ montis legerunt. Sibi hoc idem dixit contigisse, dum fuit bellum inter Florentinos et Perusienses in Altpas [2]. Multa mihi idem frater de hoc monte dixit mirabilia, de quibus longum esset enarrare. Unde de ipso monte in Sicilia commune est proverbium: Malo esse in monte Bel cum regibus et principibus, quam in coelo cum claudis et cæcis. Quod bene patet. Nam ibidem viri sunt nequam pessimi, mulieres vero optimæ. Tamen in Sicilia indifferenter ad tres ritus se habent: in una parte ad ritum latinum, in alia ad ritum Graecorum, in tertia ad ritum Sarracenorum; attamen omnes sunt Christiani, licet ritu differant et discordent. Et multum est mirandum, quod Sicilia possit esse tam fertilis et delectabilis, cum ex hoc monte tam horribilia sæpissime patiantur detrimenta. Nam accidit aliquando quod idem mons tot cineres eiicit per unum diem vel duos, quod pecora per magnum tempus pascua nequeunt invenire. Etiam aliquando tot fluvii ignei et flammæ et alia de hoc monte exeunt horribilia, quod habitatores eius ieiunant et vota vovent, putantes se vivos descendere in infernum. Nam fluvii de monte exeunt in modum

---

1. Cachym *BC*. *Dann C falsch:* Cachin, qui ipsius regis Roberti fuit. *Ebenso FM.* — 2. Alepas *C*. *F und M haben keinen Namen.*

æris candentis et ardentis et omnia quæcumque tam ligna quam lapides, quos in itinere, quo transit, reperit, consumit, ut aqua fervida nivem, et in aliquibus locis per duo miliaria, secundum quod terra est altior et demissior, terram faciunt desertam et perpetue inhabitabilem, quare licet Sicilia sit optima terra, tamen timendum est habitare in ea.

XV. VULCANUS MONS.

Similiter prope Siciliam est alia parva insula, non habens nisi unum montem in se, in cuius pede pulcherrimum est pomarium et amœnum. Hunc montem incolae Vulcani appellant. Hic mons absque ulla mora, ut fornax, ardentissimas flammas emittit, multum horribilius, quam mons Bel. Hic mons in insula Sicilia quondam legitur stetisse, sed ob merita beati Bartholomæi apostoli in mare se declinavit et a terra se divisit. Hic mons horribilissime et fortissime ardet et pomicam in modum parvæ domus ut machina in aerem eiicit et tam fortiter, quod in aere frangitur in modum pomorum, et per dimidium miliare frusta in mare cadunt [1] et tunc ad littus proiiciuntur a fluctibus et colliguntur. Hæc est pomica, qua utuntur scriptores ad planandum pergamenum, quam aliqui dicunt quod fiat ex spuma maris, quod falsum est, ut audivistis. Quadam vice antequam per Siciliam transirem, in pomario, quod est in pede Vulcani, quidam lacus erupit, ad iactum lapidis longus et latus, ex quo secundum eius latitudinem et longitudinem per quatuor dies et noctes flamma usque in coelum exivit tam terribiliter et horribiliter, quod omnibus coelum et terra videbatur ardere et diem subversionis eorum instare, certissime putaverunt, et flamma cessante aliis quatuor diebus et noctibus tot cineres exiverunt, quod in multis locis homines relictis civitatibus et villis et omnibus in montes fugerunt et, ut melius poterant, præ cinere latitaverunt, et omnia pecora et quam plurimi homines in campis cinere perierunt. Multæ etiam civitates præ cinere penitus videri non poterant, ita erant cinere coopertæ. Etiam multa flumina cineribus erant exsiccata. Talis et tanta tunc erat in Sicilia tribulatio et angustia, quam numquam ibidem fuisse hominum vel gestorum meminit an-

1. cadebant *B*.

tiquitas. Ex tunc habitatores Siciliæ vota deo voverunt et ieiunia indixerunt et valde pœnitentiam egerunt et deo supplicabant, ut iram suam ab eis averteret et ob merita sanctæ Agathæ eos de talibus et tantis tribulationibus liberaret. Et statim cessavit tribulatio et postea de talibus nil perceperunt. Et multa mala, quæ antea fieri solebant, sub maximis pœnis inhibuerunt.

XVI. SYRACUSANA CIVITAS.

Item alia civitas est in Sicilia nomine Syracusa, qua sancta Lucia fuit passa, et ibidem etiam corpus eius integre requiescit, et quam plurimæ aliæ sanctorum reliquiæ sunt in Sicilia venerandæ. De aliis Siciliæ mirabilibus et imperatoris Frederici nobilitatibus et palatiis et captione piscium, qui Tonyn [1] dicuntur, et aliis diversis divitiis et fertilitatibus eius longum esset enarrare.

Prope Siciliam sunt multæ aliæ insulæ parvæ et magnæ, Sarracenis inhabitatæ. Etiam est prope alia insula nomine Manta, habens unum episcopatum, quam sæpius pertransivi. Prope hanc est alia insula Colmat [2] vocata, in qua sunt tot cuniculi, quod eis vix sufficit terra ad inhabitandum. Prope hanc est quædam alia insula nomine Scola: ad has parvas insulas nisi spontanee non pervenitur. Sed prope has est alia insula Goy [3] dicta, pecoribus et lacticiniis multum abundans. Inter hanc et alias insulas quadam vice cum maxima nave in maxima tempestate periculosissime pertransivi, nec aliquis tantam navem umquam ibidem transisse recordatur.

XVII. ACHAIA.

De Sicilia procedendo navigatur per gulphum Venetiarum, qui dividit partes Italiæ et Græciæ, et navigando circa littora Græciæ pervenitur in Achaiam et Macedoniam et alias partes Græciæ,

---

1. Troyn *CFM. Gemeint ist der Thunfisch*, *gr.* θύννος, *lat.* thunnus, *ital.* tonno. *Statt* fertilitatibus *hat B* felicitatibus, *vielleicht richtig. Doch fehlt hier der Name des Fisches.* — 2. Celmot *B. In CFM fehlt die ganze Stelle, wie auch der nächste Satz.* — 3. Sya *M.* Moy *F. Daß die Insel Guzzo bei Malta, ehmals Gaulos* (Plin. II. N. III. 8.), *gemeint sei, ist nicht zu bezweifeln. Schon oben, C.* XIII, *wurde sie genannt, wo C* Say *schreibt.*

quæ Romania vocatur [1]. Et est sciendum, quod illa terra, quæ dicebatur Achaia, nunc Morea [2] vocatur. Hanc terram Catelani Græcis violenter abstulerunt. In ipsa terra est pulchra civitas nomine Patras. In qua passus erat sanctus Andreas apostolus. Etiam sanctus Antonius et quam plures sancti ibidem quondam degerunt et ex ea originem traxerunt. Non procul a Patras est Athenis, in qua quondam viguit studium Græcorum. Hæc civitas quondam fuit nobilissima, sed nunc quasi deserta. Nam in civitate ianuensi non est aliqua columna marmorea vel aliquod opus bonum lapideum sectum, nisi sit de Athenis ibidem deportatum, et totaliter ex Athenis civitas est constructa, sicut Venetia ex lapidibus Troiæ est ædificata. In eadem terra Achaia est Corinthi civitas pulchra et fortissima, in cacumine montis sita, cui in fortitudine similis vix est audita. Nam si totus mundus ipsam obsideret, frumenti, vini, olei et aquarum numquam penuriam sustineret. Ad hanc civitatem sanctus Paulus quam plures scripsit epistolas. Non multum a Corintho distat Galatas civitas, ad quam sanctus Paulus etiam scripsit epistolas. Et dicitur gala in Græco, ut lac in Latino. Nam habitatores eius albiores sunt aliis hominibus circa, ex natura loci, et hæc civitas, quæ olim Galatas appellabatur, nunc Pera [3] vocatur. Etiam in Achaia, seu Morea, degunt fratres domus Theutonicorum habentes ibidem fortissima castra, semper cum duce atheniensi et Græcis litigantes. De Achaia, seu Morea, procedendo pervenitur ad diversas Græcorum insulas, lustrando littora Asiæ minoris, et pervenitur ad quandam insulam nomine Sya [4]. Hæc insula specialiter est nobilis, in qua crescit masticus, et non in alia parte mundi, licet arbores eius in aliis partibus bene crescant, tamen fructus non reperitur. Crescit masticus in modum gummi ex arboribus stillando, et ex hac insula per totum mundum deportatur. Hæc etiam insula habet episcopum, qui temporibus meis fuit de ordine prædicatorum. Hanc insulam duo fratres cives ianuenses imperatori constantinopolitano violenter abstulerunt, et postmodo fratribus ipsis discordantibus unus fratrum partem suam

---

1. Romana vocantur *B*. Romana dicitur *C*. — 2. *So A.* mare *C*. *Danach F:* „heißt jetzt ein meer.“ *In B ist der Name* Morea *ausgefallen.* — 3. *Diese seltsame Erwähnung der durchaus nicht hieher gehörigen Galater ist durch die Briefe Pauli veranlaßt, und knüpft zum Schluß an Pera und Galata, die Vorstädte von Constantinopel.* — 4. *Das ist Chios*, Scio.

imperatori latenter restituit et alium fratrem captivavit et dudum captum detinuit, et ambobus imperator insulam abstulit; sed tamen temporibus meis fratrem captum in gratiam recepit et exercitui præfecit et alia sibi castra donavit. De Sya vero navigatur in Pathmos insulam desertam, in qua sanctus Joannes evangelista a Domitiano fuit in exilium relegatus, et ibidem cælorum secreta vidit et apocalypsim conscripsit. De Pathmos navigatur et pervenitur ad littora Asiæ minoris et pervenitur in Ephesum, si placet. Et illa terra, quæ olim Asia minor dicebatur, nunc Turchia vocatur. Nam Turchi ipsam Græcis abstulerunt. Est etiam sciendum, quod Turchi sunt homines longi et nigri et strenuissimi Sarraceni, non tamen de genere Sarracenorum, sed potius Christianorum renegatorum, et sunt per omnia homines, ut Frisones [1], iuxta mare versus septentrionem in fortissimis castris, quæ Græcis abstulerunt, habitantes, non aliqua arma, nisi arcum habentes, ex lacticiniis viventes, cum pecoribus hinc inde vagantes, et per omnia viles et mores Frisonum habentes.

XVIII. EPHESI CIVITAS.

Est etiam sciendum, quod vera civitas Ephesi distat a mari ad quatuor parva milliaria. In hac civitate pulchra est ecclesia in modum crucis facta, plumbo cooperta, opere mosaico et marmoribus nobiliter decorata et adhuc integra. In qua ille dilectus discipulus ad epulas invitatus, sepulchrum intrans, quod lux obumbravit [2], ultra non apparuit. Idem sepulchrum est iuxta maius altare, et in quadam rupe aperte demonstratur, ab intrantibus denario Turchis primo dato. In ipsa ecclesia Turchi nunc vendunt bombycem, lanam et frumenta ac huiusmodi mercimonia. Civitas Ephesi quondam inter duos montes mirabiliter fuit collocata et habuit utrasque partes et extremitates in montibus, medium vero in valle. Ab hac civitate distabat ecclesia, in qua est sepulchrum sancti Joannis ad tractum balistæ, in vertice montis sita, et quia fortior locus est iuxta ecclesiam, metu Christianorum nunc civitas Ephesi per Turchos est

1. *Diese Vergleichung ist aus dem Gesichtskreiße des Westfalen genommen.* — 2. *So räthselhaft und geheimnisvoll erzählte den Tod des Johannes die alte Legende, die dem Verfaßer vorschwebte. Daß es heißen müße:* quod lux obumbravit, *ist klar. Die* codd. *haben:* quem lux obumbrans.

translata, et antiqua civitas nunc est deserta. Adhuc temporibus meis vixit illa nobilis domina, cuius mariti erat ipsa civitas. Etiam vixit Zalabin [1] Turchus, qui eis ipsam civitatem abstulit, de cuius consensu illa nobilis domina sub castro Ephesi morabatur, et eius licentia mercatoribus vendidit vina, et nobis de perditione sui mariti et civitatis cum multis gemitibus exposuit sui cordis tristitias et dolores. Prope autem civitatem Ephesi est fons parvus et rotundus optimos habens pisces et in maxima quantitate. Ex hoc fonte aqua tantum ebullit, quod omnia viridaria et pomaria et tota terra ex eo irrigatur. Et est sciendum, quod illa civitas, quæ olim Ephesus dicebatur, postea Theologos appellata est a Græcis, et nunc Altelot, id est altus locus, vocatur, quia ad altiorem locum circa ecclesiam, ut dixi, civitas est translata. Ab hac civitate antiqua Ephesi supra littus maris ad quatuor miliaria in loco, quo est portus, nunc nova civitas est constructa, et a Christianis de Lumbardia per discordiam expulsis est inhabitata, qui habent ecclesias et fratres minores, ut Christiani viventes, licet tamen prius Christianis maxima damna cum Turchis intulerunt. Prope novam civitatem Ephesi est fluvius in modum Reni magnus, de Tartaria per Turchiam descendens; per istum fluvium, ut in partibus his per Renum [2], varia et diversa deveniunt mercimonia. In eodem fluvio Turchi et falsi Christiani, dum contra Christianos intendunt pugnare, navigia et arma ac cibaria solent congregare. Ex hoc etiam fluvio Christianis multa damna evenerunt et detrimenta.

XIX. DE DIVERSIS MARIS INSULIS, IN PRIMIS DE RHODO.

De Epheso proceditur et navigatur ad multas et diversas alias insulas. Et est sciendum, quod in illa parte maris sunt plures quam septingentæ [3] insulæ, tam magnæ, quam parvæ, tam ab hominibus inhabitatæ, quam desertæ, quarum multæ multas in se virtutes habent speciales, et quædam omnibus bonis multum abundantes, quædam fontibus et animalibus venenosissimis sunt repletæ. Nam inter has insulas est parva insula habens fontem ferventissimum, ut

1. Zobalin *B.* Alabim *CFM.* — 2. *Entweder der Kayster oder der größere Mäander, jetzt Menderes, dessen Vergleichung mit dem Rheine die Heimath Ludolfs zeigt.* — 3. sexaginta *B.* sibentzig *M. Alle übrigen haben die Zahl* 700, *so übertrieben sie auch ist.*

ollam bullientem, et tam venenosum, quod avis moritur etiam transvolando. Prope hanc insulam est alia parva insula vix habens in gyro duo miliaria, in qua parva stat ecclesia. In hac insula tot sunt cervi et alia animalia silvestria, quod eis vix ad inhabitandum sufficit terra. Ad hanc insulam quadam vice socii mei applicuerunt et in ipsa ecclesia lanceas, scuta et balistas et quam plurima arma et cibaria de ferinis sicca invenerunt, quæ ibidem piratæ et raptores maris, sicuti despoliabant, deportabant et ibidem reservabant, iidemque socii per totam diem raptores exspectabant et venabantur et nil proficiebant, sed ex casu unus eorum de vespere inter duas rupes sedebat et superveniente cervo [1] casu, gladio dextrum pedem eius amputavit uno ictu et sinistrum vulneravit, et capto cervo recesserunt. Prope hanc insulam est alia parva insula, in qua non sunt aliqua animalia nisi asini silvestres, qui multum delectabiles sunt venari, non tamen habent, ut ceteræ ferinæ, carnes bonas ad comedendum. Non longe ab hac insula est alia valde bona nomine Peyra, in qua tribus modis lapis, qui dicitur Alun [2], in maxima quantitate invenitur. Itaque ab inde per totum mundum deportatur. Hanc insulam cives ianuenses non longo tempore elapso Turchis violenter abstulerunt et ipsam et eius episcopatum in statum pristinum bene per omnia reformaverunt. Hæc insula est prope Turchiam; itaque inter eas est pons, per quem Turchi nullum voluntarie transire permittunt, sive sit inter eos pax, sive guerra, tam odiose ipsam insulam amiserunt. De aliis omnibus insulis longum esset enarrare. His omnibus dimissis iterum ad littora Asiæ minoris seu Turchiæ navigatur et pervenitur in Patheram civitatem quondam nobilem et pulcherrimam, sed nunc per Turchos destructam. Ex hac civitate sanctus Nicolaus pius pontifex fuit ortus. De Pathera navigatur et pervenitur in aliam civitatem quondam etiam nobilissimam, sed nunc destructam, nomine Mirrea [3], in qua gloriosus pontifex Nicolaus in episcopum mirifice est electus, qui totam patriam illam quam plurimis virtutibus et miraculis illustravit. De Mirrea, si placet, navigatur et pervenitur ad insulam valde bonam et nobilem et ab antiquo regnum per se, nomine Creta, quæ tamen non habet multas munitiones nec civitates, sed maior eius civitas Candea vo-

---

1. *So ist diese Stelle zu lesen, in den* codd. *und* edd. *steht falsch:* superveniens cervus. — 2. Alon *CFM.* — 3. *Myra in Lycien, eben so, wie Patara.*

catur. In huius insulæ maiori parte salvia pro lignis crematur. Hanc insulam cives venetiani Græcis violenter abstulerunt. De Creta navigatur ad insulam aliam multum nobilem et pulchram, sanam et delectabilem, quæ olim Colos dicebatur et habet metropolitanum, qui colocensis dicitur. Ad hanc insulam sanctus Paulus scripsit epistolas [1]. Nunc vero ipsa insula Rhodus vocatur, ob septimum mundi clima, in quo ipsa insula solummodo est situata, et ipsum clima ibidem dividit et distinguit. Ex hac insula primo evenit destructis nobilissimæ civitatis Troiæ. Nam dicebant, ibi esse arietem aureum vellus habentem, ut in historiis Troiæ plenius continetur. Hæc insula Rhodus est multum pretiosa et montosa et in optimo aere sita, animalibus silvestribus, quas damas vocant, multum abundans. Etiam de quacumque parte in mari navigantes per Rhodum, vel iuxta Rhodum oportet pertransire. In hac insula est civitas nomine Rhodus vocata, pulcherrima et fortissima, muris excelsis et propugnaculis inexpugnabilibus ædificata cum lapidibus tam grandibus, quod inauditum esset dicere, ipsos manus humanas posuisse. Hanc insulam magister et fratres hospitalis sancti Ioannis ierosolymitani, Acon perdita, Græcis [2] abstulerunt violenter, et quatuor annis obsederunt; tamen numquam civitatem cepissent, si habitatores per munera allicientes [3] sibi non attraxissent, et ipsa insula sponte reddita fratres iidem ordinis sui caput ibidem posuerunt et ibi habitant in præsentem diem. Et sunt ibidem trecenti et quinquaginta fratres et magister ordinis, qui temporibus meis fuit, Elyonus [4] de villa nova vocabatur, multum senex et parcus, qui infinitos thesauros congregavit et multa in Rhodo ædificavit, ordinemque ab incredibilibus debitis liberavit. Hæc insula apud Turchiam ad clamorem hominis est sita, brachio maris medio, et totam circa terram et Turchiam pro tertia parte proventuum habet sub tributo [5]. Etiam fortissimum in Turchia parvum habent castrum. Cum

---

1. *Der Kolossus von Rhodus und die Stadt Kolossä in Phrygien werden hier seltsam in Verbindung gebracht. Die gesunde Lage der Insel war den Alten wohl bekannt.* — 2. *Der Großmeister Wilhelm von Villaret, nach fruchtlosen Unterhandlungen mit dem Kaiser Andronicus II, erstürmte* 1310 *Rhodus.* — 3. *So B. In A und C* per munera et alliciones. — 4. Elienus *B. Helion de Villeneuve war Großmeister von* 1327 *bis* 1346. *Unter ihm kämpfte Dieudonné de Gozon mit dem Drachen, der in der Würde ihm folgte, von* 1346 *bis* 1353. — 5. *So AB. In CFM fehlt dieser Satz.*

reliquis Turchis iidem fratres treugas habent in terra, sed non in mari, nec in locis, quibus Christianis inferant damna. Et iidem fratres hospitalis aliam etiam prope habent insulam, nomine Lango [1], frumenti, vini, olei ac fructuum multum abundantem, et in ea degunt de Rhodo fratres quinquaginta. Etiam aliam habent ipsi fratres parvam insulam bonam et proficuam, Casteyl roys [2] vocatam, quondam per Turchos desolatam, sed nunc per ipsos fratres et suos stipendiarios bene inhabitatam, in qua est altissimum et fortissimum castrum. Ex hoc castro omnia navigia de quibuscumque partibus maris navigantia ad quinquaginta miliaria prope deteguntur, et tunc fratribus in Rhodo et in Lango et aliis circa Christianis in die cum fumo et de nocte cum flamma signant [3], quot in mari sunt navigia, et tunc fratres et Christiani secundum quod sunt navigia, ad resistendum et pugnandum se præparant et disponunt. Illa insula Christianis est multum proficua. Nam postquam fratres ipsam insulam et castrum habuerunt, Turchi Christianis cum navigiis nulla damna intulerunt. Etiam ante tempus fratrum insula Rhodus et Lango et omnes insulæ et Christianorum terra circa tributum Turchis dederunt; sed nunc per dei gratiam fratres id in contrarium mutaverunt. Cum Turchi primum audierunt, Rhodum insulam per fratres sancti Ioannis subiugatam maximo congregato exercitu per solemnes legatos primum verbis blandis et pacificis tributum debitum a fratribus postulabant, exponentes quod cum fratribus libenter treugas et foedus vellent inire, sed omnibus modis tributum vellent habere. Tunc temporis non erat magister in ordine. Nam magister ordinis frater Phoka de Villeret [4] per fratres per discordiam erat depositus. Sed quidam frater de Basilea, qui tunc erat tutor ordinis, miles multum strenuus et honestus, respondit Turchis petens trium dierum deliberationem et inducias, quas Turchi libentissime dederunt, et exercitui eorum hoc mandaverunt [5]. Interea idem miles ordinis tutor quotidie et assidue cum Turchis epulabatur et omnem ipsorum exercitum, locum, statum, condicionem ac propositum ipsorum ab eis subtiliter investigavit; arma, homines et navigia, quotquot po-

---

1. Langho *A*. — 2. *So B*. *In A steht* Castellus, *in CFM* Castilies. — 3. significant *B*. — 4. Siluet *B*. *In CFM fehlt der Beiname ganz. Der Großmeister Fulco von Villaret, gewähl.* 1308, *dankte ab* 1319 (1321), *starb* 1327. — 5. *So BC*. *In A* demandaverunt.

terat, interim congregavit, et tertia die fingens, se iturum et pugnaturum contra Græcos, rogavit legatos Turchorum, ut cameram suam intrarent, ne quidquam mali ipsis usque ad reditum suum a Christianis eveniret. Quod et legati fecerunt, et miles tutor ordinis, positis eis custodibus sibi consciis, cum exercitu suo navigia et mare intravit, et in ortu diei irruens super exercitum Turchorum, ipsos omnes indifferenter, tam masculos quam feminas, iuvenes et senes interfecit. Nam Turchorum et Tartarorum moris est, quocumque vadunt in exercitu, quod semper uxores et parvulos et omnem eorum substantiam secum ducunt. Itaque fratres omnibus illis interfectis et omnibus substantiis et pecoribus eorum receptis, eadem die tertia cum ingenti gaudio ad Rhodum sunt reversi. Audivi a quibusdam, qui interfuerunt, quod tot spolia receperunt et habuerunt, quod cum funibus retro navigia in mari spolia traxerunt. Itaque his omnibus dispositis et ordinatis tutor ordinis legatos Turchorum vocavit dicens, quod fratres cum Turchis libenter vellent treugas et foedus inire et ipsis tributum dare, et statim dimisit eos, et eadem die, de omnibus ignari ad locum, in quo exercitum eorum dimiserant, cum magno gaudio applicuerunt. Sed omnem eorum exercitum recenter interfectum invenerunt, homines nudos, spoliatos et omnem eorum substantiam ablatam repererunt, et his visis ad loca sua dolentes sunt reversi, ut prius gaudentes, ceteris Turchis, quæ acciderant, nuntiantes. Et postea Turchi et Tartari a fratribus sancti Ioannis et a Christianis ibidem tributum non postulabant, usque in præsentem diem. Item in Rhodo multæ sunt reliquiæ venerandæ, inter quas est crux ærea, quæ de pelvi, ex qua Christus discipulis lavit pedes, creditur esse facta, et cera ipsi impressa in mari multum valet contra tempestates. Hæc crux et aliæ reliquiæ venerandæ, quas habent fratres sancti Ioannis, quondam fuerunt Templariorum, quorum etiam iidem fratres habent omnia bona et castra. De aliis Rhodi nobilitatibus et fratrum prædictorum victoriis omnibus et singulis dicere, foret nimis longum. De Rhodo vero navigatur in Cyprum.

XX. DE CYPRO.

Est autem Cyprus insula nobilissima et famosissima atque etiam ditissima, omnibus maris insulis incomparabilis et omnium bonorum

præ aliis fertilissima, primo a Japhet filio Noe, ut legitur [1], inhabitata, super omnes alias terras, secundum quantitatem, excellentissima et omnibus civitatibus maritimis, scilicet Aegypti, Suriæ, Armeniæ, Turchiæ ac Græciæ, ut cingulo circumcincta. Inter Cyprum et has omnes per mare, ad maius, distantia non est una diæta, ut postea audietis. Hæc gloriosa insula quondam fuit Templariorum et ipsam regi Ierusalem vendiderunt, et terra sancta et Acon perdita et devastata, rex Ierusalem, principes, nobiles et barones regni Ierusalem in Cyprum transtulerunt et ibidem habitaverunt et manserunt in præsentem diem, et per hunc modum Cyprus facta est regnum. In Cypro tres sunt episcopatus, scilicet paphensis, nimosiensis [2] et famagustanus, et unus metropolitanus nicosiensis, qui temporibus meis fuit frater de ordine minorum, nomine Helyas. Hunc Clemens papa sextus promovit in cardinalem. Antiquior civitas Cypri est civitas paphensis, quondam nobilissima et maxima, sed per continuos terræ motus nunc est quasi destructa, et est in littore maris directe ex opposito Alexandriæ sita. Hanc civitatem sanctus Paulus et Barnabas ad fidem Christi converterunt et ex ea universa terra ad fidem est conversa, ut in actibus apostolorum [3] continetur. Juxta Paphum quondam stetit castrum Veneris, et ibidem idolum Veneris adorare solebant et de longinquis partibus eius limina visitare veniebant, et omnes nobiles domini et dominæ ac domicellæ ad istud castrum conveniebant. In hoc templo primo de perditione Troiæ fuit tractatum. Nam Helena tendens ad illud templum in via capta est [4]. Etiam ad hoc templum omnes domicellæ et puellæ pro desponsatione et viris se voverunt. Propter quod in Cypro præ aliis terris sunt luxuriosissimi homines naturaliter. Nam si terra Cypri et specialiter loci, quo castrum Veneris stetit, capiti dormientis supponeretur, ipsum ad libidinem et ad coitum per totam noctem provocaret. Prope Paphum est locus, ubi sanctus Hilarius degebat et multa miracula faciebat, et multa alia loca, in quibus multi alii sancti degerunt, specialiter sanctus Zyzonimus et sanctus Mamma [5], qui ortus erat de Alamania, quem Græci pro liberatione

1. I Mos. 10, 4. — 2. *Das ist:* limosensis *oder* nemesiensis. *Siehe den folgenden Abschnitt.* — 3. Act. Apost. 13, 6. — 4. *S fügt hinzu:* want Parys Ectors broeder ontfoerde se. — 5. *So A.* Zizanimus et s. Mimia *B. In CF fehlt der erste Name, der zweite lautet* Manna, qui ortus erat de Lucania.

apostematum devote et maxime communiter solent adorare et invocare.

XXI. DE VINEA ENGADI [1].

In eadem diœcesi paphensi sita est vinea Engadi, cuius similis non est in mundo. Hæc vinea est in altissimo monte sita, habens in longitudinem duo miliaria, undique rupe altissima ut muro circumcincta, et in una parte habet accessum artissimum et est desuper planissima per totum. In hac vinea varii et diversi generis crescunt vites et botri, quarum quædam producunt uvas in modum prunellarum magnas, et aliæ producunt uvas in modum pisarum parvas. Aliquæ vero vites producunt botros in modum urnæ magnos et aliæ botros parvissimos, et aliquæ vites producunt botros albos, aliæ vero nigros, aliæ rubeos, et aliquæ vites producunt uvas sine granis, et aliæ uvas in modum glandis oblongas et perspicuas et quam plurima alia genera botrorum et uvarum cernuntur in hac vinea. Hæc vinea quondam fuit Templariorum, sed nunc est fratrum hospitalis sancti Ioannis de Rhodo, et temporibus Templariorum semper centum sclavi, id est Sarraceni capti, erant quotidie in ea, quibus aliqua opera vel onera non imponebantur, nisi quod ipsam vineam mundarent et custodirent, et a pluribus valde expertis hominibus audivi, quod sub sole non sit pulchrius, nobilius et mirabilius clenodium, quod deus ad profectum hominis fecisset, sicuti etiam de ea legitur in canticis canticorum: Botrus Cypri dilectus meus in vineis Engadi [2]. Non remota a Papho est civitas nymociensis [3], quondam pulchra, sed nunc per sedulum terræ motum et ex aquis de montibus subito venientibus multum devastata. Hæc civitas in littore maris directe ex opposito Tyri et Sidonis et Baruth est sita. Hanc civitatem Templarii et fratres

---

1. *Engaddi oder Engeddi, eine Stadt der Amoriter, in der Nähe des todten Meeres, in balsam- und palmenreicher Umgebung. Vergl. Raumer's Palästina. S.* 170. *Aus der Stelle des Hohenliedes Cap.* 1, 13: Botrus cypri dilectus meus, in vineis Engaddi, *wo freilich die wohlriechende Staude* כֹּפֶר, *gr.* κύπρος, *nicht die Insel Kypros, gemeint ist, erhielt der cyprische Weinberg seinen Namen.* — 2. Cant. cant. 1, 13. — 3. *So die* codd. *Es sollte* limosensis *oder* nemesiensis *heißen.* Nemesus *oder* Limosus *war im Mittelalter ein Bisthum, ungefähr an der Stelle, wo früher Amathus lag.*

hospitalis sancti Ioannis, aliique nobiles et cives, Acon dum erat perdita, inhabitabant, quorum adhuc multa palatia ibidem cernuntur et castra. Prope Nymocium est alia vinea, parva Engadi appellata, in qua etiam crescunt variæ et diversæ vites, quas homo amplecti brachiis non potest, sed non sunt altæ nec multos producunt fructus vel botros. In hac etiam diœcesi degunt fratres domus Theutonicorum in loco dicto Pravimunt [1]. Etiam degunt in eadem Anglici ordinis sancti Thomæ cantuariensis. In hac diœcesi est etiam mons multum excelsus seorsum monti Thabor multum similis, in cuius vertice est pulchrum monasterium, in quo sunt fratres ordinis sancti Benedicti. In hoc monasterio est crux integra in qua latro a dextris Christi pependit, quæ ibidem per sanctam Helenam est delata, et hoc monasterium per ipsam est constructum et dotatum. Eadem crux ab omnibus in mari navigantibus, dum prope montem sunt, devote salutatur, et etiam in eodem monte ob reverentiam dictæ crucis multa miracula deus operatur. Ex hoc monte semper mons Libani aperte contemplatur.

XXII. CIVITAS FAMAGUSTA.

Tertia civitas Cypri Famagusta vocatur, quæ in littore maris est sita, et ibidem totius maris et regni nunc est portus, etenim mercatorum et peregrinorum ibidem necessario est confluentia. Hæc civitas directe ex opposito Armeniæ, Turchiæ et Acon est situata. Hæc civitas præ omnibus aliis civitatibus est ditissima et cives in ea sunt ditissimi. Nam quidam civis eiusdem civitatis quadam vice desponsavit filiam suam, cuius clenodia capitis æstimabantur a militibus de Francia, nobiscum venientibus, esse meliora, quam omnia regis Franciæ ornamenta. De hac civitate quidam mercator vendidit Soldano pomum aureum regale, quod habuit in se non nisi quatuor pretiosos lapides, scilicet carbunculum, margaritam, sapphirum et smaragdum, pro sexaginta millibus florenis, et tamen postea ipsum pomum pro centum mille florenis reemendo repetiit, quod sibi fuit denegatum. Item constabilus hierosolymitanus quatuor habuit margaritas, quas uxor sua loco fibulæ portabat, quas quandocumque et ubicumque voluit pro tribus milli-

1. Perrinunt. *B. In CF fehlt der Name.*

bus florenis obligavit. In hac civitate in aliqua apotheca est plus de ligno aloe, quam quinque currus portare possent; de speciebus taceo; nam ibidem tam communes sunt, ut hic panes, et tam communiter efficiuntur et venduntur. Sed de lapidibus pretiosis et pannis aureis et aliis divitiis plus dicere non sum ausus, quia in istis partibus esset incredibile et inauditum. In hac etiam civitate degunt infinitæ ditissimæ meretrices, quædam plus quam centum millia florenos habentes, de quarum divitiis plus dicere non sum ausus.

XXIII. DE SALAMINA ET NICOSIA.

Prope Famagustam est alia civitas nomine Constantia vel Salamina [1] in littore maris sita, ad quam quondam regni fuit portus, et erat civitas nobilissima, famosissima et pulcherrima, ut eius testatur ruina. In hac civitate vir miræ sanctitatis, sanctus Epiphanius, in episcopum mirifice est electus et ibidem sepultus. Ex eadem etiam civitate sancta virgo Katherina fuit orta, in cuius nativitatis loco adhuc ibidem stat capella. In eadem civitate sanctus Barnabas apostolus martyrium fuit passus et prope eam crematus et ibidem in crypta sepultus. Hanc civitatem et totam terram circa sanctus Epiphanius multis illustrabat miraculis. Sed civitas nunc funditus est destructa. Item in Cypro est alia maxima civitas nomine Nicosia. Hæc civitas est metropolis Cypri [2] et est in medio Cypri sub montibus in loco planissimo et optime sano aere sita. In hac civitate propter aeris temperiem et sanitatem rex Cypri et omnes regni episcopi et alii prælati degunt, etiam omnes alii principes, comites, nobiles et barones ac milites habitant pro maiori parte, quotidie hastiludiis, tornamentis et specialiter venationibus insistentes. Item in Cypro sunt arietes silvestres, qui in aliis partibus mundi non inveniuntur, et cum leopardis capiuntur: aliter capi non possunt. Item in Cypro principes, nobiles, barones et milites ac cives sunt ditiores de mundo. Nam aliquis habens tria millia florenorum in reditibus minus, quam si in partibus istis haberet trium marcarum reditus, reputaretur. Tamen in venationibus omnia con-

---

1. *Constantin der große stellte die durch Erdbeben verwüstete Stadt Salamis wieder her. Seitdem hieß sie Constantia.* Malal. Chron. I. 12. — 2. Vn is eyn ertzestat, alse hier to lande Colne is, *fügt S hinzu.*

sumunt. Nam cognovi quendam comitem de Iaphe, qui plures quam quingentos canes habuit venaticos, et semper duo canes, ut moris est ibidem, famulum habent specialem, qui ipsos mundos custodiat, balneet et ungat, quod ibidem canibus venaticis necessario oportebit. Item aliquis nobilis ad minus decem vel duodecim habet falconarios, sub specialibus stipendiis et expensis. Cognovi complures nobiles et milites in Cypro, qui commodius ducentos homines armatos, quam suos venatores et falconarios potuissent tenuisse et sustentasse. Nam euntes ad venationem habitant aliquando per integrum mensem in silvis ac montibus in suis tentoriis de loco ad locum vagantes et cum canibus et falconibus otiantes, et in silvis et campis in tentoriis dormientes, et omnia ipsorum necessaria et pabula in camelis et bestiis secum deferentes. Et est sciendum, quod in Cypro sunt omnes principes, nobiles, barones, milites et cives nobiliores, meliores et ditiores de mundo, qui ibidem cum liberis eorum degunt, et omnes isti in terra et in civitatibus Suriæ, Judææ et in nobili civitate Acon quondam degerunt, et ipsa terra et civitatibus perditis in Cyprum fugerunt et ibidem permanserunt usque in præsentem diem. Item in Cypro sunt ditissimi mercatores et cives, et non est mirandum, quia Cyprus est terra Christianorum ultima, itaque omnia navigia parva et magna et omnia mercimonia, etiam quæcumque sunt et de quacumque parte maris veniunt, semper primum in Cyprum necessario veniunt, quod aliquatenus non possunt præterire. Etiam omnes peregrinos de quibuscumque mundi partibus ad partes ultramarinas tendentes oportet venire in Cyprum et quotidie a solis ortu usque ad eius occasum ibidem audiuntur rumores et nova. Etiam in Cypro totius mundi audiuntur et loquuntur et in specialibus scholis docentur idiomata cuncta. Item in Cypro in montibus altissimis crescit optimum vinum contra radium solis. Illud vinum primo est rubeum et stans in olla fictili per quatuor, vel sex, vel decem, vel viginti annos, efficitur album, et dum tam diu stat, non minuitur, sed quotidie confortatur. Itaque communiter ad partem vini novem partes aquæ oportet apponi, et si homo doliam plenum de vino illo biberet, ipsum non inebriaret, sed interiora eius cremaret et annihilaret. Tamen ipsum vinum merum ieiuno stomacho bibere multum est sanum, et non sunt in mundo meliores et maiores potatores, quam in Cypro. Item in Cypro omnes arbores et herbæ, ut in terra sancta, crescunt. Item tem-

poribus meis in Cypro multi nobiles, barones et milites de partibus Almaniæ decesserunt, scilicet comes de Vianden, comes de Swartenborgh et dominus de Sleyde [1], et nobilis de Lichtensteyn et alii complures. Item omnia loca maritima Turchiæ regi Cypri dant tributum, scilicet Candelor, Scalnun [2], Sicki et Satalia, et alia circa loca ac castra. In hac civitate Satalia tria perversa [3] hominum degunt genera, et ipsa civitas est tripartita muris et fossis divisa. In prima parte degunt Græci, a quibus dies dominica celebratur. In secunda parte degunt Judæi, a quibus sabbatum celebratur. In tertia parte degunt Turchi, a quibus feria sexta celebratur. In parte vero, qua degunt Græci, est imago beatæ Mariæ virginis in tabula depicta, quarum tres sunt in mundo, scilicet una Romæ, alia Constantinopoli et tertia Sataliæ, omnes unius longitudinis, figuræ et speciei. Has tres imagines beatus Lucas iuxta formam beatæ Mariæ creditur depinxisse, et ob huius imaginis reverentiam deus ibidem multa miracula operatur. De aliis Cypri mirabilibus divitiis et nobilitatibus longum esset enarrare.

XXIV. DE CIVITATIBUS MARITIMIS.

Sed ut redeam ad propositum meum, de Cypro navigatur ad quamcumque civitatem maritimam, id est supra mare sitam, Aegypti et Suriæ. Et sunt hæ: Alexandria, Tripolis, Baruth, Byblium, Japhe, Sidon, Tyrus, Acon. Sed antequam ad alia transeam, de his aliqua dicam, ut sciantur. Nam nunc ipsis omnibus alia nomina, quam olim habuerunt, sunt imposita, postquam toties terra sancta est perdita et recuperata. Etiam propterea de eis modicum dicam, ut sciatur, dum terra sancta per Christianos erat recuperata, quibus hæ civitates sorte fuerunt distributæ. Et est sciendum, quod omnes hæ civitates non distant a Cypro ad unam diætam. Igitur Alexandria est prima civitas Aegypti maritima et una de melioribus civitatibus Soldani, et est sita super fluvio paradisi Nilo, qui prope eam

---

1. *So B.* Sle *A.* Sledin *C.* Schleiden *F.* *Dann A und B* Lechtensteyne. — 2. Saltinun *B.* Scabinir, Sicce *CF.* *Es ist wahrscheinlich, daß unter diesen Namen die Städte Kelenderis oder Kilindri, Selinus oder Selindri, Seleucia oder Selevke, und Attalia, sämmtlich an der Küste Kleinasiens in der Nähe von Cypern, zu verstehen sind. Vergl. Spruner's Atlas des Mittelalters, Karte* 61 *und* 62. — 3. *So die* codd. *und* edd. *für* diversa.

in mare incidit, ab uno latere, et ab alio supra mare. Hæc civitas est pulcherrima et fortissima turribus excelsis et muris inexpugnabilibus munita, ut videtur, et quondam a Christianis, nunc autem a Sarracenis inhabitata, et est intus mundissima, per totum dealbata, et in unoquoque platearum angulo habet aquæductus per fistulas currentes; a custodibus ad hoc deputatis diligenter civitas custoditur, ne quidquam immundi in plateis vel aquis ab aliquo proiiciatur. In hac civitate Soldanus milites habet stipendiarios et satellites, civitatem et portum custodientes. In hac civitate sanctus Marcus evangelista fuit patriarcha et ibidem martyrizatus, et ex ipso adhuc ibidem Christianorum patriarcha remansit. In hac civitate magna et pulcherrima adhuc integre stat ecclesia opere mosaico et marmore diversimode ornata, qua divinum officium ad preces Venetianorum quotidie agitur et celebratur. Multæ etiam ecclesiæ in Alexandria adhuc remanserunt, in quibus multa sanctorum corpora quiescunt. Etiam multi Christiani et mercatores ibidem degunt. Hæc civitas humano visui inexpugnabilis videtur et tamen faciliter esset capienda. De quo mihi plus dicere non est cura. Hæc civitas, quæ olim dicebatur Alexandria, nunc ab incolis vocatur Iscandria. Prope Alexandriam est locus, quo sancta Katherina fuit decollata et ab hoc loco ad montem Sinai ab angelis deportata, et distat decem et octo diætas vel circa, et quam plurima sunt ibidem loca sancta et oratoria gratiosa. Non remote ab Alexandria est quidam vicus, cuius inhabitatores omnes sunt Sarraceni mechanici mactas[1] mirifice et diversimode facientes et subtilissime operantes. In hoc loco seu vico pulchra parva stat ecclesia, in qua parva est spelunca. In hac spelunca sanctus Ioannes Baptista creditur esse decollatus, et ipsa spelunca carcer fuisse putatur, et scitur propter situationem loci, qui ibidem distinguit Aegyptum et Arabiam. Hanc speluncam ibidem Sarraceni mechanici in maxima et diligentissima habent custodia et reverentia, lampadibus et luminaribus illuminantes, et quivis præ alio maiores reverentias prout poterit ecclesiæ et speluncæ exhibet speciales; nam firmiter credunt et dicunt, esse expertum, quod si ipsam ecclesiam in tanta non haberent reverentia et per unam noctem non illuminarent, statim glires de terra exirent et totum opus mactarum dilaniarent et annihilarent, et dicunt ibidem,

1. Mattas *C.* Von Bintsen geflochten Decke *F.*

quod quicumque ecclesiæ prædictæ et speluncæ maiores reverentias exhibeat, quod melius illi in opere succedat. Hic locus, quo nunc stat ecclesia, olim in arabico Metharonta [1] vocabatur. Prope Aegyptum prima civitas Tripolis vocatur et est super mare in pede montis Libani sita, et est comitatus et terra sancta nuper a Christianis recuperata comiti de Tholosa sorte erat in distributione devoluta. Hæc terra seu patria graminibus, pratis, pascuis, herbis, arboribus et fructibus præ aliis est nobilissima et uberrima circum terris, et specialiter amœnissima. Itaque præ aliis terris dicitur alter paradisus et humana mente incomprehensibili amœnitate. Hanc terram seu comitatum fons hortorum pertransit, qui ibidem de Libano, de altissimo montis cacumine cum horribilissimo impetu descendit; itaque per unum miliare sonus auditur, et stans aliquis prope ultra triduum surdus efficitur. Similiter hanc terram seu comitatum pertransit puteus aquarum, qui ibidem oritur, et est fons ex terra plana semper ebulliens et numquam diminuens in omni forma et quantitate, in civitate Paderburnensi fonti, qui Padere dicitur, per omnia similis. Et ex his duobus fluviis, scilicet fonte hortorum et puteo aquarum, universa irrigatur terra. Hi sunt fluvii de quibus legitur [2]: Fons hortorum, puteus aquarum, qui fluit impetu de Libano. Et est sciendum quod mons Libani est multum longus et in aliquibus locis est multum altus, et secundum iudicium meum monti, qui in partibus istis Oysningh [3] dicitur, per omnia similis, et pertendit se ab initio terræ promissionis usque Ciliciam, et est mons plenus omnibus amœnitatibus arborum, fructuum et herbarum, quas humanum cor poterit excogitare. Item ipse mons multis et infinitis casalibus et villis est repletus, in quibus omnibus degunt Christiani ad ritum Latinorum se habentes, et quotidie passagium Christianorum affectantes, et multos ipsorum episcopos more Latinorum vidi consecrari. Item est sciendum quod illa terra, ad quam hic mos se pertendit, quæ olim Cilicia dicebatur, nunc Armenia minor vocatur. Nam Armeni Sarracenis ipsam terram vio-

1. Macheronta *CF*. — 2. Canticum cant. 4, 15: Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. *So die Vulgata. Diese Quellen sind noch heute sehr waßerreich. Vergl. Robinson's Palästina* III. 663. — 3. *Paderborn, die Quelle der Pader, das Gebirge Osning, das ist der Teutoburger Wald, bezeichnen die Heimath Ludolfs. Übrigens lieset B* Osnink, *CF* Osniach.

lenter abstulerunt, et quingentis annis sine intermissione cum ipsis guerras et discordias habuerunt. In hac terra gloriosa civitas Tarsus [1] est sita, de qua sanctus Paulus apostolus fuit ortus. Sed ut redeam ad propositum, est alia civitas maritima, quæ Beruth vocatur, competenter adhuc inhabitata et terra sancta recuperata per Christianos in portionem domini de Starkenbergh [2] fuit devoluta. Huius civitatis imperator meminit in prologo digestorum [3], et ibidem quondam maximum viguit studium generale. In hac civitate pulchra stat ecclesia in honorem sancti Nicolai facta, quæ a Christianis in maxima habetur reverentia. Hanc civitatem sanctus Georgius ad fidem Christi convertit et prope eam draconem interfecit, eiusdem civitatis regis filiam a dracone liberavit, et totam terram illam multis miraculis illustravit, et adhuc lacus draconis aperte videtur. Ad hanc civitatem omnium peregrinorum versus Ierusalem tendentium communis est transitus et confluxus. Non remote ab hac civitate est alia civitas fortis et bene munita Byblium vocata, quæ terra sancta recuperata in portionem militis dicti de Emple [4] fuit devoluta. De hac civitate legitur in libro regum: Porro Byblii portabant ligna etc. [5] Et illa civitas, quæ tunc Byblium vocabatur, nunc Ghiblet [6] dicitur. Non remote ab hac civitate est alia civitas maritima Iaphe vocata et adhuc competenter inhabitata. Ad hanc civitatem quondam fuit peregrinorum communis transitus; sed Soldanus modicum ante tempus meum metu regis Franciæ eius portum fecit devastare. Hæc civitas duas alias pulchras sub se habet civitates, scilicet Ramatham, unde ortus fuit Samuel [7] propheta, et Ascalonam. Distat Iaphe a Ierusalem ad tres diætas, vel circa, et

---

1. Tharsis *ABC.* — 2. Starkenburg *B.* — 3. *Die Worte sind:* Hæc autem tria volumina a nobis composita tradi iis tam in regiis urbibus, quam in Berytiensium pulcherrima civitate, quam et legum nutricem quis appellet, tantummodo volumus. Dig. Procem. §. 7. *vergl.* 9 *und* 10. *Übrigens fehlt diese Stelle in CF, findet sich dagegen in den beiden Berliner Handschriften AB.* — 4. *So ACF.* Empere *B.* — 5. Reg. III. 5, 18. *lautet in der Vulgata:* Porro Giblii præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum. *In Hebr. steht* Gibelim, *das man allgemein* (conf. *Gesen. im Lex.*) *auf Byblos bezieht.* — 6. Tibus *B.* *Der arabische Name Gibleth* (جبلة) *ist noch üblich.* — 7. *Zu Ramathaim Zophim, auf dem Gebirg Ephraim, war Samuel geboren* (Reg. I. 1, 1.), *lebte dort, ward da begraben. Vergl. Raumers Palästina,* 3. *Aufl. S.* 197.

est Iaphe comitatus, et ille, qui comes est Iaphe, etiam est marschalcus regni Ierusalem et dominus Ramatha et Ascalonæ, et ita se in titulo scribit. Et ille, qui temporibus meis fuit comes Iaphe, ipse et dux Henricus de Brunswick duas sorores habuerunt in contorales. Non remote a Iaphe est alia civitas maritima muris et turribus optime munita, sed totaliter deserta, Sydonis vocata, quæ etiam terra sancta recuperata in portionem militis dicti de Neapoli [1] fuit devoluta. Et illa civitas, quæ olim Sydonis vocabatur, nunc Sayette [2] dicitur. Prope hanc civitatem est alia civitas maritima valde pulchra optimis turribus et muris bene munita et in mari per se quasi insula mirabiliter sita, Tyrus vocata, sed nunc quasi deserta, quæ terra sancta recuperata fuit domino Baldewino, fratri ducis Gotfridi de Boliun [3], in portionem devoluta. Et illa civitas, quæ olim Tyrus dicebatur, nunc Sur [4] vocatur. Inter Sydonem et Tyrum pulchra stat ecclesia in loco, quo illa mulier chananæa clamabat ad dominum, ut testatur evangelium [5] dicens: Egressus inde Iesus recessit in partes Tyri et Sidonis, et ecce mulier chananæa etc.

XXV. DE GLORIOSA CIVITATE ACON.

Prope Tyrum ad unam diætam in littore maris Acon illa gloriosa civitas est sita, ad quam quondam peregrinorum et omnium aliorum communis fuit transitus, et distat a Ierusalem ad tres parvas diætas. De hac civitate Acon antequam ad alia transeam, modicum dicere cogor; sed cogitanti mihi de statu eius magis libet flere, quam aliquid dicere. Cuius enim saxeum pectus talis ac tantæ civitatis ruina et interitus non emolliat? Est autem Acon illa civitas gloriosa in littore maris (ut dixi) sita, ex lapidibus quadratis sectis et extra consuetudinem magnis murata et turribus excelsis et fortissimis, non ad iactum lapidis distantibus circumposita, et unaquæque civitatis porta intra [6] duas turres erat facta, et muri erant tam ampli, quod unus currus alteri obvianti supra

1. *Eustach Grenier erhielt* 1111 *Sidon zu Lehen. Wilken, Gesch. der Kreuzzüge,* II. 216—221. — 2. *So A.* Sargete *B.* Sagecta *C.* Sagette *F. Jetzt Saida. Vergl. Robinson's Palästina, Th.* III. *S.* 696 ff. — 3. *So A.* Balyim *B.* Bolim *C.* — 4. *Die Oede und Verlaßenheit des heutigen Sur, im traurigen Gegensatz zur alten Herrlichkeit, schildert Robinson, Palästina,* III. *S.* 670 ff. — 5. Evang. Matth. XV. 21. — 6. infra *AC.*

murum commode cedere posset, ut sunt in presentem diem. Et ab alia parte infra terram civitas erat muris specialibus et profundissimis fossis munita, et diversis propugnaculis et defensionibus ac vigilum commodis [1] diversimode ornata. Plateæ vero civitatis intus erant mundissimæ, et omnes domorum parietes altitudine erant æquales ex lapidibus sectis indifferenter facti, fenestris vitreis et picturis mirabiliter decorati, et omnia civitatis palatia et domus, non ad aliqua inhabitantium necessaria fuerunt facta, sed ad luxum humanum [2] et delectationem vitris, picturis, papilionibus [3] et aliis ornamentis, prout quis poterat, specialius et singularius erant præparata intus et exterius ornata. Plateæ civitatis pannis sericis ad solis umbram, vel aliis linteaminibus pulchris erant coopertæ. In unoquoque plateæ angulo turris stetit fortissima, porta ferrea et catenis ferreis munita. Omnes nobiles in circuitu civitatis in castris fortissimis et palatiis habitaverunt. In medio civitatis cives mechanici et mercatores, unusquisque secundum opus suum in speciali platea, habitabant, omnesque inhabitatores civitatis, ut quondam Romani, pro nobilibus et dominis se habebant et gerebant, prout etiam erant. Primo igitur habitabant in ea rex Ierusalem et sui fratres et alii quam plurimi de sua linea nobiles, principes Galilææ, principes Antiochiæ et capitaneus regis Franciæ, dux Cæsareæ, dominus de Sur et dominus Tiberiadis, dominus de Sayette, comes de Tripoli [4], comes de Iaphe, dominus de Baruth, dominus de Iblin, dominus de Pysan [5], dominus de Arsuf, dominus de Vaus et nobiles de Blansgarda [6]. Hi omnes principes, duces, comites, nobiles et barones, coronis aureis capitibus eorum impositis more regali in plateis incedebant, et quivis quasi rex cum militibus, clientibus, stipendiariis et satellitibus, vestimentis et dextrariis auro et argento miro modo ornatis, quivis præ alio singularius et speciosius, et prout studiosius poterat ex-

1. *Die beiden letztern Worte fehlen in CF.* — 2. *So AB.* luxuriam humanam *C.* — 3. *So AB.* vitreis picturis et aliis ornamentis *CF. Diese ganze Schilderung von Ptolemais bis zu der Eroberung findet sich wörtlich wiederholt in der um* 1485 *abgefaßten lateinischen Chronik des Predigermönches Hermann Cornerus aus Lübeck, bei* Eccard, Corp. hist. med. ævi, T. II. p. 941 seqq. *Hier heißt es:* vitreis et picturis mirabiliter ornata. — 4. *A* metropoli. — 5. *A* Poysan. — 6. *A* Blansagarda. *C* Blansgarde. *Bei Cornerus, wo diese Namen ebenfalls sich finden, steht* Blansagarda (p. 943). *Siehe unten zu Abschnitt* XLIII.

cogitare, se ornabat, et omni die ludos, hastiludia et tornamenta ac varias deductiones et venationes et omnia genera deductionum ad militiam pertinentia exercebant, et quivis per se iuxta palatium vel castrum suum propriam habuit libertatem seu immunitatem [1]. Item habitabant in ea contra Sarracenos pro fide catholica magister et fratres militiæ Templi, milites in armis, magister et fratres ordinis sancti Ioannis ierosolymitani, milites in armis. Item magister et fratres domus Theutonicorum, milites in armis. Item magister et fratres sancti Thomæ cantuariensis, milites in armis. Item magister et fratres sancti Lazari, milites in armis. Hi omnes in Acon degerunt et caput ordinum suorum ibi habuerunt et die noctuque cum complicibus eorum contra Sarracenos pugnaverunt. Etiam habitabant in Acon ditiores sub cœlo mercatores, de omnibus nationibus ibi congregati. Habitabant ibi Pisani, Ianuenses, Lumbardi, de quorum maledicta discordia civitas erat destructa; nam similiter pro dominis se gerebant. Etiam habitabant in ea ditissimi mercatores et diversæ nationes. Nam a solis ortu usque ad occasum omnia ad eam deferebant mercimonia. Etenim omnia, quæ in mundo reperiri poterant, ob nobiles et principes ibidem inhabitantes deportabantur mirabilia et monstra. De aliis nobilitatibus, mirabilibus et ornamentis Acon longum esset singulariter enarrare, nec homo posset plenarie recitare. Hæc est illa gloriosa civitas Acon, quæ olim Ptholomayda vocabatur, in qua Iudas Machabæus a Tryphone dolo fuit interfectus, ut in libro Machabæorum [2] continetur. Similiter hæc est illa civitas Acon, in qua erat idolum Beelzebub, dum Ochozias rex Israel cecidit per cancellos cubiculi sui in Samaria, et dixit ad servos suos dicens: Ite ad deum Accaron Beelzebub, et consulite, si evadere possim de infirmitate hac etc. ut in libro regum [3] plenius continetur.

---

1. emunitatem *ABC.* — 2. *Es kann nur die Stelle* I Machab. XII, 42 *bis* 48 *gemeint seyn, wo jedoch nicht Judas, sondern sein Bruder Jonathas, getödtet wird:* Ut autem intravit Ptolemaidam Jonathas, clauserunt portas civitatis Ptolemenses, et comprehenderunt eum et omnes, qui cum eo intraverant, gladio interfecerunt. *Judas war schon früher im Treffen gegen Bacchides gefallen.* I Machab. IX, 18. — 3. Reg. IV. 1, 2. *Aber Akaron, hebräisch Ekron, wo Beelzebub verehrt ward, ist nicht Accon, sondern eine der fünf Städte der Philister, nach Robinson das Dorf Akir. Vergl. Raumers Palästina,* 3. *Ausgabe, S.* 167.

XXVI. DE PERDITIONE CIVITATIS ACON.

Postquam dictum est de nobilitatibus et ornamentis Acon, nunc de interitu et ruina et causa perditionis eius modicum compendiose, prout veraciter a valde veridicis audivi qui bene recordabantur, enarrabo. Dum itaque, ut dixi, hæc mirabilia in Acon fierent et agerentur, tunc ex instinctu diaboli in Lumbardia maxima et odiosa inter Ghelphos et Ghebelinos discordia est orta, a qua Christianis omnia mala evenerunt. Eandem discordiam et partem habitatores Acon ii, qui de Lumbardia fuerunt orti, inter se habuerunt, et specialiter Pisani et Ianuenses, quorum ambæ partes in Acon potentissimæ [1] habitaverunt. Iidem cum Sarracenis foedus et treugas inierunt, ut eo melius inter se in civitate bella possent exercere. Sentiens hæc Urbanus papa [2], terræ sanctæ et Christianitati condoluit et duodecim milia stipendiariorum in subsidium terræ sanctæ et Christianitati transmisit, qui trans mare Acon venientes nil boni operabantur [3], sed die noctuque in tabernis locisque illicitis insistebant et mercatores et peregrinos in strata publica capiebant et deprædabantur et foedus rumpentes multa mala faciebant. Audiens hæc Melot Sapheraph [4] Soldanus Babyloniæ vir sagacissimus, in armis potentissimus et multum strenuus et sciens inhabitantium Acon odiosam discordiam, convocavit consilium suum in Babylonia faciens parlamentum conquerens, quod sibi et suis treugæ sæpissime essent fractæ et ruptæ, et inito ac habito super hoc consilio maximum exercitum congregavit, et ante civitatem Acon, nullo ob ipsorum discordiam sibi resistente, pervenit, secans et arefaciens omnes vineas et arbores, atque omnia viridaria et pomaria, quæ ibi erant amœnissima. Hæc videns magister Templariorum, miles valde prudens et strenuus, timuit interitum civitatis ob civium discordiam imminere. Habito super hoc fratrum consilio pro pace recuperanda, exivit obviam Soldano, qui amicus suus erat valde specialis, inquirens, si treugas ruptas pos-

---

1. *A* potissimæ. *BC* potentissimæ. — 2. *Urban IV herrscht* 1261—64. *Also ist nicht er, sondern Nicolaus IV*, 1288—92, *gemeint. Diesen nennt* Chron. Eq. Ord. Teut. p. 755. — 3. preparabant *A*. — 4. Moloch Seraph *B*. Niclos et Sapheraph. *CF*. *In* Chron. Ord. Teut. p. 754: Melich Sapharape. *Es ist Malek al Aschraf, der* 1290 *im November dem Sejjidin Kelawun gefolgt war. Wilken, Gesch. der Kreuzzüge*, VII. 754.

ent aliqualiter emendare, et obtinuit a Soldano, quod ob amorem
uum et honorem Soldani quilibet homo in Acon cum uno denario
enetico treugas ruptas posset emendare, et sic magister Tem-
lariorum gavisus recessit a Soldano et universum populum con-
ocans ecclesiam sanctæ crucis intravit et faciens sermonem ex-
osuit, qualiter a Soldano suis precibus obtinuisset, quod quilibet
pmo uno denario treugas ruptas posset emendare, ut cum hoc
mnia essent pacificata et emendata. Et hoc per omnia fieri suasit,
llegans, quod per civium discordiam maius damnum civitati posset
venire, prout etiam evenit. Quod audiens populus una voce cla-
abat, ipsum esse traditorem civitatis et reum mortis, et magister
is auditis ecclesiam exivit et manus populi vix evasit, et Soldano
esponsum populi remandavit. Quod audiens Soldanus sciens [1],
populi dissensionem nullam sibi in aliquibus fore resistentiam,
ntoria fixit [2], et sexaginta machinas erexit, et quam plurimas
inas sub muris fieri fecit et quadraginta noctibus et diebus sine
liqua intermissione civitatem igne, lapidibus, sagittis fecit op-
ugnare, quod quasi sagittis rigere videbatur. Audivi a valde ho-
esto milite, qui tunc erat supra turrim, quod lancea, quam pro-
cere volebat de turre in Sarracenos, totaliter creparetur de sa-
ittis, antequam de manu sua esset emissa. Erant tunc temporis
exercitu Soldani sexies centena milia [3] armatorum, qui se in
es turmas diviserant. Nam centum mille civitatem perpetuo op-
ugnabant, et illis lassis alii centum mille ad idem redierunt, et
ucenta millia stabant ante portas civitatis ad bellum parati; reli-
ua ducenta millia ad alia omnia erant ipsis in supplementum.
amen numquam portæ civitatis erant clausæ, nec erat diei hora,
in per Templarios et alios fratres ibidem commorantes contra
arracenos essent bella dura [4]. Sed Sarraceni in tantum creve-
unt, quod centum mille ex eis interfectis ducenta millia redierunt.
amen ex his omnibus civitatem non perdidissent, si se invicem
leliter iuvassent. Nam dum extra civitatem pugnabant, una pars
teram sponte interficere permisit et fugit. Intra civitatem vero

---

1. sentiens *C.* — 2. fecit *C.* — 3. *Über diese ungeheuern Zahlen und n sagenhaften Charakter dieser ganzen Erzählung vergl. Wilken, Gesch. r Kreuzzüge,* VII. 737, *und meine Schrift „über ältere Pilgerfahrten" S.* 49. — 4. *So änderte ich statt* bellaturi, *was sich findet in A. Die andern* bella.

una pars altius castrum seu palatium vel plateam defendere noluit, sed partis adversæ castra, palatia et plateas sponte acquirere et debellari permisit et quivis castrum et plateam suam tam fortem sciebat et putabat, quod altius castrum vel plateam non curavit, et in tali discordia magistri et fratres ordinum se solummodo defendebant, et contra Sarracenos sine mora pugnabant, quousque quasi omnes erant interfecti. Nam magister et fratres domus Theutonicorum cum eorum complicibus et familiaribus omnes simul et semel una vice mortui remanserunt. Et dum hæc fierent infinitis bellis habitis et quam plurimis millibus [1] ex utraque parte interfectis, peccatorum eorum consummatione appropinquante et tempore perditionis civitatis, quadragesima die obsidionis eius adveniente, anno domini MCC nonagesimo secundo [2], die duodecima mensis maii, capta est flos, caput et decor omnium civitatum orientalium, illa nobilissima et gloriosissima civitas Acon. Et hoc audientes omnes inhabitatores aliarum civitatum, scilicet Iaphe, Tyri, Sidonis et Ascalonæ, relictis omnibus fugerunt in Cyprum. Dum primo Sarraceni Acon ceperunt, iuxta castrum regis Ierusalem per foramen muri intraverunt, et cum essent cum habitatoribus in civitate, adhuc una pars aliam defendere noluit, sed quivis per se de suo castro et palatio se defendit, et multo longius et peius Sarraceni potuerunt oppugnare et expugnare civitatem ab intra, quam ab extra, quia mirabiliter erat munita. Nam legitur in historiis de perditione Acon, quod, propter inhabitantium peccata, contra civitatem cum Sarracenis quatuor pugnabant elementa. Nam primo aer tam obscurus efficiebatur et turbidus ac nebulosus, quod dum unum castrum, palatium vel platea expugnaretur vel cremaretur, in aliis castris vel palatiis prope videri non poterat, quousque ipsorum castrum vel palatium expugnaretur, et tunc primo concorditer libenter se defendissent, si insimul potuissent convenire. Ignis contra civitatem pugnavit, quod ipsam consumebat. Terra contra civitatem pugnavit, quod eius sanguinem absorbebat et bibebat. Aqua etiam contra civitatem pugnavit. Nam quum esset in mense maio, quo mare tranquillissimum esse solet, et inhabitatores Acon aperte viderent, quod propter peccata eorum civitatem amitterent

---

1. militibus *C.* — 2. *So A. Falsch B* MCCLXXXVII, *und C* octuagesimo secundo, *was F nachschreibt.*

et per obscurationem aeris inimicos videre non poterant, tunc ad mare fugerunt volentes in Cyprum navigare, et cum omnino nihil venti in mari esset, tanta tempestas subito est exorta, quod alia navigia parva vel magna littori non poterant appropinquare, et quam plurimi volentes ad navigia natare sunt submersi. Attamen plus quam centum mille homines in Cyprum evaserunt. Audivi a valde honesto domino et ab aliis veridicis hominibus, qui intererant, quod plus quam quingentæ nobilissimæ dominæ et domicellæ, filiæ regum et principum, captione civitatis iam instante in littore maris iverunt et omnia ipsarum clenodia et ornamenta aurea et lapidum pretiosorum inæstimabilis pretii in sinibus suis portabant, et alta voce clamabant, si aliquis esset ibidem nauta, qui omnia ipsarum clenodia vellet recipere et quamcumque ex eis in uxorem ducere, ut ipsas ad aliquam terram vel insulam securam nudas duceret. Quas omnes quidam nauta in suam recepit navem, et eas cum ipsarum bonis gratis perduxit in Cyprum, et recessit. Unde vero vel quis aut quo ille venisset vel mansisset, in præsentem diem ignoratur. Quam plurimæ aliæ dominæ et domicellæ nobiles erant submersæ et interfectæ. Qualis et quantus ibidem tunc esset dolor et luctus, longum esset enarrare. Itaque dum Sarraceni essent in civitate, antequam de castro ad castrum, de uno palatio ad aliud et de una platea in aliam intus civitas expugnaretur, tot utriusque partis homines erant occisi, quod per mortuorum cadavera ut per pontem transierunt. Igitur tota civitate intus acquisita, homines [1], qui adhuc in civitate remanserant vivi, ad fortissimum castrum Templariorum fugerunt, quod statim Sarraceni obsidione undique vallaverunt, quod tamen Christiani per duos menses fortiter defenderunt, et ibi omnes nobiles exercitus Soldani et meliores quasi omnes mortui remanserunt. Nam dum civitas esset combusta intrinsecus, adhuc turres civitatis detinebantur, et castrum Templariorum, quod erat in civitate, etiam detinebatur, et his Sarracenis, qui erant in civitate, defendebant egressum, ut prius ingressum, quousque omnium Sarracenorum, qui civitatem intraverant, per ignem vel gladium unus vivus non remansit. Et videntes omnes nobiles Sarraceni alios mortuos, et se civitatem exire non posse, sub minas, quas sub maiori turri

1. omnes *C.*

castri fecerant, confugerunt, quousque murum perforarent et sic exirent. Templarii vero et reliqui, qui erant in castro, cum Sarracenis prope minas, sub quibus erant, lapidibus et talibus damna inferre non poterant, maiorem castri turrim suffoderunt et super minas et Sarracenos cadere permiserunt, et omnes mortui indifferenter remanserunt. Videntes reliqui Sarraceni, qui erant extra civitatem, quod sic totaliter iam quasi deficerent, cum Templariis et Christianis in dolo treugas inierunt ita, quod ipsum castrum redderent, assumptis sibi omnibus rebus et ipsum destruerent, sed civitatem sub pacto reædificarent et in ea, ut prius, pacifice habitarent. Quod credentes Templarii et Christiani castrum reddiderunt et exiverunt et de turribus civitatis descenderunt. Sarraceni habitis itaque castro et turribus civitatis omnes Christianos indifferenter interfecerunt et captos in Babyloniam perduxerunt. Et sic Acon vacua permansit et deserta usque in præsentem diem. In Acon vero et in aliis locis prope centum mille et sex millia hominum fuerunt interfecti et capti, et plures quam ducenta millia hinc inde evaserunt. De Sarracenis plures quam trecenta millia fuerunt interfecti, ut patet in præsentem diem. In obsidione civitatis Sarraceni fuerunt diebus quadraginta, intra civitatem antequam ipsam expugnarent, quinquaginta dies, in obsidione vero castri Templariorum per duos menses. Perdita itaque gloriosa civitate Acon omnes orientales posuerunt eius interitum in canticis lamentationum, ut eorum est consuetudinis super sepulchra mortuorum, lamentantes [1] pulchritudinem, decorem et nobilitatem Acon, usque in præsentem diem. Et ex illo die omnes mulieres, nobiles et ignobiles christianæ per totam plagam orientalem vestitæ sunt vestimentis nigris lamentationis et doloris super interitum decoris Acon, usque in hodiernum diem. Post hæc Sarraceni muros, turres, castra et palatia, ne a Christianis repararentur, per multos annos funditus evellere et destruere laborabant, tamen numquam in aliquo loco, nisi valde raro, ad stadium [2] unius hominis perficere potuerunt, sed omnes ecclesiæ, muri et turres et quam plurima castra et palatia quasi integra permanserunt, itaque per omnia in statum pristinum, dum deo placuerit, facillime sunt aptanda et recuperanda. Nunc autem circa sexaginta Sarra-

1. *So B.* lamentari *AC.* — 2. *So AC.* studium *B.*

ceni stipendiarii degunt in Acon, portum et civitatem custodientes, victum de bombyce et volucribus quærentes. Nam tot perdices et columbæ in Acon reperiuntur, quod omnibus volatilibus huius patriæ in visu non est comparatio. Iidem stipendiarii Sarraceni specialem ad Alamannos habent delectationem, quos statim in eorum visu et gressu bene cognoscunt, et cum eis secrete bene bibunt vinum, quod tamen eis prohibitum est ex lege. Et sic dictum est, qualiter gloriosa civitas Acon per discordiam est deperdita, et ex tunc omnis terræ sanctæ gloria, regum et principum et aliorum dominorum in Cyprum est translata, ut prius audivistis.

XXVII. DE GAZA ET AZOTO.

Sed ut redeam ad propositum, de Acon proceditur et pervenitur in Gazam, quondam Philistinorum civitatem pulcherrimam, nunc quasi desertam, cuius portas ferreas Sampson confregit et in montem secum detulit. Sunt inter Acon et Gazam XXIIII miliaria et cernuntur in itinere loca, quæ sequuntur. Sed antequam procedam ad alia, de civitatibus Philistinorum modicum enarrare propono. Huic civitati Gazæ circumiacet terra Palæstina, in qua quatuor maximæ civitates cernuntur stetisse, quæ tamen nunc ad parva casalia, id est parvas villas, sunt redactæ, exceptis duabus, scilicet Azoto [1] et Ghet. Et est sciendum, quod illa terra, quæ olim Philistæa dicebatur, nunc Palæstina vocatur, et illa civitas, quæ olim Azotus, nunc Arsuf vocatur, cuius nobilem dominam sæpius bene vidi. Et illa civitas, quæ olim Ghet dicebatur, nunc Scandalium [2] vocatur, quod nomen Baldewinus rex Ierusalem sibi imposuit, dum eam ædificavit. Ex hac civitate Golias fuit ortus, quem David interfecit, et multa alia de hac civitate leguntur mira. Ex hac civitate omnes civitates et villæ, castra ac omnia loca maritima pro parte, de quibus supra dixi, infra terram bene ad quatuor miliaria fuerunt et sunt deserta. Nam dum primo terra sancta, Suria et Acon fuerunt perditæ, Sarraceni omnia loca maritima, de quibus dixi, civitates, villas et castra putabant pacifice

---

1. Achaso *CF.* — 2. Scandulum *B.* Scandalum *CF.* Scandalium, *südlich von Tyrus, von Alexander dem großen angeblich erbaut, ist nicht dasselbe mit Geth. Vergl. Raumer, Palästina, S.* 123.

possidere, tunc habitatores Ghet, sive Scandalium, erant homines fortissimi et armis strenuissimi, et dicitur quod sit natura loci, quod ibidem nascantur homines præ aliis feroces. Iidem habitatores Ghet, licet numero essent pauci, vix mille, sunt nobiles et strenui, scientes totius terræ itinera et idiomata. Nam hinc inde pro stipendiis cum armis vagari consueverunt et mores et consuetudines Sarracenorum cognoverunt, scientes introitum terræ et exitum, et numquam pausantes, sed die noctuque, more Sarracenorum vestiti, subtus armati, incedebant et sine intermissione ibant et navigabant, et dum erant inter Sarracenos, ut mercatores Sarraceni, ibant, et cum eis civitates et villas ipsorum intrabant, comedebant et bibebant, et se paulatim congregaverunt, et, dum videbatur eis expedire, civitatem vel villam, in qua sic erant, ceperunt et combusserunt et Sarracenos interfecerunt vel vendiderunt. Et videntes Sarraceni, quod se de ipsis non poterant præcavere, relictis civitatibus et villis abierunt, sed tamen raro evaserunt, et sic omnia loca maritima, civitates et villæ et alia loca infra terram ad quatuor miliaria totaliter sunt vacua facta in presentem diem. Audivi a veridicis hominibus, qui omnibus his interfuerunt, et adhuc est ibi publica vox et fama, quod ex prædictis habitatoribus Ghet Sarracenos talis ac tantus timor invasit, quod ad sex diætas mulieres infantes plorantes cum hoc nomine Scandalium obmutuerint. Etiam nullus alii in via ausus fuit obviare; nam præ habitatoribus Scandalium plene se non poterant præcavere. Sed ut redeam ad propositum, prope Acon est fluvius non magnus nomine Belon [1], arenam quasi vitream eiiciens, quæ ad longinquas partes deportatur. Item non longe ab Acon est alius fluvius, cuius ab una parte serpens, vel aliquid venenosum vivere non potest, sed ab alia parte bene, et expertum est, quod serpentes trans fluvium proiiciebantur et statim moriebantur.

XXVIII. DE MONTE CARMELI.

Item iuxta Acon a dextra ad tria miliaria non longe a mari est mons Carmeli, qui est planus et spatiosus et desuper pulcher-

---

1. Belon *B. Es ist der Belus, dessen Glasfabriken Plinius und Tacitus erwähnen.* Plin. H. N. XXXVI. 65. Tacit. Hist. V. 7.

rimus, multis herbis et amœnitatibus decoratus. In hoc monte Elias propheta degebat et multa mirabilia faciebat. In hoc etiam monte ad verba sua principes quinquagenarii per regem Israel Ochoziam per ignem de cœlo sunt combusti [1]. Etiam in hoc monte oravit, ut non plueret super terram, et non pluit annis tribus et mensibus sex, ut in libro regum [2] continetur. In eodem monte pulcherrimum stetisse cernitur claustrum in honorem sanctæ Mariæ factum, et fratres, qui ex ipso originem sumpserunt, Carmelitæ dicti sunt in præsentem diem. Iidem fratres sunt mendicantes, et in terra sancta quindecim pulchra cernuntur habuisse claustra. In una parte montis est limpidus fons in mare discurrens, ex quo Elias propheta bibebat, et adhuc fons Eliæ vocatur. In alio pede montis pulcherrima cernitur stetisse civitas Templariorum, sed nunc totaliter destructa, Cyphas [3] vocata. Non remote ab hac civitate est parvus fons, qui pro una parte Iordanis est origo. In fine montis Carmeli civitas pulchra fuit, sed nunc destructa, Iezrahel vocata, ubi Iezabel Naboth vineam abstulit, et ibidem fuit præcipitata, ut in libro regum [4] continetur. Iuxta hanc civitatem sunt campi Magdani, in quibus Iosias rex Iuda fuit interfectus [5]. Non remote a monte Carmeli a sinistris olim pulchra civitas fuit sita, sed nunc destructa, Sephora vocata et in monte sita, de qua sancta Anna mater beatæ Mariæ fuit orta. De monte Carmelo transito quodam flumine, qui Iordanis pro parte est origo, pervenitur in Cæsaream Palæstinam, quæ quondam dicta fuit Dor [6], nunc Cæsarea Palæstina vocata, sed funditus nunc eversa. In hac civitate pulchra ecclesia de domo Cornelii, quem Petrus ad fidem convertit, fuit facta. Eadem civitas, terra sancta recuperata, in portionem cuiusdam militis de partibus istis [7], nomine de Horne, fuit devoluta, cuius generis adhuc temporibus meis vixit vidua, quam sæpius bene vidi

1. Reg. IV. 1, 9—14. — 2. Reg. III. 17, 1. *und* 18, 42: Elias autem ascendit in verticem Carmeli et pronus in terram posuit faciem suam inter genua sua. — 3. Cayphas *BC. Diese Stadt hieß Kepha, Kaipha, Haifa, auch Porphyreon. Vergl. Raumer, Palästina, S.* 139. *Auch Sycaminum, nach Robinson's Palästina,* III. *S.* 431. — 4. Reg. III. 21. — 5. Josias — occisus est in Mageddo. Reg. IV. 23, 29. Paralip. II. 35, 22. *B lieset* Magadi, *C* magni. *Die Lesart des A* Magdani *scheint ein Adjectiv, wie* Mageddani. — 6. *Dor war neun römische Millien von Cäsarea entfernt, zu Hieronymus Zeit in Trümmern. Vergl. Raumer, Palästina, S.* 138. — 7. *Das heißt: aus Westfalen, vielleicht aus dem Städtchen Horn, unweit Detmold.*

et de hac materia tractavi. De Cæsarea proceditur et pervenitur in civitatem quondam pulchram, sed nunc desertam, Castrum peregrini vocatam, sed olim Assur dictam. Hanc civitatem Godefridus dux de Boliun [1], primus rex Ierusalem, Christianus, Templariis in sui memoriam donavit. De Assur seu Castro peregrini proceditur et pervenitur ad civitatem bene pulchram et adhuc competenter inhabitatam, Ascolona vocatam. De Ascolona proceditur et pervenitur in Ioppen civitatem antiquissimam et pulcherrimam in littore maris sitam, cuius civitatis portum Ionas propheta intravit, dum a facie domini fugere voluit, et distat a Ierusalem fere ad duas diætas, sed peregrini ibidem non poterunt portum applicare. Non remote a Ioppe intra terram pulchra civitas est sita, olim nomine Ruma [2], sed Bael nunc vocata, et in loco pulcherrimo et delectabili ac suavissimo situata, et non ab aliis, nisi a Christianis inhabitata, et creditur quod Iudæus vel Sarracenus in ea ultra annum vivere non possit, vel morari. Ex hac civitate omnia vina, quæ Christiani in Ierusalem et aliis locis bibunt, deportantur. Prope hanc civitatem Ruma seu Bael pulchra civitas a sinistris est sita, adhuc competenter inhabitata, nomine Diospolis et alio nomine Lybden [3] vocata. In hac civitate sanctus Georgius martyr gloriosus martyrium fuit passus et decollatus. Ibidem pulcherrima stat ecclesia opere mosaico et marmore bene decorata, in qua in choro locus decollationis eius aperte demonstratur. His omnibus visis tunc primo pervenitur in Gazam, de qua prius propter alias civitates Philistinorum modicum dixeram. Et sunt de Acon in Gazam omnibus istis perlustratis quatuor diætæ. De Gaza proceditur et pervenitur ad quoddam castrum in arabico Dar vocatum, quod est ultimum de Suria eundo in Aegyptum et procedendo sic Ierusalem [4] relinqui-

---

1. *Gottfried von Bouillon belagerte Assur vergeblich. Balduin* I *erobert es. Vergl. Raumers Palästina, S.* 133. *Assur ist aber nicht* Castrum peregrinorum, *sondern Athlit* (عثليث), *das die Templer gegen die Räuber, zum Schutze der Pilger, befestigten, und das* 1291 *nach dem Falle von Acco gleichfalls verloren wurde. Robinson, Palästina, Th.* III. *S.* 681. — 2. Ruina *BC. Es ist Ramla, im neuen Testamente Arimathia,* 4 *Stunden von Jaffa,* 1 *Stunde von Lydda. Raumer, Palästina, S.* 197. 404. *Robinson, Palästina* III. *S.* 251 *ist anderer Ansicht.* — 3. Ibidem *B.* Blidem *CF. Es ist Lydda. Vergl. Raumer, Palästina S.* 190. — 4. *So BCF. In A ist durch einen Fehler der Name ausgefallen.*

tur ad sinistram ad viginti miliaria, vel circa, et itinera non sunt publica, sed bona ad videndum primum Arabiam et Aegyptum et omnia, quæ sunt intra. De castro Dar proceditur in Aegyptum per desertum arenosum in septem diebus. In hoc deserto quasi nullorum necessariorum est penuria, excepta aqua, quæ tamen in utris[1] et camelis bene deportatur. Per singulas diætas inveniuntur bona Sarracenorum hospitia et, excepto vino, omnia necessaria.

XXIX. DE AEGYPTO.

Hoc deserto transito pervenitur in Aegyptum, in cuius introitu sunt plurima pulcherrima et delectabilia loca omnibus bonis rebus, quas humanum cor excogitare potest, et omnibus necessariis, excepto solo vino, plena. Et sic procedendo versus Babyloniam novam[2] pervenitur ad pulcherrimam villam et delectabilem, nomine Belyab[3], et sic eundo, dimissis supra ripam maris Alexandria et Damiata, proceditur per viam publicam et pervenitur in Carram[4] et Babyloniam novam, quæ sunt duæ maximæ civitates parum distantes supra fluvium paradisi Nilum sitæ. Et illa civitas, quæ olim Carra dicebatur, nunc Alcayre[5] vocatur. In ipsa civitate olim Pharao habitabat, quando persequebatur Hebræos. In hac etiam civitate per Moysen et Aaron facta sunt prodigia et signa, de quibus testatur biblia. Prope Carram in monte non alto, sed petroso est palatium Soldani et quam plurima alia monstra et mirabilia. In his duabus civitatibus cernuntur enim specialiter elephantes et gryphandi[6]. Et est sciendum, quod Carra est maior, quam Babylonia, et distant non ad duos tractus balistæ; Babylonia enim supra ripam Nili est sita, sed Carra distat modicum a fluvio Nilo. Tamen maior est Carra quam Babylonia; nam audivi a mercatoribus, quod Carram septies maiorem quam Parisios reputabant. In Carra sunt domus demissæ et bassæ in modum stuparum[7] factæ; in his sunt fornaces, in quibus super fimum ponuntur ova, et ex tali calore pulli-

---

1. *Falsch C* vitis. — 2. *Neu-Babylon, eine Festung, von ausgewanderten Babyloniern, zur Zeit der persischen Könige, Memphis gegenüber, angelegt.* Strab. XVII. 1. — 3. Belliabi *B.* Beliab *C.* — 4. Tarram *CF.* — 5. *C falsch* Alcaria. — 6. *So B und C. In A* cyrpandi. — 7. *Italienisch* stufa, *Badstube, Ofen.*

culi ex ovis efficiuntur et exeunt, quos dominus recipit et dat vetulæ [1], quæ pulliculos in gremio alit et fovet, ut gallina sub alis, et nutrit ac custodit, et sunt in partibus illis infinitæ vetulæ [2], quæ ex aliquibus victum non trahunt, nisi pulliculos sic alendo et custodiendo, propter quod ibidem tot sunt pulli, quod arenæ maris possunt coæquari. Nam semel in septimana unus rusticus sæpe quinque vel sex millia pullorum cum virga ante se ducit ad forum, ut pastor oves, et sumit camelum vel aliam bestiam cum sportis, quas in via ex ovis pullorum implet, et dum venit ad forum ad pullos deputatum, numquam unum pullum amittit, nec umquam pulli unius miscent se cum pullis alienis, quod tam est valde mirabile, cum tot millia pullorum in unum locum conveniant. Item iuxta Babyloniam est locus specialiter fertilis et pascuis uberrimus, qui olim Gessen vocabatur, quo patriarcha Iacob suadente Ioseph temporibus Pharaonis habitavit, ut narrant biblia [3].

XXX. HORTUS BALSAMI. [4]

Item prope Carram versus desertum Syriæ est hortus balsami, vix ad semiiactum lapidis magnus, non multum muratus nec munitus. In hoc horto sunt quinque fontes, virgulas et frutices balsami irrigantes, et unaquæque virgula seu frutex specialem habet custodem, qui ipsas ut corpus suum proprium diligentissime custodit, purificat, mundat et irrigat. Virgulæ vero seu frutices ipsius balsami non ad altitudinem duarum ulnarum [5] se extendunt, habentes folia ut trifolia. In kalendis Martii, tempore maturitatis eius adveniente, diligentius [6] custoditur, et ipso iam maturo tunc virgulæ et frutices, ut vitis, scinduntur et vulnerantur et scissuræ et vulnera ipsarum bombyce circumligantur, et ex illis scissuris seu virgulis tunc balsamum [7], ut aqua ex vite scissa, stillat in bombycem vulneri virgulæ circumligatam, et sub unaquaque virgulæ scis-

---

1. antiquæ vetulæ *AC.* — 2. antiquæ vetulæ *AC.* — 3. I Mos. 45, 10. 47, 6. — 4. *Mit diesem Abschnitt über den Balsam stimmt fast wörtlich überein der 24. Abschnitt des Büchleins des Johannes von Hildesheim, von den h. drei Königen.* — 5. duorum cubitorum *B.* — 6. plus diligentius *AB.* — 7. *Die* codd. *und C lesen* balsamus. *So immerfort. Dagegen Tacitus* Hist. V. 6: Balsamum modica arbor: ut quisque ramus intumuit, parent venæ, fragmine lapidis aut testa aperiuntur; humor in usu medentium est.

ara et bombyce vasculum argenteum pendet, in quod stillet balsamum, speciale [1]. [Itaque arbor inscinditur, dum balsamum effluit;] et tunc temporis Soldanus Babyloniæ assidue personaliter est præsens in horto, et tam diligenter custodit, quod nulli alii, nisi ipsi soli, una gutta balsami fieri potest aliquo modo. Sed dum de longinquis partibus aliquorum regum vel principum nuntii vel legati veniunt, unicuique ipsorum dat parvum vitriolum, ad hoc specialiter factum, cum balsamo, quod tum pro maximo clenodio reputat se donasse. Postea vero omni [2] balsamo sic exstillato, tunc custodes virgularum summitates earum abscindunt, quæ sunt eorum, et ipsas in aqua bulliunt, et tunc balsamum, quod in summitatibus virgularum remansit, ut pinguedo ebullitur et natat super aquam ut oleum, et tunc cum cochleari recipitur et in aliquod vas mittitur [3], et per aliquod tempus stare permittunt. Et illud balsamum est etiam magni valoris, licet ita sit coctum, et est quasi rubri coloris nigredine mixta, sed balsamum crudum, quod sic naturaliter exstillat, est vinei [4] coloris. Et est sciendum quod balsamum crudum est nobilius clenodium de mundo, propter quod sancti patres ipsum in sacrum chrisma mittere constituerunt [5], et quæcumque caro cum balsamo crudo tangitur, numquam putrescit nec corrumpitur, et dum recenter exstillat, si gutta in manu ponitur [6], ab alia parte exsudat et manum penetrat. Item si quatuor vel quinque guttæ balsami crudi mittuntur in oculos hominis, qui ex siccitate vel senectute caligare, vel quocumque alio modo vellent perire, ex tunc oculi in ipso puncto, quo sunt, quando balsamum immittitur, perpetuo remanebunt, non peiorantur, neque etiam meliorantur, et ideo pro parte bene periculosum esset, attentare, nisi quis de oculis totaliter esset desperatus. Hoc bene patet in multis corporibus nobilium mortuorum antiquorum, quæ incorrupta totaliter sunt reperta, quod balsamo sunt peruncta. Item si cicatrix novi vulneris, dum se incipit applicare, cum dimidia gutta balsami semel de die in gyro cum calamo perungitur, pellem cicatricis in statum pristi-

---

1. *Hier folgen in A die Worte* Ut patet in figura huius arboris *und nach denselben eine colorierte Abbildung der Balsamstaude; sie hat drei große und drei kleine Zweige, an jedem derselben ein silbernes Becherchen, in dessen Mitte ein rother Fleck. Der eingeklammerte Satz nur in A.* — 2. *C fügt hinzu:* bono et vero b. — 3. *A* mittunt. — 4. *C* nivei. *In B fehlt dieser Satz.* — 5. *So AB.* consuerunt *C.* — 6. portatur *C.* portaretur *B.*

num reducit, nec difformitatem generat, et ibidem fuisse cicatricem non videtur. Balsamum coctum est etiam bene multum nobile et mittitur in sacrum chrisma; etiam multum valet ad cicatrices vulnerum, ut dictum est, et specialiter multum valet, si homo caderet ab alto, et si de ipso sumeret, totum corpus, quod intus esset crepatum, reformaretur et sanaretur. Etiam multum valet ad oculos, ad carnem perungendam, ut non putrescat. Sed in omnibus et per omnia non valet tantum, ut balsamum crudum; nam violenter ebullitur, et balsamum crudum naturaliter exstillat. Et est sciendum, quod hortum balsami nulli omnino homines [1], nisi Christiani, colere possunt nec custodire; si alii homines vero ipsum custodirent et colerent, statim arefieret et periret, quod sæpius est expertum. Et beata virgo Maria in loco, quo nunc est hortus balsami, habitavit cum puero Iesu, dum a facie Herodis fugit in Aegyptum, et in fontibus in horto exeuntibus assidue linteamina et vestimenta sua et Iesum lavavit; ideo in hoc loco balsamum crescere firmiter creditur, quod in aliis mundi locis, quod sciatur, non reperitur. De aliis balsami virtutibus et nobilitatibus longum esset enarrare, nec possum ad memoriam revocare. Temporibus meis cum reliquis custodibus Christianis erant quatuor Alamanni, et unus de Swartenbergh [2] prope Erfordiam, qui interim renegavit, et quidam alius monoculus nomine Nicolaus, qui fuit homo multum bonus, ut Christiani capti de eo testabantur [3], qui in Acon captus fuit; sed Soldanus propter bonitatem suam eum liberavit et gradus sui cubiculi custodem fecit [4].

XXXI. CHRISTIANI ET MONUMENTA VETERA.

Est etiam sciendum quod in Babylonia et Carra temporibus meis fuerunt circa quatuor millia Christiani capti, exceptis parvulis. Hi habent ibidem patriarcham, presbyteros et ecclesias et quam plurimas sanctorum reliquias venerandas. Inter quas specialiter habent corpus sanctæ Barbaræ virginis integrum [5], pro quo temporibus meis multorum regum et principum preces factæ sunt, sed ob consolationem Christianorum captorum Soldanus numquam in

1. *AB* homini. — 2. *So AB.* Swarczburg *C.* — 3. *A* detestabantur. *B* detinebantur. — 4. *AB* præfecit. — 5. *AB* integre.

uno membro minoravit. Et Christiani capti ibidem vigiliam beatæ Barbaræ, ut in partibus istis [1] vigiliam sancti Martini, cum gaudio deducunt, mittentes alterutris diversarum herbarum semina diversa. Item iuxta Babyloniam novam trans fluvium Nili versus desertum Aegypti stant quam plurima miræ magnitudinis et quondam pulcherrima monumenta, ex magnis lapidibus sectis facta, inter quæ sunt duo maxima et olim pulcherrima sepulchra quadrata. In quorum unius in uno pariete latine, in secundo pariete græce, in tertio hebraice in quarto vero [chaldaice] [2] multa, quæ ignorantur, sunt insculpta. Sed in primo pariete, quo scriptum est latine, in quantum pro vetustate discerni potest, hi versus sunt insculpti, qui sequuntur [3]:

Vidi pyramides sine te, dulcissime frater,
Et tibi quod potui lacrimas [4] hic [5] mœsta profudi
Et nostri memorem luctus hanc sculpo [6] querelam.
Sit [7] nomen Decimi Anni [8] pyramidis alta
Pontificis comitisque tuis, Traiane [9], triumphis
Lustra sex intra censoris consulis [10] esse.

Expositionem horum versuum discreti lectoris iudicio committo [11]. Hæc monumenta ab incolis horrea Pharaonis vocantur,

---

1. *In Westfalen und am Rheine wird der Martins-Abend mit allerlei Lustbarkeiten von der Jugend gefeiert.* — 2. *So A und B. In C fehlt* chaldaice, *was in der That beßer wegbleibt, da der unbekannten Hieroglyphen gedacht wird.* — 3. habent *C. fehlt in B.* — 4. lacrimans *F.* — 5. hæc *CF.* perfudi *C.* — 6. sculpta *B.* — 7. Sic *CF.* — 8. Anni *fehlt in C. B lieset* pyramidi. — 9. *So A.* Troiane *B.* Troiani *C.* — 10. Cæsaris consimilis *CF.* — 11. *Ich habe diesen räthselhaften Versen in dem Proömium zum herbstlichen Lectionsverzeichnisse der Akademie zu Münster* 1846 *eine ausführliche Besprechung gewidmet, damals ohne andere Hülfe, als Feyerabends Reisbuch, in welchem sich grobe Versehen finden. Jetzt, da die Berliner* codd. *beßere Lesarten an die Hand geben, lässt der Knoten sich eher lösen. Es scheint demnach in den drei ersten Versen eine Römerin ein trauerndes Ehrengedächtniss ihres Bruders zu errichten, der unter Trajan früh große Ehren, selbst das Consulat, erlangte. Den dritten beßere ich ganz leicht:* Scit nomen. *Im Jahr der Stadt* 860 *d. i.* 108 *nach Christo war Annius Trebonius Gallus Consul, und starb; denn es werden im Consular-Verzeichnisse* consules suffecti *angegeben. Vielleicht ist dies der Decimus Annius, der so früh, mit* 30 *Jahren, Pontifex, Begleiter Trajans im Kriege und Consul ward. Der Nom.* Pyramidis, *statt* pyramis, *darf uns nicht stören. In solchen fremden Namen gestattete man sich vielerlei.* Conf. Orell. ad Horat. Carm. III. 4, 9. *Unangenehm ist der Hiatus in* Decimi Anni. *Man könnte* Fanni *vermuthen.*

et quam plurima alia in Babylonia et prope cernuntur mirabilia, et ut a pluribus veridicis audivi et mercatoribus, qui assidue transierunt, ab hac Babylonia nova distat Babylonia antiqua, in qua fuit turris Babel, circa triginta sex diætas, in Chaldæa iuxta Baldach, inter septentrionem et orientem. Et est sciendum, quod dum in ipsis partibus per quinquennium assidue et continue cum omnibus hominibus, in quibus humanum sit idioma, die noctuque sim conversatus, quotidie de diversis inquirens, quibus omnibus eram informatus, tamen de antiqua Babylonia, in qua fuit turris Babel, nunquam plus ab aliquibus viventibus discutere [1] potui, quam hic sequitur.

XXXII. BABYLONIA ANTIQUA SEU BALDACH.

In Chaldæa in oriente est civitas nobilissima et pulcherrima et ultra modum potentissima et nunc de omnibus civitatibus orientis melioribus una, et super fluvium paradisi Euphratem sita, Baldach vocata, prope quam ad dimidium miliare, vel circa, incolæ et inhabitatores terræ illius dicunt et credunt stetisse antiquam Babyloniam, quod etiam bene testatur maxima ruina et immensa congeries structurarum diversarum et lapidum, quæ a longe mirifice aspiciuntur [2] et specialiter in loco, quo Babel turris steterat, quo confusio labiorum fuit exorta. Etiam patet inaccessibili via inter ipsas ruinas et Baldach ob venenosa animalia et multa alia signa, ibidem Babyloniam antiquam stetisse, et ab incolis certissime creditur. Nam propter ipsa animalia venenosa civitas Babyloniæ antiqua est translata et alio nomine, scilicet Baldach, vocata. Nil aliud veri possum [3] dicere de Babylonia antiqua, nec unquam in partibus illis ab aliquibus hominibus potui investigare. In hac civitate Baldach sunt nunc ditiores et meliores sub cœlo mercatores, nec in aliquo loco orientis tot, ut ibi, nec tam multa et diversarum rerum mercimonia. In hac civitate Calipha, id est successor Machometi, cui Sarraceni, ut Christiani papæ successori sancti Petri, per omnia obediunt, quondam habitabat. De cuius civitatis Baldach perditione modicum dicam, prout in annalibus et historiis regum Armeniæ legi, et a valde veridico milite, qui interfuit, audivi. Anno domini MCCLXVIII, dum Tartari uni-

1. discernere *BC.* — 2. conspiciuntur *BC.* — 3. possunt *C.*

versa [1] regna orientis sibi subiugassent, Ayco [2] tunc rex Armeniæ ad Chan [3] magnum imperatorem Tartarorum sponte se transtulit, ipsum visitandi causa, qui ab eo benigne fuit receptus, pro eo quod talis et tantus honor sibi fuit exhibitus, quod reges ipsum voluntarie visitarent et sibi occurrerent, ob quod maxime fuit gavisus et regem multis honorabat muneribus; et transacto tempore, dum rex Armeniæ ad propria redire voluit, imperatori pro quinque petitionibus supplicavit. Primo quod imperator cum omnibus suis Christianus fieret; secundo quod esset perpetua pax inter Tartaros et Armenos; tertio quod omnes ecclesias Machometi destrueret et ipsas in honorem dei consecraret; quarto quod daret sibi auxilium quo terram sanctam recuperaret et Christianis redderet; quinto quod Baldach obsideret et Calipham successorem Machometi et eius nomen destrueret et annihilaret. Has supplicationes imperator libenter annuit et concessit et per omnia complevit, excepta quarta petitione, quod terram sanctam recuperaret, quod mors eius impedivit. Sed ad quintam petitionem, quod Baldach et Calipham destrueret, dedit in mandatis fratri suo Haloon [4], qui tunc regnum Persarum subiugaverat, quod statim disposito de regno Persarum et eius custodibus cum rege Armeniæ Baldach obsideret, quod libenter adimplevit, et statim de Persarum regno ordinato in Niniven civitatem magnam se transtulit, et per hiemem solatio se dedit [5] et mense adveniente Martio cum rege Armeniæ Baldach et Calipham obsedit, præcipiens quatuor capitaneis, quorum quilibet triginta millia Tartarorum sub se habuit, quod Baldach sine intervallo oppugnarent, quousque civitatem caperent, quod factum est. Nam civitatem die tricesima ceperunt, indifferenter omnes inhabitatores iuvenes et senes interfecerunt, et tanta et talia in auro, argento et lapidibus pretiosis et in aliis divitiis spolia receperunt, quod inauditum est, umquam in aliqua civitate talia ac tanta spolia invenisse et recepisse. Nam ex eisdem spoliis tota Tartaria usque in præsens est ditata, nec adhuc in Tartaria est aliquod vas aureum vel argenteum, quin ibidem de Baldach sit delatum et deportatum. Interfectis itaque et acceptis omnibus Calipham vivum ceperunt et Haloon [6] præsentaverunt cum omni the-

1. *So AB.* diversa *C.* — 2. Ayo *B.* — 3. *So A.* Can *BC.* — 4. *So A.* Halon *B.* Haalon *C.* — 5. *So AB.* ibidem permansit *C.* — 6. Halaon *B.* portaverunt *C.*

sauro suo, qui tantus erat, quod Haloon inspicere expavit, et admiratus ad Calipham ait: Ex quo tu miser tantum thesaurum habuisti, quem inspicere etiam expavesco? Cum eo totum mundum debellasses et tibi debuisses subiugasse. Quare tot stipendiarios non habuisti, qui civitatem defendissent? Calipha respondit: Malum consilium mihi hoc damnum intulit. Nam mihi dixerunt, quod etiam mulieres contra Tartaros civitatem bene defendissent. Et ait Haloon: Ecce, tu es Machometi successor et legis suæ doctor; nil mali audeo tibi inferre, nec decet te, ut ceteros homines vivere, nec ut alios homines comedere; nam Machometi lex et doctrina ex ore tuo procedit. Et iussit eum in pulchro palatio collocari et expandit [1] coram eo aurum et argentum, lapides pretiosos et margaritas dicens ei: Os, de quo tanta lex procedit et doctrina, decet talia pretiosa manducare. Calipha itaque clausus in palatio die duodecima mortuus fame est inventus, postea vero Calipha successor Machometi non surrexit in Baldach usque in præsentem diem. Nunc imperator Tartarorum dominium habet in Baldach, sed habitatores eius sunt Sarraceni sub maximo tributo viventes. Multa in partibus istis [2] audivi et legi de Baldach mendacia. Nam in partibus istis dixerunt valde breviter et in scriptis habuerunt, qualiter rex Baldach scripsisset ad dominos de partibus istis et invitasset et rogasset eos in Baldach ad hastiludia et tornamenta, quod valde falsum est. Non est aliquis homo, qui recordetur, in Baldach umquam fuisse hastiludia et tornamenta; nam aliis intendunt et insistunt. Prope Baldach ad quatuor diætas est alia civitas, quæ olim Susis [3] vocabatur, in qua viguit Assuerus [4], et illa civitas, quæ olim Susis dicebatur, nunc Thaurus vocatur. In hac civitate est arbor arida, de qua dicitur, quod imperator Romanorum in ea clipeum suum pendere debeat. In hac civitate dicunt incolæ, quod nullus Iudæus vivere possit vel morari. Non remote a Thauris est alia civitas nomine Cambeleth [5], quæ etiam imperatori Tartarorum pertinet et dicitur, quod illa civitas sit ditior et melior, quam totum regnum Soldani.

---

1. *AB* expandens. — 2. *In Deutschland, oder überhaupt in Europa.* — 3. Susas *B*. — 4. Esth. I, 2. *wo* Susan *steht, nach dem hebr.* שושן. *Dagegen* Neh. I. 1. *hat die Vulg.* Susis, *worauf unser Verf. deutet.* — 5. Cambaleth.

XXXIII. DE NILO FLUVIO.

Sed ut redeam ad propositum, igitur fluvius paradisi Nilus per Aegyptum, prope Babyloniam novam et Damiatam transit et prope Alexandriam in mare mediterraneum incidit, et est maior et latior Reno, et est multum turbidus, quia aliquando terram vel montes intrat et infra duo vel tria miliaria non apparet, tum iterum exit et iterum intrat, quousque venit in Aegyptum, tunc directe transit; habet optimos et pinguissimos pisces, et aqua eius est multum sana; quum hauritur, est calida, et in vase in sole posita fit frigida et multum bene digerit. Huius fluvii ortus numquam sciri potuit, nisi ut sacra de eo narrat scriptura [1], licet sæpissime sit attentatum. Nam temporibus meis Soldanus habuit homines natatores, qui naturaliter in aqua ut pisces se poterant sustentare; iisdem Soldanus multa munera promisit, si ortum illius fluvii possent reperire et pro intersigno ramum viridem ligni aloe sibi deportare. Hi natatores aliquando exierunt et per tres vel quatuor annos non revertebantur, et aliqui in via moriebantur, et qui revertebantur dixerunt, quod finaliter de montibus cum tali ac tanto impetu descenderet, quod penitus nil perficere possent. In hoc fluvio est quoddam animal pessimum Cocodrillus [2] vocatum, et est fortissimum, sævissimum et velocissimum et circumhabitatoribus multum gravissima damna infert et iumentis, et ob metum eius periculosum est in Nilo navigare. Nam est animal multum magnum et vidi pellem cocodrilli, per quam bos commode transivisse potuisset. Audivi a quodam milite, qui fuit Templarius, quod quadam vice Templarii iuvenem cocodrillum ceperunt et sibi dentes evellerunt, qui lapidem, quem decem homines movere non poterant, caudæ suæ alligatum, solus traxit ad structuram. Ipsum tamen parvus vermiculus interfecit, qui, quocumque vadit, ipsum naturaliter odiose insequitur, se sponte cum aliis cocodrillum deglutire permittit et tunc cor eius perforans ipsum interficit. Etiam plurima alia animalia sunt in Nilo perniciosa.

---

1. *Den Fluß* Gehon, *hebr.* גִּיחוֹן *im* I Mos. 2, 13 *hat man stets auf den Nil, der Aethiopien umfließt, gedeutet.* — 2. *Für* crocodilus, *nach dem ital.* coccodrillo.

XXXIV. DE TERRA AEGYPTI.

Igitur terra Aegypti est multum locuples, delectabilis et amœna, et omnibus arboribus, fructibus, herbis, pratis et pascuis plus quam alia terra in mundo abundans. Longitudo eius sunt quindecim diætæ, latitudo vero tres diætæ, et ut audivi, quasi insula in tribus suis partibus desertis est circumcincta, in quarta eius parte mari Græciæ iungitur. Hæc deserta in strictiori parte sunt septem vel octo diætarum. Est patria Aegypti calidissima; itaque hiems ab æstate vix discerni potest et numquam vel raro deficiunt ibi rosæ et flores, sed numquam in ea pluit. Habitatores eius posuerunt duas columnas æneas, in quibus sunt signa. Unam columnam posuerunt in medio Nili prope Babyloniam, aliam in Nilo prope Alexandriam, et cum fluvius in tantum crescit, quod signa tangit in columnis. ex tunc in biennio non poterit esse caristia. Ex tunc Aegyptii ducunt aquas Nili per alveos et fossas ac meatus et discurrere faciunt per terram, agros, viridaria, pomaria et hortos, qui tunc per omnia reficiuntur et irrigantur, et dum itaque de nocte terra irrigatur, de mane frumenta et herbæ plus quam palmum crevisse reperiuntur. Et tunc Aegyptii per totam illam noctem iuxta aquas cum maxima lætitia vigilant, quousque tota terra est irrigata. Hic fluvius omni anno in mense Augusti ita crescere incipit et quotidie augmentatur usque ad festum sancti Michaelis, et abundare facit delectabilibus, amœnitatibus et fertilitatibus mundi terram desertissimam. Dum itaque Nilus crescit, tunc diversa arborum, herbarum et avicularum genera ab incolis cum retibus in ipso capiuntur, et specialiter lignum aloe et aviculæ, quæ papagoi dicuntur. Sed originem huius ligni aloe numquam homo potuit indagare. Videtur, quod sint ligna arida, quæ præ vetustate cadunt de montibus in aquam. Etiam tunc capiunt in Nilo ligna sithim [1], quæ ut alia ligna bene scinduntur, sed cremari non possunt. Sed hæ aviculæ virides papegoi cum ramusculis et lignis, in quibus resident, capiuntur, ut dixi; dicunt aliqui, quod nascantur in montibus Gelboe, quod falsum est; etiam dicunt, quod aquam sufferre non possint, quod iterum falsum est. Nam in insulis et in aqua nascuntur, et in mari ipsas natare vidi; sed

1. Sichim *B*. Sychim *C*.

non possunt frigus bene sufferre, et natando vel volando non possunt perseverare. Hic etiam fluvius Nili plures optimas insulas habet in se, satis et pluribus aliis bonis rebus abundantes [1]. Item in Aegypto sunt innumerabiles pulli, qui in fornacibus et contra radium solis efficiuntur, ut prius audivistis. Similiter in Aegypto sunt innumerabiles perdices, plures quam omnia volatilia patriæ huius, et videtur hic valde mirabile, licet ibidem sit publicum. Nam aliquis villanus aliquando decem millia perdicum secum ad forum ducit, qui omnes tunc volant, et dum villanus in terra residet, secum pausant, et dum surgit manus insimul percutit et omnes iterum secum volant. Et si aliquos per aliquod spatium amiserit, sibilat cum fistula, et statim revertuntur, et dum pervenit ad civitatem ad forum volatilium, quotquot poterit, vendit, et quos vendere non poterit, iterum secum reducit. Item in Aegypto multa mirabilia de columbis videntur, et credo, quod in aliquo loco mundi non sunt tot columbæ, sicut in Aegypto. Nam ipsas capere non licet aliquo modo. Nam Soldanus et reliqui principes omnes legationes suas insimul agunt per columbas transportantes, unde in brevi de longinquis partibus sciunt nova et secreta. Item in Aegypto sunt innumerabiles ferinæ [2]; itaque vituli cervorum et capriolorum in itinere et in hortis, ut oves domesticæ, inveniuntur et a transeuntibus capiuntur et venduntur. Item in Aegypto adhuc quam plurima stant integra claustra et monasteria, ecclesiæ et eremitaria, sed tamen deserta, et optime depicta, sed pictura per Sarracenos est diversimode vituperata. Item in desertis Aegypti adhuc tot stant cellulæ et sanctorum patrum eremitaria, quod in aliquibus locis, ut credo, per duo vel tria miliaria, de uno ad aliud possit sagittari, et in quam pluribus adhuc degunt Indi Nubiani et Suriani, ad ordinem sancti Antonii et Macarii se habentes [3]. In his desertis deus per sanctos patres multa mirabilia est operatus, et specialiter in loco, qui Stichi [4] dicitur, per sanctos Antonium et Macarium, ut in vitis patrum continetur. In hoc deserto est locus sub altissima et artissima rupe, quo sanctus Antonius degebat, et ex illa rupe fonticulus effluit ad semiiactum lapidis currens in

---

1. *So lieset B diesen Satz, der in A lückenhaft ist, in C ganz fehlt* (satis *bis* abundantes). — 2. fermæ *C*. — 3. *So haben diesen Satz AB. In CF fehlt derselbe ganz.* — 4. Sithi *B*. Sichim *CF*.

sabulum, ut aqua fluida nivem intrat et ultra non apparet. Idem locus a plurimis causa devotionis et delectationis visitatur, atque etiam per gratiam dei et honorem sancti Antonii multæ infirmitates ex ipso fonte sanantur et fugantur. Nam eius specialibus precibus ex rupe creditur fonticulus effluisse, quod etiam bene patet, quia non videtur plus fluxisse, quam ad modicum habitaculi sui et hortulum suum irrigasse. De aliis Aegypti nobilitatibus, fertilitatibus et amœnitatibus longum esset singulariter enarrare. Sed ultra omnia oves et capræ et huiusmodi bis in anno, pro maiori parte, duplicem faciunt fœtum. Item in Aegypto tres maximæ civitates super fluvium paradisi Nilum sunt situatæ, scilicet Babylonia nova, Alexandria atque Damiata. Hæc civitas olim Rages dicebatur, postea vero Edissen appellata, nunc Damiata vocatur. Ad hanc civitatem olim Tobias misit filium suum ad Gabelum [1]. In hac etiam civitate caput sancti Ioannis Baptistæ fuit absconditum et repertum. In hac etiam civitate quondam corpus sancti Thomæ apostoli quievit et deus per eum ibidem multa miracula faciebat. In hac etiam civitate fuit epistola, quam Iesus misit Abaghar [2] istius civitatis regi, ob quam nullus in civitate hæreticus vel infidelis per longum tempus morari poterat. Sed postmodo peccatis exigentibus civitas erat profanata, et sic nunc omnia ad nihilum sunt redacta. Nunc autem civitas de Nilo plus infra terram est translata. Nam per sanctum Ludowicum regem Francorum et alios Christianos fuit multoties recuperata et Sarracenis ablata. Sed sanctus Ludowicus ibidem fuit captus, et pro ipsius redemptione Sarracenis fuit civitas restituta, et quia Sarraceni audiverant, quod non nisi Christiani in civitate morari poterant, civitatem ipsam ex invidia ad alium locum transtulerunt. Nunc autem in civitate pro maiori parte degunt piscatores, et ibidem quam plurimi cum navibus conveniunt mercatores, pisces in maxima quantitate et optimo foro ementes, qui per totam terram deportantur. Multa etiam de hac civitate leguntur mirabilia.

---

1. *Im offenen Widerspruche mit dem Texte der Vulgata*, Tob. V, 14: Dixit itaque illi Tobias: Numquid poteris perducere filium meum ad Gabelum in Rages civitatem Medorum? *Sie gehen dann über den Tigris.* Tob. VI. 1. *Man hält* Pelusium *für den alten Namen Damiettes. Dies verwechselt Ludolf mit Edessa; daher der Irrthum.* — 2. Abagro *B.* Abgaro *C.*

XXXV. DE DESERTO ET MONTE SINAI.

Sed ut redeam ad propositum, de Carra et Babylonia procedendo pervenitur ad montem Sinai in duodecim diebus, quorum sex transeuntur per viam, quam iam narravi, bene inhabitatam, visis in ea multis [1], et sex diebus transitur per desertum, et in camelis et bestiis omnia necessaria, scilicet panem, vinum et aquam, carnes, bis coctum, racemos [2] et uvas passas, ficus et huiusmodi oportet deportari, et specialiter mattas, in quibus de nocte quiescant. Et est sciendum, quod cameli quotidie per ibi transeuntes omnes diætas et loca ad quiescendum apta præcise sciunt, et dum ad ipsa loca perveniunt, de vespere ruminando se super terram ponunt, et ultra non procedunt, significantes ibidem esse rectam diætam et locum quiescendi, et tunc ibidem pane et spinis pabulantur. Nam camelus facile contentatur et vix semel in triduo bibit, et si secundum eius grossitudinem deberet pabulari, nullus per desertum cum ipsis transire posset. Deserto pertransito pervenitur ad mare rubrum, et est sciendum, quod desertum non est aliud, nisi terra sabulosa et salsa et ex ardore solis aridissima, et montes eius et rupes salsissimæ, et rarissime aliquod viride in ipso reperitur. Tamen desertum in omnibus suis locis non est æque aridum, sed valde mirandum est, quod licet rupes eius et montes sint salsissimi, tamen fonticuli effluentes sunt dulcissimi et ad bibendum optimi, et iuxta hos fonticulos sunt gramina et herbæ et huiusmodi viridaria. Etiam iuxta eos reperiuntur sæpe vestigia leonum, vel draconum, vel aliorum animalium periculosorum et specialiter leporum. Hoc deserto pertransito in sex diebus et perlustrato pervenitur ad mare rubrum, ut dixi, de Babylonia veniendo. Mare rubrum optimos habet pisces et in maxima quantitate, et aqua eius non est rubra, sed terra eius et fundus est rubeus; desuper existenti aqua propter fundum apparet rubea, sed a longe eiusdem coloris est, ut alia aqua conspicitur, et est aqua limpidissima et clarissima, ita quod denarius in fundo ultra viginti stadia aperte videri potest, et tunc propter fundum rubeum et claritatem aquæ apparet ut vinum rubeum clarissimum. Et in

---

1. *Diesen Zusatz haben AB. In C fehlt er, so wie auch der nächste Satz dort nur theilweise steht.* — 2. rattino *B.*

eius littore multi coralli, lapides pretiosi et multa alia pulchra reperiuntur eiecta. Est mare rubrum in Arabia situm et tota terra in Arabia est rubra, propter cuius rubedinem omnia crescentia in ea et nata, exceptis hominibus, sunt rubea. Propterea ibidem aurum optimum in modum radicum tenuissimarum reperitur. Similiter in mari rubro sunt multæ insulæ, in quibus ligna rubea diversimode crescunt, inter quæ specialiter lignum brunselinum, quod hic brusilienholt [1] dicitur, reperitur. Mare rubrum non est magnum nec longum nec latum, figura triangulari formatum, et in loco, quo filii Israel transierunt, vix quatuor vel quinque miliarium est latum. In mari rubro est quoddam castrum Soldano pertinens, in quo nobiles captivi Christiani detinentur. Etiam ab hoc castro custoditur, ne aliquis Latinus, vel cismarinus [2], vel aliquis ab ista parte maris natus transeat in Indiam, ne de strenuitate et statu hominum partium cismarinarum [3] presbytero Ioanni vel Indis quidquam referant, vel litteras portent. Nam faciliter per mare rubrum in oceanum et Indiam navigaretur, si id castrum non obstaret. Sed Indi et mercatores orientales transire poterunt, quoties volunt. Tamen scio episcopos et dominos [4], qui per mare rubrum presbytero Ioanni semper de omni statu partium orientalium istarum et omnia nova mandabant. Huius castri habitatores faciunt semper retia magna de chordis, et in mare rubrum proiiciunt, et corallos, qui in mari in modum herbarum crescunt, connectere se retibus permittunt, et ultra dimidium annum cum corallis innumerabilibus et nobilissimis extrahunt et maximum lucrum pro nihilo consequuntur, et quam plurima per illud mare rubrum de India perveniunt mercimonia pretiosa, et tunc per illud brachium maris, quod ex mari rubro effluit, et per Nilum undique deportantur. Et ut dixi, eundo sic circa littus maris rubri pervenitur ad locum, ubi filii Israel per mare transierunt, Aegyptiis ipsos persequentibus, et sic eundo quam plurima rara et varia in littore reperiuntur. Sic multis montibus relictis et aliis mirabilibus visis pervenitur ad fontem Morach [5], ubi in transitu filiorum Israel aquæ erant amaræ et per

---

1. Brunsilienholt *B*. Presilienholts *CF*. — 2. *So AB*. schismaticus *C*. — 3. transmarinarum *C*. — 4. *So AB*. *In C ist der Satz verstümmelt*. — 5. II Mos. 15, 23 *steht in der Vulgata* Mara, *daher auch hier zu lesen scheint* Marach, *wie C*.

inectionem ligni, nutu dei, dulces sunt effectæ. Eundo de Morach per diversa loca et multis visis et relictis montibus, pervenitur in Helym, ubi in transitu filiorum Israel erant septuaginta palmæ et duodecim fontes aquarum [1]. Hic locus est pulcherrimus et uberrimus et multum amœnus. Iuxta hunc locum etiam plurimæ sanctorum patrum cellulæ cernuntur stetisse et eremitoria. Recedendo de Helym pervenitur in desertum Sin ad montem Sinai. In pede huius montis, in loco quo Moyses vidit rubum ardentem et flammis non consumptum et deum de rubo se alloquentem, est maximum et pulcherrimum monasterium constructum, plumbo coopertum et portis ferreis munitum et per omnia bene firmatum, in quo sunt plures quam quadringenti monachi græci, georgiani ac arabes, clerici et conversi, non tamen in monasterio continui, sed hinc inde pro negotiis monasterii dispersi et laborantes, et maximis laboribus ipsorum et peregrinorum necessaria acquirunt, et peregrinis fidelissime impertiunt, et multum devote strictissime et castissime vivunt, archiepiscopo eorum et prælatis humiliter obedientes, sancte et iuste in omnibus et per omnia viventes, et vinum raro nisi in specialibus festis bibunt, carnes numquam comedunt, sed oleribus, leguminibus, fabis et dactylis et huiusmodi herbis, cum aqua, aceto et sale in uno refectorio absque mensali reficiuntur, divinum officium secundum ritum eorum devotissime faciunt die noctuque, et per omnia vitam s. Antonii ducunt. Conversi vero et laici maximis laboribus insistunt, in montibus carbones ardentes et dactylos de Helym in maxima quantitate cum camelis et bestiis in Babyloniam deportantes et vendentes, et ibidem tunc a mercatoribus et Christianis ibi degentibus et venientibus iisdem maximæ eleomosynæ et dona largiuntur. Nam aliter tot homines in loco inhabitabili se non possent sustentare nec tantas expensas tam largiter et benigne peregrinis erogare. Nam de Helym dactylos et ex montibus carbones ultra duodenas diætas ducunt et vendunt, ut dixi. In hoc monasterio pulcherrima stat ecclesia, quam intrinsecus mundissime servant et diversis ac quam plurimis lampadibus et luminaribus illustrant, et præcipue locum, ubi est maius altare, præ ceteris diligentissime habent in reverentia. Hunc locum discalceati intrant et peregrinos

1. Elim II Mos. 15, 27.

intrare volentes discalceare se faciunt. Nam in loco, quo est maius altare, stetit rubus ardens, de quo deus ad Moysen dixit: Solve calceamenta de pedibus tuis, quia locus, in quo stas, sanctus est [1]. In hac ecclesia a dextris iuxta maius altare in loco plus alto stat quædam capsa alba marmorea, in qua caput et ossa gloriosæ virginis Katherinæ mixta et inordinate sunt posita et inclusa, de summitate montis Sinai ibidem translata. Hoc caput et ossa archiepiscopus et ceteri prælati monasterii cum thuribulis, candelis et ministris multum solemniter monstrant, et tunc Sarraceni ductores et camelorum et bestiarum custodes, qui cum peregrinis veniunt, devote supplicant, ut ossa tam mirabilia et sacra eis videre licet et cum maxima devotione cum Christianis genu flectunt. Cum autem ossa sacra peregrinis sic ostenduntur, si tunc aliquis episcopus vel prælatus est inter ceteros peregrinos, ex tunc archiepiscopus vel maior monasterii prælatus recipit aliquod os sacrum in manum et quodam instrumento argenteo, in modum virgulæ facto, os fortiter fricat, et ex tunc oleum sicut sudor ex poris erumpit, et in capsa, in qua ossa sancta sunt inclusa, quædam concavitas in uno angulo est facta, in quam totum oleum, quod ex omnibus ossibus effluit, confluit et congregatur. In hac concavitate assidue est cochlear argenteum, quod prælatus, qui ossa monstrat, recipit, et parva vitreola oleo implet et unicuique peregrino parvum vitreolum cum oleo impertit. Etiam in hoc monasterio quam plurimæ aliæ sunt reliquiæ venerandæ, monachi vero monasterii, nisi esset ex speciali gratia dei, ex diversis causis ex instinctu diaboli se ibidem non possent sustentare. Quare non est aliquod odium inter eos, vel aliqua unquam discordia, sed sunt in gratia omnibus eos inspicientibus, tam Sarracenis, quam Christianis, et maxime Soldano, qui dare consuevit eis maximas eleemosynas. Item pro ipsis laborantibus et quotidie per desertum transeuntibus aliquibus periculis et animalibus periculosis numquam sunt molestati, nec etiam per hiemem vel æstatem aeris intemperie, vel ferventissimo solis ardore non gravantur nec inficiuntur. Etiam, credo, specialissimam obtinuerunt gratiam, quod aliqua animalia immunda, ut muscæ, vespæ, crabrones [2], pulices et huiusmodi non poterunt ibi esse,

1. II Mos. 3, 5. — 2. scarbones *A.* crabones *B.* *Fehlt in C.* *Es sind Hornisse.*

nec monasterii intrare septa. Et dixit mihi miræ conscientiæ eiusdem monasterii monachus, quod olim ex instinctu diaboli cum eis ex permissione divina nihil plus mali inferre nequirent, quod tot et tantas infestationes et molestationes atque aggravationes ab huiusmodi animalibus immundis habuerunt, quod etiam locum dimittere cogitabant, sed unius monachi sancta ammonitione confortati deum exorabant, ut pro sua misericordia talia animalia ab ipsis depelleret et amoveret, quod et mox a deo obtinuerunt. Itaque de cetero de talibus animalibus intra septa monasterii penitus nil perceperunt, licet extra septa monasterii gravissima damna inferant hominibus et iumentis. Etiam sæpius expertum est quod huiusmodi animalia immunda viva intra septa monasterii portabantur et in momento moriebantur. Hæc omnia iidem fratres sua sancta et iusta vita obtinuerunt. Nam peregrinis non serviunt pro dono vel avaritia, sed omnibus ibidem venientibus quamdiu manere volunt omnia quibus ipsimet utuntur, tam pauperi, quam diviti, tam parvo, quam magno, gratis pro deo simpliciter et benigne tribuunt, et si aliquis ipsis, vel uni eorum munus offerre vult, penitus respuunt et recusant, et si aliquis reciperet, maximæ pœnitentiæ subiaceret. Item peregrinis recedere volentibus unicuique secundum diætas panes et fabas et huiusmodi prout melius poterunt, æqualiter parvo et magno, diviti et pauperi, quousque ad habitationem humanam pervenerit, benignissime gratis donant. Hi etiam monachi præ aliis festis, festum sancti Gregorii papæ in speciali habent reverentia; nam ipsos temporibus, quibus præerat ecclesiæ, solus eleomosynis de thesauro ecclesiæ sustentavit, et eos ibidem habitare confortavit, et ex illo tempore ultra quadringenti permanserunt, quorum ante erant pauci.

Super hoc monasterio eminet mons Sinai, qui per plures gradus, ultra quam dici potest, laboriosissime ascenditur. In summitate montis stat ecclesia in loco, quo deus Eliam prophetam: Quid agis hic, Elia? fuit allocutus, ut in libro regum [1] legitur. Prope hanc est alia capella in loco, quo Moysi lex erat data, et apparuit dei gloria. Ibidem quædam concavitas in durissimo lapide adhuc apparet, in qua imago Moysis, ut in sigillo, est inscissa. In hac

1. Reg. III. 19, 9: Cumque venisset illuc, mansit in spelunca, et ecce sermo domini ad eum, dixitque illi: Quid hic agis, Elia? *Es war auf dem Berge Horeb*, *nach Vers* 8.

concavitate deus Moysen sua dextera protexit, dum in suæ maiestatis gloria pertransivit et ostendens se Moysi retro, dum faciem eius non potuit intueri. [1] In cacumine alterius altioris montis prope quandam profundam vallem ibidem corpus gloriosæ virginis Katherinæ ab angelis de Alexandria erat deportatum, et ab incolis eremitis mirifice repertum. Idem mons alio laboriosius ascenditur et visitatur, et in summitate eius nulla est capella et nullum oratorium, seu habitaculum, credo, quod propter difficilem ascensum non possit humanis manibus aliquid ibidem ædificari. Sed ibidem apparet locus, quo corpus sanctæ Katherinæ fuit inventum, ut homo lapidi humeris [2] sit impressus, et hic locus lapidibus est signatus. In hoc monte etiam deus multa mirabilia est operatus, quæ per omnia dicere, esset longum. Et est sciendum, quod mons Sinai omnes montes partium illarum altitudine excellit et, ut dixi, ultra quam dici potest, per quam plurimos artissimos gradus lapidibus exscissos laboriosissime ascenditur, et tunc versus Aegyptum nomen Sinai amittit, et Horeb vocatur. In eius cacumine omnes in gyro provinciæ commode perlustrantur et desuper præ aere homo valde mutatur: ab ipso diligenter perlustratur mare rubrum, Helym, locus, in quo filiis Israel pluit manna, et omnia alia circa loca. Subtus montem est pulchra planities, in qua Moyses pascebat gregem soceri sui Iethro, et ibidem vidit rubum ardere. In hac etiam planitie filii Israel contra Amalech pugnabant, dum Moyses extensis manibus orabat, et Iosue et Ur [3] eius brachia sustentabant. In hac etiam planitie filii Israel fecerunt sibi vitulum conflatilem de quo biblia testatur. In hac etiam planitie Nadab et Iabiu [4] ignis con-

---

1. II Mos. 33, 22: Cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petræ, et protegam dextra mea, donec transeam, tollamque manum meam et videbis posteriora mea: faciem autem meam videre non poteris. — 2. *So AB. Sinnlos C*: ut hominis lapidi h mōī *(d. i.* huiusmodi) sunt impressis. — 3. *Ein Irrthum.* II Mos. 17, 12: Manus autem Moysi erant graves: sumentes igitur lapidem, posuerunt subter eum, in quo sedit: Aaron autem et Hur sustentabant manus eius ex utraque parte. *In C sind beide Namen ausgelaßen.* — 4. *Nadab und Abiu, die Söhne Aarons, hatten unreines Feuer dargebracht.* III *Mos.* 10, 1. 2: egressusque ignis a domino devoravit eos et mortui sunt coram domino. *Der Name* Jabiu *ist jedenfalls verschrieben. Die Vulg. hat Abiu, nach dem Hebr.* אֲבִיהוּא. *Allein die* codd. *und* edd. *des Ludolf haben sämmtlich* Jabiu, *außer F, der* Abiu *lieset.*

sumpsit. Multa etiam alia loca in circuitu cernuntur ibi, de quibus loquitur scriptura.

XXXVI. DE DESERTO SYRIAE.

De monte Sinai proceditur per desertum versus Syriam in tredecim diebus, sumptis et datis sibi de monasterio expensis. Hoc desertum est pessimum et periculosissimum et in Arabia situm, et omnino hæc terra habitabilis et desertum Arabia vocatur [1]. In hoc deserto quam maxima est aquæ penuria, et degunt in eo innumerabiles homines, quasi silvestres, qui Badewini [2] vocantur, in millenariis et centenariis incedentes et in tentoriis de filtris et pellibus factis habitantes, et cum pecoribus et iumentis in deserto hinc inde vagantes, in locis, quibus aquam de fonticulis et rivulis saltem in modica quantitate invenire poterunt, greges et iumenta pascentes et de lacticiniis camelorum et pecorum viventes. Numquam pane vescuntur, nisi a peregrinis casu eis tribuatur, vel ultra duodecim diætas eis deportetur. Nam non serunt [3], neque metunt, sed ut bestiæ silvestres vivunt, et sunt facie horribiles, nigri, barbati et feroces ac veloces, et dromedariis insidentes [4], in uno die quantum volunt proficiscuntur, loca, in quibus aqua inveniatur, quærentes. Caput panno lineo longissimo involvunt, præ intolerabili ardore solis, et arcubus utuntur. In hoc deserto per duas vel tres diætas aqua vix potest inveniri, et in locis, quibus in una die invenitur, in alia exsiccatur. Item in hoc deserto in locis iam planissimis in una hora, in alia hora maximus mons repentine ex sabulo proiicitur et congregatur, nunc hic, nunc ibi, numquam in uno statu manens, propter quod numquam via per desertum potest sciri, nisi per montes, et istos Badewinos, qui vias in deserto, ut in domibus eorum sciunt et cognoscunt. Hi etiam Badewini Soldanum penitus non curant, nec sibi in aliquibus obediunt; etiam a longe existentes hos Soldanus caute donis et blanditiis allicit et servat. Nam si vellent, facillime totam terram Soldani destruerent et subiugarent. Hoc desertum beata virgo Maria cum puero Iesu pertransiit, dum de

---

1. *So AB. In C fehlt der letzte Satz.* — 2. *So A.* Waldewini *B.* Baldewini *C.* — 3. seminant *C.* — 4. *So A.* incedentes *B. Dagegen C sinnlos:* velociores dromedariis, *ohne* insidentes. *So F.*

Iudæa a facie Herodis fugit, et per totam viam, quam transisse creditur, crescunt rosæ aridæ, quas in partibus istis rosas de Iericho appellant. Has rosas Badewini in deserto colligunt et peregrinis pro pane vendunt. Has etiam rosas mulieres sarracenæ libentissime habent penes se et ex aqua, quam rosæ imponunt, bibunt partu iam instante, et dicunt esse multum utiles et proficuas prægnantibus [1]. In hoc etiam deserta quam plurima alia ventorum, sabulorum, hominum silvestrium, serpentum, leonum, draconum et aliorum animalium venenosorum et periculosissimorum sunt pericula, de quibus longum esset enarrare. Igitur hoc deserto versus meridiem transito pervenitur ad initium terræ promissionis, ad civitatem quondam pulchram, sed nunc desertam, nomine Bersabee [2]. Hæc civitas quondam multis pulchris ecclesiis, quarum adhuc quædam stant, videtur fuisse decorata.

XXXVII. DE HEBRON, VALLE MAMBRE ET BETHLEHEM.

De Bersabee proceditur in media die et pervenitur ad civitatem pulchram et antiquam et adhuc competenter inhabitatam Hebron vocatam. Prope hanc civitatem in descensu montis pulchra stat ecclesia, in qua duplex est spelunca [3], in qua tres patriarchæ Abraham, Isaac et Iacob cum uxoribus eorum sunt sepulti. Hanc ecclesiam Sarraceni in maxima habent reverentia et aliquem Christianum intrare [4] non permittunt, sed ad ostium bene permittunt adorare. Iudæos intrare permittunt, quod temporibus meis pecunia procuraverunt. Hæc ecclesia tamen a Christianis intus et extra commode potest perlustrari et est intus dealbata et lapidibus bene ornata [5], et per gradus, ut in cellarium, descenditur in speluncam, qua patriarchæ et eorum uxores sunt sepulti. Prope Hebron est ager, de quo plasmatus dicitur esse Adam, quanto plus ex eo terra deportatur et effoditur, tanto magis per se adimpletur. Terra ad longinquas partes deportatur, et dicunt aliqui, quod vendatur; sed de

1. *So AB. In C fehlt das Wort* impregnatis, *wie A hat. Die Sache wird auch bei Johann von Hildesheim Cap.* 23 *ähnlich berichtet.* — 2. *Berseba galt immer als das Südende Palästinas. Vergl. Raumer, S.* 158. — 3. Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex, respiciens Mambre. I Mos. 23, 17. — 4. *Noch jetzt ist der Eintritt in diese Moschee den Christen verwehrt. Raumer, Palästina S.* 182. — 5. decorata *B.*

hoc nihil mihi constat. Item prope Hebron est vallis Mambre, qua Abraham sedens in ostio tabernaculi tres vidit et unum adoravit [1]. Temporibus meis fuerunt in Hebron tres renegati de diœcesi mindensi, ut dicebatur, quorum duo fuerunt domicelli et tertius eorum fuit famulus; unus aquam in humeris portavit et, ut moris est ibidem, in plateis vendebat; alius manibus laboravit et necessaria, prout melius potuit, acquisivit; tertius, qui eorum fuit famulus, erat stipendiarius, quod magistris Soldani melior ad omnia videbatur in physiognomia. Interrogati, cur se renegassent, dixerunt, quod sperassent ut dominus eorum consequi debebat divitias et honores, quod eos fefellit, et cum multis gemitibus dixerunt, quod si possent, libenter terram latenter exirent: nam vilissimam ducebant vitam, et qui antea fuissent, fateri non sunt ausi. Hi tres fuerunt familiares cuiusdam militis de partibus istis, nomine dominus Wilhelmus de Bolensele [2], qui ante tempus meum stetit in partibus ultramarinis, et ibidem a Soldano et regibus et aliis principibus fuit mirifice honoratus, et, ut audivi, in Colonia diem clausit extremum. De Hebron proceditur et una die pervenitur in Bethlehem commode. In quo itinere quondam stetit claustrum Karioth abbatis, cuius dum tempus resolutionis instaret, monachi eum agonizantem videntes dixerunt: Post abbatem nostrum Karioth adhuc super terram vivemus. Et ex ipso verbo omnes agonizare cœperunt et mortui, et per longa tempora semper quasi agonizantes stantes incorrupti permanserunt, nec Sarraceni, licet sæpius attentaverunt, eos destruere et corrumpere [3] potuerunt; sed nunc claustrum est desertum et nihil ex eis apparet. Igitur Bethlehem est villa delectabilis et pulcherrima, non longa, in iugo montis sita, et quasi totaliter a Christianis inhabitata. Pascuis, graminibus et herbis multum abundat et est in gyro vallibus bene munita; propterea reges Ierusalem et Christiani semper exercitus eorum ibidem congregare consueverunt. Habitatores vero eius multum vino et aliis bonis rebus abundant. In Bethlehem magna et pulcherrima stat ecclesia, multis turribus et propugnaculis in modum castri optime munita. Est plumbo cooperta et opere mosaico, iaspide et marmore ac auro, credo, plus quam

1. Apparuit autem ei dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei. I Mos. 18, 1. — 2. Volerisele *B.* Botzencelle *C.* Bottenzell *F.* *Es muß ein westfälischer Ritter sein.* — 3. evellere *C.* *In A ist der Satz nicht vollständig.*

aliqua ecclesia sub sole decorata, et in omnibus et per omnia ditissime, nobiliter et regaliter, prout decet, constructa. Habet circa septuaginta columnas marmoreas pretiosas et non est testudinata, sed ex lignis nobilissimis et tignis cedrinis et asseribus subtus plumbum tecta. Parietes ecclesiæ sunt sub vitris deaurati et cum vitris pictis mirabiliter et artificiose facti. Ante tempus meum Sarraceni volebant aliquas [1] columnas auferre, sed visione multum perterriti, ipsas stare permiserunt, nec postmodum aufferre attentaverunt. In hac ecclesia ante chorum descenditur per aliquot gradus in speluncam lapideam, non excisam, sed naturalem, in qua directe subtus maius altare est locus, in quo nostri causa deus de virgine homo natus fuit [2]. In ipso loco stat altare, et non remote ab altari stat præsepe, in quo beata virgo Maria infantulum Iesum posuit, pannis involutum, verum deum et hominem in nostra fragilitate more infantum vagientem. Iuxta præsepe adhuc cernuntur ferra [3] lapidi plumbo innexa, in quibus erant circuli ferrei, in quibus rustici iumenta et pecora ligabant, dum ad forum veniebant. Est autem præsepe lapideum, circa quatuor palmarum longum, ut ibidem est moris. In hac spelunca sanctus Hieronymus est sepultus. In nocte nativitatis domini omnes nationes, quæ sub cœlo sunt, prout decet, ibidem conveniunt, et unaquæque natio ad divinum officium ad ritum suum agendum in hac ecclesia specialem habet locum, ad hoc sibi in perpetuum deputatum. Latini habent tunc locum, quo deus natus erat homo, et sic singulæ nationes singula habent loca. Temporibus meis Nubiani nondum habuerunt locum, quibus Soldanus fecit fieri capellam specialem. Ante hanc ecclesiam stat monasterium, in quo sanctus Hieronymus, sancta Paula et Eustochium et quam plurimi sancti degebant et per dei gratiam multa miracula faciebant. In hoc loco nunc Sarracenus habitat, qui recipit unum denarium veneticum a volente ecclesiam intrare. Item in Bethlehem est quædam capella subterranea in rupe, quæ duas ianuas habuisse videtur, itaque directe potuit pertransiri; sed una ianua nunc est obstructa. In hac fovea, qua nunc est capella, beata virgo Maria cum Iesu per triduum metu Herodis, latitavit, et puerum Iesum ibidem lactavit, et casu et timore de lacte eius ibidem supra petram cecidit et stillavit. Illud lac usque in præsentem diem non

1. antiquas *C.* — 2. *In A ist der letzte Satz ausgefallen, den BC haben.* — 3. ferrea *C.*

deficit. Ipsum lac ut humor erumpit de lapide habens lacteum colorem modica [1] rubedine mixtum. Quanto plus illud lac abraditur, tanto plus, in eadem quantitate, et non maiori, redintegratur, et hoc est illud lac, quod in diversis et multis ecclesiis videtur et demonstratur. Nam sic hinc inde a peregrinis deportatur. Item prope Bethlehem in rupe est maxima caverna, in qua quam plurima innocentium corpora fuerunt proiecta, et hæc rupes a peregrinis quasi totaliter est deportata. Item prope Bethlehem ad unum miliare est locus, quo sanctus Hieronymus specialiter degebat et plurimos libros de hebraico, chaldaico et græco in latinum transferebat. Item iuxta Bethlehem ad dimidium miliare versus Sodomam et Gomorram est locus, quo angeli deum hominem esse natum pastoribus annuntiaverunt. In hoc loco pulcherrima duplex ecclesia est ædificata, quæ Gloria in excelsis vocatur, quod ibidem angeli decantabant; propterea ibidem et in Bethlehem omnes horas diei cum Gloria in excelsis deo! incipiunt, ut nos cum Deus in adiutorium facimus. Et omnes missas, etiam missas animarum, cum Gloria in excelsis deo! incipiunt, ex consuetudine speciali, ut in ordinario eorum sæpe vidi. Hæc est Bethlehem civitas dei summi, de qua natus erat David; de hac etiam civitate Michæas propheta, dicens: Et tu Bethlehem terra Iuda nequaquam minima es in principibus Iuda [2]. Nam Bethlehem in medio Iuda est sita, et ideo tota illa terra Iudæa vocatur, et illa terra, quæ olim Iudæa vocabatur, nunc Suria vocatur, et eius habitatores Suriani nuncupantur. De Bethlehem proceditur in Ierusalem, in qua via a sinistris est sepulchrum Rachel uxoris Iacob, ubi peperit Beniamin et in partu mortua est. Et circa hanc viam stat ecclesia, quam Gloria in excelsis vocant, de qua dixi. Item circa hanc viam sunt et fuerunt plurimæ sanctorum cellulæ, ecclesiæ et Christianorum cavernæ, monasteria et monumenta, et multa miracula deus per istos sanctos ibidem est operatus, et adhuc in multis locis plurima sanctorum corpora diversimode reperiuntur intacta [3] in cavernis et speluncis, quorum deus nomina novit. Item circa hanc viam est locus cisternæ, in qua proiectus erat Ioseph et a fratribus Ismaelitis venum datus. His et multis aliis visis pervenitur in Ierusalem, et sunt inter eas tria miliaria parva [4] patriæ illius.

1. modicum *B.* — 2. Mich. 5, 2. Evang. Matth. 2, 6. — 3. *So BC.* iniecta *A.* — 4. *So B.* parvæ *C.* *In A fehlt das Wort.*

XXXVIII. IERUSALEM CIVITAS SANCTA.

Est autem Ierusalem civitas sancta, in qua fuit redemptio nostra, in monte et bono aere sita, et ab aquilone cum muris, turribus et propugnaculis, ab oriente cum valle Iosaphat, et a meridie et occidente aliis vallibus profundis bene munita; sed aquis caret intrinsecus, et cisternæ eius cum aquis, quæ de Hebron veniunt, per aquæductus et meatus subterraneos adimplentur, ut patet euntibus [1] prope viam. Hæc gloriosa civitas non est nimis longa vel lata, nec nimis larga vel angusta, sed mediocriter bene ædificata, et a loco, quo stetit tempore passionis Christi versus orientem, in honorem Calvariæ loci, per Aelium Hadrianum [2] modicum translata, dum per Titum et Vespasianum fuit destructa. In Ierusalem stant templum domini et templum Salomonis, quæ solummodo occupant maximam partem civitatis. Hoc templum Sarraceni nullum Christianum intrare permittunt, et si intraverunt, aut ipsum oportet mori, aut renegare, quod etiam accidit temporibus meis, quod Græci intraverunt, et libros Sarracenorum suppeditaverunt, et nolentes renegare, per medium sunt secti. Templum domini est rotundum, opere græco factum, multum altum et largum, plumbo coopertum, ex magnis lapidibus politis et sectis constructum. In eius pinaculo Sarraceni eclepsin lunæ suo more posuerunt. Hoc etiam templum atrium habet largissimum, non coopertum, sed albo marmore bene stratum et ornatum. Iuxta hoc templum a dextris est ecclesia oblonga plumbo cooperta, porticus Salomonis vocata. Templum domini Sarraceni in maxima habent reverentia, ipsum intus et extra mundissime servantes, et indifferenter discalceati intrantes, ipsumque rupem sanctam, non templum, appellant, unde dicunt alterutris: Eamus ad rupem sanctam! Non dicunt: Eamus ad templum. Appellant autem templum rupem sanctam propter parvam rupem, quæ est in medio templi, cancellis ferreis circumposita. Et ut veraciter audivi a Sarracenis renegatis, quod nullus Sarracenus ipsi rupi est ausus appropinquare, et de longinquis partibus Sarraceni veniunt ipsum devote visitare. Verum etiam deus ipsam rupem multipliciter venerari et super ea multa miracula operari dignatus est, ut biblia, et anti-

1. *So BC.* cunctis *A.* — 2. *So AB.* Helyam admiranum *C.*

quum et novum [1] testatur testamentum. Primum super hanc rupem Melchisedech primus sacerdos panem et vinum obtulit. Item prope hanc rupem Iacob obdormiens vidit gloriam dei et super ipsam rupem scalam stantem, cuius summitas cœlos tangebat et angelos dei ascendentes et descendentes. Item super hanc rupem David vidit angelum stantem et in manu eius cruentatum gladium habentem et a cæde populi cessantem [2]. Super hanc rupem etiam sacerdotes holocausta posuerunt, quæ sæpius ignis de cœlo consumpsit. In hac rupe Ieremias propheta creditur arcam fœderis miraculose inclusisse in transmigratione Babylonis dicens: Non manifestabitur locus hic, donec dominus propitius erit populo suo etc. et in ea usque ad præsens creditur permansisse. Super hanc rupem Christus puerulus fuit præsentatus et in ulnis iusti Simeonis datus et receptus. Super hanc rupem Christus puerulus cum esset annorum duodecim, dum parentes eum perdiderunt [3], cum Iudæis disputavit; de hac rupe sæpissime turbas docuit et sæpius prædicavit. Templum domini, ut legitur, a Salomone in area Ornan [4] fuit constructum; licet pluries a pluribus sit destructum, tamen semper in eodem loco, eadem forma et iisdem lapidibus est reædificatum. Hoc templum etiam deus multipliciter glorificavit et honoravit et multum adamavit. De hoc templo Salomon vidit fumum ascendentem et super eo gloriam dei habitantem. In hoc etiam templo virga Ioseph floruit. In hoc templo beata virgo Maria fuit præsentata et post desponsationem oblata [5]. In hoc etiam templo Christus fuit præsentatus et super pinnaculum eius a spiritu ductus et tentatus. De hoc etiam templo Christus vendentes et ementes eiecit et sæpissime in eo docuit et disputavit et multa miracula fecit, de quibus evangelium testatur. Hoc etiam templum Christus sua gloriosa præsentia consecravit, et in eo in nostra fragilitate multa opprobria a Iudæis passus est et adversa [6]. De hoc etiam

1. *So AC. Dagegen B:* ut in biblia novum et vetus testamentum testatur. — 2. *So A. In B fehlt der ganze Satz* Item super *bis* cessantem, *in C der Schluß* et a cæde *bis* cessantem. — 3. quæsiverunt *B.* — 4. *So A.* in æream formam *B. In C fehlen diese Worte, welche aus* Paralip. II. 3, 1 *stammen:* Et cœpit Salomon ædificare domum domini in Ierusalem in monte Moria — in loco, quem paraverat David in area Ornan Iebusæi. II Reg. 24, 16 *lautet der Name* Areüna Iebusæus *in der Vulgata, im Hebr.* אַרַוְנָה, *dagegen* Paralip. II. 3, 1: אָרְנָן. — 5. ablata *B.* — 6. *Der erste Theil dieses Satzes steht nur in A. Statt* adversa *in C* diversa.

templo Iacobus minor [1] frater domini fuit præcipitatus et martyrium passus. Iuxta hoc templum a sinistris est antiqua aurea porta, per quam Iesus in die palmarum intravit cum asino. Iuxta hanc portam adhuc semper omni die palmarum ante solis ortum fit solemnis processio Christianorum, et super hanc portam pueri canunt: Gloria, laus etc. Et archiepiscopus Armenorum tunc cum asino ipsam portam intrat, quem pueri et vulgus recipiunt directe, ut ibidem Christus fuerat receptus a Iudæis. Item iuxta templum non longe versus aquilonem est ecclesia, qua beata virgo Maria fuit nata et ibidem beata Anna cum Ioachim viro suo in quadam caverna subterranea est sepulta. Ante hanc ecclesiam est probatica piscina quinque porticus habens, in qua ad motum angeli in aqua infirmi sanabantur, ut evangelium [2] testatur. Et adhuc est ibi spelunca, in qua dum pluit aqua civitatis confluit et congregatur. De hac ecclesia beatæ Mariæ Sarraceni nunc ecclesiam suam fecerunt, et tota historia Annæ et Ioachim de partu beatæ Mariæ ante ecclesiam adhuc nobilissime picta remansit. Hanc picturam temporibus meis quædam antiqua vetula Sarracena Baguta Christianis semper totaliter devote et fideliter exponere consuevit. Nam ex opposito ecclesiæ morabatur, asserens, Ioachim depictum esse [3] Machometum, et arbores depictas esse paradisum, in quo Machometus itaque puellas oscularetur, et totam ipsam picturam Machometo assignavit et fidelissime docuit, et multa maiora [4] de Machometo cum lacrimis narravit. Item non longe a templo domini versus meridiem infra civitatem est mons Sion, et est parum [5] altior reliquo situ civitatis. Itaque ad ipsum parum ascenditur intra civitatem; sed extra civitatem est vallis profundis bene munitus, et est fortior locus civitatis. In hoc monte olim civitas David fuit sita, de qua loquitur scriptura. In hoc monte Sion, seu civitate

---

1. maior *B. Jacobus der jüngere, der Sohn des Alphäus* (Ev. Matth. X. 3), *führt den Beinamen des Bruders des Herrn. Er war Verfaßer des Briefes und erster Bischof von Jerusalem.* — 2. Evang. Joh. V. 2—4: Est autem Hierosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethsaida, quinque porticus habens. *So die Vulgata. Im Griech.* Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, ἐπὶ τῇ προβατικῇ, κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη ἑβραϊστὶ Βηθεσδά, πέντε στοὰς ἔχουσα. *Vergl. über den jetzt sogenannten Teich Bethesda Raumer, Palästina S.* 262. *Robinson, Palästina* II. *S.* 136. — 3. *So B.* fore *AC.* — *A. So AB. In C fehlt* maiora. — 5. in modico *C.*

David, quondam pulcherrimum monasterium fuit constructum et ad beatam Mariam in monte Sion vocatum, in quo fuerunt canonici regulares. In hoc monasterio omnia loca sancta quæ sequuntur fuerunt inclusa. Primo in hoc loco Christus cum discipulis suis cœnavit et primum pascha celebravit et testamentum posuit et traditorem suum revelavit, et ille dilectus discipulus supra pectus eius recubuit, et cœlorum secreta potavit. Item ibidem Christus discipulis humilis pedes lavit et linteo tersit, et dominus ac magister ipsis exemplum humiliter [1] donavit. Ipsum locum etiam Christus in humanitate plurimum visitavit, et in eodem loco post mortem et resurrectionem [2] suam discipulis ianuis clausis apparuit et ibidem denuò visus: Thomas digitos suos in latus eius misit incredulus. In hoc etiam loco beata Maria et discipuli ipso die Pentecostes ianuis clausis ob metum Iudæorum considentes et dolentes sanctum spiritum paracletum receperunt. In hoc etiam loco beata Maria post passionem domini frequenter habitavit et in ipso loco spiritum filio reddidit et ibidem omnes discipuli miraculose convenerunt. In hoc etiam loco sanctus Matthias in apostolum mirifice est electus [3]. In hoc etiam loco ille dilectus discipulus beatæ Mariæ missam pluries celebravit et ibidem cum sancta Maria et sancto Luca usque ad mortem beatæ Mariæ habitavit. In hoc etiam loco sanctus Stephanus inter Nicodemum et Abylon [4] fuit sepultus. In hoc etiam loco David et Salomon et ceteri reges Iuda sunt sepulti et eorum sepulcra patent in hodiernum diem. In hoc monasterio nunc degunt fratres minores, qui temporibus meis a regina Sancea regis Roberti uxore [5] necessaria sufficienter habuerunt et ibidem divinum officium devote et aperte celebrant, excepto quod non licet eis, Sarracenis publice prædicare, et corpora mortuorum absque scitu [6] officiati civitatis sepelire; et iidem fratres temporibus meis fuerunt valentissimi viri. Ipsos peregrini mercatores, etiam Sarraceni multum commendabant; nam omnibus multa bona faciebant. In pede huius montis stat fortissimum castrum, quod castrum David

---

1. *So AB.* humilitatis *C.* — 2. *So AB. In C fehlen die beiden letzten Worte.* — 3. *So folgt dieser Satz in AB. In C steht er dem vorhergehenden voran.* — 4. *So A.* Babilon *B.* Abibon *CF.* — 5. *So AB. In C steht* Saucie. *Über die Person des Königes Robert kann Zweifel entstehen, ob Carl Robert von Anjou, König von Ungarn, oder Robert Bruce, König der Schotten, gemeint sei.* — 6. *So A.* statu *B.* licentia *C.*

vocatur, quod a temporibus David adhuc creditur permansisse. Nam cum per Titum et Vespasianum civitas erat destructa, tunc mons Sion et castra extra civitatem fuerunt sita. Hoc castrum quondam patriarcha Ierusalem obtinebat [1], sed nunc ab officiato Soldani inhabitatur et ab ipso et stipendiariis diligentissime custoditur. Item in pede huius montis est ecclesia ad sanctum salvatorem appellata, in qua est lapis, quem angelus de sepulcro proiecit, qui ibidem lucide demonstratur. Iuxta hunc etiam montem sanctus Iacobus maior fuit decollatus [2], et in ipso loco ecclesia est constructa, in qua nunc sunt archiepiscopus Armenorum et canonici ad fidem romanam se habentes. Item in Ierusalem est alia ecclesia ad sanctam Mariam latinam vocata. Item in Ierusalem sunt quam plurimæ schismaticorum et hæreticorum ecclesiæ et capellæ et quam plurima alia loca et oratoria gratiosa. Ceterum supra montem Calvariæ et sepulcrum Christi magna et pulchra ecclesia est constructa ex marmore, opere mosaico, picturis et aliis ornamentis nobiliter decorata, et habet turres ante et supra chorum et est desuper aperta, quo est sepulcrum Christi subtus. Hæc ecclesia cathedrali ecclesiæ monasteriensi [3] in Westphalia intus est multum similis et specialiter in choro. In hac ecclesia prope chorum versus meridiem est mons Calvariæ, in quo crucifixus est Iesus. Ad hunc montem intra ecclesiam nunc per aliquot gradus ascenditur, et extra ecclesiam [4] per aliquot gradus etiam quondam ad eum ascendebatur, sed ipsa ianua ab extra nunc est obstructa. Hic mons est rupis durissimæ, et sub monte est capella Nubianorum rupe et petra exscissa. Supra montem Calvariæ etiam est capella, ad quam ab intra ascenditur, ut dixi, et in loco, quo crucifixus erat Iesus, est foramen, quo crux erat imposita, et scissuræ rupis et petræ tempore passionis Christi factæ adhuc patent evidenter. In eadem capella sepulti sunt etiam illi gloriosissimi principes Godefridus dux de Boliun [5] et Baldewinus suus frater primi reges Ierusalem christiani, qui terram sanctam cum maximis laboribus acquisiverunt et potenter recuperaverunt et possederunt et Sarracenis inæstimabilia damna intulerunt et christianitati quam plu-

1. pertinebat *AB.* — 2. Act. Apost. XII. 2. *Herodes ließ den Jacobus, Bruder des Johannes, Sohn des Zebedäus, enthaupten.* — 3. *Abermals verräth sich hier der Westfale.* — 4. *So AB.* civitatem *C.* — 5. Babylon *B.* Bolim *C.*

rima bona fecerunt. Et bene mirandum est, quod Sarraceni sepulcra et corpora eorum intacta tam honorifice quiescere permittunt, qui eis tot ac tanta mala intulerunt et ipsis universam terram sanctam abstulerunt. Nam in Lumbardia in dissensione Christianus alterius cadaver putridum eiicit ante canes [1]. Iidem gloriosi principes constituerunt, quod nullus rex Ierusalem coronam auream portare debeat, sed coronam spineam, quod successores eorum observarunt [2] in præsentem diem. In hoc Calvariæ loco omni die legitur passio Christi, dum degunt ibi Christiani, ut in ordinario eorum bene legi. Prope montem Calvariæ, ubi nunc est armarium [3], est locus, ubi mater cum discipulis et aliæ mulieres steterunt, et ibidem Iesus matrem discipulo commendavit dicens: Mulier, ecce filius tuus [4] etc. Ante ianuam chori versus meridiem est lapis niger et locus, super quem posuerunt corpus Iesu, dum de cruce receptum illud linteo involverunt. Ante chorum versus occidentem parva stat duplex capella, quæ quasi tres ianuas habet et in ea tria altaria stetisse videntur. De hac priori capella intratur in aliam capellam, in qua est sepulcrum Christi, per ianuam tam parvam et demissam, arcuatam semicirculariter, factam ita, quod per ipsam intrare oportet in curvato dorso. Hæc capella in modum semicirculi est testudinata, nullam habens fenestram, et in ea est sepulcrum Christi. Longitudo huius capellæ et sepulcri sunt circa novem palmæ, latitudo capellæ circa septem palmæ, et altitudo capellæ circa duodecim palmæ. Sepulcrum Christi est in integro lapide excisum, sed ne a peregrinis maculetur vel deportetur [5], est aliis lapidibus marmoreis albis circumpositum, et lapis, quo ante in latere est circumpositum, est tribus foraminibus perforatus, et per illa foramina verum sepulcrum et verus lapis deosculatur, et ille lapis, quo sepulcrum est circumpositum, est vero sepulcro tam subtiliter coniunctus, quod ignorantibus unus lapis esse videtur. Quare credo, quod non sit in aliqua ecclesia de lapide vero sepulcri Christi. Nam omnibus istis, quæ audistis,

---

1. *So hat A diesen Satz, ähnlich B. In C fehlt er. Statt* eiicit *hat B* eiecit. — 2. servaverunt *BC.* — 3. *So AB. In C fehlen diese vier Worte.* — 4. Ev. Joh. XIX. 26. — 5. *So AB. In C fehlen die beiden letzten Worte. Diese Stelle vom h. Grabe führt Frater Felix Fabri wörtlich an, Th. I. S.* 332. *Haßlers Ausgabe, ohne jedoch den Ludolf zu nennen.*

exceptis, in diligentissima semper habebatur et habetur custodia. Nam si sepulcrum Christi per grana et arenas posset deportari, iam ultra longa tempora, etiamsi maximus mons esset, fuisset deportatum, ita ut vix ibidem una arena permansisset. Ceterum de lampadibus et luminaribus, quæ dicuntur esse circa sacrum sepulcrum, dico, quod omnino nil lampadum, vel luminarium est circa sepulcrum; sed degunt in ecclesia sancti sepulcri Georgiani antiqui habentes clavem ad capellam sancti sepulcri, quibus per parvam fenestram, quæ est in ianua ecclesiæ meridionali, a peregrinis victus, eleomosynæ, luminaria et oleum ad lampades, ad illuminandum circa sanctum sepulcrum, ministrantur, et deficiente hoc penitus absque aliquibus illuminationibus manet, et est totaliter absque reverentia et honore [1]. Nam Sarraceni tantum venerantur sepulcrum Christi, quantum Christiani synagogam Iudæorum. Item in eadem ecclesia ante chorum modicum versus meridiem est locus, ubi steterunt tres Mariæ et dicebant ad invicem: Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? etc. [2]. Item in eadem ecclesia stat pars columnæ, qua flagellatus et ligatus erat Iesus; reliqua

---

1. *Bloß in C und F, aber in keiner Handschrift, findet sich hier folgender Zusatz:* Versus super valvas ecclesiæ sancti sepulcri:

Anno milleno centeno quod minus uno,
Quindecies Iulio [1] iam Phœbi [2] lumine tacto,
Vitæ plus sacræ studio, quæ mitigat acre [3],
Ierusalem Franci capiunt virtute potenti.

Versus super tabulam monumenti:

Mortuus hic iacuit, mortem dum morte peremit [4]:
Hic loco dormivit, qui pervigil omnia trivit.

Nota versus super ostium sancti sepulcri:

Aspice plasma meum, qui transis ante sepulcrum,
Quo triduo iacui, cum pro te passus obivi,
Et behemoth dirum contrivi compende [5] plexum,
Vectibus et tetri confractis prorsus Averni,
Abstulit inde suos secum super astra locatos.

1. plebi *C.* — 2. Nilo *CF, auch F. Fabri S.* 544. *Meine Vermuthung, daß der* 15 *Juli* 1099 *so bezeichnet werde, ist gewiß richtig.* — 3. quem mitigare acre *C. F. Fabri.* — 4. *Andere lesen* redemit. — 5. Cum pede *C. Die richtige Lesart findet sich in Fratris Felicis Fabri Evagator. T. I. S.* 556, *der diese Verse „aus alten Reisebüchern" anführt, selbst jedoch sie nicht las.*

3. Ev. Marc. XVI, 5.

vero pars est Constantinopoli. Item in eadem ecclesia descenditur bene per LX gradus ad locum, ubi tres cruces inventæ fuerunt, et in inferiori loco et capella stat cathedra Iacobi minoris, in qua ipse episcopus Ierusalem residebat. Etiam in hac ecclesia stant columnæ, quæ tempore passionis Christi in domo Pilati steterunt, ab illo tempore usque nunc continue aquam sudantes. Item in hac ecclesia est locus, ubi mortuus super crucem Christi positus fuit resuscitatus. Item in hac ecclesia est locus, quo Iesus Mariæ Magdalenæ in specie hortulani apparuit. Hæc omnia loca sancta in hac continentur ecclesia inclusa, et ipsa ecclesia, ut palatium, ad commoda diversa peregrinorum et inclusorum est præparata. Nam peregrini advenientes ab una diei hora prima usque ad eandem horam diei crastinæ in ecclesia includuntur, et omnia ad libitum possunt perlustrare. Incolæ vero Christiani bis in anno, scilicet a parasceue usque ad feriam secundam post pascha, et a vigilia inventionis sanctæ crucis usque ad crastinum festi, gratis intromittuntur et includuntur, et tunc diversarum rerum et victualium in ecclesia, ut in partibus istis in nundinis et encæniis [1], reperiuntur mercimonia, et ibidem diversa audiuntur idiomata et melodia, et unaquæque natio habet locum specialem ad divinum officium ad ritum eorum peragendum, ex quibus Latini habent locum, quo Christus Mariæ Magdalenæ apparuit in specie hortulani. Iuxta ecclesiam sancti sepulcri quondam fratres sancti Ioannis hierosolymitani habitarunt, et in ipso palatio nunc est commune hospitium peregrinorum. Est hospitium tam largum, quod mille homines commode in eo possunt habitare, et omnia, quibus indigent, possunt in eo pro pretio reperire. Est autem in hoc palatio, seu hospitio, consuetudinis, quod quilibet peregrinus dat duos denarios venetianos pro hospitio. Si moratur ibidem per annum, non dat magis, si moratur per unam diem, non dat minus. In hoc palatio seu hospitio temporibus meis habitabat quædam matrona, nomine Margareta de Sicilia, et habuit fratrem canonicum sancti sepulcri, nomine Nicolaus. Hæc Margareta Christianis ibidem multum fuit utilis et proficua, et, ut mihi constat, multas tribulationes et angustias amore Christianorum ibi est perpessa, et semper propter fidelitatem [2] eius in speciali fuit gratia Soldani. Et est sciendum

1. *Wie in Deutschland auf Märkten und Kirchweihen. Die Lesart nach AB. In C fehlt* et encæniis. — 2. utilitatem *B*.

quod canonici sancti sepulcri multum prærogativis utuntur et privilegiis, ut in ordinario eorum legi. Nam omnes horas diei cum Alleluja, ut nos, cum dicimus: In adiutorium etc. incipiunt, ut de quibus totus mundus de longinquo testatur. Hi omnia principaliter legunt assertive [1], ut ipso die paschæ diaconus legit evangelium tali modo: In illo tempore Maria Magdalena et Maria Iacobi et Salome [2] emerunt aromata ut venientes huc ungerent Iesum. Et dum venit ad illum articulum: Surrexit, non est hic, tunc diaconus digito suo monstrat supra sepulcrum Christi, et sic de reliquis. Ceterum ante ecclesiam versus occidentem est lapis, super quem Iesus baiulans crucem modicum quievit, dum præ tormentis et gravedine crucis in humanitate quasi defecit, et ibidem angariaverunt [3] Iudæi Simonem Cyrenensem, de villa venientem, ut tolleret crucem. Item iuxta ecclesiam non longe versus meridiem est lapis, super quem Iesus stetit, dicens: Filiæ Ierusalem nolite flere me, sed super filios vestros [4] etc. Item in Ierusalem apparent adhuc pavimenta domus Pilati; sed tunc erat extra civitatem; domus Caiphæ, in qua consilium fecerunt et ipse prophetavit, dicens: Expedit unum hominem mori pro populo [5]. Distat a Ierusalem ad tria miliaria patriæ illius. Item in Ierusalem quam plurima alia cernuntur mirabilia et loca sancta, de quibus per singula longum esset enarrare. Item de Ierusalem proceditur ad civitatem quondam pulcherrimam, sed nunc desertam, in montanis Iudææ sitam, nomine Zacharia. Distat a Ierusalem ad quinque miliaria. In hac civitate Zacharias et Elisabeth parentes beati Ioannis Baptistæ habitabant, et ad eam beata Maria post annunciationem eius iuxta dictum Gabrielis ivit a Nazareth, cui Elisabeth obviavit et exultavit infans in utero eius, et beata Maria dixit: Magnificat anima mea dominum [6]. In loco quo sibi sic obviaverunt et se invicem amplexæ sunt, pulcherrima ecclesia est constructa, quæ Magnificat vocatur, in præsentem diem, et distat hic locus a Nazareth ad tres diætas cum

---

1. attento *B.* — 2. *Vergl.* Ev. Matth. XXVII, 56. Marc. XV, 46. Luc. XXIV, 1—10. Joh. XIX, 40. — 3. Ev. Matth. XXVII, 32: Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem; hunc angariaverunt ut tolleret crucem eius. *So die Vulgata, nach dem Griechischen:* τοῦτον ἠγγάρευσαν. *Das Wort wird abgeleitet von* ἄγγαρος *Bote, das aus dem Persischen herstammt.* — 4. Ev. Luc. XXIII, 28. — 5. Ev. Joh. XI, 50. XVIII, 14. — 6. Ev. Luc. I, 39—46.

dimidia parvæ viæ, quas mater domini itaque ivit, sicut evangelium loquitur dicens: Surgens Maria abiit cum festinatione in montana Iudææ [1]. In hac etiam civitate sanctus Ioannes Baptista conceptus est et natus. De hac civitate Zacharia reditur et in itinere cernitur locus, quo crux Christi creditur crevisse; etiam prope iter multa sanctorum cernuntur monumenta, eremitoria, cavernæ et antra, in quibus adhuc multorum corpora sanctorum quotidie reperiuntur intacta et illæsa, quorum nomina deus novit. Dum sic reditur in Ierusalem, extra portam septentrionalem est locus, quo sanctus Stephanus protomartyr fuit lapidatus [2]. In hoc loco pulchra videtur stetisse ecclesia, quæ nunc est eversa, et est supra vallem Iosaphat sita. In valle Iosaphat stat ecclesia devota, sed non multum pulchra, in honorem beatæ Mariæ facta, in qua descenditur bene per LX [3] gradus et pervenitur ad sepulcrum beatæ Mariæ, quod luminaribus et lampadibus plus et melius, quam sepulcrum Christi est ornatum. Locus, in quo stat sepulcrum, non est maior, quam ubi octo homines commode possunt stare, et est unius figuræ sepulcrum Christi et beatæ Mariæ. In loco, quo nunc stat hæc ecclesia, tempore passionis Christi fuit domus Annæ principis sacerdotum, et ibidem Petrus Christum negavit. In loco, quo negavit, stat columna marmorea, in memoriale sempiternum. In valle Iosaphat Christus in novissimo die districtus iudex creditur esse venturus, reddens ibidem unicuique iuxta opera sua mercedem. In eadem valle transit torrens Cedron, quæ sunt aquæ pluviales et humor de montibus hinc inde venientes. Non remote a torrente in pede montis Oliveti est hortus, quo captus erat Iesus et a Iuda traditus osculo. Hunc hortum deus in humanitate cum discipulis frequenter [4] visitavit. In loco, quo Christus captus erat, pulchra stat ecclesia, in qua Sarraceni propter pascua prope nunc includunt ipsorum pecora ac iumenta. Non longe ab horto a sinistris sub rupe est locus, ubi Christus oravit ad patrem, dicens: Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste [5]; et præ timore mortis in humana fragilitate sanguinem sudavit. In pede montis ex opposito, supra quem Ierusalem sita est, sunt natatoria Siloe, et nunc sunt aquæ

---

1. Ev. Luc. I, 39. — 2. Act. Apost. VII, 57. *Vergl. Raumer, Palästi. S.* 275. — 3. *So AB.* quadraginta *C. Raumer, Palästi. S.* 273, *hat* 47 *Stufen.* — 4. Ev. Joh. XVIII. 2. — 5. Ev. Matth. XXVI. 39.

putridæ confluentes. Ex opposito natatoriorum stat statua Absalonis [1] miræ magnitudinis artificiose facta. Supra vallem Iosaphat versus meridiem est ager figuli vel Aceldama [2], seu ager sanguinis, qui in sepulturam peregrinorum pretio sanguinis fuit emptus. Attamen quædam historia orientalis habet et vult, quod nisi pro quindecim denariis fuisset emptus, quod etiam bene credendum est, quoniam non capit tertiam partem agri.

XXXIX. DE TRIGINTA DENARIIS.

Legitur in quadam historia regum orientalium, qui domino munera obtulerunt [3], quod Thare pater Abrahæ fecisset monetam seu denarios, iussu cuiusdam regis Mesopotamiæ nomine Ninus, et recepisset triginta argenteos pro suo salario. Hos argenteos dedit Abrahæ, qui ipsos in peregrinatione, in exilio consumpsit, et per diversas manus transeuntes iidem denarii ad manus Ismaelitarum devenerunt, et cum ipsis a fratribus emptus fuit Ioseph. Postea dum Ioseph dominaretur in Aegypto, iidem argentei a fratribus pro frumento ad manus Ioseph sunt reversi, et ipsis fratribus restitutis, fratres ipsos argenteos dispensatori Ioseph dederunt, qui ipsos misit in Saba pro mercimoniis ex parte Pharaonis; temporibus Salomonis, dum ab oriente venit regina Saba, audiens eius sapientiam, ipsos triginta argenteos obtulit in templo. Temporibus Roboam, dum Nabuchodonozor templum spoliavit et thesauros abstulit, ipsos triginta denarios cum aliis thesauris tradidit regi Godoliæ, qui secum erat in exercitu, et sic cum aliis in thesauris regum Godoliæ usque ad nativitatem Christi permanserunt. Tunc regnum Godoliæ in regnum Nubiæ est translatum. Nato itaque domino, Melchior rex Nubiæ videns in stella, Christum de virgine natum, ipsos triginta denarios, quia antiquius et nobilius aurum in thesauris suis non reperit, secundum dei nutum Christo obtulit; postea vero beata virgo Maria in Aegyptum fugiens, metu Herodis, in

---

1. *Der Name steht in AC, fehlt in B.* — 2. Evang. Matth. XXVII. 8. Act. Apost. I. 19. *Raumers Palästina S.* 270. — 3. *Die Erzählung von den heiligen drei Königen des Johannes von Hildesheim, der* 1358 *Prior zu Cassel,* 1366 *zu Rom, war, und* 1375 *zu Marienau starb. Es ist Capitel* 25 *und* 26. *Vergl. meine Schrift „über ältere Pilgerfahrten" (Münster* 1848*) S.* 58 *ff.*

loco, quo nunc est hortus balsami, cum aliis magorum muneribus ipsos triginta denarios amisit, quos quidam pastor reperit et penes se triginta annis servavit. Et tunc cum fama crevit de Iesu, idem pastor in Ierusalem se transtulit et Iesus eumdem a suis infirmitatibus liberavit, qui Christo in templo prædicanti et docente ipsos triginta denarios, et alia magorum munera [1], obtulit, quos Iesus recipere renuens, ut denarios in templo offerret, et alia munera super altare poneret, præcepit, quod et pastor fecit, et Iudæi triginta denarios in carbonam proiecerunt, et postea ipsos Iudæ pro traditione Iesu dederunt, et ipsis per Iudam reportatis agrum figuli pro quindecim denariis emerunt, et reliquos quindecim militibus sepulcrum Christi custodientibus tradiderunt, et sic cum factum erat cum denariis, quod erat prædestinatum, statim fuerunt divisi et hinc inde dispersi. Sed antequam hoc non erat factum, quod de ipsis fieri debuit, semper insimul permanserunt, ut audivistis. Sed scriptura ipsos denarios argenteos appellat, quia antiquitas omne metallum argentum appellaverunt; sed nulli dubium quin fuerint aurei. Ipse ager sanguinis non est magnus, ut dixi, sed profundissime effossus et desuper testudinatus et foraminibus rotundis perforatus, et per illa foramina corpora mortuorum intus proiiciuntur, et post triduum nil aliud nisi sola ossa reperiuntur. Aliter locus tam parvus ad tot mortuorum corpora sufficere non posset. Iuxta hunc agrum est locus valde delectabilis et arboribus pulcherrimus, quem fratres prædicatores in recessu meo emerunt, sed nescio, si ipsum obtinuerunt. Sunt etiam prope plurima sanctorum eremitoria, habitacula et oratoria gratiosa, quæ nunc sunt deserta. Ita prope est caverna, in qua Petrus negato Christo permansit et latitavit et amare flevit. Non longe ab hac caverna est locus, quo Iudas desperatus se suspendit.

XL. MONS OLIVETI.

Ceterum prope Ierusalem versus orientem est mons Oliveti, qui nunc mons luminum dicitur, multum delectabilis, et inter ipsum et civitatem Ierusalem non est nisi vallis Iosaphat. Est mons Oliveti tam altus præ civitate, quam civitas intrinsecus super eo dis-

1. *Diese vier Worte fehlen in B.*

cerni potest, et dicitur mons Oliveti, quia multæ olivæ super eo crescunt; aliter nunc dicitur mons luminum, quia de nocte luminaria de templo domini contra eum resplendent. Duæ portæ Ierusalem orientales versus montem semper sunt clausæ, quia inter civitatem et montem vallis Iosaphat est tam profunda, quod homo manibus et pedibus ascendendo et descendendo satis haberet reptare, et illa una porta nunc aurea vocatur porta. Ceterum supra montem Oliveti pulchra stat ecclesia ad sanctum salvatorem vocata, in loco, quo Christus post passionem suam dies quadraginta [1] ad patrem ascendit mitis, et destrictum iudicem eum esse venturum ibidem angeli dixerunt. In ecclesia illa in pavimento vestigia Christi apparent in hodiernum diem, et legitur, quod dum Christiani primo illam ecclesiam ædificarent et pavimentarent, quoties ad locum, quo Christi vestigia sunt, venerunt, et lapides pavimenti supposuerunt, toties semper lapides in modum vestigii hominis violenter exsilierunt, et sic vestigia usque in præsens permanserunt. Ecclesia est desuper aperta; nam testudo in loco, quo Christus transiit, se noluit aliqualiter applicare. Item super montem Oliveti stat alia capella in loco, quo Christus dominicam orationem edidit et discipulos docuit, et illa capella adhuc Pater noster est vocata. Item super hunc montem alia stetit capella, nunc eversa, in loco, quo Iesus videns civitatem flevit super eam. Ceterum in eodem monte est parva villa, Galilæa [2] vocata, de qua plurimum loquitur scriptura, in qua discipuli semper cohabitabant. Hæc est Galilæa illa, de qua legitur: Ite in Galilæam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis, et alibi (Matth. 26, 32): Præcedam vos in Galilæam. Sed est alia Galilæa, quæ est magna terra, et distat ultra tres diætas, ut postea audietis. Item in eodem monte plurima sanctorum habitacula fuerunt et eremitoria et oratoria gratiosa. Prope montem Oliveti est Bethphage, ubi Christus in die palmarum asinam conscendit, dum Ierusalem intravit. Et bonus sessor [3] erat; alioquin

---

1. Act. Apost. I. 3—11. — 2. *Es wird der Thurm, genannt* viri Galilæi, *sein, der sich ehemals auf der Nordspitze des Berges befand. Vergl. Raumer, Palästi. S.* 273. *Daß die bei Ludolf angezogenen Bibelstellen falsch gedeutet sind, springt in die Augen. Frater Felix Fabri Th. I. S.* 385: „Dicitur quod tempore Christi ibi fuerit villula, dicta Galilæa“ *zeigt deutlich den sagenhaften Charakter dieser Annahme.* — 3. *So AB. In C fehlt das Wort.*

impossibile esset dicere, hominem cum asino per talem viam descendisse. Nam hæc via declivissime de monte Oliveti descendit et stricte. Prope Bethphage ad parvum dimidium miliare est Bethania, munitio quondam valde pulchra in clivo montis sita, in qua tres pulchræ stant ecclesiæ, quarum una est in loco, quo Lazarus a morte fuit suscitatus, cuius sepulcrum adhuc apparet, et sunt sepulcra Christi, beatæ Mariæ et Lazari unius figuræ. Secunda ecclesia stat in loco, quo domus Simonis leprosi, qua Christus ad epulas fuit invitatus, et beata Maria Magdalena veniens unxit caput Iesu et pedes eius lacrimis lavit et capillis tersit, ut testatur scriptura. Tertia ecclesia de palatio Marthæ est facta, in quo deus in nostra fragilitate esuriens et sitiens, nudus et lassus, a Martha sæpissime est receptus et refocillatus et exsul hospitatus. In his ecclesiis Sarraceni ibidem degentes ipsorum boves nunc includunt et iumenta. In hoc loco Salomon posuit idolum suum Moloch [1].

XLI. DESERTUM, IERICHO, SODOMA ET GOMORRA.

De Bethania in una die pervenitur ad Iordanem et transitur parvum desertum nomine Montost [2]. In hoc deserto sanctus Ioannes Baptista docuit et locustas et mel silvestre ibidem comedit. In hoc etiam deserto homo quidam descendebat de Ierusalem in Iericho et incidit in latrones, ut narrat scriptura [3]. In fine huius deserti est mons, qui Quarentana [4] vocatur, in quo Iesus XL diebus et XL noctibus ieiunavit et postea esuriit, et ibidem a diabolo, ut de lapidibus panes faceret, est tentatus. In media via ad montem ascendendo pulchrum eremitorium lapidi est excisum, in quo Christus ieiunavit, et a Georgianis monachis inhabitatum. Temporibus meis rex Gazare [5] viam frangere fecit, ne monachi descendere nec peregrini ascendere possent, quod sentiens Soldanus viam bene reparare fecit et monachis ibidem habitandi perpetuam dedit libertatem. In huius montis cacumine pulchra ecclesia est sita in loco,

---

1. Meloth *AB*. III Reg. 11, 7: Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos, idolo Moab, in monte, qui est contra Ierusalem, et Moloch idolo filiorum Ammon. — 2. *So AB*. Monstat *C*. — 3. Ev. Luc. X. 30. *Das Gleichnis vom barmherzigen Samariter*. — 4. *Von den vierzigtägigen Fasten so genannt. Raumer, Palästi. S.* 41. — 5. *So AC*. Gorare *B*. *Vielleicht Gerar, wo Abraham wohnte*. I Mos. 20, 1. *Vers* 2: Abimelech rex Geraræ.

quo Iesus a diabolo est tentatus. De hoc etiam deserto legitur: Ductus est Iesus in desertum a spiritu, ut tentaretur [1]. Ceterum prope hunc montem versus planitiem Iordanis est fons et pulcherrimum pomarium, ubi Abraham de Chaldæa veniens habitavit, et ibidem ædificans altare, nomen domini invocavit. Hic locus hortus Abraham vocatur in præsentem diem. His pertransitis pervenitur in Iericho, quondam civitatem regalem et famosam, nunc ad parvam villam redactam, sed est in loco pulcherrimo uberrimoque in valle Iordanis sita. Hæc est Iericho, cuius muros deus miraculose destruxit et Iosue maledicto, ne reædificarentur [2], dedit. De hoc Iericho fuit Raab meretrix et Zachæus statura pusillus [3]. De hoc Iericho pueri Elisæum prophetam illuserunt, dicentes: Ascende, calve, ascende, calve, quos duo ursi in vindictam devorarunt [4], de quibus omnibus scriptura testatur. Prope Iericho est locus, quo Iesus transiens cæcum illuminavit. Prope Iericho transit rivus, quem Elisæus propheta de amaro fecit potabilem [5]. Prope Iericho ad tria parva miliaria est mare mortuum, habens in longitudine circa octoginta miliaria magna istius patriæ, ubi steterunt maximæ civitates Sodoma et Gomorra, Seboim et Adama [6], et omnia iuxta et intra loca, civitates, villæ, munitiones et castra, quæ deus ob peccata eorum detestabilia subvertit. Huius maris aqua nulla creatura ad aliquid penitus uti potest, et habet intolerabilem et pessimum fœtorem. Itaque dum ventus transit, totam circa terram inficit. Tamen in tempestatibus multos pulchros lapides eiicit, quos dum aliquis tollit, per triduum manus eius in tantum fœtet, quod homo semet non potest tolerare [7]. Dicunt quidam, quod homo in eo mergi non possit. De hoc nihil mihi constat, nisi ex relatu, cum forsan numquam fuit attentatum [8]. Sed audivi ab incolis, quod in aliquibus locis fundus maris bene reperiatur, et in aliquibus non. Sed de aliquibus [9], quæ ibidem ante subversionem steterunt et fuerunt,

---

1. Evang. Matth. IV. 1. — 2. Jos. 6, 26. — 3. Evang. Luc. XIX. 3. — 4. IV Reg. 2, 23. *Es war nicht in Jericho, sondern in Bethel.* — 5. *Geht auf* IV Reg. 2, 20. *Vgl. Baumers Palästt. S.* 59. — 6. I Mos. 10, 19. *AB haben diese beiden Namen, die in C fehlen.* — 7. *So AB.* semetipsum vix potest pati *C.* — 8. *So AB. In C:* et quod olim a Tito et Vespasiano in hominibus condemnatis ad mortem fuisset attentatum. *Ein Zusatz, wie es scheint, aus* Joseph. de bello iud. V. 5 *geflossen.* — 9. *C fügt hinzu:* ædificiis.

penitus nil apparet; etiam propter intolerabilem et pessimum fœtorem homo vix poterit appropinquare. Tamen omnia loca circa sunt arboribus et fructibus magnis et delectabilissimis visu plena; sed fructus dum carpuntur et rumpuntur, sunt intrinsecus cineres et favilla [1] et fœtor pessimus carpentis manibus in triduo non potest aboleri. Nam etiam omnia circa loca maledictione dei sunt plena. In his locis reperitur et capitur serpens, qui tyrus dicitur, unde tyriaca [2] dicta est; nam ex eo pro parte conficitur. Est serpens non dimidiæ ulnæ longus, in modum digiti grossus, lucei coloris, rubedine mixta et cæcus; contra eius venenum nulla scitur medicina, nisi membrum per eum tactum amputare. Dum irascitur, liguam in modum ignis emittit; itaque ignis videretur, si ipsam non attraheret; in facie crines, ut aper iracundus extendit, et caput grossius tunc sibi efficitur, et credo, si cæcus non esset, quod nullus eum evadere posset; nam audivi ab illis, qui istos serpentes capere solent, si alicuius equum tangerent, quod sessorem interficerent. Circa mare mortuum a dextris versus montes Israel [3], in quodam monticulo, stat uxor Loth, in statuam salis versa. In hoc itinere temporibus meis fuerunt Templarii, in destructione Acon civitatis capti, qui hinc inde in montibus ad opus Soldani ligna serrabant, et ordinem Templariorum esse destructum, adhuc ignorabant; nam hinc inde in montibus laborabant, et aliquos homines cismarinos post captionem eorum non videbant; hi multum dissuadebant, quod ulterius supra mare mortuum non equitaremus, si præ fœtore vitam vellemus obtinere, sed locum statuæ uxoris Loth a longe aperte demonstrabant. Hos infra annum Soldanus ad quorundam preces cum liberis et uxoribus liberavit, et ad curiam domini nostri [4] devenerunt et honorifice ad patriam suam fuerunt transmissi; unus eorum fuit de Burgundia, alter de Tholosa. Non longe a statua uxoris Loth fuit civitas Segor sita, quæ ad preces Loth a subversione est redempta [5]. Ultra mare mortuum versus orientem est fortissimum mundi castrum, in arabico Arab, in chaldaico Schobach, in latino mons regalis [6] vocatum. Dicitur quod ipsi castro

---

1. *Die Sodomsäpfel, schon bei Tacitus*, Hist. V. 7 *und Josephus*, de bello iud. IV. 8 *erwähnt. Vergl. Robinsons Palästina*, *Th. II. S.* 472. — 2. *Der Theriak*, ἡ θηριακή. — 3. *So AB. In C fehlt der Name.* — 4. *Zur päpstlichen Curie.* — 5. *So B. In A steht* obtenta, *in C* permansit libera. *Über Segor, hebr. Zoar, vergl. Raumers Palästina S.* 239. — 6. *Ge-*

in mundo non sit comparatio, et est tribus muris cinctum. Infra primum murum est altissima rupes et tres fontes de ipsa exeuntes et cadentes et totam terram circa irrigantes. Infra secundum murum tantum crescit de frumento, quod omnes de castro de uno anno ad alium se commode possunt sustentare. Infra tertium murum similiter tantum crevit de vino; sed nunc vites sunt eradicatæ. Hæc omnia, exceptis arboribus et herbis, totus mundus castro non potest auferre. Hoc castrum quondam fuit Christianorum, sed peccatis eorum exigentibus, id vilissime per propriam traditionem amiserunt. In hoc castro Soldanus nunc semper habet suum thesaurum et filium suum successorem, et ad hoc castrum semper fugit tempore necessitatis. Sub hoc castro est villa nomine Sabab, in qua degunt plus quam sex millia Christianorum, redemptorem terræ sanctæ multum affectantes.

XLII. DE IORDANE FLUVIO.

De mari mortuo pervenitur ad Iordanem, qui est fluvius non decem passuum latus; sed licet Iordanes parvus sit fluvius, tamen profundissimus est et limosus, et secundum auram [1] aliquando maior, aliquando minor, et aliquando ex aquis pluvialibus tam magnus efficitur, quod portare posset naves onustas. Multum limosum fundum habet, aquam dulcem et optimos pisces, et oritur ab isto mari maledicto ad quatuor diætas versus septentrionem, ad radices montis Libani, ex duobus fluminibus Ior et Dan, et transiens per mare Galilææ amborum fluminum nomen [2] sumit et Iordanes vocatur, sed ad radicem montis Carmeli exit torrens, qui incidit in Ior. Prope mare mortuum ad duo miliaria parva, Iordanem ascendendo, est locus, quo Iesus a Ioanne fuit baptizatus; ipse locus ad vada Iordanis vocatur. Ibidem Iosue et filii Israel sicco pede transierunt. In hoc etiam loco ad præceptum Eliæ prophetæ aqua Iordanis se divisit. In hoc etiam loco ab Elisæo pallio Eliæ percutiente aqua est divisa [3]. Prope hunc locum, non longe a

gründet von König Balduin I im Jahre 1115. *Siehe Raumers Palästina S.* 247. *(Kerek es Schobek, im Gebirge von Edom).* — 1. *So AB.* horam *C.* — 2. *So AB. In C ist Alles heillos verdorben. Von dem Jordan und seinen drei Quellflüssen: Banias, Dan, Hasbeny, vergl. Raumers Palästina S.* 49. — 3. *So lese ich diese Stelle nach A und B. In C steht sinnlos:* Helisens pallio Helie aqua percutiens et se divisit.

littore Iordanis, pulchrum monasterium in honorem sancti Ioannis Baptistæ est factum et a Græcis monachis inhabitatum, qui brachium sancti Ioannis asserunt se habere. Et propter aquas aliquando inundantes de littore modicum monasterium est translatum. Ad ipsum locum ipso die epiphaniæ domini omnes Christiani, incolæ et peregrini etiam de longinquis partibus conveniunt, et ibidem evangelium: Cum natus esset Iesus in Bethlehem [1] etc. omnes in latino legunt, aquam benedicunt et crucem baptizant, et omnes, qui tunc habent infirmitates et languores, in aquam saltant, et quam plurimi ab infirmitatibus suis aperte liberantur. In valle Iordanis est acervus præputiorum, sedes circumcisionis, locus flentium [2] et duodecim lapides [3], quos filii Israel in testimonium de fundo Iordanis tulerunt. De his lapidibus Ioannes Baptista prædicavit, dicens: Potens est dominus, de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ [4] etc. Hæc vallis dicitur vallis Achor, quia ibidem Achor fuit lapidatus [5] pro aureis regalibus subtractis. In hac etiam valle Elias per currum igneum raptus est in coelum. Non longe a loco, quo baptizatus est Iesus, ad duo parva miliaria Iordanes mare mortuum sive maledictum intrat et ultra non apparet, et est quæstio in oriente, cur aqua tam benedicta intret locum tam maledictum. Dicunt quidam propterea quod maledictio unius temperetur per benedictionem alterius; alii dicunt, quod in introitu absorbeatur; quod utrumque bene est credendum. Sed tamen mihi magis videtur, quod a terra absorbeatur. Nam Iordanes aliquando ex aquis pluvialibus undique de montibus venientibus tam magnus efficitur, quod impossibile esset, tantas aquas ipsum mare intrare posse, et non in tantum inundare, quod omnia circum loca submergeret; durat fluxus Iordanis ab ortu usque ad finem circa viginti quinque miliaria huius patriæ. Supra fluxum Iordanis sunt plurima Græcorum et Schismaticorum monasteria et eremitoria gratiosa. Iuxta eundem fluxum innumerabilia cernuntur animalia silvestria parva et magna omni vespere se adaquantia, specialiter leones, vulpes, capreoli, cervi et lepores, capri [6] silvestres et huiusmodi animalia,

---

1. Evang. Matth. Cap. II. — 2. *So AB. In C fehlt* acervus *bis* flentium. — 3. V Mos. 27, 2. Jos. IV. 3—20. *Hier* Jos. V. 3. *ist auch der* collis præputiorum *zu suchen.* — 4. Evang. Matth. 3, 9. — 5. Jos. VII. 25. XV. 7. *Der Name Achan* עכן *lautet irrig in ABC* Achor. — 6. apri *B.*

quæ iuxta homines incedunt, ut animalia domestica. In eodem loco temporibus meis trans ripam Iordanis leo assidue esse solebat, et homines transeuntes aspexit et cauda blandiens more canis et non fugit, nec de die [1] alicui aliquid damni intulit. Tandem quidam sagittarius noster volens eum terrere et irritare, sagittam emisit. Leo se non movebat, sed ad sagittam adorabat, et cum ille denuo sagittam emitteret, leo se directe contra sagittam erexit, quasi ore et pedibus eam capere desideraret. Postmodum in hoc loco non est visus leo, sed quam plurima damna intulit hominibus et iumentis. De aliis animalibus silvestribus tot sunt in hoc loco, quod villani ipsa ut pecora ad forum ducunt. Non longe ab hoc loco est locus, qui ad tumulos Iordanis [2] vocatur, ubi filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse, dum ad possessiones suas redirent, altare miræ magnitudinis construxerunt.

XLIII. DE RAMATHA, SILO, EMAUS, SICHAR, SAMARIA ET GALILÆA.

De Iordane in tribus diebus pervenitur in Galilæam, Iudæam et Samariam, et diversis visis dimittitur Ierusalem a sinistris et pervenitur in Ramatha civitatem quondam pulchram et adhuc competenter inhabitatam, in monte Ephraim sitam. In hac civitate nunc est Sarracenorum Cadi, id est episcopus, ubi quadam vice multos labores habuimus de Christianis ibidem captis per fatuitatem eorum, quousque eos liberavimus. Ex hac civitate Samuel propheta [3] fuit ortus et ibidem sepultus. Iuxta hanc etiam civitatem Habacuc propheta portans messoribus prandium raptus est ab angelo et ad Danielem prope Babyloniam ad lacum leonum deportatus. Non longe a Ramatha fuit civitas quondam pulchra, sed nunc deserta, Arimathia vocata, unde Ioseph, qui Christum sepelivit, fuit ortus. Prope hanc ad tria miliaria quondam civitas famosa fuit sita, sed nunc est parva villa, Silo vocata, quo fuit arca fœderis, et Hebræi ibidem ad orandum convenerunt. Non longe a Silo est Emaus, quondam civitas pulchra, sed nunc deserta, in qua Iesus post re-

1. aut nocte *fügt O hinzu.* — 2. Jos. XXII. 10: Cumque venissent ad tumulos Jordanis in terram Chanaan, ædificaverunt iuxta Jordanem altare infinitæ magnitudinis. — 3. *Ramathaim Zophim auf dem Gebirge Ephraim.* I Reg. 1, 1. 25, 1. 28, 3.

surrectionem suam discipulis apparuit. Hæc civitas nunc Nicopolis [1] vocatur. Prope Emaus a dextris quondam steterunt famosissimæ civitates, nunc desertæ, scilicet Gabaon et Aquilon [2], ubi Iosue contra quinque reges pugnavit et ad eius præceptum sol cursum prolongavit, quousque inimicos Israel superavit. Item non longe a Silo in provincia Samaria quondam stetit pulchra civitas in valle sita Sichar [3] dicta, nunc Neapolis vocata, et nunc est quasi deserta. In hac civitate capta fuit Dina filia Iacob, et a filiis suis vindicata [4]. Circa hanc viam quondam pulchra parva stabat ecclesia, nunc multum destructa, in qua est puteus Iacob, super quem Christus, in humana fragilitate ex itinere lassus sedens, aquam a Samaritana petiit se ad refocillandum, dicens ei: Quinque viros habuisti, ut narrat scriptura [5] Iuxta hunc puteum Ieroboam rex Israel fecit vitulos aureos [6], quos filii Israel adoraverunt. Etiam iuxta hanc civitatem in campo David Goliam interfecit, et quam plurima alia loca in hoc itinere cernuntur, de quibus longum est enarrare. De Sichar proceditur et pervenitur in Samariam, quæ quondam erat caput totius provinciæ, de qua etiam tota terra Samaria vocata est, et fuit civitas quondam pulcherrima et famosa, regalis et multum magna, ut eius testatur ruina, et civitati Ierusalem in omnibus in situ simillima. In hac civitate quondam reges Israel habitabant. In hac civitate etiam sanctus Ioannes Baptista inter Elisæum et Abdiam prophetas fuit sepultus. Hæc civitas quæ olim Samaria vocabatur, postea Sebaste dicta est, et nunc Yblim vocatur, de qua cognatio maior Christianorum in ipsa terra de Yblin vocatur in præsentem diem, et primo fuerunt milites de Francia, et in recuperatione terræ sanctæ ipsis hæc civitas fuit in portionem suam devoluta. De Samaria prædictis visis proceditur per planitiem Galilææ, dimissis montanis. Galilæa est terræ promissionis provincia, planis, montibus, pascuis, herbis et aliis diversis bonis rebus multum nobilis et bona, et in eius vallibus uberrima est et gratiosa. In eius plano et declivo montium sunt hæ

---

1. *Ein Irrthum. Es war ein anderes Emmaus. S. Raumers Palästi. S.* 169. — 2. *So haben* codd. *und* edd. *Nach* Jos. X. 12. *ist indes kein Zweifel, daß* Aialon *zu lesen.* — 3. *Der Name Sichar, für Sichem, auch im N. Test.* Ev. Ioh. 4, 5. *Vergl. indes Raumers Palästi.* 3. *Ausg. S.* 146. — 4. I Mos. 34, 25. — 5. Evang. Ioh. 4, 18. — 6. III Reg. 12, 28.

civitates quæ sequuntur, scilicet Nayn, Capharnaum, Betsaida et Chana Galilææ. Sed omnes nunc sunt quasi desertæ et destructæ; etiam non videntur magni valoris fuisse. Quæ deus in ipsis in humanitate operatus est, in evangelio plenius continentur et propterea ea reiterare mihi non est cura. Prope Naym est mons Endor, sub cuius pede transit torrens Cyson. Etiam hæc terra Galilæa quam plurimis miraculis Christi est illustrata et glorificata. Circa fines Galilææ sunt montes Gelboe, qui sunt plani monticuli herbis, graminibus, pascuis multum abundantes. In his Saul et Ionathas et filii Israel ceciderunt, de quibus ait David: Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniat super vos [1]. Et dicunt quidam, quod ros vel pluvia non veniat super eos, quod falsum est, quia quam plurima pulcherrima ibidem cernuntur stetisse monasteria et ordinum Cisterciensium et Benedicti fuisse, testatur pictura eorumdem. In vicino montium Gelboe civitas Bethulia fuit sita, in qua fuit Iudith, quæ prope ibi caput Holoferni abscidit; sed civitas nunc est destructa. His itaque omnibus et singulis visis dimissa planitie Galilææ per quemdam montem transitur et pervenitur in Nazareth, quæ quondam fuit civitas famosa et adhuc est multum pulchra, in valle florida et gratiosa sita, montibus undique circumclusa, et non est murata, sed domus eius sunt hinc inde ab invicem dispersæ; sed est bene inhabitata. In hac civitate deus homo per Gabrielem beatæ Mariæ virgini annuntiari dignatus est. In hac civitate magna et pulchra ecclesia est facta, in qua prope chorum est capella multum pulchra in loco, quo deus homo nostri causa fieri est annuntiatus, quo etiam beata virgo deum et hominem concepit. In hac capella stat parva columna, contra quam stetit Gabriel, dum Christum annuntiavit et eius figura columnæ ut in sigillo est impressa, in præsentem diem. Retro ecclesiam est fons, de quo beata virgo Maria semper aquam haurire solebat et prope eum sæpissime allocutiones angelicas et consolationes recepit. Hunc fontem temporibus meis Sarraceni ob invidiam Christianorum et peregrinorum multum obstruxerunt; tamen numquam sibi fluxum auferre potuerunt. Hanc etiam ecclesiam sanctam et gloriosam Sarraceni multipliciter vituperant. Nam cadavera pecorum mortuorum, videlicet asinorum, camelorum, canum et boum in ea excoriant et proii-

1. II Reg. 1, 21.

ciunt, itaque præ fœtore eorum vix loca sacratissima possunt visitari. Degunt in Nazareth Sarraceni pessimi nequam et nobiles, qui vocantur Dehes [1], Soldanum quasi non curantes, et præ omnibus in introitu civitatis semper indigetur eorum conductu et securitate speciali. Prope Nazareth ad unum miliare est rupes in quodam monte, quæ saltus domini vocatur, de qua dum Iudæi Iesum volebant præcipitare, ipse transiens per medium illorum ibat, ut loquitur scriptura et evangelium. Figura Iesu in lapide, per quem transivit, ut in cera molli, apparet in præsentem diem. De hoc loco proceditur et pervenitur in media die ad montem Thabor, qui est mons in plano pro se situs et multum altus seorsum, sed non est latus, et monti qui in diœcesi paderbornensi Dezenbergh [2] dicitur per omnia multum similis. In vertice huius montis Iesus Christus est transfiguratus et resplenduit facies eius sicut sol, coram Petro, Iohanne et Iacobo, et ibidem Moyses et Elias apparuerunt cum eo loquentes, ut evangelium testatur. In loco, quo transfiguratus est, quondam fuit nobile et regale monasterium constructum ordinis sancti Benedicti. Abbas eius bulla plumbea utebatur, ut papa, quarum plures bene vidi. Et est sciendum quod in partibus ultramarinis festum transfigurationis domini solemnissime celebratur, et occurrit [3] ipso die sanctorum Sixti Felicis [4] et Agapeti, et tunc cum novo vino celebratur, et omnes nobiles et cives tunc specialiter ad ecclesiam conveniunt et vexilla sua super ecclesias ponunt et per totam noctem vigilant et cum gaudio deducunt. Officium missæ est: Dominus dixit ad me filius etc. Dies sanctificatus illuxit etc. Evangelium: Assumpsit Iesus Petrum et Iohannem etc. Verticem huius montis Sarraceni occupaverunt et monasterium. Nam muris et turribus fuit bene munitum. Nunc desuper totum est desertum et destructum; sed muri et turres pro maiori parte remanserunt. De hoc monte alia multa leguntur, de quibus testatur scriptura. Subtus montem Thabor est maximum et forte castrum Blansagarda vocatum, quod Christiani construxerunt [5], dum Sarraceni ita montem semper occupaverunt, a quo

1. *So AB.* Dehos *C.* — 2. Desenberch *B.* Ysenberg *CF.* *Über die herrliche Lage des Desenberg's, vergl. Fürstenberg,* Monum. Paderborn. S. 165 *ff.* — 3. *So AB.* concurrit *C.* — 4. Felicissimi *C.* — 5. *König Fulco gründete* 1138 *zu Tell es- Safieh, nicht weit von Askalon, das Schloß* Blanche-Garde, *auch* Alba specula *genannt, von Saladin* 1191 *zerstört, später wieder aufgebaut. Vergl. Robinsons Palästi.* II. 626.

accessus montis defendebatur, et est in partibus illis maxima et nobilis Christianorum cognatio, qui de Hanagarda vocantur. Non ipsorum illud fuit castrum; sed unde orti fuissent eorum parentes ante recuperationem terre sancte penitus ignoratur, et sepius super hoc ab eis sum interrogatus, si aliquis esset in partibus meis, qui se diceret habere in partibus illis cognatos, qui eorum arma in clipeis haberent. De monte Thabor proceditur in montem Hermon multum pulchrum et delectabilem et pervenitur in Galilee spatiosos campos, in quibus Sisara et eius exercitus occubuerunt, et deinde pervenitur ad littora maris Galilee, ad civitatem Synereth [1], quæ postea Tiberias est vocata, et nunc Tyberia vocatur, et est supra mare sita et non multum valet, nec multum valuisse videtur; tamen quondam habuit episcopum et nobilem dominum, cuius pro maiori parte erat mare Galilee. Prope hanc civitatem sunt balnea calida naturalia, sicut hic Aquisgrani [2]. Multa alia loca et villæ supra mare Galilee stetisse videntur, non magni valoris, in quibus discipuli Christi et alii piscatores et pauperes degerunt et adhuc degunt. Mare Galilee seu Tiberiadis continet in gyro circa XX miliaria istius patriæ et habet in maxima quantitate dulces et optimos pisces et aquas dulcissimas. Hoc mare ab una parte intrat fluvius Ior, ab alia parte fluvius Dan [3] et per mare visibiliter transeunt et in unum exeunt et tunc Iordanes vocatur. Iuxta et super hoc mare deus in humanitate sua multa miracula operatus est. De hoc mari Iesus Petrum et Andream vocavit et apostolos fecit. Super hoc etiam mare Christus siccis pedibus ambulavit et Petrum incipientem mergi apprehendit. Super hoc mare Iesus in navicula dormiens, tempestate invalescente, ventum sedavit. Super hoc mare Iesus in nostra fragilitate cum discipulis sæpius navigavit et ipsum multis miraculis illustravit. Iuxta hoc mare Iesus post resurrectionem suam discipulis apparuit et ipsos piscari iussit, et retia ad iussum eius missa piscibus adimplevit. Iuxta hoc mare Iesus post resurrectionem suam favum mellis et assum piscis comedit. In hoc loco quondam pulchra stetit ecclesia,

---

1. Sinaroth *B.* Cynaroth *C.* *Die Stadt* Cinnereth *im Stamme Naphthali gab ehmals dem See den Namen.* IV Mos. 34, 11. *Daher noch im N. Test. der Name des Sees Genezareth.* Ev. Luc. 5, 1. — 2. *Hindeutung auf den Niederrhein.* — 3. *Irrthum, oder doch Verwechslung des galiläischen Meeres mit dem See Merom.*

quæ nunc est destructa. Prope hoc mare est mons; in pede eius satiavit deus quinque milia hominum de quinque panibus et duobus piscibus, ut evangelium testatur. In capite huius maris versus aquilonem est altum et fortissimum castrum cum villa simul Iaphe vocatum [1], quo temporibus meis Iudæus de partibus Westphaliæ cum uxore sua habitabat. Non longe ab hoc castro erat quondam pulchra civitas nomine Dan sita, sed nunc quasi deserta, et est terræ promissionis alter terminus. Nam extendit se terra promissionis a Dan usque Bersabee, de aquilone versus austrum, et continet in longitudine circa XXIV miliaria, et in latitudine a finibus Iericho in Ioppen de oriente in occidentem circa XI miliaria istius patriæ, ut audivi a cursoribus Soldani et incolis valde fide dignis qui etiam ipsam terram describebant. Non longe a Dan versus aquilonem est civitas quondam pulchra nomine Bolynas [2], nunc Cæsarea Philippi vocata, in pede montis Libani et delectabiliter situata, sed non bene inhabitata, prope quam Iesus interrogavit discipulos suos dicens: Quem dicunt homines esse filium hominis? ut evangelium [3] testatur. Non longe ab hac civitate est fons iuxta quemdam montem, qui dividit Idumæam et Fenicem; idem fons Sabat vulgariter vocatur, quia non in sabbatis fluit. Igitur his omnibus perlustratis transitur Iordanes in loco, quo primo a mari Galilææ exit. In hac terra ultra Iordanem duæ tribus cum dimidia possessionem receperunt. Etiam hic fluxus Iordanis dividit Galilæam et Idumæam, et multis villis et locis perlustratis, de quibus non loquitur scriptura, nec in itinere visis aliquibus specialibus, sic procedendo pervenitur, si placet, ad quamdam villam, in qua Iob est sepultus. Iuxta eamdem villam sanctus Paulus fuit prostratus et conversatus et distat a Damasco fere per unam diætam.

XLIV. DAMASCUS CIVITAS.

De hac villa proceditur et pervenitur in Damascum. Damascus est civitas antiquissima, a Damasco servo Abrahæ fundata, et in loco, quo Cain fratrem suum Abel interfecit sita, et est ci-

1. *Wahrscheinlich Japhia, von Josephus befestigt, von Vespasian erobert.* Jos. b. i. III. 7. *Vergl. Raumers Palästi. S.* 115. — 2. Bolinos *B.* Belmas *C.* *Das alte Paneas, zur Zeit der Kreuzzüge Belinas, vergl. Raumers Palästi. S.* 215. — 3. Matth. 16, 13.

vitas ultra modum nobilis, pulcherrima ac gloriosa et omnibus mercimoniis ditissima, et omnium locorum plus tamen artificiali, quam naturali amœnitate delectabilissima, victualibus, speciebus, lapidibus pretiosis, serico, margaritis, pannis aureis, aromatibus de India, Tartaria, Aegypto, Syria ac partibus cismarinis et omnibus rebus pretiosis, quas humanum cor poterit excogitare, abundantissima, pomariis et viridariis circumclusa, aquis, fluctibus, rivulis et fontibus, intus et extra, ad luxum hominis artificialiter undique irrigata, inaudite et incredibiliter populosa, diversis artificibus et mechanicis artificiosissimis et nobilibus, et mercatoribus ditissimis inhabitata, et intus natatoriis et cantibus avium per totum annum et humanis solatiis, refocillationibus et delectationibus incredibiliter decorata. Unumquodque genus artificum residet pro se in platea speciali, et unusquisque artifex secundum opus suum et artem ante domum suam de opere suo mechanico, prout artificialius, nobilius et specialius præ alio poterit, ultra quam dici potest mirabiliter ornat et decorat. Similiter mercatores de mercimoniis suis ad idem faciunt, et omnia opera mechanica ibidem mirabiliter, nobiliter et artificiosissime fiunt. Sed multum care vendunt universa. Divites vero cives ante domos suas omnia genera avium et avicularum cantantium, scilicet philomelarum, quiscularum, alaudarum, francolinorum et huiusmodi habent pendentia, et per totum annum æque bene mirabiliter cantant, et melius in hiemis tempore, quam in æstatis ardore, et omnia alia genera avium scilicet corvorum, picarum, upuparum, merularum et huiusmodi, quæ ad humanam loquelam informari possunt, ut homines loquentes diversimode audiuntur. Et licet civitas sit tam populosa, et omnia mercimonia relinquuntur quasi absque custodia, tamen nullus est tam senex, qui aliquem hominem ibidem fuisse interfectum umquam recordetur, nec aliqua ex omnibus venalibus et mercimoniis nisi rarissime furantur, et ad omnia, quæ venduntur, quæcumque sunt, semper sunt specialia fora deputata. In foro, quo venduntur cibaria, tantus populus videtur quotidie, quantus umquam in uno loco visus est, et omnia genera cibariorum, quæ cogitari possunt, ibidem delicatissime reperiuntur cocta, et ad illa diligentissima adhibetur custodia, et per libras et pondera venduntur cuncta; item ibidem diversa et varia venduntur panum genera. In Damasco est fortissimum castrum Soldano pertinens, in quo rex Damasci habitat. Anno domini mil-

lesimo CCC XL primo in vigilia beati Georgii per regem Damasci et vulgum persecutio et interfectio Christianorum, ut in istis partibus breviter Iudæorum [1], fuit exorta; sed non duravit persecutio, nisi per mensem, et per dei gratiam per Soldanum bene fuit vindicata, ut postea audietis. In Damasco sunt quam plurimæ catholicorum et hæreticorum ecclesiæ et monasteria gratiosa, ex quibus sibi Sarraceni pulchram ecclesiam assumpserunt in eorum ecclesiam, in qua corpus eximii doctoris et magnæ auctoritatis viri sancti Iohannis Damasceni requiescit, et ante hanc ecclesiam maiestas dei adhuc nobiliter mansit depicta. Etiam per Damascum fluvius ex fluvio Pharphar artificialiter ducitur, et quam plurima artificiosissima regit molendina. In circuitu Damasci sunt infinita pomaria et viridaria, per hiemem et æstatem gramina, herbas, fructus, rosas et flores producentia, et cantibus omnis generis avium et avicularum amœnissima, et plus in hiemis tempore, quam in æstatis fervore. Hæc autem viridaria et pomaria circumeunt civitatem circa duo miliaria, et ex ipsorum fructibus recenter per totum annum universa abundat terra, atque etiam regiones longe distantes, unde in oriente est commune proverbium: Caput Syriæ Damascus, et Græci ob reverentiam et dilectionem semper primogenitos polidamas [2] appellant, id est civitas damascena. De aliis Damasci mirabilibus et amœnitatibus longum esset enarrare. De Damasco proceditur minus quam una die ad montem, quem deus monstravit Abrahæ, ut filium suum Isaac super eum immolaret. Hic mons Seyr [3] seu Sardenay vocatur. Et transitur primo per duo flumina Damasci Pharphar et Albana. In hoc monte petroso Seyr seu Sardenay pulchrum monasterium in honorem sanctæ Mariæ est factum, super petram in loco fortissimo constructum, ut castrum muris fortissimis undique munitum, et a monachis græcis et monialibus inhabitatum. In hoc monasterio in loco, quo Abraham voluit Isaac immolasse, pulchra est ecclesia, in qua retro altare in muro in quodam arcu semicirculari stat imago beatæ Mariæ in tabula lignea, quasi lactans filium, ab

1. *Die Judenverfolgung in Deutschland*, 1348 *und* 1349. — 2. *Abermals ein Beweis, daß Ludolf nicht Griechisch verstand.* — 3. *Seir, das Gebirge Edoms, jetzt Dschebal (im M. A.* Sobal) *gehört nicht in die Nähe von Damaskus. Vergl. Raumers Palästina, S.* 240. *„Im Süden von Moab erstreckte sich das Gebirge Seir, oder das Gebiet der Edomiter, bis nach Elath am rothen Meer.“ Robinson, Palästi. Th. III. S.* 108.

umbilico sursum est depicta et cancellis ferreis præmunita; sed est tam nigra præ vetustate et osculis effecta [1], quod vix imago fuisse discerni potest, sed modicum rubei coloris adhuc cernitur in vestimentis depictis; tamen deus per hanc imaginem multas virtutes et gratias ac mirabilia operatur. Legitur, quod temporibus, quibus Christiani terram sanctam possidebant, quædam vidua, volens servire deo, in hoc monte eremitorium elegit et fecit, quod omnibus cupiebat esse ignotum, ne propter diversa mundana negotia aliqualiter impediretur. Sed quamdam matronam habuit sibi consciam, quæ interdum eam visitavit et sibi necessaria attulit et ministravit. Accidit quadam vice, quod illa matrona sibi conscia Ierusalem et alia loca sancta visitare intendebat, et tunc vidua eremita ipsam humiliter et devote rogavit, ut sibi aliquam imaginem beatæ Mariæ in tabula depictam deportaret, quoniam eam ex intimo et sincero corde habere desideraret, quod et matrona facere promisit, et recepta a vidua eremita licentia, ad sanctam Ierusalem perrexit et visitatis omnibus locis sanctis tabulam ligneam cum imagine beatæ Mariæ virginis comparavit et versus hunc montem Seyr seu Sardenay perrexit. Et cum venisset non longe a Iordane, invasit eam horribilis leo, quæ nesciens fugere, tabula depicta cum manu, quasi scuto, præ saltu leonis se protexit, et leo quam cito tetigit tabulam, crepuit medius, matrona per iter arreptum ad montem pergit, sed quæ sibi acciderant eremitæ viduæ celat. Plurima alia sibi de locis sanctis narravit, et omnibus narratis, vidua matronam interrogavit, si sibi tabulam cum imagine depicta detulisset. Matrona vero semper illas easdem virtutes, ut prius, ipsam tabulam obtinere putavit, et ipsam sibi portasse negavit, sed oblivioni se tradidisse dixit. Quod audiens vidua multum contristabatur et doluit, et in irremediabiles lacrimas prorupit. Tandem cum matrona per viam recedere volebat, omnes ianuæ eremitorii et capellulæ se clauserunt et matronam firmiter incluserunt. Matrona videns, hoc esse nutu dei, mox viduæ tabulam se habere, est confessa, et omnia, quæ sibi de leone et aliis in itinere acciderant, per ordinem enarravit. Quod audiens vidua deo multipliciter gratias egit, et cum gaudio, reverentia et devotione tabulam recepit, et in loco, quo nunc stat, collocavit. Et cum lacrimis et precibus Christum pro tabula honoravit. Tandem hæc

1. *So AB. In C fehlen diese drei Worte.*

imago evidenter oleum sudavit, et in quadam concavitate ante tabulam facta confluxit et confluit in præsentem diem; sed pro multitudine peregrinorum monachi cum alio oleo nunc augmentant et peregrinis distribuunt. Sed nulli dubium, quin eadem imago oleum sudet, et illud oleum infra annum mutetur in lac, et ipsum lac postea mutetur in sanguinem, quod sæpius oculis vidi. Sæpius in diversis temporibus [1] vidi oleum sic immutatum, sæpius multum de oleo habui mirifice mutato. Hoc etiam oleum in mari multum valet contra tempestates; dum in aliquo vase retro navem penditur, statim sævissima cessat tempestas, quod sæpius bene vidi. In multis patet, quod deus hunc locum seu montem, quem monstravit Abrahæ, ut super eum filium suum Isaac immolaret, multum diligat, quod talia in honorem matris suæ Mariæ in imagine sua depicta mirabilia operatur, etiam in tot tribulationibus et infestationibus per diversos homines peractis in ipsa terra, et multoties ipsa terra sic diversimode a diversis hominibus perdita et recuperata. Tamen semper illius loci monachi et moniales illæsi permanserunt. Nam legitur et adhuc hominum exstat memoria, quod Haloon, qui Baldach cepit, de quo prius mentionem feci, dum Aegyptum et totam Syriam destruxisset et universam terram, monachi et moniales huius loci metuentes etiam locum dimittere cogitabant. Tunc deus et beata virgo Maria ipsis visibiliter apparuerunt et eos consolati sunt, quod penitus non timerent nec locum derelinquerent. Nam cum illis prope esse vellent, et omnes visibiliter in omnibus et per omnia confortaverunt, et numquam postea ab aliquibus hominibus vel bestiis aliquid mali vel molesti perceperunt, sed temporibus meis semper in specialissima gratia et dilectione Soldani fuerunt, qui eis multa bona faciebat et in omnibus, ut pater, eos defendebat. Subtus hunc montem Seyr est maxima et pulcherrima villa a Græcis et Surianis inhabitata, bono vino et quam plurimis aliis bonis rebus abundans, et ibidem tam de hieme quam de æstate, de uno anno in alium botri et uvæ recentes in vite reperiuntur, etiam ad hoc specialiter servantur et custodiuntur, et multa alia magnifica et mirabilia deus in hoc monte, ex speciali dilectione et per illam imaginem operari dignatus est, de quibus longum esset enarrare.

---

1. partibus *C.*

XLV. DE VALLE BOKAR, LIBANO ET BARUTH.

De monte Seyr multis in itinere visis, de quibus non est mentio facienda, proceditur et dimissis Armathia et Tripoli civitatibus a dextris, de quibus mentionem prius feci, pervenitur ad vallem nomine Bokar[1], quæ nunc etiam planities Noe vocatur. Nam Noe post diluvium ibidem habitavit. Hæc planities est pulcherrima et uberrima ac fertilissima, pratis, pascuis, arboribus, fontibus, pecoribus, piscibus, frumento multum abundans, inter montes inclusa et a Sarracenis agricolis inhabitata. His omnibus visis et transitis pervenitur ad montem Libani, de quo etiam plus mentionem feci, et ad montana nigra, quæ attingunt ad Antiochiam, super quæ crescunt ligna, de quibus arcus balistarum efficiuntur, quæ de ipsis montanis ad longinquas partes et terras deportantur. Sub his montibus immensa Christianorum degit seu habitat multitudo ad ritum Latinorum et ecclesiæ romanæ se habentes, quorum episcopos multos ab archiepiscopis latinis vidi consecrari et passagium et recuperationem terræ sanctæ continue et specialiter affectantes. His omnibus et plurimis aliis mirabilibus villis, locis et casalibus visis, pervenitur in civitatem nomine Baruth maritimam, de qua prius mentionem feci, per quam peregrinorum communis est transitus, prope quam sanctus Georgius martyr gloriosus draconem interfecit, et ipsam civitatem et totam terram ad fidem Christi convertit. De Baruth homo, ad quascumque partes cismarinas voluerit, redire poterit, quod suæ committo voluntati.

Hæc sunt itinera terræ sanctæ bona, sed non publica, in quibus omnia loca et oratoria prædicta commode perlustrantur in statu et dispositione, prout erant sub annis domini, prout supra. Et scio quod ab aliquo vivente in aliquibus non possum reprobari, quia de his, quæ vidi et veraciter audivi, testimonium perhibeo. Et hæc ad deductionem[2] et reverentiam reverendissimi in Christo patris ac domini, domini Baldewini paderburnensis ecclesiæ episcopi dignissimi conscripsi, et nomine domini invocato incepi et complevi. Cui laus et gloria per infinita sæcula. Amen.

---

1. *So A.* Rokar *BC.* — 2. devotionem *C.*

INDEX CAPITUM.

		Seite
	Ludolphi ad Baldewinum episcopum paderbornensem præfatio	1
I.	De terra sancta	2
II.	De Constantinopoli	4
III.	De via per terram et de regno Garp	6
IV.	De Barbaria et Pugia	7
V.	De mari mediterraneo	8
VI.	De diversis maris periculis	9
VII.	De periculo Gulph	10
VIII.	De periculo Grup	11
IX.	De periculis siccarum	11
X.	De periculis piscium	12
XI.	De diversis piscibus	14
XII.	De passagio volucrum	15
XIII.	De navigatione per mare, de Troia et insulis	16
XIV.	De Sicilia insula	19
XV.	Vulcanus mons	21
XVI.	Syracusana civitas	22
XVII.	Achaia	22
XVIII.	Ephesi civitas	24
XIX.	De diversis maris insulis, inprimis de Rhodo	25
XX.	De Cypro	29
XXI.	De vinea Engadi	31
XXII.	Civitas Famagusta	32
XXIII.	De Salamina et Nicosia	33
XXIV.	De civitatibus maritimis	35
XXV.	De gloriosa civitate Acon	39
XXVI.	De perditione civitatis Acon	42
XXVII.	De Gaza et Azoto	47
XXVIII.	De monte Carmeli	48

Seite

XXIX. De Aegypto 51
XXX. Hortus balsami 53
XXXI. Christiani et monumenta vetera 54
XXXII. Babylonia antiqua seu Baldach 56
XXXIII. De Nilo fluvio 59
XXXIV. De terra Aegypti 61
XXXV. De deserto et monte Sinai 65
XXXVI. De deserto Syriae 69
XXXVII. De Hebron, valle Mambre et Bethlehem . . . 70
XXXVIII. Ierusalem civitas sancta 74
XXXIX. De triginta denariis 84
XL. Mons Oliveti 85
XLI. Desertum, Iericho, Sodoma et Gomorra . . . 87
XLII. De Iordane fluvio 90
XLIII. De Ramatha, Silo, Emaus, Sichar, Samaria et Galilea 93
XLIV. Damascus civitas 97
XLV. De valle Bokar, Libano et Baruth 100

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.